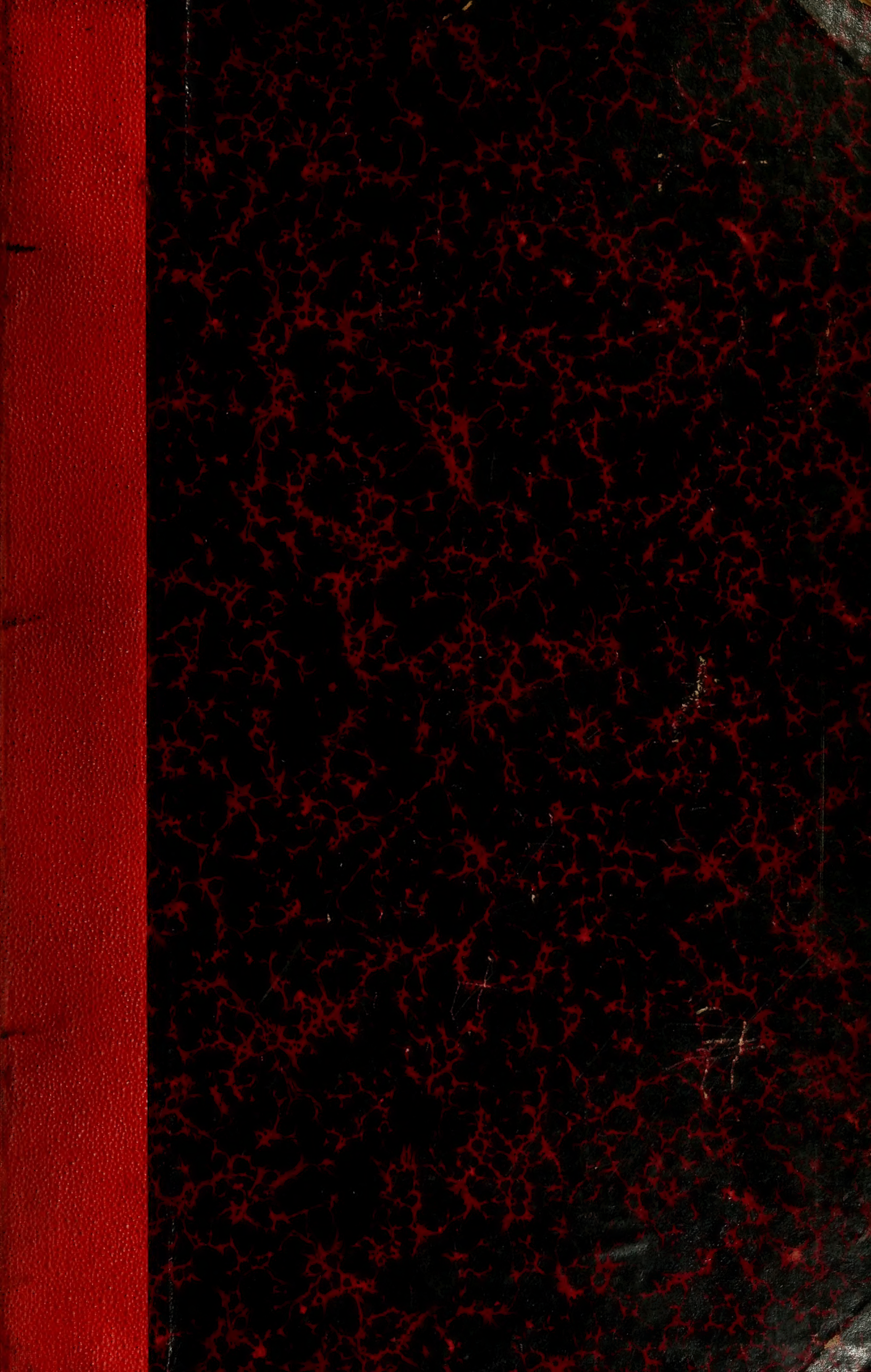
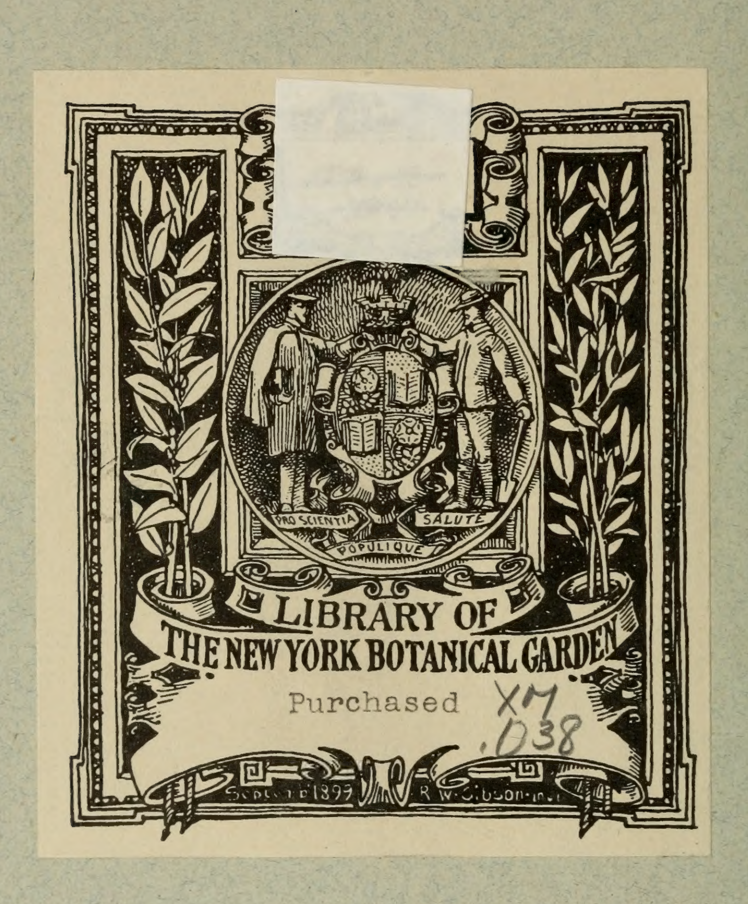



PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased
XM
.O38

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

ORGANE DES AMATEURS DE JARDINS
ET D'ORCHIDÉES

Fondé en 1877 par Jean CHAURÉ

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'HORTICULTEURS, D'ARBORICULTEURS ET D'AMATEURS DISTINGUÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie, Chevalier de l'ordre du Mérite agricole
Président de la Société départementale d'horticulture de la Seine
Fondateur et Secrétaire de la Société de Topographie de France, Président de la Section de Géologie et de Botanique
Président de l'Union de la Presse parisienne illustrée.
Membre de la Société Nationale d'horticulture de France
Membre d'honneur et Correspondant de Sociétés d'horticulture françaises et étrangères

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. OTTO BALLIF

Diplômé de l'École d'arboriculture de la Ville de Paris

18e ANNÉE — 1894

PARIS


.O38
1894

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS ET A NOS AMIS

Le *Moniteur d'Horticulture* entrant dans sa dix-huitième année est heureux, pour la dix-septième fois, d'adresser à ses fidèles abonnés, à ses dévoués collaborateurs et à tous ses amis ses meilleurs remercîments ainsi que ses plus sincères souhaits de nouvelle année.

Nous renouvellerons aussi nos remercîments à ceux qui ne nous ont pas marchandé leurs sympathies pendant l'année qui vient de s'écouler, année où nous avons été si douloureusement éprouvés par la perte de notre Rédacteur en chef, Jean Chauré.

Comme par le passé, et pendant encore de longues années, nous l'espérons, nous nous efforcerons de mériter les sympathies de nos lecteurs et de nos amis en appliquant tous nos soins à la rédaction de notre journal et en cherchant à y apporter toutes les améliorations possibles.

Que de leur côté, nos abonnés ne nous quittent pas, qu'au contraire, ils nous aident en nous procurant de nouveaux lecteurs parmi leurs relations et qu'ils nous soumettent leurs idées au sujet des modifications et perfectionnements qu'ils désirent voir apporter.

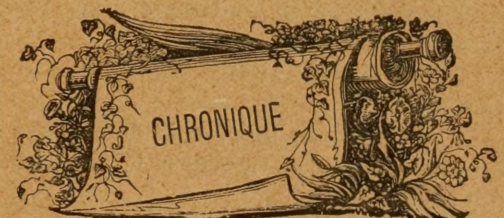
Un journal comme le nôtre doit être à la disposition de tous, et l'organe de toute la grande famille horticole, amateurs horticulteurs, jardiniers, théoriciens, praticiens.

Nous le voudrions : Tribune libre d'enseignement mutuel horticole.

C'est pourquoi nous ouvrons nos colonnes à tous ; que nos lecteurs n'hésitent pas à y apporter le résultat de leurs travaux, de leurs observations ainsi que les nouvelles intéressant l'horticulture ; qu'ils ne craignent pas d'écrire ; qu'ils nous envoient leurs notes, si elles sont intéressantes, nous les transcrirons au net, nous les publierons et tout le monde en profitera.

Apprendre et savoir est bien ! instruire est mieux encore ! *La Rédaction.*

10 JANVIER 1894.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques* : Le *Journal Officiel* du 8 janvier publie les nominations suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur : Chevaliers : *M. Mussat* (Emile-Victor), professeur à l'école de Grignon ; *M. Fournat de Brézenaud*, inspecteur de l'agriculture ; *M. Duplessis* (Joseph), professeur départemental d'agriculture du Loiret, à Orléans.

Création d'une fruitière école. Le Ministre de l'Agriculture vient de décider la création d'une Fruitière-École à Grésy-sur-Aix (Savoie), dans les locaux mis à la disposition de l'Etat par l'Association fruitière.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Les élections qui ont eu lieu à la fin de l'année, pour le renouvellement d'une partie du Conseil de la Société nationale d'Horticulture de France ont maintenu comme premier vice-président, M. H. de Vilmorin ; elles ont remis vice-présidents MM. Ch. Joly et Verdier, et secrétaires, MM. Ernest Bergman et Chargueraud ; nommé M. E. Chouvet, secrétaire général adjoint ; secrétaire, M. J. Sallier ; trésorier adjoint, M. P. Lebœuf et bibliothécaire M. D. Bois.

Cinq nouveaux membres sont entrés au Conseil, MM. P. Dallé, Thiébaut aîné, Besnard, J. Nanot et Chemin.



Congrès horticole de 1894. — Le dixième Congrès organisé par la Société d'horticulture de France se réunira à Paris au siège de la Société pendant l'exposition du mois de mai, à une date qui sera ultérieurement fixée.

Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze pourront être attribuées aux auteurs des mémoires, traitant les questions mises à l'étude, qui auront été adressés à la Société avant le 1er avril 1894.

Toute personne étrangère à la Société peut se faire inscrire du Congrès, sans aucune cotisation à payer.

Les questions à traiter sont les suivantes :

1° De la chlorophylle, considérée dans ses rapports avec la vigueur et la rusticité des plantes cultivées.

2° De la capillarité dans ses rapports avec la préparation du sol.

3° Des moyens de hâter la nitrification des substances renfermant de l'azote et par suite de le rendre plus promptement assimilable.

4° Etude sur les meilleurs procédés de forçage des plantes fleuries (muguet, lilas, roses, etc.).

5° Economie du forçage des fruits (fraises, raisins, pêches, etc.).

6° Culture potagère des primeurs (haricots, asperges, etc.).

7° De l'utilité d'une unité de comparaison pour apprécier les divers systèmes de chauffage à eau chaude.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire du Congrès, M. Ernest Bergman, 84, rue de Grenelle, à Paris, qui, pour la dixième fois, remplit ces délicates fonctions à la satisfaction de tous les intéressés.



L'horticulture à l'Exposition Universelle de 1900. — La Commission nommée par la Société nationale d'Horticulture de France s'est rendue, le 18 décembre, chez M. Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900.

Il résulte de cette entrevue qu'il n'est jamais entré dans l'idée du Commissaire général, ni dans les projets de la Commission supérieure de séparer l'horticulture des autres groupes. M. Picard désire, au contraire, donner la plus large extention à cette branche de notre production nationale.

Acceptons-en l'augure, maintenant que nous sommes fixés sur le point principal, à savoir que l'Exposition horticole ne sera pas faite en dehors de l'enceinte de l'Exposition générale, ce qui eût été déplorable.



Les résultats des droits d'entrée sur les raisins. — Le Ministère de l'Agriculture nous communique le relevé des fruits frais (raisins, etc.) exportés de France en Belgique, et importés de Belgique en France, de 1877 à 1891. Nous publierons ces chiffres très instructifs dans notre prochain numéro, à propos d'un article sur la culture des raisins en France.

Constatons maintenant, d'après des chiffres officiels, qui nous sont communiqués par un des principaux viticulteurs de Thomery, M. François Charmeux, qu'il a été expédié, de la gare de Thomery aux Halles Centrales de Paris, en raisins, du 1er octobre au 1er décembre, soit en 2 mois :

	en 1892	en 1893	Différence en fav. de 1893.
Wagons	146	346	200
Colis	39.721	102.464	62.743
Kilos	202.811	534.223	331.412

Viendra-t-on, après ces chiffres, médire des droits d'entrée? LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

JARDIN FRUITIER

On continuera la taille des arbres fruitiers et à noyau (excepté les pêchers) si le temps le permet; si le sol est dégelé, on pourra continuer la plantation des arbres fruitiers et des arbres d'ornement (excepté les arbres verts pour lesquels on attendra le printemps), en règle générale dans les terres fortes on plantera à une profondeur moindre que dans les sols légers, mais on devra éviter toujours de planter trop profondément.

On continuera les défoncements qu'on a dû commencer à l'automne, pour les espèces herbacées. On enlèvera avec soin les racines anciennes et le bois pourri; on lavera à l'eau de chaux additionnée de sulfate de fer, ou à l'eau de savon légère, l'écorce des vieux arbres fruitiers après l'avoir débarrassée des mousses et des lichens.

On réparera et on nettoiera le treillage des espaliers. On coupera des branches ou des rameaux aux arbres fruitiers ou d'ornement qu'on voudra multiplier par boutures, on les divisera espèce par espèce, en tronçons munis de plusieurs yeux (3, 5 au plus) puis après les avoir réunis en petites bottes on les enfoncera jusqu'au moment de leur plantation en février-mars dans un sol abrité léger et un peu frais.

On pourra, si on veut obtenir des fruits précoces, placer le long des murs, des panneaux vitrés contre les espaliers (pêchers, cerisiers, vignes, etc.)

On inspectera et on consolidera les piquets, treillages, et fils de fer des contre-espaliers. On utilisera les mauvais jours en fabriquant des lattes de treillage, des paillassons et en épluchant de l'osier.

JARDIN POTAGER

On préparera le sol pour semer sur ados ou costières, ou encore sur couche chaude ou tiède ou sous châssis, des pois hâtifs, des haricots précoces, des fèves, des salades des radis, des poireaux, des oignons, etc.

On labourera à la bêche mais seulement si le sol n'est pas trop humide. On fumera et on amendera les carrés de légumes. On enfouira, à la bêche, de la chaux et autres composts minéraux ou végétaux qu'on aura préparés l'année précédente. On amoncellera le fumier destiné à faire des couches, des réchauds, etc.

On ouvrira des fosses, pas trop profondes, pour la plantation en mars-avril des griffes d'asperges. Vers la fin du mois, on sèmera à l'air libre ou au pied d'un mur, au midi, des fèves et des oignons; on sèmera aussi sur couche tiède la carotte courte hâtive, on visitera, tous les jours de soleil, les pieds d'artichauts par crainte de la pourriture.

JARDIN D'AGRÉMENT

On préparera l'emplacement pour les plantes de terre de bruyère. On taillera les rosiers greffés sur églantier et les grands rosiers en buisson; n'y jamais toucher quand il gèle.

On couvrira de paille sèche les ognons à fleurs qu'on a plantés en automne; on plantera aussi, si on n'a pu le faire plus tôt, jacinthes, tulipes, anémones, renoncules, etc.

On mettra des paillassons ou des châssis sur les violettes pour en faciliter la floraison.

SERRES
ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On donnera beaucoup d'air, on arrosera avec parcimonie, juste pour les empêcher de mourir, toutes les plantes d'orangerie et de serre froide.

On soignera la floraison des Camellias des Azalées, des Kalmias, des Rhododendrons, Strelitzias, Azalées, etc., dans la serre tempérée.

On forcera les Lilas, les Jacinthes, les Tulipes *Duc de Thol*, etc.

JEAN ERNEST CHAURÉ.



LES ORCHIDÉES

LES ORCHIDÉES MEXICAINES. — Ces Orchidées sont généralement comprises dans les espèces de serre froide et vendues par la majeure partie des établissements horticoles comme réussissant parfaitement dans cette catégorie de serre. L'expérience nous montre depuis quelques années que c'est à tort qu'on les cul-

tive en serre froide, en hiver principalement et surtout si c'est dans une serre réservée spécialement à la culture des *Odontoglossum* de la section des *O. crispum.*

Nous nous souvenons qu'il y a environ cinq ou six ans, nous fûmes émerveillé de la splendide végétation d'un groupe d'*Odontoglossum, Rossi majus* que M. Peeters, de Bruxelles, nous faisait admirer en visitant son magnifique établissement d'horticulture du faubourg de Saint-Gilles. Ces plantes, aux bulbes énormes, d'une santé et d'une vigueur surprenantes, qui étaient couvertes de fleurs, avaient atteint un pareil développement à l'entrée de cette superbe serre à *Cattleya* que tous les Orchidophiles, lui envient. Depuis cette époque, nous avons expérimenté la culture des différentes Orchidées mexicaines dans plusieurs serres tempérées que nous dirigeons et nous avons été de plus en plus satisfait des résultats que nous y obtenons. On peut, à la rigueur, les passer en serre froide pendant l'été, mais pour l'hiver, si l'on ne veut pas risquer de voir avorter leurs fleurs, il est préférable de les rentrer dans une serre plus chaude de fin septembre au mois de mai; c'est du reste pendant cette période que la majeure partie de ces Orchidées fleurissent.

En outre la végétation des différents *Lælia* mexicains est bien plus belle, lorsqu'ils sont cultivés en été dans les serres en fer peu ombrées, qui sont généralement brûlantes pendant les chaleurs de l'été et qui doivent sans doute rappeler à ces plantes le climat chaud et sec auquel elles sont exposées le jour sur les plateaux arides du Mexique, mais sur lesquels tombe une abondante rosée pendant la nuit.

Nous faisons rentrer dans cette catégorie les espèces suivantes :

CATTLEYA *citrina*;

LÆLIA *albida,* — *anceps,* — *autumnalis,* — *furfuracea,* — *majalis,* — *rubescens* ou *peduncularis*;

EPIDENDRUM *vitellinum,* — *nemorale* et *falcatum*;

ONCIDIUM *Barkeri,* — *ornithorhynchum* et *tigrinum*;

CHYSIS *bractescens* et *laevis*;

ODONTOGLOSSUM *bictoniense,* — *cordatum,* — *maculatum,* — *nebulosum,* — *Insleayi,* — *Cervantesi* et *Rossi.*

D'autres *Odontoglossum* de Costa-Rica et du Guatémala, cultivés généralement en serre froide, réussissent mieux aussi avec plus de chaleur en hiver; de ce nombre sont les *Odontoglossum Schleiperianum,* — *grande,* — *Uro-Skinneri* et *pulchellum.*

LES CLOPORTES. — Nous avons reçu de M. Damars, l'Orchidomane de la grande collection de M. le duc de Massa, au château de Franconville (Seine-et-Oise), la lettre suivante au sujet de notre article sur les Cloportes, publié dans le numéro du 10 décembre :

« Je tiens à vous approuver sans restriction
« au sujet de l'entrefilet que vous consacrez
« aux cloportes. J'ai essayé, comme vous, *les*
« *fameux marrons d'Inde* recommandés par un
« amateur d'Argenteuil dans le *Journal des*
« *Orchidées* et j'ai obtenu des résultats identi-
« ques : Des champignons au bout de quelques
« jours, mais d'insectes, je n'en ai jamais vu
« trace! Il faut bien savoir du reste que les
« cloportes se soucient fort peu des abris qu'on
« leur offre ainsi traîtreusement. Quant aux
« pommes de terre que vous recommandez,
« elles ont en outre l'avantage d'attirer d'autres
« ennemis, tels que les fourmis, les petites
« limaces, etc., qu'on peut attraper facilement
« avec ce piège. »

Du reste un grand nombre d'amateurs et de cultivateurs français nous ont fait part de leurs observations dans le même sens.

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Eugène Gibez, de Sens (Yonne), dame patronnesse de la Société nationale d'horticulture, qui possédait une des plus belles et riches collections d'Orchidées de France. Elle cultivait elle-même ses plantes, et les orchidophiles qui ont eu, comme nous l'occasion de visiter sa superbe collection, n'oublieront pas son accueil aimable et empressé, lorsqu'elle montrait en détail toutes les merveilles qu'elle avait réunies dans ses serres.

OTTO BALLIF.



LES PLANTES DE SERRES (1)

(*Suite*).

Après avoir traité successivement, de l'installation des serres et de leurs différents modes de chauffage, des soins de multiplication à donner aux plantes de serres, nous allons passer maintenant à la description de chacune d'elles, citer les principales variétés, et dire le parti qu'on peut en tirer pour l'ornementation.

Nous avons adopté l'ordre alphabétique, cet ordre nous ayant semblé le plus com-

---

1. Voir n° du 10 août 1893.

mode pour faciliter les recherches, à nos lecteurs.

Azalées

Les Azalées à feuillage persistant ou *Azalées de l'Inde* sont des plantes véritablement ornementales et d'une culture facile. Elles rendent de grands services pour la décoration, pour la fleur coupée, et se prêtent facilement au forçage. Aussi, avec un choix de variétés, peut-on avoir une succession de fleurs depuis Noël jusqu'à juin.

Les variétés d'*Azalea Indica* sont nombreuses, mais les spécialistes de la grande culture n'admettent dans leurs collections que les variétés à végétation vigoureuse, aux coloris vifs et tranchés et se prêtant facilement à la formation de la tête et au forçage.

Nous ne donnerons simplement la liste que des meilleures variétés avec leurs coloris, nos lecteurs voudront bien nous excuser de ne pouvoir donner une description détaillée de chacune d'elles; ils trouveront de plus amples renseignements sur les catalogues spéciaux. Les variétés marquées d'un astérisque sont les meilleures pour le forçage ; celles doublement pointées devront être choisies pour le forçage en première saison.

Les deux variétés dont nous publions la chromolithographie dans ce numéro, sont des nouveautés que nous avons fait dessiner au mois d'avril dernier à l'exposition d'horticulture de Gand, où elles faisaient l'admiration des visiteurs.

1. Mme *François Vervaene* est à fleurs énormes, blanc chair, veinées rose avec fortes macules rouge cerise.

2. Mme *Raspé*, grandes fleurs à fond blanc, marbrées et tachetées violet mauve avec macules rouge vif.

Nous ne pouvons dire si elles seront d'une bonne culture, mais nous pouvons affirmer qu'elles sont d'un coloris admirable.

AZALEA : *Alice.* — Fleur rose, double, large macule vermillon.

**Apollon.* — Fleur blanc pur, éclairé de rose.

A. Borsig. — Fleur blanche, double, une des meilleures.

Baron Edouard Osy. — Fleur semi-double, orange avec macule amarante.

Belle Gantoise. — Fleur rose saumon et blanc.

* *Bernard-Andrea.* — Fleur violet pourpre foncé, semi-double.

** *Bernard-Andrea alba.* — Fleurs blanches doubles.

Bijou de Paris. — Fleur blanc pur, rosée et bordée de jaune ; très florifère.

Cerès. — Fleur blanche, macule rose.

Charles Leirens. — Fleur semi-double, saumon foncé.

Charmer. — Fleur rose amarante.

Comtesse Eugénie de Kerchove — Fleur semi-double, striée de rouge carmin.

Criterion. — Fleur saumon clair, bordée de blanc, plante naine et compacte.

Daphné. — Fleur semi-double, striée carmin, forte macule.

Dominique Vervaene. — Fleur double, rouge éclairé orangé.

Dr *Livingstone.* — Large fleur, rose foncé.

Dr *Moore.* — Fleur double, rose à reflets blancs et violets.

Duc de Nassau. — Plante extra, rose pourpre.

Duchesse Adelaïde de Nassau. — Fleur large, éclairée rouge, ombrée de violet et de rose.

Duc de Connaught. — Fleur semi-double, éclairée rouge cramoisi, ombrée rose et violet.

Eclatante — Fleur cramoisi, ombrée rose.

Empereur du Brésil. — Fleur rose, bordée de blanc, extra-double.

Etoile de Gand. — Fleur large, rose saumon, bordée blanc.

Fascination. — Fleur demi-double, couleur chair.

Ferdinand Kegeljan. — Fleur saumon orangé clair.

Flag of truce. — Fleur double, blanc pur, variété extra.

Flambeau. — Cramoisi, la plus foncée des variétés.

François Devos. — Fleur semi-double d'un magnifique rouge.

Gloire de Belgique. — Fleur blanc pur, striée pourpre.

Hortense Vervaene. — Fleur rose carmin, bordée blanc.

Imbricata. — Fleur double, blanche, pointée rose.

Jean Vervaene. — Fleur rose saumon, bordée de blanc.

John Sould Veitch. — Fleur lilas rose, bordée de blanc, macule safran.

Lady Musgrave. — Fleur carmin clair.

La Superbe. — Fleur rouge orangé.

Léopold I. — Grande fleur d'un rose délicat.

* *Mme Camille Van Langenhove.* — Belle fleur, blanc pur quelquefois striée.

Mme Charles Van Eckhaute. — Grande fleur, blanc pur ayant les bords frangés.

Mme Iris Lefèbvre. — Fleur orangé foncé, ombrée de violet clair, macule très foncée, variété très double.

* *Mme Van der Cruyssein.* — Variété florifère, d'un beau feuillage, fleurs rose amarante à macules bien accentuées.

Madeleine. — Fleur blanc pur, double.

Mlle Léonie Van Houtte. — Fleur large, blanc pur, panachée de rose et pointillée jaune soufre.

Mlle Louise de Kerchove. — Fleur semi double, couleur chair, marginée de blanc striée orange, macule marron, ombrée de carmin.

Mlle Marie Van Houtte. — Variété semi double, blanc pur, macule rose saumon clair.

Marquis de Lorne. — Ecarlate brillant.

Miss Buist, excellente variété pour la fleur coupée, produisant de petites ombelles blanc pur.

Mess Carmichael. — Coloris riche, magenta ombré de cramoisi.

Mess Turner. — Rose clair marginé blanc pur, pointillé cramoisi.

Mess Wright. — Fleur semi double, blanc pur.

Président Ghellinck de Walle. — Large fleur, double rose, macule carmin.

Président Van der Hecke. — Fleur blanche striée et piquetée de cramoisi clair ; centre jaune.

Princesse Alice. — Fleur blanc pur.

Princesse Béatrice. — Grande fleur ronde, bien faite, mauve éclairé.

Princesse Louise. — Large fleur, blanc pur; superbe.

Princesse Maud. — Fleur magenta ombrée de rose.

Princesse Stéphanie Clotilde. — Fleur double, fimbriée, blanche et quelquefois striée.

** *Punctulata.* — Intéressante variété blanche singulièrement variée, striée et mouchetée de rouge, macule rouge orangé.

Reine des Roses. — Grande fleur rose ayant le bord des pétales supérieurs d'un cramoisi pâle.

Raphaël. — Fleur double blanc pur.

Reine de Portugal. — Fleur double blanc pur.

Reine des Doubles. — Fleur large et très double d'un beau rose clair.

Reine des Pays-Bas. — Fleur violet rose, bordée de blanc, mouchetée de cramoisi.

Roi de Hollande. — Fleur rouge sanguin foncé.

Rosæflora. — Fleur double d'un beau rose.

** *Sigismond Rucker.* — Fleur lilas rose fortement bordée de blanc, macule cramoisie.

Sinensis. — Variété très distincte, fleur jaune orangé.

Souvenir du Prince Albert. — Magnifique variété double, couleur fleur de pêcher, bordée de blanc pur.

Stella. — Vigoureuse variété aux fleurs orangées ayant les lobes supérieurs teintés de violet.

* *Vittata Crispiflora.* — Fleur blanc pur ombrée de pourpre et de cramoisi.

Wilson Saunders. — Fleur simple blanche striée et maculée rouge.

William Carmichael. — Fleur carmin ombrée de magenta.

(*A suivre.*) B. JAG.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1).

Aux déjà nombreuses variétés de Reines-Marguerites (*Aster Sinensis fl. pl.*) vient s'en ajouter une nouvelle, la *R. M. de*

1. Descriptions des obtenteurs.



AZALEA : 1. MAD. FRANÇOIS VERVAENE.__2. MAD. RASPÉ.

Reid à tuyaux jaune soufre, dont le coloris jaune soufre est entièrement nouveau parmi ce type à fleurs globulaires.

Le *Chamæpence Afra* est une plante nouvelle, bisannelle, d'origine arménienne. Les feuilles épineuses en forme de rosette sont vert foncé et veinées de blanc d'ivoire.



CHAMÆPENCE AFRA

Les tiges florales, qui atteignent 80 centimètres, sont garniesde petites feuilles dans toute leur longueur et donnent des capitules de fleurs pourpre clair. Cette plante très ornementale a été introduite par M. Max Leichtlin.

Les Delphiniums jouent un grand rôle dans la décoration des jardins, aussi une nouvelle espèce doit-elle être accueillie avec plaisir. Le *Delphinium Armenianum,* introduit de l'Asie Mineure, est plus compact de taille que le Pied d'Alouette double nain, ses fleurs sont bleu brillant.

Une nouvelle espèce d'Eschscholtzia



ESCHSCHOLTZIA MARITIMA

qui différencie de l'*E. Californica* par son feuillage blanc grisâtre et ses fleurs plus claires, c'est l'*E. maritima,* ses fleurs jaune clair ont à la base des pétales des taches orange foncé.

Nous passons ensuite à une nouvelle plante demi-rustique ayant quelque analogie avec les Pentstemons, le *Gerardia tenuifola* introduit du Mexique.

La plante forme des touffes érigées de 40 à 50 centimètres à feuillage vert clair, les fleurs de 3 centimètres de long sur



GERARDIA TENUIFOLIA.

2 de large sont violet clair à gorge lilas blanchâtre, et en fleurs, la plante présente l'aspect d'une Campanule.

Semée en février-mars, repiquée sur couche, cette plante fleurira de juillet à l'automne.

Nous terminerons la liste de ces nouveautés, mises au commerce par la maison



VERBASCUM WIEDEMANIANUM.

Haage et Schmidt, d'Erfurt, par le *Verbascum Wiedemanianum* à port plus ramifié que celui de la Molène de Phénicie.

Les tiges fleurs qui atteignent une hauteur de 80 centimètres, sont ornées de fleurs de 4 centimètres de diamètre, au coloris indigo et violet lilacé.

(*A suivre*). JEAN KATY.



LES ROSIERS SARMENTEUX (1)

(*Suite.*)

2e SÉRIE

Rosiers grimpants à planter à l'exposition du Midi.

THÉS

Agathe Roux. — Fleur grande, globuleuse, bien faite, rose tendre.

Baronne de Hoffmann. — Fleur grande bien faite, bouton très allongé d'un beau coloris rouge cuivré à fond jaune.

Clara Pries.— Fleur pleine, coloris blanc crème à centre jaunâtre, une des plus odorantes.

Ketten frères. — Fleur grande, pleine, bien faite, coloris jaune.

Mme Bérard. — Fleur grande, pleine, jaune chamois, nuancé de jaune.

Mme Emile Dupuy.— Fleur grande, pleine, jaune légèrement saumon sur le bord des pétales.

Mme Rose Romarin. — Bouton allongé de forme parfaite, fleur semi-double, coloris rouge vif nuancé.

Riffaut. — Fleur grande, pleine, imbriquée, coloris rose vif.

Souvenir de Mme Métral. — Fleur grande, très double, imbriquée, coloris rouge cerise nuancé.

ROSIERS NOISETTE

Chromatella. — Fleur grande, larges pétales, jaune clair.

Comtesse de Bouchard. — Fleur grande, pleine, jaune safran.

Lamarque. — Fleur grande, pleine, blanche, centre jaune clair.

L'Idéal. — Fleur demi-pleine, coloris jaune lavé de teintes saumon et dorées.

Ophirie. — Fleur moyenne, coloris jaune abricot

1. Voir le numéro du 25 décembre 1893.

William Allen Richardson.— Fleur grande demi-pleine (ici et dans les Pyrénées-Orientales), coloris beau jaune nankin.

3e SÉRIE

Rosiers grimpants à planter à l'exposition du levant.

THÉS.

Baronne de Fonvielle. — Fleurs grandes, coloris jaune cuivré.

Beauté de l'Europe. — Fleurs grandes, blanc jaunâtre.

Climbing Devoniensis. — Fleurs grandes, blanc jaunâtre.

Mme Trifle.— Fleurs grandes, pleines, coloris jaune foncé.

Mme Thérèse Deschamps. — Fleurs semi-doubles, coloris rouge à reflets blancs.

Papillon. — Fleurs demi-pleines, coloris rose, fond cuivré.

Princesse Stéphanie. — Fleurs moyennes, coloris jaune orangé.

R. NOISETTE

Comtesse Georges de Roquette Buisson. — Fleurs moyennes, globuleuses, coloris jaune vif.

Lamarque à fleurs jaunes. — Fleurs grandes, pleine, coloris jaune canari foncé.

Mme Jules Franke. — Fleurs moyennes, coloris blanc.

Zélia Pradel. — Fleurs moyennes, coloris blanc pur.

Climbing Captain Christy (hybride). — Fleurs grandes, coloris blanc carné nuancé.

4e SÉRIE

Rosiers grimpants à planter à l'exposition du couchant.

THÉS.

Baronne de Sinety. — Fleur grande, coloris jaune foncé.

Belle de Bordeaux. — Fleur grande, bien faite, blanche, revers des pétales rose vif.

Bignonia. — Fleur moyenne, coloris de l'arbuste grimpant *Bignonia grandiflora.*

Climbing Niphetos. — Fleur jaune crème centre chrome.

Docteur A. Carles. — Fleur moyenne, coloris jaune parfois nuancé.

Kaiserin Augusta. — Fleur grande, pleine, coloris jaune clair nuancé.

Mme Deschamps. — Fleur grande, pleine, coloris rouge cerise parfois nuancé de blanc.

Mme de Saras. — Fleur grande, pleine, coloris jaune chrome clair à centre coloré.

Mme Maria Husser. — Fleur grande pleine, coloris beau rouge carminé.

Mme Paul Marmy. — Fleur moyenne, coloris jaune très clair, nuancé de rose pâle.

Mme Noélie Merle. — Fleur grande, coloris jaune passant au saumon.

Maréchal Niel. — Fleur grande, très pleine, beau jaune foncé, très odorante, la plus belle des jaunes.

R. NOISETTE

Aimée Vibert. — Fleur petite à bouquets blanc pur.

Bouquet d'or. — Fleur grande, jaune, centre légèrement cuivré.

Caroline Schmitt. — Fleur grande, pleine, jaune saumon.

Duarte de Olivera. — Fleur moyenne, coloris rose saumoné.

Rêve d'or. — Fleur semi-double, pétales larges, coloris jaune cuivré.

Solfatare. — Fleur grande, pleine, coloris jaune soufre.

(*A suivre*). F. BRASSAC, à Toulouse.



LES FOUGÈRES
DANS LES APPARTEMENTS

Les Fougères cultivées en pots en vue de la décoration des appartements sont nombreuses. Nous citerons principalement les *Adiantum*, dont les plus gracieuses variétés sont l'*A. capillus Veneris*, l'*A. gracillimus*, les *Asplenium*, les *Osmunda*, les *Scolopendrium* aux feuilles frisées, les *Pteris*, les *Lomaria*, les *Gleichenia*, etc.

Pour celles qui ont des racines traçantes, on emploie de préférence des pots plutôt plats que profonds, Ces pots sont remplis jusqu'au tiers de tessons et de charbon de bois sur lesquels on place une couche de mousse que l'on recouvre de terre de bruyère ou de terreau de feuilles ou mieux encore d'une terre composée de 2/3 de terre de bruyère fibreuse additionnée d'un 1/3 de sable grossier et de charbon de bois pulvérisé; le tout bien mélangé.

En été, les Fougères recevront des arrosages à l'eau pure presque chaque jour, des aspersions fréquentes et une fois par semaine un arrosement à l'engrais (sang desséché, nitrate de soude, etc.). Elles seront tenues dans une situation aussi éclairée que possible, mais jamais placées au soleil.



OSMUNDA REGALIS (VILMORIN)

L'hiver, les arrosages seront donnés très modérément sans cependant laisser trop se dessécher la motte de terre.

Si on a l'emplacement voulu, on peut construire, soit sur une plaque de marbre ou dans un grand bac en zinc circulaire supporté par une table, dans un coin de l'appartement ou sous une véranda, un rocher artificiel avec du coke. On recouvre ce rocher d'une épaisseur de 20 à 25 centimètres de terreau de feuilles et de détritus de dépotage.

Dans le bas de la construction, on place les *Osmondes*, les *Asplenium*, les *Lomaria*, très avides d'eau; au-dessus, les *Polypodium*, les *Adiantum*, les *Cystopteris*, etc.,



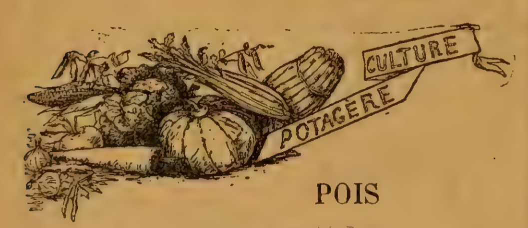
SCOLOPENDRUM UNDULATUM

enfin, dans les parties les moins éclairées, les *Scolopendres*, les *Pteris*, les *A. capillus Veneris*, les *Aspidium*, etc.

Si maintenant l'on peut recouvrir ce rocher d'une cloche de verre, en y introduisant, lorsque la végétation est solidement fixée, quelques petits animaux tels qu'orvets, rainettes, lézards, salamandres; des insectes aux brillantes couleurs, scarabées, libellules, etc., etc., tout ce petit monde dans son incessante activité, communiquera son animation aux plantes et le rocher artificiel sera d'un bel effet décoratif.

Les Fougères peuvent encore être cultivées avantageusement dans des paniers analogues à ceux que l'on emploie pour les Orchidées, et que l'on garnit de sphaigne ou mousse de marais, fort commune. Ce sont surtout les *Adiantum* qui réussissent le mieux dans ce genre de culture.

Em. Poiret.



POIS

CULTURE HIVERNALE

La grande production des cultures méridionales a de beaucoup fait diminuer la culture du pois sous châssis. Aussi aujourd'hui, est-elle totalement délaissée par les maraîchers, et elle ne se pratique plus guère que dans les jardins privés.

Les variétés à préférer pour cette culture sont celles qui sont les plus faciles à écosser et à grains ronds ou ridés. Les catalogues des diverses maisons de graines de Paris, de Lyon etc., en énumèrent plusieurs variétés, c'est au praticien lui-même à faire son choix.

Pour cette culture forcée qui se fait sans couches, il faut prendre une costière bien exposée et abritée des vents du Nord et de l'Ouest; on posera dessus, des coffres vitrés ayant 0 m. 55 par derrière, et 0 m. 45 par par devant. Avoir soin de donner une assez bonne inclinaison à ces derniers, afin qu'ils puissent profiter un peu des rayons solaires de l'hiver.

Le semis de la première saison se fait généralement à la fin de novembre, au commencement de décembre, pour se continuer au fur et à mesure ; on fera des rayons profonds de 10 à 12 centimètres que l'on recouvrira de 0 m. 02 à 0 m. 03 de terre très friable, soit par petits paquets ou à plein rayon, ceci est laissé au goût du cultivateur. Avoir soin d'entourer les coffres d'un bon accot composé de 1/3 fumier neuf et 2/3 feuilles. Couvrir le vitrage de 1 ou 2 paillassons, suivant la force des gelées, et empêcher celles-ci d'atteindre les pois qui végètent. Toutefois faut-il donner de l'air pendant le jour, mais seulement quand la température le permet. La levée a lieu au bout d'une douzaine de jours.

Quand les pois ont atteint de 0 m. 10 à 0 m. 12 de hauteur, soit en mi-janvier, on les butte en faisant l'ablation complète du petit ados, formé par la terre des rayons.

A la floraison, ils sont écimés au-dessus de la troisième ou quatrième fleur pour en hâter la fructification.

La récolte, qui se fait en vert, est assez difficile à préciser, elle varie suivant la température, l'espèce cultivée, le climat et les soins culturaux; elle commence généralement de fin mars aux premiers jours d'avril.

Comme culture intercalaire, on peut y mettre de la petite Laitue *gotte*, *crêpe* ou *Tom-Pouce* plantée sur les ados entre les rayons. Toutes ces laitues doivent disparaître lors du buttage.

Pour avoir une culture soutenue, la deuxième saison se fait au commencement de janvier et identiquement pareille. Les autres saisons suivent de mois en mois, jusqu'au moment où l'on peut confier les graines à la pleine terre sans crainte des gelées.

C. Potrat.



HAMAMELIS VIRGINICA

Cet arbuste que nos voisins d'Outre-Manche appellent *Noisetier enchanteur* est

presque le seul en fleurs au mois de décembre.

Il forme une touffe très ajourée, ses feuilles, semblables à celles du noisetier sauvage, tombent avant l'apparition de la fleur.

Cette fleur est de forme irrégulière, frisée, d'un beau jaune ; ses minces branches sont toujours très fleuries alors que les feuilles ont disparu, ce qui donne à cet arbuste un aspect des plus jolis et des plus intéressants, lors de la pleine floraison.

Cette plante est très connue. Elle a été importée de l'Amérique du Nord en 1736, d'où elle est originaire.

Il y a aussi deux espèces d'*Hamamelis* d'origine japonaise mais qui ne fleurissent que dans les premiers mois de l'année, ce sont le *H. arborea* à fleur rougeâtre, et le *H. Japonica* d'un rouge plus clair que la précédente. Quoique de récente introduction, ces deux espèces sont aussi bien connues que le *H. Virginica*, ayant été cultivées et propagées en grand nombre par nos horticulteurs. JULES JARLOT.

ARBORICULTURE

« LA POIRE PASSE-COLMAR »

La « *Passe-Colmar* » est une Poire universellement connue, mais un grand nombre de ceux dont elle fait les délices ignorent que c'est au grand semeur, à l'abbé N. Hardenpont qu'ils doivent cet exquis morceau.

Un pomologiste a dit d'elle : « Si vous considérez les qualités prises dans leur ensemble, la « *Passe-Colmar* » est la meilleure des poires. » Cette opinion est certainement l'expression exacte de la vérité.

Cette variété prospère partout, sauf dans les sols acides et les vallées froides et humides où elle donne, avec peu d'abondance des fruits tavelés.

La « *Passe-Colmar* » s'accommode de tous les sujets, aussi bien du cognassier que du franc, c'est donc un arbre qui peut se cultiver sous toutes les formes, grandes et petites.

Dans toutes les terres favorables au cognassier, on ne plantera, pour les formes à basse-tige, que des arbres greffés sur ce dernier sujet ; le franc sera préféré pour les grandes formes, soit espaliers à haute tige destinés à couvrir une grande surface d'un mur, soit arbres de plein-vent pour les vergers.

La « *Passe-Colmar* » sur cognassier donne des fruits plus vite ; ils sont aussi plus gros et plus dorés.

Sur tous les sujets l'arbre est vigoureux et fertile. Il a un port érigé et développe beaucoup de bois. Ses rameaux sont très longs proportionnellement à leur grosseur. La jeune écorce est d'une couleur jaune fauve plus ou moins foncée. Les yeux sont petits, obtus, presque sans console et comme appliqués contre l'écorce ; ils sont assez rapprochés les uns des autres et, quelquefois, de place en place, il s'en trouve d'opposés.

Les feuilles sont plutôt petites, plates, étroites, fortement dentées et moyennement pétiolées. A l'automne, avant la chute elles prennent souvent une nuance pourpre assez brillante.

Les boutons à fruits sont moyens, pointus et réunis par groupe de quatre ou cinq, surmontant ordinairement une courte brindille.

Les fleurs peu remarquables ont une corolle composée de pétales étroits, d'un blanc terne ; elles forment des bouquets moyens.

Le fruit assez gros, quelquefois gros, est d'une forme se rapprochant de celle de l'ancien « *Colmar* » ; la peau est d'un jaune d'or superbe, et sur les fruits bien ensoleillés elle est richement pourprée du côté de l'insolation ; la chair fondante possède une eau abondante très rafraîchissante, bien sucrée, et un arome particulier ayant de l'analogie avec le parfum de la fleur d'oranger. Maturité : Décembre et janvier.

Un auteur a pris la peine de rechercher les synonymes de la « *Passe-Colmar* », et en a trouvé quarante-six ! peut-être en existe-t-il d'autres encore.

Ce nom de « *Passe-Colmar* » est aussi

porté par diverses poires qui n'ont absolument rien de commun avec la variété qui nous occupe et de ce fait peuvent naître la confusion et l'erreur.

Pour supprimer cet inconvénient, il suffirait de faire suivre les mots Passe-Colmar du nom de l'obtenteur et écrire : « *Passe-Colmar d'Hardenpont* ».

La chose étant facilement réalisable, c'est une raison pour ne pas l'admettre, et puis, d'aucuns objecteront, qu'en fin de compte, c'est donner à la poire un quarante-septième nom, alors que déjà elle est suffisamment bien nommée.

ALPHONSE DACHY.

CULTURE DE LA VIGNE

EN SERRES ET SOUS VERRE (1)

(*Suite*).

GROS GUILLAUME

Pennington Hall Hamburgh, *Seacliffe Black*, etc. Raisin vineux noir, rond, tardif, se conservant de Noël, jusqu'en mars. Beau raisin, en raison de la dimension de ses grappes, mais de deuxième qualité seulement, excepté lorsqu'il est bien mûr. Vigne très vigoureuse et qui atteint très vite un grand développement. Production très incertaine. Grappe énorme, atteignant jusqu'à 60 centimètres de longueur et autant en largeur, du poids de 3 à 5 et parfois de 10 kilos, épaules larges, grains serrés, compacts, nouant bien, de dimension moyenne, ronds ou légèrement ovales parfois ; peau membraneuse, noir foncé, avec une légère pruine. Chair tendre juteuse, ayant peu de saveur, sauf lorsque le raisin est complètement mûr. Quant à la fertilité de cette variété elle est des plus incertaines, parfois une très forte vigne produit une seule grappe et alors celle-ci est énorme.

Dans d'autres cas, les pieds de cette variété se montrent fertiles comme le *Frankenthal*. La plus grande grappe de cette variété est celle qui a été récoltée en 1877 par M. Roberts, jardinier à Charleville-Forest, Irlande ; son poids était de près de 12 kilogrammes.

Cette variété est la mieux appropriée à la culture tardive et elle demande le même traitement que les raisins Muscats.

1. Extrait de *la Culture de la vigne en serres et sous verre*, par Archibald F. Barron, traduit en français par Ed. Pynaert, 1 vol. (25/15) 292 pages, 83 gravures. 7 fr. 50 franco au Bureau du journal.

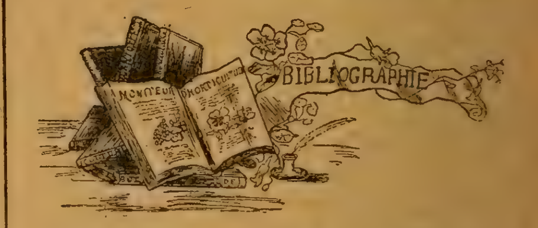
FERDINAND DE LESSEPS

Raisin muscat, ovale, blanc, de moyenne saison et de premier mérite comme qualité, mais trop petit pour la culture générale.

Grappe petite, compacte, légèrement épaulée ou sans épaule, bien nouée. Grains de dimension moindre que la moyenne, de forme ovale. Peau très fine et tendre, de couleur ambre pâle ou dorée. Chair tendre, juteuse, remarquablement relevée et agréable, avec un arome de fraise, qui parfume la serre au moment de la maturité.

Cette variété est un produit du croisement entre le Chasselas de *Fontainebleau* et le *Raisin Fraise*, obtenu par M. Pearson. Sa culture requiert les mêmes conditions que celle du *Frankenthal*.

A. BARRON,
(Traduit par Ed. Pynaert).



OUVRAGES REÇUS. — *De l'Absorption des médicaments par les plantes, et de leur utilisation en thérapeutique*, par Gabriel Viaud, médecin vétérinaire, 1 brochure, 36 pages, 1 fr. 65 franco, chez l'auteur, 4, boulevard Saint-Cyprien, à Poitiers (Vienne).

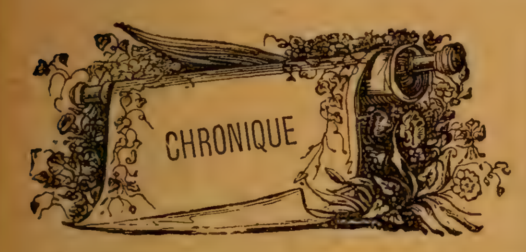
Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère : le *Jornal de Agricultura et Horticultura*, qui, sous la direction de M. Edouard Sequeira, se publie à Lisbonne (Portugal.)

Supplément au " Moniteur d'Horticulture " no 1 du 10 janvier 1894

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — Le *Concours général agricole* a ouvert ses portes, pour l'exposition des machines, hier 24 janvier. Samedi 27, tout le Concours du Palais de l'Industrie sera accessible au public jusqu'au mercredi 31 janvier.

Les Concours régionaux agricoles : Les dates pour les Concours régionaux agricoles ont été ainsi fixées :

Orléans : du 5 au 14 mai ;
Caen : du 26 mai au 3 juin ;
Lille : du 2 au 6 juin ;
Cahors : du 9 au 17 juin ;
Nancy : du 20 juin au 1er juillet.

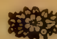


Distinctions honorifiques. — Félicitons d'abord sincèrement M. Viger, Ministre de l'agriculture, qui vient de recevoir de l'Empereur de Turquie le collier de Commandeur de l'Ordre du Medjidié, ainsi que l'aimable et sympathique chef adjoint à son cabinet, M. L. Dabat, et M. G. Couasnon inspecteur des services phylloxériques, qui ont reçu les palmes d'Officier d'Académie, M. Daubrée, Directeur des forêts, a été nommé Officier de l'Instruction publique.

25 JANVIER 1894.



A la Société pour l'avancement des Sciences. — Le samedi, 27 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, M. Charles Baltet, de Troyes, fera à la Société pour l'avancement des sciences, à l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, à Paris, une conférence qui promet d'être très intéressante sur : *Les progrès de l'horticulture moderne* (avec projections).



A la Société nationale d'Horticulture de France.—La date, pour l'exposition horticole que tiendra la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris, est fixée du 23 au 28 mai 1894.

Quant à l'emplacement, il est encore à déterminer, la Ville de Paris ne disposant plus du Pavillon des Champs-Elysées, consacré à une exposition permanente de vieux plâtres ; force est donc à la Société de chercher un refuge ailleurs.

Le projet proposé consisterait à s'installer, après autorisation ministérielle, sur la terrasse des Tuileries, partant de la Place de la Concorde et longeant la Rue de Rivoli.

Malgré toutes les dépenses que cela occasionnerait, cet emplacement qui, nous l'espérons, sera accordé, serait encore le plus favorable, mais ne vaudra jamais l'ancien.

Voici une belle occasion pour la Société

qui se trouve sur le pavé, de mettre à l'étude un vieux projet qui a été déjà soumis et qui consisterait à se rendre propriétaire ou locataire à long bail d'un terrain, pour y installer son siège, un jardin expérimental, et ses expositions, sans être obligée d'être ballottée comme elle l'est.

Quand on songe que des Sociétés de province, moins riches et moins puissantes que la nôtre, possèdent un jardin d'expériences où les plantes sont étudiées, un jardinier chef capable, pour cultiver et renseigner les sociétaires, des professeurs habiles pour les instruire, etc., et que Paris ne possède absolument rien de tout cela, si ce n'est un magnifique hôtel, construit dans des conditions qui nécessitent un entretien très coûteux et dont le principal but est de réunir diverses sociétés protectrices ou autres, de servir de dortoir à une quantité de pseudo-amateurs de musique de chambre et de ceindre de lauriers en papier les fronts de la jeunesse du quartier.

Qu'y a-t-il d'horticole en cela?

C'est un projet sur lequel nous reviendrons, car il intéresse au plus haut point l'Horticulture et il a un très grand nombre de partisans, parmi les sociétaires, qui le défendent en conversations particulières alors que c'est ouvertement et hautement qu'il faut le discuter.



Les fruits et les légumes aux Halles centrales de Paris. — D'après le rapport de M. Lamouroux, conseiller municipal, il est arrivé aux Halles centrales de Paris, en 1892, douze millions de kilogr. de fruits et de légumes.



Encore et toujours le Polygonum Sacchalinense. — A la Société nationale d'Agriculture on semble incrédule sur les fameux avantages du *Polygonum Sacchalinense* qui a fait l'objet d'une discussion entre MM. André — qui conteste à cette plante les mérites qu'on lui attribue comme fécondité et comme valeur alimentaire — et MM. Vilmorin, Max. Cornu, des Cers, etc.

L'avis général est : qu'il faut attendre l'an prochain pour voir si cette Persicaire fera ses preuves et se montrera à la hauteur des coups de tam-tam qu'on a fait résonner autour d'elle.

Et pourtant, un de nos correspondants du Tonkin, M. Tissot, nous recommande cette plante cultivée là-bas et nous dit : « Comme en France, cette Polygonée, originaire de l'île russe de Sakhaline, est très ornementale et fournit un excellent fourrage, elle brave, impunément, 23° de froid et les plus grandes sécheresses ; végétation luxuriante et rapide, pousse comme le chiendent, sans fumier ni arrosage.

Elle entre en végétation dès les premiers jours du printemps ; tiges atteignant de 2 à 3 mètres en trois semaines ; feuilles énormes, 20 à 40 cent. de long sur 15 à 18 de large ; 2 à 300 tonnes de récolte à l'hectare ; 3 ou 4 coupes par saison ; l'espèce bovine est très friande de ce fourrage. »



A la Société des Agriculteurs de France. — Comme tous les ans, à l'époque du Concours général agricole, la Société des Agriculteurs de France, la plus puissante des associations agricoles de France, qui compte plus de onze mille membres, a ouvert hier sa vingt-cinquième session annuelle dans son hôtel, rue d'Athènes 8, pour la clôturer le jeudi, 1er février, à 5 heures.

Un grand nombre de sociétaires ont profité de la gracieuse réduction de 50 0/0 accordée par les Compagnies de chemin de fer et assisté à la séance d'ouverture présidée par M. le Marquis de Dampierre.

Les prix créés par la Société ont été décernés au début de la session, et un banquet, qui aura lieu le mardi 30, resserrera encore les liens qui unissent cette grande famille agronomique.



Expositions pour 1894. — *Lille*, du 3 au 10 juin : Exposition internationale d'horticulture organisée par la Société régio-

nale d'horticulture du Nord de la France, au Palais Rameau.

Provins (Seine-et-Marne). — Deuxième quinzaine de juin. Exposition horticole. S'adresser pour les demandes à M. Léon Bacquet, secrétaire général, ou à M. Antheaume, vice-président, à Provins.

Pour engager les exposants étrangers, la Société a eu la très heureuse idée de décider que les horticulteurs locaux formeraient une section à part.



Nécrologie : *M. Adolphe Lebâcle.* — Nous avons le regret d'apprendre le décès, sur la terre coloniale, de M. Ad. Lebâcle, ancien élève de l'Ecole de Versailles (promotion de 1889) dans des circonstances dramatiques.

Au sortir de l'Ecole, M. Lebâcle entra au Muséum de Paris comme aide-jardinier. M. Max. Cornu ayant reconnu en lui des goûts prononcés pour l'exploration et les cultures coloniales, l'envoya, au mois d'août 1893, créer un jardin botanique et de cultures coloniales à Dabou (Côte d'Ivoire), gouverné aujourd'hui par notre cher camarade, le capitaine Binger qui succède à deux de nos bons amis, MM. Charles Bourre, actuellement percepteur à Mauléon, et Treich-Laplène, décédé à Grand Bassam d'Assinie (1).

Au cours d'une excursion, Lebâcle, accompagné de quelques hommes armés, fut attaqué par une bande de pirates, massacré et horriblement mutilé ainsi qu'une partie de ses compagnons.

Nous nous découvrons respectueusement devant le corps de cette victime de l'horticulture scientifique tombée au champ d'honneur, sur le sol colonial, en pleine jeunesse, en plein avenir. Nous avons une entière confiance en notre ami, le capitaine Binger pour être certain que, s'il n'a pu lui rendre l'existence, il a su dignement la venger.

On nous annonce la mort de *M. François Cardinaux*, président de la Société d'Horticulture de Genève, décédé le 28 décembre 1893, à l'âge de soixante-deux ans, ainsi que celle de *M. A. Goin*, l'éditeur bien connu de publications horticoles, décédé à Paris.

LUCIEN CHAURÉ.

1. Voir le *Moniteur d'Horticulture*, du 25 mars 1890.



TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

JARDIN FRUITIER

On continuera la plantation des arbres fruitiers s'il ne gèle pas ; on devra enterrer plus profondément les Cerisiers et les Abricotiers à haute tige que les autres espèces.

On continuera aussi la taille des arbres à fruits à noyau. Si on a des arbres languissants, on pourra bêcher au pied et leur donner de l'engrais, mais bien consommé, le fumier frais risque d'engendrer le *blanc*.

On taillera la vigne avant que la sève soit montée.

On provignera et on plantera les boutures et les chevelées.

JARDIN POTAGER

Si on a des terres humides, on devra drainer; on labourera et on fumera les carrés.

On sèmera en pleine terre : Laitue, Poireaux, Ciboule, Epinards, Cresson alénois, Chicorée sauvage, Cerfeuil, Persil, etc.

On piétinera les graines fines sans les enterrer, puis on répandra dessus un peu de bon terreau.

Les semis précoces se feront plus épais, on sèmera deux fois en ce mois, de quinzaine en quinzaine, sur couche, les Haricots pour récolter en vert.

On sèmera aussi des Pois hâtifs, des Fèves de marais et des Oignons blancs, mais ceux-ci dans la dernière quinzaine.

On sèmera, sur couche, des Radis tous les huit jours et on repiquera aussi tous les huit jours les Laitues crêpe et gotte.

On découvrira les Artichauts le jour, pour les recouvrir la nuit.

On récoltera les Choux de Bruxelles.

JARDIN D'AGRÉMENT

On plantera en seconde bordure des Iris nains et des Pensées, et dans les plates-

bandes, dans la dernière quinzaine, des Campanules, des Myosotis, des Œillets de poète, Héliantes vivaces, les Phlox, les Aconits; on couvrira les Œillets, crainte du dégel.

Si le temps est très beau dans la dernière quinzaine, on pourra déjà refaire les bordures de Buis, Pyrèthre gazonnant, Pâquerettes, Violettes, etc.

On commencera aussi à chauffer les pieds-mères pour faire les boutures des Anthémis, Fuchsias, Géraniums, Pélargoniums Lantanas, Verveines, Véroniques, etc.

On commencera la plantation des bulbes, rhizomes, tubercules : Hémérocalles, Glycine tubéreuse, Lis (les variétés rustiques), les Renoncules, les Scilles, les Tubéreuses (sur couche), les Tritoma uvaria, le Dielytra, les Amorphophallus (sous châssis), les Anémones, etc.

SERRES

ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On n'arrosera les plantes d'orangerie et de serre froide que juste ce qui leur faudra pour les empêcher de mourir, et au contraire on arrosera amplement les plantes fleuries et celles qui seront prêtes à fleurir. On enlèvera les feuilles mortes, on recherchera les cloportes et autres insectes.

On portera les Camellias fleuris dans les appartements, on seringuera avec de l'eau dégourdie les Orchidées en fleurs, les Broméliacées et autres plantes de serre. On forcera les fraisiers.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



La longévité des Phalænopsis. — L'*Orchid Review*, de Londres, a publié dernièrement un article détaillé dans lequel ce journal vient d'émettre les opinions de divers orchidophiles anglais au sujet de la longévité des *Phalænopsis* et de la difficulté qu'ils rencontrent à former de forts exemplaires.

M. Sidney Courtauld ayant fait part d'une conversation qu'il a eue avec un des voyageurs-collecteurs les plus en renom, qui lui affirmait que dans leur pays d'origine ces Orchidées ne vivaient que quelques années, le major général Berkeley affirme au contraire qu'il a vu des milliers de plantes à l'état naturel dans les îles de l'archipel indien qu'il a été chargé d'explorer et qu'elles atteignent quelquefois des dimensions qui paraîtraient fantastiques aux orchidophiles européens. Cet officier a trouvé des spécimens de *Ph. tetraspis* qui devaient avoir plus d'un siècle d'existence et il prétend posséder dans les serres de sa maison de campagne, toute une collection de ces Orchidées en forts exemplaires et en parfait état de santé; il a collecté lui-même ces plantes et les a rapportées de ses voyages antérieurement à 1880.

M. Holmes, de Pickering Lodge, qui est propriétaire de cette célèbre collection depuis douze ans seulement, écrit de son côté que ses plantes de *Phalænopsis grandiflora*, — *amabilis*, — *Schilleriana*, — *Stuartiana* et *violacea* ont été acquises par son prédécesseur, qu'elles se portent à merveille, fleurissent régulièrement chaque année et qu'elles continuent de s'accroître en dimensions.

En France, beaucoup d'orchidophiles ont eu depuis longtemps l'occasion d'admirer les superbes spécimens de l'Eden de Gouville, ainsi que ceux du jardin botanique de Rouen qui végètent d'une manière surprenante. Nous citerons aussi le cas d'une petite plante de *P. Schilleriana*, achetée en 1885 par M. le Dr Jagu, à Gisors, qui a atteint aujourd'hui, dans sa serre, des dimensions peu communes et qui, en outre a présenté l'avantage d'être prolifère. On peut également voir chez M. Pernoud, un orchidophile parisien, une série de beaux *Phalænopsis* variés, qu'il avait achetés chez feu M. Luddemann, à l'époque où ce dernier était encore horticulteur à Paris, soit antérieurement à 1882.

En résumé, nous admettons volontiers que les *Phalænopsis* sont des Orchidées capricieuses, qui dégénèrent rapidement dans les serres qui ne leur conviennent pas. Mais lorsqu'on a la bonne fortune de pouvoir leur trouver une serre chaude et humide dans laquelle ils se plaisent, puis qu'on leur prodigue tous les soins nécessaires, on peut être certain qu'ils fleurissent régulièrement chaque année, qu'ils acquièrent, de plus en plus, de grandes dimensions et qu'ils peuvent y vivre, sinon indéfiniment, mais au moins un très grand nombre d'années.

Cattleya labiata elegans. — C'est le nom qui a été donné à une des rares variétés à fleurs blanches, qui a fait son apparition parmi les dernières importations de *C. Warocqueana*. Cette Orchidée, qui fait partie de la collection de M. Watt, à Chislehurst, en Angleterre, a les pétales et les sépales du blanc le plus pur, tandis que l'extrémité du labelle est admirablement maculée de pourpre cramoisi et marginée de blanc.

O. Ballif.



LES ROSIERS SARMENTEUX

(*Suite*)

CINQUIÈME SÉRIE

Rosiers grimpants à planter à toute exposition :

Rosiers Banks. — A petites fleurs blanches.

Rosiers Banks. — A petites fleurs jaunes.

Rosiers Banks épineux. — A grosses fleurs blanches.

Rosiers de Fortune. — Fleurs semi doubles, jaune cuivré.

Rosier Anemonæflora. — De la Chine à petites fleurs blanches.

Rosiers des Ayrshire. — Fleurs semi doubles, blanc nuancé.

Rosier Claire Jacquier. — Coloris jaune Nankin.

Rosier Daniel Lacombe. — Fleurs moyennes, coloris chamois.

Rosier Wadan. — Fleurs grandes, pleines, coloris cramoisi.

Rosiers multiflores. — De divers coloris.

De tous les rosiers sarmenteux, servant à l'ornementation, ce sont les Rosiers *Banks* qui donnent la plus grande végétation ; ces Rosiers, après quelques années de plantation, couvrent, par leurs longues tiges de grandes surfaces ; de plus, ils donnent aux variétés de roses, que l'on y greffe, une vigueur extraordinaire.

Par nos divers essais de culture, nous nous sommes attaché à connaître les meilleures variétés de Roses *Thé* et *Noisette* qu'il convient le mieux à fixer sur les Rosiers Banks.

Jusqu'ici, on greffait, sans se rendre compte de l'effet que pouvait produire telle ou telle variété. Dans quelques départements du midi, on voyait sur les Rosiers *Banks* quelques Roses Hybrides, mais de maigres résultats à la floraison ; ces variétés de Roses hybrides remontantes étaient, la plupart du temps, étouffées par le grand nombre de petites ramilles du Rosier Bank.

Sur une quinzaine de variétés de roses diverses, qui ont servi à faire nos essais, quatre seulement nous ont donné de très bons résultats comme végétation et surtout comme floraison. Ce sont : *Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Reine Marie-Henriette, Rêve d'Or.*

Quand les Rosiers *Banks*, qu'on aura plantés, auront couvert une certaine étendue et qu'on tiendra à y greffer d'autres variétés soit des *Thé* ou des *Noisette*, il sera important de suivre nos indications de culture afin d'obtenir de bons résultats.

Si on veut greffer sur les tiges de côté du Rosier *Bank* de un à deux mètres de longueur, selon la place que couvriront les jets de ces sujets on placera les greffes à cinquante centimètres au moins d'un greffon à l'autre. Si, au contraire, les tiges du Rosier *Bank* sont allongées sur une grande distance, il faudra placer les greffons à un mètre l'un de l'autre, de préférence à œil dormant plutôt qu'à œil poussant. Ces dernières greffes sont la plupart du temps détachées du porte-greffe, par les grands vents ; avant la gelée, il sera même important de couvrir légèrement ces greffons à œil dormant pour qu'ils ne soient pas détruits par les gelées, soit avec du papier ou seulement même avec du raphia, ne pas oublier de retirer cette couverture avant l'ascension de la sève, ce qui nuirait à leur développement ; il faudra faire très souvent des pincements afin de donner plus de force à la greffe qui sera bien soudée au porte-greffe.

Pour bien faire développer ces greffes, il faudra tailler court toutes les ramifications des Rosiers *Bank* qui se trouveraient sur les tiges entre des greffes ; si on greffe sur des tiges latérales, on commencera par la rose *Maréchal Niel*, puis par la

Gloire de Dijon, viendront ensuite la *Reine Marie-Henriette* et *Rêve d'or*.

Si, au contraire, on tient à greffer ces quatre variétés de Roses, sur des tiges longitudinales, il faudra placer les premières greffes au moins à deux mètres du sol en commençant par la *R. Maréchal Niel*, on placera les greffes de la *Gloire de Dijon*, à cinquante centimètres de hauteur de celles ci, de manière que les rameaux se mêlent ensemble. Si les tiges du *Bank* sont à une plus grande hauteur, greffer toujours à la même distance, la Rose *Marie-Henriette*, de manière que les rameaux pendent sur les deux premières ; enfin, s'il est possible, la quatrième variété, *Rêve d'or*, le plus haut possible pour que ses longs rameaux couvrent en se mêlant avec les rameaux des trois autres variétés greffées plus bas. Pour se rendre compte de l'effet splendide que produisent les guirlandes de ces quatre variétés de roses, il faut l'avoir vu, et c'est à la deuxième année que ces grands Rosiers *Bank* produisent pendant tout l'été un très grand nombre de roses jaunes, saumon, rouges et cuivrées qui, par leur mélange, forment un effet qu'il est impossible d'obtenir avec n'importe quelle autre plante grimpante.

L'époque la plus favorable pour la plantation des rosiers ornementaux est *janvier et février*.

Si on les plante après cette époque, la végétation étant commencée, l'émission des nouvelles racines rend la reprise plus difficile.

Il faut avoir grand soin, en les plantant, de les enfoncer assez profondément, afin que la greffe (car la plupart du temps les rosiers *Thé* et *Noisette* grimpants sont livrés par le pépiniériste, greffés rez-terre) soit recouverte de deux centimètres de terre au plus, ce qui permettra à la greffe de s'affranchir. Après la plantation, il faudra les *tailler à 10 ou 15 centimètres au plus sur terre*.

Pour donner aux jets de l'année de plantation une prompte et belle végétation et les faire se ramifier, on ne taillera que quelques rameaux de distance en distance.

On aura grand soin de laisser le jet principal dans tout son développement, comme aussi de temps en temps on fera le pincement des petites tiges du côté du jet principal pour que la terre refoulée par le pincement se reporte dans les ramifications.

Après la troisième année de plantation des Rosiers sarmenteux, la taille devient nulle, on ne retranche que les rameaux secs, les ramilles latérales ou les extrémités des jets trop vigoureux.

F. Brassac,
à Toulouse.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1).

C'est par une série d'hybrides, de la *Capucine* : *M[me] Gunter*, que nous commencerons la liste des nouveautés mises au commerce, cette année, par la maison Vilmorin et C[ie], 4, quai de la Mégisserie, à Paris.

De cette précieuse race, très ornementale et très florifère, sont sorties une masse de variétés aux coloris les plus curieux : rose saumon, rouge vif, rouge brique, rouge brun, jaune pâle, etc.

Qui ne connaît la Monnaie du Pape ! dont



LUNAIRE A FEUILLES PANACHÉES

les tiges séchées, mélangées à d'autres

1. Descriptions des obtenteurs.

fleurs ou à des graminées, servent à garnir des vases ou des paniers et font même l'amusement des enfants.

Les *Lunaria* ou Lunaires, ainsi nommés parce que les fruits ressemblent à la Lune, sont cultivés en petits massifs ou en plantes isolées, et sont peu difficiles sur le choix du terrain.

La Médaille de Judas, l'Herbe aux Ecus ou même la Semelle du Pape, est bisannuelle; on la sème en pépinière pendant l'été, on repique et on met en place au printemps.

Des deux nouveautés qui viennent s'ajouter à celles déjà connues, l'une est *à grande fleur pourpre violacé* au lieu d'être violette comme dans le type vulgaire, l'autre comblera de joie les amateurs de plantes *à feuillage panaché*, car les feuilles de celle-ci sont tachetées et marginées de blanc et de jaune sur fond vert.

Le *Myosotis des Alpes nain compact à*



MYOSOTIS NAIN A FEUILLE DORÉE

feuille dorée diffère de l'autre *Myosotis Alpestris* par le coloris jaune de ses feuilles.

Pensée à grande fleur jaune d'or à macules, d'un coloris jaune d'or, largement maculée rouge brun velouté, vigoureuse, trapue et fleurissant abondamment.

A celui qui combat victorieusement sur le Continent noir, contre les amazones de Béhanzin, au brave *Général Dodds*, ce n'est pas une Pensée, mais un *Pétunia hybride* qui lui est dédié, puisse ce filleul obtenir le même succès que son parrain.

Le coloris rouge velouté, presque noir, est donné comme remarquable, unique et tout à fait inconnu dans les Pétunias, et, ce qui ne gâte rien, il est très florifère.

Le *Silène pendula nain compact Bonnetii rose*, forme des touffes compactes



SILÈNE NAIN BONNETII

hautes de 8 à 10 cent. et larges de 12 à 15, il donne des fleurs roses émergeant d'un feuillage vert foncé luisant.

Le *Pied d'alouette de la Chine à grande*



PIED D'ALOUETTE DE LA CHINE NAIN

fleur, nain, compact, bleu a été obtenu à Verrières.

La plante forme une touffe basse arrondie qui se couvre de grandes fleurs bleu azuré. Semer en juillet, repiquer à l'automne et mettre en place en mars.

Dans les Clarkias, plantes si utiles pour la formation des corbeilles et des bordures, deux nouveaux coloris sont annoncés, le *C. élégant double rose vif* et le *C. pulchella double violet.*

Les Clarkias se sèment à l'automne en pépinière pour repiquer, ou sur place en mars-avril. (*A suivre*). JEAN KATY.



MUSCAT D'ALEXANDRIE

CULTURE DE LA VIGNE

EN SERRES ET SOUS VERRE

(*Suite et Fin*)

MUSCAT D'ALEXANDRIE

Raisin muscat blanc, à grain ovale, tardif et se conservant très longtemps après sa maturité. C'est le meilleur et le plus beau des raisins. Parmi les noms synonymiques signalons ceux de : *Archerfield Early Muscat*, *Chaleswortht*, *Tokay*, *Cabas à la Reine*, *Muscat Escholata*, *Bowood Muscat*, *Muscat Lunel*, *Muscat romain*, *Passe Muscat*.

Tottenham, *Park Muscat*, *Tiningham Muscat*, etc.

La vigne est de croissance robuste et de constitution saine et vigoureuse ; les pousses sont de force moyenne. Elle est naturellement fertile. Grappe longue de 0m 30 à 0m 50, compacte et souvent fortement épaulée, du poids de un à deux ou parfois trois kilos. Grains très gros, ovales, allongés, attachés à des pédicelles solides. Peau épaisse, jaune verdâtre clair ou couleur d'ambre pâle à la maturité parfaite et alors quelquefois avec une teinte rougeâtre du côté éclairé. Chair ferme, croquante, très sucrée, aromatisée et musquée.

Cette variété est très populaire en Angleterre où on la rencontre dans tous les jardins ayant une serre. Il y a quelques années, le *Bowood Muscat* a été considéré comme une variété perfectionnée et le *Muscat Escholata* comme une variété à grappe plus grande. Des expériences comparatives, menées consciencieusement à Chiswick, ont permis de constater que la seule variété distincte était *Canon Hall Muscat*.

Un des plus forts pieds connus de cette variété existe à Harewood House, Leeds ; il fut planté en 1783 par M. Chapman et il remplit entièrement une serre de 20 mètres de long sur 6 mètres de large.

Il n'est pas de variété plus rémunératrice que celle-ci, lorsqu'on la soumet à une culture spéciale. Au contraire, elle ne réussit pas lorsqu'elle se trouve dans une collection en mélange. Elle demande une température plus élevée et une atmosphère plus sèche que les autres variétés pour que sa fécondation s'accomplisse dans de bonnes conditions. Il faut donc la surveiller pendant la floraison. Il faut aussi lui donner plus de chaleur pour obtenir une maturité parfaite. Contrairement aux raisins noirs, le *Muscat d'Alexandrie* augmente de qualité lorsque ses grappes sont exposées directement au soleil (1).

A. Barron,
(Traduit par Ed. Pynaert).

1. Extrait de *la Culture de la vigne en serres et sous verre*, par Archibald F. Barron, traduit en français par Ed. Pynaert, 1 vol. (25/15) 292 pages, 83 gravures. 7 fr. 50 franco au Bureau du journal.

LES PLANTES DE SERRES

AZALÉES
(*Suite*)

Les centres les plus importants pour la culture des Azalées, sont Gand, Dresde et Versailles. Mais nos horticulteurs ont à lutter avec des concurrents qui trouvent sur place, et à bon marché, les matériaux indispensables à la construction des serres ; qui ont leurs frais généraux, réduits par suite du bas prix de la main-d'œuvre et du combustible.

Pendant l'été, la culture des Azalées se fait en pleine terre de bruyère ; dans des carrés bien aérés, divisés en planches de 1 m. 50 à 2 mètres, creusées de 15 à 20 centimètres, selon le volume des mottes d'Azalées, les planches ou fosses sont remplies de terre de bruyère qui peut servir plusieurs années, en ayant soin l'hiver, de la mettre en ados, et d'y ajouter chaque année un peu de terre neuve. A l'approche des gelées, les plantes sont rentrées dans des bâches ou des serres basses et enterrées, qui conviennent le mieux pour ce genre de culture.

Multiplication. — Le semis n'est guère employé, que par les spécialistes, pour obtenir des variétés. Il se fait en terrines bien tassées, afin qu'en arrosant les graines ne se trouvent pas dérangées. On sème clair, sans recouvrir, mais on presse avec le fond d'un pot. Puis on recouvre la terrine d'une feuille de verre, qu'il faut essuyer de temps en temps. L'arrosage, par absorption ou capillarité, en plaçant les terrines dans un vase d'eau, jusqu'à ce que le sol paraisse humide, est le moyen qu'on peut employer pour tous les semis en général. Lorsque les plantes ont 4 à 5 centimètres de hauteur, on les repique en godets sous cloches ; le pincement doit être employé pour diriger les plantes en bonne voie, suivant qu'elles sont destinées à former des sujets pour être greffés, ou à former des individus à fleurs. On propage les Azalées par le *bouturage* et le *greffage*.

Le Bouturage se fait : 1° *à froid*, dans le courant d'août, sous cloche, en serre froide, dans du sable mélangé de terre de bruyère.

La reprise demande deux ou trois mois, pendant lesquels il faut ombrer du soleil les jeunes boutures. On donne de l'air progressivement pour déclocher vers les premiers jours d'avril.

2° *A chaud*, en janvier-février, dans la serre à multiplication, chauffée à 15°. On choisit les boutures parmi les rameaux grêles sans être cependant trop ligneux. Le bouturage se fait en godets ou en caisses. La reprise est complète au bout de deux mois, alors on aère progressivement, puis on supprime complètement les cloches ou les châssis.

En avril, c'est le moment de sevrer toutes ces boutures; alors, dans un endroit abrité, on établit une couche munie de coffres dans lesquels on met d'abord une couche de sable, puis une couche de terre de bruyère de 0.06 à 0.08 d'épaisseur, et dans ce sol on procède au repiquage en distançant les boutures de 8 à 10 cent. en tous sens, puis on donne un bassinage et on ferme les châssis. On ombre pendant le soleil, puis on habitue progressivement les plantes à l'air et à la lumière; en juin, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on retire complètement les châssis. A cette époque, les boutures ont besoin de subir un premier pincement à 15 ou 20 cent. du sol; ce pincement se fait au fur et à mesure que le développement des plantes le permet. Pendant l'été les boutures sont mises en place en pleine terre de bruyère où elles sont soumises à des pincements suivis.

Les variétés propres à servir de porte-greffes sont peu nombreuses. Les Belges greffent sur les azalées *Verschaffelti*, *macrantha*, *concinna*, *phœnicea*. Les boutures sont choisies parmi les pousses les plus tendres, qu'émettent constamment sur les tiges, les plantes d'un ou deux ans de greffe.

Les sujets qui ont été repiqués sur couche en avril, au fur et à mesure qu'ils sont assez forts, sont rempotés dans des godets de 6 à 8 centimètres de diamètre pour être greffés du 15 août au 15 septembre. Les plus faibles ne sont rempotés qu'en septembre-octobre, pour être greffés au printemps.

(*A suivre.*) B. JAG.



LES FÈVES

CULTURE DE PRIMEUR

Comme le Pois, la Fève a perdu beaucoup comme culture de primeur aux environs de Paris.

Cependant, nous jugeons utile de mettre le mode de culture que nous employons sous les yeux des lecteurs, amateurs de posséder, en leur jardin privé, ce produit de primeur.

Les variétés hâtives et naines sont à préférer.

Cette culture de primeur, qui est à peu près identique à celle du pois, se fait aussi sans couches. Prendre une bonne costière de fumure non récente, de même exposition, et y déposer les pareils coffres vitrés, ayant une bonne inclinaison au midi. (Se reporter au *Moniteur d'Horticulture* du 10 janvier 1894, page 10.) Tracer par coffre 4 rayons, le 1er rayon à 0 m. 15 de la planche du devant et les suivants à 0 m. 33 de distance l'un de l'autre, profonds de 10 à 12 centimètres.


FÈVE NAINE HATIVE.

Le semis de la première saison se fait généralement fin décembre, commencement de janvier, à pleins rayons que l'on recouvre de quelques centimètres de terre friable.

Sitôt le semis fait, on entoure les coffres d'un accot, et on couvre les vitraux de paillassons pendant les nuits. Lorsque les fèves

ont atteint environ 0 m. 10 de hauteur, comme les Pois, elles ont besoin d'air, il faut leur en donner toutes fois que faire se peut.

Arrivé commencement de mars, on retire les vitraux qui sont portés sur d'autres cultures; cependant s'il survenait des nuits froides, il faudrait couvrir avec des paillassons soutenus par des gaulettes.

Avoir soin de pratiquer le pincement ou écimage au-dessus de la cinquième ou sixième inflorescence. Ce pincement a deux buts : 1° Hâter la croissance des gousses conservées, et 2° empêcher les pucerons noirs d'attaquer la plante. Ces derniers ne se portant que sur les parties herbacées, comme il n'y en existe plus, après le dit pincement, la plante se trouve ainsi soustraite à leurs ravages.

Il ne faut pas seulement se contenter de l'écimage, il faut aussi faire l'ablation de tous les bourgeons qui tendent à se développer.

Comme ces fèves se mangent à moitié mûres, la récolte peut avoir lieu en avril.

La deuxième saison se fait commencement de février en costière, abritée de coffres vitrés sans accots, ou de paillassons avec gaulettes, ou bien encore, avec de la grande litière pendant les nuits fraîches après la levée : Le semis est fait comme celui de la première saison c'est-à-dire en rayons.

La troisième saison, qui est alors la pleine terre, a lieu en plein carré et à rayons. Ce mode de semis est plus facile pour les buttages et les binages.

Quelques amateurs prétendent que lorsqu'on a récolté les fèves, si l'on rabat les tiges à quelques centimètres près de terre, les rejets provenant de cette taille donnent encore une assez bonne récolte. Nous vous dirons, chers lecteurs, que nous ne sommes pas partisan de ce traitement, le jeu n'en valant pas la chandelle; mieux vaut arracher et resemer, le produit est plus rémunérateur.

C. Potrat.



ARBORICULTURE

LA MIXTURE SULFUREUSE CONTRE LES MALADIES PARASITAIRES

Les parasites végétaux et animaux qui attaquent les plantes, particulièrement les arbres fruitiers, leur font un tort considérable et peuvent souvent en déterminer la mort.

C'est par centaines qu'on compte ces ennemis, surtout dans la classe des infiniment petits.

Il en est que tout le monde connaît, comme le *Puceron lanigère*, le *Kermès coquille*, qui attaquent surtout les Pommiers ; ils ont détruit des jardins et des vergers entiers. Le *Kermès pyri*, s'attache aux Poiriers, les rend stériles et les fait périr. Le *Mildew*, l'*Oïdium* se portent sur la vigne et anéantissent les récoltes.

Il est de toute nécessité de combattre ces fléaux contagieux qu'on voit ou qu'on ne voit pas, de les poursuivre surtout dans leurs origines, dans leurs œufs ou dans les spores qu'ils déposent en automne sur les arbres et arbustes et qui éclosent par légions au printemps. Il faut recourir aux insecticides. C'est ainsi que la Fleur de soufre, la Bouillie bordelaise sont employées pour la vigne, les dissolutions de sublimé, de chlorure de chaux, de chlorure de zinc, le sulfate de fer, les eaux phéniquées, le jus de tabac, le savon noir, le pétrole, etc., rendent des services contre les parasites des arbres fruitiers. Le lait de chaux est souvent employé avec succès pour badigeonner en hiver les pommiers, les poiriers, etc.

Ces diverses substances ont des avantages et des inconvénients : si on les emploie trop fortes, elles font mourir les arbres avec les insectes, si on s'en sert à dose trop faible, elles n'atteignent pas le but désiré et c'est toujours à recommencer. Elles ne sont pas sans danger, elles peuvent parfois empoisonner les fruits et les gens, elles sont d'un maniement difficile et exigent une grande pratique pour bien réussir.

Un ancien médecin spécialiste, M. le Docteur Coutant, dans une de ses intéressantes conférences, faite à la Mairie de Saint-Maur, aux membres de la *Société dé-*

partementale d'horticulture de la Seine disait » qu'ayant eu si souvent à guérir la gale et autres maladies infectieuses de la peau, au moyen des sulfures solubles bien combinés, il avait pensé que, par analogie, les sulfures de calcium, pourraient rendre les mêmes services en horticulture et en arboriculture. Les résultats qu'il a obtenus depuis *trente ans* sur plus de deux mille arbres fruitiers, vignes et arbustes, avaient dépassé son attente ; de nombreux voisins et amis, qui avaient employé ses procédés ont toujours obtenu les mêmes effets.

Dans leur reconnaissance, ils disaient : Nos arbres, comme beaucoup des vôtres, étaient morts ou à peu près, nous les avons ressuscités, ils ont maintenant une vigueur extraordinaire et sont tous en plein rapport. »

Les expériences faites depuis un an par certains membres de la Société ont donné déjà les meilleurs résultats.

La MIXTURE SULFUREUSE. (C'est le nom donné par l'inventeur) est un polysulfure de calcium, elle revient à peine à cinq centimes le litre ; son emploi est très simple, et sa préparation très facile.

Prenez un chaudron ou une marmite en fonte d'environ vingt-cinq litres, mettez dedans dix litres d'eau environ, un kilo de fleur de soufre, faites bouillir, ajoutez ensuite peu à peu, un kilo de chaux vive, calmez l'ébullition en ajoutant un peu d'eau, remuez souvent avec un bâton. En quelques minutes il ne restera plus ni soufre ni morceaux de chaux, achevez de remplir la marmite et laissez bouillir le tout environ un bon quart d'heure, la *mixture* prend alors une belle couleur jaune orangé. Si on laissait bouillir trop longtemps, la couleur passerait au vert et le produit ne serait plus aussi bon. Enlevez donc le feu en temps convenable et laissez refroidir pendant quelques heures et même une nuit entière. Le liquide clair surnage et l'excès de chaux sulfurée se dépose.

AVIS IMPORTANT : L'opération doit être faite en plein air, parce que les vapeurs sulfhydriques qui se dégagent, pourraient empoisonner, ou si elles se répandaient dans un appartement, elles noirciraient toutes les dorures, les objets d'argent ou de cuivre. Si la marmite est à trois pieds, on pose chaque pied sur deux briques au milieu du jardin.

On enlève le liquide clair, soit environ seize à dix-huit litres avec un siphon en plomb, qu'il faut d'abord amorcer avec de l'eau. On met dans une bonbonne, on bouche bien et on conserve pour usage ultérieur.

(*A suivre*) HELCEY,
Membre de la Société départementale d'horticulture de la Seine.



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS. — *Les Ennemis du Poirier.* — Description, mœurs et moyens pratiques de destruction par Paul Noël, directeur du Laboratoire d'entomologie à Rouen (1 brochure, 37 pages ornées de figures, 0 fr. 75 chez l'auteur et au bureau du Journal).

Après avoir étudié *Les Ennemis du Pommier* que bon nombre de nos lecteurs ont pu apprécier (1), M. P. Noël a réuni dans une brochure, qui ne le cède en rien à la première, ses observations sur les ennemis du Poirier.

De main de savant sont étudiés les Coléoptères : le Hanneton horticole (*Phyllopertha horticola*), la Saperde à échelons (*Saperda scalaris*) ; Les Lépidoptères : L'Etoilée (*Orgya antiqua*) ; Teras contaminée (*Teras contaminana*) ; la Tache noire (*Cemiostoma scitella*) ; les Hémiptères : le Puceron du Poirier (*Aphys pyri*) ; la Psylle du Poirier (*Psylla pyri*) ; le Tigre du Poirier (*Tingis pyri*) ; Les Hyménoptères : la Mouche à scie (*Lydapyri*) ; la Tenthrède Limace (*Tenthredo adumbrata*) ; Les Diptères : Cécydomie noire (*Cecydomia nigra*) ; les Acariens (*le Tenuipalpus glaber*.

A ces descriptions sont jointes des figures qui aident puissamment à la découverte de ces parasites, et en font une brochure indispensable aux arboriculteurs.



PETITE POSTE

N° 6.184 *M. du T. à S. Etats-Unis.* — Le *Traité de Mosaïculture* par S. Mottet étant maintenant relié toile est du prix de 2 fr. Vous pouvez nous envoyer la différence en timbres-poste de différentes valeurs.

1. Une brochure 36 pages ornées de gravures 0 fr. 50. Pour nos abonnés, 0 fr. 15 franco au bureau du journal.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* Parmi les nombreuses nominations dans l'ordre du *Mérite agricole* parues le 21 janvier, nous relevons les noms suivants : Au grade d'officier : M. Cuny, sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture. — M. Foëx, directeur de l'Ecole Nationale d'agriculture de Montpellier. — M. *Dupanloup*, horticulteur à Paris. — M. Louet, industriel à Issoudun. — M. Noë, horticulteur à Cannes. Au grade de chevalier. — M. Arduin, directeur d'une exploitation horticole à Grenoble. — M. Aymard, horticulteur à Montpellier. — M. Barbereau, jardinier, chef du palais de Fontainebleau. — M. Bercy, chef de culture à Pessicart, Nice. — M. Bézy, horticulteur à Melun. — M. Boismain, horticulteur à Corsept. — M. Boulon, chef de culture potagère à Ferrières-en-Brie. — M. *Brassac*, horticulteur à Toulouse. — M. Brender, horticulteur à Vitry. — M. *Bruant*, horticulteur à Poitiers. — M. *Carpentier*, constructeur de matériel horticole à Doullens. — M. Chipot, horticulteur à Marville. — M. Clarac, jardinier, pépiniériste à Foix. — M. Couston, horticulteur à Marseille. — M. Crémont, horticulteur à Sarcelles. — M. Daguin, publiciste horticole à Aix. — M. *Dallemagne*, orchidophile à Rambouillet. — M. Decaux, entomologiste à Neuilly-sur-Seine. — M. Denaiffe, grainier, horticulteur à Carignan. — M. Duneau, jardinier, chef du Jardin des Plantes d'Orléans. — M. Gallien, arboriculteur et horticulteur à Vigny. — M. Gobin, dessinateur aux journaux agricoles à Paris. — M. Gourdin, viticulteur à Saint-Hippolyte-du-Fort. — M. Gravier, pépiniériste à Vitry-sur-Seine — M. Gueidan, grainier à Marseille. — M. Guichard, horticulteur à Nantes. — M. Houlet, bibliothécaire de la Société d'horticulture de Versailles. — M. Huiard, arboriculteur à Pont-sur-Yonne. — M. Lambert, architecte-paysagiste à Saint-Cloud. — M. Landry, horticulteur à Paris. — M. Leconte, horticulteur à Compiègne. — M. Lemaille, secrétaire de la Société d'horticulture de Valenciennes. — M. Martine, horticulteur à Fontainebleau. — M. Meyer, jardinier, maraîcher à Laxon. — M. Naturelle, horticulteur à Cannes. — M. Pageot, jardinier à Cannes. — M. Perrault, horticulteur à Angers. — M. Richer, architecte paysagiste à Sedan. — M. Rigault, viticulteur à Thomery. — M. Riffaud, horticulteur à Châlons-sur-Marne. — M. Rolland, viticulteur pépiniériste à Villefranche. — M. Rouland, jardinier chef à l'école d'horticulture de Versailles. — M. Sabard, pépiniériste à Romorantin. — M. Sinet, chef de culture à l'hospice départemental de Montreuil-sur-Laon. — M. Toussaint,

jardinier à Bar-sur-Aube. — M. Tréfaux, horticulteur à Auxerre. — M. Trottereau, horticulteur au Perreux. — M. Verchère, pépiniériste à Villié-Morgon. — M. Voize, jardinier chef à l'asile départemental d'aliénés à Saint-Dizier. — M. Chamblay, capitaine d'artillerie à Sousse (création de jardins potagers en Tunisie). — M. Haffner, directeur du jardin botanique de Saïgon. — M. Roger Marès, inspecteur de l'agriculture en Tunisie.

Nos félicitations sincères aux nouveaux promus et en particulier à notre collaborateur M. F. Brassac, de Toulouse, dont la réputation comme horticulteur et chrysanthémiste est établie depuis longtemps. M. Dallemagne est un amateur fortuné, qui a consacré son temps et son argent à la création, à Rambouillet, d'un établissement modèle pour la culture des Orchidées. Pour MM. Dupanloup, Denaiffe, Crémont, Gourdin, Landry, Riffaud, ils étaient tous désignés pour cette haute récompense. Quant à M. Bruant, on ne peut qu'être surpris qu'elle ait paru si tard.



Les vers de terre et leur rôle dans la culture. — On se souvient du bruit qu'a soulevé, il y a quelques années, le livre de Darwin relatif au rôle joué par les vers dans la formation de la terre végétale. De nouvelles et patientes recherches ont prouvé que les idées exprimées par l'illustre naturaliste, au lieu d'être exagérées, resteraient plutôt au-dessous de la vérité. Le ver de terre est un merveilleux agent de fertilisation en ramenant à la surface du sol, par ses déjections, le sous-sol; c'est un laboureur perpétuel et inconscient. Tous les 37 ans environ, on peut estimer que chaque parcelle du sol jusqu'à 60 centimètres de profondeur est de nouveau soumise aux influences atmosphériques. D'une manière générale, on peut évaluer le nombre des vers de terre à 133.000 par hectare et le volume de leurs déjections fertilisantes à 62.000 tonnes par 1.500 mètres carrés.

La destruction d'un ver est presque un crime !

Et dire qu'il est des individus qui tuent *le ver* tous les matins !



Un énorme Radis. — A une des séances de la Société nationale d'agriculture, M. Max. Cornu a présenté des Radis provenant de graines reçues du Turkestan, l'un d'eux, pesant 1 k. 565, ressemblait à une Betterave et avait absolument le goût du Radis.

L'envoyeur, M. E. Blanc, prétend que cette crucifère, venant dans des contrées froides du Turkestan chinois, pourra facilement s'acclimater en France.

Reste à savoir maintenant quel avantage on pourra trouver à obtenir d'aussi énormes radis.



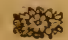
Derniers échos de l'Exposition de Chicago. — Si l'Exposition de Chicago a été ce qu'en langage choisi on peut appeler un *joli four* pour les exposants, on n'en doit pas moins reconnaître les services rendus aux exposants par les commissaires délégués par le Ministère de l'Agriculture, services d'autant plus méritoires qu'on a eu fort à lutter pour défendre les intérêts de nos nationaux.

Aussi, dès son retour, un groupe d'exposants et de membres des comités ont-ils ouvert une souscription pour offrir à M. Vassilière, commissaire général, un objet d'art en souvenir de son dévouement.

Le produit de cette souscription a répondu à ce qu'on en attendait.

Depuis, MM. H. Mesnier, commissaire adjoint, et Roger Martin, commissaire architecte, sont rentrés aussi, après quatorze mois d'absence. Certains exposants ont jugé à propos d'associer ces deux autres représentants à cette manifestation sympathique, et une nouvelle souscription a été ouverte en faveur des dévoués collaborateurs de M. Vassilière, qui par un sentiment de délicatesse que tout le monde appréciera, a désiré que ces témoignages de reconnaissance fussent remis tou ensemble dans le même banquet dont la date sera ultérieurement fixée.

Nous engageons donc ceux qui ont touché de près ou de loin à cette Exposition à en oublier les résultats et à ne se souvenir que des services exceptionnels qui nous ont été rendus là-bas par trois hommes excessivement désintéressés, qu'on ne saurait trop remercier, et à envoyer le plus rapidement possible leur souscription à M. E. Deny, paysagiste, trésorier du Comité, 30, rue Spontini, à Paris-Passy.



Protection aux oiseaux utiles à l'agriculture. — Le Ministre de l'Agriculture a décidé de réunir à Paris une Commission internationale en vue d'arrêter des mesures communes pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture.

Le gouvernement espagnol a déjà décidé de s'y faire représenter.



Expositions de 1894. — *Tourcoing* (Nord), du 17 au 22 mai, grande exposition internationale de tous les produits de l'horticulture organisée par la municipalité.

La Ville se charge du transport, aller et retour, des produits qui figureront à cette exposition. 13.000 fr. de prix seront décernés et pourront être remis en espèces sur demande.



Nécrologie. — Un grand malheur vient de frapper un de nos collaborateurs, M. Henri Lusseau, l'habile architecte paysagiste, en la personne de son père *M. Pascal Lusseau*, ancien professeur d'horticulture et de viticulture, décédé à Passy, dans sa 80e année.

Dans ces derniers temps, M. P. Lusseau s'occupait de la fabrication des serres et des appareils de chauffage.

Nous adressons nos sincères condoléances à la famille de cet homme de bien dont le caractère doux et affable avait su lui concilier toutes les sympathies.

LUCIEN CHAURÉ.





LES ODONTOGLOSSUM

Les *Odontoglossum* de la section des *crispum* occupent le premier rang parmi les Orchidées qui intéressent le plus les amateurs et les horticulteurs fleuristes qui les cultivent pour la production des fleurs coupées. Ce sont d'abord des Orchidées d'une culture facile, ne nécessitant pas beaucoup de frais de chauffage en hiver et pouvant être acquises à l'état d'importation pour des prix relativement modiques. Le point capital à observer, lorsqu'on veut faire cette culture en grand, est de leur réserver une serre spéciale, bien aérée, et dans laquelle les plantes puissent être placées près du vitrage. Le plus grand obstacle à vaincre dans les soins qu'on doit leur prodiguer, est de chercher à maintenir leur serre le plus fraîchement possible pendant les chaleurs de nos étés, résultat que l'on peut obtenir par de fréquents bassinages et en ombrant fortement la serre qui les renferme.

Cette catégorie d'Orchidées froides réussit mieux en Bretagne, dans les Flandres et en Angleterre où le climat est plus froid et plus brumeux que dans les autres parties de l'Europe continentale.

Les Orchidophiles qui s'adonnent à ce genre de culture ont tout avantage à se procurer des plantes d'importation récente qu'ils trouveront facilement dans le commerce pour des prix variant entre trois et six cents francs le cent. Nous faisons rentrer dans cette série les *Odontoglossum Alexandræ — Pescatorei — triumphans — gloriosum — luteo-purpureum* et *Halli*, qui sont tous originaires des parties élevées et froides des Andes de l'Amérique du Sud.

En faisant l'acquisition d'un certain nombre de ces Orchidées, lors de leur introduction en Europe, on est à peu près certain de trouver à leur floraison, des variétés hors ligne ou des hybrides naturels, qui à eux seuls représentent souvent une valeur bien supérieure à celle qui a été dépensée pour l'achat d'un seul lot. La chromolithographie que nous publions dans ce numéro représente précisément deux

variétés admirables qui ont fait leur apparition parmi un lot d'*Odontoglossum luteo-purpureum* de la magnifique collection de M. Ch. Vivé, aux Mureaux (Seine-et-Oise).

1. L'Od. Wilkeanum albens, avec ses macules d'une finesse indescriptible est un hybride naturel issu probablement des *O. Alexandræ* et *O. luteo-purpureum*; comme plante établie et dénommée, puis à cause de sa beauté et de sa rareté, sa valeur représente celle de quelques centaines d'*Odontoglossum* à l'état d'introduction.

2. L'Od. pracinum, sorti aussi de cette importation d'*Od. luteo purpureum* est une variété foncée et admirablement colorée de cette espèce, qui a aussi une grande valeur. — Ces quelques résultats devraient engager les amateurs à se livrer plus généralement à ce genre de spéculation, qui peut leur réserver de si agréables surprises.

Les *Odontoglossum* de la section des *crispum* doivent être cultivés exclusivement en terrines ou en pots plutôt petits que grands, bien drainés et dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant. La serre qui les renferme doit être toujours aérée lorsque la température extérieure le permet et bien abritée contre les rayons ardents du soleil, puis maintenue le plus possible entre + 5° et + 15° C. de chaleur. C'est dans cette température qu'ils végètent le mieux et que l'on obtient les meilleurs résultats.

Dans les serres mal aérées et surchauffées en hiver, ils ne tardent pas à se couvrir de thrips et de pucerons, qui nuisent beaucoup au développement de leurs jeunes pousses et de leurs inflorescences. Pour les préserver de ces insectes, il faut les laver de temps en temps avec une éponge, ainsi que leur faire quelques fumigations de jus de tabac.

L'Orchid album. — La onzième livraison du Xe volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Lælia anceps Schrœderiana, une magnifique variété à fleurs blanches ; *Odontoglossum prionopetalum*, une singulière Orchidée, dont les fleurs irrégulièrement dentées sont jaunes et admirablement maculées de brun chocolat ; *Vanda teres Andersoni*, une variété bien colorée et plus florifère que le type ; elle est aussi connue dans nos collections françaises sous le nom de var. *Luddemanniana*; puis le *Pleurothallis Roezli*, une curiosité botanique de la Nouvelle-Grenade.

Otto Ballif.

LES PLANTES DE SERRES

AZALÉES

(*Suite et Fin*)

On se sert de la *greffe en fente* au printemps, *en approche* en toute saison, et *en placage* en été. On taille le greffon en biseau, puis on pratique une encoche de même dimension pour le greffon; les deux surfaces sont mises en présence, de façon que la coïncidence soit parfaite entre le sujet et le greffon, et maintenues par 5 à 6 tours de gros fil. La greffe *en demi-fente* n'est pratiquée que pour les gros sujets. Les plantes opérées sont placées en serre, sous cloches ou sous châssis bien clos; pendant le soleil, on ombre, tout en maintenant dans la serre une température d'environ 15 degrés.

Un mois ou un mois et demi suffit pour que la soudure soit complète; ce n'est qu'au bout de ce temps qu'on commence à donner un peu d'air ; alors on fait un triage, et on réunit celles dont la soudure est complète pour les aérer progressivement. En décembre, on enlève les ligatures pour éviter l'étranglement, puis on tuteure et on enlève les bourgeons qui se sont développés sur le sujet. Pour favoriser la formation de la tête, on pince dès que l'opération est possible, et à la fin de mai, par un temps doux, couvert, les sujets sont plantés dehors en pleine terre de bruyère; l'écartement varie suivant la grosseur des têtes. Après l'opération, on donne un bon bassinage.

Culture. — Pendant l'été, les pincements et les bassinages devront être suivis, car les Azalées redoutent l'humidité stagnante de même que la sécheresse. Les arrosages se font le soir de préférence ; ils devront être fréquents pendant les grandes chaleurs, lorsque les plantes sont dans toute leur végétation.

On les pincera successivement jusqu'à la fin de juin, époque où commence la formation des boutons. En octobre, on rempote les plantes, ou on les abrite au moyen de toiles ou bien on les rentre de suite en serre froide, avant l'approche des gelées.

En hiver, on taille à la serpette celles

dont la forme laisse à désirer, et les jeunes pousses, qui en naissent, sont pincées dès qu'elles sont suffisamment développées. Les arrosages doivent être donnés avec beaucoup d'attention.

L'Azalée est une plante rustique à laquelle il faut beaucoup d'air; aérer chaque fois que le temps le permet. On ne maintiendra dans la serre qu'une température de 4 à 6°. Au printemps, lorsque le soleil prend de la force, on blanchit les vitres pour éviter la brûlure des feuilles, et on arrose de plus en plus abondamment, à mesure que la végétation s'accentue.

Il faut généralement, suivant la vigueur des variétés, trois ans de culture pour amener des Azalées au diamètre de 25 à 40 centim.

Maladies. — La chlorose ou jaunisse est presque toujours occasionnée par un excès d'humidité provenant d'arrosages trop abondants faits en temps froids et humides, ou lorsque le sol est lourd et compact. Le seul remède consiste à mettre les plantes dans un sol plus léger, après avoir débarrassé la motte de la terre, et la rempoter dans un nouveau pot bien drainé.

Quelquefois il arrive que des plants bien portants fanent; ce mal subit a pour siège, la tige, et est surtout fréquent sur les plantes d'un certain âge greffées sur l'*Azalea concinna* qui ne vit qu'un nombre d'années très limité.

Insectes. — La grise et l'araignée rouge se développent dans les serres trop chaudes, où l'air est sec et peu renouvelé. Il est bon d'agir préventivement et plusieurs fois par année, à la sortie et à la rentrée des plantes, il faut les tremper dans une mixture de soufre et de savon noir étendue d'eau.

B. Jag.





CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1).

(*Suite*)

Par MM. Vilmorin et Cie grainiers à Paris, 4, quai de la Mégisserie :

Le *Lobelia Cardinalis* : *Queen Victoria* est aujourd'hui répandu dans presque toutes les cultures où son beau coloris rouge vif le fait rechercher; marié à la nouvelle variété du *L. hybride à grande fleur marron*, qui en est issue, l'effet sera encore plus curieux ; ou alors, si l'un tuait l'autre, on n'aurait qu'à les séparer.

Cette nouveauté atteint 50 à 60 cent. et donne, dès juin, de grandes fleurs rouge marron foncé; son feuillage est brun marron luisant.

Pour obtenir une belle floraison des Lobelias, on doit les planter dans une terre très substantielle, fraîche, et, si possible, à une exposition mi ombragée, et ne pas oublier de les arroser; on sème en mai-juin en terre de bruyère, on repique, on abrite pour l'hiver et on met en place au printemps.

A plusieurs reprises déjà nous avons parlé du *Primula obconica* qui a tenu les



PRIMULA OBCONICA AMÉLIORÉ A GRANDE FLEUR

promesses qu'on attendait de lui, le champ était largement ouvert à la sélection, et c'est de là que t sorties les *Primevères* son

1. Descriptions des obtenteurs.

obconica améliorées à grandes fleurs qui sont beaucoup plus grandes que dans le type

Dans les *Primevères de la Chine* dont l'éloge n'est plus à faire, voici toute une série de nouveautés dont le nom donne la description : Primevères de Chine, *rouge. foncé à feuille jaune mordoré — frangée, géante rose cuivré — filicifolia mutabilis — double bleue — carmin changeant — magenta — rose à tige brune — filicifolia blanc carné.*

Trois nouvelles Reines-Marguerites viennent s'ajouter à la collection déjà si nombreuse : La *R. M. Reine des Halles magenta*, hâtive comme les autres couleurs du même nom ; la *R. M. demi-naine multiflore bleu d'azur* et la *R. M. Triomphe des marchés*.



REINE-MARGUERITE : TRIOMPHE DES MARCHÉS

race nouvelle, demi-naine, vigoureuse et ramifiée ; fleurs grandes et nombreuses sur grandes tiges, les pétales sont longs et frisottés, le coloris est rouge à reflet cuivré.

Quel dommage que le *Solanum Texanum oviyerum* mûrisse ses fruits à l'automne ; ceux-ci, qui ont la forme d'un œuf et sont



SOLANUM TEXANUM OVIGERUM

rouge vif, eussent admirablement fait la joie des amateurs d'œufs de Pâques.

Ce Solanum est buissonnant, ses feuilles sont larges et sinueuses, et à ses fleurs blanc verdâtre succèdent ses fruits en forme d'œuf qui prennent à la maturité une couleur rouge foncé, mais comme ils se conservent très longtemps on peut, paraît-il, cultivant cette *Plante aux œufs* en pot et en la rentrant en serre avant l'hiver, les garder jusqu'à février-mars, et peut-être atteindre... Pâques... Merci mon Dieu !

Il manque au Chrysanthème, qui pourtant en possède beaucoup, la forme du Bégonia, aujourd'hui c'est le Bégonia qui commence en empruntant au Chrysanthème... sa forme !

Le *Bégonia tuberculeux double à fleur de Chrysanthème* produit de grandes fleurs à pétales longs et étroits légèrement échevelés rappelant la fleur du Chrysanthème ; le coloris est rose saumoné... en attendant d'autres

N'oublions pas pour terminer dans ces



1_ODONTOGLOSSUM WILKEANUM ALBENS. 2_ODONTOGLOSSUM PRACINUM
(ORCHIDÉES).



[BÉGONIA A FLEUR DE CHRYSANTHÈME



BÉGONIA BERTINI

fleurs, une autre variété qui a bien son mérite, car elle rappelle le type ancien et si beau du *B. Worthiana*: c'est le *Bégonia tuberculeux simple Bertini*; la différence réside dans la grandeur des fleurs et dans l'intensité du coloris.

JEAN KATY.



LES RAISINS DE SERRE ET LE COMMERCE DES FRUITS ENTRE LA BELGIQUE ET LA FRANCE

Les chiffres suivants relatifs à l'importation et à l'exportation des fruits frais et des raisins de serre de Belgique en France et réciproquement nous sont communiqués par le Ministère de l'Agriculture.

« Pendant les vingt dernières années environ, les fruits belges ont pu entrer librement en France, tandis que les fruits français étaient taxés de droits élevés.

Sous ce régime éminemment protecteur de la production belge, la culture fruitière a pris, en Belgique, un essor considérable. L'exportation fruitière de la Belgique a doublé depuis vingt ans, et l'entrée des fruits belges en France a suivi une marche ascendante très marquée, comme le prouve le tableau suivant :

La Belgique a exporté en France :

En 1877 pour.	292.000	francs.
En 1878 pour.	292.000	—
En 1879 pour.	568.000	—
En 1880 pour.	506.000	—
En 1881 pour.	481.000	—
En 1882 pour.	294.000	—
En 1883 pour.	680.000	—
En 1884 pour.	377.000	—
En 1885 pour.	397.000	—
En 1886 pour.	665.000	—
En 1887 pour.	468.000	—
En 1888 pour.	782.000	—
En 1889 pour.	1.045.000	—
En 1890 pour.	728.000	—
En 1891 pour.	743.000	—

Il est à remarquer que presque tous ces fruits sont des fruits verts, comme on peut le voir dans le détail des fruits importés en France en 1891.

Pommes fraîches pour. . . .	157.973	francs.
Raisins frais (1)	123.684	—
Fruits autres, frais.	431.592	—
Autres, secs	26.885	—
TOTAL. .	740.134	francs.

Au contraire, la France qui avait exporté en Belgique, en 1882, pour 2.045.000 fr. en fruits secs et verts, voit son exportation réduite en 1891 à 1.268.000 francs, soit une différence de 777.000 francs ou une diminution de 30 p. 100.

Il est intéressant de décomposer le détail de l'exportation fruitière française en Belgique, en mettant en regard les chiffres des années 1882 et 1891, avec les droits que doivent payer ces fruits pour entrer en Belgique.

1882		1891	Droits. les 100 kilogr.	Valeur au kilogramme.	Soit pour cent à la valeur.
357.000	amandes. . . .	321.000	35	1.70	20
162.000	citrons-oranges	80.000	9	0.40	22
288,000	figues.	44.000	9	0.46	20
	pommes (2) . .	117.000	»	0 25	»
415.000	pruneaux. . . .	227.000	25	0.90	28
	raisins frais (2).	15.000	10	0.90	10
62.000	raisins secs. . .	45.000	25	0,72	36
192.000	fruits secs div.	213.000	10	»	10
669 000	verts autres. . .	206.000	10	0.40	10
2.045.000		1.268.000			

Ainsi les fruits français payent actuellement pour entrer en Belgique des droits qui varient de 10 p. 100 à 36 p. 100 de leur valeur, ce sont tous fruits de consommation.

Avec le nouveau tarif français de 1892 le minimum appliqué à la Belgique, les fruits belges payent seulement 3 francs les 100 kilogrammes. En leur donnant une valeur moyenne de 40 centimes le kilogramme, cela ne fait que 7 1/2 p. 100 à la valeur.

Il est vrai que les fruits forcés payent 1 fr. 50 par kilogramme. C'est peu élevé, si on considère que les fruits forcés de Belgique n'entrent pas en France au moment où la pleine terre donne, c'est-à-dire du mois de juillet à la fin de novembre, ils ne peuvent lutter comme prix.

Dans les autres mois, c'est-à-dire de décembre à juin, le cours de ces fruits varie de 3 à 10 francs le kilogramme.

Il était intéressant de publier ces renseignements pour le cas où les Belges réclameraient contre les droits dont sont frappés actuellement les fruits belges à l'entrée en France. »

On pourra aussi par ces données se rendre compte de la marche ascensionnelle suivie par cette branche d'industrie de 1877 à 1891, mais tout porte à croire que la décroissance est sensible pour les années 1892 et 1893.

Cela tient à deux causes: la première aux droits de douane appliqués sur ces fruits à leur entrée en France; la deuxième, qui découle de la première, au développement que prend en France la culture fruitière sous abris vitrés.

Quand on songe à l'importance qu'avait acquise cette culture à l'étranger, soit en Belgique, soit en Angleterre, on restait surpris de voir un pays comme le nôtre s'en désintéresser aussi complètement.

C'est qu'hélas ! la lutte était impossible, la main-d'œuvre, la cherté des constructions, et celle du combustible formaient un obstacle invincible et force était de laisser la production étrangère des fruits de luxe, battre la nôtre sur nos propres marchés.

Cette infériorité frappa vivement un des hommes les plus dévoués de notre époque à notre production du sol, source inépuisable de richesses.

M. Eug. Tisserand, directeur de l'agriculture, étudia à fond la question et se rendit compte de l'impossibilité où se trouvaient nos nationaux de produire des fruits de luxe, il comprit que, seuls des droits d'entrée, modérés mais suffisants, pouvaient remédier à cet état de choses, et engager nos nationaux à entreprendre cette culture, cette *industrie*, dirons-nous avec plus juste raison.

(*A suivre*) LUC AURECH.

1. Ce chiffre est bien au-dessous de la réalité.
2. En 1882, les raisins frais et les pommes étaient compris dans les *Verts autres*.

ARBORICULTURE

LA MIXTURE SULFUREUSE CONTRE LES MALADIES PARASITAIRES

(Suite et fin)

Le dépôt, avec un peu de liquide qu'on laisse, forme une bouillie claire avec laquelle on badigeonne les arbres fruitiers, les ceps de vigne, les tiges des rosiers, etc. Voici comment on procède :

Avec un petit racloir triangulaire, comme en ont les peintres en bâtiments, on gratte les grosses écorces, on enlève les mousses, le bois mort, on taille, puis à grands coups de pinceau ou même à l'aide d'une brosse à manche (dite passe-partout) servant à laver les voitures, on badigeonne depuis le bas du tronc jusqu'aux extrémités des branches; pour les arbres en espalier, il faut les dépalisser, pour qu'aucune partie ne puisse échapper. On doit opérer du 15 novembre à la fin de février au plus tard.

S'il s'agit de soigner un pommier atteint du Puceron lanigère, il faut d'abord enlever avec un soin méticuleux tous les bourrelets, toutes les nodosités, à l'aide d'une petite serpette et même d'un canif. Ces aspérités, qu'on trouve surtout à l'aisselle des feuilles, sont autant de nids d'insectes, remplis d'œufs. Si quelques points échappent à l'opérateur, le succès ne sera pas complet, si au contraire on ne fait aucun oubli, la guérison sera radicale. Pour les vignes, on taille, on gratte les ceps, on badigeonne et on détruit ainsi tout germe de mildew et d'oïdium. La *Mixture sulfureuse* est infiniment supérieure au lait de chaux, elle a l'avantage d'être soluble et de pénétrer partout. Le *Kermès coquille* ou *Kermès conchiformis* est la plus terrible maladie du pommier, il est utile de brosser les endroits atteints pour faire tomber au préalable le plus possible des petites virgules qui recouvre les écorces.

On a remarqué, souvent, que même après une opération parfaitement faite, la maladie revient au bout de quelques années, c'est qu'elle est contagieuse et se propage des jardins voisins s'ils sont négligés.

La *mixture sulfureuse* claire, s'emploie dans le courant du printemps et de l'été en aspersions, au moyen d'un injecteur, pour la vigne, les pêchers et tous les arbres fruitiers et arbustes attaqués par les insectes. Il ne faut pas l'employer pure, un litre suffit dans trois à six litres d'eau, selon la susceptibilité des feuilles. Une dose trop forte brûlerait et une trop faible ne tuerait pas les parasites. Une personne intelligente, avec un peu de tâtonnement, réussit toujours très bien. Pour la vigne et quelques autres arbres, il faut parfois deux ou trois aspersions dans le courant de l'année. On les fait à quinze jours ou un mois d'intervalle.

La *mixture sulfureuse* est un poison violent, c'est pour cela qu'elle détruit tous les parasites végétaux et animaux, mais trois heures après son emploi, elle devient inoffensive, parce que le polysulfure de calcium absorbe rapidement l'oxygène de l'air et se transforme en sulfate de chaux ou plâtre. Donc, une grappe de raisin imprégnée de *mixture* pourrait être mangée sans danger le lendemain, même sans être lavée.

Règle générale, les arbres bien soignés, donnent en abondance de bons produits, si on les néglige, ils ne donnent aucune satisfaction. Il faut donc toujours travailler avec soin, sans cela les meilleurs procédés ne réussissent pas et on les condamne injustement.

C'est donc rendre un véritable service aux amateurs et aux jardiniers que de leur signaler ce procédé qui a fait ses preuves.

HELCEY,
Membre de la Société départementale d'horticulture de la Seine.



LE BOMBYCE MOINE

(BOMBYX MONACHA)

Le BOMBYCE MOINE est dangereux pour les *pineraies*, mais ne se contente pas de la feuille du Pin sylvestre exclusivement, car

il mange toute espèce de feuillage, celui de l'Epicéa, du Chêne, du Bouleau, celui même du Pommier, des Myrtilles, etc. — Comme le feu, il détruit tout, partout où il passe.

Ce Bombyce est d'un blanc sale avec l'abdomen roux; la chenille est verdâtre, puis noire avec des points rouges, elle est poilue. Elle éclôt au mois de mai et se tient réunie aux autres pendant cinq à six jours à la place où étaient les œufs, avant de monter plus haut sur les arbres pour dévorer les aiguilles, car les œufs ont été déposés en un seul tas oblong de cent cinquante œufs environ, ou en petites pelotes de vingt à cinquante œufs, mais toujours près de terre, dans les gerçures de l'écorce, ou parmi les mousses et les lichens. Ce Lépidoptère, qui arrive à l'état parfait vers la fin de juillet, vole quelquefois en plein jour quand le soleil est vif, mais plus souvent il reste collé le jour sur la surface des tiges et ne reprend son vol que vers le soir, pour la nuit.

Ces chenilles présentent un phénomène particulier assez curieux; pendant la première moitié de leur accroissement, elles peuvent produire des fils de soie au moyen desquels elles se suspendent, et, aidées du vent, passent ainsi de branche en branche et d'arbre en arbre. Elles ne mangent que la nuit et coupent les feuilles en deux parts, ne dévorant que la base et laissant tomber le reste sur le sol, ce qui manifeste immédiatement leur présence sur les arbres.

En somme, cet animal passe huit mois à l'état d'œuf et deux mois et demi environ à l'état de chenille.

Pour détruire cet insecte, on peut essayer de faire tuer en masse les chenilles vers le mois d'avril, parce qu'à peine écloses, elles demeurent assez longtemps réunies et immobiles sur la tige. Mais ce moyen est dispendieux dès qu'on veut lui donner le degré d'importance et de simultanéité qui peut seul en assurer le succès.

Quoique les Moines se métamorphosent sur les arbres, l'arrachage du sous-bois et de toute la garniture du sol que l'on brûlera gênera singulièrement la multiplication du Bombyx, dont les chenilles aiment les sous-bois, et dont les chrysalides tombant sur le sol nu, secouées par les vents seront facilement détruites, ou ramassées par des hommes exprès, si le plant est trop pauvre pour permettre l'autre moyen.

E. Savard.



LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

Ma chère Janie,

C'est encore, tout étourdi du brouhaha causé par les mugissements de la race bovine, les grognements de la race porcine si douce au cœur de l'ami Gaillard, les roucoulements de l'Oiseau cher à Vénus, et les chants divers de la race galline, au milieu de laquelle l'ami Mesnier, de retour de Chicago, se démène comme un Coq hardi, que je t'envoie en hâte ces quelques notes cueillies à vol d'oiseau, car la foule des visiteurs est tellement compacte qu'il est difficile à un chroniqueur d'étudier quoi que ce soit.

On peut le déclarer hautement, le premier grand succès de l'année, le plus incontesté du mouvement parisien, c'est le Concours général agricole, et, cette année, ce succès, comme exposants et comme visiteurs a dépassé celui des années précédentes.

Hélas ! Que ne puis-je en dire autant de l'horticulture ? Les exposants m'ont rendu la tâche bien facile, car on peut dire que cette branche de l'agriculture était absolument insignifiante cette année.

Pourquoi ? Vas-tu me demander ? La réponse serait facile à faire, mais elle blesserait bien des susceptibilités et le mieux est de te dire : Je l'ignore et le regrette !

Rien de bien saillant dans la floriculture : des Jacinthes, quelques Cyclamens, des Tulipes, des Narcisses, un très beau lot de Cinéraires à grandes fleurs, deux variétés de Chrysanthèmes *William Lincoln*, jaune ; *Louis Lacroix*, violet clair qui semblaient toutes dépaysées, des Camellias et des Lilas forcés, peu empoignants, des *Azalea amœna*, des *Andromeda Japonica*, des *Erica*, des Ellébores... et c'est là, je crois, tout le bagage floricultural à Dugourd.... qu'on a d'autant plus admiré qu'il était... mince.

Les arbustes d'ornement à Croux et à De-

fresne font meilleure figure. Les Conifères, les Troënes, les Houx de diverses variétés, etc. ont très appréciés des amateurs.

Le fruit occupait une place très importante. Je n'ai pas besoin de te citer Salomon de Thomery, le Roi du Raisin blanc, et A. Cordonnier, de Bailleul, le Roi du Raisin noir, deux forts lutteurs! A quelque point de vue qu'on se place; leurs expositions sont splendides, le premier par le nombre des variétés et la beauté des fruits, le second, avec deux variétés seulement, le *Black Alicante* et le *Gros Colman* : mais quelle splendeur de grappe, grain énorme, coloris extra, et une pruine...qu'on croirait factice.

Le prix d'honneur a été fort discuté, aux paris ouverts, on donnait comme favori : Cordonnier, et c'est... Rothberg, pour ses fruits à cidre, qui a détenu le record?

Je ne fais aucune réflexion.., je constate voilà tout!

Je t'ajouterai que Salomon était hors concours comme membre du jury.

Les poires et les pommes de table étaient, pour la saison, fort bien représentées, quant aux légumes, les Concours... se suivent et se ressemblent.

Veux-tu la liste des récompenses? Non, cela t'importe peu! Passons à un autre sujet qui a occupé la place la plus importante de ce Concours; les vins, les cidres exposés par les producteurs. Les exposants étaient nombreux, et il fallait une véritable énergie pour s'arracher de leurs mains!

Combien ai-je dû en goûter, depuis le Syndicat du Rhône, jusqu'à celui de Sannois et d'Argenteuil. Je t'avouerai que si j'en ai dégusté du *roide* j'en ai savouré aussi de l'exquis; je n'ose te les citer, je passerais pour faire de la réclame et je risquerais fort de provoquer des réclamations, car, à la fin, je n'y sentais plus rien du tout.... et dire que des membres du jury avaient à se débrouiller dans 7 à 800 crus différents!

Combien j'en ai entendu de plaintes et de récriminations. Tu te figures, l'année ayant été très favorable comme rendement, que les vignerons sont contents. Erreur! Grande erreur!! On se plaint : de la mévente, de la maladie, de la concurrence des vins de raisins secs et des vins étrangers, de la rapacité des intermédiaires, des fraudes, des frais de régie, octroi, et surtout des frais de transport, etc. etc.

En effet, voici un petit décompte qui m'est remis par un exposant des Pyrénées-Orientales, pays éloigné de Paris c'est vrai, mais qui te fera voir à combien te reviendra en cave une pièce de vin achetée 20 fr. l'hectolitre chez les vignerons de cette contrée :

235 litres à 0 fr. 20	47 fr.
Acquit	0 50
Transport à la gare	1 »
Fût	13 »
Chemin de fer du Midi.	4 05
Enregistrement	0 10
Compagnie correspondante . . .	9 70
Timbre	0 70
Lettre d'avis	0 15
Camionnage par la Compagnie.	2 25
Octroi.	43 55
Descente en cave	1 50
Pourboire	0 50
Total.	124 fr.

Et c'est souvent vendu de 150 à 160 fr. par les intermédiaires. Tu vois qu'il y a tout de même quelque chose à faire à cela et un remède à apporter.

Mais malgré tout, le principe de mettre le producteur en rapport avec le consommateur a du bon et je crois que le chiffre des transactions a dû être énorme.

Cette année, le Ministre de l'Agriculture, M. Viger, a payé de sa personne, car pendant plusieurs jours, je l'ai aperçu, accompagné de son chef de cabinet, M. Max. Boucard, qui étudiait toutes les sections avec beaucoup d'intérêt.

On dit même que pour prouver cet intérêt à l'agriculture, M. Viger a fait échelonner la date des concours régionaux agricoles de manière à lui permettre de présider à toutes les distributions de récompenses; voici au moins un ministre à qui on ne pourra appliquer l'épithète de Ministre *fainéant*.

Certainement, on ne saurait trop l'approuver et le féliciter, la présence d'un représentant du Gouvernement est toujours une cause de satisfaction pour les populations rurales si dignes d'intérêt, et c'est une belle occasion, en arrivant les mains pleines, d'encourager cette branche de notre production nationale.

Au milieu d'un brillant état-major agricole, composé de M. E. Tisserand, directeur de l'agriculture, M. Randoing, commissaire général du Concours (qui s'est surpassé et a eu bien des difficultés à vaincre), MM. Vassilière, de Lapparent, Menault, inspecteurs généraux, M. Boucard, chef du cabinet, M. L. Tessier, secrétaire particulier, MM. Mesnier, Fiévet, Zedde, Gaillard, etc. commissaires; d'un grand nombre de membres du jury, M. le Président de la République,

accompagné de M. Viger, a accompli son pèlerinage traditionnel, au milieu d'un enthousiasme peu commun, on se serait cru encore au bon temps de l'amiral Avellan.

M. S. Carnot s'est fort intéressé à divers produits, aux vins, aux fruits, et même aux fromages, au point qu'il a fallu intervenir pour empêcher un brave exposant qui, dans son enthousiasme, voulait fourrer à toute force un fromage sous le bras présidentiel.

L'alambic Estève, était en plein fonctionnement au passage du Président, M. Besnard, son intelligent fabricant s'est rappelé que M. Carnot était polytechnicien, et versé dans la mécanique, aussi en a-t-il profité pour lui expliquer en détail le mécanisme de cet ingénieux appareil (le succès du jour comme on dirait sur le boulevard), et pendant un quart d'heure, le Président de la République française a pu, oubliant ses hautes fonctions, se reporter au temps où il portait l'épée et le bicorne, puis, comme de causer cela assoiffe M. Besnard lui a offert un petit verre d'eau-de-vie de cidre (*vulgo* Calvados) aussi pure que possible puisqu'elle sortait de l'Alambic des familles. J'ai voulu aussi goûter la même et, comme le vieux matelot qui s'était juré de ne plus se laver la main qui avait serré celle de l'Empereur, je me suis promis de ne plus boire d'eau-de-vie que celle que je ferais avec cet alambic.

Que veux-tu que je t'ajoute ? Te parler du matériel horticole ? c'est toujours le même ! et pour terminer comme tu me réclames une étagère en fer pour ton antichambre, j'en aperçois une très gentille en imitation de bambou, au milieu de l'importante exposition de Guillot-Pelletier, d'Orléans, je vais le charger de te l'adresser, tu en seras très contente.

Toi qui aimais tant, le dernier jour, à suivre la vente des produits et à chercher des émotions en assistant au départ de tous les animaux récalcitrants ou placides, tu m'auras manqué cette année, mais tout s'est bien passé. Les bouchers et les charcutiers ont trouvé l'occasion d'utiliser les drapeaux franco-russes en en pavoisant les chars triomphants menant à la Roche Tarpéienne de La Villette les héros, primés de la veille et enrubannés du jour.

En sortant, j'entends prononcer le chiffre de 90.000 francs, je me retourne et vois le secrétaire du commissariat M. A. Boitel, toujours très aimable, je lui demande l'explication de ce chiffre et il me répond que c'est celui des recettes aux entrées. C'est un beau denier, comme tu vois.

Puis, comme épilogue, le soir, M. Viger faisait les honneurs des salons du ministère de l'Agriculture et là, jurés, exposants et fonctionnaires ont sablé à qui mieux mieux les crus de nos vieux coteaux champenois, que ni les Saumur, ni les autres vins champagnisés n'égaleront jamais.

Le lendemain, il ne restait plus à Cottant l'exactitude même, toujours sur la brèche pour la décoration et l'aménagement du Concours, qu'à donner un bon coup de râteau et le Concours de 1894 aura vécu comme ses précédents en attendant celui de 1895 qui se tiendra... où? Dieu seul le sait !

Bien à toi.

LUCIO.



CONNAISSANCES UTILES

UN EMPLOI DE LA NICOTINE CONTRE LE PUCERON

En cette saison où toutes nos plantes sont sous verre, nous avons un ennemi ennuyeux, principalement pour les Coleus et les Calcéolaires. Je veux parler du puceron.

Pour combattre cet insecte, je pose de petits récipients sur les tuyaux des serres ; je les remplis de moitié nicotine et moitié eau de pluie. La vapeur qui se dégage de ces bassins, suffit pour préserver les plantes de cet insecte si nuisible à leur développement,

Pour plus ample précaution, de temps en temps, le soir, avec un vaporisateur, je bassine légèrement les plantes sous les feuilles.

Je dis le soir, car les plantes étant mouillées dans la matinée ont assez d'humidité pour le restant de la journée. La nuit est le moment où l'on chauffe le plus fort et par conséquent où les plantes se sèchent le plus vite. « Je crois que la sécheresse est favorable au puceron. »

De cette façon, je me débarrasse facilement de cet insecte. A. LESOUDS.

BIBLIOGRAPHIE

Les 21e et 22e livraisons du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson et Mottet viennent de paraître. (La livraison 1 fr. 50, O. Doin, éditeur, et au bureau du Journal.)

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Echos de l'Exposition de Chicago.* — A l'occasion de l'Exposition universelle de Chicago, le Gouvernement français a demandé aux Chambres : 25 croix d'officier de la Légion d'honneur, et 136 croix de chevalier; pour sa part, le Ministère de l'Agriculture réclame 1 croix d'officier et 12 croix de chevalier.

La croix d'officier, destinée à M. Vassilière, commissaire général sera accueillie avec enthousiasme par tous les exposants; quand aux croix de chevalier, plusieurs noms s'imposent, mais nous attendrons pour les donner que le décret soit signé.

Une bonne nouvelle pour finir : annonçons aux exposants du groupe de l'agriculture que le Ministre de l'agriculture vient de décider de rembourser intégralement à tous les exposants, les frais de transport des produits, tant à l'aller qu'au retour.

On n'est pas plus aimable !



A la Société de Topographie de France.— Le Conseil d'administration de la Société de Topographie de France vient de renouveler son bureau pour les années 1894 et 1895.

Ont été nommés : Président, *M. le Général Tricoche*, ancien député des Vosges.

Vice-Présidents : *MM. L. Triboulet* architecte, *Lucien Chauré*, capitaine d'infanterie territoriale (service d'état-major) et M. *Sanguet* géomètre.

Secrétaire général : *M. Ludovic Drapeyron*, directeur de la *Revue de Géographie.*

Secrétaire : *M. Guyot*, capitaine au IIIe régiment d'infanterie territoriale.

Secrétaire-adjoint : *M. Perrin* architecte, capitaine d'infanterie territoriale.

Trésorier *M. Hurlimann.* constructeur d'appareils pour les sciences, officier de réserve.

Bibliothécaire : *M. L. Thiéblemont*, officier d'état-major de réserve.

Ont été renommés, à la Section de géologie et botanique : Président M. *Lucien Chauré*, directeur du *Moniteur d'Horticulture*; vice-président M. *Dupont*, professeur libre ; secrétaire M. d'*Avellar*, étudiant en médecine.



Moyen de conserver à l'état frais, pendant un certain temps, les raisins et les fruits. — M. Rossignol père, président de la Société horticole et botanique de Melun, vient d'informer M. Viger, ministre de l'agriculture, qu'il a terminé une expérience pratique démontrant qu'il est facile de conserver à l'état frais, pendant un certain temps, les raisins et les fruits.

Au moment de la dernière vendange

(septembre 1893), des raisins de chasselas récoltés sur des souches et non cultivés en espalier ont été déposés dans une caisse sur une couche de tourbe pulvérulente, puis recouverts d'une autre couche de tourbe; cinq couches de raisins et de poussier de tourbe ont été ainsi successivement disposées.

Cette tourbe provenait de balles de tourbe litière, émiettée et passée à travers un tamis.

La caisse est restée dans une pièce inhabitée, exposée aux froids qui ont sévi ces jours derniers, notamment du 1[er] au 6 janvier.

A l'ouverture de la caisse, le raisin était en parfait état de conservation, les grains ayant le volume double de ceux conservés sur des rayons, la pellicule nette et sans aucune ride. Les membres de la Société horticole et botanique de Melun ont pu constater par eux-mêmes que le raisin avait conservé un goût excellent.

En outre de cette expérience personnelle à M. Rossignol, la Société, dont il est le président, la renouvellera au mois de septembre de cette année, en la faisant porter non seulement sur le raisin, mais sur d'autres fruits.



Emploi des feuilles d'arbres dans l'alimentation du bétail. — M. Boiret, professeur départemental d'agriculture de la Lozère, vient d'adresser au Ministre une note concernant l'emploi des feuilles d'arbres pour l'alimentation du bétail.

M. Boiret a recueilli sur un grand nombre de points de la région des indications sur les résultats produits par cette méthode alimentaire. Il a procédé lui-même, sur des animaux domestiques appartenant à plusieurs espèces, à des expériences d'alimentation avec les feuilles de diverses provenances, notamment avec les feuilles d'Acacia et de Cytise.

Voici les conclusions de ce travail :

1° Les feuilles d'Acacia consommées depuis le mois d'août jusqu'aux premiers jours de novembre ne sont pas nuisibles à la santé des animaux, ainsi que le montrent la pratique des environs de Mende et les essais précis auxquels nous nous sommes livré ;

2° Les feuilles de Cytise, très vénéneuses dans le jeune âge, paraissent avoir perdu presque toute propriété nocive aux approches de l'automne. Il n'y a pas d'inconvénient alors à ce que le bétail en consomme accidentellement de petites quantités ;

3° Tous les animaux domestiques ont une grande répugnance pour les écorces du faux Acacia, qu'ils peuvent cependant absorber sans danger, contrairement aux affirmations produites l'été dernier à ce sujet ;

4° L'ingestion de quantités, mêmes faibles, d'écorces et de gousses pleines du Cytise ; est mortelle pour les chevaux.



Levée de la prohibition d'entrée en Algérie, des fruits et des légumes frais. — L'*Officiel* vient de promulguer le décret suivant :

Article premier. — La prohibition d'entrée en Algérie des fruits et légumes frais de toute nature, édictée par l'article 2 du décret du 17 juin 1884, est rapportée.

Art. 2. — Sont maintenues toutes les autres dispositions dudit décret du 17 juin 1884, notamment la prohibition à l'entrée en Algérie :

Des ceps de vigne, sarments, crossettes, boutures avec ou sans racines, marcottes, etc., des feuilles de vigne même employées comme enveloppe, couverture et emballage, des raisins de table ou de vendange, des marcs de raisin et de tous les débris de la vigne ;

Des plants d'arbres, arbustes et végétaux de toute nature ;

Des échalas et des tuteurs déjà employés ;

Des engrais végétaux, terres, terreaux et fumiers.

Expositions de 1894. — *Cannes*, du 8 au 12 mars. — *Nantes*, du 12 au 14 mai. — *Versailles*, du 12 au 15 mai. — *Dijon*, du 7 au 12 juin.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

JARDIN FRUITIER

On terminera la taille des arbres à fruits, à pépins et à noyau.

On terminera aussi la plantation des arbres fruitiers.

On ne devra jamais laisser produire de fruits aux arbres d'un an de plantation.

On taillera court les pêchers et les abricotiers qui auront donné peu de bois l'année précédente.

On continuera à planter la vigne; on la provignera.

On sèmera les amandes, les noyaux, les pépins (stratifiés).

On séparera les touffes des framboisiers.

On préparera les abris en toile ou en planches pour les pêchers et les abricotiers palissés afin d'être prêt pour préserver les boutons et les fleurs des gelées tardives et des giboulées.

C'est en ce mois qu'on commence les semis des arbres résineux.

On sèmera aussi : Acacia, Alaterne, Aralia, Arbousier, Aunes, Azalées pontiques, Baguenaudier, Bégonias, Catalpa, Thuya, Cratægus (Buisson ardent), Cèdres, Clématites, Erables, Daphné, Fusains, Genêt commun, Indigoféra, Kalmias, Laurier amande, Mahonias, Néfliers, Rhododendrons, Rosiers, Spirées, etc.

JARDIN POTAGER

On continuera les semis indiqués le mois précédent.

On sèmera, en place, à l'air libre : les chicorées, pois mange-tout, betteraves, radis; on plantera : ail, échalotes, pommes de terre hâtives, oseille, les asperges en bonne terre douce ou mieux en terreau ou sur une vieille couche.

On plantera les asperges en griffes de deux ans (jamais d'un an), les fortes griffes peuvent donner une bonne récolte à la troisième pousse. nous en avons planté ainsi, dont quelques-unes ont atteint, la première année, 1 m. 45, et 2 m. 45, la deuxième année.

On sèmera les artichauts sous châssis; on plantera les fraisiers, si on ne l'a pas fait à l'automne, on en fera des semis à une exposition ombrée ou sous cloche blanchie.

On mettra en place les plants repiqués le mois précédent.

On sèmera toutes les graines indiquées au mois de janvier.

On découvrira les artichauts, mais on aura soin de tenir la litière entre les lignes, pour les recouvrir en cas de froids tardifs. On arrosera largement pendant la période de sécheresse de ce mois (hâle de mars). On repiquera sur couche tiède, le plant de tomates semé sur couche en février.

Butter, biner, fumer les planches d'asperges. On sèmera en pleine terre à l'air libre, les pois à rames, fèves de marais, carottes. On pincera les fèves semées en février; on mettra en place les porte-graines de toutes les plantes potagères bisannuelles.

JARDIN D'AGRÉMENT

On refera les bordures usées: Buis, Germandrée, Thym, Statice, et toutes les plantes qui fleurissent à l'automne.

On mettra en place les fleurettes du printemps, si ce n'est déjà fait.

Le Myosotis alpestris ou de pleine terre, qui fait de charmantes contre-bordures, occupera une grande place; il y en a trois variétés : bleu, blanc, rose.

On divisera les plantes vivaces à floraison automnale : les Phlox, les Delphiniums, les Asters, les Pyrêthrums, etc.

On fera, sous châssis, les semis de plantes annuelles : Zinnias, Œillets de la Chine, Balsamines, Reines-Marguerites, Belles de nuit, Belles de jour, Agératums, Amarantes, Anthémis, Aubergine (plante aux œufs), Cannas, Basilic, Bégonias, Chrysanthèmes à carène, Capucines, Giroflées (toutes les variétés), Datura d'Egypte, Dahlias, Coréopsis, Coléus, Cobées, Volubilis, Lantanas, Pervenches de Madagascar, Pentstemons, Mufliers (gueules de lion), Mimulus, Mauraudia de Barclay, Loasa, Lophospermum grimpant, Matricaires. Pétunias, Phlox, Réséda, Ricins, Sauge, Stévia, Verveines, etc.

On pourra déjà étendre un fin paillis sur les plates-bandes et les massifs aussitôt

après leur plantation dans les terres légères, sèches, sableuses; mais dans les terres franches ou fortes, pailler trop tôt c'est empêcher la terre de s'échauffer par les premiers rayons du soleil et lui conserver une trop grande humidité, ce qui provoque souvent la pourriture des racines à cette époque de l'année.

Il va sans dire que la plus grande propreté doit régner dans le jardin d'agrément, le coup de rateau doit être renouvelé souvent dans les allées; en faisant cette opération un jour par semaine, on n'aura jamais besoin de se servir de la ratissoire.

On visitera les Dahlias; si le collet a de la tendance à pourrir, on supprimera tout le bois et on mettra les plantes dans un endroit très sec.

Vers la fin de ce mois, on devra songer au rempotage et au rencaissage des plantes, arbres, arbustes et arbrisseaux; on commencera, bien entendu, par ceux dont la sève se lance de bonne heure, tels que les Lauriers roses pour finir par les Grenadiers, etc.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On donnera de l'air chaque fois que la température s'améliorera, c'est là un point essentiel; on lavera les feuilles des arbustes à feuilles persistantes et on supprimera celles qui sont gâtées.

On transportera, dans la serre tempérée, les plantes faibles ou malades de la serre froide et de l'orangerie.

On fera bien de ne pas se laisser surprendre par les brusques changements de température qui ont lieu souvent en cette saison.

On multipliera, de boutures, une provision de Lantanas, Géraniums, Fuchsias, Calcéolaires, Verveines, Anthémis, etc., pour, en mai, être plantés en pleine terre.

Dans la serre chaude les mêmes soins que le mois précédent.

Jean Ernest Chauré.



A PROPOS

DE REINES-MARGUERITES

Bien qu'à plusieurs reprises, nous ayons, tant par les différentes cultures que par la description des nouveautés, dit à peu près tout ce qu'il était possible de dire sur ce beau genre de plantes qu'on peut appeler la *Reine de nos jardins*, les mérites de la Reine-Marguerite sont si réels, qu'on ne se lasse pas de les rappeler et d'en encourager la culture.

Sommairement, nous allons donner la description d'une dizaine de genres et variétés qui font l'objet de nos illustrations en noir et en couleur; elles ont été classées parmi les meilleures, par la maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, qui fait autorité dans ce genre de culture pratiquée avec un soin tout particulier à Verrières.

C'est d'abord, la *R.-M. Arlequin* (1), violette panachée de blanc, qui doit son nom à la bariolure de ses fleurs; il s'en rencontre six à huit couleurs différentes.



REINE-MARGUERITE ARLEQUIN (1)

Par la curiosité et la disposition de leurs coloris, les *R.-M. couronnées* (2), ont obtenu un assez grand succès; en effet, autour du centre blanc, rayonne une couronne de couleur différente: rose, rouge, lilas, etc.

C'est le contraire qui se produit dans la *R.-M. Lilliput* figurée (3); là, le cœur est rose et le tour blanc; la fleur est plus petite et les pétales sont aiguillés; il en

existe d'autres variétés dans le même type,



REINE-MARGUERITE COURONNÉE (2)

qui sont à une seule couleur, rose ou



REINE-MARGUERITE LILLIPUT (3)

rouge ; très recommandable pour bouquets ou culture en pot.

Une des dernières nouveautés, et assurément une des plus belles, c'est la *R.-M. Comète* (4), chez laquelle chaque année, on découvre de nouveaux coloris, qui s'élèvent actuellement à plus d'une douzaine. La fleur, chiffonnée, ressemble à celle d'un Chrysanthème japonais.

La variété violet pâle liséré blanc, que nous figurons, est très jolie, mais la variété *géante à fleur blanche* (*vibs*) est sans contredit la plus belle de toutes les Reines Marguerites.



REINE-MARGUERITE COMÈTE (4)

Une variété qui s'est vite répandue et à juste titre, car elle le mérite, c'est la *R. M. imbriquée* dont nous publions une fleur blanche et une fleur mauve (5) on rencontre chez elle près d'une vingtaine de coloris différents.

Comme forme et comme effet décoratif



REINE-MARGUERITE IMBRIQUÉE (5)

c'est sans contredit une des meilleures ; il y en a de hautes, des demi-naines et des naines.



REINE-MARGUERITE COMÈTE GÉANTE BLANCHE (4 *bis*)



REINES-MARGUERITES

1. ARLEQUIN. 2. COURONNEE. 3. LILLIPUT. 4. COMÈTE.
5. IMBRIQUÉE. 6. A FLEUR DE PIVOINE.
7. PERFECTION. 8 A FLEUR DE CHRYSANTHÈME. 9. IMBRIQUÉE POMPON



Un autre genre, aussi bon qu'ancien, qui est très répandu, répond actuellement au nom de *R.-M. à fleur de Pivoine* (6) autrefois on l'appelait la *R.-M. race Truffaut.*

Là aussi, on trouve une grande perfection dans la forme et une grande quantité de coloris.



R.-M. A FLEUR DE PIVOINE (6) · R.-M. IMBRIQUÉE POMPON (9).

Nous en dirons autant de la *R. M. Perfection* (7), dont les belles fleurs bien régulières produisent le plus bel effet, soit en massifs, soit comme plantes isolées. C'est encore un genre qui a donné de nombreux coloris et qu'on fera bien de ne pas négliger.

La *R.-M. à fleur de Chrysanthème* rose, (8) la plus en vue dans notre groupe,



REINE-MARGUERITE A FLEUR DE CHRYSANTHÈME (8).

mérite aussi de l'être dans nos jardins; elle appartient à une race qu'on s'est appliqué à nanifier et on y est parvenu. La fleur est bien régulière, les pétales sont longs et larges, et par ses nombreux coloris, elle est appelée à rendre les plus grands services pour la formation de corbeilles ou de massifs.

Nous terminerons par la *R.-M. imbriquée Pompon* (9). Dans ce genre, les coloris ne se comptent plus, on les y rencontre presque tous; la fleur petite, arrondie, bien régulière, abondante, offre une grande ressource pour la confection des petits bouquets et la culture en pot... donc... A elle le Pompon!

Parlerons-nous de la culture? Elle est bien connue! La Reine-Marguerite étant une plante annuelle, comme dirait M. de La Palisse, on la sème tous les ans.

Voici mars avril qui approchent, une couche, des châssis froids ou des cloches voilà pour le semis! Quand le plant a développé trois ou quatre feuilles, on le repique en pépinière, quelque temps après on le repique encore, cela fait développer le chevelu, puis vienne l'époque de la mise en place, on plantera avec une bonne motte, par un temps couvert, le soir ou le matin, en espaçant plus pour les variétés hautes, moins pour les naines, on arrosera amplement, on paillera et on attendra la floraison.

Les Reines Marguerites, peu difficiles sur le choix du terrain, préfèrent une terre franche, légère et substantielle, à une terre trop engraissée; avec une bonne humidité de pied, une bonne exposition ensoleillée de tête, vous obtiendrez de belles fleurs.

JEAN KATY.



LES CYPRIPÉDIÉES.— A la suite de recherches et d'une nouvelle étude que nous avons entreprise sur les Cypripédiées, pour la publier prochainement dans le *Journal des Orchidées*, nous sommes arrivé à trouver des renseignements sur onze cents espèces, variétés et hy-

brides de Cypripèdes. Les métis deviennent de plus en plus nombreux et nous avons surtout rédigé ce travail minutieux pour faire connaître aux Orchidophiles quels sont les hybrides déjà issus de tel ou tel parent ; nous espérons éviter ainsi une confusion qui s'accentue tous les jours avec les nouvelles obtentions portant des noms différents de ceux des gains déjà connus.

Pour donner une idée à nos lecteurs du nombre considérable de métis cultivés dans nos collections, nous mentionnerons, par exemple, que le seul *Cypripedium Spicerianum* a servi jusqu'à présent de parent à 63 hybrides Si les hybridations continuent dans de telles proportions, le genre *Cypripedium* sera complètement modifié d'ici quelques années, grâce à la facilité qu'il existe de féconder, de semer, d'élever et de faire fleurir dans un espace de temps relativement restreint, les représentants de ce beau genre, si apprécié des Orchidophiles.

La culture belge et la culture anglaise. — Depuis que la culture des Orchidées a pris une telle extension en Belgique et en Angleterre, les journaux horticoles de ces deux pays discutent dans leurs colonnes pour savoir chez laquelle des deux nations elle est le mieux comprise et celle qui possède les *Orchidomanes* les plus distingués.

Naturellement le climat, la position géographique et l'altitude d'un pays aident plus ou moins à la parfaite réussite de la culture des Orchidées, mais avant tout, il faut savoir leur prodiguer les soins dont elles ont besoin pour les conserver en bonne santé, les faire prospérer et fleurir régulièrement. A ce point de vue, il serait aussi intéressant de savoir ce que nous pensons en France de ces différentes méthodes et quelle est celle que nous préférons.

Depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire dès le début où elle a commencé à faire de nombreux adeptes, nous nous occupons en France de cette spécialité horticole ; nous avons donc été à même de suivre de près le développement qu'elle y a pris. Après un stage de plusieurs années passé dans les grands établissements de Londres, nous étions rentré en France entiché de la culture anglaise ; il nous semblait à ce moment qu'elle était la seule pouvant donner de bons résultats. Au bout de quelques années de pratique, nous nous aperçumes que nous faisions fausse route sur certains points et que les résultats n'avaient pas toujours répondu à notre attente. Nos fréquents voyages en Angleterre et en Belgique nous permirent d'établir des points de comparaison et petit à petit nous fîmes des essais sur certains genres, cultivés dans les mêmes serres et d'après les méthodes usitées dans les deux pays. Les résultats ne se firent pas longtemps attendre : après un examen minutieux, il nous a fallu reconnaître la supériorité de la méthode belge.

Nos observations se sont portées principalement sur les espèces destinées à la culture marchande ; nous reconnaissons volontiers qu'il existe en Angleterre des collections admirablement cultivées et d'une richesse dont on ne peut que difficilement se faire une idée ; mais, d'un autre côté, où faut-il aller pour trouver le pareil de ces établissements horticoles de Bruxelles et de Bruges, par exemple ? *Savez-vous bien!!* Malheureusement, nous ne sommes pas encore arrivés en France à fonder de *ces grandes usines*, comme dans ces deux pays précités, où les Orchidées sont cultivées sur une si vaste échelle, que l'on est obligé de se demander où ces horticulteurs peuvent trouver des débouchés pour écouler de pareils stocks. Ceci est la preuve concluante de la grande vogue de ces plantes, car les Belges et les Anglais sont trop intelligents et trop intéressés pour entreprendre de pareilles cultures, s'ils n'y trouvaient pas largement leurs bénéfices.

Otto Ballif.



SAINTPAULIA IONANTHA

Dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mai 1893 (p. 108), notre collaborateur Lucio mentionnait, comme remarqué à l'Exposition de Gand, une nouvelle Gesneriacée très méritante, voisine du *Ramondia Pyrenaïca* et appelée à un grand avenir : le *Saintpaulia ionantha*.

La plante a fait son chemin et elle est mise au commerce, en France, cette année, en pieds par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, et en graines par M. Chouvet, grainier à Paris.

Originaire de l'Afrique centrale, cette fleur fut trouvée parmi les rochers de Kilimadjaro, par le gouverneur du district d'Usambara (certains écrivent Ousam-

bara). M. Saint-Paul Illaire, d'où son nom de *Saintpaulia*. Celui-ci l'envoya à M. Wendland, de Herrenhausen, qui la céda à un horticulteur allemand qui, à son tour, la lança dans le commerce, sous le nom de *Violette d'Usambara*.

Effectivement, cette ravissante petite plante a l'aspect et le coloris de la Violette.

Du milieu de ses feuilles vert émeraude, charnues et poilues, s'étalant en rosette, émergent de petites tiges de 8 à 10 centimètres de long portant de petites fleurettes d'environ 3 centimètres de large,



SAINTPAULIA IONANTHA

d'une belle couleur bleu violet (d'où son qualificatif d'*ionantha*) avec étamines jaune d'or tranchant très agréablement.

Un de ses grands mérites réside dans sa floraison qui est continue et, comme on ne peut avoir toutes les qualités sans quelque défaut pour les faire apprécier, relevons en un, auquel il est facile de remédier pour celui qui dispose d'une serre chaude; ce n'est malheureusement pas une plante de pleine terre, car elle demande l'abri de la serre chaude ou tout au moins d'une bonne serre tempérée, mais il est tant d'amateurs qui en possèdent, qu'il y a déjà là, pour elle, un grand succès à espérer.

HELCEY,
Membre de la Société départementale d'horticulture de la Seine.



LES ANCOLIES

Plantes gracieuses de la famille des Renonculacées, élégantes par leur port et leur feuillage, leur riche floraison, les nombreuses variations de leurs teintes, les formes bizarres de leurs étranges corolles et très précieuses pour l'ornementation des plates-bandes, massifs d'arbres, rocailles, etc. Elles ne sont pas difficiles sur le choix des terrains, croissent rapidement et facilement de semis, fleurissent abondamment dès la seconde année et n'exigent aucun soin. Elles viennent aussi bien à l'ombre qu'au soleil, et sont une précieuse ressource pour la garniture des sous-bois, des lieux ombreux et frais, des pentes de gazon tournées au nord, etc. Leur seul défaut — qui n'en est pas un pour qui ne les considère que comme plantes décoratives, — c'est le fait qu'elles sont très polymorphes, variant avec la plus grande facilité et très sujettes à doubler leur corolle par la culture. Il est excessivement difficile de maintenir purs, par le semis, les types européens et asiatiques ; quant aux espèces américaines, elles sont tellement éloignées du type *vulgaris*, qu'il est rare qu'elles varient.

Pour récolter les graines d'Ancolies et en conserver le type, nous sommes obligés, au jardin alpin, d'isoler les pieds afin d'en empêcher la fécondation croisée.

Autrefois les Ancolies jouaient un grand rôle dans l'ornementation des jardins et des plates-bandes, puis elles ont été abandonnées, comme tant de bonnes plantes vivaces pour faire place aux brillantes nouveautés du jour. Maintenant elles rentrent en grâce avec la modification de nos goûts et de nos idées et c'est à qui leur accordera la meilleure place de son jardin.

L'Ancolie, vulgairement appelée Clochette, ou Aiglantine, ou Colombine, ou Gant de bergère, ou bien encore Manteau royal, se nomme en anglais *Columbine* et en allemand *Akelei*. Le nom *Aquilegia* vient d'*Aquila* (aigle) qui, lui-même, descend du mot celte *ac*, pointu, allusion aux éperons de l'Ancolie qui imitent les serres d'un aigle.

Les Ancolies sont des plantes vivaces, offrant généralement des tiges rameuses,

des fleurs pendantes, plus ou moins grandes, à calice formé de cinq sépales colorés, à corolle comptant cinq pétales allongés en cornet ou en éperon plus ou moins long, rejetés en arrière. Ces éperons sont, chez les Ancolies, les réservoirs à nectar dont le but est d'attirer les insectes. Ces nectaires forment, sur leur partie terminale, un renflement plus ou moins prononcé, et l'insecte, pour en avoir le miel, doit plonger sa trompe jusqu'au fond de l'éperon. Ce faisant, on comprend que, avec ses pattes ou ses ailes, qu'il se pose ou qu'il voltige parmi la gerbe d'étamines qui occupe le centre de la fleur et à laquelle il cherche à s'accrocher, l'insecte provoque la dissémination du pollen et que par son petit corps tout saupoudré de poussière fécondante, il aide à la fécondation de la plante voisine sur les fleurs de laquelle il va s'abattre. Chez certaines Ancolies américaines, les éperons sont si prolongés qu'il n'est pas, dans nos contrées, d'insecte possédant une trompe assez longue pour aller jusqu'au fond. Heureusement que certains hyménoptères, attirés par les parfums du nectar, essayent quand même de l'absorber et provoquent ainsi la fécondation croisée. J'ai même vu, dans notre jardin, plus d'une fois, le bout des éperons de ces espèces à longs appendices, perforé comme on le voit souvent chez les Aconits.

Aquilegia alpina L.

Au fond des frais ravins où fleurit l'Ancolie
J'ai, dans les plis serrés de sa robe d'azur,
Retrouvé bien souvent, dans ma mélancolie.
Un rayon du soleil descendant d'un ciel pur.
H. C.

Plante spéciale à notre chaîne alpine et l'une des plus belles espèces de notre flore suisse. Imaginez une large étoile d'azur, avec un centre d'or qu'entoure une robe bleu pâle, le tout gracieusement posé au sein d'une touffe de verdure gaie et vous aurez à peu près notre Ancolie alpine. « L'Ancolie de la plaine, a dit Rambert est gracieuse, peut-être un peu triste ; la couleur de petit deuil qu'elle affecte parfois, surtout dans la variété qui habite les bois montagneux, semble lui convenir mieux qu'une autre. L'Ancolie des Alpes est moins effilée, moins haute ; les rameaux en sont aussi moins nombreux ; elle ne porte qu'une ou deux fleurs, rarement trois ou quatre, mais grandes, d'un bleu pur et franc, et qui, délicatement suspendues, se balancent avec majesté. Le dessin en est d'un travail curieux et d'une heureuse ampleur ; c'est celui de toutes les Ancolies : des pétales dont une pointe se recourbe et s'allonge en éperon, tandis qu'à l'autre extrémité ils s'élargissent en limbe et se rapprochent par les bords de manière à former un vase penché et de ciselure gothique, puis toute une série d'autres pétales, alternant avec les premiers, plus larges, plus longs, et se dégageant latéralement, comme autant d'ailes bien ouvertes.

(*A suivre*) H. Correvon.
Jardin alpin d'acclimatation à Genève.

CAUSERIE
SUR QUELQUES NOUVEAUTÉS

Les Calla

Une catégorie d'Aroïdées qui s'est augmentée de quelques nouveautés remarquables, est le genre Richardia, plus communément connu sous le nom de *Calla*. Nous avons déjà mentionné, dans nos *Chroniques étrangères*, les *Calla Elliottiana* et *C. Pentlandi* à grandes fleurs jaunes, mais malheureusement ces nouvelles obtentions n'ont pas encore figuré à nos concours et expositions de la Société nationale d'horticulture de France. Il est à regretter que parmi certains établissements français qui veulent se faire passer comme *spéciaux* pour les introductions et pour les plantes nouvelles, aucun n'ait encore fait les sacrifices de se les procurer et de les présenter à nos expositions ; nos amateurs se voient donc encore dans l'obligation d'aller à l'étranger, s'ils veulent admirer ces superbes nouveautés qui ont obtenu beaucoup de succès, en Angleterre particulièrement. Dans ces conditions, à l'avenir, il ne restera plus au *Moniteur d'Horticulture* qu'à prendre l'initiative d'exposer aussi des plantes nouvelles, et nos lecteurs savent qu'il peut faire et exposer de beaux produits, s'ils en jugent seulement par les hautes récompenses qui lui ont été décernées en 1893 pour ses présentations.

On a beaucoup parlé du *Richardia aurata*

ou Calla doré dont nous publions une grande illustration. Nous l'avons remarqué, exhibé à l'exposition quinquennale de Gand, en 1893, mais, malgré tout notre bon vouloir, nous n'avons aperçu le jaune d'or que sous la couleur d'un blanc d'ivoire. Espérons, pour l'introducteur, que ce n'était pas sa couleur naturelle et qu'il ne faudra pas substituer à son nom spécifique d'*aurata*, celui d'*eburnea*.

Le *Richardia Rehmanni* (1) ou Calla rose a été découvert dans la colonie anglaise de Natal et introduit primitivement en Angleterre par le jardin botanique de Cambridge, où il fut décrit sous le nom de *R. Æthiopica* var. *rosea*. MM. Krelage, de Haarlem, qui en ont importé récemment en Europe une certaine quantité de tubercules,



RICHARDIA AURATA (CANNELL ET FILS HORT SAWANLEY, ANGLETERRE)

nt envoyé cette nouvelle espèce aux Jardins otaniques royaux de Kew, à Londres, où ce alla a été reconnu identique au *R. Rehmanni*, écrit dans les flores de l'Afrique australe.

La spathe des fleurs de ce Calla a environ m. 10 de longueur et à peu près la forme de elui du *R. Æthiopica*; sa couleur est d'un lanc rosé et serait même d'un rose pourpre ans quelques variétés, avec quelques nervures ertes à l'extérieur; le spadice est jaune et n'a ue 0 m.05 de longueur. Quant aux feuilles, elles ont lancéolées, contrairement à celles des autres espèces de Calla qui sont hastées, c'est-à-dire qu'elles ont la forme d'un fer de lance.

Ces différentes nouveautés offrent, dans tous les cas, un vaste champ d'expériences à tenter pour les hybridations, et nul doute que nos habiles semeurs sauront tirer un bon parti de ces nouvelles Aroïdées dont la culture est des plus simple et des plus facile.

Otto Ballif.

1. La *Garten Flora*, de Régel a publié dans son numéro de janvier une belle illustration de cette nouveauté dessinée par M. Krelage.



CORRESPONDANCE

A PROPOS DU POLYGONUM SACHALINENSE

Môtiers Travers (Suisse), 1er février 1894.

Monsieur Otto Ballif,

A propos de cette *Grande Renouée de Sakhalin*, qui a déjà fait verser tant d'encre et noircir tant de papier, nous sera-t-il permis d'ajouter à ce qui a été publié, quelques observations personnelles.

Voilà tantôt quatorze ou quinze années que cette plante, alors nouvelle, nous fut envoyée par MM. Baltet frères, de Troyes. — Nous la plaçâmes dans un massif de fond, faisant rideau, au milieu d'autres arbustes, conifères, lilas, noisetiers, où elle produit un contraste aussi heureux qu'original.

Ses hautes tiges de 3 mètres, son port élégant avec des feuilles énormes, ressemblant à celles de l'Aristoloche, en font une plante ornementale de grand mérite.

Nous voudrions en pouvoir dire autant au point de vue utilitaire, qu'on a cherché à prôner si hautement depuis l'été si sec de l'année passée.

Cette plante, comme toutes les autres, demande, pour atteindre un pareil développement,.. de l'eau ; — le sec ne lui va pas et si elle le supporte, c'est après qu'elle a atteint sa croissance et non pendant le temps de la pousse. — Or, quand nous possédons chaleur et humidité, tout prospère, le fourrage ne manque pas et notre protégée risquerait fort d'être reléguée à l'arrière-plan.

Puis, la tige, pour pouvoir atteindre une hauteur de 3 mètres, devient nécessairement ligneuse ; pour la donner en fourrage il faudrait la couper jeune, au tiers de sa hauteur, autrement le bétail n'y toucherait plus.

Enfin, votre correspondant du Tonkin attribue à cette plante une résistance à un froid de 23° au-dessous de 0.

Ceci est vrai pour la racine, qui résiste à n'importe quelle température basse. — Il n'est pas de même de la tige et des feuilles, qui gèlent au contraire très facilement (1). Cela s'est passé le 7 mai dernier, et il a bien fallu supprimer les tiges à ras du sol. — Elles repoussent d'elles-mêmes et six semaines plus tard on se retrouve à niveau.

Nous concluons de ce qui précède que, quel que soit le mérite nutritif trouvé ou à découvrir dans cette introduction de la Sibérie russe, il est bien peu probable qu'on en retire jamais un grand profit, au point de vue où l'on se place, de la recommander comme plante fourragère.

Qu'on la préconise comme plante rustique ornementale, c'est très bien, mais aller plus loin c'est s'aventurer beaucoup.

Veuillez agréer...

LOUIS MAULER.

Voici d'autre part les résultats de l'analyse qui a été faite de feuilles et de tiges de *Polygonum Sachalinense* séchées à l'air.

Eau.	36.04
Matières organiques azotées. . . .	19,06
Matières grasses.	4,04
Ligneux.	8,1
Matières extractives non azotées. .	24.64
Matières minérales diverses. . . .	7,4
Acide phosphorique.	1,57

Les foins et les luzernes ne contiennent que 16 0/0 de matières azotées et 3 0/0 de matières grasses.

Une de nos abonnées nous demande : Quelle est l'influence de ce fourrage sur le laitage, et si des observations ont été faites à ce sujet.

Si cette question a été étudiée nous serions très aises qu'on voulût bien nous communiquer ces renseignements.

N. D. L. R.

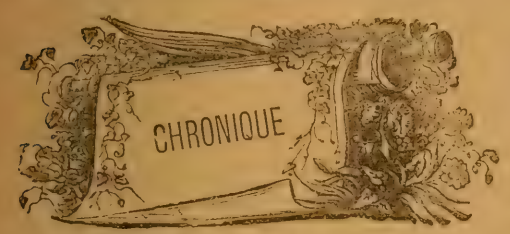
BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : *Reconstitution des vignobles, par les plants américains* (7e édition), par Etienne Courty, propriétaire viticulteur à Saint-Georges (Hérault) (1 brochure 200, pages 1 fr. 50.)

1. C'est incontestablement de la racine que notre correspondant a voulu parler.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques.* — A l'occasion du Concours agricole, et par décret du 28 février, ont été nommés : chevaliers du Mérite agricole : Mme Vve Loiseleur, à Bourgueil ; MM. Pol-Fondeur, constructeur, à Viry-Noureuil Fontaine-Souverain, constructeur d'instruments horticoles à Dijon ; Lobin aîné, constructeur de serres à Groslay (Seine-et-Oise) ; Merlin et Dubarry, publicistes à Paris.

Cours de cultures coloniales au Muséum de Paris. — *M. Maxime Cornu*, le savant professeur du Muséum, a commencé son cours de cultures coloniales, le vendredi 2 mars 1894, à 9 heures du matin, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie, et le continuera, à la même heure, les lundis, mercredis et vendredis suivants.

Ce cours aura pour objet : l'exposé des cultures des Européens en Océanie ; principalement de celles qui sont usitées dans les régions voisines de nos possessions d'Asie et d'Australie ; l'étude des cultures qui peuvent être entreprises par nos colons (café, caoutchouc, gutta-percha, épices, etc.) et des végétaux utilisables dans nos colonies.

Les leçons du mercredi seront des leçons pratiques (études des végétaux et des produits en relations avec le cours) ; elles auront lieu au laboratoire de culture, n° 61, rue de Buffon, à 9 heures, pendant la durée du cours.



Pomme de terre nouvelle : « *La Marseillaise* ». — Cette nouvelle variété obtenue par un cultivateur des Bouches-du-Rhône, M. Frédéric Maunier, a été expérimentée l'an dernier dans les environs de Marseille et aurait donné un rendement très rémunérateur ; elle a produit une moyenne, dans certains pays, de 8 à 12 kil. au mètre carré, de 2.800 à 3.200 kil. par 100 kil. de semence dans d'autres, et à Ollioules plus de 60.000 kil. à l'hectare.

C'est une variété essentiellement culinaire et donnée comme ayant une chair d'une très grande finesse ! Cela peut être vrai, malgré son origine !

Tentera-t-on la culture dans nos contrées ? L'avenir nous fixera à ce sujet !



Congrès horticole. — Nous avons toujours réclamé contre l'obligation, pour les membres du Congrès horticole de Paris, d'appartenir à la Société nationale d'Horticulture de France, pour profiter de la réduction de 50 0/0, accordée par les Compagnies de chemins de fer.

Nous sommes heureux de constater que si les améliorations que demande journellement le *Moniteur d'Horticulture*, trouvent toujours de l'opposition au début, (Pensez donc, que deviendrait la sainte routine), il vient un moment où fatalement et tout doucettement on y arrive.

Cette année, les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horticulture de France (c'est-à-dire, pour lire entre les lignes, toutes les Sociétés), pourront déléguer un de leurs membres au Congrès.

Celui-ci jouira de la réduction de 50 0/0 sur le transport et *aura, de plus, droit à une entrée gratuite et personnelle à l'Exposition.*

Si invraisemblable que cela paraisse, c'est authentique.



Expositions de 1894. — La *Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret* organise, pour la première quinzaine de mai prochain, et à l'occasion du Concours régional, une grande Exposition nationale et internationale de tous les produits de l'horticulture, sous le patronage du Gouvernement, du Département et de la ville d'Orléans.

L'importance de cette Exposition, aux portes de la capitale et au milieu d'un centre horticole comme Orléans, lui assure un grand succès.

Un jury spécial sera pris parmi les notabilités horticoles.

La Société d'horticulture d'Orléans, pour donner un attrait de plus à son Exposition, a ouvert des Concours spéciaux qui auront chacun un Jury spécial : 1° un Concours d'appareils de chauffage ; 2° un Concours de Pompes ; 3° un Concours de greffage de la vigne ; 4° un Concours scolaire.

De hautes récompenses seront mises à la disposition du Jury par le Gouvernement, par le Département et par la Ville d'Orléans ; elles consisteront en Prix d'honneur, en Objets d'art, en Diplômes avec croix, en Diplômes d'honneur, Primes en argent, Médailles d'or, de vermeil, d'argent, etc.

Les Horticulteurs, Amateurs et Industriels devront adresser leurs demandes, au plus tard, le 20 avril, au Secrétariat général, 11, rue d'Angleterre, à Orléans.

Un Congrès d'Horticulture, de viticulture et de botanique aura lieu en même temps, ce qui permettra aux Jurés, aux Exposants et aux Membres de ce Congrès de jouir de la réduction de 50 0/0 accordée par les Compagnies de chemins de fer. Un programme sera adressé aux personnes qui désireront en faire partie.

Ce Congrès, qui réunira à Orléans un grand nombre d'horticulteurs et d'amateurs, facilitera des transactions commerciales utiles à tous.

Les Sociétés qui désireraient envoyer des délégués à ce Congrès devront en aviser le Secrétaire général, M. Eugène Delaire, avant le 10 avril, afin d'avoir le temps nécessaire pour transmettre les demandes aux Compagnies de chemins de fer.

Troyes, les 25 et 26 mars. — Exposition de plantes fleuries et légumes de saison.

Saint-Maur-des-Fossés (Seine), le 2 septembre. — Exposition générale de tous les produits de l'horticulture, apiculture, sylviculture et viniculture.

Nancy, du 28 juin au 1er juillet. — Exposition générale d'horticulture à l'occasion du Concours régional agricole.

Liège (Belgique), du 15 au 17 avril. — 39e exposition des produits de l'horticulture tenue, au Casino Grétry, réservée aux membres seuls de la Société royale d'Horticuture de Liège.

Gœrlitz (Prusse), de fin juin à fin septembre. — Grande exposition de Roses organisée par la Société des Rosiéristes allemands.



Exposition universelle d'Anvers en 1894. — Nous recevons le programme général des expositions et concours de la classe 66 (horticulture), qui se tiendront à Anvers, Belgique, en 1894, et dont l'organisation est confiée à la Société royale d'horticulture d'Anvers, secondée, pour les Roses, par le Cercle des rosiéristes d'Anvers.

Cette exposition est ouverte à tous les horticulteurs, amateurs ou établissements publics du monde entier ; l'emplacement est gratuit, le transport est réduit de 50 0/0 sur les chemins de fer belges.

Les demandes à exposer, ou de programmes doivent être adressées à M. Alphonse de Cock, président de la Section, rue Montigny à Anvers.



Exposition internationale de culture fruitière à Saint-Pétersbourg, (Russie). — Nous rappelons à nos lecteurs qu'une grande Exposition internationale fruitière doit avoir lieu à Saint-Pétersbourg, au manège Michel du 10/22 septembre au 31 octobre/13 novembre prochain.

A cette imposante exhibition, faite avec l'autorisation de Sa Majesté l'Empereur de Russie, nous engageons tous les producteurs français à prendre part ; c'est un moyen de se créer de nouvelles relations et de resserrer les liens d'amitié qui unissent les deux grands pays, la Russie et la France.

Dans un prochain numéro nous publierons le règlement de cette Exposition.



L'Horticulture à Exposition universelle de 1900. — Une demande d'un emplacement de 5.000 mètres d'un seul tenant a été adressée au Commissariat général par la commission horticole, pour installer l'Exposition d'Horticulture en 1900.

Acte de générosité. — A la suite de l'explosion qui a eu lieu dans leur magasin de la rue de Reuilly et qui a fait de nombreuses victimes, MM. Vilmorin-Andrieux ont versé à la caisse des victimes du devoir, une somme de 20.000 fr. dont 10.000 fr. au nom de la maison et 10.000 fr. au nom de MM. Henry et Maurice de Vilmorin.

On ne peut qu'approuver un semblable emploi de sa fortune.

LUCIEN CHAURÉ.

LES ANCOLIES (1)

(Suite et fin)

Une fleur pareille a beau être grande, elle ne peut être lourde ; toujours elle flotte légère, et de fortes dimensions en font mieux ressortir les formes rares, aussi harmonieuses qu'originales, où brille dans sa hardiesse le génie des belles fantaises. »

Cette fleur si belle, si fraîche, si pure, qu'on trouve sur les pentes ombreuses et fraîches de nos Alpes, entre 1.500 et 2.000 mètres d'altitude, peut être cultivée dans les jardins. Il lui faut la rocaille, la terre de bruyère tourbeuse avec sable et demi-ombre. Mais elle n'est jamais aussi belle que dans la nature.

Est-ce là le type qui, descendu des hauteurs, dans des époques lointaines, s'est modifié dans les *Aquilegia vulgaris*, *Pyrenaïca*, et autres, ou bien est-ce au contraire un *Aquilegia vulgaris* transformé, purifié, anobli ? C'est ce que je ne veux pas discuter ici.

Qu'il vous suffise de savoir que nous avons en Europe et qu'il existe en Asie une assez grande quantité d'Ancolies, différant entre elles par leur port, la forme et la longueur des éperons, la forme des feuilles, la présence ou l'absence de poils glandulifères, la forme des carpelles, etc. *L'Aq. vulgaris*, est le plus répandu ; c'est l'Ancolie de nos prairies fraîches et ombreuses ; sa variété à fleur blanche se rencontre ici et là et sa forme, à corolle noirâtre, l'*A. atrata*, est commune dans les Alpes. C'est l'*A. vulgaris* qui a donné naissance à la plupart des variétés horticoles, à fleur doubles ou simples, qu'on cultivait dans les jardins de nos pères.

Citons encore, parmi les espèces européennes, les *A. Bertholoni. Schott*, du Tyrol à fleurs bleu foncé, *Einseleana F. Schultz*, des Alpes orientales, à fleurs bleues avec une grosse gerbe d'étamines d'or au centre ; *nivea. D. J.*, des Alpes orientales, à fleurs blanches ; *grata Meyer*, d'Autriche et de Macédoine, à fleurs bleu foncé ; *Haenkeana*, (*Held*), de l'Europe orientale, à fleurs

(1) Gravures noires de la maison Vilmorin.

bleues; *Kitaibelii, Schult.*, des Carpathes, à fleurs bleu foncé; *nigricans, Brug*, à fleurs violet noirâtre, des Alpes du Tyrol; *Ottonis, Boissier*, de Grèce, à fleurs bleues; *Pyrenaïca, D C.*, des Pyrénées, à fleurs bleu foncé; *thalictrifolia, Schott*, des montagnes d'Autriche, à fleurs bleues.

L'Asie — et surtout la Sibérie — nous fournit une jolie collection d'Ancolies parmi lesquelles citons: *A. formosa, Fich*, du Kamhchatka, l'une des plus belles espèces, fleurs d'un rouge vermillon, avec des taches vertes au sommet des divisions florales, l'excellent *A. flabellata*, à fleurs



AQUILEGIA FLABELLATA

blanc pur, à port-nain, à floraison très précoce, qui a été introduit, dit-on, du Japon par la maison Vilmorin; *lactiflora. Kar*, à fleurs blanc pur; *longicalcarata. Régel.*, très voisine de l'*Alpina*; l'*A. oxypetala. Tranh.*, jolie espèce naine à floraison très précoce, à grandes fleurs blanc veiné de jaune; *atropurpurea. Willr.*, à fleurs grenat foncé; *glandulosa. Fich.*, la plus belle de toutes, à grandes fleurs bleues et blanches; *jucunda Fich.*, à fleurs roses, *viridiflora. Pall.*, à fleurs odorantes, d'un brun verdâtre avec une gerbe d'étamines d'un jaune vif, contrastant avec la corolle foncée.

Mais c'est l'Amérique et particulièrement celle du Nord, qui nous donne les plus brillantes espèces dans les beaux types *Californica. Hort.*, (truncata), *Canadensis L.*, *cœrulea, James* et *chrysantha. A. Gray.*

Les deux premières offrent des fleurs d'un rouge cinabre plus ou moins vif, avec des taches jaunâtres à la pointe des pétales et des sépales; ce sont de bonnes et belles plantes qui n'ont leurs pareilles que dans



AQUILEGIA CANADENSIS — A. CHRYSANTA

les *Aquilegia Skinneri. Hook.*, espèce des Andes de l'Amérique du Sud, qui, du Canada, très probablement, est allée se fixer



AQUILEGIA CALIFORNICA

au Chili, j'ignore par quelles causes, et qui se rapproche beaucoup de l'*A. Canadensis.*

L'*A. cœrulea* des Montagnes Rocheuses mérite une mention spéciale; c'est une superbe espèce, voisine un peu de l'*A. glandulosa*, assez semblable par sa fleur à notre *A. Alpina*, à tige de 40 à 50 centimètres, à beau feuillage vert clair, à grande fleur bleu d'azur, de forme très élégante, avec pétales blancs sur les bords et différant de nos espèces européennes par les longs nectaires dont j'ai parlé au commencement de cet article et qui sont la grande particularité des espèces des montagnes Rocheuses. Ces nectaires projetés en ar-

rière sous forme d'éperons, peuvent atteindre une grande longueur puisque chez l'A. *longissima*, espèce du Mexique septen-



AQUILEGIA CŒRULEA

trional, découverte en 1881 par le Dr Palmer, les éperons atteignent plus de 15 centimètres de long. L'*A. chrysantha*, est une espèce californienne bien curieuse et absolument caractéristique. Elle atteint un mètre de haut, a les tiges très divisées et se couvre, en juin-juillet, de grandes et belles fleurs d'un jaune brillant avec des éperons de 8 à 10 centimètres de long. On en possède de très nombreuses variétés, bien que cette espèce soit l'une des plus fixes du genre. L'horticulture s'est emparée des Ancolies comme elle l'a fait des *Viola tricolor* et de tant d'autres choses et en a fabriqué une foule énorme de variétés qui n'ont pas reçu de nom, tant elles sont variées, nombreuses et peu constantes. C'est surtout entre les espèces américaines que ces croisements ont été opérés et on en a obtenu une telle richesse de teintes et de formes, que nul, qui les a vues ensemble, ne peut les oublier. Il me souvient d'un certain bouquet de ces formes qui me fut adressé d'Angleterre, un jour, et qui me confondit absolument. De grandes fleurs à fond (calice) rose avaient des pétales jaunes; chez d'autres c'était le contraire; ici c'étaient des fleurs où le bleu d'azur contrastait avec le jaune canari, là le bleu avec le rose, ailleurs le jaune avec le bleu marin, ou avec le blanc, chose bien rare dans la gamme des couleurs. Nous-mêmes, au Jardin alpin d'acclimatation, nous avons dû laisser libre cours aux tendances variables de nos Ancolies et avons obtenu, sans le savoir et sans le vouloir, une foule de jolies choses. Par contre, dans notre succursale de Lancy, où nous les élevons pour la vente et l'expédition, nous cherchons à tenir les espèces très éloignées les unes des autres de manière à éviter les croisements et nous les surveillons de très près. Dans notre Jardin botanique de la *Linnaæ*, qui est à 1.600 mètres d'altitude dans les Alpes et où les insectes sont moins nombreux qu'ici, nous avons beaucoup moins de peine à les garantir contre l'hybridation et même nous avons fait cette expérience que des pieds de différente nature placés à proximité l'un de l'autre, ont donné des graines relativement pures.

Les fleurs représentées par notre planche sont des croisements obtenus dans les jardins si soignés, si bien surveillés, de M. Mauler, à Môtiers (*le père de notre Champagne suisse, car nous produisons aussi du Champagne en Suisse*) et de la Société d'horticulture du Val de Travers. Qu'on me permette de féliciter ici cette vaillante petite Société qui a su faire ce que beaucoup, ce que la plupart de ses sœurs aînées n'ont pas encore réussi, à inventer un jardin d'expériences. Grâce à l'initiative de deux hommes que je voudrais que nous possédassions à Genève, M. le Pasteur Perrin et M. Louis Mauler, cette petite Société d'une des vallées des montagnes d'un de nos plus petits Cantons suisses, — il faut ajouter pourtant de l'un des plus intelligents — a réussi à éveiller dans toute une population, le goût et l'amour des fleurs, ce qui n'est pas peu de chose par le temps de réalisme qui court et en notre anémique fin de siècle.

H. CORREVON,

Jardin alpin d'acclimatation, Genève.

LES PLANTES DE SERRES

SERRE CHAUDE

(*Suite*)

ACHIMÈNES

Ce genre appartient à la famille des Gesnériacées et se distingue par ses rhizômes écailleux, à tiges annuelles, à feuilles opposées, à fleurs axillaires et solitaires, dont la corolle présente généralement un long tube étroit à la base.

La culture des Achimènes (pron. Akiménés) est très simple. Le compost qui



ACHIMÈNES (VILMORIN)

leur convient doit être léger et formé en parties égales de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de sable, auxquels on ajoute un peu de fumier de mouton bien décomposé.

Dans le but d'avoir une succession de fleurs, de janvier à mai, on mettra successivement en végétation une petite quantité de rhizômes. Bien drainer les pots, et les plantes n'ont besoin d'aucun rempotage; lorsque les tiges se sont développées de quelques centimètres, finir de remplir les pots avec le compost que nous venons d'indiquer.

Pendant leur végétation, les Achimènes aiment la chaleur, l'humidité et l'ombrage. Les tiges auront besoin d'être tuteurées, et pendant leur croissance, quelques arrosages à l'engrais liquide aideront à leur bon développement. Lorsque la fleur apparaît, placer les plantes en serre froide en évitant les courants d'air pour que les fleurs ne se fanent pas trop vite.

Les variétés nommées d'Achimènes sont nombreuses, et avec un choix bien combiné, on obtient un effet des plus remarquable.

Si on plante les rhizômes dans des paniers ou des vases, en laissant retomber leurs tiges, on obtient de magnifiques suspensions.

Après la floraison, lorsque les feuilles commencent à tomber, supprimer graduellement les arrosages, et placer ensuite les pots dans un endroit bien sain, où les rhizômes attendront leur nouvelle mise en végétation.

B. JAG.



LES RAISINS DE SERRE

ET LE COMMERCE DES FRUITS ENTRE LA BELGIQUE ET LA FRANCE

(*Suite et fin*).

Un amateur du Nord, plein de confiance, M. Anatole Cordonnier, suivit, le premier, M. E. Tisserand dans cette voie, et créa à Bailleul un établissement modèle qui est aujourd'hui le plus important de France.

Depuis, d'autres producteurs l'imitèrent et il y a tout lieu d'espérer que cela ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Les *Grapperies* de Bailleul, que nous avons eu le plaisir de visiter, il y a quelques mois, ont été fondées en 1889; 14.000 mètres de vitrage furent installés la première année, 4.000 en 1890 et 7.000 en 1892.

Les serres, d'un aspect imposant, sont d'un modèle uniforme et communiquent toutes entre elles; elles sont à deux versants et chacune mesure 170 mètres de long sur 8^m,50 de large et 3^m,75 de hauteur au faîtage.

Elles sont chauffées au moyen de thermosiphons. Les chaudières qui alimentent environ 15.000 mètres de tuyaux se trouvent dans un sous-sol pratiqué sous les



AQUILEGIA._(ANCOLIES VARIÉES).

serres, elles sont surveillées par un chauffeur qui soigne sans sortir, tous les fourneaux dont la combustion est activée par quatre énormes cheminées d'usine.

On cultive dans ces serres diverses variétés de vigne, et on y pratique divers modes de culture, ce qui permet de récolter toute l'année du raisin frais.

Pour la culture *forcée* proprement dite, nous avons noté le *Frankental*, le *Madresfield Court*, le *Gros Maroc*, le *Black Lerot* et quelques autres variétés à grains noirs qui sont la propriété de cet établissement, où on fait du semis et de l'hybridation.

Comme raisins blancs, on *fabrique* surtout le *Chasselas royal*, le *Chasselas doré*, le *Foster's Seedling*, le *Muscat d'Alexandrie*, le *Gros Coulard*, le *Bowood Muscat*, le *Canon Hall*, le *Buckland Sweetwater*, etc.

Il y a plusieurs saisons, qui commencent



ASPECT D'UNE SERRE A RAISIN A BAILLEUL. — VISITE DE M. VIGER, MINISTRE DE L'AGRICULTURE

successivement de novembre à février, et donnent leurs fruits, à maturité, d'avril à juin.

Les mêmes variétés sont cultivées en culture *hâtée*, c'est-à-dire avec très peu de chaleur artificielle pour échelonner la maturité de juillet à octobre.

La culture *retardée* est faite pour les raisins qui mûrissent de novembre à mars, soit les *Black Alicante*, *Lady Downe's*, *Alnwick*, *Gros Colman*, *Gros Guillaume* et quelques autres variétés.

On fait partir la végétation le plus tard possible, on aère fortement pendant l'été, afin que le raisin commence seulement à se colorer en septembre, octobre, novembre; la culture étant bien menée, on arrive vers Noël avec des grappes complètement vertes qui se colorent en janvier-février. Ce sont ces fruits, les plus tardifs, qui acquièrent le plus de valeur.

Les premières serres établies à Bailleul sont en pleine production et ce sont celles-là que M. Viger, Ministre de l'agriculture, qui sait payer de sa personne pour encourager toutes les innovations sérieuses, a visitées, le 10 novembre dernier, en compagnie de M. E. Tisserand et de M. Max. Boucart, son chef de cabinet.

La gravure que nous publions est la reproduction d'une photographie qui a été prise ce jour dans une serre, de cette

usine à fruits, où pendaient une dizaine de mille grappes de raisins de toute beauté dont on a pu admirer de splendides spécimens au dernier Concours général agricole de Paris.

D'ici quelques années, quand toutes les serres de cette importante *manufacture* seront en pleine production, on espère pouvoir *fabriquer* de 100 à 120.000 grappes de raisin atteignant le chiffre respectable de 40 à 45.000 kil.

Le marché parisien se ressent déjà de la production française des fruits de serre. Nous sommes loin des hauts prix obtenus en 1888, 1889 ; ces années-là, le raisin de serre s'est vendu en hiver, de 8 à 15 fr. le kilo à la criée ; il y a eu même au mois de mars 1888, des paniers de qualité extra qui ont atteint le prix fabuleux de 42 fr. le kilogramme.

Aujourd'hui, on vend couramment une bonne qualité de raisin de serre 2 fr. 50 le kilog., et quand les arrivages sont trop importants, il y a des paniers qui se vendent au-dessous de 2 fr., — c'est à peine le tiers des prix payés en décembre des années précédentes.

Il est vrai d'ajouter que le consommateur parisien accorde toujours la préférence au Chasselas, mais peu à peu, le raisin de serre blanc et noir se répandant partout, la consommation augmentera considérablement. Malgré que la production ne livre pas encore le 1/4 de ce qui est planté, les arrivages seront assez nombreux pour empêcher les prix de se relever et ce, à l'avantage du consommateur.

A ce prix, le producteur s'y retrouvera-t-il ?

Nous ne pouvons trancher cette question, c'est le secret des Dieux, mais pour le consommateur, la protection a eu du bon, puisque l'on trouve déjà partout, à des prix excessivement bas, et l'on trouvera bientôt encore davantage des produits qui ne pouvaient être achetés et appréciés que par les favorisés de la fortune.

LUC. AURECH.





SELENIPEDIUM LINDLEYANUM. — Une Orchidée assez rare que nous avons eu l'occasion de voir récemment en fleur dans la belle collection de M. Lemonier à Lille (Nord) est le *Selenipedium Lindleyanum*, originaire de la Guyane anglaise.

Ce Cypripède diffère beaucoup des autres espèces de son groupe, par sa vigueur et par ses grandes dimensions ; les feuilles qui ont 5 ou 6 centimètres de largeur sont très longues, d'un vert foncé luisant et marginées de jaune brun. La tige florale, qui s'élève à plus d'un mètre, se ramifie quelquefois et produit plusieurs fleurs, dont une seule est épanouie à la fois sur chaque ramification ; elles sont relativement petites, velues, d'un brun verdâtre avec un reflet rougeâtre.

Au point de vue décoratif, ce Sélénipède est plus recommandable par son feuillage distinct que par ses fleurs, qui ne possèdent aucune de ces formes ou de ces coloris remarquables qui font la beauté de la majeure partie des Cypripèdes ; nous ne le regardons donc que comme une curiosité botanique, qui cependant fait le bonheur de maint orchidophile.

LE PARFUM DES FLEURS D'ORCHIDÉES. — On a remarqué que suivant les heures de la journée, les fleurs de certaines Orchidées dégagent un parfum tout différent de celui qu'elles répandent pendant la nuit.

Voici l'explication de ce phénomène bizarre : il est reconnu aujourd'hui que c'est généralement au moment le plus propice pour la fécondation que les fleurs répandent le plus de parfum et cela afin d'attirer les insectes qui doivent faciliter cette opération. Les naturalistes en ont donc conclu que cette singulière différence avait pour but d'attirer d'un côté les insectes diurnes, tandis que de l'autre, c'était pour allécher les insectes nocturnes qui devaient avoir d'autres préférences.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — A la séance du 22 février qui était réservée pour un concours spécial d'Orchidées, les amateurs ont eu une bonne occasion d'admirer une

grande partie des espèces qui fleurissent à cette époque de l'année. L'apport le plus méritant était le *Cymbidium Armainvilliense*, un magnifique hybride obtenu dans les cultures de M. le Baron Ed. de Rothschild; il est issu du *C. eburneum* fécondé par le *C. Lowianum*. Sa hampe florale pluriflore et retombante a tout à fait le port de celle du *C. Lowianum*, mais les fleurons ressemblent à ceux d'une bonne variété de *C. eburneum* avec un labelle bien développé et admirablement maculé de pourpre à l'extrémité.

L'Orchid Album. — La douzième livraison du dixième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Oncidium sarcodes, une ravissante Orchidée brésilienne dont les inflorescences volubiles supportent des quantités de jolis fleurons jaunes et bruns; — *Phajus Cooksoni*, un rare et superbe hybride issu des *P. Wallichi* et *P. tuberculosus*; — *Trichopilia hymenantha*, une curiosité botanique à fleurs blanches, puis le *Catasetum atratum*, bizarre espèce dont les lourdes fleurs vertes sont maculées de pourpre.

Ce fascicule termine le dixième volume de ce superbe ouvrage, dédié à la gracieuse Princesse de Galles. A cette occasion les éditeurs, MM. B. S. Williams et fils à Londres ont publié un répertoire général des 480 planches d'Orchidées qui ont paru dans ces dix volumes.

Otto Ballif.



ARBORICULTURE

LA POIRE : FONDANTE THIRRIOT

J'ai connu un vieux laboureur qui prétendait avoir fait un placement de « bon père de famille » chaque fois qu'il avait planté un arbre fruitier dans de bonnes conditions. Cet homme était un sage!

En effet, une bonne plantation est souvent la source d'un revenu assuré, quelquefois assez important; nous entendons ici une plantation spéculative, en un mot, un verger.

Tous les arbres fruitiers ne sont pas aptes à ce genre de culture, et peu nombreux sont ceux qui possèdent l'ensemble des qualités voulues. Parmi les poiriers, il est une variété d'élite qui, à juste titre, doit être rangée au nombre des types les plus parfaits pour la culture en haut vent, c'est la *Poire fondante Thirriot*.

Il ne faut pas soumettre ce poirier à nos formes symétriques, ni lui appliquer la taille fruitière employée pour ses congénères; non, il y est rebelle et pour lui, la serpette et le sécateur sont des instruments de torture.

Ce qu'il lui faut, c'est la quasi-liberté du plein vent, il s'élance alors, forme un très bel arbre et donne ses beaux et bons fruits avec abondance.

La « *Fondante Thirriot* » est peut-être un rejeton de la « *Duchesse d'Angoulême* » et de la « *Louise bonne d'Avranches* »; son état civil n'existe pas, mais tout, dans sa nature, révèle son origine.

L'arbre est d'une grande vigueur, son port est pyramidal, très élancé. Son bois rappelle celui de ses parents présumés. Ses yeux sont petits, presque sans consoles et assez éloignés les uns des autres. Les boutons à fruits, portés le plus souvent par des brindilles, sont allongés, très pointus, et ressemblent à ceux de la « *Duchesse* ». Le feuillage est moyen, relativement peu abondant. Les fleurs, réunies en bouquets peu compacts, ont une corolle sans ampleur d'un blanc indécis. Les fruits, à leur complet développement, ont la grosseur et la forme de la « Duchesse » seulement un tantinet aminci à la naissance de la queue; cette dernière est assez longue et toujours mamelonnée. La peau reste verte, quelquefois, aux fruits les plus ensoleillés, elle est à peine pourprée. La chair demi-fondante contient une eau suffisante, agréablement aromatisée et bien sucrée. La maturité arrive en novembre.

La « *Fondante Thirriot* » est un fruit ferme, qui convient pour l'exportation. De plus, elle est d'une qualité extra pour fabriquer des poires tapées et des confitures, en sorte qu'on peut jouir de la récolte pendant toute l'année. Par ces avantages, la « *Fondante Thirriot* » n'est pas seulement l'arbre par excellence des grands vergers, mais il est aussi très convenable pour les petits jardins où l'on désire cultiver des arbres à haute tige, et parmi ces jardins, nous désignons plus spécialement ceux des presbytères et des maisons d'école; enfin, à toute personne qui n'a de la place que

pour planter un seul poirier en plein vent, nous dirons : plantez la « *Fondante Thirriot* » ; jusqu'ici nous n'avons parlé que de ses bonnes qualités ; cependant, comme nous voulons faire un portrait fidèle, nous avons à signaler une imperfection (qui n'en a pas?), si toutefois nous pouvons appeler de ce nom le temps un peu long que met l'arbre pour entrer en pleine fructification.

Mais alors, quelle fertilité ! Fertilité si grande qu'elle nous dédommage amplement et fait oublier la période d'attente.

Alphonse Dacuy,
Jardinier chef.

LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

DEUXIÈME DIVISION

Rosiers des Indes.

Nous entrons dans la classe des Roses vraiment perpétuelles, dont la floraison n'est interrompue chez nous que par les gelées et qui bravent l'hiver du climat méditerranéen ;

Roses aux parfums distincts, empruntés aux aromes exotiques, notamment à celui du Thé, aux coloris ravissamment nuancés par le mélange du jaune, d'où ces tons : cuivré, orangé, crème, nankin, rose de Chine... qui peuvent être aussi considérés comme une marque d'origine.

Comparés aux R. *Galliques*, les R. *des Indes* présentent d'autre part des caractères physiques absolument tranchés :

Rameaux : à aiguillons forts, épars, à peu près égaux, sans soies ni glandes ou seulement parsemés, chez les Noisette et Bourbon, de quelques soies ou poils glanduleux ;

Feuilles : à folioles glabres et très lisses, d'aspect vernissé, luisant, de même que l'écorce des jeunes rameaux.

Nous avons reconnu l'autonomie spécifique des divers Rosiers de ce groupe ; nous avons dit aussi que les variétés de chaque type avaient tendu assez promptement à se rapprocher par suite d'entrecroisements.

Voici, en effet, ce qu'écrivait Prévost, dès 1829 : « Le grand nombre de variétés issues de leur croisement a singulièrement atténué leurs différences et le temps n'est peut-être pas éloigné où l'on sera obligé de réunir tous les R. *des Indes*, comme on a fait des R. *de Provins* et des R. *de Provence*, dont les types présentaient aussi des différences notables. »

Depuis cette observation du Maître Rosiériste de Rouen, les variétés intermédiaires se sont multipliées à tel point que les autres forment aujourd'hui l'exception.

On a continué cependant à les distribuer entre les Bengale, les Thé, les Noisette et les Bourbon, suivant leurs rapports les plus proches.

Ce procédé se justifie parfaitement au point de vue horticole, mais à la condition de s'appuyer sur les particularités caractéristiques essentielles de chaque type.

Nous nous proposons d'appliquer cette règle dans la composition des différents groupes.

§ I

Rosiers du Bengale.

I. Rosier du Bengale

(*R. Indica. — Bengalensis. — Sinensis. — semperflorens*).

Malgré son nom, le R. *Indica* est originaire de la Chine.

Il se trouve également dans l'Inde ; mais cet habitat, qui ne remonte pas à une époque très ancienne, provient seulement de naturalisation.

Importé en Angleterre vers 1780, il fut cultivé pour la première fois en France par le Dr Barbier, de Paris, en 1798.

Ses deux premières formes ont été :

Le *R. Sinensis,* arbuste faible, à fleurs cramoisi-foncé,

Et le *R. semperflorens,* beaucoup plus vigoureux, à fleurs roses.

Ils ont donné naissance à un grand nom-

1. Voir numéro du 10 novembre 1893.

bre de variétés métis, remarquables par l'abondance et la continuité de leur floraison ;

Fleurs : petites ou moyennes, plutôt doubles que pleines, hâtives, presque sans parfum, variant du blanc carné au rouge sombre; pédoncules faibles, allongés ; tube du calice ovoïde-court, pyriforme ou oblong;

Feuilles : à 3-5 et parfois 7 folioles, petites ou moyennes, minces, souvent teintées de pourpre noir ;

Rameaux : plus ou moins forts, en buisson touffu.

Depuis longtemps, les Rosiers du Bengale ne forment plus qu'un groupe très réduit. Toujours élevés *francs de pied*, ils sont surtout estimés comme plantes de corbeilles ou de bordures; leur végétation et leur floraison les disposent supérieurement à cet emploi.

Variétés : *Archiduc Charles*, — *Abbé Miolan*, — *Beau carmin*, — *Blanc unique*, — *Cramoisi supérieur*, — *Elise Flory*, — *le Vésuve*, — *Louis-Philippe*, — *Lucullus*, — *Madame Bréon*, *Ordinaire*, — *Pourpre*, — *Prince Eugène*, — *Sanguin*.

Viridiflora, rose verte, forme très curieuse.

Variétés plus récentes ou nouvelles :

Ducher (1869), — *Madame Pauvert* (1876), — *Jean Sisley* (1884), — *Nabonnand* (1886), — *Madame Laurette Messimy* (1887), — *Marie Sage* (1890), — *Bijou de Royat-les-Bains* (1892).

II. Rosier de Lawrence

(*R. Lawrenceana*, — *semperflorens minima.*)

Le rosier du Bengale a aussi sa miniature : le *R. de Lawrence*, du nom de Miss Lawrence, auteur d'une très belle publication artistique sur les Roses.

Ce rosier, qui est la reproduction en très petit du type Bengale, fut rapporté de l'Ile-Bourbon en Angleterre par Swelt, en 1810.

On l'appelle aussi vulgairement : *Bengale-pompon*.

Variétés : *De Chartres*, — *Double ou multiflore*, — *Gloire des Lawrence*, — *Pompon ancien*, — *Pompon bijou*, — *Pompon blanc*.

Marcel Fauneau,
Vice-président de la Société d'horticulture de la Sarthe.

CAUSERIE
SUR QUELQUES NOUVEAUTÉS

Parmi les nouveautés qui ont obtenu le plus de succès en Angleterre pendant l'automne de 1893, nous mentionnerons les Dahlias Cactus à fleurs simples de MM. Lowe, de Chepstow, et Dobbie, de Rothesay, qui ont été exposés aux meetings de la Société royale d'horticulture de Londres. Les fleurs de ces nouvelles variétés présentaient une forme incurvée et leurs pétales allongés se retournaient en vrille à leur extrémité. Les gains les plus admirés ont été *Guy Mannering* (blanc crème), *Ivanhoe* (rose), et *Meg Merriliès* (d'un beau jaune d'or); ces plantes présentaient en outre l'avantage de ne pas dépasser une hauteur de 0 m. 70 à 0 m. 90.

Les Chrysanthèmes de la section des *duveteux* ou à fleurs de plume d'autruche (*à barbe* comme les nomme Sautel) gagnent de plus en plus la faveur des amateurs de cette Reine des fleurs d'automne. La fameuse variété *Mrs. Alpheus Hardy* a assez fait parler d'elle lors de son apparition, mais malheureusement, à peu d'exceptions près, elle n'a pas donné les résultats qu'on en attendait, tandis que l'*Enfant des deux mondes* (blanc) qui en est issu et qui a été obtenu chez M. Crozy, à Lyon, a donné partout de la satisfaction aux personnes qui l'ont cultivé; mentionnons à cette occasion qu'un jardinier de Darmstadt (Allemagne) a également obtenu, l'automne dernier, cette variété qui s'est développée accidentellement sur un pied de *Louis Bœhmer*, cette forme rosée qui est très florifère. *W. A. Manda* (jaune foncé) a été très admiré à l'exposition tenue au Pavillon de la Ville de Paris, ainsi que *Hairy Wonder* ou *Merveille velue* (bronzé) à celle du *Royal aquarium* de Londres. *Sautel 1893* (aux fleurs poilues rouge carmin), *Chrysanthémiste Delaux*, roux cramoisi, *Mireille* (lilas) *Belle Arlésienne* (blanc saumoné), *Souvenir de l'ami Coye* (blanc), *William Falconer* (rose pâle), que les Américains nous renvoient sous le nom de *Patrick Barry* avec une vingtaine d'autres variétés, forment à peu près le contingent, déjà trop nombreux et qui va donner lieu à des confusions, des nouveautés de Chrysanthèmes duveteux que les horticulteurs nous annoncent pour le printemps prochain.

Otto Ballif.

CONNAISSANCES UTILES

Engrais pour bégonia rex. — Pour donner de la vigueur et du coloris au Bégonia Rex et à ses hybrides, on recommande l'emploi de l'engrais chimique ainsi composé :

Mélanger 17 0/0 de nitrate de potasse, 25 0/0 de nitrate de soude, 25 0/0 de sulfate de chaux et 33 0/0 de superphosphate de chaux, et l'employer à raison d'un gramme à un gramme et demi par pot d'un litre.

BIBLIOGRAPHIE

Les Cultures sur le littoral de la Méditerranée (Provence, Ligurie, Algérie), par le Dr E. Sauvaigo, directeur du Muséum d'histoire naturelle et secrétaire de la Société d'agriculture de Nice. Introduction par M. Naudin, de l'Institut. 1 volume in-16 de 316 pages avec 115 figures, cartonné 4 francs. (J.-B. Baillière et fils, éditeurs, et au bureau du journal). (*Bibliothèque des connaissances utiles*).

L'horticulture méditerranéenne a trouvé dans M. E. Sauvaigo un interprète capable d'en donner un fidèle tableau et de diriger ceux qui, de plus en plus nombreux, viennent de toutes les parties de la France et même de l'étranger, simples amateurs ou horticulteurs de profession, exercer l'art horticole sous le beau climat méditerranéen.

Ainsi que le dit M. Naudin (de l'Institut), dans son introduction, ce livre sera le guide indispensable du botaniste, de l'amateur de jardins et de l'horticulteur, dans cette région privilégiée du Midi.

Dans un premier chapitre, l'auteur décrit les plantes décoratives et commerciales des jardins du littoral méditerranéen, indique les types les plus répandus, leur emploi et leur mode de culture ordinaire et intensive.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des plantes à fruits exotiques, étude toute nouvelle qui mérite d'appeler l'attention des acclimateurs et des commerçants.

Le troisième chapitre traite de la culture des plantes à parfums qui tend à prendre une extension importante en Algérie.

Les plantes potagères et les arbres fruitiers indigènes font l'objet des quatrième et cinquième chapitres. On y passe en revue la constitution du sol, les opérations culturales, les meilleures variétés de plantes, les insectes nuisibles, les maladies les plus redoutables.

De nombreuses et belles figures aident à l'intelligence du texte clairement écrit par un homme tout à fait compétent.

Ouvrages reçus : Vient de paraître la 23e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par Nicholson, (1 livraison, 1 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.

Culture pratique des Ericas aux environs de Paris, par *Albert Griessen*, (1 brochure, 16 pag. imp. Massart à Lille).

Almanach du Cidre et du Poiré pour 1894 par Eugène Vimont (290 pages 1 fr., au bureau de l'auteur, 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris).

Cet almanach, qui paraît pour la deuxième année, résume toutes les questions qui ont trait aux fruits à cidre, à leur culture, à leurs ennemis ; au cidre, à sa fabrication, aux appareils à employer, etc. Du reste la compétence bien connue de son auteur est un sûr garant de sa valeur.

Quelques mots sur le Chrysanthème : Conférence faite par M. Farez, à la Société d'horticulture de Douai (Nord).



PETITE POSTE

No 4745. — *M. A. G à C.* — Nous n'avons pas de Catalogue imprimé des ouvrages, mais nous pouvons vous procurer tous ceux que vous désirerez.

No 1550. — *M.D., à O.* — Dans le numéro du 10 mars 1892 nous avons donné le tarif des *droits de douanes* pour les végétaux importés de l'étranger.

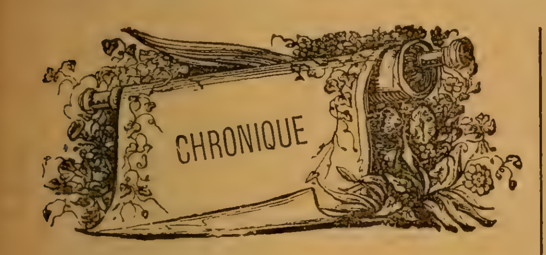
No 3552. — *M. H. à B.* — La plante que vous nous avez envoyée est un *Anona* (Anone) ; on ne peut, sur un faible échantillon, déterminer la variété, c'est ou l'*A. squamosa* ou l'*A. Cherimolia*.

C'est une plante de serre chaude, elle est originaire de l'Amérique du Sud.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



La chaux contre les gelées printanières. — L'emploi de la poussière de chaux contre les gelées printanières a, ainsi que nous l'avons déjà dit, donné d'excellents résultats.

S'étant procuré de la chaux grasse en pierres, on la fait fuser à l'air en poussière fine; cette poussière est ensuite conservée à sec dans l'appartement. Le soir, quand il y a lieu de craindre la gelée blanche, on répand, avec la soufreuse ou avec un appareil quelconque, cette chaux réduite en poussière, sur les bourres et les jeunes bourgeons, ainsi que sur les arbres fruitiers, de manière à en blanchir et couvrir toute la surface.

La chaux a la propriété d'absorber l'humidité produite la nuit sur les jeunes bourgeons herbacés hâtifs et sur les boutons à fleurs des arbres fruitiers. Ces boutons étant bien recouverts de cette chaux, ne sont ni atteints de la gelée ni brûlés par le soleil qui les frappe ensuite. La chaux, par sa blancheur et sa siccité, les protège contre l'action du froid et du rayonnement.

Pour les arbres, on pratique le chaulage avant l'épanouissement des fleurs et après que la fécondation a eu lieu.

Destruction des petits oiseaux. — Il est expressément défendu de prendre ou de détruire les nids d'oiseaux de pays, leurs œufs et leurs couvées, dans les bois domaniaux, communaux ou de particuliers, dans les haies, buissons, sur les arbres des promenades publiques et chemins, et sur toutes les autres propriétés publiques et privées, closes ou non closes, autres toutefois que celles attenant à une habitation et entourées de clôtures continues faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins. (*Les délinquants sont punis d'une amende de* 16 *à* 100 *francs.*)

Ne sont pas compris dans la prohibition les oiseaux nuisibles désignés ci-après : le *vautour*, le *faucon*, l'*épervier*, le *balbusard*, la *pie*, le *corbeau*, le *pigeon ramier*. (Arrêté réglementaire du 31 juillet 1877.)

Sont interdits en tout temps, même lorsque la chasse est ouverte, la destruction, la capture, le colportage et la vente des petits oiseaux dont la taille est inférieure à celle de la caille, de la grive ou du merle. (Arrêté du 6 août 1893.)

L'Arboriculture fruitière dans le Grand-Duché de Luxembourg. — Il résulte des renseignements publiés dans un ouvrage : « L'Arboriculture fruitière dans le Grand-Duché de Luxembourg », par M. Wagner, professeur à l'Institut

agricole d'Etelbruck, que la culture fruitière a pris au Luxembourg une grande extension. Encouragée par l'Etat, qui a accordé environ 92.000 francs de subventions, la plantation des arbres fruitiers dans le Grand-Duché, qui ne possède que 250.000 hectares de territoire, s'est élevée pendant les huit dernières années à 237.000 sujets environ, sans compter la plantation privée, dont le nombre est supérieur.

Voici des faits qui devraient donner à réfléchir à tous nos propriétaires français.

Thérapeutique végétarienne. — Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des expériences faites par un médecin vétérinaire de Poitiers, M. Viaud, sur les *végétaux médicamentés* (l'absorption des médicaments par les plantes). Nous avons parlé des résultats obtenus par cette méthode nouvelle qui consiste à faire absorber à des légumes des principes utiles à l'organisme dans le but de faciliter leur assimilation par nos organes digestifs. C'est ainsi que M. Viaud a pu faire pénétrer du fer, de la chaux, de l'acide phosphorique, etc., dans les tissus de nos végétaux alimentaires, pensant avec juste raison que sous cette forme les principes médicamenteux seraient sans doute plus assimilables.

Cette méthode originale, absolument nouvelle, a eu beaucoup de retentissement au moment de son apparition; elle a été le point de départ de nombreux articles sur le végétarisme par les maîtres de la presse : Francisque Sarcey, Thomas Grimm, Jean Frollo, etc. Depuis, M. Viaud a cherché à consolider son œuvre, et il ressort de ses récentes recherches un certain nombre de faits bien intéressants : 1° les préparations ferrugineuses introduites dans l'estomac *ne sont pas absorbées* ; 2° s'il y a absorption, c'est que ces préparations ont commencé à irriter et à *désorganiser la muqueuse* stomacale ; 3° le fer dans *l'œuf* et *le lait* se trouve à l'état de combinaison organique analogue au *fer des végétaux*. Cette dernière constatation est très importante et Bunge, qui, le premier, a eu l'idée de chercher les combinaisons du fer dans le lait et le jaune d'œuf, a eu un trait de génie, car l'étude des combinaisons du fer avec les éléments qui doivent constituer l'hémoglobine chez les enfants et les jeunes animaux peut seule permettre d'entrevoir la forme sous laquelle on doit faire prendre les ferrugineux. Et voilà que cette forme est précisément celle qu'on rencontre dans les tissus végétaux. Au lieu donc de prendre des préparations qui ne s'assimilent pas ou qui désorganisent l'estomac, il est infiniment préférable de chercher, dans les *végétaux médicamentés*, cet élément si utile à notre organisme, qu'on a fort heureusement nommé *hématogène*, en raison de son rôle.

Manifestation sympathique. — Par ce temps d'excitation des employés et ouvriers à la haine et au mépris des patrons, il est toujours agréable de signaler lorsque ces doctrines subversives sont loin d'être mises en pratique.

Ces jours derniers, un de nos principaux grainiers de Paris, Mr Dupanloup, de la maison Dupanloup, Piennes et Larigaldie, qui avait été fait officier du Mérite agricole, recevait d'un de ses employés une invitation à passer la soirée, et à sa grande surprise et grande joie en même temps, il trouvait là, réuni, tout son personnel au nombre d'une cinquantaine d'employés, qui lui offrirent une magnifique croix en or ciselé. Inutile d'ajouter que de nombreux toasts furent portés à la prospérité de la maison et à la santé de son infatigable *trinité*, le tout terminé par un concert improvisé, et : conséquence obligée : invitation, par le chef de la maison, de tout son personnel à un formidable banquet.

Ceci prouve que les bons patrons et les bons employés peuvent toujours arriver à s'entendre et à s'estimer.

Expositions de 1894. — *Paris*, du 23 au 28 mai. — Exposition générale des produits de l'horticulture et des objets d'art et d'industrie s'y rattachant, tenue au JARDIN DES TUILERIES.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

JARDIN FRUITIER

Pendant le courant de ce mois, on s'occupera de la greffe en fente et en couronne; on commencera par les arbres dont la sève sera la plus avancée, tels que les Cerisiers. On greffera aussi la vigne.

On terminera la plantation des arbres fruitiers; en les arrosant aussitôt après, on obtiendra une végétation plus grande. Si c'est en plein champ et qu'on ne puisse arroser, il faudra recouvrir les arbres d'un bon paillis; on ne soignera jamais trop une plantation, car on en sera toujours amplement dédommagé par une production hâtive.

Les Figuiers exigent une certaine attention; on devra supprimer les boutons à bois de l'extrémité de chaque rameau en n'en laissant que deux à la base qui seront les branches de remplacement (branches à fruit) pour l'année suivante.

On courbera les branches dès le premier mouvement de la sève; on les rattachera à une ligne de treillage soutenue par des piquets.

Vers la fin du mois, on pourra déjà supprimer sur tous les arbres les bourgeons inutiles; cette opération ne peut jamais être trop tôt faite.

On terminera les semis de pépins, d'amandes, et de noyaux en pépinière. On donnera un échenillage minutieux avant le développement des arbres à fruits, on consolidera par de bons tuteurs les arbres nouvellement plantés, on continuera à abriter, en cas de gelées tardives et de giboulées, les arbres fruitiers en espalier pendant leur floraison.

JARDIN POTAGER

On arrosera le matin et dans la journée, à moins que la température ne tourne au froid; on continuera les semis du mois précédent en pleine terre. On sèmera, en place, des Cornichons et des Cardons, on protégera ces semis par des abris de paillassons en prévision des gelées blanches.

Cet hiver a été désastreux pour les fraisiers; si on ne les a pas rechaussés d'une bonne couche de terreau ou de terre fine, on devra s'empresser de le faire après les avoir débarrassés des feuilles mortes, puis on les arrosera amplement avant d'étendre le terreau.

Si on veut récolter des haricots de bonne heure à l'air libre, on fera bien d'en faire une petite plantation à la fin de ce mois; ils courront le risque d'être gelés, mais la perte sera faible; on peut aussi les planter en godets qu'on tient sous châssis pour ne les mettre en place qu'au 15 mai.

On repiquera les poireaux; on replantera les bulbilles d'oignons (dits de Mulhouse) pour en obtenir des gros aux mois d'août et d'octobre.

On plantera les pommes de terre en ayant soin de ne pas trop les enterrer, car dans ce cas les tubercules qu'on récolterait seraient petits et la verdure très forte; si, au contraire, on enterre peu, les tubercules seront plus gros et la verdure plus faible. On ne doit recouvrir le plant que d'environ deux centimètres à peine; dans les terres sableuses, on pourra le recouvrir de trois.

Vers la fin du mois, on profitera d'une série de beau temps pour planter les œilletons d'artichauts en ayant soin de ne pas trop les enterrer. Nous rappellerons à nos lecteurs qu'en plantant les œilletons dans des pots de 8 à 10 centimètres qu'on tiendra sous châssis ou sous cloche jusqu'à ce que les racines tapissent les parois du pot pour les livrer à la pleine terre, on obtiendra une récolte plus abondante qu'en plantant immédiatement en pleine terre.

JARDIN D'AGRÉMENT

On renouvellera le sable des allées. On continuera le semis des plantes annuelles citées le mois dernier. On soignera la première floraison des Rosiers précoces. On arrosera amplement en cas de sécheresse si la température est douce. On fauchera les gazons et les pelouses. On attirera par des vers de farine, déposés à l'écart, les oiseaux insectivores afin qu'ils détruisent les chenilles.

On mettra en jauge les Dahlias et les Cannas sous châssis, on les aérera souvent

en ayant soin de ne les enterrer qu'en partie car si on enterrait le tout on risquerait la pourriture au collet.

C'est pendant le courant de ce mois qu'on plante les arbres résineux ; vers le commencement dans les contrées chaudes, et vers la fin dans le Nord; le moment opportun est quand les boutons commencent à se gonfler. Un bon arrosage assure non seulement la reprise, mais encore une bonne végétation dès la première année, d'arbres même déjà forts.

On recouvrira d'un à deux centimètres de terreau ou de terre passée à la claie les vieux gazons et on sèmera les nouveaux; pour les gazons en petites parties on fera bien quand la terre sera prête à être semée de l'arroser amplement, de semer ensuite et de recouvrir la graine de terreau ou de terre fine qu'on n'aura pas besoin d'arroser, bien entendu, mais qu'on devra choisir autant que possible exempts de graines étrangères. En opérant ainsi comme nous le faisons habituellement le terreau qui recouvre la graine n'étant pas battu par un arrosage ne se fendille pas par l'effet des hâles et du soleil et telle sécheresse qu'il fasse sans autre arrosage les gazons lèvent en huit jours.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On cessera complètement le feu dans les orangeries et la serre froide, on donnera fréquemment de l'air quand il fera beau afin de préparer les plantes et les arbustes à être mis à l'air libre le mois suivant. On modérera le feu même la nuit dans la serre tempérée, on rapprochera des vitrages les plantes qui se disposent à fleurir. On fera la guerre aux pucerons par des fumigations de tabac. On soignera la fin de la floraison des Camellias.

Les rempotages et les rencaissages devront être terminés pour la sortie des plantes qui aura lieu vers le 10 mai sous le climat de Paris et vers le 15 dans l'Est; les caisses auront reçu une nouvelle couche de peinture vert bronze, et non de ce vert criard qui ne s'harmonise nullement avec les plantes. Laissons aux jardins publics cette vieille couleur selon la coutume.

Le vert bronze se fait avec de l'ocre jaune et un atome de noir de fumée délayés avec de l'huile de lin; c'est propre, solide et peu coûteux.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



RENANTHERA OU VANDA LOWI. — Pour satisfaire à quelques demandes de renseignements sur cette étrange Orchidée, dont les forts spécimens représentent une certaine valeur, nous répondrons à nos lecteurs : que c'est une vigoureuse espèce, originaire de Bornéo, qui peut atteindre en quelques années de grandes dimensions, lorsqu'elle est cultivée dans la serre chaude et humide qui lui convient.

Le principal mérite de cette curieuse Orchidée est de développer à la fois de nombreuses hampes florales, de trois à quatre mètres de longueur, qui montrent invariablement deux sortes de fleurs, notablement différentes de taille, de forme et de couleur. Les deux ou trois fleurs de la base sont les plus grandes ; leur couleur est jaune orangé et elles sont légèrement pointillées de rouge brun ; à dix ou douze centimètres plus loin, commence une autre série de fleurs d'un jaune verdâtre et fortement maculées de pourpre. Un fait assez bizarre à constater, c'est que ces fleurs, si différentes les unes des autres, ne se mêlent jamais. Les Orchidologues regardent cet étrange cas de dimorphisme comme un hybridisme incomplet où la dissociation des formes aurait une constance inexplicable.

Les Orchidophiles qui possèdent un exemplaire de *Vanda Lowi*, le placent de préférence dans l'endroit le plus chaud de leur serre Indienne ; on le cultive en pot ou en panier profond rempli de tessons, mais ayant un bon surfaçage de sphagnum vivant, dans lequel il émet de grosses racines.

Les importations de ce *Vanda* présentent de grandes difficultés, ce qui fait qu'on parvient rarement à les introduire vivants en Europe ; c'est pour cette raison qu'ils sont toujours rares et d'un prix élevé.

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS × MACRANTHOS. — M. le conservateur de l'herbier Boissier à Genève a eu l'obligeance de nous adresser un opuscule, accompagné d'une magnifique chromolithographie du *Cyp. calceolus × macranthos*, Barbey, qui est à notre connaissance le premier hybride de la section des Cypripèdes rustiques à feuillage caduc et annuel. Il y a une dizaine d'années qu'un horticulteur de Sibérie expédia, à feu M. Edmond Boissier, le célèbre botaniste suisse, un lot de *Cypripedium macranthum*, qui fut réparti dans plusieurs cases des rocailles de son jardin botanique alpin de Valleyres. Une fois que ces exemplaires furent bien rétablis on constata lors de leur floraison que certaines touffes étaient bien des *Cyp. macranthum*, tandis que d'autres plantes avaient des fleurs plus petites moins sphériques, plus pâles et enfin que certains pieds de la même importation étaient identiques au *C. calceolus*.

Après un examen attentif, M. Barbey est arrivé à la conviction que ce Cypripède étrange et distinct était bien intermédiaire entre les *C. macranthum* et *C. calceolus*; d'après les informations prises dans la localité de la Sibérie occidentale d'où provenait cet envoi, il en est résulté que ces deux espèces croissent pêle-mêle dans les forêts de bouleaux et que par conséquent elles pouvaient se féconder facilement entre elles.

La superbe chromolithographie, de 0m 48 de longueur sur 0m 32 de largeur, qui accompagne cet opuscule représente parfaitement les deux espèces avec leur hybride naturel, ainsi que les dessins, d'une rigoureuse exactitude, de tous leurs caractères botaniques.

Si quelques orchidophiles français, belges, anglais, américains ou autres, possèdent dans leurs serres les plus riches et les plus belles collections d'Orchidées exotiques, deux modestes amateurs suisses peuvent être fiers de cultiver dans les rocailles de leur jardin alpin la plus belle série de Cypripèdes rustiques à feuillage caduc et annuel.

Ces deux collections, composées en majeure partie de fortes touffes, se trouvent d'abord dans le jardin botanique de M. Barbey-Boissier à Valleyres (Canton de Vaud) et l'autre chez Mme veuve Clément à Fleurier, Val de Travers, (Jura Neuchâtelois).

M. Charles Clément, l'éminent critique du *Journal des Débats*, qui fut un de nos collaborateurs et que nous avons eu le regret de perdre il y a quelques années, était un botaniste distingué, grand amateur de Cypripèdes rustiques en particulier. Quoique habitant Paris, il passait une partie de l'été dans son village natal.

C'est là-bas, dans ces montagnes, qu'il tenait à démontrer, que si la culture de certaines espèces d'Orchidées exige des serres spéciales et des soins minutieux, qu'il y avait toute une série de ces belles plantes qu'on pouvait cultiver à l'air libre, jusque dans les hautes et froides vallées des Alpes et du Jura. Il avait commencé, quelques années avant sa mort, à féconder entre elles quelques espèces de ces Cypripèdes qui ont donné naissance à des semis qui n'ont pas encore fleuri. Espérons que nous verrons sortir de cette collection quelques métis intéressants qui seront le point de départ d'une nouvelle série de ces charmants *Sabots de Vénus*.

L'ORCHID ALBUM. — La première livraison du XIe Vol. de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Selenipedium Sedeni candidulum, un ravissant hybride de Cypripède, aux fleurs blanches et roses, qui est issu des *S. Schlimi albiflorum* et *S. longifolium*; le *Chysis lævis*, une Orchidée mexicaine aux fleurs lourdes et d'un brun jaunâtre; le *Cypripedium selligerum majus*, un hybride pluriflore et très florifère, issu des *C. barbatum* et *C. lævigatum*, puis le charmant *Tricocentrum tigrinum* dont les jolies fleurs blanches sur fond verdâtre sont lavées et pointillées de rose. OTTO BALLIF.



UNE CHENILLE CARNIVORE

Dans une séance de l'Académie des Sciences de Paris, M. Edmond Perrier a analysé un opuscule de M. Rouzaud, maître de conférences à Montpellier, sur un lépidoptère : l'*Erastria scituta* qui présente une singularité remarquable. Sa chenille qui apparaît en grand nombre sur les Oliviers du Midi, loin de se nourrir des feuilles et de dépouiller l'arbre, le débarrasse de ses parasites ; elle dévore les insectes qui s'y trouvent et même certains cryptogames tels que le *fumago*.

Comme elle est de couleur feuille morte, elle se confond, par sa teinte, avec les excréments des moineaux. Ainsi dissimulée elle échappe plus facilement à ses ennemis et fait une guerre efficace aux ravageurs de l'Olivier. A. WALLÈS.

LES PLANTES DE SERRES

SERRE CHAUDE

(*Suite*)

AMARYLLIS

Les Amaryllis de serre sont le plus souvent désignées sous le nom de *Hippeastrum*; certains botanistes les considèrent comme un genre distinct. Elles appartiennent à la famille des Amaryllidées, intermédiaire entre les Liliacées et les Iridées. Ce sont des plantes bulbeuses, originaires du sud de l'Amérique tropicale, qui, chez nous, ne sont pas assez cultivées.

Culture. — Comme presque toutes les plantes bulbeuses, les Amaryllis de serre ont besoin d'une période de repos. Les bulbes n'ayant, pendant cette dernière période, reçu aucune mouillure, seront dépotées, nettoyées et rempotées dans des pots d'une largeur double de la bulbe Pour obtenir un résultat convenable, il faut leur donner un compost bien préparé avec de la bonne terre franche ou préférablement de la terre de gazon fibreuse, du bon terreau de feuilles, de la terre de bruyère, concassée grossièrement, et du sable blanc ou de rivière, additionnés de bouse de vache bien desséchée. Les plantes seront ensuite placées sur couche ou en serre; ce n'est qu'après l'apparition de la tige florale qu'il faudra arroser. Plusieurs fois par semaine les plantes seront ensuite arrosées à l'engrais liquide, le purin de ferme est le meilleur. Certains cultivateurs anglais se servent aussi des principes fertilisants de la suie, et arrosent, pendant la végétation, quatre à cinq fois leurs plantes avec une solution ainsi préparée : Verser plein un godet de 0 m. 10 de suie dans 3 litres d'eau, remuer et bien mélanger, puis filtrer, ensuite se servir de cet engrais en ajoutant 25 litres d'eau.

Selon que la température a été plus ou moins élevée, il faut de 60 à 75 jours entre la mise en végétation et le moment où elles fleurissent. Après que la floraison est terminée on diminue graduellement les arrosements afin de ne pas laisser les bulbes se dessécher complètement d'un seul coup.

Sous le climat de Paris on pourrait se contenter de cultiver les *Amaryllis vittata* en pleine terre, en ayant soin, à l'approche de l'hiver, de les protéger avec des châssis et des feuilles sèches qu'on enlève à la fin de l'hiver. On peut aussi conserver l'hiver les ognons en stratification dans du sable, en lieu sain, abrité du froid, et les planter au printemps. Mais si on craint de perdre des variétés, il est préférable de les cultiver en pots, puis de les rentrer l'hiver en serre tempérée, où elles fleuriront à la fin de l'hiver.

Semis. — Le meilleur moyen de propagation est le semis, car on réussit à obtenir des nouvelles variétés, et les bulbes provenant de semis donnent de plus belles fleurs. Le semis se fait aussitôt que les graines sont mûres, en terrines remplies de 2/3 de terreau de feuilles, 1/3 de terre de bruyère, avec addition de sable nécessaire à la porosité du sol.

Les terrines recouvertes d'une feuille de verre, sont placées dans une serre à la température de 15 à 20°. Une humidité soutenue est nécessaire pendant la durée de la germination. Au bout de cinq à six semaines les jeunes plantes seront l'objet d'un premier rempotage dans des pots de 0,08 c. avec un compost plus substantiel.

A l'approche de l'hiver les jeunes bulbes ne recevront que des arrosages restreints, juste la quantité nécessaire pour que la terre ne soit pas trop sèche, puis elles seront placées dans l'endroit le moins chaud de la serre. Néanmoins, pendant la première année, les *Hippeastrum* ne doivent presque pas subir d'arrêt dans leur végétation.

La deuxième année le rempotage se fera dans des pots de 0,10 c., dans un compost poreux et plus substantiel, additionné de bouse de vache desséchée. Pendant l'été, on pourra arroser une ou deux fois par semaine à l'engrais liquide. A l'automne, les arrosages seront diminués graduellement, pour être cessés complètement en hiver.

Les Amaryllis de semis, jusqu'au moment où les plantes ont atteint leur troi-



AMARYLLIS VITTATA (B. S. WILLIAMS A LONDRES)

sième année, c'est-à-dire qu'elles sont aptes à fleurir, croissent pendant huit mois et se reposent pendant quatre (octobre, novembre, décembre et janvier).

Les variétés nommées d'Amaryllis sont nombreuses ; aussi ne saurions-nous trop encourager les amateurs à se livrer à la culture de ces belles plantes.

B. JAG.



DES VIOLETTES DE MARS

La Violette est dite *Viola* et en grec Ιον, d'οϊαν qui veut dire *via* qui signifie un chemin : cette fleur naissant ordinairement dans les chemins.

CULTURE

Cette plante, qui naît en touffes, se multiplie ordinairement par le moyen de ses racines qu'on éclate ; elle se plaît dans les lieux ombrageux, et c'est pourquoi on en met dans les endroits d'un jardin où le soleil donne le moins, et celle qu'on cultive est pour l'ordinaire la double, car à l'égard de la simple on ne s'en met guère en peine.

La Violette croît en toute sorte de terre, on en borde des plates-bandes dans les petits jardins ; dans le temps de sa fleur, elle forme un aspect et exale une odeur qui, l'un et l'autre, sont fort agréables.

Pour la faire croître, il faut la soigner et la replanter tous les trois ans, et la nettoyer des méchantes herbes, voilà toute la culture que la Violette demande.

DESCRIPTION

La Violette est une plante qui, de sa racine, jette des touffes de feuilles presque rondes, dentelées en leurs bords et d'un beau vert. Du milieu de ces feuilles paraissent des fleurs à plusieurs lèvres irrégulières à papillon, dont les deux supérieures ressemblent à un étendard, et les deux qui sont à côté, à des ailes, et la plus basse se termine en une queue, qui représente une manière de petite barque. Du calice de cette fleur s'élève un pistil, qui dans la suite devient un fruit triangulaire, s'ouvrant en trois parties remplies de plusieurs semences rondes.

HISTOIRE

Autrefois vivait une Nymphe nommée Janthis, qui passait pour la plus belle de celles qui étaient à la suite de Diane, on dit que c'était elle qui avait coutume de garder les vaches de Phereas, et que Phœbus en devint amoureux après l'avoir vue.

Cet amant ne put cacher son mal, et voulant l'approcher, l'histoire rapporte qu'elle s'enfuit toute effrayée dans les bois, pour en aller avertir Diane, qui lui dit : Ma sœur, fuyez les montagnes, car le Dieu qui vous poursuit se plaît trop dans ces lieux. A ces mots, la voilà qui gagne les vallons, qui cherche les fontaines, et qui se cache dans les buissons ! Ah ! que cette pudeur qui lui couvrait le visage donnait un grand relief à ses charmes ! Qu'il y avait de plaisir de la voir ainsi cachée : Phœbus méditait déjà comment il pourrait la surprendre, lorsque Diane dit : Que périsse plutôt la beauté s'il n'est pas permis d'être belle, et sage en même temps ! A peine eut-elle achevé son imprécation, que le visage de la Nymphe devint tout basané : mais Janthis malgré tout cela, voyant encore que Phœbus était prêt de l'atteindre : Hélas ! dit-elle d'une voix forte, ne pourrai-je éviter mon malheur. A ces mots, la voilà tout d'un coup qui change, et son beau corps devenant une plante, jette des feuilles et de petits pédicules, à l'extrémité desquels parurent des fleurs fort agréables à la vue, d'une bonne odeur et qu'on nomma la Violette.

APPLICATION

Cet exemple nous apprend combien une fille doit chérir sa pudeur, et que, quelque belle qu'elle soit, il vaut mieux périr que de perdre un trésor si précieux.

LOUIS LIGER,
(d'Auxerre (1705).

Cette courte notice publiée en 1705 par Louis Liger, nous est revenue à la mémoire, à l'occasion de quelque magnifiques nouveautés que nous a soumises M. Millet, de

Bourg-la-Reine, et assurément notre ancien confrère serait émerveillé s'il pouvait voir *Amiral Avellan*, à grosses fleurs rouge violacé; *Prince de Galles*, grosse fleur bleu violet et *Explorateur Dybowski*, larges fleur bleu violet rougeâtre.

L. C.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

---

§ II

Rosiers-Thé (à odeur de Thé).

(*R. Indica fragrans*).

I. Rosier-Thé

Le R. Thé, introduit de Chine en Angleterre quelques années après les Bengale, ne fut connu chez nous que vers 1710.

Les fleurs étaient de couleur carnée; un peu plus tard nous eûmes la Rose thé jaune.

Par le jeu de ces deux coloris, les variétés de cette série ont acquis une richesse de nuances infinie, où le blanc, le rouge et le jaune se trouvent le plus souvent engagés dans les plus harmonieuses combinaisons.

Cette diversité de coloris est un des traits différentiels des Thé et des Bengale; les Thé se distinguent plus généralement :

A leurs *rameaux*: plus forts, moins nombreux, de végétation moins égale;

Par leurs *feuilles*: plus développées, plus fermes et particulièrement lisses et luisantes;

A leurs *fleurs* : moins hâtives et moins abondantes, mais grandes et très grandes, à larges pétales plus ou moins pressés, caractérisés chez la plupart des variétés par l'arome spécial dont elle porte le nom; le tube du calice gros, turbiné ou ovoïde, ordinairement court et brusquement détaché du pédoncule long, subarticulé, épaissi, parfois contourné.

Les R. Thé forment la première grande série de nos rosiers de collection.

Dans celle-ci, comme dans les suivantes, nous ne pourrons plus donner qu'une nomenclature abrégée des variétés si nombreuses comprises dans les catalogues; les rattachements se feront facilement par comparaison.

Variétés : *Adam*, — *Adèle de Bellabre*, — *Adrienne Christophe*, — *Alphonse Karr*, — *André Nabonnand*, — *Amabilis*, — *Amazone*, — *Anna Olivier*, — *Archiduchesse Maria-Immaculata*, — *Auguste Oger*, — *Bardou Job*, — *Belle Lyonnaise*, — *Bougère*, — *Catherine Mermet*, — *Cécile Berthold*, — *Comte de Paris*, — *Comte d'Osmont*, — *Comtesse de Caserta*, — *Comtesse de Labarthe*, — *Comtesse de Nadaillac*, — *Comtesse Riza du Parc*, — *Curiace*, — *Docteur Grill*, — *Duc de Magenta*, — *Duchesse de Vallombrosa*, — *Ernest Metz*, — *Etoile de Lyon*, — *Eugénie Desgaches*, — *Général Schablikine*, — *Goubault*, — *Grâce Darling*, — *Helvetia*, — *Homère*, — *Jean Ducher*, — *Louis Richard*, — *Madame Angèle Jacquier*, — *Madame Azélie Imbert*, — *Madame Bravy*, — *Madame Célina Noirey*, — *Madame Charles*, — *Madame Chédane-Guinoiseau*, — *Madame Damaizin*, — *Madame David*, — *Madame Denis*, — *Madame Ducher*, — *Madame Eugène Verdier*, — *Madame Falcot*, — *Madame Hippolyte Jamain*, — *Madame John Taylor*, — *Madame Margottin*, — *Madame Paul Marmy*, — *Madame Pierre Guillot*, — *Madame Rose Romarin*, — *Madame de Vatry*, — *Madame de Watteville*, — *Marie Ducher*, — *Marie Gagnière*, — *Marie Guillot*, — *Marie Van-Houtte*, — *Marguerite de Fènelon*, — *Niphetos*, — *Pauline Labonté*. — *Paul Nabonnand*, — *Perle des Jardins*, — *Perle de Lyon*, — *Princesse Véra*, — *Rubens*, — *Safrano*, — *Socrate*, — *Souvenir de Germain de Saint-Pierre*, — *Souvenir du rosiériste Rambaux*, — *Souvenir d'un ami*, — *Sombreuil*, — *Vicomtesse de Bernis*.

II. R. Thé-Sarmenteux

Nous établissons cette section sur un caractère qui n'a fait, jusqu'à présent l'objet que d'une simple mention de catalogue.

Elle se justifie par son utilité pratique, et plus spécialement, par l'intérêt qu'il y a à réunir un certain nombre de variétés di-

versement classées, quoiqu'elles ne présentent, en dehors du caractère sarmenteux, aucune autre particularité typique qui permette de les distinguer.

En constatant chez les Thé l'existence de variétés sarmenteuses, M. Crépin (1) s'est demandé si l'un des ascendants du *R. Indica fragrans.* — qu'il suppose hybride, — ne pourrait pas être le *R. gigantea* récemment découvert dans le royaume de Burma et la province de Munipur.

L'hypothèse est à retenir; mais on peut invoquer, avec plus de certitude, l'influence des croisements entre les Thé, Noisette et Bourbon.

La végétation à long bois n'est indiquée dans aucune des premières descriptions du *R. Indica fragrans*; Lindley, Prévost, Boitard (2), le disent arbuste à rameaux courts. Le caractère sarmenteux est au contraire un des traits généraux des Noisette et nous verrons qu'à l'origine il était aussi commun aux R. de Bourbon (3). Le rapprochement de ces rosiers dans les cultures explique très bien la formation de notre groupe, dans lequel nous comprendrons :

1° Les variétés sarmenteuses de la série des Thé,

2° Et plusieurs prétendues Noizette dont nous réservons la discussion pour le titre suivant.

Variétés: *America** (4).— *Antoine Castel*, — *Beauté de l'Europe*, — *Belle de Bordeaux*, — *Bouquet d'or ** — *Chromatella ** — *Climbing Devoniensis*, — *Elie Beauvilain*, — *Emilie Dupuy*, — *Gloire de Dijon*, — *Joseph Bernachi **, — *Madame Bérard*, — *Madame Trifle*, — *Maréchal Niel*, — *Marie Berton*, — *Mathilde Lenaerts*, — *Montplaisir*, — *Princesse Stéphanie*, — *Rêve d'or **, — *W. Allen Richardson **.

(*A suivre*)

MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Sarthe.

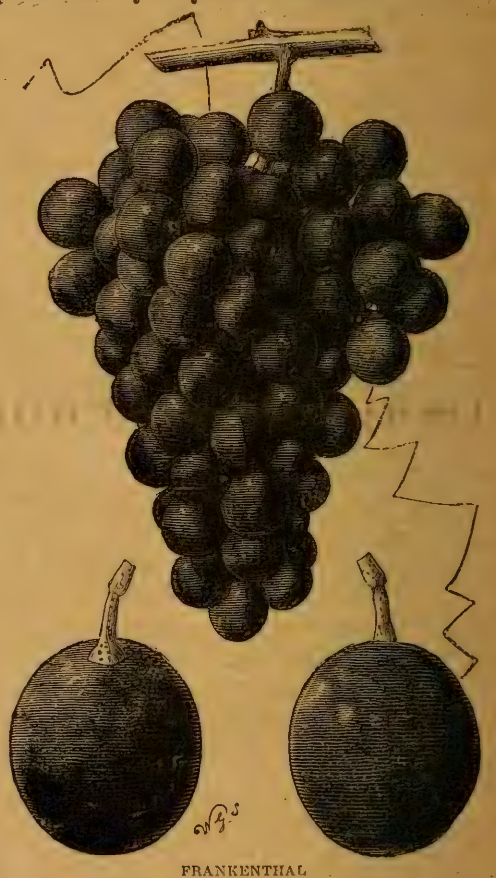
1. *Journal des Roses*, avril 1889.
2. *Loc. cit.*
3. Infra : description de L. Chaix.
4. Les noms marqués d'un astérique indiquent une variété déclassée.



CULTURE DE LA VIGNE
EN SERRES ET SOUS VERRE (1)

BLACK-HAMBURGH
(*Frankenthal*).

Black Tripoli, Braddick's seedling, Hamburgh, Chasselas de Jérusalem, Frankenthal, Garston black, Hamburgh, Gros bleu, Hampton Court, Black Hamburg, Kishmish Ali, Knevett's black Hamburgh, Muscatellier noir, Pope Hamburgh, Red Hamburgh, Tripoli, Victoria Hamburgh, Warner's Hamburgh et Trollinger, ce dernier le plus répandu des synonymes allemands.



FRANKENTHAL

Raisin ovale, noir, sucré, de la section des « Chasselas » (*Sweetwater*), excellent comme raisin forcé hâtif, le meilleur de tous pour la culture générale, mais qui demande des soins attentifs pour se con-

1. Extrait de la culture de la Vigne en serres et sous verre par A. F. Barron, traduit en français par Ed. Pynaert, 1 vol. (25/15) 292 pages, 83 gravures. 7 fr. 50 franco au bureau du Journal.

server en bonnes conditions après Noël. En tous cas, de premier mérite à tous les points de vue et le raisin le meilleur et le plus utile parmi tous ceux actuellement cultivés.

Le *Frankenthal* est une des vignes des mieux constituées au point de vue de la vigueur et de la croissance ; son bois n'est que de grosseur moyenne, mais il s'aoûte toujours parfaitement. La plante est régulièrement fertile. Les jeunes pousses sont de couleur vert pâle, parfois teintées de rouge. Les feuilles sont de dimensions moyennes à peu près glabres, de couleur vert pâle.

Les grappes sont de grosseur moyenne, de forme ovale à larges épaules, généralement très compactes, parfois lâches et éparses et du poids moyen de 1/2, à 1 kilogr. La nouaison se fait aisément en tout temps. Les grains sont gros de 25 à 38 millimètres de diamètre, arrondis, ovales, mais différant beaucoup sous ce rapport, tantôt parfaitement ronds, tantôt allongés et lisses, lorsque les grains sont petits, ou présentant une surface martelée, quand ils sont gros.

La peau est noir bleuâtre, foncée et recouverte d'une belle pruine. La chair est ferme, mais tendre, juteuse, fondante, avec une saveur sucrée, relevée, très agréable.

Comme on le voit plus haut, cette variété si estimée en Angleterre porte un grand nombre de synonymes. Elle paraît y avoir été importée de la ville de Hambourg en Allemagne, il y a une centaine d'années, par un M. Warner d'où son nom de *Warner's black Hamburgh*. M. Barron pense qu'elle est essentiellement d'origine allemande, ce qui justifie son nom de *Frankenthaler*. Les noms français de *Gros Bleu*, *Chasselas de Jérusalem* et *Muscatellier noir* sont considérés comme de simples dénominations jardiniques.

Le nom de *Frankenthal* ou *Frankenthaler* s'est assez bien répandu en Angleterre dans ces dernières années, les uns l'acceptant comme un synonyme de *Black Hamburgh*, d'autres en faisant une variété distincte à grappes plus grosses, moins délicates. La confusion qui s'est propagée à cet égard est due à des circonstances accidentelles qu'il est intéressant de rappeler. Lorsque l'on fit la première plantation de vignes dans la grande serre de la Société Royale d'horticulture de Londres, on y employa des plantes provenant de divers côtés et elles furent mises alternativement au dedans et au dehors de la serre dans la plate-bande. Lors de la fructification, les pieds de *Black Hamburgh*, plantés en dehors produisirent tous de grosses grappes à grains ronds à peau martelée, etc., tandis que les autres donnèrent des grappes à grains allongés à surface régulière et généralement de saveur plus sucrée. On donna alors le nom de *Frankenthaler* aux premiers, réservant celui de *Black Hamburgh* aux autres. Mais les boutures des deux soi-disant variétés ayant été cultivées dans des conditions inverses, le résultat fut également modifié, de sorte que l'on peut affirmer qu'il n'existe pas de différence permanente entre les variétés de *Black Hamburgh*, sauf le *Mill Hill* et le *Dutch Hamburgh*, lesquels sont si parfaitement distincts qu'aucune erreur n'est possible. Parmi les nombreux pieds de *Frankenthal* remarquables qui existent en Angleterre on peut citer :

1° La vigne de Cumberland Lodge, au parc de Windsor. Elle remplit entièrement une serre de plus de 40 mètres de longueur sur 6 m. 1/2 de largeur ; son tronc a une circonférence de 1 m. 10. Cette superbe vigne est environ deux fois plus forte que le célèbre *Black Hamburg* de Hampton Court et se maintient en excellent état de santé et de vigueur, sa récolte étant toujours bonne. En 1879 elle a donné deux mille grappes du poids moyen de 3/8 de kilog., soit 750 kilog.

2° La vigne de Hampton Court est sans doute la mieux connue des grosses vignes. On a pu constater que son âge est de cent vingt ans. Elle couvre le treillis d'une serre de 21 mètres de long sur 10 mètres environ de large, et son tronc est presque aussi gros que celui de la vigne de Cumberland Lodge. Elle est également en fort bonne santé et sa production est abondante, mais les grappes en sont petites. On en a compté une année 1.700.

3° La vigne plantée en 1856 par feu M. P. Kay, à Finchley. Six ans après, cette vigne remplissait entièrement une serre de près de 30 mètres de long sur 6 mètres de large et, depuis lors, produit annuellement des récoltes prodigieuses de magnifique grappes.

4° La vigne de Mauresa Lodge-Roe-Hampton, plantée en 1862 occupe entièrement une serre de plus de 40 mètres de long. Sa production est de huit cents grappes admirablement venues.

5° La vigne de Sillwood Park Sunning Hill est une multiplication de celle de Cumberland Lodge, elle remplit une serre de 43 mètres de long sur 4 mètres de large et est plantée au milieu de la serre. Le tronc, qui a un mètre de circonférence, se ramifie en neuf ou dix cordons horizontaux supportant les coursonnes. La récolte annuelle est en moyenne de dix huit cents grappes de belle dimension.

6° La vigne de Kinnell House à Breadalbane (Ecosse). Elle a été plantée en 1832 et couvre entièrement une serre de près de 60 mètres de long sur 8 mètres de large.

Le *Frankenthal* est considéré en Angleterre comme le raisin national par excellence. Il est le plus généralement cultivé, et, pour l'ensemble de ses mérites, surpasse de loin toutes les autres variétés. De plus, c'est la variété la plus facile à cultiver. C'est, parmi les sortes de vignes, l'ami des jardiniers.

On peut citer également plusieurs résultats remarquables comme culture. C'est un M. Hunter, de Lambton Castle qui a eu l'honneur d'avoir produit la plus grosse grappe de Frankenthal. Il l'a montrée à l'Exposition de Belfast en 1874 et elle pesait plus de 10 kilogr. 1/2. L'année suivante, le même cultivateur en fit voir à l'Exposition de Manchester, une autre de plus de 6 kilogr. 1/2. M. Meredith, de Garston, près Liverpool, avait obtenu, en 1865, une grappe de près de 5 kilogr., et M. Rayne de Chelnisford, en 1860, une autre de plus de 4 kilogr.

Enfin M. Davis, de Oakhill, a produit en 1858 une grappe de 4 kilogr. 250 mais dont les grains mesuraient plus de 0 m. 11 de circonférence, dépassant ainsi les variétés reconnues pour fournir les plus gros grains, telles que le *Gros Colman*, le *Canon Hall* et le *Muscat Champion*, qui atteignent dans de bonnes conditions de culture jusqu'à 0 m. 10 de circonférence.

AD. BARRON.

(Traduit par Ed. Pynaert).



CORRESPONDANCE

A PROPOS DU VER DE TERRE

Mon cher Directeur,

Je lis dans la chronique horticole du *Moniteur d'Horticulture*, n° 3 du 10 février 1894, page 26, une note sur : *Les vers de terre et leur rôle dans la culture.*

Je suis loin de contester leur rôle de laboureur et de fertiliseur perpétuel, — mais on aurait pu ajouter aussi que le ver de terre est un ennemi infatigable du maraîcher.

Quel est celui qui n'a pas eu à se plaindre du Lombric dans ses repiquages de Laitue, Romaine, Oignon blanc et autres Oignons (etc)., et qui n'a pas trouvé, le lendemain matin, ses Oignons et Laitues repiqués avoir les racines en l'air.

Pour obvier à cet inconvénient, nous laissons à nos garçons le soin de labourer et de fertiliser au moyen des engrais, — et nous tuons le ver, ou plutôt nous l'éloignons de nos repiquages au moyen *du soufre précipité Schlœsing à la nicotine.*

Puisse ce petit moyen de se débarrasser des Lombrics, qui nous a fort bien réussi, être utile à quelques-uns de vos lecteurs.

Veuillez agréer.

C. POTRAT,

Jardinier chef, chez S. A. le prince Murat.



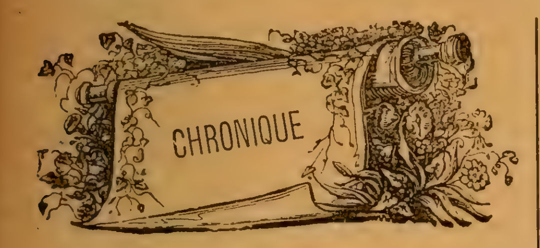
PETITE POSTE

N° 1.709. *M. P. L. à D.* — Vous pourrez vous procurer des sujets de la *Poire à Champagne* (Champagner Bratbirne) chez M. A. Biehler horticulteur à Obersultz (Alsace).

N° 1,550. *M. D., à O.* — N° 1. Begonia floribunda. 2. B. Ascotiensis. 3. (Inconnu). 4. B. Lucida. 5. Moon light. 6. B. castanæfolia.

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Concours régionaux agricoles.* — Nous rappelons que les Concours régionaux agricoles auront lieu : à *Orléans*, du 5 au 14 mai : Pour les produits de pépinières (4e catégorie) il doit être accordé 2 médailles d'or, 3 d'argent, 4 de bronze. Les produits de l'horticulture et de l'arboriculture, fruits et légumes frais et secs seront admis 9me catégorie 4me section.

M. Menault commissaire général.

A *Caen*, du 26 mai au 3 juin. A la 8me catégorie (produits maraîchers), il pourra être décerné 1 médaille d'or, 1 d'argent G. M., 1 d'argent, 1 de bronze, et les produits de l'horticulture et de l'arboriculture seront admis 4me section 11me catégorie.

M. Randoing commissaire général.

Lille, du 2 au 10 juin. Pour la 5me catégorie, qui comprend les produits de l'horticulture et de l'arboriculture, les exposants auront à se partager 1 médaille d'or, 2 en argent, 3 en bronze. Les fruits et les légumes frais sont classés à la 4me section, 8me catégorie.

M. Vassillière commissaire général.

Cahors, du 9 au 17 juin. La 4me catégorie comprendra les produits de pépinières (arboriculture et viticulture), la 5me catégorie les fleurs et les plantes d'ornement, et elles auront droit chacune à 1 médaille d'or, 1 d'argent et 1 de bronze. La 4me section de la 8me catégorie comprendra les fruits et légumes frais.

M. de Lapparent commissaire général.

Nancy, du 23 juin au 1er juillet : 7me catégorie (produits de l'horticulture et de l'arboriculture) 1 médaille d'or, 1 d'argent grand module, 2 en argent, 4 de bronze. 9me catégorie. Expositions collectives faites par les sociétés, comices, syndicats horticoles et agricoles. 2 médailles d'or, 3 d'argent, 6 de bronze.

M. Vassillière commissaire général.



Entrée des végétaux en Algérie. — Par décret du 10 mars, l'entrée, en Algérie, des plants d'arbres, arbustes et végétaux de toute nature autres que la vigne est autorisée sous les conditions suivantes :

Les plants d'arbres, arbustes et végétaux sont admis à pénétrer en Algérie s'ils sont accompagnés d'une déclaration de l'expéditeur et d'une attestation de l'autorité compétente du pays d'origine, portant :

A. — Qu'ils proviennent d'un terrain (plantation ou enclos) séparé de tout pied de vigne par un espace de 20 mètres au moins ou par un obstacle aux racines, jugé

suffisant par l'autorité compétente, tel qu'un fossé ou un mur;

B. — Que ce terrain ne contient pas de vignes;

C. — Qu'il n'y est fait aucun dépôt de vignes et que, s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques et pendant trois années des investigations ont été faites qui assurent la destruction complète de l'insecte et des racines.

Sont maintenues les prohibitions relatives aux plants et ceps de vigne, sarments, crossettes, boutures avec ou sans racines, marcottes, etc., des feuilles de vigne même employées comme enveloppe, couverture et emballage, des raisins de table ou de vendange, des marcs de raisins et de tous les débris de vigne; des échalas et des tuteurs déjà employés; des engrais, végétaux, terres, semences et fumiers.



Les distinctions honorifiques à l'occasion de l'Exposition de Chicago. — Par décret du 3 avril, la croix d'Officier de la Légion d'honneur a été accordée à *M. L. Vassillière*, commissaire spécial de l'agriculture à Chicago, ainsi qu'à *M. Victor Lemoine*, horticulteur à Nancy, exposant.

Ont été nommés Chevaliers du même ordre : MM. *Henri Mesnier*, commissaire adjoint à l'Exposition; *Delahaye*, marchand grainier à Paris; *Maurice de Vilmorin*, secrétaire du Comité; *Deroy*, fabricant d'appareils à distiller, à Paris; *Vermorel*, constructeur d'appareils viticoles à Villefranche.

Nous ne pouvons qu'applaudir au choix qui a été fait et féliciter sincèrement les quelques heureux élus parmi tant... d'appelés.



A la Société de Topographie de France. — Le 12 avril, à 8 h. 1/2, à la mairie du VIe arrondissement de Paris (Saint-Sulpice), M. Jean Hess, le savant explorateur africain, de retour d'une mission du Ministère de l'Instruction publique, fera une conférence à la section de géologie et de botanique de la Société de Topographie de France sur : *Les terres et les cultures au Congo et au Dahomey*, avec projections à la lumière oxhydrique.

On trouvera des cartes d'entrée au bureau du journal.



Canna : Reine Charlotte. — Un de nos abonnés nous adresse quelques fleurons d'une variété de Canna à grande fleur nommée, *Reine Charlotte*, du coloris le plus beau que nous ayons vu jusqu'à ce jour.

Cette nouveauté, type de Mme *Crozy*, a les pétales larges et d'un rouge vif cramoisi, velouté, avec une large bordure de jaune vif. La plante atteint de 80 à 90 centimètres de hauteur et donne de larges feuilles vertes, ayant quelque analogie avec celle du Musa.

Mise au commerce par M. Wilhelm Pfitzer, de Stuttgart, on la trouve en France chez nos principaux cultivateurs de Cannas.



Chrysanthème : Gerbe d'Or. — Parmi les Chrysanthèmes exposés l'an dernier



CHRYSANTHÈME : GERBE D'OR

par la maison de Vilmorin de Paris, il est une variété : *Gerbe d'Or* qui nous a parti-

culièrement séduit par son effet ornemental. La plante qui atteint dans les 70 centimètres de hauteur forme une énorme boule de petites fleurs jaunes canari ; en la pinçant quelque peu et en la dressant bien, on pourra obtenir une plante ressemblant à une forte Azalée *jaune* (?), et qui comme plante isolée produira un très bel effet.



Expositions de 1894. — *Epernay*, du 14 au 18 juin. — Exposition générale et internationale des produits de l'horticulture, de la viticulture et de tous les produits s'y rattachant.

Vassy (Haute-Marne), du 8 au 11 septembre, Exposition générale de tous les produits de l'horticulture, de la viticulture, de la sylviculture et des industries s'y rattachant, organisée par la Société horticole de la Haute-Marne.

Pour renseignements, s'adresser à M. Lucien Bolut, secrétaire général à Chaumont.

Lille, du 5 au 10 juin.

Fontainebleau, du 26 au 27 août.

Amiens, du 29 septembre au 2 octobre.

Troyes du 7 au 15 juillet. Exposition générale de tous les produits de l'horticulture, de la viticulture et de la sylviculture.

Concours internationaux de nouveautés.

Concours nationaux de Roses et d'Œillets.

Concours départementaux de tous produits, etc., etc.

Haarlem (Hollande), Avril, exposition de Jacinthes en fleurs, sur couche de parade organisée par MM. H. Krelage et fils.

Plus de 600 oignons choisis parmi les plus belles variétés ont été mis en culture pour cette exhibition.



Cours d'Apiculture. — L'ouverture du cours public et gratuit d'apiculture (culture des abeilles), professé par MM. Sévalle et Saint-Pée, a eu lieu le samedi 7 avril, à 9 heures du matin, au Jardin du Luxembourg.

Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

LUCIEN CHAURÉ.



ODONTOGLOSSUM PULCHELLUM, VAR. LUDDEMANNI. — Feu Luddemann possédait de M. Pescatore, toute une série d'Orchidées composée de variétés de grand choix ; elles sont dispersées aujourd'hui un peu partout et les Orchidophiles qui ont eu jadis la bonne fortune de s'en procurer quelques-unes, les regardent maintenant comme les perles de leurs collections.

Nous avons retrouvé dernièrement une Orchidée qui était sortie de chez ce célèbre horticulteur, mais qui était restée ignorée : c'est un *Odontoglossum pulchellum*, var. *Luddemanni*, qui diffère complètement des autres formes connues de cette charmante espèce. Cette Orchidée, dont le type est connu sous le nom de *Muguet mexicain*, a des pseudo-bulbes d'une grosseur phénoménale ; ils ont huit centimètres de hauteur sur quatre à cinq de largeur et sont surmontés de feuilles longues de cinquante-cinq centimètres ; les tiges florales ont également quarante-cinq centimètres de hauteur et les fleurons d'un blanc pur avec un labelle jaune foncé, sont aussi grands que ceux d'un *Odontoglossum Krameri*.

Cette variété remarquable fait maintenant partie de la belle collection de M. Ch. Vivé, aux Muraux. (Seine-et-Oise.)

LYCASTE SKINNERI. — M. Maron, l'habile Orchidomane de Saint Germain les Corbeil (Seine-et-Oise), a présenté, le 8 mars, à la séance de la Société nationale d'horticulture de France, un spécimen de *Lycaste Skinneri* avec trente-neuf fleurs épanouies à la fois. On ne peut que difficilement se faire une idée de la beauté de cet exemplaire, entouré d'une pareille quantité d'énormes fleurs roses et blanches, qui ont provoqué la plus grande admiration de toutes les personnes présentes à cette séance.

PHALÆNOPSIS FUGAX. — Les exemplaires de cette nouvelle espèce qui ont fleuri récemment dans la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence à Dorking (Angleterre), ont développé des fleurs blanchâtres qui étaient très éphémères, contrairement à celles des autres espèces de ce

genre, qui se conservent pendant des semaines, souvent même pendant des mois. Elles se sont épanouies le matin vers neuf heures, pour se faner déjà vers deux ou trois heures de l'aprèsmidi.

Cette singulière particularité n'avait pas encore été observée dans le genre *Phalænopsis* dont quelques espèces sont le plus bel ornement des serres indiennes.

L'Orchid album. — La deuxième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Oncidium macranthum, une remarquable espèce des régions froides de l'Equateur qui développe de longues inflorescences volubiles, garnies de grandes fleurs jaunes ; le *Cypripedium superbiens* de Java, admirable et superbe, comme l'indique son nom ; le *Lælia grandis tenebrosa*, une nouveauté brésilienne dont nous avons publié plusieurs fois des notes dans nos colonnes, puis le *Dendrobium Devonianum*, une gracieuse Orchidée du Nord de l'Inde, très floribonde, qui se couvre au printemps d'une multitude de fleurons rosés sur fond blanc avec un labelle maculé de jaune orange et très finement cilié.

L'Orchidéenne. — Cette Société internationale des Orchidophiles, dont le siège est à Bruxelles, avait organisé une fête destinée à célébrer sa cinquantième exposition mensuelle. Ce meeting a eu lieu le 11 mars et l'exposition ouverte à cette occasion a remporté un grand succès. Un banquet a également été offert à MM. Linden en remerciement des services éminents que ces messieurs ont rendus pour répandre le goût de la culture des Orchidées. Otto Ballif.



CHRYSANTHÈMES JAPONAIS

LA FAVORITE DU MIKADO

Parmi les variétés de Chrysanthèmes sensationnelles que les amateurs ont eu l'occasion d'admirer, l'année qui vient de s'écouler, il en est une, qui bien que n'étant pas un gain nouveau, a, sans contredit, excité l'admiration et réuni tous les suffrages tant en France qu'à l'étranger, c'est *la Favorite du Mikado*.

Nous avons, pour notre part, outre la bonne fortune d'avoir pu la contempler dans tous ses détails à l'Exposition de Paris l'automne dernier, celle de pouvoir en donner la chromolithographie dans ce numéro.

Ce n'est pas une obtention nouvelle, c'est une introduction qui a été faite directement du Japon par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

Là-bas, au pays du soleil, au pays des arts, au pays des fleurs, au pays de l'amour même, *la Favorite du Mikado* jouit d'une grande faveur, d'une grande vénération, dirons-nous, car, en dehors des jardins impériaux, elle est presque introuvable et si on était encore au temps où, lorsqu'une variété réservée au Souverain était trouvée dans le jardin d'un amateur, celui-ci payait de sa tête, sa témérité, ses admirateurs devraient venir chez nous pour satisfaire leur passion.

Originale dans ses allures, *la Favorite du Mikado* est remarquable par son port élevé et ramifié, par son beau feuillage étoffé et son magnifique épanouissement successif et prolongé de ravissants bouquets de fleurs blanc virginal, plus pur encore que le pinceau de l'artiste n'a pu le reproduire.

Seule de son genre, cette fleur laisse contourner ses pétales avec un élégant abandon. Le cœur, en rosette, paraît légèrement crêmeux au début ; mais les ligules s'allongent et se déroulent en blanc mat bien lissé ; alors toute l'inflorescence semble découpée dans une plaque d'ivoire ou de marbre blanc. Aucune variété n'égale la durée de sa floraison sur pied, aucune ne dépasse la conservation fraîche et immaculée de ses capitules nacrés, soit au jardin, soit à l'appartement.

Elle est la préférée de l'Impératrice du Japon et des dames de la Cour, qui en décorent leur salon ou complètent leur toilette avec cette Reine de l'automne. Elle occupe encore la première place à la fameuse fête des fleurs présidée tous les ans par le Souverain, entouré de sa famille et des hauts personnages officiels.

Il s'agit donc d'un Chrysanthème robuste, vigoureux, multiflore et ornemental au premier chef, il est d'une multiplication facile, précieuse pour nos parterres et les cultures qui alimentent le commerce si important des bouquets, des corbeilles et des couronnes.

Qui peut dire s'il ne nous réservera pas



CHRYSANTHÈME JAPONAIS
LA FAVORITE DU MIKADO

d'agréables surprises par ses semis naturels ou croisés avec d'autres types; une importation reste rarement isolée.

L'introducteur M. Charles Baltet, sûr d'elle-même, n'a pas hésité à soumettre la nouvelle venue aux Jurys de Paris, de Chaumont, de Montreuil, de Vienne, etc., et partout *la Favorite du Mikado* a mérité les plus hautes récompenses attribuées aux plus belles variétés de Chrysanthèmes de récente importation.

Aussi devons-nous lui souhaiter la bienvenue et lui faire l'aimable accueil qu'on réserve à une *jolie favorite*.

HELCEY.



LES PLANTES DE SERRES

SERRE CHAUDE

(*Suite*)

ÆSCHYNANTHUS

Genre de la famille des *Cyrtandracées* qui ne diffère de la feuille des Gesnériacées que par l'ovaire supérieur à 2 ou 4 loges, entouré à sa base d'un disque annulaire.

Les *Æschynanthus* sont originaires des Indes orientales, où ils vivent dans les bois, sur les vieux arbres en décomposition, leur culture par conséquent est analogue à celle des Orchidées. On les cultivera donc en serre chaude, dans des suspensions, où leurs rameaux pendants formeront un bel ornement. On peut aussi les cultiver sur des murailles préparées à cet effet, ce qui est préférable aux vieux troncs d'arbres qui servent de refuge aux insectes.

Les *Æschynanthus* seront donc rempotés dans des paniers à Orchidées dans un mélange composé de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum, de charbon de bois en petits morceaux. Les inflorescences sont terminales, en conséquence, il ne faut pas supprimer les extrémités des bourgeons.

La multiplication se fait, en serre chaude, sous cloche, en prenant les jeunes pousses qui tendent à se développer sur la souche.

Æ. Javanicus (Java), aux feuilles vert foncé et aux fleurs rouges marquées à la gorge.

Æ. miniatus (Java). Les feuilles sont larges, vert foncé; les fleurs d'un riche vermillon, en ombelle terminale, apparaissent en juin-juillet.

Æ. pulcher (Java). La plante à longs rameaux garnis de feuilles épaisses, ovales, lancéolées, vert foncé donne des fleurs écarlates en ombelles terminales.

Æ. speciosa (Java), fleurs à limbe rouge orangé, disposées en fascicules terminaux qui s'ouvrent en mai, juin et juillet, selon le traitement.

Æ. splendens, variété hybride facile à cultiver et dont la floraison est de longue durée. Les fleurs, rouge orangé, pointillé de noir sur les bords, sont en ombelle compacte et large.

Æ. tricolor, belle variété originaire de Bornéo, au feuillage vert foncé en dessus et plus clair en dessous, dont les bords sont légèrement duveteux comme la tige; les fleurs réunies par paire sont de couleur rouge sang; la gorge et la base des lobes sont orangé; fleurit en été.

Æ. cordifolius (Bornéo) à fleur rouge, striée de noir, l'intérieur du tube de la fleur est orangé.

Æ. grandiflorus, trouvé dans les Indes orientales, fleurs larges, cramoisi et orangé.

Æ. Lobbianus (Java), fleur écarlate formant un magnifique contraste avec les feuilles vert foncé de la plante.

L'*Æ. longiflorus* produit en grande abondance des fleurs rouges pendant trois mois de l'été.

AGALMYLA

Ce genre de la famille des *Cyrtandracées* ne diffère des *Æschynanthus* que par le stigmate. C'est une plante qui croît aussi sur les arbres dans les forêts de Java. On la cultivera donc dans des paniers suspendus dans la serre chaude. De la terre de bruyère fibreuse, du sphagnum et de copieux arrosements pendant la végétation. Au moment de la période de repos, on diminuera graduellement les arrosages, et au besoin on mettra les plantes en serre tempérée. La multiplication se fait de boutures.

A. staminea, Plante à rameaux traçants, à feuilles oblongues, lancéolées. En juin

et juillet, fleurs en bouquets axillaires, rouge écarlate.

AMHERSTIA

Cet arbre, dédié à la comtesse Amherst, a fleuri pour la première fois en Angleterre en 1849, chez M. Lawrence, dans le Middlesex. On en voit aussi un magnifique spécimen à Chatsworth chez le duc de Devonshire.

L'*Amherstia nobilis* est le seul spécimen de ce genre de la flore des Indes orientales. C'est un arbre merveilleux de beauté, pouvant atteindre de 10 à 15 mètres de hauteur, dont les feuilles, molles, sont composées de folioles oblongues. Ses fleurs, rouge vermillon, pointillées de jaune, disposées en longues grappes pendantes de près d'un mètre, font le plus bel ornement de la serre chaude.

Cette plante se plaît en terre perméable, substantielle, composée de mottes de gazon décomposé, additionnée de sable. Après le rempotage, les plantes doivent être placées dans la bâche de la serre où il y a une chaleur de fond. Une forte chaleur humide, de l'ombrage contre les rayons ardents du soleil qui brûleraient facilement les folioles, de copieux arrosages pendant la végétation sont les conditions indispensables à une bonne culture.

La multiplication se fait de marcotte et de bouture sous cloche, en serre chaude.

ANCYLOGYNE

Ce genre florifère, représente la grande famille des *Acanthacées*, qui renferme un grand nombre de plantes intéressantes. Mais peu sont utilisées pour la fleur coupée, car leurs fleurs tombent aussitôt qu'elles sont détachées de la plante, en revanche elles fleurissent en hiver, à un moment où les serres chaudes sont le plus souvent privées de fleurs.

L'*A. longiflora* est un arbrisseau originaire de Guayaquil, aux feuilles oblongues, vert clair; les fleurs, disposées en panicules terminales sont de couleur pourpre.

On cultive cette plante en serre chaude, en terre de bruyère mélangée de terre substantielle et additionnée de sable blanc.

B. JAG.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1).

(*Suite.*)

Nous avons cité les fleurs nouvelles offertes aux amateurs par la maison Vilmorin et Cie de Paris.

Devons-nous pour cela négliger les légumes?

Si les uns ont du beau, les autres ont du bon, et si les premiers parlent aux yeux, les derniers satisfont aux exigences de l'estomac, ce tyran de tous les jours.



AUBERGINE TRÈS HATIVE DE BARBANTANE

Y a-t-il beaucoup d'amateurs d'*Aubergines*? Voici pour les satisfaire la variété *très hâtive de Barbantane*, d'une précocité extraordinaire et d'une grande production, recommandée pour les contrées où le climat ne permet pas la maturité des autres variétés.

Les *Cardons* à la moelle jouissent d'une grande réputation dans le monde gastronomique. Si la sauce y entre pour beaucoup, le Cardon en a sa petite part; aussi, doit-on choisir d'abord des Cardons bien blancs, bien étiolés en un mot bien ten-

1. Descriptions des obtenteurs.

dres. La nouvelle variété : *Cardon blanc d'ivoire* est aux Cardons ce qu'est le *Céleri*



CARDON BLANC D'IVOIRE

doré aux autres Céleris, pourtant il n'en faut pas conclure par sa couleur qu'il ne doit pas être soumis à l'étiolement, mais il

que nous emprunterons les produits destinés à la confection de ce régal, ce sera à la solide Auvergne, patrie de la *Choupe aux sous* — en la personne du *Chou quintal*



CHOU BROCOLI BLANC EXTRA TARDIF

d'Auvergne, donné jusqu'à présent comme le plus volumineux ; en effet, les pommes de cette crucifère, dures et serrées qui posent presque à terre, atteignent, comme développement, jusqu'à 1 m. 50 de circonférence avec un poids de 15 à 20 kilos.



CHOU QUINTAL D'AUVERGNE

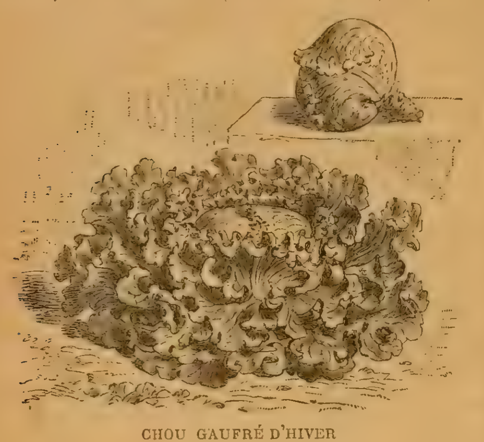
subit cette opération facilement et plus rapidement, et il devient plus tendre que les autres variétés ; les côtes sont petites et dépourvues d'épines.

Bientôt, ce ne sera plus à notre chère Alsace, terre classique de la choucroute,

C'est une variété tardive et rustique.

Le nombre des Brocolis est déjà grand, mais le *Chou Brocoli blanc extra tardif* à grain fin et blanc, est recommandé à cause de sa grande tardiveté ; il peut se récolter dès avril jusqu'à mai.

Puisque nous sommes aux Choux, signalons aussi le *Chou gaufré d'hiver*, à pied court, à feuilles ondulées sur les bords,



CHOU GAUFRÉ D'HIVER

à pomme compacte, résistant aux plus grands froids.

Le *Potiron bronzé de Montlhéry* est d'une forme spéciale, le fruit arrondi est très côtelé, sa couleur est brun foncé verdâtre comme le vieux bronze, il est tardif et



POTIRON BRONZÉ DE MONTLHÉRY

de bonne garde.

Au *Pois géant de Saumur*, il faut de longues rames, pour soutenir ses longues tiges donnant de longues cosses contenant plus de 8 à 10 grains des plus gros connus; variété de demi-saison recommandée pour la grande culture.

JEAN KATY.

PLANTATIONS URBAINES

M. W. Holmes, de Hackney, — décédé il y a quelques années déjà — fut le directeur des grands travaux de plantations exécutés dans les différents quartiers de Londres. C'est lui aussi qui laissa d'excellents enseignements concernant les plantations à créer dans les grandes villes.

C'était un spécialiste dont on recherchait les conseils, aussi nous a-t-il semblé utile de résumer dans ces quelques lignes les moyens et l'emploi des sujets préconisés par M. Holmes dans les plantations urbaines.

On pourra alors comparer ce qui se fait ici avec la méthode Holmes et mettre à jour les avantages qui pourraient résulter de la mise en pratique des observations du célèbre planteur londonien.

Dans les rues, il plaçait de préférence des Platanes et des Peupliers. Il considérait que le *Populus Canadensis* croissait dans les rues plus facilement qu'aucun autre arbre et il a constaté souvent que ce Peuplier prospérait durant de longues années où le Platane n'aurait pu résister une seule saison. Il cite, à l'appui, de cette assertion les Platanes plantés sur la place opposée au *London hospital*, qu'il fallait remplacer chaque année. C'est après plusieurs renouvellements infructueux que la proposition de planter des Peupliers du Canada en cet endroit fut acceptée. Cette plantation qui date de douze à treize ans a réussi et prouve ce qu'on peut attendre de l'emploi du *Populus Canadensis*, dans les cultures urbaines.

Quelques professionnels ont démontré que ces arbres étaient peut-être ceux qui poussaient le plus vite dans ce pays. Il en a été trouvé quelques exemplaires de 12 à 13 mètres de hauteur après une croissance de sept années.

A Silvertown, pays défavorable à la végétation des arbres, une grande partie de territoire a été comblée sur une profondeur de 4 à 5 mètres avec de la glaise de Londres et de la boue; joignez à cela une atmosphère viciée par les nombreuses ma-

nufactures de toutes sortes qui l'environnent : tel est le milieu dans lequel les végétaux étaient appelés à vivre. Il y eut, il y a quelques années, une occasion de faire dans ces terrains défectueux des essais de plusieurs espèces d'arbres et seuls, les Peupliers et les *Ailanthus glandulosa* résistèrent d'une manière satisfaisante; une grande partie des autres moururent la première année et tous ceux qui restèrent — sauf les deux espèces ci-dessus nommées — moururent la deuxième.

Pour les plantations générales et les groupes d'arbres dans les villes, M. Holmes employait les Platanes, les Peupliers, le *Rhus typhina*, de l'Amérique du Nord, Acacia, *C. laburnum*, Amandiers à fleurs doubles, Mûriers, Cerisiers à fleurs doubles, Epines, Lilas, Frênes, etc.

Pour de grandes étendues, il choisissait en prenant en considération le sol et l'exposition : des Erables, Bouleaux, Châtaigniers, Ormes, Tilleuls, Platanes, Peupliers, Chênes, Sycomores, etc.

Pour les plantations d'arbustes dans les grands centres, M. Holmes affirmait que le succès dépendait beaucoup plus du sol et de l'exposition, que du sujet.

Si le sol était lourd et l'emplacement situé aux abords ou faubourgs d'une ville, il plantait : *Pinus Austriaca, Abies excelsa*, Laurier du Caucase, Ifs, *Berberis*, Houx, Buis, Aucuba, et généralement tous les sujets rustiques.

Quand il fallait des arbres à l'emplacement, au nord, il préférait : les Frênes, Ormes, Sycomores, Peupliers noirs d'Italie, Châtaigniers, Epines, etc.

Au midi, il plantait : Erables, Bouleaux, Tilleuls, Catalpas, Pruniers, Pyrus, Platanes, Tulipiers, Salisburias, etc.

Pour la plantation dans les villes, il n'employait jamais de Conifères parce qu'il trouvait que cette espèce ne croissait pas bien où l'air était vicié comme dans presque toutes les villes, et encore moins aux alentours, même éloignés, des manufactures d'où de mauvaises odeurs se dégagent et restent longtemps dans l'air. Les considérations relatives au sol et au drainage sont aussi de première importance. Qu'il soit nécessaire ou non, le drainage artificiel vient en premier lieu.

Quant au temps propice à la plantation, M. Holmes préférait octobre à novembre à toute autre saison; si, toutefois, quelque circonstance l'empêchait en automne, il remettait ses travaux en mars et avril, choisissant toujours un temps sombre et nuageux.

Il regardait aussi le Houx comme une plante exceptionnelle pour l'époque de sa plantation. Le meilleur moment de l'année était, disait-il, août. Les probabilités de perte dans les plantations faites ce mois-là étaient bien rares d'après lui.

Voici, en résumé, les conseils préconisés par M. Holmes et suivis par un grand nombre de ses collègues et compatriotes; puissent-ils être mis à profit chez nous!

JULES JARLOT.



LE FENOUIL

Rien qu'au titre, quelques lecteurs du *Moniteur d'Horticulture* vont s'écrier : « Légume d'amateur. » Oui, en effet, le Fenouil est bien un légume d'amateur et ne se trouve pas ou presque pas dans les jardins maraîchers; si ce n'est toutefois que comme plante condimentaire.

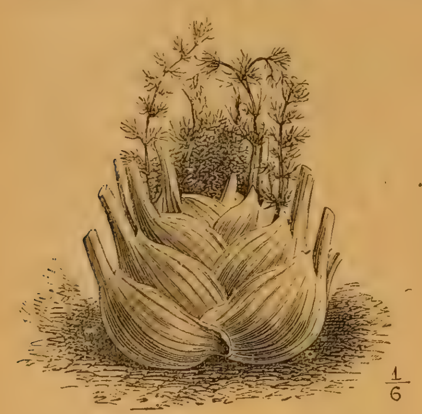
La partie alimentaire réside dans les pétioles blanchis que l'on mange, soit cuits assaisonnés avec du jus de viande ou à la sauce blanche; soit crus à la poivrade ou en salade.

La variété employée pour cette culture est le Fenouil de Florence ou *Fœniculum dulce*.

Cette ombellifère indigène et vivace est considérée, au point de vue alimentaire, comme plante annuelle.

Le premier semis a lieu sous châssis dans les saisons courantes des salades ou des melons, etc., fin février, commencement de mars. Le semis de cette première saison est repiqué sur couche tiède en terrain très substantiel et léger à raison

de 4 rangs par châssis et à 0 m. 25 sur le rang, ce qui en donne 20 pieds par panneau de 1m. 30 carré. Ce repiquage doit être fait en rayons creux de 8 à 10 cent. pour faciliter le premier buttage. Il faut ombrer les premiers jours pour en assurer la reprise. Les arrosages devront avoir lieu chaque fois que le besoin s'en fera



FENOUIL DE FLORENCE

sentir; donner de l'air autant qu'on le peut.

Quand les pieds ont de 18 à 20 cent. de hauteur, on procède au premier buttage qui a lieu en commençant à remplir les rayons faits pour le repiquage et cette opération se répète trois fois. Le troisième buttage fini, le pied de Fenouil doit être enfoui sur une hauteur de 15 à 18 cent.

La deuxième saison peut être plantée à plein carré, mais cependant, qu'il nous soit permis de dire que si on veut en hâter le développement il est bon d'y déposer quelques coffres vitrés, c'est ce qu'on peut appeler culture hâtée. Pour cela, on sème généralement du 15 au 20 mars.

Les saisons suivantes, qui sont faites à l'air libre de même que la deuxième saison ci-dessus décrite, réclament des soins de culture identique à ceux de la première saison pour le blanchiment.

Puisse cette culture plaire à quelques amateurs.

C. Potrat.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

ROSIERS DE NOISETTE

I. Rosier, Noisette.

(*R. Noisettiana*).

La souche de ce groupe est la *Rose Noisette carnée*, — du nom de l'obtenteur, Philippe Noisette, qui l'envoya, en 1814, de Charlestown, à son frère, Louis, célèbre horticulteur parisien, comme issue du *R. Indica* fécondé artificiellement par le *R. moschata*.

Cette origine a été confirmée par l'identité des produits hybrides de nos deux facteurs; on peut citer comme exemple la *R. N. Robert* née directement du rosier musqué (1); et, comme contre-épreuve, nous avons ce fait d'un semis du *R. Noisettiana*, chez Prévost, produisant par retour le type pur du *R. Moschata* (2).

Les rosiers de Noisette reconnaissent donc pour ascendants : le R. des Indes et le R. musqué.

Ils tiennent de ce dernier leurs rameaux allongés et plus spécialement, leur *inflorescence* en panicules corymbiformes très fournies, et leurs *feuilles* généralement à 7 folioles ovales-lancéolées.

Les caractères qui les distinguent d'autre part se réfèrent : Aux fleurs : petites ou moyennes, légèrement odorantes, blanches, carnées ou roses, — à pédoncules effilés et ovaires étroitement ovales-oblongs; ceux-ci ordinairement velus-glanduleux;

Et aux aiguillons : plus nombreux que chez le *R. Indica*, entremêlés çà et là de quelques soies et glandes pédicellées.

Telles sont, du moins, les variétés du groupe primitif; mais elles ne devaient pas se reproduire longtemps sans altération.

Les *Thés* s'étaient multipliés en même temps que les *Noisettes* et l'association de

1. Loiseleur-Deslongchamps, loc. cit. p. 157.
2. Prévost, loc. cit. p. 209; Boitard, loc. cit. p. 79.

ces rosiers dans les cultures détermina entre eux des croisements successifs, qui eurent pour résultat d'effacer ou tout au moins d'affaiblir leurs différences les plus saillantes.

Les *Thés*, à végétation moyenne et aux fleurs solitaires ou par deux ou trois au plus (1), donnèrent naissance à des formes plus allongées et à inflorescences plus fournies;

Les Noisettes perdirent, par semis, l'abondance de leurs corymbes mais se perfectionnèrent comme fleurs, qui devinrent plus grandes et plus variées de coloris: et, en même temps, les autres caractères du type tendirent à être absorbés par ceux du rosier indien.

On peut suivre cette transformation, en comparant à la *R. N. carnée* et aux deux ou trois plus anciennes variétés qui nous restent : *Bougainville* (1824), — *Aimée Vibert* (1828)... les productions immédiates de la période ultérieure, à commencer par la *R. N. Maréchal* ou *Lamarque*.

Ces formes métis allaient-elles donner lieu à l'ouverture d'une nouvelle série d'hybrides? Non! Il s'agissait d'intermédiaires entre types déjà très proches; ils furent classés suivant leurs affinités les plus directes. On considéra que les caractères qui constituaient entre tous la marque distinctive des Noisette étaient : l'inflorescence en panicules corymbiformes et les feuilles généralement à 7 folioles lancéolées, — et suivant que les variétés à déterminer se rapportaient ou non à ces traits principaux, complétés au besoin par les autres particularités des *Noisette*, — on les attribua à celles-ci ou aux *Thé*.

L'observation des deux groupes indique bien que ce fut là le procédé de classement, très rationnel, généralement appliqué.

Cependant on s'en est parfois écarté pour les *Noisette*, et cette tendance s'accuse aujourd'hui de plus en plus, en considération de l'origine ou simplement du caractère sarmenteux.

De là est venue la confusion qui menace d'envahir le groupe et que nous nous sommes proposé de faire disparaître en classant dans une section précédente des variétés comme l'ancienne *Chromatella* (de la *N. Maréchal* ou *Lamarque*, 1841).

America (de la *N. solfatare* × *T. safrano*, 1859). *Rêve d'Or* (de la *Mme Schultz*, 1869). *Bouquet d'Or* (1871), — *Joseph Bernachi* et *W. A. Richardson* (1878).

Établissons d'abord la valeur de l'*origine* comme base de détermination. L'importance qu'on lui a attachée a été, suivant nous, la cause de bien des erreurs; nous nous expliquerons à ce sujet une fois pour toutes.

Les rosiers *Chromatella*, *America*, *Rêve d'Or*, ont été compris parmi les Noisette parce qu'ils étaient issus de variétés légitimes de ce type.

(*A suivre*) MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Sarthe.



CULTURE ET MULTIPLICATION
DU DEUTZIA GRACILIS

Dédiée à Deutz, bourgmestre d'Amsterdam, ami des botanistes, cette charmante plante appartient à la famille des Philadelphées. Ses rameaux sont grêles, ses fleurs disposées en petites grappes axillaires, pendantes, sont blanc de neige. Elle a les feuilles caduques et elle est originaire du Japon.

Le *Deutzia gracilis* fleurit abondamment en plein air vers les mois de mai et de juin. Il se force très bien en serre où il fleurit l'hiver sans beaucoup de soin. Ce bel arbrisseau passe très bien l'hiver à l'air libre; il se développe parfaitement dans une terre ordinaire et se multiplie facilement de boutures et d'éclats. Il forme naturellement de jolis petits buissons ramifiés et touffus; il est très propre aussi à garnir le second rang des massifs.

Pour obtenir de beaux Deutzias que l'on veut forcer, on les fait de boutures au printemps. On détache ces boutures d'anciens pieds bien constitués, et n'ayant pas fleuri pendant l'hiver. Ces tiges très

1. V. premières descriptions.

tendres et herbacées sont repiquées dans une terrine remplie de terre de bruyère mêlée d'un bon tiers de terreau réduit en humus. Une fois le repiquage terminé, on arrose légèrement, puis on dépose la terrine sur une couche sourde dont la température ne doit pas dépasser 12 à 15 degrés centigrades. Il suffit ensuite d'ombrer les jeunes boutures, en répandant, sur les vitres du châssis qui les recouvre, un peu de grand fumier non consommé, afin de briser les rayons brûlants. Une fois les boutures reprises on multiplie les arrosements et on leur donne le plus d'air possible. A ce moment, on pince l'extrémité des jeunes plantes afin de les faire ramifier. Quelques jours après, on les empote dans des godets et on les place en lignes dans le carré du jardin préparé pour les recevoir. Quelques semaines plus tard, on empote les Deutzia dans des pots plus grands, on les arrose et on les pince. Au mois de septembre, les plantes sont formées et propres à être forcées depuis le mois d'octobre jusqu'en février.

Pour avoir des fleurs pendant tout l'hiver, il est bien entendu que les *Deutzia* n'entrent dans la serre chaude qu'après avoir passé quelque temps dans la serre tempérée ou sous châssis à froid. Cette plante produit un effet admirable dans les appartements.

Em. Poiret.



BIBLIOGRAPHIE

Continuant la série de ses publications populaires, le Frère Henri, de Rennes nous a adressé : son *Guide pratique pour la culture des fleurs* (1 broch. 12 cent. 1/2 sur 19, 120 pages, 1 fr. 50), pour faire suite à Des Vergers *et de la culture des pommiers* (1 broch. 12 cent. 1/2 sur 19, 50 pages ornée de gravures, 1 franc), au bureau du journal.

Nos lecteurs connaissent assez le Frère Henri, à qui on doit deux ouvrages hors ligne : *Le Cours pratique d'arboriculture fruitière* (1) et le *Traité de culture maraîchère* (2). Tous les éloges ont été faits sur les mérites de cet éminent chef de culture du jardin Saint-Vincent, qui a été l'éducateur de la majeure partie des jardiniers de la Bretagne. Le Frère Henri est ce qu'on peut appeler un praticien dans toute l'acception du mot, et tous ses ouvrages s'en ressentent; on peut dire qu'il écrit comme il démontre, comme il travaille, c'est-à-dire simplement et sans phrases, mais compréhensible pour tous, et surtout pour les débutants.

Dans l'un de ces derniers ouvrages, *Des Vergers*, en quelques mots, il nous initie aux soins à donner au pommier, depuis le semis jusqu'à la récolte des fruits, en passant par la plantation, le greffage, la taille et les soins de culture et de propreté à lui donner.

Dans l'autre, *Guide pratique pour la culture des fleurs*, on y reconnaît la vieille expérience du praticien qui a choisi, pour nous en donner la culture, non pas toutes les plantes à fleurs mais les meilleures, les plus populaires, les plus vulgaires et, avec sa simplicité habituelle, nous apprend à les aimer et à les cultiver... tout simplement.

C'est un ouvrage que nous voudrions voir adopter comme classique et qui devrait se trouver entre les mains de tous les instituteurs.

L. C.

1. 1 vol. 5 fr.
2. 1 vol. 4 fr. au bureau du journal.

Vient de paraitre : La 24e livraison du Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par G. Nicholson. A. O. Doin, éditeur. (1 fr. 50 au bureau du journal.)

PETITE POSTE

Nº 4.687. *Mme de V. à O. la V.* — Il est encore temps de planter les *Hellébores hybrides*. Le spécialiste en ce genre est M. Dugourd, rue Auguste-Barbier à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Nº 6.171 *M. de B. à O.* — Pour projeter la mixture sulfureuse dont nous avons donné la composition dans les nos des 25 janvier et 10 février, vous pouvez vous servir du *Pulvérisateur Besnard* que nous employons et qui est reconnu comme un des meilleurs, mais il faudrait en faire fabriquer un en zinc au lieu de cuivre.

Nº 877. *Mme de J. à M. la G.* — Nous pouvons toujours vous faire adresser du *Sulfate de fer* à 10 francs les 100 kilos.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture : *Le Mérite agricole à Chicago.* — Parmi les décorations du Mérite agricole, décernées à l'occasion de l'exposition de Chicago, nous relevons : la croix d'officier accordée à M. *Rothier* (*Léon*), fabricant de matériel de jardinage à Troyes, et les croix de chevalier à MM. *Marcel* (*Cyprien*), architecte paysagiste à Paris, inventeur de différents instruments horticoles, lauréat à diverses expositions, etc. ; — *Lusseau* (*Henri*), architecte paysagiste à Paris, nombreuses récompenses en France et à l'étranger, lauréat pour le concours du Parc de la Liberté à Lisbonne ; — *Martinet* (*Henri*), architecte paysagiste, publiciste horticole, lauréat et membre du jury à différentes expositions ; — *Defresne* (*Camille*), chef actuel de la maison Honoré Defresne fils, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, nombreuses récompenses ; — *Martin* (*Roger*), commissaire spécial adjoint de la section agricole ; — *Monthiers*, commissaire général adjoint à l'exposition ; — *Aubry* (*Emile*), fabricant d'instruments de jardinage, à Paris ; — *Baron-Veillard*, horticulteur à Orléans ; — *Martichon* (*Léopold*), horticulteur à Cannes ; — *Passy* (*P.-F*), horticulteur au Désert de Retz ; et *Durand* (*Albert*), fabricant de fruits confits à Carcassonne.

Félicitons sincèrement tous les nouveaux promus ! Et que tout soit fini avec Chicago !...



Primes pour la destruction du hanneton. — Nous rappelons que, comme les années précédentes, la Préfecture de Police (1) accorde une prime de 0 fr. 10 par kilo de hannetons qui seront présentés à la mairie des communes du département de la Seine.

Il appartient aux municipalités, bien que ce ne soit pas l'année aux hannetons, de prendre les mesures nécessaires pour recevoir, payer et détruire les insectes qui leur seront apportés, comme aussi, pour en encourager la destruction, d'augmenter sur les fonds communaux les primes accordées par la Préfecture de Police.



Deutzia Lemoinei. — Continuant l'obtention de ses plantes méritantes, M. Victor Lemoine, de Nancy nous a présenté un nouveau Deutzia qui est appelé à détrôner complètement le *D. gracilis*.

C'est un hybride du *D. gracilis* × *D. parviflora* ; il possède la vigueur du *D. parviflora* ; ses tiges robustes sont couvertes de feuilles vert foncé et d'une grande quantité de belles et grosses fleurs blanches, formant le plus gracieux effet : d'une

1. Nous nous demandons pourquoi cette mesure n'émane pas de la Préfecture de la Seine ?

culture bien plus facile que le *D. gracilis*, qu'il est appelé à remplacer pour la culture en pot.

L'Exhocorda Albertii. — Un genre de Spirée peu répandu et pourtant d'un grand effet ornemental, c'est l'*Exhocorda.* Cet arbuste, originaire de la Chine, atteint près de 2 mètres et donne, dès maintenant, des rameaux de belles fleurs blanches ayant quelque analogie avec celle du Seringa, mais il est beaucoup plus florifère.

La variété *E. grandiflora*, la plus connue est de beaucoup dépassée par l'*E. Albertii* dont les fleurs sont plus compactes et forment un ensemble admirable.

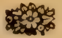


Pauvre Edelweiss. — Après les fleurs en navet, les truffes en rondelles de drap noir, la ravissante Edelweiss, la fleur favorite du tourisme suisse, ne pouvait échapper à la rapacité de la contrefaçon.

Un de nos confrères anglais, le *Gardener's Chronicle*, nous apprend (Voile-toi la face, oh mon cher Correvon !) que les adorables Edelweiss que vous attachez à vos chapeaux ou que nous envoyons à nos femmes aimées, ne seraient plus arrachées au flanc des montagnes alpines mais sortiraient tout simplement des officines de quelques fripiers viennois et seraient découpées dans les vieilles défroques de l'armée autrichienne.

Ce drap feutre, blanc sale, artistement tailladé, imiterait, à s'y méprendre, la fleur nationale suisse.

Encore une de nos illusions qui s'enfuit.



Destruction du ver blanc par le sulfate de fer. — Le sulfate de fer n'est pas seulement un régénérateur et un fertilisant des végétaux, c'est un destructeur des cryptogames, les nombreuses applications faites sur les mousses ont donné les meilleurs résultats.

Aujourd'hui, le Syndicat du Calvados publie les succès obtenus par M. Vengeon, de Saint-Martin, de Fontenay, qui, en répandant environ 600 kil. de sulfate de fer sur ses champs de maïs, serait parvenu à détruire, ou du moins à faire disparaître tous les vers blancs dont ses cultures étaient infestées; il a ensuite fait des applications, sur des champs de pommes de terre, qui ont également réussi.

S'appuyant sur ces bons résultats, le secrétaire du Comité, M. Thomine-Demazure, a continué les expériences, mais les a appliquées à la petite culture et au jardinage ; dans des carrés plantés en pommes de terre, en salades et diverses autres cultures, le résultat a été aussi favorable : tous les vers blancs ont disparu et les végétaux ont acquis une vigueur nouvelle.

Le procédé est trop simple et trop peu coûteux à appliquer pour qu'on n'en fasse pas usage.

A Victor Lemoine : Témoignage de sympathie. — A l'occasion de sa nomination au grade d'Officier de la Légion d'honneur, la Société d'Horticulture de Nancy a décidé d'offrir, par souscription, une croix en diamants à *M. V. Lemoine*, horticulteur à Nancy.

Nous nous associons de tout cœur à ce grand témoignage de sympathie dont M. Victor Lemoine est digne à tous égards, et nous demandons qu'à la grande manifestation en faveur de cette haute distinction qui n'honore pas que celui qui en a été l'objet, mais l'horticulture française toute entière, ce ne soit pas seulement les membres de la Société de Nancy et des Sociétés correspondantes qui s'y associent, mais tous ceux qui de loin ou de près touchent à notre horticulture

Nous faisons appel à tous nos confrères de la Presse horticole, à tous les Présidents de Sociétés d'horticulture pour se solidariser et provoquer les souscriptions, si minimes quelles soient.

A tous les amateurs, a qui les richesses florales de V. Lemoine ont produit tant de satisfactions, nous disons : Souvenez-vous, et soyez avec nous.

Nous ouvrons une souscription dans nos bureaux, et recevrons, pour les transmettre, toutes les sommes qu'on voudra bien nous adresser. Les noms des sous-

cripteurs, qui n'y feront pas opposition, seront publiés dans le *Moniteur d'Horticulture* et dans le *Bulletin de la Société de Nancy*.

La souscription sera close le 1er juin et les sommes offertes ne devront pas dépasser 5 fr. ni être inférieures à 1 fr.

Il nous est rarement donné pareille occasion de remercier le gouvernement du témoignage d'intérêt qu'il porte à la cause que nous servons et aimons tous, comme aussi de témoigner notre sympathie aux maîtres de l'horticulture, pour que cette manifestation ne prenne pas un caractère national.

Le nom de Victor Lemoine, le fécond et heureux obtenteur de merveilles horticoles est universellement connu, ses succès à Chicago, ont été trop appréciés pour que tous nous n'ayons pas à cœur de contribuer, pour une part, à l'acquisition de ce souvenir, cela prouvera qu'en France on sait encore apprécier les mérites et se rappeler les services rendus à la cause horticole.

Le *Moniteur d'Horticulture* ouvre la liste et s'inscrit pour 5 francs.

L'horticulture parisienne à l'Exposition de Lyon. — Le Comité parisien d'initiative de l'Exposition de Lyon avait, en ce qui concerne l'horticulture, adressé une convocation à toutes les sociétés horticoles de la région parisienne, ainsi qu'aux personnes susceptibles de prendre part à cette Exposition. A cette réunion qui s'est tenue le 20 avril, à la Bourse du Commerce, huit personnes seulement se sont rencontrées et n'ont pu prendre de décision.

Toutefois, elles ont exprimé les vœux suivants :

Suppression du droit d'entrée de 25 fr.; gratuité des emplacements ; réduction de 50 0/0 sur le transport des produits à l'aller et autant au retour; réduction de 50 0/0 sur le voyage, pour les délégués officiels des Sociétés chargés de l'installation des expositions collectives, et fixation à quinze jours, au lieu de six semaines, du délai pour demander à participer aux expositions temporaires.

Pour mémoire, nous rappelons que les récompenses consistent simplement en *diplômes* de médailles.

Une nouvelle réunion se tiendra le jeudi 10 mai dans une des salles de la Société d'horticulture, à l'issue de la réunion de la Société.

Espérons qu'il y aura un peu plus d'enthousiasme.



Expositions de 1894. — *Neuilly-sur-Seine*, du 16 au 20 juin. Exposition de tous les produits de l'horticulture.

S'adresser à M. C. Robert, 11, boulevard d'Inkermann, à Neuilly.

Epernay, du 14 au 18 juin. En outre des prix d'honneur, dix diplômes d'honneur avec primes variant de 500 à 300 francs, seront mis à la disposition des jurys.



Nécrologie : *M. Louis Lhérault.* — Le 19 avril, au milieu d'une assistance nombreuse, ont eu lieu les obsèques de M. Louis Lhérault, chevalier du Mérite agricole, asparagiculteur et viticulteur à Argenteuil.

Le nom de Louis Lhérault, associé aux asperges d'Argenteuil, est connu du monde entier, et on peut sans crainte, dire de lui, comme des Alexis Lepère, des Rose Charmeux, etc., qu'il a développé une industrie locale, créé une source de richesses dont Argenteuil doit lui être reconnaissant.

Ses produits merveilleux ont paru à toutes les expositions et partout ils ont remporté les premiers prix.

Viticulteur important, il récoltait de grandes quantités du jadis célèbre vin d'Argenteuil, dont la réputation a pu diminuer, mais dont la vente s'est toujours maintenue pour les coupages.

Il a en outre créé, aux portes de Paris, une des plus importantes écoles de vignes que nous possédions en France; nous avons eu le plaisir de l'admirer et d'y remarquer presque toutes, sinon toutes les variétés connues.

Homme affable, actif et intelligent, il est mort en pleine force d'âge, et sa perte sera vivement ressentie par l'horticulture française. LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

JARDIN FRUITIER

Nous voici arrivés à l'époque de l'ébourgeonnement de la vigne et des arbres fruitiers formés; on devra, sans plus tarder, s'occuper de ce travail, car il est très important. On supprimera, à mesure qu'elles se montreront sur les arbres fruitiers greffés à haute tige, les pousses inférieures à la greffe.

Pour la vigne, soit en espalier, soit en champ, on devra, aussitôt que les raisins se montreront, supprimer tous les bourgeons qui ne porteront pas de raisins, excepté, bien entendu, les bourgeons qui devront servir de remplacement pour produire l'année prochaine, quand même ils n'auraient pas de fruits.

Quant aux Pêchers, on devra, quand les pêches seront bien formées, supprimer celles qui seraient en trop grand nombre; on aura, par ce moyen, des fruits plus gros et meilleurs, l'arbre ne sera pas fatigué et pourra ainsi produire tous les ans.

On pincera l'extrémité des rameaux qui, trop vigoureux, menaceraient d'accaparer la sève au détriment des faibles, qu'on ne pincera jamais. On les ébourgeonnera aussi, c'est-à-dire qu'on supprimera les rameaux trop nombreux et mal placés.

On ôtera les feuilles attaquées de la cloque jusqu'au pétiole ou queue.

On pincera successivement, jamais tout le même jour, sur les Poiriers, Pommiers et autres arbres formés, les rameaux latéraux trop vigoureux ; on retardera ce pincement sur les branches charpentières.

Si on veut hâter la fructification de certains fruits en espalier, Abricots, Pêches, on suspendra des châssis vitrés devant.

JARDIN POTAGER

On pincera les tiges des Pois quand ils seront fleuris, pour arrêter la sève et faire former plus vite les Pois dans les cosses du bas. (On appelle pincer, supprimer avec les ongles l'extrémité des tiges.)

Vers la deuxième quinzaine du mois, on plantera, en pleine terre, à l'air libre, les Cornichons, les Potirons et les Tomates ; on pourra aussi planter les Melons pour la deuxième récolte, on fera pour ceux-là un trou de 50 à 60 centimètres carrés qu'on remplira de fumier et qu'on recouvrira d'une bonne couche de terreau, puis on arrosera amplement.

On binera et sarclera dans tout le potager. On arrosera de plus en plus abondamment (à moins que le temps se refroidisse), mais jamais le soir avant le mois de juin, époque où il ne faut pas arroser, autant que possible dans la journée, car si on arrose par le grand soleil on donne l'oïdium à certaines plantes (Delphiniums, Rosiers, etc.).

On continuera les semis des deux mois précédents en pleine terre à l'air libre, on sèmera du Pourpier, des Brocolis à repiquer, des Cardons, des Salsifis et des Choux-fleurs. On mettra en place les Choux de toutes espèces, les Laitues et les Chicorées, les Choux-fleurs, etc. Vers la fin du mois, on liera les Romaines et les Chicorées replantées dans les premiers jours de mai. On ramera les Pois semés en avril. On sèmera deux fois, de quinze en quinze jours, des Pois et des Haricots à l'air libre.

On sacrifiera à la fin de mai les tiges florales des Fraisiers remontants si on désire avoir une récolte abondante à l'automne.

On plantera la Ciboule et le Poireau, on dédoublera les pieds de Civette et d'Estragon. On mettra en place les pieds de Tomates élevés sur couche.

JARDIN D'AGRÉMENT

On continuera en pleine terre les semis des mois précédents. On sèmera la graine des Renoncules de l'année précédente.

On mettra en pleine terre, vers la fin du mois, dans la région de Paris, et du 10 au 15 mai dans l'Est, toutes les plantes qui doivent orner le jardin pendant la belle saison, les Glaïeuls dont on ne plantera que la moitié d'abord, l'autre moitié un peu plus tard, afin d'en prolonger la floraison, les Géraniums, les Cannas, les Verveines, les Calcéolaires, les Mimulus, les Véroniques, les Chrysanthèmes à carène et des jardins, les Bégonias tuberculeux, etc.

On fera aussi deux saisons de Balsamines.

Vers la fin d'avril, les Dahlias seront bons à livrer à la pleine terre ; on piquera d'abord un petit tuteur à la place qu'ils doivent occuper, on fera le trou devant ce tuteur, on y mettra plein une pelle de terreau ou de fumier consommé qu'on mélangera bien à la terre du fond, puis on plantera les Dahlias la tête inclinée sur le tuteur en ayant soin de laisser au pied des plantes un bassin qu'on remplira de paillis pour faciliter les arrosages ; quand le petit tuteur sera devenu insuffisant, il sera temps d'en ajouter un plus grand ; si on mettait un grand tuteur lors de la plantation, cela ferait un vilain coup d'œil jusqu'à ce qu'il soit caché par les plantes.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les serres ne demandent plus maintenant que des arrosages, de l'air et de l'ombrage en attendant la mise en pleine terre de toutes les magnifiques choses qu'elles contiennent. On y admirera les Pélargoniums à grandes fleurs, les Achimènes, les Gloxinias, les Tydéas, les Gesnérias, etc.

On sortira les plantes qui doivent passer la belle saison à l'air libre tels que Lauriers, Orangers, Grenadiers, Myrtes, etc.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



LES SERRES MODÈLES DE RAMBOUILLET. — En réponse à notre article du 25 février, dans lequel nous faisions ressortir les excellents résultats obtenus par la culture belge, M. Dallemagne, horticulteur-amateur, à Rambouillet (Seine-et-Oise), nous a fait l'aimable invitation de venir constater *de visu*, que d'après la méthode suivie en Belgique, on pouvait aussi arriver en France à cultiver les Orchidées dans les mêmes conditions.

M. Dallemagne est un orchidophile qui a fait installer, dans sa belle propriété de Rambouillet, une douzaine de grandes serres destinées spécialement à la culture des Orchidées pouvant donner un grand rapport pour la fleur coupée. En achetant des quantités de plantes à l'état d'importation, il espère ainsi joindre l'agréable à l'utile et arriver à se former, au bout de quelques années, une collection d'élite avec les belles variétés qui y font leur apparition.

Ces constructions, établies sur le modèle des serres de l'*Horticulture internationale*, rappellent en plus petit, il est vrai, le superbe et célèbre établissement bruxellois. Fondée sur de si bons principes, cette entreprise doit sans nul doute prospérer dans d'excellentes conditions.

D'un petit jardin, qui se prolonge en un immense couloir réservé aux forts spécimens de *Cattleya*, on a accès aux serres de culture qui ont été aménagées de chaque côté. Cinq de ces serres sont réservées exclusivement aux diverses espèces d'*Odontoglossum* dont la végétation, ainsi que les superbes variétés, nous ont émerveillé ; la série des hybrides naturels, les formes de grand choix qui sont sorties de ces importations, surpassent tout ce que nous avions observé jusqu'à ce jour dans nos nombreuses pérégrinations. M. Dallemagne a eu même l'amabilité de nous donner quelques fleurons des meilleures variétés de sa collection. Nous nous sommes empressés de les faire peindre et nous en publierons prochainement les chromolithographies.

N'oublions pas de mentionner les fortes plantes de *Cochlioda Nœtzliana* avec leurs longues inflorescences ramifiées de toute beauté ; le coloris rouge des fleurons de cette nouveauté produisait un contraste très frappant au milieu des autres *Odontoglossum* aux fleurs blanches, rosées ou jaunes.

La nombreuse série des *Cattleya* du groupe des *labiata* assure une abondante moisson de fleurs pendant une grande partie de l'année ; les variétés de grand choix qui en sont sorties sont difficiles à énumérer, elles sont trop nombreuses ! des *albinos* même y ont fait leur apparition. Un *Cattleya Mendeli alba* était de toute beauté. Un énorme et vigoureux exemplaire de *Cattleya amethystoglossa* était ravissant, et un *Cattleya Victoria Reginæ* (d'importation belge), aux pétales rosés, pointillés de pourpre avec un labelle amarante, ne ressemblait en rien aux variétés de l'importation anglo-germaine que nous avons vues fleurir jusqu'à présent et qui nous paraissaient simplement être des formes ordinaires du *C. guttata*. Les *Cymbidium eburneum*, dont les grandes fleurs blan-

ches peuvent rivaliser avec celles des *Cattleya*, sont cultivés à Rambouillet par grandes quantités. La fleur de cette admirable espèce se conserve si longtemps fraîche et voyage si bien, que nous sommes vraiment étonné de ne pas voir cultiver ailleurs cette Orchidée en plus grand nombre. Les *Cypripedium insigne montanum* et *C. exul* forment aussi un nombreux contingent qui promet pour l'hiver une riche floraison.

Comme tous les amateurs passionnés, M. Dallemagne s'est occupé de l'hybridation de certaines espèces avec lesquelles il a réussi à obtenir de jeunes semis, pleins d'avenir, et, pour ce qui concerne la section des *Od. crispum*, il nous réserve bien des surprises.

Maintenant que l'installation de la première série des serres est complètement terminée, cette collection modèle est ouverte gracieusement aux Orchidophiles, et comme Rambouillet n'est éloigné de Paris que d'une cinquantaine de kilomètres, nous engageons beaucoup les personnes qui s'intéressent aux Orchidées à aller la visiter. Elles reviendront, comme nous l'avons été, en compagnie de notre directeur, émerveillés de la bonne tenue de ces cultures et des magnifiques résultats que l'on peut obtenir en établissant avec de bons principes une pareille installation qui sera une des gloires de l'horticulture française.

Otto Ballif.



LE GERMOIR HORTICOLE

Nous croyons rendre service aux amateurs qui s'occupent d'horticulture, en venant leur signaler un appareil dont nous nous servons depuis quelques années pour toutes les opérations horticoles concernant la reproduction ou la multiplication des plantes, quelles qu'elles soient, et dont nous apprécions chaque jour l'utilité incontestable. C'est ainsi que nous y avons fait germer rapidement des graines de Palmiers, d'Araucarias, de Rhododendrons, de Cliveias, etc., et chaque fois nous avons obtenu des plants d'une belle venue; nous y avons soumis des greffes de Camellias, d'Azalées, d'Orangers dont la reprise s'est fort bien effectuée en moins d'un mois. La mise en végétation des bulbes s'y fait rapidement et d'une manière régulière; les boutures de toutes les plantes s'y enracinent facilement, en un mot, tout ce qui y est confié donne des productions plus belles j'oserai dire — et ce, de l'avis même d'horticulteurs, — que celles obtenues par les moyens ordinaires, couches, châssis, etc. Cette année, nos semis de Bégonias tuberculeux y ont réussi admirablement : sur un espace de 4 à 5 décim. carrés, il y en a plus d'un mille! et tous d'une belle végétation.

Il s'agit d'un « germoir artificiel », dont le principe est dû à M. Pagnoul, directeur de la station agronomique du Pas-de-Calais, et que nous avons adapté aux besoins horticoles.

Voici la description de l'appareil :

Une caisse en bois A, de forme et de dimensions variables, (celle dont nous nous servons mesure 0 m. 80 de long sur 0 m. 40 de large et 0 m. 18 de profondeur ou hauteur), garnie d'un fond de zinc, repose sur une autre caisse qu'elle recouvre complètement en débordant sur chaque côté de 4 à 5 centim. Cette deuxième que nous appellerons B, est toute en fer-blanc ou en zinc et est destinée à recevoir de l'eau; sa profondeur est de 0 m. 15.

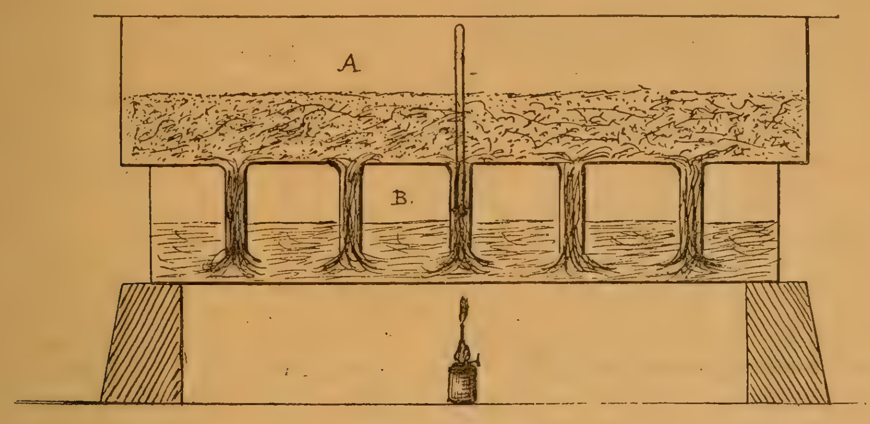
La caisse A, au lieu d'être en bois, à fond de zinc, pourrait être, elle aussi, tout en zinc elle n'en serait que plus solide; mais quelle que soit sa nature, son fond de zinc est percé de 6 ouvertures de 2 centim. de diamètre sur lesquelles sont soudés des tubes de fer blanc de 10 c/m de longueur. On introduit dans ces tubes de fortes mèches de coton un peu serrées et préalablement mouillées qui plongent dans l'eau contenue dans la caisse inférieure B. On étale ces mèches sur le fond de A et on étend au-dessus, une couche de terre de bruyère, de sable ou de terreau selon l'opération à faire, semis, bouturage, repiquage, etc.

L'eau monte par capillarité à travers les mèches, et la terre que l'on a eu soin d'humecter aussi au préalable se maintient indéfiniment dans un état d'*humidité convenable et toujours le même*, chose fort importante. On introduit un thermomètre dans le tube du milieu et l'on recouvre la caisse A d'une plaque de verre.

Ce « germoir » que l'on peut faire cons-

truire partout offre l'avantage de permettre différents essais à la fois en divisant la surface en parties. Il n'exige aucun arrosage : il suffit pour cela de s'assurer qu'il y a toujours de l'eau dans la caisse B; enfin, il permet de maintenir les graines ou les plantes à une température *sensiblement constante* (20 à 25°). Si en effet, la température de la salle où est placé l'appareil, est inférieure à 10 ou 15° ou si on redoute le froid de la nuit, il suffit de placer au-dessous de la caisse B, supportée par deux appuis quelconques un petit bec de gaz ou à défaut, une petite lampe à pétrole (les lampes dites « Pigeon » conviennent fort bien à cet usage), une veilleuse ou même une simple bougie dont le mince filet de lumière suffira amplement à maintenir une température moyenne de 25° et même plus dans l'appareil.

Si l'on veut encore, pour éviter une faible dépense, on peut introduire dans la caisse B de l'eau chaude que l'on maintiendra ensuite facilement au degré voulu par l'appareil de chauffage employé, et recouvrir la plaque de verre d'une couverture de laine, si l'on craignait une déperdition de calorique.



GERMOIR HORTICOLE.

Nous le répétons, on ne saurait croire quels services de tout genre rend ce germoir ainsi disposé ; il est vrai qu'on peut lui donner la forme d'une petite serre, le faire plus grand ou plus petit, etc. Mais le principe reste toujours le même. D'autre part, son prix minime, la facilité avec laquelle on peut le déplacer, tout cela fait que nous le considérons comme indispensable à tous ceux qui s'adonnent à l'horticulture d'appartement; et c'est dans le seul but de leur être utile, que nous avons cru devoir le leur signaler comme aussi de nous mettre à leur entière disposition pour tous les renseignements qu'ils pourraient désirer à ce sujet.

Em. Poiret,
à Arras.



L'OIGNON BLANC

SA CULTURE

Très cultivé, très estimé et d'une grande valeur pour les marchés printaniers, l'*oignon blanc* donne ses produits au moment où ceux conservés perdent beaucoup de leurs qualités, par suite de l'absorption des sucs alimentaires emmagasinés dans leurs enveloppes par les jeunes pousses qu'ils émettent.

La culture commerciale divise les oignons blancs en deux saisons.

1° saison : *O. blanc hâtif.*

2° saison : *O. blanc gros.*

Nombre de livres recommandent de semer en août pour repiquer en octobre et passer l'hiver en prenant le soin de cacher avec de la grande litière. Mais malgré tous les soins et les précautions voulus : l'oignon fond, c'est-à-dire qu'il en manque la moitié

et quelque fois plus à la fin de l'hiver. Ce manque peut se décomposer comme il suit, une partie, mais faible, par les gel et dégel et la plus grande par les vers, si le terrain est un tant soit peu humide pendant l'hiver.

Pour obvier à ces inconvénients, avoir moins d'occupation et le terrain libre



OIGNON BLANC HATIF DE PARIS

pendant l'hiver, nous avons substitué, à cette culture, la suivante que nous allons décrire telle que nous l'entendons, libre aux intéressés de l'appliquer.

Le semis et la transplantation des produits des deux saisons énoncées ci-dessus c'est-à-dire des *Oignons blancs hâtifs* et *O. blancs gros* (voir les catalogues des marchands grainiers pour les variétés) se font



OIGNON BLANC GROS (VILMORIN)

à la même époque. Le retard qui existe dans la vente de la seconde saison provient uniquement de la lenteur de formation de la bulbe.

Les deux variétés les plus en renom sont: L'*O. blanc hâtif de Paris*, et L'*O. blanc gros*.

Semis. — On sèmera, très dru, du 15 à fin avril dans un terrain de vieille fumure à raison de 8 à 10 grammes par mètre carré, on plombe et on arrose peu pendant la végétation. Il importe d'avoir à l'automne des bulbes pas plus grosses qu'une noisette. Les soins de culture se bornent aux héserbages pour tenir le terrain propre. Puis arrivé au commencement d'août, s'ils tardaient à mûrir, il faudrait les y amener en couchant les tiges avec le dos du râteau ou encore avec un petit rouleau.

La récolte de ces petites bulbes se fait par un temps sec ; on les laisse quelques jours ressuyer sur la terre et on les rentre au grenier.

Les soins à apporter à leur conservation sont identiques à ceux donnés à tous les oignons.

Transplantation. — Arrivé vers le milieu de février, ces petites bulbes ou bulbilles nous servent de graine. Sitôt que faire se peut ou plutôt dès que le temps le permet, on nivelle les planches dans lesquelles on trace les rangs distants de 10 c/m l'un de l'autre, creusés de 2 à 3 c/m de profondeur au moyen de la pointe du rayonneur. Puis on dépose dans le fond de ceux-ci les bulbilles tous les 8 ou 10 c/m, suivant que l'on cultive *l'Oignon blanc hâtif* ou *l'Oignon blanc gros*. On recouvre avec le râteau et on plombe.

Les soins culturaux se bornent à quelques héserbages et arrosages chaque fois que le terrain et la plante les réclament.

Quelques-uns enfoncent de force leurs oignons le long d'un cordeau et leur font dépasser de leur épaisseur le niveau du sol. Cette manière d'opérer est très mauvaise et à proscrire ; car la terre se trouve foulée sous l'oignon, là où il émet les racines, celles-ci, rencontrant ce foulage qui durcit et forme obstacle à leur entrée en terre, soulèvent la bulbe et il n'est pas rare de trouver, une dizaine de jours après la plantation, un certain nombre de bulbes sur terre. C'est pourquoi nous recommandons d'ouvrir le rayon de 2 à 3 c/m de profondeur.

La récolte se fait fin avril, commencement de mai, pour les variétés hâtives, et dans le courant de juin, pour les autres.

Nous n'avons pas la prétention, chers lecteurs d'empêcher les semis d'août pour ceux qui ont des marais sains, mais cette culture-ci la surpasse dans n'importe quel terrain et est à préconiser pour les sols humides.

C. POTRAT.

LES PLANTES DE SERRES

SERRE CHAUDE

(*Suite*)

Anthurium.

Par leur feuillage et leur inflorescence, les Anthurium sont des plantes d'un grand intérêt ornemental. Ce genre est un des plus intéressants de la famille des Aroïdées où les fleurs dépourvues d'enveloppes, sont composées de pistils et d'étamines rassemblés autour et à la base d'un axe commun nommé Spadice, le tout est enveloppé par une grande bractée nommée Spathe.

Les *Anthurium* se cultivent comme les Orchidées épiphytes, en terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée et dans du sphagnum tenus humides, en serre chaude. La multiplication se fait par *boutures* de bourgeons, sous cloches en serre chaude, ou par le *semis*.

Une des plus belles variétés est l'*A. Andreanum*, découvert par M. Edouard André dans la Colombie. Ses longs pétioles cylindriques sont surmontés de feuilles oblongues, coriaces, d'un vert foncé. Sa longue tige florale est terminée par une belle spathe écarlate à surface irrégulière, en forme de cœur. Le spadice, cylindrique, blanc au début de la floraison, prend ensuite une teinte jaune verdâtre.

A. floribundum, originaire de la Nouvelle Grenade, et introduit en Angleterre par M. Patin ; variété compacte à grandes feuilles lancéolées, vert foncé ; spathe blanc pur, spadice vert olive.

L'A. Dechardi, originaire de la Nouvelle-Grenade, est une variété robuste, sa spathe blanc pur est légèrement teintée de vert en dessous.

A. ornatum, originaire du Venezuela ; belle variété ornementale par son beau feuillage, la spathe est blanche, légèrement odorante, et le spadice presque noir.

A. Lindenianum, belle variété aux feuilles coriaces, profondément nervées, longues d'environ 45 c/m. et larges de 25. La tige florale, longue de 20 à 25 c/m., est terminée par une large spathe d'environ 7 à 8 c/m. de long, blanchâtre au début, et passant au rose ; spadice rose, passant au brun.

A. Patinii, introduit de la Nouvelle-Grenade par M. Patin, voyageur de la maison Williams, de Londres. Plante naine et florifère à feuilles lancéolées, spathe blanche lancéolée, spadice vert et blanc.

A. Scherzerianum, introduit de Costa-Rica. C'est certainement une plante que l'on devrait rencontrer dans toutes les serres chaudes. Elle est compacte, aux feuilles coriaces, lancéolées, d'un beau vert foncé, la tige rouge clair est terminée par une spathe oblongue, écarlate brillant ; le spadice est de couleur orangé. C'est une plante de culture facile qui l'été peut même se contenter de la serre froide. Comme presque toutes les Aroïdées, cette variété nécessite un bon drainage ; on la cultive dans de la terre de bruyère fibreuse et du sphagnum. Pendant la végétation, elle exige une température chaude et humide, et demande des arrosements bien distribués. Au moment de la floraison, les arrosages sont moins fréquents et surtout si les plantes sont placées en serre tempérée ou froide.

A. Scherzerianum giganteum. Cette variété n'est pas décorative par son feuillage, mais ses grandes et gigantesques fleurs, de longue durée, la rendent précieuse.

A. S Dixoni, Variété obtenue de semis par la maison Williams, elle a une tendance à donner des fleurs doubles. La large spathe est complétée par une plus petite opposée.

A. S. Rothschildianum, hybride entre l'*A. Scherzerianum* et l'*A. Williamsii*, obtenu par M. Bergman, de Ferrières, il a conservé les caractères de ses deux parents ; la spathe est blanc crème pointillé de rouge, avec spadice jaune.

A. S. Williamsii, belle variété à spathe blanc d'ivoire, spadice jaune pâle, rustique et demandant le même traitement que l'*A. Scherzerianum*.

A. S. Wardii, belle variété dont la spathe mesure 15 c/m. de long.

Aphelandra.

Parmi les *acanthacées*, nous trouvons encore le genre Aphelandra, égale-

ment utile pour la floraison hivernale.

On cultivera ces plantes en serre chaude, dans un mélange composé de deux parties de terre de gazon légère, une partie de terre de bruyère et une partie de sable blanc, avec un bon drainage et de copieux arrosages jusqu'au moment de la floraison. Après quoi, on les passe en serre tempérée, en tenant les plantes un peu sèches, sans cependant que le bois puisse se rider. Au moment de les remettre en végétation, on taille les rameaux à 2 ou 3 yeux, sur le vieux bois. On veillera à la cochenille qui souvent empêche le développement des bourgeons et des fleurs.

La multiplication se fait de boutures, sous cloches, en serre chaude.

A. aurantiaca (Mexique). Arbrisseau à feuilles opposées, ovales, vert foncé ; les fleurs en épi terminal sont de couleur vermillon écarlate.

A. cristata (Indes). Cette variété est très utile pour la floraison automnale, les fleurs sont écarlates.

A. nitens. Variété récemment introduite de Guayaquil, où elle fleurit dans cette contrée en mai; les fleurs sont grandes, de couleur écarlate.

A. Roezli (Mexique). C'est la plus belle variété de ce genre. Les feuilles, opposés, oblongues sont vert foncé et ombrées de blanc. Les fleurs sont en épis terminaux de couleur orangé écarlate.

A. Liboniana (Brésil). Sous-arbrisseau, à feuilles amples, lancéolées, vert foncé panaché de blanc au centre. Les longs, épis orangé clair, ont leur fleurs, d'un beau rouge écarlate, disposées sur quatre rangs. Fleurit au printemps.

A. variegata (Brésil). Arbrisseau à feuilles ovales, lancéolées, vert foncé, veinées de blanc, long épi orangé avec fleurons jaunes.

B. JAG.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

ROSIERS DE NOISETTE

(*Suite*)

Quelques catalogues ajoutent même *Maréchal Niel*, probablement sorti de *Chromatella* (1).

Il semblerait qu'on eût pu éprouver plus ou moins d'hésitation, suivant que la rose-mère avait été hybridée, ou non, artificiellement avec un *Thé*. Mais l'exemple d'*America* nous montre que la considération du fait de la naissance l'a emporté sur toute autre; et, aussi bien, nous allons reconnaître de suite que les deux hypothèses méritent à peine d'être distinguées.

C'est une notion élémentaire, et sans cesse vérifiée par l'expérience, que les produits des générations croisées sont essentiellement variables; qu'ils présentent très fréquemment en mélange les traits particuliers de leurs auteurs; mais que, souvent aussi, par suite d'influence prépondérante, ils se rapportent presque exclusivement à l'un d'eux.

On sait également que les descendants des hybrides fertiles sont sous la dépendance des forces ataviques, c'est-à-dire peuvent être affectés, de même que les hybrides de première génération, par le fait du croisement ancien qui continue à agir.

Un R. *Noisette* croisé avec un *Thé* peut donc, suivant les cas, donner naissance à des individus des deux types, — ou du moins si rapprochés, soit de l'un, soit de l'autre, qu'il n'y a pas de raison suffisante de les en distinguer; et il en peut être de même, en dehors de toute hypothèse de croisement, artificiel ou naturel, parce que, comme nous l'avons dit, les R. *Noisette* sont tous, ou presque tous, plus ou moins directement hybrides de *Thé* par eux-mêmes ou par leurs ascendants.

Le caractère franchement sarmenteux des variétés en cause peut-il, d'autre part,

1. *Journal des Roses*, mars 1877.

justifier leur classement? Non, — car la séparation des *Thé* et des *Noisette* n'est pas principalement basée sur ce mode de végétation.

Par conséquent, les deux considérations, sur lesquelles on s'appuie, ne sont pas à elles seules décisives. Elles peuvent fonder une présomption; mais celle-ci doit nécessairement être confirmée par la reconnaissance des caractères qui constituent le faciès typique des *Noisette*.

Or, quel est celui de ces caractères que nous retrouvons dans *Chromatella*, *America*, *Rêve d'Or* et les autres?

L'inflorescence? Ce n'est que trop exceptionnellement et par accident que ces rosiers présentent la forme en panicule. Plusieurs, comme *Rêve d'Or* et surtout *W. A. Richardson* fleurissent en abondance par bouquets ordinairement de 3-5 fleurs, mais, sous ce rapport, ils ne se distinguent pas d'un grand nombre de *Thé* dont la possession d'état est indiscutable.

Le feuillage? Ils ne rappellent les *Noisette* ni par le nombre ni par la forme de leurs folioles, généralement par 5 et largement obovales ou ovales.

Et en ce qui concerne les organes floraux qui s'imposent particulièrement à l'attention: les pédoncules et ovaires, — ils nous paraissent beaucoup plus conformes à ceux des Thé qu'à ceux des Noisette.

Cette analyse démontre suffisamment, ce nous semble, de quel côté est la ressemblance la plus proche, et dès lors on comprendra pourquoi nous avons rattaché ces rosiers à la série des *Thé*.

Nous ajouterons cette observation:

Plusieurs variétés comme *Bouquet d'or* ont été attribuées aux *Noisette* par la seule considération de leur caractère sarmenteux.

La critique des assignations de cette sorte pourrait être faite rien qu'en indiquant les déclassements qu'elles appellent nécessairement.

En effet, si nous devons classer le rosier *Bouquet d'or* parmi les *Noisette*, pourquoi ne pas lui adjoindre son similaire *Gloire de Dijon*, — dont il serait d'ailleurs issu, — et à la suite: *Beauté de l'Europe*, *Belle de Bordeaux*, *Emilie Dupuy*, *Madame Bérard*, *Madame Trifle*, *Marie Berton*, *Mathilde Lenaert* et autres!

On est déjà entré dans cette voie: *Gloire de Dijon* figure maintenant aux *Noisette*, sur certains catalogues.

Lorsque toute sa série y aura passé, il est bien clair que les vrais *Noisette* ne formeront plus dans leur groupe qu'une petite minorité.

Nous voulons croire qu'on n'attendra pas jusque là pour revenir à une appréciation plus exacte des caractères qui doivent être reconnus aux variétés de notre type, d'après lesquels nous inscrirons:

Aimée Vibert, *Bougainville*, *Caroline Kuster*, *Caroline Marniesse*, *Caroline Schmidt*, *Céline Forestier*, *Claire Carnot*, *Desprez*, *Euphrosine*, *Fellemberg*, *Jeanne d'Arc* (1), *Labiche*, *Mme Deslonchamps*, *Mme Eugène Mallet*, *Mme Schultz*, *Maréchal ou Lamarque*, *Ophirie*, *Phaloé*, *Solfatare*, *Vicomtesse d'Avesnes*, *Zélia Pradel*.

(*A suivre.*)

MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Sarthe.



RIBES AUREUM SEROTINUM

En plus des arbustes à floraison tardive faisant partie du genre *Ribes aureum* (Groseillier doré), on peut placer le *Ribes aureum serotinum*.

Cette variété conserve ses feuilles plus longtemps qu'aucune autre. Cependant la différence entre les nombreuses sortes de *Ribes aureum* n'est pas aussi bien marquée que dans les *R. sanguineum* dont les fleurs varient entre le rouge et le cramoisi foncé, tandis que, dans les autres, elles sont de différentes teintes jaunes; mais la vraie variété surpasse de beaucoup toutes les autres.

Les groseilliers dorés sont rares et très recherchés; quant à la variété ordinaire

1. Variété ancienne à fleurs blanches, excessivement florifère; il existe une rose du même nom (Ducher, 1870) parmi les *Thé*.

R. sang, elle se trouve un peu partout; elles sont toutes deux également belles.

En ce qui touche au feuillage, le *R. aureum* est supérieur, les feuilles forment distinctement cinq lobes et sont d'un beau vert brillant; les insectes s'y attaquent rarement.

Il existe une variété hybride entre le groseillier commun et le doré : le *Ribes Gordonianum*, qui forme aussi une belle touffe d'ornement avec des fleurs, d'un rouge orangé, particulièrement remarquables.

JULES JARLOT.



CONNAISSANCES UTILES

UNE SUSPENSION ORIGINALE

Prenez une betterave rouge bien faite et de bonne grosseur; coupez-la aux deux tiers de sa hauteur; puis sur la section horizontale, creusez un peu la partie restante de façon à ce que le creux puisse recevoir une petite quantité de mousse et un ognon de Jacinthe. Suspendez cette betterave la tête en bas et maintenez la mousse humide. Sous l'influence de cette humidité, la Jacinthe se développera, et aussi les feuilles de la betterave qui, cherchant à reprendre leur direction de croissance naturelle, entoureront la betterave de feuilles jaunes ou blanches garnies de filets rouges. Au moment de la floraison de la Jacinthe, les feuilles auront complètement caché la suspension, et du milieu de ce bouquet de feuilles bariolées ou panachées sortira la hampe de la Jacinthe, le tout formant une suspension du plus pittoresque effet. Pour bien réussir, il ne faut pas placer la suspension dans un appartement trop chauffé.

EM. POIRET.

L'Exposition de Saint-Maur. — La *Société départementale d'horticulture de la Seine* organise, du 2 au 7 septembre prochain, une très importante Exposition de tous les produits de l'horticulture, de l'arboriculture, de la culture maraîchère, de la sylviculture, de la viticulture, de l'aviculture et de l'insectologie horticole.

Cette Exposition qui se tiendra sur la place de la Mairie, à Saint-Maur-des-fossés, (Seine) aura d'autant plus d'importance, qu'il n'y aura pas, cette année, d'autre Exposition dans la région.

Saint-Maur avec ses quartiers, le Parc, la Varenne, Saint-Hilaire, Adamville, la Pie, Champignolles, Port-Créteil, les Mûriers, forme une des localités des plus importantes des environs de Paris et la population riche augmente tous les ans, c'est donc un centre d'affaires horticoles du plus grand avenir, aussi ne saurions-nous trop engager les exposants à participer à cette grande fête florale à laquelle la Société tient à donner une énorme extension. Toutes les demandes de renseignements devront être adressées au Président, M. Lucien Chauré, à Saint-Maur, Parc (Seine).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : *Traité pratique de la culture du Rosier*, par Philbert Boutigny, avec catalogue des 760 meilleures variétés. (1 vol. broché 18 c. 1/2 sur 11 c. 1/2 : 219 pages, prix 2 fr. 50, chez l'auteur, 24, rue de Reims, à Rouen, Seine-inférieure.)

Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, année 1894. Cette brochure, publiée par le Jardin Alpin d'acclimatation de Genève, renferme toute une série d'articles très intéressants sur les recherches et les travaux de cette Association.

PETIT GUIDE PRATIQUE DE JARDINAGE, par *S. Mottet* (1 vol. cartoné toile 350 pages, 310 figures. Prix 3 fr. O. Doin, éditeur et au bureau du journal).



PETITE POSTE

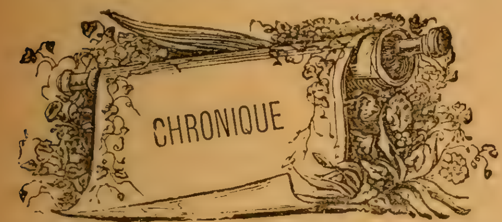
N° 3768 *M. T. à V.* — Nous ne pouvons vous indiquer le moyen de détruire des insectes que vous ne nous désignez pas; envoyez-nous-en et nous verrons à les déterminer.

N° 612. *Mme de V. à Dôle.* — Par suite de la destruction qu'ils font des nids d'oiseaux, les ÉCUREUILS doivent être considérés comme animaux nuisibles ? et on ne saurait trop en encourager la chasse; du reste ils ne rendent aucun service, et ils sont comestibles

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Les fruits du Cap de Bonne-Espérance. — Nous avons déjà parlé des importantes cultures fruitières qui se sont installées au Cap en vue d'alimenter l'Europe de fruits frais mûrissant hors notre saison.

Des renseignements, qui nous parviennent de Londres, il appert que les arrivages pour 1894 ont commencé dans de bonnes conditions.

Les navires postaux, munis de chambres frigorifiques, peuvent transporter de 15 à 20.000 kilog. de fruits en caisses, Pêches, Abricots, Raisins.

Pour effectuer un courant d'air froid dans la chambre frigorifique et mettre les caisses, placées dans la partie centrale, dans des conditions aussi favorables que celles des côtés, l'expérience a démontré la nécessité de clouer de minces traverses de bois sur chaque côté des caisses et assurer ainsi une ventilation générale.

Il paraît que l'exportation donnera, cette année, des résultats très supérieurs à ceux de l'année précédente.



Pour éloigner les guêpes des fruits. — Un horticulteur de Dijon, M. Magdelaine, préconise le procédé qui consiste à planter au pied des arbres fruitiers ou des treilles, du *Lagenaria vulgaris* plus connu sous le nom de Gourdes.

Ces plantes, répandant une odeur musquée plutôt désagréable, auraient la propriété d'éloigner les guêpes des arbres à fruits. Des expériences tentées par cet horticulteur lui ont donné les meilleurs résultats.



Les Chrysanthèmes nouveaux. — Parmi les nouveautés en Chrysanthèmes mises au commerce cette année par M. de Reydellet, l'habile obtenteur de Valence, nous signalerons : *Mme Lucien Chauré* (qui a obtenu un certificat de mérite à Chambéry), fleur pleine, grande, pourtour vieux rose, centre sang dragon ; *Cousine Janie*, fleur bombée, violet rose passant au rose argenté ; *Souvenir de Jean Chauré*, fleur très double, rouge sang brûlé, revers plus clair, un des coloris les plus foncés ; *Cousine Rosina*, japonais, incurvé, longs pétales blanc chair, centre plus foncé ; *M. Pierre Cottant*, fleur double, larges pétales blanc sablé et ligné carmin, pointes jaunes ; *Mlle Jeanne de Bussière*, grande fleur double, larges pétales lilas mauve, centre soufré ; *M. Charles Vivé*, grande fleur double, pourpre foncé, revers rouge argenté.

Une variété aussi très méritante, et une des plus précoces, c'est *Mme A. Gravereau*, à large fleur violet rosé, pétales en spa-

tules, mise au commerce par M. A. Gravereau, de Neauphle-le-Château.



La cloque du Pêcher. — Un de nos abonnés nous écrit : Tout le monde sait que la cloque du Pêcher est déterminée par un champignon qui se développe sous l'influence des transitions brusques du chaud, du froid et de l'humidité.

Sur ces feuilles cloquées, on voit apparaître ensuite des insectes ; or, depuis quelques années, je suis parvenu à combattre avec succès la cloque, par la fleur de soufre.

Aussitôt les jeunes pousses bien parties, dès maintenant, et avant aucune trace de maladie, je saupoudre mes pêchers avec du soufre, et en les surveillant bien, si je vois apparaître la plus petite trace de cloque, je recommence l'opération, ce qui est rare. Par ce procédé simple et peu coûteux, mes arbres ont toujours évité cette maladie.

Cette année, je recommence l'opération, mais j'ai envie d'essayer sur plusieurs le soufre à la nicotine de Schlœsing, je pense éviter ainsi et les maladies cryptogamiques et les insectes, me le conseillez-vous?

Oui, assurément ! sur une partie, et vous verrez la différence qui se produira.



Rose : Maman Cochet. — Parmi les Roses obtenues en 1892 et mises au commerce en 1893, un de nos lecteurs nous en signale une de M. Scipion Cochet, appelée à une grande vogue, lorsqu'elle sera mieux connue, c'est une R. thé : *Maman Cochet*, dont les fleurs ont la forme de *Catherine Mermet* ; elles sont rose pâle ombré de rose saumon jaunâtre, la plante est très vigoureuse, le feuillage est vert foncé et la floraison est très abondante.



Fumigation des serres. — Un procédé de fumigation économique que nous employons depuis longtemps, et qui nous réussit à merveille, pour détruire les insectes, consiste à tremper des feuilles de papier et de vieux chiffons dans du jus de tabac ou une infusion de bouts de cigares, de les laisser sécher, puis, de temps à autre, le soir d'un jour où on n'a pas bassiné, d'allumer dans la serre un petit réchaud de charbon de bois, on presse en boule bien serrée, moitié papier et moitié chiffons et on les fait se consumer lentement sur ce réchaud : le lendemain on trouve une quantité d'insectes qui sont asphyxiés.

Souscription pour offrir une croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Victor Lemoine, horticulteur à Nancy. — Nous rappelons à nos lecteurs que le *Moniteur d'Horticulture* s'associant à la souscription ouverte par la *Société d'horticulture de Nancy*, reçoit dans ses bureaux les dons qu'on voudra bien lui adresser pour cette œuvre.

Les noms des souscripteurs seront publiés dans le *Moniteur d'Horticulture* et dans le *Bulletin de la Société de Nancy*, les souscriptions ne peuvent être supérieures à 5 fr. ou inférieures à 1 fr.

On doit à Victor Lemoine la création de nombreux genres de fleurs, et d'une plus grande quantité de variétés, les Montbretias, les Lilas, les Portulacas, les Bégonias à fleurs doubles, — les Glaïeuls Nanceianus, des Pélargoniums, etc.

Avec M. Lévêque d'Ivry, c'est le deuxième horticulteur praticien, à qui le gouvernement a accordé cette haute distinction honorifique, aussi devons-nous nous en réjouir.

1re LISTE

Le *Moniteur d'Horticulture*, à Paris. . . .	5 fr.
MM. Georges Bruant, horticulteur, à Poitiers.	5 »
Soupert et Notting, rosiéristes, à Luxembourg	5 »
J.-H. Krelage, chef de la maison E.-H. Krelage et fils, à Haarlem. .	3 »
Ernst H. Krelage, membre du jury à l'Exposition de Chicago, Haarlem.	3 »
A. Lefebvre, jardinier chef à la Ville de Paris.	2 »
Grout, jardinier au château de Toussacq (Seine-et-Marne)	1 »

LUCIEN CHAURÉ.



LES ANECTOCHILES

Le genre *Anæctochilus* comprend une catégorie d'Orchidées à feuillage ornemental et admirablement coloré. Ces plantes sont formées de rhizomes charnus, rampants à la surface du sol et qui développent de larges feuilles généralement ovales, d'un beau vert ou brun bronzé et velouté, avec des variations différentes et très remarquables, puis richement ornées de nervures dorées ou argentées.

Ces Orchidées qui réclament des soins assez minutieux doivent être cultivées en serre chaude, sous cloche aérée ou dans de petits coffres recouverts de châssis. On les rempote dans des terrines peu profondes et bien drainées, dans un mélange d'un tiers de fibres de polypode et de deux tiers de sphagnum propre et bien vivant, puis il faut avoir soin de les tenir dans la plus grande propreté. Ces merveilleuses Orchidées demandent beaucoup d'humidité et de chaleur pour bien prospérer; lorsque l'on veut obtenir le développement de belles feuilles, il est préférable de couper leurs inflorescences dès qu'elles apparaissent, afin que toute la végétation se porte sur leurs admirables feuilles; leurs fleurs ne présentent du reste rien de particulier.

Les Anectochiles croissent à l'état naturel dans toutes les Indes orientales, mais principalement dans les îles de Ceylan, de Bornéo, de Java et de Sumatra.

M. Blume a donné des détails très intéressants sur l'état naturel de ces miniatures d'Orchidées dans leur pays natal et raconte en ces termes les naïves légendes indiennes sur ces charmantes petites plantes.

Le nom malais de *Daun petola*, qu'on leur donne dans ces pays, signifie plante herbacée, dont le feuillage, richement orné et coloré, ressemble à une étoffe de soie très précieuse appelée *petola*. On raconte que, dans l'antiquité, il apparut sur ces côtes, pour instruire le peuple perverti, une des divinités de l'Olympe indien, revêtue d'une écharpe de cette étoffe, mais que bientôt, non seulement méconnue, mais même persécutée par les habitants de ces contrées, la divine messagère quitta ces parages pour se rendre dans les forêts presque inaccessibles des montagnes; et que, soit pour se soustraire aux persécutions de ses antagonistes, soit selon tout autre dessein dont le sens échappa aux simples mortels, elle se dépouilla de son écharpe céleste, qu'elle cacha entre les rochers les plus couverts de mousse. Dès lors, plus heureuse à convertir les montagnards comme frappés de terreur sur l'éclat du signe splendide de sa haute mission, la divinité voulut perpétuer le souvenir de son séjour dans ces contrées. Les yeux et les esprits de la population étant disposés maintenant à la contempler dans toute la majesté de sa gloire, la



ANÆTOCHILUS DAWSONIANUS
(HAAGE ET SCHMIDT A ERFURT).

déesse lui accorda la faveur de se montrer à tous sous la *petola*, ce tissu merveilleux emprunté à l'Olympe. Cependant, le gage précieux devait retourner à son origine. Heureusement, il avait assez longtemps séjourné entre les rochers pour que, par la grâce de la divinité bienveillante, il en sortit quelques germes doués de la puissance d'en reproduire au moins l'image, témoin encore aujourd'hui le *Daun petola*.

Mais à peine la nouvelle de l'apparition de cette Orchidée miraculeuse s'était-elle répandue, que les habitants des plaines les plus éloignées se portèrent en masse vers les montagnes pour satisfaire leur curiosité. A l'aspect de ce chef-d'œuvre, non seulement c'était à qui pourrait l'acquérir, mais ils enviaient même aux habitants des montagnes jusqu'au souvenir que la divinité leur avait accordé en témoignage d'affection. La convoitise de ces gens en vint au point qu'ils voulaient s'approprier et ne voir briller en aucun pays que le leur cette admirable production, dont ils se crurent exclusivement en possession dès qu'ils eurent détruit jusqu'aux dernières traces de ce qu'ils n'avaient pu emporter des montagnes. Cette joie impie pourtant, ajoute le narrateur, devait

être de courte durée. Malgré toutes les peines qu'ils se donnèrent pour conserver leur précieux butin, la plante divine dépérit de jour en jour, au point qu'il n'en resta bientôt plus la moindre trace, et qu'en même temps le souffle de la divinité rendit une nouvelle vigueur aux germes qu'elle avait déposés chez les montagnards reconnus dignes de la protection de l'Olympe.

Le sens de cette légende est qu'en vérité le déplacement, l'introduction et la propagation des Anectochiles offre, même dans leur pays natal, certaines difficultés et de minutieuses précautions à prendre pour vaincre les obstacles qui s'opposent à l'importation de ces ravissantes Orchidées dans nos serres.

Les espèces d'Anectochiles les plus avantageuses à cultiver et en même temps les plus remarquables sont les suivantes :

Anæctochilus Dawsonianus, représenté par notre vignette ; *A. Lobbi*; *A. Lowi*; *A. regale*; *A. setaceus*, connu à Ceylan sous le nom de *Wana Rajah*, ou *Roi des forêts*; *A. Turneri*; *A. Veitchi* ou *Macodes petola*; *A. zebrinum*, etc.

Le autres genres d'Orchidées à feuillage ornemental tels que les *Dossinia*, *Goodyera*, *Hæmaria*, *Macodes*, *Microstylis*, *Monochilus* et *Physurus*, réclament également les mêmes soins de culture que ceux que nous avons indiqués pour les Anectochiles.

OUDEIS.



STROBILANTHES DYERIANUS

Le *Strobilanthes Dyerianus*, dont nous publions une belle chromolithographie est une nouvelle plante à feuillage ornemental, appartenant à la famille des Acanthacées et originaire des Indes orientales. Elle a obtenu un grand succès à l'exposition quin-



STROBILANTHES DYERIANUS

quennale de Gand, ainsi qu'à celles de la Société nationale d'horticulture de France du printemps dernier, et d'Orléans le 5 mai où il en a été présenté de superbes exemplaires.

Cette nouveauté est remarquable par ses charmantes feuilles colorées d'un rose violacé ayant un admirable reflet argenté avec des nervures plus foncées qui rappellent un peu le feuillage de certains *Bertolonia*.

Il faut cultiver cette plante en bonne serre tempérée et dans de la terre de bruyère sablonneuse; elle est très vigoureuse, forme



STROBYLANTHES DYERIANUS.

rapidement de belles potées et se multiplie facilement au moyen de boutures ou de marcottes.

Une fois qu'elle sera plus répandue dans nos collections et mieux connue des amateurs, elle ne tardera pas à devenir une plante favorite qui rendra de précieux services pour l'ornementation des serres tempérées ainsi que pour les décorations florales, où l'on utilisera avantageusement son gracieux et riche feuillage.

O. BALLIF.



A la Société nationale d'horticulture de France.

Grâce à de nombreux et intéressants apports, la séance du 26 avril 1894, réservée au Concours spécial des Orchidées, était transformée en une charmante exposition de printemps Les primeurs de la saison, des collections très complètes de Lilas à fleurs doubles de M. V. Lemoine de Nancy, parmi lesquels un blanc pur : Mme Casimir Périer, et un violet lie de vin très foncé non nommé, puis des pivoines et des calcéolaires, ainsi que différentes plantes de serre, étaient représentées par des lots remarquables.

La plante la plus admirée a été de nouveau *Calla Elliottiana*, exposée par M. Bergmann, l'habile directeur des cultures de M. le baron A. de Rothschild à Ferrières-en-Brie ; cette superbe nouveauté, dont il a été plusieurs fois question dans nos colonnes, n'avait pas encore été présentée à une séance de la société, où, heureusement cette fois, une prime bien méritée de première classe lui a été décernée à l'unanimité. La spathe de cette fleur, analogue à celle du *Richardia* ou *Calla Æthiopica*, une plante connue de tout le monde, est d'un beau jaune foncé ; les feuilles sagittées sont maculées de blanc, caractères distincts qui en font une acquisition des plus méritantes.

Quant aux Orchidées, c'était une profusion de *Cattleya*, d'*Odontoglossum*, de Cypripèdes, etc. Nous avons vu avec plaisir un nouvel amateur, M. O. Doin, prendre part à ce concours en apportant de ses serres de Dourdan, des espèces que l'on ne rencontre que rarement aux expositions. Citons un fort *Lælia superbiens*, avec une inflorescence de plus de 2 m. de longueur, terminée par un superbe bouquet de fleurons roses, un *Oncidium fuscatum* de toute beauté, les rares *Odontoglossum nævium* et *Cattleya Schilleriana*, le *Phalænopsis Luddemanniana rubra*, le ravissant *Odontoglossum Cervantesi morada* aux fleurons roses, un *Cochlioda Noetzliana* avec d'énormes fleurs d'un rouge cerise, puis un spécimen de *Masdevallia Houtteana* garni de 120 fleurs retombantes qui produisaient un effet très bizarre.

Une intéressante communication de M. l'explorateur Dyboowski sur la flore du Congo et spécialement sur le *modus vivendi* des Orchidées qu'il y a rencontrées a terminé cette séance-exposition, à laquelle heureusement un grand nombre de personnes étaient présentes.

O. B.



LES PLANTES DE SERRES
(*Suite*)

SERRE FROIDE

Abutilon.

Cette belle Malvacée est une plante des plus utiles pour la décoration des serres froides. En pleine terre en été, dans le jardin fleuriste, elle est rustique et forme de belles touffes qui se couvrent de nombreuses fleurs.

La multiplication se fait :

1° De *semis*, en février-mars, en terrines remplies de terre légère. Repiquage en terrines, et lorsque les plants commencent à se développer, on les rempote dans des pots de 8 cent.

2° De *boutures* en juin-juillet, en prenant de jeunes tiges dont la base est déjà aoûtée ; cette multiplication se fait sur couche chaude ou sous cloche.

A l'automne, on peut relever les plantes de la pleine terre pour les mettre en pots, en leur conservant le plus de racines possible. Un peu de chaleur est nécessaire pour assurer la reprise.

L'Abutilon : *Boule de neige* est très utile pour la fleur coupée. L'*A. Thompsoni* est curieux par son feuillage panaché de jaune, et l'*A. vexillarium* est une plante très florifère avec de nombreuses branches grêles portant des feuilles lancéolées : fleurs axillaires au calice rouge clair et à corolle jaune clair. Sa sous-variété *A. vexillarium marmoratum* est curieuse par son feuillage marbré de jaune et vert.

Citons aussi les *A. violet Queen*, nouveauté teintée de violet clair; *Darwinii* à fleur jaune orangé; *Duc de Malakoff* à grandes fleurs globuleuses orangé clair et striées; *insigne* à fleurs blanches veinées de cramoisi; *Lemoinei*, jaune clair; *Prince d'Orange*; *Prince de Galles*, rose clair; *Purity*, blanc pur; *Purple Emperor*, rose pourpre; *Reine des jaunes*.

Parmi les variétés naines et compactes nous signalerons les *A. charmer*, à fleur rose carmin; *Crimson Banner*, cramoisi; *Fire King*, écarlate oranger; *miniatum* couleur chamois; *rosœflorum*; *striatum*, vieille variété à fleur orangé clair, panaché de cramoisi.

Acacia.

Les espèces du genre *Acacia* ne diffèrent du *Mimosa* que par les étamines en nom-



ACACIA DEALBATA (VILMORIN)

bre indéfini, et par la gousse qui est à une seule loge s'ouvrant en deux valves.

Les espèces d'Australie produisent de nombreuses fleurs de janvier à mai, et rendent les orangeries et serres froides gaies et intéressantes pendant plusieurs mois. Ce sont des plantes rustiques qui poussent en pleine terre partout où la température hivernale ne descend pas au-dessous de zéro. Ces plantes sont faciles à cultiver : avec un mélange de terre de bruyère, sable, mottes de gazon à moitié



ACACIA RETINOÏDES VAR. FLORIBUNDA

décomposé, on obtient un très bon résultat. Ces plantes aiment beaucoup l'air, car le manque d'air occasionne l'apparition des insectes; il faut éviter aussi la sécheresse.

Ces arbustes se multiplient de graines, leur germination est très facile.

Voici les principales espèces :

1° à feuilles simples ou phyllodes.

Acacia oxycedrus, A. armata, A. verticillata, A. Riceana, A. vestita, A. dentifera, A. argyrophilla, A. platyptera, A. glaucescens, A. longissima, A. retinoïdes, etc.

2° à feuilles composées :

Acacia dealbata, A. Drummondii, A. lophanta, A. Neumanii, A. spectabilis.

B. Jag.



VARIÉTÉS HORTICOLES

A PROPOS DU MUSA ENSETE. — La culture du *Musa ensete* n'est pas à la portée de tout le monde, et le procédé généralement employé pour lui faire passer l'hiver, diffère complètement du suivant qui est attribué à un amateur anonyme du département de l'Yonne.

Au commencement d'octobre, toutes les racines de la plante sont rasées, et la plupart des feuilles supprimées. On rempote dans un vase aussi petit que possible, et on met en serre chaude. Quand les nouvelles



MUSA ENSETE

racines commencent à se développer, on place la plante en serre tempérée, et, en mars, elle est transférée en serre froide, où elle s'endurcit, puis elle est mise en terre.

Il paraît qu'on obtient d'excellents résultats au moyen de ce procédé que nous donnons sous toutes réserves.

LA CHALEUR ET CERTAINS VÉGÉTAUX

On sait que la chaleur nécessaire à la végétation est très différente suivant les divers genres de plantes. Mais ce qu'on sait moins, c'est que certains végétaux peuvent résister à des températures qui suffiraient à la cuisson des légumes. Dans des sources chaudes d'Islande, à 80° et 85° vit une *Oscillaria* et aussi une *Chara* qui y fructifie. Un œuf cuirait là en quelques minutes.

Dans une source à 75° de l'île de Luçon fleurissent des *Vitex*. Dans les eaux de Carlibad, à 55°, et dans celles des Neubad, à 60°, végète l'*Oscillaria amphibia*, ce qui d'après M. Schnetzler, proviendrait d'une substance gélatineuse qui entourerait ses filaments.

Il est vrai que ce sont là des végétaux d'ordre inférieur, et on peut constater que les autres ne peuvent supporter une température de 54 degrés.

E. D.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

II. R. MULTIFLORE-NOISETTE

Le *R. moschata* appartient à une section botanique, — les Synstylées, — qui a fourni à nos jardins plusieurs types, notamment les *R. sempervirens* et *Arvensis*.

En raison des affinités très étroites qui existent entre ces rosiers, les anciens auteurs ont admis dans notre groupe plusieurs formes hybrides des deux derniers et des *R. Indica* ou *Noisettiana*.

Nous conservons encore un de ces hybrides la *R. N. Aimée Vibert*, née, au rapport de Loiseleur-Deslongchamps, d'un semis du *sempervirens*.

Ces précédents nous indiquent le classement à adopter à l'égard d'une nouvelle série de rosiers très intéressants : *Ma Pâquerette*, *Marie de Montravel*, *Mignonnette*, *Perle d'or*.

Et leurs analogues, issus du *R. multiflora* ou *polyantha*, — autre type spécifique de la section des Synstylées, — par croisement naturel ou artificiel avec l'*Indica*.

M. Eugène Verdier, dans ses catalogues annuels des Rosiers nouveaux, les a déjà appelés « Noisette à rameaux courts », en signalant leur désignation impropre de « R. Polyantha-Remontants ».

Nous leur donnons le nom de *multiflores-Noisette* conformément à l'ancienne appellation du R. de Noisette : *Bengale-Noisette*.

§ IV

Rosiers de l'Ile Bourbon.

(*R. Borbonica.*)

Très voisins des Bengale et des Thé, les R. *de Bourbon* se distinguent par :

Leurs *rameaux* : à bois d'aspect plus dur et plus terne, à aiguillons plus nombreux ou moins régulièrement égaux, entremêlés de quelques acicules et poils glanduleux, plus ou moins promptement caducs, surtout vers les pédoncules;

Leurs *feuilles* : lisses, mais peu ou point luisantes, à texture plus marquée;

Leurs *fleurs* : à pétales plus pressés, faiblement odorantes, à teintes franches; les sépales souvent moins réfléchis lors de la floraison, plus couverts de glandes et d'aspérités.

On a beaucoup écrit sur l'origine et l'introduction des *R. de Bourbon.*

Il nous paraît intéressant de reproduire ici les principaux documents de cette question.

M. Louis Chaix, horticulteur provençal, dans une monographie publiée en 1851-1852 par la « *Flore des Jardins de l'Europe* (1) », nous donne les renseignements suivants :

« D'après Loiseleur-Deslongchamps (2), M. Jacques, jardinier du domaine de Neuilly, reçut, en 1819, de l'Ile-Bourbon, par M. Bréon, qui était à cette époque Directeur des jardins royaux de cette île, des graines d'un rosier qu'il sema et qui lui produisirent une nouvelle variété remarquable. En raison des différences assez prononcées qu'elle présentait avec le Bengale ordinaire, cette variété fut considérée par les horticulteurs comme une espèce particulière et reçut le nom de *R. de l'Ile Bourbon.*

« M. Bréon, ajoute Loiseleur-Deslongchamps, a trouvé pour la première fois en 1817, à Bourbon, ce rosier, venu naturellement au pied d'une haie, dans la propriété de M. Edouard Perrichon, et, comme il lui parut offrir quelques caractères particuliers, il l'arracha et l'emporta pour le cultiver dans le jardin dont il était directeur. On est dans l'usage, à l'Ile Bourbon, de former des palissades et des haies avec le *R. du Bengale* et le *R. bifère,* qu'on y nomme aussi «*R. de tous les mois*» et qu'on y taille l'un et l'autre aux ciseaux deux à trois fois par an. La première espèce fleurit toute l'année, hors le temps des grandes sécheresses; la seconde donne presque toujours des fleurs trois semaines à un mois après qu'elle a été taillée, mais seulement à deux ou trois reprises. Trois mois après que M. Bréon eût replanté son rosier, celui-ci donna des fleurs; et, comme il l'avait trouvé au pied d'une haie formée des deux espèces susdites, il jugea, d'après les caractères qu'il lui présenta, que c'était un *hybride* de Bengale fécondé par la rose Bifère.

« D'après M. Pirolle : le premier rosier de Bourbon fut reçu en France en 1823 ou 1824.

« Voilà donc deux versions : car, d'après Loiseleur-Deslongchamps, on envoya seulement des graines, et, suivant Pirolle, le rosier arriva tout formé.

« On adoptera l'une ou l'autre de ces versions. Quant à moi, je me range volontiers à l'opinion de Pirolle. Je dois ajouter, pour être historien exact, que ce dernier considérait le *R. de Bourbon* comme une simple variété du *Bengale.* Il pensait de même à l'égard des *R. Thé et Noisette.*

« Quoi qu'il en soit, ce nouveau rosier attira l'attention par sa vigueur et la nouveauté de ses caractères; ses fleurs, rose vif et d'une nuance toute particulière, brillaient par leur éclat et ses bois allongés se faisaient remarquer par les forts aiguillons dont ils étaient armés. On fit grande fête à l'arrivant et on le plaça dans beaucoup de cultures, puis on le délaissa parce qu'il prenait trop de place. »

L'impression qui résulte de ce premier document est qu'on y fait bon marché d'une note très circonstanciée pour lui opposer un simple fait d'importation.

Nous allons voir comment l'option qui nous est offerte se trouve déterminée.

En 1853, M. Neumann, jardinier du

1. Direction Louis Van-Houtte, Gand.
2. Loc. cit., p. 159.

Muséum, écrivait dans les « Annales de la Société d'Horticulture de Paris » :

« Combien d'amateurs et de cultivateurs de rosiers ne savent pas encore que le pays originaire du rosier dit *de Bourbon* n'est nullement l'Ile Bourbon?

« L'Ile n'a aucune espèce de rosiers indigènes; on en a introduit du Bengale et d'autres pays, et, parmi ces importations, figure celle, connue en France, sous le nom d'*Ile Bourbon* et qui n'est connue à Bourbon même, ainsi qu'à Maurice, que sous le nom de *R. Edouard.*

« L'origine du premier nom n'a jamais été basée que sur une supposition, et celle de son véritable nom, la voici :

« Un négociant fort riche de l'Ile Maurice étant mort, son épouse, grand amateur de plantes, voulant perpétuer sa mémoire, chercha une fleur à laquelle elle pût attacher le nom de son mari. Elle chargea plusieurs capitaines de lui en rapporter de leurs voyages, — ce qu'ils firent, — et, dans le nombre des espèces qu'elle obtint, se trouva celle à laquelle elle donna le nom d'*Edouard,* — celui de son mari.

« Telle est l'histoire de cette rose, que j'ai entendue raconter dans les colonies de Bourbon et de Maurice.

« Lorsqu'elle fut introduite à Bourbon, elle y donna des graines que M. Bréon envoya en France à M. Jacques; ces graines réussirent et donnèrent des fleurs un peu dégénérées, ce que l'on constata plus tard. Cette espèce ayant été semée comme venant de l'Ile Bourbon, M. Jacques pensa bien ne pas lui donner d'autre nom, n'en sachant pas plus long.

« Plus tard, lorsqu'en 1824 je revins en France, j'en apportai plusieurs individus francs de pied, dont les fleurs étaient plus doubles et plus nombreuses que celles obtenues par M. Jacques. En passant à Rouen, je remis une bouture à M. Dubreuil, en lui donnant le nom d'*Edouard*; au bout de deux ans, on ne connaissait plus à Rouen cette rose que sous le nom de *Dubreuil.*

MARCEL FAUNEAU,

(*A suivre.*)

DE LA GELÉE

DES EFFETS QU'ELLE PRODUIT SUR LES VÉGÉTAUX

Les froids, il y a quelques mois, menaçaient de persister, de devenir des plus rigoureux et de nous rappeler les gelées les plus désastreuses dont nous ayons eu à subir les effets. Heureusement, après une quinzaine de jours d'un froid de 10 à 15° centigrades le thermomètre devenu clément s'est élevé à un niveau supportable ; c'est pourquoi nous ne lui tiendrons pas rancune de ses manifestations froidureuses, puisqu'il a bien voulu ne pas les renouveler.

Rappelons succinctement les gelées mémorables qui se sont produites aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, dont les effets ont été si désastreux, et remarquons que les mêmes effets se sont produits dans les hivers rigoureux du Siècle présent : les mêmes essences d'arbres et d'arbustes ont été atteintes par ces froids sévères (1879).

Les fortes gelées qui depuis 1683 — pour ne pas remonter plus loin — se sont tellement montrées préjudiciables à la sylviculture et à l'horticulture en Europe, qu'on est toujours dans la crainte de les voir se renouveler.

« *Les Transactions philosophiques* » nous rapportent que, dans le grand froid de 1683, des *chênes*, des *ormes*, des *noyers*, se fendirent à ce point qu'on voyait le jour à travers et que ces fentes en se formant faisaient autant de bruit que l'explosion d'une arme à feu; cet accident arrivait non seulement aux troncs mais encore aux branches principales et aux racines.

La gelée de 1709 a été remarquable dans toute l'Europe ; c'est la plus forte et on peut dire que c'est la plus universelle dont il soit fait mention, — disent les auteurs de l'époque ; — elle s'étendait en France, en Angleterre, en Danemark, en Allemagne, en Italie, enfin presque partout en Europe, à l'exception de l'Ecosse et de l'Irlande où on s'en est très peu ressenti. En Italie et en Provence, tous les *orangers* et les *oliviers*, en France, les *noyers* et un infinité d'autres arbres ont été détruits par ce froid.

« Ces arbres, dit Gouteron, détruits par la

gelée étaient gangrénés ; ce qui est l'effet d'un sel corrosif qui a altéré leur texture ; il ajoute : qu'il y a tant de ressemblance entre la gangrène que le froid occasionne aux végétaux et celle qui infeste les animaux que toutes deux doivent avoir des causes analogues. Des humeurs corrosives doivent brûler les parties des animaux, et le nitre aérien condensé produit les mêmes effets sur les plantes. » (*Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1709.)

Le Dr Derham a signalé en outre, que si les espèces du règne animal (oiseaux et insectes) avaient bien souffert cette année, les végétaux avaient souffert davantage ; peu d'espèces avaient échappé à la rigueur du froid, le *Laurier*, le *Laurier Rose*, les *Romarin*, *Cyprès*, *Alaterne*, *Phillyrea*, *Arbutus*, *Laurier tin*, et la plus grande partie des sous arbrisseaux ont été universellement détruits. Il ajoute que la sève des plus gros arbres à noyau a été si congelée qu'elle s'est arrêtée dans les branches et les tiges, et qu'elle y a engendré des ulcères semblables aux engelures. Ces ulcères paraissaient dans plusieurs parties des arbres ; les boutons même des feuilles et des fleurs ont péri entièrement et se sont changés en une matière farineuse. Il est à remarquer que les végétaux pendant l'hiver souffrent beaucoup plus du soleil que du froid, parce que les rayons du soleil fondant la neige et ouvrant la terre, laissent les plantes plus exposées au froid de la nuit.

Le froid de 1728 à 1729 fut remarquable, il dura quelques mois et fit périr un grand nombre d'arbres et de plantes dans plusieurs parties de l'Europe. Le thermomètre a descendu à 20° au-dessous du point de congélation, alors un grand nombre de *Lauriers tin*, *Phillyrea*, *Alaternes*, *Romarins*, *Arbousiers*, et d'autres arbres et arbrisseaux persistants souffrirent beaucoup ; les *Poiriers*, les *Platanes*, les *Noyers*, ainsi que plusieurs autres espèces perdirent leur écorce ; c'était principalement sur la partie exposée à l'Ouest que l'écorce tombait d'abord.

La rigueur du froid diminua vers le milieu de décembre jusqu'au 23 du même mois, alors un vent froid, pénétrant, soufflait de l'Est et la gelée redoubla, sans cependant atteindre le degré d'intensité d'auparavant ; le temps resta à la gelée jusqu'au milieu du mois de mars, avec quelques intervalles d'un temps plus doux, ce qui avança les fleurs précoces, mais le froid revenant ensuite, les fit périr tout à fait, tels que les *Crocus*, les *Hépatiques*, les *Iris* de Perse, l'*Ellébore noir*, les *Daphnés* et d'autres fleurs printanières.

Les *choux-fleurs* qu'on avait transplantés en pleine terre pendant ces intervalles doux, furent perdus en grande partie ; les *fèves* et les *pois* précoces périrent presque tous, ainsi que des arbres fruitiers nouvellement transplantés.

Comme on le voit l'hiver de 1728-1729 a causé les plus grands ravages en France. En Angleterre la gelée était plus tempérée que dans les pays méridionaux de la France où les *Oliviers*, les *Myrtes*, les *Alaternes* périrent jusqu'à la racine ; et dans les environs de Paris et les parties septentrionales de la France, les boutons des arbres fruitiers furent tous gelés, quoiqu'ils n'eussent point été ouverts.

En Hollande. les *pins* et les *sapins* ainsi que d'autres espèces originaires des pays froids ont eu beaucoup à souffrir de ce froid excessif.

On cite encore l'hiver de 1739 à 1740 comme ayant fait aussi beaucoup de dégâts dans les jardins, les champs et les bois, les effets s'en sont produits encore longtemps après.

Si nous voulions détailler tous les dommages que les hivers rigoureux ont occasionnés dans les jardins et les campagnes, il faudrait y consacrer un volume, mais notre but en insérant ici ces quelques observations est de faire remarquer quels sont les végétaux qui dans plusieurs gelées mémorables, ont été le plus impressionnables à son action, et puisque les mêmes essences sont atteintes chaque fois qu'un froid rigoureux vient à sévir (voir les rapports parus sur les gelées de 1830, 1870, 1879), nous ne pouvons qu'engager à employer des précautions qui, dans certains cas pourraient les protéger utilement.

Jules Jarlot.

JURISPRUDENCE RURALE

DES CLOTURES ET PLANTATIONS LONGEANT LES VOISINS

Pour les agriculteurs, nous dit *Lyon horticole*, la distance à observer pour clôturer une propriété est importante à connaître, afin d'éviter des froissements d'amour-propre toujours regrettables et le plus souvent des procès.

En ce qui concerne les *clôtures sèches*, elles peuvent être placées sur la limite même de la propriété, de manière à n'empiéter en rien sur les terres voisines.

Pour les plantations, l'article 671 du Code civil (modifié par la loi de 1881) s'exprime ainsi :

« Il n'est permis d'avoir des arbres, arbrisseaux et arbustes près de la propriété voisine, qu'à la distance prescrite par les règlements particuliers actuellement existants, ou par des usages constants ou reconnus, et, à défaut de règlements et d'usages, qu'à la distance de deux mètres de la ligne séparative des deux héritages, pour les plantations dont la hauteur dépasse deux mètres et à la distance d'un demi-mètre pour les autres plantations. »

La loi ne fait donc plus que deux distinctions, quelle que soit l'essence des arbres employés aux plantations : *ou ils auront moins de 2 mètres ou bien ils dépasseront cette hauteur.*

Il s'ensuit que les haies vives, qui n'atteignent généralement pas 2 mètres de hauteur, seront plantées à 0^{m} 50 du voisin, quant aux arbres fruitiers ou autres présentant un certain développement et *dépassant deux mètres* en hauteur, leur pied sera planté à deux mètres de l'héritage du voisin.

Avant 1881, il n'en était pas ainsi ; pour la distance à observer, on tenait compte de la nature de l'arbre sans se préoccuper que l'arbrisseau planté restait inoffensif pendant un certain nombre d'années.

Le texte nouveau de l'article 671 est beaucoup plus clair et coupe court à tout commentaire.

Cette règle ne doit pas s'appliquer aux espaliers. En effet, le deuxième alinéa de l'article 671 s'exprime ainsi :

« Les arbres, arbustes, et arbrisseaux de toutes espèces peuvent être plantés en espaliers, de chaque côté du mur séparatif, sans que l'on soit tenu d'observer aucune distance, mais ils ne pourront dépasser la crête du mur.

« Si le mur n'est pas mitoyen, le propriétaire seul a le droit d'y appuyer ses espaliers. »

On pourrait se demander comment se mesure la distance pour effectuer les plantations.

La limite divisoire étant déterminée exactement, des distances de 0^{m} 50 et 2 mètres seront prises à partir de cette limite jusqu'au centre du pied de l'arbuste ou de l'arbre.

Dans le cas où les arbustes et arbrisseaux ne sont pas plantés à la distance légale, l'article 672 (modifié par la loi du 20 août 1881) pose les règles à suivre.

« *Art.* 672. — Le voisin peut exiger que les arbres, arbustes et arbrisseaux, plantés à une distance moindre que la distance légale soient arrachés ou réduits à la hauteur déterminée dans l'article précédent, à moins qu'il n'y ait titre, destination de père de famille, ou prescription trentenaire.

« Si les arbres meurent, ou s'ils sont coupés ou arrachés, le voisin ne peut les remplacer qu'en observant les distances légales. »

Ainsi, la loi actuelle n'exige pas l'arrachage des arbres plantés à une distance moindre de 2 mètres, mais seulement leur réduction à une hauteur de 2 mètres : le propriétaire peut bien les arracher, mais il est des cas où la réduction à la hauteur légale suffit pour les conserver.

La loi fixant une hauteur invariable de 2 mètres, doit-on, tous les ans, exécuter la réduction de la végétation annuelle à cette hauteur légale : il semble qu'en droit cela doit être exigé, bien que cela semble un peu draconien; toutefois, comme la loi est muette, il y a lieu d'interprétation dans chaque cas particulier, soit qu'il

s'agisse d'arbres fruitiers, forestiers ou d'agrément.

Le seul cas où l'arbre doit être arraché c'est lorsqu'il a été planté à une distance moindre de 50 centimètres.

Enfin, nous complétons cette note par l'article 673 (modifié par la loi de 1881).

« *Art.* 673. — Celui sur la propriété duquel avancent les branches du voisin, peut contraindre celui-ci à les couper. Les fruits tombés naturellement de ces branches lui appartiennent.

« Si ce sont les racines qui avancent sur son héritage, il a le droit de les y couper lui-même.

« Le droit de couper les racines ou de faire couper les branches est imprescriptible. »

Tout propriétaire ne peut supporter la servitude de branches occupant son terrain même lorsque les arbres qui les portent sont placés à la distance légale ; il y a donc lieu de les couper à l'aplomb de la limite divisoire, et ce soin incombe au propriétaire de l'arbre. Pour les fruits tombés naturellement de ces arbres, il n'y a pas de doute, s'il y a servitude, il doit y avoir profit.

Pour les racines, c'est le propriétaire lésé qui doit en faire la coupe, parce que le voisin ne peut venir faire des entreprises chez celui-là et qu'il ne peut savoir bien exactement quel est le dommage qu'il porte au voisin. Cette disposition nous paraît très sage pour éviter des tiraillements et des procès, d'ailleurs ce droit est réciproque et peut être exercé par les deux voisins.

A. C.



BIBLIOGRAPHIE

Encore un nouveau Guide pratique de jardinage, va-t-on s'écrier ? Eh, mon Dieu, oui ! Si le besoin ne s'en faisait pas absolument sentir, nous l'enregistrons quand même avec plaisir, parce que, à notre avis, plus on publiera d'ouvrages horticoles, plus on a chance de les voir lire, et plus on créera d'amateurs.

Et puis, un nouveau venu qui a toujours pour lui l'avantage de pouvoir résumer ce qui a déjà paru, cela, joint aux renseignements personnels de l'auteur, aux expériences nouvelles, aux compilations, doit toujours tenter un amateur.

Le *Guide pratique du jardinage* par *Mottet* (1), orné de 310 figures, résume, en 352 pages, toutes les notions superficielles dont peut avoir besoin un petit amateur, tant pour le jardin fleuriste que pour le jardin fruitier ou le jardin potager ; il est écrit en style simple et compréhensible par un homme du métier, et il serait heureux de voir des publications spéciales, comme celles-ci, remplacer les horribles guides de jardinage, qui, sous les noms pompeux de Très bons jardiniers, de Parfaits jardiniers, de Jardiniers amateurs, etc., pullulent sur les quais, ou dont les colporteurs inondent les campagnes et qui ne sont, le plus souvent, que des recueils de vieilleries, d'absurdités et d'erreurs.



PETITE POSTE

N° 1415. *M. F. à A. B. le D.* — La plante à fleurs bleues que vous nous avez adressée est le *Cynoglossum Omphalodes* ou Cynoglosse printanière.

Cette jolie petite plante qui ressemble un peu au Myosotis, fleurit de mars en mai et très vivace, elle sert pour orner les rocailles ou faire des bordures ; on la multiplie en éclatant les pieds à l'automne.

L'autre est le vulgaire Chèvrefeuille des jardins *Lonicera Caprifolium* d'une culture excessivement facile et qui donne effectivement de petites baies rouges.

N° 1610. *Mme de S., à D.* — Nous parlons justement dans ce numéro du *Strobylanthes Dyerianus* c'est une plante de serre tempérée et non de pleine terre.

Nous vous avons envoyé un catalogue de Chrysanthèmes : Vous pourrez vous procurer le *Rosier Turner's Crimson Rambler* à 2 fr. 50, chez M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne), cette même maison annonce aussi le *Canna* : *Reine Charlotte* ; c'est véritablement et *consciencieusement*, comme vous nous le demandez, une splendide variété.

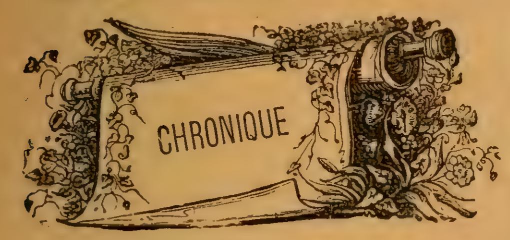
1. Vol. relié toile, 3 fr. au bureau du Journal.



LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Récompenses accordées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles de* 1894 : Orléans du 5 au 13 mai :

Horticulture : *Prime d'honneur* : Objet d'art et 300 francs à M. A. Gouchault, à Orléans. Médailles de bronze — et 500 francs à M. Foucard à Orléans, et 300 francs à M. Dutrop à Saint-Jean le Blanc, et 200 fr. à MM. Montigny père et fils à Orléans, et 200 francs à M. Coutant à Orléans, et 100 fr. à M. Brochon à Orléans, et 100 francs à M. Beaulieu à Mardié.

Arboriculture : *Prime d'honneur* : Objet d'art et 300 francs à M. Vigneron, rosiériste à Olivet. Médailles de bronze — et 250 francs à M. Soisson, horticulteur à Darvoy, et 200 francs à M. Sagot, horticulteur à Pithiviers, et 150 francs à M. Dumas, fleuriste à Orléans, et 100 francs à M. Tabart, jardinier à Orléans.

Les Primes d'honneur aux Concours généraux. — Les Concours pour la prime d'honneur à l'horticulture et à l'arboriculture, dans les Concours régionaux pour les années 1895 à 1900 ont été arrêtés comme suit :

1895, pour les départements de Maine-et Loire, Marne, Puy-de-Dôme, Haute-Garonne, Isère.

1896, Eure-et-Loir, Aisne, Allier, Lot-et-Garonne, Hérault.

1897, Ille-et-Vilaine, Haute-Saône, Cher, Gironde, Drôme.

1898, Orne, Ardennes, Haute-Vienne, Hautes-Pyrénées, Rhône.

1899, Vienne, Somme, Côte-d'Or, Aude, Bouches-du-Rhône.

1900, Loire-Inférieure, Vosges, Indre, Tarn-et-Garonne, Alpes-Maritimes.

Ces récompenses seront décernées à la distribution solennelle des prix du Concours régional qui aura lieu, l'année suivante, dans les mêmes départements.

Les demandes à concourir devront être adressées à la Préfecture, avant le 1er mars, terme de rigueur, de l'année où a lieu le Concours; passé ce délai, toute demande sera refusée.

Rappelons, à ce sujet, qu'au dernier Congrès horticole d'Orléans, il a été émis le vœu : qu'au lieu des deux primes accordées 1° à l'horticulture, et 2° à l'arboriculture et à la culture maraîchère réunies, il en fût créé trois : une pour l'horticulture, une pour l'arboriculture et une pour la culture maraîchère, et, pour ne pas augmenter les crédits, que la somme affectée à ces primes fût partagée en trois, ainsi que la valeur des objets d'art, et que, de plus, pour ne pas diminuer la valeur de cette haute récompense, chacune de ces primes fût accordée intégralement sans pouvoir être divisée.

Le Congrès a émis aussi le vœu : que le jury, chargé d'attribuer ces récompenses, fût composé de personnes compétentes, et choisies, de préférence, parmi les lauréats des années précédentes.

Ces vœux sont si naturels, que nous sommes persuadé qu'il suffira de les transmettre à M. le Ministre de l'Agriculture pour que M. Viger, qui sait étudier à fond les questions de son administration, y donne rapide satisfaction.

Mérite agricole : M. Viger, Ministre de l'Agriculture, qui présidait la distribution des récompenses à Orléans, a remis la croix d'officier du Mérite agricole à :

MM. Menault, inspecteur général de l'agriculture, Foucard, horticulteur à Orléans, Villain-Tournois, maire de Beaugency et David, constructeur-mécanicien à Orléans, et celle de chevalier à :

MM. Delaygue, inspecteur-adjoint des forêts, Breton, pépiniériste à Orléans, Chevallier, horticulteur à Beaugency, Devade, maire de Nevoy, Gésu, instituteur à Chevilly, Martignon, cultivateur à Sully, Mascré, ferronnerie d'art à Orléans, G. Mantin, amateur à Olivet, Montigny père, horticulteur à Orléans, Niez, agriculteur à Vernisson et Rivierre, constructeur à Orléans.



Un laboratoire d'entomologie à Paris. — Le Ministère de l'Agriculture vient d'organiser, à Paris, 16, rue Claude-Bernard, à l'Institut national agronomique, un laboratoire d'entomologie qui aura pour mission d'étudier les insectes qui lui seront adressés, et de procurer gratuitement tous les renseignements concernant leur destruction.

Cette station sera dirigée par M. le Dr Brocchi, professeur à l'Intitut, assisté de M. le Dr Marchal, chef des travaux.

Cette école supérieure renferme déjà des laboratoires d'essais de semences, de fermentations et de pathologie végétale qui aident puissamment au progrès de l'agriculture et de l'horticulture.



Les élèves de l'École d'horticulture de Villepreux viennent de partir pour accomplir le voyage annuel, réservé aux meilleurs sujets. Voyage d'instruction à travers les établissements horticoles de l'étranger.

Sous la conduite de leur dévoué directeur, M. Guillaume, dix de ces apprentis jardiniers sont partis pour visiter la Suisse avec retour par la Savoie et l'Exposition de Lyon.



Hymenocallis Deleuili. — M. J.-B. Deleuil, horticulteur à Saint-Anne, Marseille, annonce la mise au commerce, sous le nom de *Hymenocallis Deleuili*, d'une nouvelle Amaryllidée introduite du Tonkin par M. Mac-Owan et adressée à M. de Noter. Ce *Pancratium*, très rustique, produit des hampes florales atteignant de 70 à 80 centimètres de haut, supportant une ombelle de 12 à 20 fleurs, blanc de neige absolument pur ; elle fleurit de mai à août. Cette plante, d'une culture facile poussée à l'engrais, atteint un développement admirable.



Il y a des Scolopendrium. — Notre confrère, l'*Illustration horticole*, rapporte qu'un cultivateur de l'île de Jersey, dont le jardin était ravagé par les maraudeurs, il y en a partout, paraît-il ! après avoir épuisé tous les moyens d'avertissements possibles — : *Il y a des pièges à loups, des armes à feu*, probablement même aussi *des marmites à renversement*, — sans aucun résultat, eut une idée géniale, il fit faire un tableau sur lequel se lisait : *Méfiez-vous des Scolopendrium*. L'effet fut magique, paraît-il ! Epouvantés par le nom de cette innocente Fougère transformée en engin épouvantable, pas un chapardeur n'osa plus s'aventurer, et les fruits et les fleurs furent préservés..., mais maintenant que la mèche est éventée, que mettra-t-on ?

Il est vrai que le répertoire de l'horticulture, y compris celui des orchidées, renferme encore d'autres noms aussi épouvantables et que le malin Jerseyen n'aura que l'embarras du choix.

Se non è vero, è bene trovato !



A propos de décorations. — On a banqueté ferme, ces jours passés, à l'occasion des décorations accordées depuis quelque temps.

D'abord chez M. Dupanloup, grainier, qui arrosait sa croix d'officier du Mérite agricole avec ses amis, ses fournisseurs et ses employés.

Les toasts à la prospérité de la maison n'ont pas manqué, et à la suite d'un gentil speach, de M. Rabier, député du Loiret, qui présidait cette réunion, et qui a bu à la santé de M. Viger, ministre de l'agriculture, dont il a relaté les mérites réels, un assistant a levé son verre en faveur de la trinité Dupanloup, Piennes et Larigaldie. Il a demandé de plus à tirer une lettre de change pour une croix du Mérite agricole en faveur d'un des associés, et a prié M. Rabier de faire honneur à cette signature.

Résultat : Perspective d'un nouveau banquet.

Chez Marguery, ce sont les amis de M. Marcel et les employés de la maison Deny, l'architecte paysagiste de Passy, dont il dirige avec tant de soin les travaux, qui ont profité de ce que la croix de chevalier du Mérite agricole lui avait été accordée à l'occasion de Chicago pour lui offrir un bronze d'art, en témoignage de sympathie et, ce qui ne gâte rien, un dîner, comme il n'y a encore que chez Marguery qu'on sait les servir.

Là encore toasts nombreux : au nouveau chevalier ; à la prospérité de la maison et à la Gloire de l'architecture paysagiste française.

Noté en passant, M. et Mme Ch. Baltet, M. et Mme Marsais, MM. Mme Mlle Deny, MM. Croux, Lefebvre, Gatellier, Thuilleaux, etc., etc., On a dansé ferme, et en gens vertueux on a vu lever l'aurore.



Expositions pour 1894. — L'exposition d'horticulture de Paris a ouvert ses portes à une affluence nombreuse de visiteurs, mercredi dernier ; elle prendra fin le 28 mai à 6 heures du soir.

Rappelons à nos lecteurs qu'elle se tient, cette année, au Jardin des Tuileries, sur la terrasse qui longe la rue de Rivoli, entrée rue de Castiglione.

Tous les jours, de 3 à 5 heures, concert gratis.

Cette expérience nous montrera si ce nouvel emplacement est préférable au Pavillon de la Ville ; le dévoué secrétaire général, M. Abel Chatenay, et la commission d'organisation, y ont grande confiance. Qu'il en soit ainsi !

Le plan du jardin, sous la grande tente, dessiné par M. P. Cottant, est très réussi, les exposants ont été si nombreux, qu'il n'a pu être satisfait à la quantité de places demandées ; les produits sont admirables, et tout fait prévoir un grand succès et un bon résultat final.

Des conférences promenades auront lieu à 10 heures du matin : Le jeudi 24 mai : Sur la culture potagère par M. H. de Vilmorin ; Vendredi 25 : Plantes annuelles et vivaces par M. Max. Cornu ; Samedi 26 : Arboriculture d'ornement par M. Ch. Baltet ; Dimanche 27, Les orchidées par M. L. Duval ; Lundi 28 : Arbustes de terre de bruyère par M. Chargueraud.

Gournay, du 14 au 16 juillet, exposition organisée par la Société d'horticulture du Raincy. M. Le Chéruyer, secrétaire général, allée du Château-d'Eau, au Raincy (Seine-et-Oise).

Cherbourg, du 7 au 10 juillet.

Rennes, du 7 au 10 juin.

Gand (Belgique), du 11 au 13 novembre (Chrysanthèmes et Orchidées).

Milan (Italie), du 2 au 11 juin.



Souscription pour offrir une croix d'officier de la Légion d'honneur a M. Victor Lemoine, horticulteur a Nancy.

1re liste	24 fr.
MM. François Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne	2 50
René Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne	2 50
Coffignez, jardinier chez M. Gibez, à Sens	1 »
Chardon, jardinier, chez M. Ephrussi, à Paris	2 »

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

On devra supprimer les bourgeons superflus sur les abricotiers, cerisiers et sur les arbres à fruits à noyau en espalier.

On arrosera,en cas de sécheresse, le pied des arbres transplantés cette année.

On pincera l'extrémité des rameaux de la Vigne à deux feuilles au-dessus du raisin, mais on ne pincera pas les rameaux qui doivent servir à la production de l'année prochaine.

On visitera le jardin fruitier; si quelques rameaux s'emportent et menacent de déformer soit les arbres formés, soit ceux à haute tige, on les pincera; si quelques rameaux gourmands apparaissent (ceux-là percent sur le vieux bois) on les supprimera complètement à moins qu'on n'ait besoin de remplir un vide; dans ce cas, quand le rameau aura atteint la longueur nécessaire, on le rognera d'environ un tiers pour recommencer pareille suppression, aussitôt qu'il sera repoussé; en le pinçant ainsi plusieurs fois pendant le cours de la saison végétative, on vieillira le bois et il pourra se mettre à fruit. Sans cette précaution on serait obligé d'attendre bien des années avant d'obtenir des résultats, ce qui est le fait des branches gourmandes.

JARDIN POTAGER

On plantera des Haricots flageolets nains, des H. Suisses à rames, et des H. mange-tout pour les récoltes tardives.

On ramera les Pois dix jours après qu'ils seront levés.

On renouvellera tous les semis du mois précédent.

On terminera la récolte des Asperges fin juin.

On sèmera : Epinards, Belle-Dame, Navets (autant que possible quand le temps se mettra à la pluie, car alors, ils pousseront vite et ne seront pas attaqués par les altises), Céleri à couper, Carottes hâtives courtes, C. demi longues pour l'hiver, Panais, Choux de Milan, Choux de Bruxelles, Choux pommés de Vaugirard, Choux-fleurs brocolis, Cresson alénois, Radis noirs et les autres espèces, Raiponce, Chicorée, Laitue et L.Romaine, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On sèmera les fleurs bisannuelles et les vivaces : Benoîte, Buglosse, Campanules, Cochléaria, Abronia, Asclepias, Corbeille d'or, Corbeille d'argent, Silènes, les Ancolies, Aconit, Alstrœmère du Chili, OEthionema, Alysse, Digitale, Cupidone, Eccremocarpus, Gaillarde peinte, Gentiane, toutes les Giroflées, Lobelia Cardinalis, Lophospermum grimpant, Lupin, Lychnis, Mauraudia, Matricaires, Mufliers, Myosotis, OEillets de poète, Valériane, Salvia (Sauge), etc...

Il est encore temps de planter les Cyclamens, le Safran d'automne, les Renoncules, les Anémones, etc...

SERRES, ORANGERIE CONSERVATOIRE

C'est l'époque de commencer les réparations aux serres, maintenant que la plus grande partie de leurs hôtes sont livrés à la pleine terre.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



LES PLANTES DE SERRES

(*Suite.*)

SERRE FROIDE

Adenandra.

Ce sont des arbustes à feuilles planes, originaires du Cap, de la famille des Diosmées ; ils ont un caractère ornemental lorsqu'ils sont fleuris et rendent de véritables services pour la décoration de la serre froide.

L'*Adenandra fragrans* a les feuilles oblongues, petites, crénelées, d'un vert foncé et glanduleuses. En mai et juin il donne des fleurs rose exhalant une douce odeur.

L'*A. speciosa* est aussi un arbrisseau à feuilles vert foncé, obovales donnant, depuis avril jusqu'en juin, des fleurs rose foncé, en ombelle terminale.

L'*A. uniflora* a les fleurs solitaires, blanches à l'intérieur et roses à l'extérieur. Ces plantes se cultivent en terre de bruyère siliceuse mélangée de terre de gazon fibreuse.

Anopterus.

L'*Anopterus glandulosus* est un arbrisseau toujours vert à feuilles ovales, irrégulièrement dentées, coriaces, d'un vert foncé luisant. Ses abondantes fleurs, d'un blanc verdâtre, sont en panicules terminales. La terre de bruyère et le loam fibreux additionnés de sable blanc paraissent lui convenir. La multiplication se fait plutôt de marcottes que de boutures.

Plante de serre froide demandant de copieux arrosages pendant la végétation.

Acrophyllum.

L'*Acrophyllum venosum*, qui appartient au genre *Cunonia*, de la famille des Saxifragées est une plante trop peu cultivée. Originaire de la nouvelle Hollande, elle fleurit en serre froide durant mai et juin, où elle en fait l'ornement.

C'est un arbrisseau compact, produisant des feuilles d'un vert foncé, composées de folioles dentelées, d'un effet très ornemental. Les fleurs sont en grappes cylindriques ; le calice a 5 sépales, 10 étamines.

La multiplication se fait difficilement de bouturage ; le couchage ou marcottage réussit mieux. Le semis se fait en terrines sur couche ; repiquer quand les plants sont un peu forts, en ménageant les racines ; la reprise est difficile.

La meilleure époque est la fin de février pour le rempotage des plantes, en terre de bruyère fibreuse additionnée de sable fin. Un bon drainage est indispensable pour la santé des plantes, car jamais il ne faut laisser sécher la terre.

La position la plus aérée de la serre est la meilleure. Lorsque les sujets sont forts, on peut les mettre en pleine terre, en sol un peu plus substantiel, dans le jardin d'hiver, en lieu frais, sain et éclairé.

Aphelexis.

Les *Aphelexis* ou *Helipterum*, ne sont qu'un démembrement du genre *Helichrisum* de la famille des Composées. Ce sont des plantes originaires du Cap de Bonne-Espérance à feuilles cylindriques, allongées et très rapprochées.

Ces plantes passent pour être très difficiles à cultiver ; cependant on réussit bien avec le compost suivant : terre de bruyère fibreuse, terreau de feuilles, sable blanc auxquels on ajoute quelques morceaux de charbon de bois.

L'*A. humilis grandiflora*, aux capitules solitaires à involucre formé d'écailles d'un rose pourpre, produit une abondante floraison.

L'*A. Barnesii* a les fleurs rose clair.

L'*A. macrantha purpurea* est la plus belle variété, feuillage lisse, luisant et donnant une profusion de fleurs d'un pourpre foncé.

La variété *macrantha rosea* est distincte par son port compact et ses fleurs d'un rose délicat.

La multiplication se fait par le bouturage en serre froide. Lorsque la reprise est complète, donner beaucoup d'air et rempoter dans des pots propres et bien drainés. Les arrosages seront faits à l'eau de pluie autant que possible.

Agapanthus.

Ces plantes, de la famille des Liliacées, ont, l'été, leur place toute trouvée près d'un rocher, à côté des plantes aquatiques. L'hiver on les remise dans la serre froide, l'orangerie, et au besoin dans un cellier, le plus près possible de la lumière. On les cultive en pots, et lorsque les spécimens deviennent forts, on les met en caisse ou en bacs. Une terre substantielle, mélangée de sable de rivière et additionnée d'engrais bien décomposés, avec un bon drainage, de l'eau en abondance pendant la végétation, contribueront à une belle floraison. En revanche, en hiver, les arrosages seront restreints et les plantes placées dans un endroit sec et sain. La multiplication, opérée de préférence après la floraison, se fait d'éclats.

L'*Agapanthus umbellatus* est une vieille plante bien connue sous le nom de *Tubéreuse bleue* ; ses fleurs nombreuses, inodores, bleues, disposées en grappes umbelliformes s'épanouissent de juillet à septembre.

L'*A. umbellatus albiflorus* est une plante plus délicate qui demande moins d'eau et qui, lorsque les feuilles commencent à jaunir après la floraison, exige une période de repos jusqu'au printemps. Cette plante, originaire du Cap de Bonne-Espérance, est plus vivace que la précédente et donne des fleurs en larges ombelles blanc pur.

A. umbellatus maximus, variété robuste, à fleur bleu d'azur, rayée ou ombrée plus foncé.

L'*A. umbellatus flore pleno*, est une excellente acquisition, qui a sa place toute marquée à côté de l'ancienne variété ; magnifiques ombelles aux fleurs doubles d'un beau bleu azuré.

JAG.



PLANTES NOUVELLES

La vogue qui s'attache aux plantes panachées, soit pour la fleur, soit pour le feuillage, est loin de se ralentir, aussi obtiennent-elles toujours un certain succès.

Signalons parmi les nouveautés annoncées par la maison E. Forgeot et Cie de Paris, le HOUBLON DU JAPON A FEUILLES PANACHÉES (*Humulus Japonicus variegatus*).

Issue de la variété à feuilles vertes qui,



HOUBLON DU JAPON A FEUILLES PANACHÉES

comme nous l'avons déjà dit, est appelée à remplacer le Houblon vulgaire, pour sa vigueur et sa propriété de ne pas se dégarnir du bas ; cette nouvelle variété, dont les feuilles sont panachées de blanc, alliée à l'autre, garnira en les ornant, les treillages, les vieux murs ou les troncs d'arbres.

MYOSOTIS DES ALPES, PANACHÉ, STRIÉ. — Ici ce n'est plus le feuillage, mais la fleur de



MYOSOTIS DES ALPES PANACHÉ

cette ravissante petite plante, connue de tous, qui est panachée de bleu sur fond blanc ; il en existe néanmoins une autre variété dont les feuilles sont panachées.

Signalons aussi comme bonne nouveauté l'IMPATIENS AURICOMA ou *Balsamine dorée* qui continue la série de ce genre des plus



IMPATIENS AURICOMA

utiles pour l'ornementation des serres pendant l'hiver pour la ple ineterre, en bon sol et en bonne exposition, l'été.

Après l'Impatiens à fleur rose, rouge, violette, voici la jaune.

Introduite des îles Canaries, cette plante atteint de 60 à 80 centimètres et donne des fleurs jaune vif, absolument semblables comme forme à l'*Impatiens Sultani*; du reste la culture est la même. Semer sur couche dès mars, repiquer deux ou trois fois, mettre en pot et placer à bonne exposition mi-ombrée, en sol très léger dès qu'il fait chaud.

En septembre, on relève les pots qui ont été enterrés, ou on rempote les pieds qui ont été mis à même la terre, on rentre en serre et la floraison se continue.

NICOTIANA COLOSSEA VARIEGATA : *Tabac géant à feuilles panachées.* — Tout a été dit sur les réels mérites du *Nicotiana colossea*, les nouvelles variétés, l'une à



TABAC GÉANT A FEUILLES PANACHÉES

feuilles panachées de jaune, l'autre à feuilles panachées de blanc, possèdent les mêmes qualités en ajoutant celle de la panachure. La même panachure s'est aussi rencontrée sur le Tabac ordinaire.

JEAN KATY.

UNE AROIDÉE GIGANTESQUE

AMORPHOPHALLUS TITANUM

M. F. W. Burbidge, qui a exploré pendant de longues années les îles de l'archipel malais pour le compte de la maison Veitch de Londres, a publié dans *The Garden* sur l'*Amorphophallus titanum* un article très intéressant que nous traduisons en partie pour nos lecteurs.

Lorsque cette plante fleurit pour la première fois l'an dernier aux Jardins botaniques royaux de Kew à Londres, ce fut tout un événement à cause de sa fleur colossale qui dégageait des *parfums* (!) si fétides qu'il ne fut presque pas possible de pénétrer dans la serre chaude où on la cultivait, tant cette odeur était nauséabonde et suffocante.

L'*Amorphophallus titanum* est une remarquable plante vivace, bulbeuse, croissant à l'état naturel dans les endroits chauds et marécageux des forêts vierges des îles de Bornéo et de Sumatra; elle est connue des Malais sous les noms de *sikaribut* ou de *grubué*, suivant les pays.

Les énormes bulbes de cette Aroïdée atteignent un diamètre variant entre 0,25 et 0,40 cent. Cette fleur infecte, qui fait son apparition avant la feuille, se développe sur un pédoncule qui ne dépasse guère 0,25 à 0,30 cent. de hauteur, supportant une spathe très épaisse, presque dure comme du cuir et de la couleur d'un chou rouge; cette spathe entoure un spadice de 0,50 à 0,60 cent. de longueur sur 0,10 cent. de diamètre qui ressemble assez à un régime de maïs et qui, à sa maturité, se couvre de 400 à 450 baies d'un beau rouge brillant. Cette bulbe colossale donne naissance à une feuille solitaire, croissant très rapidement, d'au moins 0,20 cent. par jour, et qui ne se ramifie que lorsqu'elle atteint une hauteur d'environ 2 mètres, pour se couvrir alors d'une quantité de folioles. Le pétiole de cette feuille gigantesque, qui ressemble à un tronc d'arbre, est d'un beau vert clair et luisant, puis admirablement maculé de jaune et de blanc.

— M. Burbidge termine son récit en affirmant qu'il a découvert à Ajer Mant-

joer, des exemplaires atteignant de si grandes dimensions, qu'il lui a fallu jusqu'à cinq porteurs indigènes pour en faire transporter un spécimen depuis le fond d'une forêt, jusqu'à la hutte où il avait établi son campement.

L'*Amorphophallus titanum*, que nous admirons chaque été dans les Jardins botanique royaux de Kew, est cultivé dans le grand aquarium, comme plante isolée sur le bassin qui renferme la Reine des eaux (*Victoria Regia*), où il étonne tous les visiteurs par ses dimensions colossales et par son port majestueux. Mais comme c'est le cas d'une grande partie des plantes bulbeuses, il entre au repos en automne, sa grande feuille jaunit, puis se dessèche et son tubercule ne se remet en végétation qu'au printemps suivant, pour atteindre le maximum de son développement pendant le courant de l'été.

O. B.



LE CRIOCÈRE DU LIS
(*Crioceris merdigera*).

Le Lis (*Lilium candidum*), que l'on voit dans les jardins et dans les parterres, en fait l'ornement par l'éclat, la grandeur et l'odeur suave de ses fleurs. Charlemagne voulait qu'il partageât, avec la Rose, la gloire de parfumer ses jardins, et s'il faut en croire les antiques récits de nos aïeux, le vaillant Clovis reçut un Lys céleste le jour où la victoire et la foi lui furent données.

Cette belle plante est exposée aux ravages d'un petit insecte qui, lorsqu'il se multiplie, en dévore les feuilles, les salit et en fait un objet de dégoût ; lorsqu'on le prend, il fait entendre une légère stridulation ; il attaque aussi les fleurs : vers la fin d'avril, et les premiers jours de mai, dans certaines années, un peu plus tard, ordinairement on remarque sur les feuilles du Lis des petits paquets d'ordure noire et humide qui grossissent peu à peu et qui ne sont pas entièrement fixés à la même place, mais qui se meuvent lentement, laissant sous eux la plante rongée ou percée. Si on enlève ce petit tas d'ordure, on trouve dessous une larve d'un rouge jaunâtre qui broute la feuille et se recouvre de ses excréments. Son anus est si curieusement placé que les matières qui en sortent, au lieu de tomber à terre, s'arrêtent sur son dos et sont continuellement poussées en avant, du côté de la tête, par celles qui viennent ensuite ; en sorte que la larve se trouve, en très peu de temps, chargée d'une épaisse couche de ses excréments. Il paraît que cette couverture lui est nécessaire pour se garantir contre la chaleur et l'impression de l'air; peut-être aussi la préserve-t-elle de l'atteinte des parasites qui voudraient l'attaquer.

Cette larve provient d'un œuf pondu par l'insecte femelle, qui le colle sur une feuille de Lis. Après son accouplement, qui dure au moins une heure, elle place ses œufs, au nombre de sept ou huit, dans le voisinage l'un de l'autre, sur la même feuille, puis elle va sur d'autres feuilles achever sa ponte. Les œufs sont petits, oblongs, rougeâtres, enduits d'un liquide visqueux qui les colle à la feuille à la sortie du corps. Au bout de quinze jours environ, selon la chaleur, les petites larves en sortent, se mettent à brouter les feuilles et à se recouvrir de leurs excréments. Elles arrivent au terme de leur croissance à la fin de mai, et au commencement de juin, elles ne mangent plus, ne rendent plus d'excréments, et leur couverture se dessèche et tombe. Elles sont alors sèches et d'un rougeâtre-pâle ou d'un blanc-verdâtre livide. Elles ont huit millimètres de longueur. Elles sont un peu atténuées en avant, c'est-à-dire qu'elles vont un peu en grossissant de la tête à l'extrémité opposée ; leur tête est noire, luisante, petite et ronde; on y distingue deux petites mandibules et deux petites antennes coniques. Le corps est formé de douze segments peu distincts, dont le premier est noir, et dont le dernier porte en dessous

un mamelon rétractile qui sert à la stabilité de l'insecte. Les pattes sont noires, attachées aux trois premiers segments. On voit de chaque côté du corps une sorte de bourrelet peu saillant, interrompu à chaque segment, sur lequel sont les stigmates, marqués par un très petit point noir. Ils sont au nombre de neuf paires dont la première sur le premier segment, la deuxième sur le quatrième segment, et la troisième sur le cinquième.

Cette larve est lourde et ne marche qu'en reculant pour chercher une nouvelle nourriture, lorsqu'elle a brouté celle qui est sous sa bouche. Parvenue au dernier terme de sa croissance, elle se débarrasse de sa couverture protectrice et séchée, elle descend de la plante sur laquelle elle a vécu et s'enfonce dans la terre, où elle s'enferme dans une coque formée de parcelles de terre liées ensemble par un liquide visqueux qu'elle rend par la bouche ; la coque est grossière à l'extérieur, mais lisse à l'intérieur. La larve s'y change en chrysalide, et l'insecte parfait sort de terre environ trois semaines après, c'est-à-dire vers le commencement de juillet, pour produire une seconde génération qui passe l'hiver en terre et se montre à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Ce petit Coléoptère fait partie de la famille des *Cycliques*, de la tribu des *Eupodes* et du genre CRIOCERIS. Son nom entomologique est CRIOCERIS MERDIGERA, et son nom vulgaire CRIOCÈRE DU LIS.

CRIOCERIS MERDIGERA. — Longueur : 7 millimètres ; largeur, 3 1/2 millimètres. Les antennes sont noires, filiformes, composées de onze articles, longues de la moitié du corps ; la tête est noire, transverse, rétrécie en arrière en forme de cou ; les yeux sont très saillants, échancrés ; le corselet est rouge, sub-cylindrique ; l'écusson est petit et noir ; les élytres sont deux fois aussi larges que le corselet à la base, quatre fois aussi longues que ce dernier, à côtes parallèles, arrondies en arrière, d'un beau rouge, marquées de points enfoncés rangés en stries ; les pattes et le dessous sont noirs.

On ne connaît pas d'autre moyen de se débarrasser de cet insecte que de le saisir sur les fleurs et de l'écraser, on peut aussi essayer de passer sur eux un pinceau trempé avec de la térébenthine, des lotions avec de l'eau de lessive ou de potasse sur les feuilles.

E. SAVART, ✠.

LETTRES HORTICOLES

A L'EXPOSITION DE LYON

L'Exposition universelle de Lyon vient de s'ouvrir, inaugurée par le Président du Conseil des ministres. Sans la pluie qui a fort contrarié la fête, cette inauguration eût été splendide, car peu d'expositions universelles ont été aussi prêtes que celle-là pour le premier jour, et nulle exposition n'a eu un cadre aussi enchanteur.

Les étrangers qui ont visité la bonne ville de Lyon sont tous allés au Parc de la Tête-d'Or, le chef-d'œuvre de Buhler ; ce parc immense, un des plus grands du monde, offre les plus belles perspectives, les sous-bois les plus ombreux ; et un lac de dix hectares, alimenté par le Rhône en égaie agréablement l'entrée.

C'est dans ce cadre merveilleux qu'a été élevée l'Exposition de Lyon. Tous les palais coloniaux, les villages dahoméens, annamites, etc., tous les kiosques sont disséminés dans les pelouses et souvent cachés par des arbres touffus. La visite de l'Exposition est donc une surprise continuelle, car, à chaque pas, on découvre une curiosité qu'on ne soupçonnait pas.

Je ne parlerai pas de la grande Coupole, le clou de l'Exposition, la plus grande salle du monde, tout en étant la plus légère. Ce n'est pas dans un journal horticole que vous viendrez chercher ses dimensions, ni l'énumération des richesses qu'elle renferme.

Je parlerai donc de suite de l'Exposition d'horticulture, soit de la partie permanente, installée dans le jardin français devant la Coupole, soit de la partie temporaire organisée dans un jardin paysager tracé spécialement dans le but de servir aux six périodes d'expositions décidées.

Si je commence par le jardin de la Coupole, je ne puis m'empêcher de parler, tout d'abord, du plus grand et du plus beau lot qui y figure. Il appartient à la maison Rivoire père et fils, marchands grainiers à Lyon. Près de 1.200 plantes le composent, les coloris les plus divers sont disposés avec goût, et l'effet général arra-

che des cris d'admiration aux visiteurs, aux yeux desquels ce massif s'offre à l'entrée de l'Exposition.

Parmi les plantes exposées, signalons des *Pensées Cassier*, bien connues des habitués des expositions de Paris.

Au milieu trône le Canna nouveau : *Reine Charlotte* qui mérite le bruit qu'on a fait à son sujet. Un coin du massif est formé par un Mimulus tigré nouveau, obtenu de semis par les exposants : il est de taille trapue et très compacte, les fleurs grandes et de coloris très riche se détachent bien sur un feuillage d'un vert beaucoup plus intense que dans l'espèce connue.

Nous ne citerons pas les nombreuses plantes annuelles, vivaces ou bulbeuses, garnissant ce lot qui, à lui seul, justifierait l'honneur de membre du jury qui a été décerné à la maison Rivoire père et fils.

En continuant notre promenade dans ce jardin, nous trouvons un grand nombre de massifs de rosiers : il y a en effet dix mille rosiers dans l'Exposition.

Vous jugez de l'effet qui sera produit à la floraison : les rosiéristes lyonnais ne feront pas mentir la réputation de la ville où a été découverte la greffe sur racine, et où ont été obtenues les plus belles variétés de roses.

Nous aurons à en reparler, le moment venu.

Dans le même jardin, nous trouvons les Œillets remontants de MM. Carle, Beurrier, Chavagnon, etc. : encore un genre essentiellement lyonnais et amené à un point de perfectionnement remarquable.

Les *Azalea mollis* de M. Schmitt, les Coquelicots de M. Lille, les Giroflées de M. Molin, les *Hoteïa* de M. Morel ; la belle collection de Géraniums de M. Rozain charment les regards des visiteurs et donnent à l'entrée l'impression la plus agréable.

M. Jacquier et MM. Thibaut, père et fils, occupent un immense espace, et l'on a rarement eu l'occasion de voir réunis un plus grand nombre de Conifères et arbres verts de toutes espèces. La lutte, sur ce point comme sur les autres, sera intéressante.

Les Rhododendrons, en exemplaires d'une force extraordinaire, de M. Moser, de Versailles, occupent différents points du jardin : leur floraison ne tardera pas.

Si nous passons maintenant à l'exposition temporaire qui dure du 1er au 7 mai, nous trouvons dans la grande tente les superbes Calcéolaires herbacées et vivaces de la maison Vilmorin : ce massif est bordé d'une jolie plante, le *Nycterinia selaginoïdes*, trop peu cultivée. De belles Primevères de la saison (*Forbesii*, *Cortusoïdes*, *amœna*, *Japonica*, *obconica*, etc.), complètent ce lot remarquable.

MM. Combet et Biessy exposent 30 variétés d'Azalées en exemplaires splendides et une collection d'Orchidées qui fait l'admiration des visiteurs : un *Cypripedium Lawrencianum*, compte 14 fleurs épanouies : citons encore des *Odotonglossum hebraïcum*, *odoratum*, *striatum*, *Pescatorei*, etc. Un lot d'*Anthurium Scherzerianum*, dont un spécimen porte 80 fleurs, complète cette belle exposition. Dans une serre qu'elle occupera toute l'année, la même maison montre une collection fort nombreuse de plantes de serre de toutes espèces, dont nous aurons l'occasion de reparler.

M. Paillet, de Sceaux, expose sa collection de Pivoines dont la réputation est faite ; il y joint ses Muguets Fortin.

M. Joanon présente aussi des Pivoines.

On ne peut guère se faire une idée de l'effet éclatant que produit, à l'entrée de la tente, les couleurs vives de toutes ces Pivoines, ces Calcéolaires et ces Azalées : l'œil en est un instant ébloui.

Dans la tente consacrée aux légumes, nous ne voyons pour le moment que les énormes Asperges de MM. Marchand, Morin et Sylvestre, la collection de Pommes de terre de M. Favre et celle de Pois de M. Marchand.

Dans le jardin, nous admirons les exemplaires remarquables de *Phyllocactus* et de Fuchsias cultivés *en tête* ; à noter aussi un *Gnaphalium lanatum* formé en pyramide et d'un effet curieux.

Un rosiériste, M. Gamon, expose 300 variétés de Rosiers en fleurs : le tour de force est à signaler. M. Bernaix nous montre le nouveau Rosier *cramoisi de Turner*.

Notons encore les massifs de Pieds-d'alouette de M. Molin, de *Pelargonium peltatum* de M. Perraud et de Giroflées de MM. Rivoire père et fils. Ce dernier massif est bordé de Pensées *Cardinal*, nouvelle espèce à fleurs rouges de différents tons du plus curieux effet.

Nous écourtons ce compte rendu déjà trop long. Comme on peut le voir, l'horticulture ne le cèdera en rien aux autres industries à l'Exposition universelle, et le visiteur aura là, comme ailleurs, des merveilles à admirer.

JEAN DE LA GUILLE.



LETTRES HORTICOLES

Orléans, 8 mai 1894.

Ma chère Janie,

C'est d'Orléans que je t'écris.

Orléans! la ville par excellence de Jehanne d'Arc et... des Cotignacs!

Orléans, sans compter les nombreuses distractions à l'occasion des fêtes de sa Libératrice, possède en ce moment le Concours régional agricole, deux, oui *deux*! Expositions horticoles et un Concours hippique, tu vois qu'un chroniqueur n'a pas à chômer; aussi traversant rapidement le Concours où je rencontre tous les exposants habituels, tant agriculteurs, grainiers, qu'industriels, je serre la main à Besnard qui place ses pulvérisateurs et ses alambics Estève; et à Bodmer, le photographe animalier, qui déballe sa remarquable collection d'animaux primés aux principaux concours, je m'achemine vers l'exposition de la vieille Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, je dis *vieille*, puisqu'en 1889 elle fêtait son cinquantenaire.

Après avoir traversé le jardin contenant plusieurs massifs renfermant une immense quantité de plants forestiers et de semis de vignes, je pénètre sous la grande tente qui est le clou de l'Exposition, je pourrais même dire de toutes les expositions, car je ne me souviens pas d'en avoir encore vu une aussi grandiose.

C'est une idée à Delaire, l'actif secrétaire général, et quand il se met à en avoir, il en a souvent de bonnes. Cette tente recouvre complètement la double rangée de marronniers fleuris du boulevard Alex-Martin, et ce mélange de fleurs et de verdure forme un cadre admirable à cette magnifique exhibition florale.

En entrant, on passe sous un énorme rocher, (mal peint), qui laisse échapper de ses flancs une source d'eau pure et cascadeuse qui serpente à travers un jardin anglais un peu trop vallonné à mon avis, en répandant une forte fraîcheur, le tout dominé par d'énormes Palmiers, Latanias, etc. comme on n'en voit guère qu'au château de Chaumont, d'où ils ont été extraits pour la circonstance.

Orléans est, tu le sais, un pays horticole et pépiniériste par excellence: une des principales spécialités du pays est le Pélargonium à grandes fleurs que tu ne dois pas confondre avec le Géranium, scientifiquement appelé Pélargonium zonale; là, ce sont les Montigny père et fils qui règnent en maîtres, et leurs massifs divers appelaient forcément le Grand Prix d'honneur du Président de la République, qui leur a du reste été justement attribué par le jury en attendant que M. Viger leur attache sur la poitrine le Mérite agricole.

Dans les Pélargoniums, une de mes plantes favorites, je te noterai d'abord, toute d'actualité, *Jeanne d'Arc*, fleurs blanches piquetées rouge, et *Héroïne d'Orléans*, larges fleurs blanches, puis *Président de Coniac*, rose chair maculé rouge vif; *Président Calvat*, rouge vif, bicolore; *Volonté nationale*, blanc bordé rose; *Mlle Elisabeth de la Rocheterie*, rouge groseille vif; *Général Négrier*, noir bordé violet; *Sir de F. Lemarchand*, saumon clair maculé pourpre; *Merveille d'Orléans*, blanc; *Gloire d'Orléans*, rouge cerise; *Cybèle*, rose saumoné centre blanc; *Christophe Colomb*, lilas; *Fortunia*, blanc rosé maculé rouge et noir; *Juvénal*, rouge saumon; *M. Bischoffsheim*, rose chair panaché rouge, et... je m'arrête, car il faudrait te citer tout.

Guérin-Gauguin, lauréat du Grand Prix d'honneur du Ministre de l'Instruction publique, exposait une aussi remarquable que nombreuse collection de conifères, arbustes d'ornement, plants d'arbres, etc. Je ne te les décris pas, mais il y a pour les amateurs un beau choix à faire, on ne se doute guère de ce qu'il peut y avoir d'arbustes en dehors des genres connus, qui feraient bonne et même meilleure figure que les autres pour orner les parcs et les jardins.

Les *Strobylanthes Dyerianus*, dont je t'ai adressé quelques pieds, sont assez communs, on en voit dans plusieurs lots, ce qui est d'un bon augure pour son avenir.

Voici un petit massif de diverses variétés du *Primula obconica* et de *P. obconica grandiflora*, dont le nom te dit assez la différence.

Les plantes à feuillages, Palmiers, Dracænas, Aralias, Araucarias, etc. sont superbement représentées par les énormes spécimens de M. Trifforiot, jardinier au château du duc de Broglie, à Chaumont, et largement par les nombreuses plantes de M. Poignard, de Malakoff, qui y joignait aussi un beau massif d'Azalées.

Si les Pélargoniums sont enfants d'Orléans, les Roses y ont aussi droit de cité, à en juger par les produits de Vigneron, l'habile rosiériste, qui nous expose toute une lignée d'*Elisabeth Vigneron*, dont quelques nouveautés non nommées; voici plusieurs noms puisés dans son lot, qui renferme, du reste, toutes les bonnes variétés courantes, mais quel mal j'ai eu à les distinguer, placées comme elles étaient dans un endroit sombre, peut-être recherché des amoureux, mais assurément convenant peu à la Reine des fleurs; *Safrano*,

jaune saumoné; *Ali-Pacha Shérif*, rouge noir; *L'idéal*, jaune et saumon foncé; *Œillet panaché*, rose panaché rouge; *Œillet parfait*, rose panaché violacé, etc., etc.

Les Géraniums les plus remarqués, par la raison que ce sont les plus beaux, appartenaient à Poirier, de Versailles. Il avait eu soin de réunir en un groupe ceux qui sont du plus bel effet ornemental et de la meilleure culture pour massifs. Ecoute et retiens: *Mme de la Rocque*, saumon, *M. A. Poirier*, rouge vif; *Souvenir d'Alfred Mame*, simple, rouge violet vif; *Météore*, saumon; *Mme Poirier*, violacé; *Constance*, rose vif; *Admiration*, saumoné; *Etincelle*, rouge vif, etc. Du reste, si tu peux venir visiter l'Exposition de Paris, le 23 mai, il est probable que tu pourras les admirer à ton aise.

Que veux-tu que je te note de plus, toutes les plantes de saison, complément ordinaire d'une exposition, s'y trouvent ainsi que les variétés qu'on rencontre à peu près dans tous les lots, voici pourtant une collection type d'*Ericas* (Bruyères) de toutes couleurs, jaune, blanc, rose, rouge, lilas, — des Pétunias doubles, semis du *Superbissima* × *Gloire de Segré*, en belles fleurs que je découvre par hasard et que leur propriétaire, M. de Rancourt, qui m'accompagne, omet de me faire remarquer, cachottier, va! puis ici, ce sont les forts *Streptocarpus* à Nonin, un massif d'*Anthurium Scherzerianum* à Lange, des *Boronia heterophilla* aux petites fleurs, en boule, violettes; les Lilas à fleurs doubles, de Lemoine, font toujours florès et les Calcéolaires sont toujours admirées.

Voici un petit Géranium nain que je te signale spécialement pour bordure, la fleur est rouge vif, simple, mais son feuillage est pourpre noir, probablement le plus foncé du genre, il a nom *Tombouctou*! voici encore *Jean Puteaux*, double, rouge violacé, et *Surpasse Jean Paquet*, double, saumon, il y a aussi une collection de Clématites, de belles Cinéraires *bleu lumière* de Forgeot, je crois, qui expose aussi toute une collection de fleurs coupées, Anémones, Renoncules, Ixias, etc.

Je vois plusieurs personnes s'extasier devant quelques Chrysanthèmes fleuris, tels que *Gustave Grunerwald*, longs ligules rose violacé; *Marchese F. Malaspina Torello*, rouge foncé revers bronze — et se réjouir de cette précocité!

Y a-t-il de quoi?

Quels mérites peut-on trouver à ne pas laisser fleurir une plante à son époque normale, et qui sait si cette Reine de l'automne, qui doit une partie de son engouement à ce que ce sont les dernières que nous admirons, obtiendra le même succès lorsqu'elle apparaîtra alors que nous serons satisfaits de toutes toutes celles qui fleurissent en été.

Le succès pour les fruits appartient comme toujours à ton ami Salomon, de Thomery, avec une hottée de Chasselas conservé, agrémenté de Pêches, et de Cerises, à tenter toutes les filles d'Ève, aussi a-t-on dû y attacher un cerbère qui permet de regarder et de n'y pas toucher, sans cela?

Une nouvelle fraise *grosse remontante*, — la cinq ou sixième, obtenue par l'abbé Thivolet qui nous a tellement habitués à nous méfier, que je te la signale, mais ne te la recommande pas. Te parlerais-je de l'industrie horticole, elle faisait triste figure, cela tient à ce qu'elle était obligée de se partager en trois, deux expositions et le concours agricole, mais cela n'a pas empêché Beaume avec ses pompes, et son petit tramway hydraulique, de décrocher le grand prix d'honneur attribué à l'industrie. Tu t'attendais probablement à ce que je te cite, comme lauréat, Guillot-Pelletier? Eh bien non! Et voici pourquoi! Cette maison, qui avait une importante exposition, serre hollandaise, serre adossée, châssis, kioques, et tout le matériel de jardins, y compris son appareil de chauffage l'« Orléanais », a pensé, qu'après avoir remporté des quantités de premiers prix partout, elle devait pratiquer les devoirs de l'hospitalité dans sa localité, et elle s'est placée *hors concours*, ce dont on ne peut que la féliciter.

Je retraverse le Concours, et j'arrive à l'Exposition de la Société horticole du Loiret.

Ton,

(*A suivre.*) LUCIO.



PETITE POSTE

N° 3552. *M. J. H. à la M.* — Pour traiter les vignes phylloxérées par le *Sulfocarbonate de potassium*, on l'emploie à la dose de 1 gr. pour 333 gr. d'eau soit 60 gr. pour 20 litres. On arrose chaque cep au pied, après que l'on y a ménagé une petite cuvette de forme carrée ou rectangulaire. Il faut avoir soin que le sol soit bien ressuyé pour que le produit donne tout son effet.

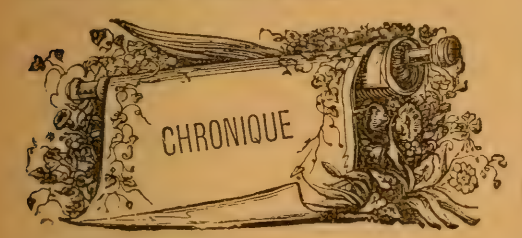
Les proportions que nous vous indiquons ci-dessus sont pour une vigne plantée de mètre en mètre, c'est-à-dire de 10.000 ceps à l'hectare; pour une vigne de 5.000 ceps il faudrait doubler.

N° 4815. *M. L. G. d. B. à F. M.* — Les expériences pour la destruction du ver blanc par le sulfate de fer ont porté sur le chiffre de 600 k. à l'hectare; on le répand sur terre, on herse, on bine ou on le laisse s'infiltrer sous l'influence des eaux pluviales.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — Nous apprenons avec plaisir que la crise ministérielle n'a eu aucune influence au Ministère de l'Agriculture, M. Viger conserve son portefeuille à la grande satisfaction de ceux qui ont pu apprécier avec quelle compétence le député du Loiret remplit le poste qui lui a été confié.

Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles de 1894. — Caen, le 3 juin :

Horticulture : Prime d'honneur : objet d'art de 300 francs et 2.000 francs à M. Piel (François), horticulteur à Deauville. *Arboriculture* : Prime d'honneur : objet d'art de 300 francs et 300 francs à MM. Letellier et fils, horticulteurs à Caen. Médaille de bronze et 400 francs à MM. Levavasseur et fils, pépiniéristes à Ussy. Médaille de bronze et 300 fr. à M. Bricon, pépiniériste à Caen.

Mérite agricole. Ont été nommés : au grade d'officier du Mérite agricole : *M. Chatenay (Abel)*, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, lauréat de nombreux concours et expositions horticoles — au grade de chevalier : *MM. Gabriel Debrie*, fleuriste à Paris ; *Jutaut*, horticulteur à Châtellerault; *Pasquier*, horticulteur à Poitiers; *Tavernier*, ancien horticulteur à Paris.



Pour obtenir de beaux et bons fruits. — M. Vitry, de Montreuil, recommande pour obtenir de beaux et bons fruits, surtout des Pommes de Calville, de les mettre dans des sacs en papier dès qu'ils ont atteint la grosseur d'une noix. Une quinzaine de jours avant la maturité on retire ces sacs pour leur laisser prendre de la couleur et de cette façon ils sont préservés de la tavelure et des insectes.



La fertilisation des pots à fleurs. — Dans une note publiée par le savant M. Duchartre, dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, celui-ci signale des expériences très intéressantes faites par un professeur allemand M. Sachs, sur un procédé de fertilisation de la paroi des pots à fleurs dans le but de nourrir les plantes qui y sont placées et de les soustraire à l'action stérilisante des eaux servant à les arroser.

Ce procédé consiste à enduire intérieurement les pots, sur une épaisseur de 5 millimètres environ, d'un composé de plâtre mouillé additionné de nitrate de potasse, de phosphate de chaux, de sulfate de magnésie et de sulfate de fer.

Les pots fertilisés par ce procédé ont

donné de très bons résultats pour la culture des Palmiers et des Dracænas.

C'est une expérience à tenter pour d'autres plantes.



Doit-on couper les Roses ou les laisser faner sur les Rosiers ? nous demande un de nos abonnés.

Pour plusieurs raisons nous répondrons : Il est préférable de couper les fleurs, d'abord, parce que c'est au moment de leur épanouissement qu'elles absorbent le plus de sève au détriment du rosier qu'elles épuisent et nuisent ainsi à la production de nouveaux boutons à fleurs — ensuite, parce que les fleurs en se flétrissant laissent tomber à terre leurs pétales et mettent le fruit à jour, cela n'est ni beau ni propre — de plus, il a été observé que les Roses coupées aussitôt épanouies, durent plus longtemps dans l'eau que sur l'arbuste ; mais cela n'empêche pas ceux qui veulent profiter de la floraison sur pied de les laisser, et de les couper au fur et à mesure qu'elles se fanent.



Le nitrate de soude inflammable. — Le nitrate de soude employé comme engrais est une substance très inflammable, aussi ne saurait-on recommander les plus grandes précautions dans ses manipulations :

On rapporte que, ces jours derniers, aux environs de Douai, un cultivateur qui en transportait commit l'imprudence de fumer, une étincelle tombée de sa pipe mit le feu au nitrate qui se mit à brûler comme du pétrole, le feu se communiqua à ses vêtements et, en un clin d'œil, le malheureux, ainsi que la cargaison et la voiture furent carbonisés.



Liste de tous les Cypripèdes connus. — En 1887, le secrétaire de notre rédaction M. Otto Ballif, publiait, dans le *Moniteur d'Horticulture*, la liste de 350 variétés de Cypripèdes connus.

Continuant son travail de patience et avec les grandes connaissances que tous les amateurs ont su lui reconnaître, M. O. Ballif vient de publier une nouvelle liste qui comprend maintenant plus de onze cents variétés décrites avec leur origine.

Cet ouvrage, indispensable à la bibliothèque de tous les orchidophiles, est à la disposition des amateurs d'*orchiculture* dans nos bureaux (1).

Nous aurions mauvaise grâce à faire l'éloge de ce travail consciencieux, œuvre d'un des nôtres, nos lecteurs ont pu apprécier la haute compétence de notre rédacteur sur la question des Orchidées, et, d'après ses écrits, ils peuvent juger de l'importance, de l'exactitude et du mérite de ce nouvel opuscule.



Nécrologie. — Nous apprenons les décès, à l'âge de 50 ans, de M. Jean Gagnaire, horticulteur à Bergerac, de M. Etienne Devillat, chef des cultures des serres chaudes au Parc de la Tête d'Or, à Lyon, âgé de 46 ans ; de M. Ignace Oehlkern, chef de cultures à Verrières, décédé à 90 ans, après 66 ans de services dévoués dans la maison Vilmorin.



Expositions de 1894. — *Neuilly-sur-Seine* du 16 au 20 juin. La Société d'horticulture de Neuilly-sur-Seine organise, avec le concours de la Municipalité, une exposition horticole.

Tous les horticulteurs et amateurs sont invités à y prendre part. Le programme sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général, 11, boulevard d'Inkermann, à Neuilly.



Souscription pour offrir une croix d'officier de la Légion d'honneur a M. Victor Lemoine, horticulteur a Nancy.

Montant des deux premières listes : 32 fr.
M. Bouillot, jardinier au château de Theil-sur-Vance (Yonne), 2 fr.

Lucien Chauré.

1. Prix : 1 fr. 50 franco.

CLÉMATITE
DE LA NOUVELLE ZÉLANDE

La Clématite de la Nouvelle Zélande est une jolie plante grimpante ainsi qu'en peuvent juger ceux qui sont assez heureux pour en posséder dans leurs serres tempérées ou dans leur jardin d'hiver. Le *Clematis indivisa* est très distinct, et dans la Nouvelle Zélande son pays d'origine, il embellit la lisière des bois par la profusion de ses fleurs et charme par sa croissance aussi vigoureuse que gracieuse.

Bien que cultivée habituellement dans les serres, cette renonculacée vit parfaitement dans les jardins sous notre climat tempéré. Elle y fleurit aisément et produit l'aspect le plus séduisant. Dans le Nord sa place est naturellement dans les serres et elle donnera une belle végétation dans un mélange de terre tourbeuse et de bon sable.

Cette Clématite est une plante de valeur pour la précocité de sa floraison qui a lieu dans les premiers jours du printemps. On la dissémine au milieu de grimpants tels que l'*Hibbertia* d'une teinte jaunâtre et le *Kennedya Marryattiæ* et elle fait un merveilleux effet.

Le développement rapide de la Clématite de la Nouvelle Zélande empêche de l'employer dans les petites serres où l'espace est trop restreint mais il y a beaucoup de grands murs et de bâtiments privés de tout grimpant où on pourrait utiliser ces belles plantes.

Certains insectes lui sont très nuisibles en hiver, mais une bonne ventilation et des pulvérisations de soufre en auront facilement raison.

Il y a une variété bien connue appelée *C. indivisa lobata* plus vigoureuse encore que celle du type dont il est question ci-dessus, mais autrement elles sont très ressemblantes en tout.

Pour preuve de la floraison extraordinaire du *C. indivisa*, on a compté en 1890 1.500 boutons à fleur sur une branche mesurant 5 mètres de longueur.

JULES JARLOT.

CHOIX
PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1).

Par MM. V. Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy.

BOEA CLARKIANIA — Plante de serre chaude ayant de l'analogie avec les *Streptocarpus*. Les fleurs campanulées à tube évasé sont bleu azuré avec macule blanche et s'épanouissent au nombre de trois ou quatre au bout de petits pédoncules ; les feuilles arrondies, crénelées, sont vert bronze en dessus et marron rougeâtre en dessous.

CANNA : GLOIRE DU MONTET. — Plante s'élevant à 40 cent. de hauteur, longs épis, fleurs grandes, rouge sang, bordées d'une large raie jaune vif.

ANÉMONE JAPONICA ALBA SEMI-DUPLEX. — Plante de 30 à 40 cent. de hauteur, fleurs blanches semi-doubles, formées de 18 à 20 pétales.

BETULA MAXIMOWICZII. — Bouleau introduit des forêts de l'île de Yeso au Japon, où il atteint la hauteur de 25 mètres.

L'écorce est orange bronzé, et les feuilles, plus larges que dans n'importe quelle variété, atteignent jusqu'à 15 cent. de longueur, elles sont vert foncé en dessus et vert jaunâtre en dessous. C'est un arbre remarquable pour l'ornementation des parcs ou des grands jardins.

JEAN KATY.



LE CLEONUS ALBIDUS
FAMILLE DES CURCULIONIDES

Les insectes de cette famille, vulgairement appelés Charançons, vivent aux dépens des végétaux, à l'état de larve, dévorant l'intérieur de leurs graines ou de leurs fruits, attaquant l'intérieur de leurs

1. Description des obtenteurs.

tiges, rongeant le parenchyme de leur feuillage ou, fléaux redoutables, sillonnent de leurs funestes galeries les couches corticales ou ligneuses superficielles des arbres de nos forêts.

Les *Cleonus* se trouvent pour la plupart le long des chemins, dans la terre, sous les pierres ou au pied des plantes ; ils aiment les lieux secs et arides.

On prend le *Cleonus albidus* dans les sables au pied des plantes, les *Conicirostris* et les *Brevirostris* sous les Consoudes, les *Sulcirostris* sur la Bardane et les Carduacées, le *Cleonus obliquus*, dans le midi de la France, sous les touffes de Thym ou les pierres voisines.

CARACTÈRES. — Corps généralement dur et convexe. — Tête plus ou moins distinctement prolongée en forme de bec antérieurement ; bouche située au sommet de ce dernier; palpes et autres parties de la bouche le plus souvent très petites et cachées. — Antennes tantôt droites, plus souvent coudées, ordinairement en massue, parfois cependant filiformes, épaissies en dehors, dentées en scie ou même pectinées, variant beaucoup quand au nombre de leurs articles. — Abdomen de cinq segments. Tarses de quatre articles (fort rarement de cinq), pénultième article le plus souvent bilobé.

E. SAVARD,
Officier d'Académie.



LE DAHLIA DES JARDINS

Introduite du Mexique, en France, au commencement du siècle et dédiée au botaniste suédois André Dahl, cette Composée fut présentée d'abord comme plante comestible, mais la saveur aromatisée de ses tubercules l'ont fait repousser des hommes et des animaux. Les fleurs de l'espèce primitive (*Dahlia variabilis*) étaient toutes simples, à disque jaune avec des pétales d'un rouge velouté; mais entre les mains de nos habiles semeurs, ceux-ci n'ont pas tardé à obtenir des variétés de grandeurs et de couleurs différentes, les formes se sont successivement perfectionnées, puis les fleurs doubles ont fait leur apparition. Les semis devenant chaque année plus nombreux, les couleurs se sont multipliées à l'infini et le Dahlia à fleurs doubles a montré tantôt des fleurs bombées dont tous les pétales étaient ligulés, tantôt des fleurs aux pétales roulés en cornet, avec une régularité admirable formant une rosette parfaite, symétriquement imbriquée ; quelques-unes de ces variétés ont aussi montré des fleurs bizarres, admirablement panachées, comme par exemple une de celles que représente notre chromolithographie. Cependant, depuis quelques années, la mode est revenue aux Dahlias à fleurs simples, dont on a obtenu une infinité de superbes variétés, ainsi qu'à une nouvelle race, tout à fait distincte comme port et comme forme de fleur, qui est connue aujourd'hui sous le nom de *Dahlias Cactus*.

Les Dahlias sont maintenant des plantes trop connues pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur leurs mérites ; ils contribuent, jusqu'à l'arrière-saison, à l'ornementation de nos jardins et de nos parcs, où on les utilise avantageusement pour la garniture des plates-bandes, pour la formation des corbeilles et des grands massifs, ou comme plantes isolées sur les pelouses. Leurs fleurs se prêtent admirablement à la confection des bouquets et des gerbes de fleurs, ainsi que pour garnir les vases d'appartement.

Les fleurs de Dahlias présentent aujourd'hui toutes les nuances du blanc, du jaune, du rose, du rouge, du brun et du violet avec des nuances veloutées souvent sombres et presque noires; ainsi que pour la Rose et le Chrysanthème, la couleur bleue est la seule qui ne soit pas représentée.

Si l'on veut obtenir des fleurs de Dahlias dès le commencement de l'été, les tubercules devront être mis en végétation de bonne heure au printemps. Il suffira pour cela de les mettre en jauge sur une couche tiède, ou bien de les rempoter dans de grands pots que l'on place pendant quelques semaines dans une serre tempérée, puis, avant de les livrer à la pleine terre, il faut avoir soin de les habituer un



DAHLIAS DÉCORATIFS._ VAR: 1. LE SIAM._ 2. AMIRAL AVELLAN.

peu à l'air. On peut aussi mettre leurs tubercules directement en place dès la fin d'avril ou en mai, mais leur floraison ne commence guère, dans ce cas, qu'à l'approche de l'automne.

La floraison des Dahlias n'est arrêtée que par les premières gelées d'automne et c'est malheureusement à ce moment qu'ils sont dans toute leur splendeur. Il faut laisser leurs tubercules en terre après que les gelées blanches ont détruit leurs tiges, parce qu'ils achèvent encore de mûrir et qu'ils s'hivernent alors plus facilement. Ce n'est qu'en novembre qu'on coupe les tiges à environ 0 m.20 du sol, puis on procède à leur arrachage, en choisissant pour cela une belle journée. Il faut éviter de les blesser, on les débarrasse délicatement de la terre qui les entoure pour ne pas rompre les tubercules qui sont très fragiles, on les laisse ensuite un peu ressuyer à l'air, avant de les rentrer dans une cave ou un sous-sol obscur, à l'abri des gelées, des excès d'humidité ou de sécheresse, où ils devront passer l'hiver. Nous ferons encore observer qu'il est très important de laisser le morceau de tige adhérent aux tubercules de Dahlias, parce que c'est de son collet et non d'ailleurs que naîtront les bourgeons l'année suivante. Tout tubercule privé d'un morceau de collet ne repousse plus et n'est bon qu'à jeter.

C'est à une nouvelle race issue du *Dahlia*, *Cactus*, le Dahlia *décoratif*, que nous avons emprunté les sujets qui font l'objet de notre chromolithographie. *Le Siam*, est une variété panachée tout à fait inédite, remarquable par ses pétales enroulés en cornet, qui rééditent la forme tant admirée du Dahlia: *Grand-duc Alexis de Russie*. Son coloris fond rosé est fortement chamarré de stries rouges et carminées comme celles de la curieuse variété *Harlequin von Mexico* dont il est issu.

L'*Amiral Avellan* est une magnifique variété au coloris très uni d'un brun rougeâtre.

Ces deux dernières nouveautés, obtenues par un habile semeur du Nord de la France, M. Coutant, de Douai, ont été présentées à Paris, en automne 1893, à une des séances de la Société nationale d'horticulture où elles ont été fort admirées. C'est ce qui nous a engagé à les faire peindre pour nos abonnés.

OUDEIS.



DE LA TOMATE

LA TAILLE

Vous m'avez probablement devancé, lecteurs, c'est-à-dire que vous avez presque tous planté vos tomates. Les froids de fin de mai en ont certainement arrêté quelques-uns; ces derniers, au lieu de planter cette solanée pendant la deuxième quinzaine de mai, auront attendu le soleil de juin pour la mettre en place.

Pour ceux chez qui cette opération reste à faire, voici quelques conseils sommaires sur sa culture et sa taille.

Le semis a eu lieu sous châssis, aux premiers jours d'avril et le repiquage à la fin du même mois. On aura dû utiliser à cet effet de vieilles couches ayant déjà servi aux premières saisons de Laitues, Haricots, etc., le semis, lui, peut être fait avec d'autres produits comme culture intercalaire dans les Melons.

Pourquoi, pour ces opérations, ne pas prendre le plein air ?

La Tomate ayant une origine méridionale (le Pérou) et étant très sensible aux froids, ne pourrait sous le climat parisien acquérir son complet développement si l'on n'abritait pas son jeune âge par le châssis.

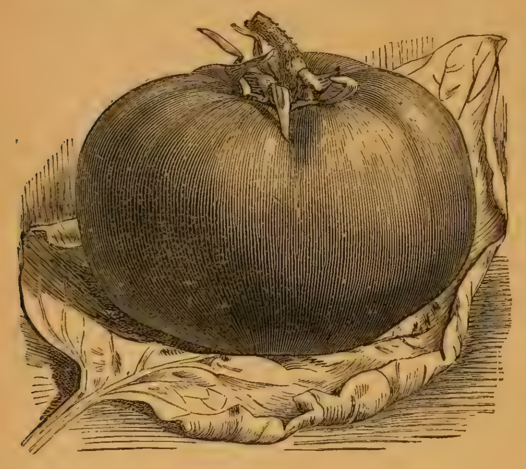
C'est encore là le motif qui a fait retarder la mise en place dans tout le nord de la France.

Notre plant étant apte à subir la plantation, il nous faut faire choix de l'emplacement du terrain.

Elle supporte volontiers le plein champ. Pour s'en rendre compte il n'y a qu'à parcourir les environs de Montlhéry où sa culture a lieu sur une très grande échelle pour les marchés de Paris.

Mais nous, toujours pour le même motif, « en activer le développement et en hâter la maturité », nous lui choisirons une costière bien exposée, ou un mur sur lequel nous la palisserons tout comme un espalier.

Ce dernier mode devra être préféré pour les dernières saisons, permettant d'y coucher en oblique des châssis et de prolonger la récolte assez avant dans l'automne sans crainte des gelées. La tomate se trouve, par cette opération, comme dans une



TOMATE MIKADO

serre adossée portative si on a le soin de calfeutrer les extrémités et de couvrir, la nuit, avec des paillassons.

On peut aussi prolonger la récolte de celles qui se trouvent sur une costière ou en plein carré en les coiffant de coffres assez hauts garnis de leurs châssis, mais la main-d'œuvre en est plus grande.

Les variétés sont nombreuses, mais après bien des essais, nous en avons rejeté quantité, pour ne garder que la *Tomate Mikado écarlate* pour toutes saisons, soit de primeur, ou de plein air, celle-ci étant pour nous la plus rustique et la moins maladive.

La plantation (si elle a lieu sur plusieurs rangs) se fait en lignes distantes de 0m. 80 et à 0m. 50 sur rang. Si la mise en place a lieu contre un mur, on donnera la même distance que sur le rang.

Cependant, pour les variétés fortes en bois et vigoureuses, il est bon d'augmenter la distance sur le rang et la porter à 0m. 60 ou 0 m. 70.

Notons simplement en passant que la Tomate demande un sol riche et profond. Ménager un poquet ou petit bassin à chaque pied pour l'arrosage. Enfoncer le pied à la plantation jusques et y compris les premières feuilles afin de lui faire émettre le plus de racines adventives possible.

Le palissage se fait soit sur échalas, soit sur fil de fer ou ficelle tendus sur des piquets préparés à cet effet.

Taille. — Il a été démontré que la Tomate abandonnée à elle-même produit une quantité de ramifications qui donnent beaucoup d'inflorescences coulant toutes dans leur jeune âge; ce n'est que sur la fin de la saison que celles des extrémités, les mieux aérées, parviennent à être fécondées. Le fruit n'a plus assez de soleil pour mûrir avant les gelées.

Il en découle ceci : la Tomate a besoin d'être soumise non seulement à une taille mais encore aux pincements.

La principale taille et la plus suivie est celle que notre vénéré maître, M. Hardy, nous enseignait à l'École nationale d'horticulture de Versailles; elle consiste en ceci : Ecimer la tige principale sur la première grappe de fleurs, élever 2 bras de la base que l'on palissera et que l'on taillera sur la troisième grappe, total 7 grappes de fleurs par pied. Puis maintenant supprimer sans relâche, au fur et à mesure qu'ils se développeront, tous les bourgeons latéraux.

On peut encore pratiquer la suivante, que nous recommandons à l'amateur, pour lui donner des produits à intervalles échelonnés et une récolte plus prolongée.

Ecimer sur la première grappe de fleurs, tirer deux bourgeons que l'on palisse sur deux tuteurs, fil de fer ou ficelle préparés *ad hoc*, les arrêter tous deux sur les premières grappes de fleurs qui apparaîtront. Reprendre au-dessous de ces deux grappes 2 bourgeons, un sur chaque bras, les arrêter encore une fois sur la première grappe de fleurs comme on l'a déjà fait pour les deux premiers; puis reprendre encore une troisième fois deux bourgeons sur chacun de ceux précités et les arrêter définitivement sur la première grappe qui apparaîtra.

Il faut, après cette dernière taille, supprimer par des pincements répétés et sans

relâche tout bourgeon qui voudrait naître sur n'importe quelle partie du pied tout comme on l'a fait pour l'autre taille, car ceux-ci accaparent la sève au détriment des fruits.

M. Ed. Viaud, dans un article, conseille de supprimer toutes les feuilles à l'exception de la dernière de la tige qui sert d'appel-sève.

Il empêche par ce procédé, dit-il, l'apparition de toute maladie. Ne l'ayant pas encore employé entièrement, nous ne pouvons le confirmer ; toutefois ce procédé nous semble bon et utile à signaler ; la maladie se déclarant sur les feuilles en premier lieu, celles-ci étant supprimées, elle a donc plus difficilement prise.

Ceci dit, lecteurs, à vous de choisir votre mode de taille et de culture soit avec feuilles ou sans feuilles.

C. Potrat,
Jardinier chef.



LES ORCHIDÉES

Les ventes publiques. Deux importantes collections d'Orchidées, l'une en Angleterre et l'autre en France, viennent d'être vendues aux enchères publiques. La première était la fameuse collection de M. Hardy, de Timperley près de Manchester; la vente de cette collection, réputée pour une des plus belles et des plus riches en *Cattleya*, avait attiré non seulement les principaux orchidophiles anglais, mais aussi ceux du Continent. Certaines plantes ont atteint des prix très élevés; ainsi un *Cattleya Mossiæ Reinckiana*, une variété à fleurs blanches a été adjugée 4.240 fr., un *C. Mendeli* var. *Firthi* 1.855 fr. ; un *Lælia purpurata* var. *Hardyana* 3.445 fr. ; etc. Beaucoup de *Cattleya* et de *Lælia* ont été adjugés pour des sommes variant entre 500 et 2.000 fr. et aucune enchère n'est descendue au-dessous de 125 fr. Ces chiffres nous prouvent qu'en Angleterre, une collection formée de variétés reconnues de grand choix représente un grand capital lorsqu'elle est bien cultivée.

Les héritiers de feu M. Perrenoud, un Orchidophile parisien, ont également fait vendre aux enchères publiques la collection de cet amateur qui était composée en grande partie de bonnes variétés, sorties jadis de chez Luddemann, Rougier, Thibaut et Keteleer. L'origine de la provenance était une garantie pour les Orchidées offertes, mais, à notre avis, on a abusé de ces dénominations, au grand détriment des Orchidées qui réellement étaient des variétés rares ou uniques, devant revendiquer ces anciennes origines. Le bruit qui a couru pendant la vente que les meilleures plantes avaient déjà été retirées pour aller s'échouer sur les bords de la Tamise, a considérablement entravé la confiance des acheteurs. C'est malheureusement presque toujours le cas, en France, de voir passer la frontière à ces belles variétés, qui surtout de l'autre côté de la Manche trouvent des acquéreurs pour des prix souvent élevés.

Les Orchidées qui ont été adjugées aux prix les plus élevés sont les suivantes :

Cattleya guttata immaculata, 98 fr. ;

Cattleya Schilleriana, 96 fr. et 150 fr. ;

Lælia elegans, de Luddemann, petites plantes de 35 à 76 fr., sauf la superbe variété *Turneri*, adjugée 185 fr. ;

Lælia praestans purpurea, 120 et 145 fr. ;

Les gros *Phalænopsis* de 30 à 65 fr. ;

Les *Renanthera matutina*, pour lesquels cette collection était réputée, seulement de 27 à 36 fr.

Un *Renanthera Storei*, magnifique spécimen, bien garni de feuilles 38 fr. ! ! !

Un fort et superbe *Vanda cœrulea*, 155 fr. ;

De forts *Vanda suavis*, 25 et 29 fr. ! ! ! etc., etc.

En résumé, on a vendu fort cher et au-dessus de leur valeur des plantes ordinaires, tandis que des Orchidées d'élite ont été adjugées à des prix très modiques, au grand bonheur de quelques Orchidophiles qui ont eu là une excellente occasion de se procurer, dans de bonnes conditions, des variétés depuis longtemps introuvables dans le commerce.

O. B.



LA MÔLE

MALADIE DU CHAMPIGNON DE COUCHE

Il n'est guère d'être vivant, animal ou végétal qui n'ait ses parasites, animaux ou végétaux. Le parasite dont nous allons parler est une moisissure, ou champignon inférieur, qui se développe sur le Champignon de couche, et cause des pertes sérieuses aux environs de Paris.

En effet, dans 26 communes, sur les 75 que comprend le département de la Seine, on s'occupe plus ou moins de la culture

du champignon de couche; il existe 296 champignonnières et la production journalière est d'environ 25.000 kilogrammes.

Une partie de la récolte est envoyée et vendue aux Halles à Paris, mais une portion importante est soumise à la dessiccation par les producteurs eux-mêmes et expédiée dans toute l'Europe et même en Amérique. C'est, paraît-il, un régal à New-York, que de manger de nos champignons conservés.

Or, le parasite que nous allons étudier déforme et empêche de vendre les individus qu'il attaque. Ce parasite existe dans toutes les carrières des environs de Paris et, fort souvent, la proportion des champignons malades représente le dixième de la récolte. Mais la perte peut être plus grande et s'élever au quart de la quantité recueillie, parfois davantage.

Dans quelques cas même, l'épidémie atteint des proportions beaucoup plus considérables et la récolte est presque complètement détruite.

Un champignonniste a ramassé en un seul jour 48 paniers de champignons malades; comme un panier contient de 12 à 15 kilogrammes de champignons, le poids total était d'environ 600 kilogrammes. En prenant 1 fr. 50 pour le prix moyen du kilogramme, voilà une perte de 900 francs pour cet industriel. Si nous voulons nous faire une idée de la perte annuelle totale, admettons une perte moyenne de 1/10, ce qui fait par jour 2.500 kilogrammes soit 3.750 francs. En une année, la perte totale dépasse un million. Pour une industrie modeste, très localisée, ce n'est pas une perte négligeable, et cette maladie mérite d'être étudiée et combattue.

Les champignonnistes donnent le nom de *Môle*, tantôt à la maladie elle-même tantôt à l'échantillon malade. Celui-ci est facile à reconnaître. On sait que dans un champignon sain, les lames sont planes. Dans les môles, au contraire, les lames sont très irrégulièrement ondulées, et en outre on voit à leur surface un lacis de filaments blancs. Le plus souvent aussi, le pied est gros et court, et présente, au sommet, des taches noirâtres. Parfois le chapeau croît irrégulièrement et se développe d'un seul côté.

Examinons au microscope les filaments blanchâtres qui sont à la surface des feuillets.

(*A suivre*) E. DUFOUR.



LES ORCHIDÉES

A L'EXPOSITION DE PARIS

L'exposition générale d'horticulture, qui a eu lieu du 23 au 28 mai dans le Jardin des Tuileries, à Paris, renfermait une grandiose série d'Orchidées en forts spécimens comme on n'avait pas encore eu l'occasion d'en admirer à Paris dans de pareilles circonstances. Elles étaient groupées au fond de la grande tente où une foule compacte de visiteurs paraissait les contempler avec le plus grand intérêt; il fallait même à certaines heures faire la queue pour parvenir à en approcher. L'empressement que le public montrait pour ces *Fleurs du Paradis*, nous prouvait que les Orchidées avaient fait maintenant leur chemin en France et que les Orchidophiles français devenaient tous les jours plus nombreux. Ce succès a été si grand cette année, que le grand prix d'honneur, un objet d'art de la manufacture de Sèvres, offert par le Président de la République, a été décerné à un Orchidophile pour l'ensemble de ses magnifiques présentations.

Donner un compte rendu de tous les exposants et citer toutes les merveilles exhibées, nous conduirait à l'infini, aussi nous bornerons-nous à noter les Orchidées les plus remarquables des différents lots.

— D'abord, *à tout Seigneur, tout honneur!* Commençons par le splendide et grand lot formé de 250 spécimens de M. Dallemagne qui a remporté et bien mérité le grand prix d'honneur. Nous n'avons pas été surpris de voir sortir de ses cultures modèles de Rambouillet des exemplaires dont la vigueur, la force et le choix des variétés ne pouvaient pas être surpassés. Sa nombreuse collection renfermait des *Odontoglossum* très variés de la section des *crispum* de toute beauté, qui ont causé bien des regrets (disons-le en passant) à certains amateurs qui auraient désiré pouvoir en faire l'acquisition; c'était une preuve éclatante de la supériorité de la méthode belge qui est appliquée à Rambouillet dans tous ses moindres détails.

La collection de M. Dallemagne, installée comme nous l'avons déjà demandé, sur un grand rocher (construit à ses frais), frappait tout le monde par ses exemplaires bien fleuris et d'une force sortant tout à fait de l'ordinaire. Son *Cattleya Mendeli*, var. *Lindeni* du blanc le plus pur avec un labelle d'un pourpre intense, ses *Lælia purpurata* en variétés très distinctes, ses *Cattleya Mossiæ* avec leurs rares formes blanches et *C. Schrœderæ* aux teintes d'un mauve si délicat, ses grands *Vanda suavis*, *tricolor*, *teres*, puis ses *Oncidium serratum*, *macranthum* et *undulatum* avec leurs longues inflorescences volubiles étaient les Orchidées qui attiraient le plus les regards des visiteurs. Il nous faut aussi mentionner les espèces que l'on ne rencontre guère aux expositions et qui sont toujours recherchées des collectionneurs ; de ce nombre étaient le charmant *Stenia fimbriata*, le grotesque *Maxillaria Sanderiana*, les rares *Trichopilia suavis* var. *alba* et *Odontoglossum cordatum* var, *aureum*, le curieux *Catasetum Bungerothi*, les *Cœlogyne Lowi* et *pandurata*, ainsi que les nouveaux *Cochlioda Noetzliana*, dont les inflorescences d'un rouge cerise différant les unes des autres faisaient admirablement bien ressortir les coloris clairs des autres fleurs. Les Cypripèdes et les Sélénipèdes étaient également représentés par la majeure partie des espèces et hybrides recherchés des collectionneurs.

M. Moser de Versailles et M. Piret d'Argenteuil avaient présenté chacun de fort beaux lots de *Cattleya Mossiæ*, dont les variétés, à fleurs blanches surtout, fort rares et très prisées des amateurs, offraient un intérêt tout particulier. Ce dernier surtout exhibait un spécimen de *C. Mossiæ vertalis*, d'un beau blanc avec un labelle pourpre et marginé de veines dorées sur lequel il y avait une quinzaine de fleurs épanouies. M. Régnier ne manque jamais d'exposer les produits de ses propres introductions de Siam, du Cambodge et de la Cochinchine ; il avait des *Ærides Houlleti superbum* dont les longues grappes étaient d'un coloris rose et jaune admirable ; ses *Ærides Godefroyæ* aux inflorescences roses et ses *Saccolabium miniatum* avec leurs fleurs d'un rouge cinabre changeaient un peu la monotonie des apports des autres horticulteurs, qui chaque année ne sortent pas de leurs *Cattleya* et *Odontoglossum*.

M. Opoix, le nouveau jardinier en chef du Luxembourg, a pris part cette année à ces concours en présentant une multitude de Cypripèdes, parmi lesquels de fort beaux hybrides obtenus de semis dans cette collection.

Quant aux Orchidées nouvelles, elles brillaient par leur absence, si nous en exceptons cependant le ravissant *Cypripedium Dallemagneanum*, présenté par M. Dallemagne. Cette variété tout à fait nouvelle est une forme qui a fait son apparition dans une importation de *Cyp. insigne montanum* ; elle est d'un jaune clair uni, sauf le sépale dorsal supérieur qui est légèrement marginé de blanc ; elle se rapproche cependant un peu de la fameuse variété *Sanderæ*, qui fait partie de la superbe collection du baron Schrœder à The Dell, près de Windsor, en Angleterre. Cet amateur en avait fait l'acquisition à une vente de Londres pour 160 guinées ou 4.240 francs ; elle était aussi sortie, il y a quelques années, d'une importation de cette même variété de *Cyp. insigne*.

L'abstention de notre grand hybrideur français, M. Bleu, a été remarquée et regrettée des orchidophiles, auxquels il réservait chaque année quelques agréables surprises. Cette lacune a été quelque peu compensée par M. Legentil, d'Arras qui, sous une élégante vitrine, présentait toute une série d'Orchidées à feuillage ornemental, telles que les *Anæctochilus*, *Dossinia*, *Goodyera* et *Microstylis*, sur lesquelles nous avons publié un article détaillé dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mai 1894.

Parmi les industries se rapportant aux Orchidées, nous ne saurions passer sous silence, les serres en pitch-pin de M. Cochu, de Saint-Denis, auxquelles il apporte chaque année des perfectionnements et qui sont construites d'après ses derniers modèles. Son système de serre à double vitrage avec chaperon mobile est devenu aujourd'hui indispensable à toute personne qui s'adonne à la culture des Orchidées, si bien que dans nos fréquents voyages nous retrouvons ses serres construites dans toutes les parties de la France et même à l'étranger.

M. Anfroy, d'Andilly, lui aussi, exhibait des paniers en pitch-pin, d'un travail très soigné qui sont utilisés avantageusement comme suspensions dans toutes les serres où l'on cultive ces remarquables épiphytes dont nous venons de donner un compte rendu sommaire.

O. Ballif.



LETTRES HORTICOLES

EXPOSITION DE PARIS EN 1894

Ma chère Rosina,

Bien que toutes les expositions se suivent et... se ressemblent, Janie, en compagnie de qui je visite celle de cette année, tient à toute force à ce que je t'en dise deux mots seulement, et comme ses désirs sont, pour moi, des ordres, je m'exécute volontiers.

Apprends donc d'abord, que le Conseil municipal de la bonne Ville de Paris, ne sachant quoi faire pour ennuyer ses administrés, a décidé, de ne plus accorder le Pavillon de la Ville, aux Champs Elysées, d'où, obligation de chercher un nouvel emplacement et ce n'était pas chose facile ! Heureusement l'Administration des domaines nationaux a consenti à laisser installer cette fête florale au Jardin des Tuileries, du côté de la rue de Rivoli.

L'emplacement est-il préférable ou défavorable, telle était la question que le public était appelé à résoudre, il l'a résolue dans le sens de la faveur puisque, en comparant le chiffre des entrées de l'an dernier, douze mille visiteurs de plus ont pris le chemin des Tuileries. S'il y a eu augmentation dans les dépenses, il y a eu aussi augmentation dans les recettes qui se sont élevées au total, cette année, à 44.389 fr. contre 33.223 fr. l'an dernier.

Pour l'année prochaine, comme l'Exposition doit être internationale, on espère avoir jusqu'à la grande allée du milieu du jardin et ce ne sera pas de trop.

Dans l'angle de la terrasse du jeu de paume, on avait dressé une immense tente mesurant 110 mètres de long, sur 28m50 de largeur et 14m50 de de hauteur, très légère et d'un bon éclairage, bien ventilée pour le public, mais un peu trop pour les plantes.

Là, nous retrouvons tous les exposants habituels sauf toutefois quelques-uns et des meilleurs. Fourbiraient-ils leurs armes pour l'an prochain ? C'est bien probable !

Je te présente d'abord le héros de la fête, le lauréat du grand prix d'honneur, qui a décroché le traditionnel vase de Sèvres du Président de la République, M. Dallemagne, de Rambouillet, un nouveau venu qui a débuté par un coup de maître.

Sa merveilleuse collection d'Orchidées appelait forcément cette haute récompense qui, fait assez rare, n'a été contestée par personne.

Pour la description de ses plantes je te renvoie à l'ami Ballif qui, avec sa grande compétence orchidophile, te renseignera au mieux.

Le prix d'honneur du Ministre de l'Instruction publique est venu s'ajouter à la corbeille de mariage de Camille Defresne, de Vitry-sur-Seine.

Bien que se mariant le lendemain de l'Exposition, Defresne avait quand même trouvé le moyen de nous exhiber une collection hors ligne de Conifères, d'arbustes d'ornement et de plantes diverses qui lui auraient assurément conquis le Grand prix d'honneur, sans ces... diables d'orchidées. C'est aussi un nouvel exposant, mais fils de son père, Honoré Defresne, qui du reste ne t'est pas étranger.

A la prochaine exposition, je te ferai connaître la jeune Mme C. Defresne qui, si j'en juge par ce qu'est, jeune fille, Mlle Laurence Bresson, sera une femme charmante. Sans bien grande transition je reviens à nos fleurs.

Cueillons d'abord parmi les Roses, qui sont belles et nombreuses chez Lévêque, un pur.. six nouveautés en Thé répondant à des noms *démocratiques* par excellence. D'abord, *Princesse Marie Dagmar*, grande fleur soufre, intérieur rose ; *Comtesse d'Eu*, jaune soufre, centre saumoné ; *Mme Martin Cahuzac*, jaune vif, bordé rose violacé ; *Mme Augustine Bardiaux*, jaune soufre ; *Louis Lévêque*, jaune rose, et *Mme Lévêque*, d'un beau jaune canari.

Puis c'est Margottin avec une collection splendide où on retrouve toutes les variétés courantes et Christen avec toute une série de Rosiers grimpants, etc.

Cochet-Cochet nous présente une nouveauté grimpante issue du *Rosa rugosa* × *Comte d'Esprémênil*. Cette rose double, est d'un beau rose violacé. Duprat, aussi expose un accident — sera-t il fixé — de panachure blanche sur la rose *Paul Neyron* et non Néron, comme l'écrit le chroniqueur d'un grand journal sérieux.

Des Roses passons aux Rhododendrons et aux Azalées pontiques de Croux et de Moser qui, venant de subir l'exposition de Versailles, étaient bien fatigués.

Chez Moser, il y a beaucoup de nouveautés non nommées. En Azalées pontiques, voici le n° 819 rose, 809 rose et jaune, 823 rose et jaune, 800 rose, 820 jaune, puis des Rhododendrons, 2.595, rose vif maculé jaune ; *M. A. Chauchard*, rouge groseille, macule noire et un rouge vif, *Baron Alph. de Rothschild*. C'est fatal ! Tu ne peux te faire une idée à combien de plantes ce nom a servi de parrain. Voilà ce qu'on peut appeler être pratique.

Comme tous les visiteurs je m'extasie devant

deux merveilleux massifs de Clématites, mal placés il est vrai car ils masquent la vue d'ensemble de l'exposition, mais on peut leur pardonner en faveur de la richesse de leur coloris et de la largeur de leurs fleurs. Christen et Croux ont bien fait les choses! Je note en passant; *Alfred Grondard*, mauve foncé; *Bicolor Sieboldii*, curieuse fleur blanche à étamines violettes; *Duchesse d'Edimbourg*, fleur pleine, blanc pur; *Duchesse de Cambacérès* bleu pâle; *Excelsior* fleur pleine, bleue; *Daniel Deronda,* double violet vif; *Jackmanii alba*, blanche ; *La Géante*, fleur grande, blanc crème; *Lucie Lemoine*, double blanche; *Mme Van Houtte*, fleur blanche, très grande; *Marie Boisselot* blanche, puis *La France*, bleu foncé et l'admirable *Ville de Paris*, fleur blanche avec large raie rose vif.

Les nouveautés sont au nombre de trois : chez Moser, il y en a deux admirables, *Marcel Moser* à fond violet clair avec rayure violet plus foncé et *Mme A. Barra*, large fleur, fond blanc violacé, rayure violette, puis chez Christen, une (sans nom), large fleur, (21 cent.) blanc archi pur.

De quoi te parlerais-je maintenant? Des nouveautés? Elles sont peu nombreuses et insignifiantes; si l'ensemble de l'exposition est beau, cela manque absolument de plantes sortant de l'ordinaire de nos exhibitions et surtout de nouveautés transcendantes.

Chez Boutreux, le spécialiste en Pélargoniums, voici *Triomphe de Mignon*, violacé maculé pourpre qui vient s'ajouter aux variétés courantes parmi lesquelles : *Flambeau*, rouge vif; *Jeanne d'Arc*, blanc rosé; *Edouard Perkins*, rouge vif maculé cramoisi; *Souvenir de feu Lenormand*, fond blanc maculé marron; *Tendresse*, lilas pâle; *Mme Gustave Henry*, grande fleur blanc pur; *Amiral Gervais*, grosse fleur lilas rose; *Queen Victoria*, grande fleur écarlate maculé marron; *Mme Cosson*, rose clair; *Buffalo Bill*, rouge cerise maculé carmin; *Amédée Balmont*, rose violet maculé noir; *Deuil de Lorraine*, cramoisi velouté noir, maculé noir; *Princesse Victoria*, fleur double rose; *Mlle Réjane*, grande fleur blanc pur — oh! — *Comtesse de Cussy*, fond blanc bordé carmin; *Haydée*, rose clair maculé rouge foncé; *Mlle Berthe Delaire*, grande fleur blanche maculée carmin.

En grappillant fortement à droite et à gauche, je trouve chez Régnier un Œillet à grosse fleur rouge panaché pourpre *Amiral Avellan*, ainsi qu'un *Anthurium Regneri* (c'est inévitable) large spathe rouge brique. Voici maintenant un autre *Anthurium* : *M. Dallemagne*, rouge saumoné, un Géranium à grosse ombelle saumon, *M. Colache*, ensuite *M. Opoix*, simple, rouge vif; *M. Boizard*, nain, double, rouge, feuillage vert foncé ; *Amélie Croizard*, nain, blanc ; *Remy Chollet*, double, rouge vif; *Pauline Gaspard*, simple, très grosse ombelle rouge vif; *Prise de Tombouctou*, nain, rouge à feuilles noires.

Dans les Géraniums à feuilles de lierre, je note: *Gloire du Trocadéro*, double, violet foncé; *M. Vaury*, violet rose; *Mme Martin*, violacé.

Le *Moniteur d'Horticulture*, qui voulait exposer quelques plantes nouvelles de serre chaude, en présence de la recrudescence du froid s'est abstenu et n'a présenté qu'une forte potée du *Strobylanthes Dryerianus*, et des spécimens en petites plantes, du nouveau Ricin de Zanzibar (*Ricinus Zanzibariensis*) des variétés: *type*, *niger*, *maculatus* et *cinarescens*.

Cette nouveauté présentée pour la première fois en France promet d'être une plante très ornementale, mais dont on ne pourra bien apprécier les mérites qu'en automne.

Le nouveau Canna Crozy, *Reine Charlotte*, à fleur rouge cramoisi bordée jaune a fait sensation dans le lot à Sallier qui exposait aussi des *Streptocarpus*, des *Justicia*, un *Senecio leucostachys*, un *Begonia Rex à collerette*, ainsi que le *Nicotiana colossea* à feuilles panachées Forgeot, de son côté, exposait aussi un *Nicotiana macrophylla* panaché et un magnifique massif de Pois de senteur ou les coloris les plus variés se trouvaient réunis — on ne cultive pas assez cette jolie plante grimpante si ornementale.

Parmi les *Phyllocactus* de Simon (collection Courant), il y a quelques nouveautés qui sont : *Alba perfecta*, blanc sépale jaune ; *Aurore*, très grande fleur saumon; *M. Simon*, blanc jaunâtre; *Rose perfection*, rose carminé; *Sarah Courant*, sépale rose centre plus pâle; *Rubra perfecta*, rouge foncé centre violacé ; *M. Moras*, rouge, centre pourpre *Miss Hanna*, rose; *Miss Evans*, rouge orangé bordé; *Livingstone*, rouge clair; *Etoile de Poissy*, orange bordé violet; *Mme Edmond Courant*, rose ; *Mme Simon*, rose vif et *Milius de Petetas*, rouge vif centre violacé.

Les splendides spécimens de plantes à feuillage font toujours honneur à la vieille maison Chantin, qui est continuée par la veuve et ses enfants.

Je te parlerai bien des *Caladium* du Brésil, à Perrette, qui a réalisé, tant pour le coloris et la transparence, que pour la vigueur et la grandeur du feuillage, ce qu'on ne peut espérer dépasser, mais c'est une plante de culture spéciale et de serre chaude, qui a bien souf-

fert de cette exposition. Mais quelle splendide culture !

Torcy-Vanier, lui aussi, nous en présente un beau lot, mais de bonne culture courante.

Tout à toi,

(*A suivre.*) LUCIO.



LES MOTEURS A PÉTROLE

A l'exposition d'horticulture de Paris, tous les visiteurs ont pu remarquer l'application du pétrole aux Moteurs pour pompes.

Ces moteurs nous paraissent devoir remplacer, dans un avenir prochain, les moteurs à vapeur, dans toutes leurs applications horticoles.

Avec eux, plus de dangers d'incendie.

D'un autre côté, la surveillance des moteurs à pétrole est plus facile et nécessite moins de personnel que celle des machines à vapeur.

Ajoutons que les dangers d'explosion, qui sont toujours à craindre avec les machines à vapeur, conduites le plus souvent, dans nos cultures, par des gens que l'on embauche pour un court temps et qui n'ont aucunes connaissances spéciales, sont complètement évités.

Enfin, la mise en marche est presque instantanée, ce qui est extrêmement appréciable. D'un autre côté, ce système procure une économie sensible.

Nous croyons donc à l'avenir des machines à pétrole et nous leur trouvons de sérieux avantages pour désirer voir l'emploi s'en généraliser dans nos campagnes.

Un des meilleurs moteurs est du système Grob, mis en vente par le *Comptoir agricole de Paris*, et qui vient après expériences comparatives faites sous le contrôle de M. Ringelmann, directeur de la station d'essai des machines agricoles, de remporter à Meaux, la médaille d'or du Ministre de l'Agriculture.

J. .K



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : *les Plantes d'appartement, de fenêtres et de balcons*, par A. Larbalétrier. (1 vol. 184 pages de 9 1/2/15 (1), orné de gravures, faisant partie de la Bibliothèque utile, broché 0,60 — Franco, 0,75; cartonné 1 franc, Félix Alcan, éditeur et au bureau du journal.)

Dans ce petit ouvrage simple, l'auteur a cherché à renseigner les petits amateurs des villes, et ils sont nombreux, sur les soins à donner aux plantes d'appartement, ou de fenêtres, soins généralement inconnus, ou mal appliqués.

Qui ne l'achètera? Son prix est modique, et les conseils qu'il donne, étant bien suivis, auront bientôt, par la conservation des plantes, fait rentrer les acheteurs dans leurs débours.



PETITE POSTE

Nº 5.309. Mme D. à D. — Notre Directeur, M. Lucien Chauré devant se trouver, du 13 au 15 juin, à Epernay, vous pourrez le rencontrer à l'exposition, pendant cette période, il vous donnera les renseignements de viv evoix.

Nº 6.157. M. D. à N. — La plante que vous nous avez envoyée est un *Hemerocallis flava*, (Hémérocalle à fleurs jaunes), vivace et très rustique, qui peut servir à garnir des massifs d'arbustes. Il demande une bonne terre légère et de préférence une exposition mi-ombragée. Il faut diviser ces plantes tous les trois ou quatre ans, à l'automne.

Nº 1.108. M. G. à B. — Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous signaler le récent article sur l'emploi du *Céleri pour guérir les Rhumatismes* et qui est donné par son auteur M. de M. comme une *nouvelle découverte*.

Cette note a déjà paru dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars 1888, c'est du vieux nouveau.

A CERTAINS DE NOS CONFRÈRES. — Nous rappelons à nos confrères, que le *Moniteur d'Horticulture* autorise volontiers la reproduction de ses articles, mais à la *condition formelle* d'en indiquer la source et de ne pas omettre la signature de l'auteur.

Nous avons pu constater depuis quelque temps une recrudescence dans le pillage qui nous est fait ; nous sommes résolus à y mettre fin.

⚜

L'abondance des matières nous oblige à ajourner : Le compte rendu de l'Exposition d'Orléans, ainsi que *les Plantes de serres* et *les Roses de collection*.

---

1. Nombre de nos lecteurs ne connaissant pas les termes qui sont employés en librairie, pour désigner la grandeur des formats nous avons décidé de donner la grandeur de ces formats en centimètres.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

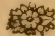


Au Ministère de l'Agriculture. — *Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1894.* — *Lille,* le 10 juin. — Horticulture : Prime d'honneur : Objet d'art de 300 et 900 francs à M. Anatole Cordonnier, viticulteur à Bailleul. — Médailles de bronze et 800 francs à M. Boudart, Désiré à Auby — et 300 francs à M. Delcroix, Henri, à Douai. — Arboriculture. — Prime d'honneur : Objet d'art de 300 fr. et 200 fr. à M. Delattre, Narcisse, à Longpret. — Médailles de bronze et 250 fr. à M. Jules Grolez, à Ronchin, et 200 fr. à M. Dubois, Zéphirin, à Vendegies-aux-Bois, et 200 fr. à M. Lemaire-Theuillaux, à Beaurain, et 150 fr. à M. Secret, Florimond, à Lhomme-Canteleu.

Cahors, le 17 juin 1894. — Horticulture : Prime d'honneur : Objet d'art de 300 francs et 600 francs, M. Bessières, Augustin, à Souillac. — Médailles de bronze et 400 francs, à M. Clary, Gaspard, à Cahors, — et 300 francs, à M. Pouzergues, Pierre, à Cahors, et 200 francs, à M. Iches, Charles, à Cahors, — et 150 francs, à M. Bruno, Jean, à Gourdon. — Arboriculture : Prime d'honneur : Objet d'art de 300 francs et une somme de 300 francs, M. Vincens, pépiniériste à Cahors. — Médailles de bronze et 200 francs, à M. Cubaynes, horticulteur à Cahors, — et 180 francs, à M. Tardieu, horticulteur à Cahors, — et 150 francs, à M. Destruel, horticulteur à Figeac, — et 90 francs, à M. Ilbert, horticulteur à Cahors, — et 80 francs, à M. Frécheville, horticulteur à Cahors.



Distinctions honorifiques. — Parmi les croix du Mérite agricole qui ont été accordées par M. le Ministre de l'Agriculture, lors de ses récents voyages, nous relevons les noms de M. Violette, président de la Société régionale d'horticulture de Lille et de M. Saint-Léger, directeur des jardins de la Ville et bibliothécaire du Cercle horticole du Nord. Quant au Président de cette dernière Société, M. Victor Druez, il s'est vu attacher à la boutonnière la croix de la Légion d'honneur, aussi l'en félicitons-nous



A la Société nationale d'Horticulture de France. — La distribution des récompenses, aux lauréats de l'Exposition de mai, du Congrès horticole, des concours trimestriels, des différents rapports et aux vieux serviteurs horticoles, aura lieu au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, le jeudi 28 juin, à 2 heures précises.



Congrès international de chimie appliquée, à Bruxelles. — Par arrêté royal, un congrès international de chimie

appliquée se tiendra à Bruxelles (à l'occasion de l'Exposition d'Anvers) le 4 août 1894.

La Section B traitera : de la Chimie agricole.

Huit questions se rapportant aux engrais chimiques sont mises à l'ordre du jour.

S'adresser pour tous renseignements à M. Sachs, 68, rue d'Allemagne à Bruxelles Belgique.



Congrès pomologique international à Saint-Pétersbourg. — A l'occasion de l'Exposition de culture fruitière qui se tiendra à Saint-Pétersbourg, un Congrès pomologique international, en langue française, se réunira, du 27 octobre au 4 novembre, pour discuter des mesures à prendre pour favoriser le développement de la culture fruitière.

Des réductions sur les voyages en chemin de fer, prix des logements, nourriture, etc., seront accordées aux membres adhérents. S'adresser à M. Eugène Vimont, commissaire général de l'Exposition, 18, rue Sauval (Bourse du commerce) à Paris.

Les sections auront à discuter sur les questions suivantes :

I. — *Culture fruitière* : Culture d'arbres fruitiers, Pomologie, Culture de baies, Vins de baies, Culture forcée, Commerce des fruits.

II. — *Viticulture* : Culture de la vigne, Vinification.

III. — *Culture potagère* : Culture, Conservation, Commerce.

IV. — *Plantes médicinales* : Culture, Vente.

V. — *Développement de la culture fruitière :* Propagation des connaissances pomologiques, Moyens d'amélioration des plantes de pépinières, Mesures gouvernementales et publiques.



Récompenses aux expositions. — Nous enregistrons avec plaisir un grand succès de plus obtenu par M. Dallemagne pour sa belle collection d'*Odotonglossum crispum*, qu'il a présentée à l'Exposition générale d'horticulture d'Epernay où il lui a été décerné une *médaille d'or*. Cette récompense, bien méritée, prouve les beaux résultats qu'on obtient à Rambouillet avec cette série d'Orchidées montagnardes.

A la même exposition, le *Moniteur d'Horticulture* a été l'objet d'une récompense des plus flatteuses : il lui a été décerné un *Diplôme d'honneur* pour les services qu'il a rendus à l'horticulture.



Le Muguet est un poison. — Un de nos confrères raillait un jour les écrivains et les poètes qui, sans notions de l'horticulture et pour satisfaire à leurs rimes, font éclore les Roses au milieu des prés, les font vivre *l'espace d'un matin*, font pousser au fond des bois, les plantes de plein soleil et au grand air, celles qui adorent les frais ombrages, inventent la *fleur d'orange*, ou bien encore réunissent, en un même bouquet, les fleurs de printemps et celles d'automne comme cela arrive même à certains artistes peintres sur leurs tableaux !

C'est en somme bien inoffensif, mais où cela peut être dangereux, c'est lorsque, comme dans un article fantaisiste sur le Muguet de mai (*Convallaria majalis*), publié par un de nos confrères de Saint-Maur, (soyons généreux, ne le nommons pas) et dont la reproduction est interdite, (c'est heureux,) l'auteur nous dit : « ..... Sous les frais bosquets tout perlés de rosée, tout remplis de chansons, cueillir le Muguet est un jeu. S'abandonnant sans défense, se donnant sans regrets, tout entier, à qui veut le saisir, il n'a point les épines meurtrières de la Rose ; *il n'offre point le danger de ces fleurs brillantes et traîtresses dont* LE SUC EST UN POISON ET TUE. Aussi les amoureux s'en vont par file, dans l'ombre mystérieuse et prospère des bois, cueillir l'humble Muguet et les baisers ardents, et confectionner, sur la mousse hospitalière, de mystérieux bouquets tout parfumés d'amour, tout remplis de tendresses..... »

Eh bien, mon cher confrère, vous êtes dans la plus grande erreur, le Muguet est un toxique violent et retenez bien ceci, ainsi que vos lectrices qui auraient la tentation d'aller dans les bois cueillir cette Liliacée et de la porter à la bouche.

Le Muguet est vénéneux dans toutes ses parties, mais les fleurs surtout sont plus dangereuses que les feuilles. En en faisant une macération hydro-alcoolique, on en obtient un poison très violent. Les principes vénéneux sont la *majaline* ou *l'acide maialique* ou *majalique*, et l'Extrait de muguet est tellement violent que d'après Cornevin, il suffit de quatre gouttes en injection intra-veineuse pour tuer un chien en deux minutes.

Donc amoureux, qui allez sous bois, portez à vos lèvres la main de vos aimées, mais gardez-vous bien d'en faire autant du Muguet.



Conférences. — M. Georges Ville, professeur administrateur au Muséum d'Histoire naturelle, a commencé, cette année, ses conférences agricoles au champ d'expériences de Vincennes, le 24 juin, à 3 heures précises.

Elles seront consacrées à l'exposition de la doctrine des Engrais chimiques étendue aux cultures arbustives (vignes et arbres fruitiers) à la sidération et au rationnement du bétail réglé par la nature des engrais qui sont donnés à la prairie.



Expositions pour 1894. — *Saint-Maur-des-Fossés* (Seine), du 2 au 9 septembre. Le programme vient d'être publié et est à la disposition des intéressés qui peuvent s'adresser au bureau du journal.

Lagny (Seine-et-Marne), du 15 au 17 septembre, Exposition horticole organisée par la Société d'Horticulture de Meaux.

Le Perreux (Seine), du 24 juin au 2 juillet, Concours horticole au préau des écoles, avenue d'Antin.

Lyon. — Exposition universelle jusqu'au 31 octobre. Expositions temporaires du 12 au 18 juillet, du 4 au 10 août, du 11 au 17 septembre, du 20 au 26 octobre.

Coulommiers (Seine-et-Marne), du 22 au 24 septembre, Exposition générale de tous les produits de l'horticulture. S'adresser à M. Camille Bernardin, secrétaire général, à Brie-comte-Robert (Seine-et-Marne).

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

On commencera le cassement des rameaux trop vigoureux sur les poiriers ou sur les pommiers dressés. On pincera encore quelques rameaux de la vigne ; mais rappelons bien que ces travaux ne s'exécutent jamais que partiellement, afin de ne pas arrêter court la sève dans tout le végétal, ce qui risquerait d'attirer l'*oïdium* et favoriserait la coulure du raisin.

Si quelques rameaux de pêchers sont trop vigoureux, on les palissera serré ; ou même on les pincera ; on laissera toujours en liberté les plus faibles, en leur donnant le plus de jour possible.

Vers la fin du mois on pourra commencer à greffer en écusson les arbres fruitiers.

On surveillera l'apparition des premiers symptômes de maladie sur la vigne afin d'y appliquer promptement la fleur de soufre ou la mixture sulfureuse (1) pour le mildew.

Si on veut du beau raisin pour la table, on éclaircira avec des ciseaux à lames pointues les grains trop serrés sur les plus belles grappes.

On enlèvera avec prudence les feuilles qui masquent les pêches et les empêchent de prendre couleur. On soignera la récolte des poires en ménageant les boutons à fruit pour l'année suivante.

Les travaux pendant ce mois sont peu importants, les arrosages qui habituellement occupent considérablement à cette époque seront peu fatigants si Saint Médard continue sa tradition ; si les pluies persistaient, elles favoriseraient la naissance des pucerons qu'il sera bon de détruire au moyen de fumigations de tabac, de seringuages à l'eau de tabac ou tout autre insecticide, ainsi que les maladies cryptogamiques qu'on combattra par le sulfate de cuivre.

JARDIN POTAGER

On continuera à planter encore des haricots en vert ainsi que des petits pois.

---

1. Voir Le *Moniteur d'Horticulture* des 25 janvier et 10 février 1894.

On sémera les radis noirs, les navets, les choux-fleurs d'automne, les salades, les poireaux pour consommer l'hiver.

On s'occupera de la récolte des graines qu'on mettra sécher à l'ombre dans un endroit abrité.

On repiquera le plant de choux pour mettre en place le mois suivant. On rajeunira les vieux plants de fraisiers avec des coulants en les changeant de place. On tordra les tiges des oignons à conserver pendant l'hiver. On arrachera l'ail et les échalotes, on buttera les céleris. On arrosera largement le céleri-rave, on liera les chicorées et les scaroles pour les faire blanchir. On arrosera deux fois par jour les citrouilles pour les faire grossir, on récoltera les premiers cornichons.

Les Dahlias vont avoir besoin d'un deuxième tuteur, on aura soin de ne pas serrer trop fortement les attaches afin d'éviter qu'elles étranglent la tige.

Vers la fin du mois on sémera les Pensées.

On enlèvera aux rosiers, les Roses fanées, en ayant soin de ne couper que la rose sans aucune partie du rameau qui la porte pour ne pas nuire à la deuxième floraison; on bouturera les Chrysanthèmes de l'Inde.

Les soins de propreté sont les plus importants; on enlèvera les feuilles jaunies et les fleurs flétries.

SERRES,
ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On arrosera et on seringuera fréquemment les plantes de serre froide et de serre tempérée placées à l'air libre, on soignera les Cactus et on fera les boutures, on préservera attentivement des coups de soleil les Orchidées, les Broméliacées, les Gloxinias, etc.

On fera les réparations aux serres et on en construira de nouvelles.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.





LÆLIA ELEGANS, VAR. LEUCOTATA. — Le *Lælia elegans* est une Orchidée assez rare qui est très recherchée par tous les Orchidophiles; c'est un hybride naturel variant au point de vue des coloris, qui passent par toutes les gammes depuis le cramoisi pourpré jusqu'au rose et au blanc. Il existe une variété blanche, nommée *alba*, mais si les pétales et les sépales sont blancs, l'extrémité du labelle est, par contre, fortement colorée d'améthyste pourpré.

Une nouvelle variété, nommée *leucotata*, qui est sortie d'une importation de l'Horticulture internationale de Bruxelles, a non seulement les pétales et sépales entièrement blancs, mais aussi toutes les parties du labelle. Elle est du reste figurée dans le IXe vol., 8e livraison, planche 413 de la *Lindenia*.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS. — Cette rare Orchidée est actuellement en pleine floraison dans la belle collection de M. Dallemagne à Rambouillet (Seine-et-Oise). L'inflorescence érigée qui a près de deux mètres de hauteur se termine par un joli bouquet de grandes fleurs roses, lavées de blanc, qui rappellent un peu par leur forme celles du *Vanda teres* ou mieux encore celles du superbe et rarissime *Lissochilus giganteus*.

L'EXPOSITION D'EPERNAY. — Jalouses du grand succès qu'obtiennent actuellement les Orchidées aux Expositions de Paris, les sociétés de province sollicitent maintenant nos principaux amateurs et spécialistes pour venir prendre part à leur concours et émerveiller à leur tour, avec ces *Fleurs du Paradis*, les personnes qui ne les connaissent pas encore. L'idée est excellente et elle a été si bien comprise par la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay, que son généreux président a fait construire une tente-salon spéciale ornée de draperies et de glaces, pour abriter les Orchidées qui ont enchanté les braves Champenois. Les nombreuses présentations comprenaient la majeure partie des espèces qui fleurissent à cette époque de l'année.

MM. Chantrier frères de Mortefontaine avec leurs *Cattleya*, *Odontoglossum* et Orchidées in-

diennes en fortes plantes, nous montraient une grande nouveauté, le *Grammatophyllum Rumphii*, qui fleurissait probablement pour la première fois en France ; sa grande inflorescence, érigée, est garnie de fleurons verdâtres, maculés de brun, qui ont assez d'analogie avec ceux du fameux *Renanthera* ou *Vanda Lowi*. M. Dallemagne, l'orchidophile bien connu de Rambouillet, a provoqué l'admiration des visiteurs avec sa superbe collection d'*Odontoglossum crispum*, qui surpasse aujourd'hui celles des autres amateurs qui en cultivent dans les mêmes conditions. M. Piret d'Argenteuil avec ses *Cattleya Mossiæ* et leurs fameuses variétés blanches, offertes à des prix si élevés que les visiteurs en restaient stupéfaits, ainsi que Régnier avec ses *Ærides* variés du Siam et de Cochinchine contribuaient largement avec d'autres horticulteurs à l'ornementation de cette tente-salon. Les serres de M. le président Gaston Chandon de Briailles ont été aussi mises à contribution pour des apports de Cypripèdes, d'*Angræcum*, d'*Epidendrum*, d'*Odontoglossum*, etc.

En résumé, les expositions de province n'offrent malheureusement pas assez de débouchés aux horticulteurs spécialistes, et il est fort à craindre, dans ces conditions, qu'à l'avenir les exposants ne se dérangent qu'exceptionnellement pour présenter des Orchidées à ces fêtes horticoles. On est du reste assez mal organisé dans la plupart des maisons bourgeoises de la Champagne, pour faire la culture des Orchidées ; l'absence des serres en pitch-pin du système Cochu se fait sentir, aussi pour faire connaître ses serres dans cette contrée, ce constructeur avait eu l'excellente idée d'installer dans l'enceinte de l'exposition une de ses serres spéciales, indispensables aujourd'hui à tout cultivateur d'Orchidées.

O. Ballif.



CULTURE POTAGÈRE

DE L'AUBERGINE

Sa taille raisonnée.

Nous ne voulons pas insister ni sur les procédés de cultures, ni sur les modes de plantation de cette Solanée ; mais seulement sur la manière d'obtenir avec la plus grande promptitude possible de belles et grosses Aubergines aptes à subir la vente.

La taille de cette plante n'est pas une nouveauté, d'abord nous ne la donnons pas comme telle. De tout temps, en tous lieux, encore bien plus sous le climat de Paris que sous celui du Midi, il a été démontré que, pour mener à bien cette culture, il ne fallait pas seulement se contenter d'une taille mais encore de pincements répétés.

Taille. — Dybowski, dans son traité de culture potagère, dit ceci : « Il convient de « tailler l'aubergine ; cette taille a surtout pour but d'enlever les rameaux qui « se développent à la base de la tige, parce « qu'ils resteraient le plus souvent improductifs et épuiseraient inutilement le « plant. Puis, quand les aubergines ont « fleuri, on pince l'extrémité des rameaux « pour favoriser le développement des « fruits qu'on laisse au nombre de 6 à 10, « suivant la vigueur de la plante. »

Decaisne et Naudin, dans leur Manuel de l'*Amateur des Jardins* recommandent : « d'enlever toutes les ramifications qui « partent du collet des plantes pour ne « laisser qu'une seule tige, qu'on pince lorsqu'elle a cinq ou six feuilles, et cela pour « provoquer le développement de deux « branches latérales qu'on pincera elles-mêmes un peu plus tard. Lorsque la « fructification a commencé et qu'on juge « la plante assez garnie de jeunes fruits, « on supprime tous les nouveaux bourgeons pour faire refluer la sève vers les « fruits noués. »

Le *Nouveau Jardinier illustré* préconise « de supprimer les bourgeons qui partent « du collet de la plante afin de ne laisser « subsister qu'une seule tige que l'on pince « lorsqu'elle a acquis une certaine force, « de manière à obtenir deux branches « principales qu'on pince à leur tour aussi « plus tard pour favoriser le développement d'un certain nombre de bourgeons, « sur les branches mères ; lors de la fructification on supprime tous les nouveaux « bourgeons, afin de protéger le développement des fruits. »

Voilà, lecteurs, des auteurs qui sont bien en contradiction l'un avec l'autre.

Le premier obtient ses fruits probablement sur la tige principale et sur les branches de premier ordre (oubli de citation) ; il en énumère le nombre. L'ouvrier peut en-

core se guider et ne pas aboutir à des déboires.

Chez le second, le procédé de taille est un peu diffus, cependant encore compréhensible. Il aurait dû, en terminant, citer approximativement le nombre de fruits à récolter.

Et enfin le troisième, lui, obtient son fruit sur des branches de deuxième ordre, nous doutons qu'il puisse avoir des primeurs sous le climat parisien. De plus, il n'en cite pas le nombre, ni la longueur à laquelle il faut pincer les deux branches mères; le praticien n'est guère éclairé et ne peut tailler qu'en tremblant, ne sachant pas s'il pince trop tôt ou trop tard.

Ceci dit, nous allons examiner la taille raisonnée que nous pratiquons dans nos cultures, la démontrer aussi claire et précise que possible afin que celui qui la pratique puisse couper avec confiance et certitude.

D'abord, il faut vous dire que nous cultivons l'Aubergine de deux façons :



AUBERGINE VIOLETTE NAINE TRÈS HATIVE

1° Sur couche à raison de 9 pieds par châssis de 1 m. 30 c. carrés.

2° Contre les murs en espalier.

Les variétés employées par nous sont :

1° L'Aubergine violette naine très hâtive (de préférence en tout temps);

2° L'Aubergine violette longue hâtive, (plus tôt pour l'arrière-saison que pour la primeur).

De là, deux modes de taille applicables chacune à leur culture.

1° Taille sous châssis.

2° Taille contre les murs.

1° *Taille sous châssis.* — Pendant les repiquages et à la plantation, on aura dû enlever avec un instrument tranchant quelconque tous les bourgeons qui tendent à se développer au collet et ne laisser que la



AUBERGINE VIOLETTE LONGUE (VILMORIN)

tige principale. Écimer cette tige sur la deuxième fleur; ne pas confondre deuxième fleur avec première double fleur; il arrive encore assez fréquemment que l'aubergine a les fleurs jumelées; lorsque le fait se produit, on supprime la plus faible des deux fleurs et on taille alors sur la deuxième double fleur. Puis prendre immédiatement au-dessous de la taille quatre branches, celles supplémentaires sont supprimées. On voit que c'est l'inverse avec la tomate où on les prend à la base, mais dans l'aubergine celles de la base sont le plus souvent infructueuses, c'est pourquoi nous les prenons au sommet. Ces quatre branches gardées sont taillées sur la deuxième fleur ou deuxième double fleur qui apparaît, cette taille nous donne dix fruits par pied, soit quatre-vingt-dix par châssis.

Les pieds jugés trop faibles par l'œil du praticien ne devront porter que trois branches ce qui en diminue la récolte de deux fruits.

Des pincements sont donnés sans relâche sur tout bourgeon qui voudrait naître après cette dernière taille.

Pour faciliter la coloration du fruit il est bon de faire un petit effeuillage, ou, si on

ne veut supprimer les feuilles à moitié ou entièrement, les contourner sous les fruits.

Si le pied n'a pas assez de fermeté pour soutenir sa récolte, il est indispensable de lui adjoindre un tuteur.

2° *Taille contre les murs.* — Écimer sur la troisième fleur ou troisième double fleur (on aura dû pratiquer l'ébourgeonnage du collet comme on l'a fait pour la culture sous châssis). Prendre, au-dessous de cette taille, deux branches non les deux premières mais la troisième et la quatrième en descendant. Supprimer les deux premières et toutes les autres supplémentaires à l'exception des deux précitées. Palisser ces deux branches ainsi que la tige principale, puis arrêter les deux bras sur la troisième fleur. Comme pour l'autre taille, on supprime les fleurs faibles des doubles fleurs, on pratique les pincements des bourgeons qui voudraient se développer après la dernière taille et l'effeuillage.

Nous avons neuf fruits par pied, et quelquefois aux pieds qui sont jugés faibles on en supprime trois, un sur chaque branche et un sur la tige principale, ce qui ne fait plus que six. En voici la raison : cette culture contre les murs est faite comme dernière saison, c'est pourquoi nous chargeons moins le pied. L'Aubergine est préservée des gelées d'automne au moyen de châssis tout comme on le fait pour la Tomate d'arrière saison. (Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 10 juin 1894.)

C. Potrat,
Jardinier chef.

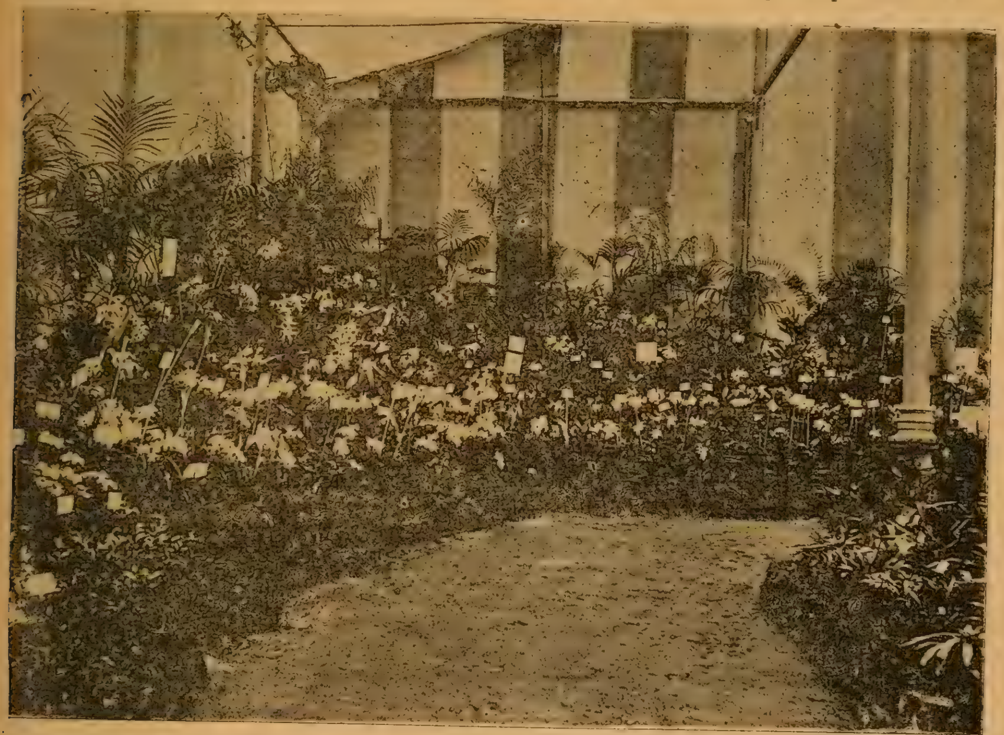


LETTRES HORTICOLES

EXPOSITION DE PARIS EN 1894

(*Suite*)

Une plante qui a aussi bien souffert, c'est un Musa à feuilles pourpres qui avait l'air de bien regretter les bords de l'Ogooué où Dybowski est allé l'arracher.



LES ORCHIDÉES DE M. DALLEMAGNE A L'EXPOSITION DE PARIS

Billard et Barré se sont adonnés à la culture du Canna Crozy, et leur lot attirait tous les regards ; plusieurs nouveautés non nommées, *Comte H. de Choiseul*, d'un beau rouge vif ; *Ami Gillard* rouge bordé jaune ; *Dr Doleras*, grande fleur rouge brique, en faisaient le plus

bel ornement, mais aucun coloris n'égale encore *Reine Charlotte*, issue de *Mme Crozy* et mise au commerce par une maison allemande. Un chauvin m'affirme tout bas que cette magnifique nouveauté aurait été obtenue en France et vendue en Allemagne. Faut-il le croire ?

Les Géraniums à Nonin sont toujours beaux. *Mme Jules Chrétien* surtout, avec sa large fleur à centre blanc bordé rouge vif.

Bizarre coïncidence, au moment ou j'admirais le lot à Croux, j'aperçus s'étalant au premier rang une magnifique Clématite à large fleur simple mauve, ancienne variété, mais toujours jolie. Dois-je te dire son nom?

Par le temps qui court c'est être hardi, mais bast! Elle se nomme: *Impératrice Eugénie*. Tournant à ce moment mon regard, je fus frappé de voir devant cette fleur, la contemplant, les larmes aux yeux, une femme en noir, le visage attristé, belle toujours, malgré son âge; je passai en me découvrant devant cette grande infortune.

Combien de visiteurs ont coudoyé, sans le savoir, cette ex-souveraine du monde entier qui, il y a vingt cinq ans, eût pu, d'un geste, faire remuer ciel et terre, et que de souvenirs cette fête des fleurs aux Tuileries a du raviver chez Celle qui, pendant une quinzaine d'années, a servi de marraine aux plus jolies fleurs écloses sous son règne.

Les plantes annuelles et de pleine terre qui forment toujours de ravissants massifs ont pour exposants Forgeot et Vilmorin; ces derniers y joignent plusieurs massifs de Calcéolaires vivaces de trente six couleurs et de Calcéolaires herbacées aux coloris d'une grande vivacité.

Il doit y avoir longtemps que je ne t'ai parlé de Verveines ? Tu les aimes beaucoup et moi aussi, et on en rencontre si peu souvent à nos expositions, ce que c'est que la mode! Boutreux en expose une belle collection, s'il t'en manque, choisis. Voici : *Kaléidoscope*, rouge panaché blanc; *Œillet flamand*, blanc panaché rose; *Miss Robinson*, violet; *Rosina*, vieux rose; *Ameya*, rose; *Selika*, panachée rose et blanc; *Macbeth*, pourpre; *Memnon*, rose; *Roncevaux*, violet foncé: *Albane*, blanc et *Isola*, violet avec grand œil blanc-

Une odeur pénétrante m'annonce un lot d'Héliotropes : *Mme Barnsby*, violet foncé; *Beauté poitevine*, violet; *Mme Dubouché*, mauve, *Bouquet blanc* et *Mireille*, blancs.

Dugourd, le spécialiste en Hellébores et en plantes à rocailles, présente une collection aussi complète qu'intéressante d'Orchis et d'Ophris, puis un très curieux petit *Sedum* nain, à feuilles coriaces jaunes et verdâtres, le *Sedum Japonicum aureum Perfection*; c'est comme le *Centaurea cyanus Victoria*, nain compact et violet, de Forgeot, une très bonne plante de contre-bordure ou à planter dans des cailloux.

Les Iris font aussi très bonne figure, je te recommande, *Princesse Nathalie*, jaune et violet pourpre; *Virginie*, violet et blanc; *National*, violet foncé; *Honorabis*, jaune et marron.

Une très belle Fougère nouvelle à larges feuilles, issue du *Tamnopteris* × le *Scolopendrium officinalis*, est exposée par Tabar, qui fait un potin formidable parce que le jury a *oublié* de le juger, il a grandement raison, mais ce n'est pas au jury qu'il devrait s'en prendre, c'est a celui qui le conduisait. Assurément la Société le récompensera, mais l'effet moral est raté.

Les légumes sont toujours les mêmes; les fraises à Millet et à Lapierre sont toujours appétissantes, les Pêches *Early Hall* et *Grosse mignonne hâtive* à Parent, excitent au plus haut point la convoitise féminine et... maintenant que veux-tu que je te dise de plus ?

J'oubliais de te parler d'une plante, cultivée spécialement pour le bouton, et qui figure maintenant chez presque tous les principaux exposants. Elle fut de prime abord verte avec deux rayures blanches imperceptibles, d'où son surnom de *Poireau*, puis les raies blanches devinrent amarante et aujourd'hui, la sélection aidant, l'amarante s'est changé en rouge du plus beau vif pendant que le vert disparaissait graduellement.

Le succès du jour est de le porter à la boutonnière, tout rouge avec un imperceptible filet vert qui devra disparaître aussi. Assurément, quand son obtenteur, l'aimable M. Méline, examine le chemin parcouru par le Mérite agricole depuis 1883, il doit être surpris de lui voir affecter des couleurs aussi avancées.

Vanitas vanitatum!

Les visites officielles ont absolument fait défaut cette année, la faute en est à la crise ministérielle qui a éclaté la veille de l'ouverture; Mme Carnot, toujours gracieuse, a parcouru seule et incognito l'exposition; ainsi que M. Viger, ministre de l'agriculture, qui était accompagné de M. E. Tisserand, néanmoins le Ministre a remis, à M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société, la croix d'officier du mérite agricole, haute distinction qui a été acclamée par tous ceux qui sont à même de juger du dévoûment que M. Chatenay déploie au service de la Société; il en a été de même de la

croix de chevalier remise à M. Debrie-Lachaume, le fleuriste de la rue Royale, dont le goût et l'élégance ont élevé l'art du fleuriste français au point suprême du beau.

Le comité des expositions a été aussi favorisé d'une croix de chevalier qui a été remise à M. Tavernier.

On me dit, mais j'ai peine à le croire, que cette récompense aurait été tirée au sort, car m'ajoute-t-on, si c'était aux longs et dévoués services rendus qu'elle était accordée, c'est Delamarre qui devrait la porter.

Espérons pour lui que c'est affaire d'un peu de patience.

Toujours à toi,

LUCIO.



LA MÔLE

MALADIE DU CHAMPIGNON DE COUCHE

(*Suite et fin*)

Nous constatons qu'ils sont formés d'une tige principale qui porte des rameaux disposés en verticilles. A l'extrémité de ces rameaux naissent des spores qui ont une membrane mince, incolore, et mesurent de 8 à 20 millièmes de millimètre en longueur sur 3 à 3,5 en largeur. Cette forme de la fructification doit être rangée dans le genre *Verticillium*.

En faisant une mince couche transversale d'un champignon attaqué, on voit les filaments du parasite ramper dans la partie centrale du feuillet, puis se recourber perpendiculairement pour former au dehors l'appareil fructifère.

Quand la maladie est plus avancée, il apparaît une autre forme de fructification. Certains filaments portent des spores brunâtres, constituées par deux cellules à membrane hérissée de petites verrues. Cette forme fructifère appartient au genre de moisissure appelé *Mycogone*.

Mais il ne faut pas croire que ces deux noms, *Verticillium* et *Mycogone*, correspondent à deux espèces différentes de moisissures.

Beaucoup d'espèces de champignons présentent ainsi plusieurs sortes de spores, et l'on ne sait pas toujours que deux formes que l'on rencontre isolément appartiennent à un même être vivant. Il est donc naturel de leur donner des noms différents pour qu'on puisse les reconnaître et en parler.

Ici, il n'est pas douteux que ces deux fructifications appartiennent à un même champignon, car on les rencontre sur des filaments qui sont en continuité l'un avec l'autre.

Voilà la première forme sous laquelle se rencontre la maladie. Il en existe une seconde.

Souvent les champignons sont bien plus déformés que nous ne l'avons vu précédemment. On n'y voit presque plus de lames; le pied court et très épais est surmonté d'une masse beaucoup plus petite qui représente le chapeau. Parfois enfin il n'existe plus qu'une masse unique, irrégulièrement bosselée, dans laquelle il est impossible de reconnaître des traces de pied, de chapeau, de feuillets. Ces échantillons, d'un blanc sale au début, prennent bientôt çà et là, une teinte gris rosé. Dans toutes les régions de cette couleur, il existe un feutrage de filaments du parasite.

En étudiant les filaments au microscope, on voit une forme fructifère ressemblant beaucoup à la première décrite plus haut, c'est-à-dire qu'ici encore nous avons à faire à un *verticillium*.

Mais il y a des différences sensibles entre celui-ci et l'autre. Ce dernier a une tige principale, très grêle et les spores sont beaucoup plus petites; elles n'ont que 4 à 8 millièmes de millimètre sur 2 à 2, 5.

C'est sous cette seconde forme que la maladie est plus redoutable, car les spores sont beaucoup plus nombreuses et propagent rapidement l'épidémie.

Ce second *Verticillium* se rencontre le plus souvent isolé, mais le fait d'avoir pu constater quelquefois la coexistence du *Mycogone* et des deux *Verticillium* avec toutes les transitions, comme taille, de l'un à l'autre, sur des filaments en continuité, met hors de doute qu'il ne s'agit là que d'une maladie unique produite par une seule espèce de moisissure qui peut présenter plusieurs sortes de fructifications.

Mais c'est faire peu que de se borner à examiner une maladie et de nommer le

champignon qui la cause. Le but à atteindre est de combattre le mal victorieusement. Pour pouvoir dire que l'on a trouvé le remède, il ne suffit pas de conseiller l'essai de certaines substances souvent employées, comme le sulfate de cuivre et le carbonate de soude. Il est indispensable, si l'on veut obtenir un résultat sérieux, d'essayer, par exemple, un grand nombre d'antiseptiques, de varier les doses auxquelles on les emploie, la manière dont on les applique, etc.

Les diverses formes fructifères du champignon qui produit la *môle* sont faciles à obtenir en culture artificielle, à l'état pur, sur des fragments, stérilisés préalablement, de champignon de couche, de carotte, de pomme de terre, etc.

Quand on a de ces cultures, pour essayer un antiseptique on peut plonger une belle culture dans une dissolution, au titre essayé, de cet antiseptique, puis prendre des spores sur cette culture quand elle aura séjourné 4, 8, 15 heures, etc., dans la solution essayée. Quand les spores ne germeront pas, c'est que la durée d'immersion aura été suffisante pour les tuer.

On peut encore projeter en très fines gouttelettes, au moyen d'un pulvérisateur, l'antiseptique sur une culture, et voir si les spores prises sur cette culture ont perdu leur propriété germinative. Si une seule pulvérisation est insuffisante, on fait le même essai après deux pulvérisations.

Les divers antiseptiques essayés ont été le sulfate de cuivre, l'acide borique, l'eau de chaux, le bisulfate de chaux, l'hypochlorite de soude, le thymol, le naphtol, le lysol.

C'est le thymol et le lysol qui ont fourni les meilleurs résultats. L'inconvénient du thymol, c'est qu'il est peu soluble dans l'eau qui n'en dissout que trois grammes par litre, et encore faut-il chauffer pour obtenir une dissolution complète.

Le lysol est une substance dont le crésol est l'agent actif, crésol rendu soluble par divers procédés tenus secrets par la Société qui fabrique ce produit. Dès lors on ne peut être sûr d'avoir affaire à une substance de composition absolument constante.

Néanmoins, en pratique, c'est au Lysol qu'on donnera la préférence. Une immersion de 3 heures dans le lysol à 2 pour 0/0 tue les spores de *Mycogone* et de *Verticillium*.

Une pulvérisation au lysol à 2 ou 2,5 0/0 d'une culture sèche produit le même résultat. Si la culture est humide, comme celles, par exemple, sur les pommes de terre plongeant en partie dans l'eau, il faut deux pulvérisations.

Mais, en pratique, car c'est toujours à cela qu'il faut en arriver, comment combat-on la maladie du champignon de couche? On ne peut songer à immerger une meule. Ce que l'on doit faire, c'est, avant de commencer une culture purifier complètement la carrière. Sur les parois, sur le sol, partout où peuvent s'être logées des spores du parasite né sur une culture antérieure, on pulvérisera du lysol à 2,5 pour 0/0. Si la carrière est fort humide, ou si la maladie était auparavant très répandue, on fera bien d'exécuter deux pulvérisations successives. Ce ne sont pas là des conseils dictés par les seules expériences de laboratoire. Les essais en grand ont été faits, et ont donné de bons résultats; la proportion de champignons malades rencontrés après ce traitement a été infime, et le lysol a nui non seulement au parasite lui-même, mais à une foule d'insectes (le moucheron, *Sciara ingenna* ou d'Acariens (*Gamasus fungorum*) qui font également du tort dans les champignonnières.

On peut donc dire qu'en purifiant leurs carrières, les champignonnistes arrêteront le mal et verront leurs dépenses plus que couvertes par l'accroissement de leurs récoltes (1).

(*La Nature*.) E. Dufour.

1. L'étude détaillée de la maladie et des remèdes a été faite par MM. Costantin et Dufour au Laboratoire de l'Ecole normale supérieure et au Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau.



EXPOSITION UNIVERSELLE
DE LYON
(2me concours temporaire).

La deuxième session horticole vient de s'ouvrir. Elle est très brillante et ne constitue pas une des moindres attractions de cette Exposition universelle, qui en renferme cependant un si grand nombre.

La première place dans ce compte rendu doit être donnée aux rosiéristes, car on sait quelle est la réputation que s'est acquise la ville de Lyon sur ce point : la plupart des meilleures nouveautés ont été obtenues à Lyon et les obtenteurs ont tenu dans cette Exposition à montrer, à côté de leurs nouvelles créations, les variétés qui ont fait leur universel renom. Ainsi la maison Guillot exposait la *France*, variété célèbre depuis longtemps et qu'elle a obtenue en 1867, *Luciole*, *Mme Hoste*, etc., puis, une nouveauté inédite, *Mme Charlotte Gillemot* qui ne fera pas moins de bruit.

M. Pernet-Ducher nous montre *Mme Caroline Testout*, d'un rose idéal, puis comme nouveautés *Souvenir de Mme Verdier*, *La Perle*, *Mme Abel Chatenay*, etc. qui feront parler d'elles; le jury, et les visiteurs, ont été ravis de voir de si belles productions réunies par un même exposant.

M. Dubreuil, le créateur de *Vicomtesse de Sagan*, *Perle d'Or*, nous montre *Francis Dubreuil* nouvelle variété de thé d'une couleur rouge cramoisi velouté.

Nous gravissons un petit chemin ombreux au milieu de conifères et de plantes alpines ou de rocailles artistement disposées à travers les rochers, pour arriver au sommet de la grotte qui domine toute l'Exposition.

En suivant ce frais et charmant sentier, nous notons au passage parmi les plantes de M. Morel, les *Ramundia Pyrenaïca*, *Silene quadrifida*, *Glossocomia clematidea*, *Ranunculus rutæfolius*, toutes sortes peu ordinaires comme vous le voyez.

Nous entrons dans la tente que décorent à l'entrée les conifères, en exemplaires superbes, de M. Croux, du Val-d'Aunay, et nous y trouvons d'abord les orgueilleuses pivoines herbacées de M. Paillet, de Chatenay; nous remarquons parmi les nouveautés, *Aza Gray*, rose strié d'une délicatesse extrême, *Ed. André*, rouge écarlate glacé, *Charlemagne*, rose Malmaison : les tons les plus éclatants et les plus délicats sont réunis dans ce lot qui attire le regard à l'entrée et à la contemplation duque on ne peut s'arracher.

MM. Vilmorin ont envoyé un grand lot de plantes annuelles bien cultivées et bien présentées : signalons l'*Inula glandulosa*, nouveau Soleil jaune simple, qui a une allure de Chrysanthème japonais, la Capucine *Mme Gunter*, le Pavot Tulipe ; les Pétunias forment de vraies boules compactes et couvertes de fleurs et les Lobelias qui bordent ce lot sont d'une vigueur remarquable. Le petit Pétunia nain compact multiflore étoilé est bien remarqué. Les mêmes exposants ont une collection de légumes aussi complète qu'on pourrait l'exposer en septembre, et tous les sujets présentés sont d'une culture parfaite que ne saurait dépasser le meilleur maraîcher.

Dans le jardin, on admire un *Pelargonium peltatum*: *Louise Delaux*, de 2 mètres de diamètre, couronné par une tête rouge, appartenant à la variété *Em. Lemoine* : des Ficoïdes tricolores cultivées en tête sont très curieuses.

M. Fray présente un Canna nouveau, M. *Chalandon*, supérieur, à notre avis, à *Reine Charlotte*, qui fait tant de bruit : les couleurs sont les mêmes, mais le jaune domine.

MM. Rivoire père et fils ont un massif de Campanules calycanthèmes, bordées de Giroflée *remontante de Dresde*, nouveauté remarquable, et de leurs *Pétunia superbissima* dont le nom n'est pas exagéré, comme on peut le constater. Puisque nous en sommes à ces exposants, disons que leur immense lot permanent du jardin d'honneur a été complètement renouvelé : nous y noterons des *Bégonias multiflores doubles*, *Iris d'Espagne et d'Angleterre* fort variés, *Verbascum pannosum* nouveau, *Lis* de toutes sortes, *Pavots Dannebrog*, *Mikado*, *Cardinal*, *umbrosum*, etc. *Œillet Mignardise double français*. L'effet est aussi heureux que la première fois : toutes ces couleurs s'harmonisent parfaitement.

C'est un vrai feu d'artifice, entendons-nous dire près de nous par un visiteur.

Parmi les nombreux et importants lots de la maison Thibaut à Tassin, nous signalerons comme peu communs des *Abies*: *nobilis*, *glauca*, *Sibirica*, *subalpina*, *nigra cœrulea*, *Engelmanni glauca*, *Gold Mexico*, *obovata*. Cette maison expose aussi des semis très remarquables : *Picea pyramidalis conica*, *Chamœcyparis Boursieri nana gracilis*; ce dernier surtout est très distinct du type : son feuillage est fin et le sujet se forme en boule élégante.

La surface occupée par la maison Thibaud en conifères, plantes vivaces et arbustes de toutes sortes est considérable pour les amateurs,

ce n'est pas une des moindres attractions de l'Exposition.

Les Clématites de M. Jacquier, qui a aussi d'importantes collections d'arbres verts, sont très admirées : bien des visiteurs ne se doutaient pas de la transformation qu'a subie ce beau genre depuis quelques années surtout. Citons *Lady Caroline Newill*, *Gloire de Saint-Julien*,(fleur de 25 centim.),*Lucie Lemoine* et bien d'autres. Puisque nous en sommes aux clématites, nous nous garderons d'oublier les semis exposés par M. Treyve, de Trévoux, qui nous ont absolument stupéfait. Les fleurs dépassent en grandeur tout ce que nous avons vu.

Bien que nous ayons l'intention de revenir plus tard aux serres, nous parlerons aujourd'hui de celle de M. Devert qui est la plus vaste et renferme des sujets d'une force extraordinaire, notamment en *Kentia Balmoreana*, *Cocos Yataï*, *Latania Borbonica variegata*, *Anthurium Ferriense*, etc. Cette serre, très élégante, est munie à sa partie supérieure d'un promenoir métallique qui permet d'admirer à l'aise les beaux exemplaires qui s'y trouvent. N'oublions pas de signaler aussi deux Lauriers de 5 mètres de haut qui décorent l'entrée.

Dans la serre voisine, appartenant à MM. Combet et Biessy, membres du jury, nous notons des *Odontoglossum vexillarium*, *Cypripedium Veitchi*, *Latania rubra*, d'une force étonnante, *Cocos Maximiliana*, *Licuala grandis*, *Astrocarium Mexicanum*. Il faudrait tout citer, car les plantes qui ne se distinguent pas par leur rareté se font remarquer par leur force et leur belle culture.

Les Œillets remontants, une des spécialités de Lyon, ne sont pas encore fleuris : nous les verrons à la prochaine session, ainsi que bien des massifs de Rosiers.

Pour terminer par l'utile, nous parlerons des Asperges qui ont longtemps embarrassé le jury, car elles rivalisaient de beauté. M. Mirabel de Solaize (Isère) a enfin décroché la palme.

Les Fraisiers de MM. Valette et Marchand font venir l'eau à la bouche de tous les visiteurs. C'est sous cette douce impression que nous tenons à laisser le lecteur.

JEAN DE LA GUILLE



BIBLIOGRAPHIE

Les Papillons de France, Catalogue méthodique, synonymique et alphabétique des espèces et des genres, contenant plusieurs chapitres sur la *classification et la conservation des Lépidoptères*, *la manière d'élever les chenilles*, *les emplois des papillons dans l'industrie et les travaux d'agrément*, la description des principaux genres, etc., suivi d'un catalogue de **2.599 espèces** *avec leur nom vulgaire*.

L'ouvrage forme un **Manuel complet du Lépidoptériste** de 320 pages, avec 5 planches hors texte. — Chez Charles Mendel, 118, rue d'Assas, Paris. Prix, **3 fr. 50**.



NÉCROLOGIE

Assassinat de M. Sadi Carnot.
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Au moment où nous mettons sous presse, la France est douloureusement frappée de stupeur par l'assassinat du Président de la République, M. S. Carnot.

Bravant toutes les fatigues, ne ménageant ni son temps ni son argent, M. S. Carnot avait su, par ses largesses et ses fréquents voyages, s'attirer les sympathies des populations rurales, et, comme le soldat qui trouve la mort idéale sur le champ de bataille, il est tombé en plein triomphe, sous le coup du poignard d'un misérable assassin italien, en plein Lyon, au milieu des acclamations sympathiques de toute une vaillante population, qui remerciait le Chef de l'Etat d'avoir bien voulu consacrer officiellement l'Exposition universelle lyonnaise. De quelque pays qu'on soit, à quelque parti qu'on appartienne, tous les gens de cœur s'uniront pour réprouver un aussi odieux attentat qui a choisi pour victime un homme de bien.

A Madame Carnot, épouse et mère si digne et si éprouvée, nous adressons l'expression de nos plus respectueuses et sincères condoléances.

LUCIEN CHAURÉ.

M. SADI CARNOT

Paris! la France! l'Etranger! ont fait à M. Sadi Carnot des funérailles dignes d'un chef d'Etat français, tombé sous les coups d'un misérable anarchiste, d'un *sans patrie*.

Laissant à d'autres le soin de relater les mérites de celui qui nous quitte à jamais mais dont le souvenir restera gravé dans le cœur de ceux qui ont été à même de le



SADI CARNOT

connaître, de l'apprécier, nous ne voulons voir que les sympathies universelles qui l'ont accompagné au Temple où reposent les Grands hommes.

Il aimait les fleurs! et si celles dont on l'a recouvert peuvent servir à porter un jugement, nous pouvons dire qu'à aucune époque, dans n'importe quelle nation, cérémonie n'a été aussi grandiose, aussi solennelle, aussi fleurie!

Les couronnes déposées sur les marches du Panthéon, comme témoins éphémères hélas! du deuil national, sont là pour donner la mesure des sentiments inspirés par l'honnête homme qui n'est plus et prouver, plus que jamais, que si les fleurs, en certaines circonstances, sont les confidentes de nos joies, elles sont aussi l'expression de nos douleurs!

L. C.

M. CASIMIR-PERIER

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

M. Jean Casimir-Perier, député de l'Aube, qui succède à M. Sadi Carnot comme Président de la République, est amateur de fleurs, fervent patriote et d'un caractère énergique, ce qui est d'un bon augure pour le Pays.

Français de cœur, Champenois, Soldat



JEAN CASIMIR PERIER

dans l'âme, d'une honnêteté parfaite, tel est l'homme que les Pouvoirs publics ont appelé à présider aux destinées de la France?

Nous sommes heureux de pouvoir lui adresser l'expression de nos respectueux sentiments de sympathie.

De son côté, Mme Casimir-Perier, dont les serres de Pont-sur-Seine renferment une magnifique collection de plantes, adore les fleurs, elle préside elle-même, avec un goût tout particulier, à la décoration florale de ses appartements, qui, en temps ordinaire, sont toujours garnis de fleurs et qui en regorgent aux jours de réception.

C'est aussi d'un bon espoir pour l'horticulture qui doit se réjouir quand l'exemple part d'en haut.

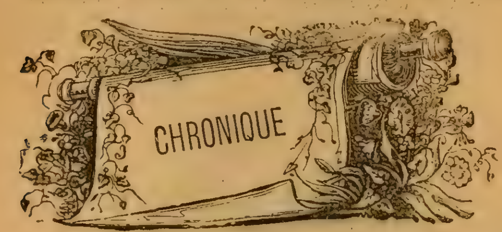
L. C.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : 1 SARRACENIA THOMSONI. 2 S. CHELSONI (HYB.).



Au Ministère de l'Agriculture : *Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles de* 1894. — Nancy le 1er juillet. — *Arboriculture* : Rappel de prime d'honneur à M. Muller Antoni, à Nancy. Prime d'honneur : Objet d'art, à MM. Lemoine et fils, à Nancy. Médailles de bronze et 600 francs à M. Laurent Aimé, à Rosières aux Salines ; et 400 fr. à M. Gérardin Charles, à Thiaucourt.

Horticulture : Prime d'honneur : Un objet d'art et 800 francs, à M. Utinel Eugène, à Lunéville. Médaille d'argent et 400 francs à M. Petitjean Nicolas, à Lunéville. Médailles de bronze et 300 francs à M. Utinel Julien, à Lunéville ; et 200 francs à M. Cordier Nicolas, à Lunéville ; et 200 francs à M. Lejaille Auguste, à Maidières ; et 100 fr. à M. Paillard Pierre, à Lunéville.

Distinctions honorifiques. — Ont été nommés Chevaliers du Mérite agricole : MM. Ch. Molin, horticulteur grainier à Lyon ; Emile Pamart, professeur d'horticulture à l'Ecole normale de Douai ; Ilien, instituteur et professeur d'horticulture à Bruay, M. Chanu, horticulteur à Oullins.

Les récompenses au Congrès d'horticulture de 1894. — Nous sommes heureux de constater que la bonne mesure prise d'accorder des récompenses aux auteurs des meilleurs mémoires soumis au Congrès horticole continue à porter ses fruits : cette année il a été décerné pour la première question traitée (De la Chlorophylle) une médaille de bronze à M. Henri Theulier fils.

Troisième question (Des moyens de hâter la nitrification des substances azotées). Médaille de vermeil à MM. Crochetelle et Dumont, chimistes à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon ; médaille d'argent à *M. Em. Poiret*, professeur à Arras ; médaille de bronze à M. Rigaux, professeur d'agriculture à Mende.

Quatrième question (Des meilleurs procédés de forçage des plantes fleuries). Médaille de vermeil à M. Léon Maufroy à Ferrières-en-Brie.

Cinquième question (Du forçage des fruits). Médaille de vermeil à M. Zacharewicz, professeur d'agriculture à Avignon.

Sixième question (Du forçage des légumes). Médaille d'argent à *M. C. Potrat*, jardinier chef de S. A. le prince Murat au domaine de Chambly. Médaille de bronze à M. Pierre Large, à Lavillette, Lyon.

Parmi les lauréats de ce Congrès nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs deux de nos collaborateurs M. Em. Poiret, pour son intéressant Mémoire sur : « Les moyens de hâter la nitrification des

substances renfermant de l'azote, et par suite de le rendre plus promptement assimilable » et M. C. Potrat, pour sa Note sur « le Haricot nain et l'Asperge en culture forcée » (1).



Les fleurs à l'enterrement de M. Carnot. — Nombre de nos confrères ont répandu beaucoup d'encre au sujet des sommes énormes dépensées en fleurs naturelles pour l'enterrement de M. Carnot, et se sont livrés aux évaluations les plus fantaisistes; certains ont parlé même de quatre millions, ce qui, en estimant à cinq cents le nombre des couronnes, les porterait en moyenne à 8.000 fr. chacune, chiffre ridicule !

D'autres se sont récriés contre un tel abus, et demandaient à ce que ces sommes, soi-disant perdues, fussent versées à des établissements de charité. L'idée peut avoir son bon côté, mais n'y a-t-il pas aussi à envisager les bénéfices que cette unique occasion a procurés à tout ce qui touche au commerce de la fleur, depuis le producteur, classe excessivement intéressante, jusqu'au fleuriste dont les frais énormes ont besoin de temps à autre d'un mouvement d'affaires.

Laissant le douloureux côté d'une semblable cérémonie, nous dirons que si elle a mis beaucoup d'argent en circulation, un grand nombre de personnes en ont profité.

On s'est plaint que les couronnes étaient chères, mais les fleurs aussi avaient augmenté dans une très grande proportion et, en somme, tout cet argent dépensé est sorti volontairement des poches de ceux qui pouvaient le donner.

Un fait que nous avons constaté, c'est que la majeure partie des couronnes apportées par les étrangers étaient garnies d'orchidées, alors que celles offertes par les Français, y compris celle de M. Casimir-Perier, l'étaient de Roses, la fleur nationale française par excellence. Celle qui nous a le plus frappé, comme idée nouvelle, était envoyée par la ville de Monaco, elle était entièrement composée de larges spathes d'*Anthurium Andreanum* de coloris divers, garnies de feuilles de Crotons de variétés différentes, elle était d'une grande valeur, mais l'ensemble était plutôt curieux que joli.

1. Une brochure 20 pages 0 fr. 50 franco au bureau du journal.

Les exportations horticoles de la Belgique. — Dans son ouvrage : *le Développement commercial de la Belgique*, l'auteur, M. H. Martel, donne des chiffres officiels sur les relations commerciales de la Belgique et déclare qu'elle exporte en moyenne pour 3.200.000 fr. de plantes et de fleurs naturelles par an.

La France y entre pour 1.067.725 fr., alors que l'Angleterre n'en importe que pour 796.993 fr., l'Allemagne pour 658.377 fr., la Hollande pour 321.500 fr., les États-Unis pour 94.760 fr. etc. Les augmentations, ces dernières années, ont porté sur la France, les Pays-Bas et le Portugal.

Eh bien alors, puisque cette augmentation est officielle, ce n'était pas la peine de tant crier après les droits de douanes ?



Les prix d'honneur aux expositions horticoles de 1894. — *Provins, 14 juin* : MM. Cochet et fils, horticulteurs à Grisy-Suisnes : prix d'honneur pour Roses et Orchidées.

Caen: Prix d'honneur : M. Rosette, horticulteur à Caen, pour l'ensemble de son exposition.

Le Perreux : Prix d'honneur : M. Patin, horticulteur au Perreux (Seine), pour l'ensemble de son exposition.



Expositions pour 1894. — *Paris.* — Exposition de fruits, Glaïeuls, Œillets, Cannas florifères, Cyclamens, Bégonias tuberculeux, du 4 au 7 octobre.

Exposition de Chrysanthèmes du 14 au 18 novembre.

Ces deux expositions se tiendront au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.

Saint-Maur-des-Fossés (Seine), du 2 au 9 septembre.

LUCIEN CHAURÉ.

LES SARRACENIAS

Le genre *Sarracenia* appartient à cette catégorie de végétaux remarquables à laquelle le savant et illustre naturaliste anglais Darwin a donné le nom de *Plantes carnivores et insectivores.*

Grâce à leur étrange beauté, ces plantes sont devenues très à la mode, et il s'en fait même de grandes cultures chez quelques amateurs. Elles croissent, pour la plupart, dans les endroits marécageux de l'est de l'Amérique du Nord du Canada à la Géorgie, où les *Yankees* les connaissent sous le nom étrange de *Side saddle flowers* ou Fleurs à selle de côté ou de dame. Leur principale curiosité consiste dans leurs urnes creusées en tube ou en entonnoir



SARRACENIA PURPUREA (HAAGE ET SCHMIDT. ERFURT)

dans le pétiole de leurs feuilles, avec un petit limbe, simulant un couvercle, fixé à un côté de l'orifice de l'urne. Les fleurs, en forme de parasol, sont aussi des plus curieuses, surtout par leur bizarre structure, plutôt que par leur coloris.

La culture de ces plantes singulières est très facile, et leur période de repos coïncide juste avec nos hivers; on les rempote simplement dans des pots bien drainés et dans une terre tourbeuse et sablonneuse, mélangée de sphagnum. Lorsque les *Sarracenia* entrent en végétation, il est préférable de les mettre quelques semaines dans une serre tempérée, après quoi on les place définitivement dans une serre froide, humide et ombragée. On peut aussi les maintenir en végétation pendant tout l'hiver, si on les rentre dans une serre tempérée, mais il est préférable de les tenir au repos dans une serre froide ou sous châssis, puis de suspendre graduellement les arrosages et les bassinages.

On peut les multiplier en divisant les touffes, mais leur multiplication a lieu surtout par les introductions de rhizomes importés annuellement de l'Amérique du Nord. On les multiplie aussi facilement de semis, et cette méthode est beaucoup employée pour obtenir des hybrides et améliorer les variétés; le nombre des métis est aujourd'hui considérable et dépasse de beaucoup celui des espèces naturelles.

L'espèce la plus rustique, qui est en même temps la plus répandue, ainsi qu'une des plus intéressantes est le *Sarracenia purpurea*, syn. *S. Canadensis*, que représente notre vignette; elle est même acclimatée aux environs de Paris, dans la forêt de Montmorency, où M. V. Faroult, d'Argenteuil a eu l'ingénieuse idée d'en planter quelques pieds dans certains endroits marécageux où végète le sphagnum.

Les autres espèces dont nous recommandons la culture sont les *S. Drummondi* — *S. flava* — *S. psittacina*, syn. *S. pulchella* ou *calceolata* — *S. rubra*, syn. *S. minor* — *S. variolaris*, syn. *S. adunca.* — Mais ce sont surtout parmi les hybrides que se trouvent les plus belles formes avec des coloris admirables. De ce nombre sont le *S. Chelsoni*, métis issu des *S. purpurea* et *S. rubra* (dont l'urne et la fleur sont si bien représentées sur notre chromolithographie) puis les *S. Buchanini* — *S. Courti* — *S. excellens.* — *S. formosa,* — *S. melanorhoda* (extra) — *S. Patersoni*, — *S. Stevensi.* — *S. Thomsoni*, — *S. Tolliana*, — *S. Swaniana*, etc.

Les plantes qui ont servi de modèle à notre aquarelle étaient présentées à l'exposition générale de la Société nationale d'horticulture de France au mois de mai 1894, par M. Dallemagne, l'orchidophile bien connu de Rambouillet, qui cultive avec succès dans ses serres à Orchidées, toute une collection des différentes espèces de plantes carnivores.

OTTO BALLIF.



1. SARRACENIA THOMSONI. _ 2. S. CHELSONI (Hyb)

LES CEANOTHUS

LEUR CULTURE

De tous les arbustes rustiques à fleurs, les *Ceanothus* sont, à notre avis, les plus jolis par leur floraison abondante, pour ainsi dire continuelle comme aussi par l'élégance et la beauté de leur coloris. On en rencontre à fleurs blanches, bleues et roses, mais ce sont encore ceux à fleurs bleues qui sont les plus admirables. Il est seulement à regretter qu'ils ne soient pas répandus dans les jardins autant qu'ils le méritent, car ils sont très propres à garnir le milieu des massifs ou à composer de charmants petits groupes.

C'est à Hartweg, le célèbre botaniste voyageur de la Société d'Horticulture de Londres, que nous devons les Céanothes; et les jolies nouveautés mises aujourd'hui dans le commerce sont les gains de MM. Bertin et Simon-Louis frères.

Leur culture peut être envisagée dans ses rapports avec la serre froide ou les appartements comme aussi avec l'art d'obtenir des fleurs forcées, et pour ce but, peu d'espèces conviennent autant, et enfin avec la pleine terre. Dans ces trois cas, la nature du sol reste la même; la terre doit être riche pour obtenir de belles feuillaison et floraison. Une terre franche, sablo-argileuse pour deux parts, une part de terreau de feuilles consommé, une part de terre de bruyère un peu tourbeuse, le tout mélangé avec une partie de sable blanc, voilà le sol le plus convenable qu'on puisse leur donner.

Si le pied est assez fort, on peut lui donner pour la culture d'orangerie ou d'appartement, ou en vue du forçage, un pot de six à huit pouces de diamètre; et si on leur en fournit un plus grand, il faut surveiller l'arrosement, car les Céanothes tiennent rigueur à l'eau stagnante.

Après l'empotage, on place le pied à l'ombre dans l'orangerie, dans un endroit sans courant d'air; on maintient autour une atmosphère tranquille et on asperge la couronne une fois par jour à la seringue et avec de l'eau très propre. Ce traitement commence en mars, et les pieds grandissent vigoureusement jusqu'en juillet.

A cette époque, il leur faut un plein soleil; le bois mûrit et les boutons floraux naissent de suite. Durant toute la croissance, il ne faut permettre à aucune branche de s'emporter, il faut les pincer sans crainte pour tenir les rameaux en respect et serrer la cime; car une tête compacte se couvre de fleurs en plus grand nombre qu'une tête claire, et le pincement engendre des boutons.

Un Céanothe en pyramide, haut de 0 m. 70 à 1 mètre doit avoir environ 70 centimètres en diamètre de cime, et quand celle-ci fleurit, cela est simplement ravissant. Une fois qu'on force et qu'on parvient, par ces moyens, à une floraison, celle-ci dure un temps considérable, et pour les bouquets d'hiver, les Céanothes sont des merveilles. Quand les plantes forcées ont donné leur profusion de fleurs, on les taille court et on les laisse en repos pendant quelques semaines.

Pour la pleine terre, la protection d'un mur ou d'un bosquet n'est pas à dédaigner dans un endroit exposé au soleil. Il faut choisir un sol poreux, meuble, et pourvu qu'il ne soit ni trop froid, ni trop humide, les Céanothes y viennent parfaitement. On fera bien, pour eux, d'être très circonspect dans la distribution des engrais animaux qui emportent les branches et font tourner la végétation en feuilles plutôt qu'en fleurs (1).

EM. POIRET.



TRICHOPILIA CRISPA MARGINATA. — Une des plus jolies Orchidées, introduite autrefois de Costa-

1. La variété la plus rustique et la plus vigoureuse est le Ceanothus : Gloire de Versailles, d'un magnifique bleu azuré. N. D. L. R.

Rica et dont l'abondante et éclatante floraison orne nos serres de mai à juillet est le *Trichopilia crispa marginata.* C'est malheureusement une espèce assez rare et que l'on ne rencontre que dans nos vieilles collections françaises. Sortie jadis de chez Luddemann, comme tant d'autres Orchidées de choix, cette forme est aussi connue sous le nom de *variété de Champlâtreux.* Ses fleurs, retombantes, d'un rouge cramoisi clair, largement bordé de blanc sur les divisions et étroitement sur le labelle qui est d'un cramoisi foncé, ondulé et déchiqueté, rappellent un peu, par leur forme, celles des Gloxinias.

Ce *Trichopilia* réussit le mieux, cultivé en panier, bien drainé, dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum ; on le suspend dans une serre tempérée, à un endroit bien abrité des rayons solaires ; il ne faut l'arroser que modérément, car cette Orchidée souffre beaucoup d'un excès d'humidité.

Nous avons eu récemment l'occasion d'en admirer de beaux exemplaires dans la collection d'Orchidées que Mme la Duchesse d'Uzès possède à son magnifique château de Boursault en Champagne.

Les Stanhopea. — C'est surtout à cette époque de l'année que ces Orchidées, aussi curieuses que bizarres, montrent leurs inflorescences souterraines ; il faut avoir soin de modérer les arrosements jusqu'à la formation complète des boutons, car à ce moment les tiges à fleurs souffrent beaucoup d'un excès d'humidité et ne tarderaient pas à fondre.

L'Orchid Album. — La troisième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes : *Odontoglossum cordatum aureum*, une rare variété de cette Orchidée mexicaine, dont les pétales et les sépales, jaunes, sont dépourvus de macules brunes ; *Palumbia candida*, une miniature originaire du Guatémala, développant de charmantes fleurs blanches ; *Miltonia spectabilis*, une espèce brésilienne très répandue, florifère et d'une culture des plus faciles, dont les larges fleurs blanches et violettes durent très longtemps, puis le *Maxillaria venusta*, introduit de la Colombie depuis fort longtemps et que l'on trouve aujourd'hui dans presque toutes les collections, où il se fait remarquer par ses nombreuses fleurs blanches qu'il produit à différentes époques de l'année.

O. Ballif.



ARBORICULTURE

LA POIRE : « COLORÉE DE JUILLET »

La Poire *Colorée de juillet* est petite, mais elle est jolie, et bonne ; c'est elle qui la première paraît sur nos tables, c'est elle qui nous donne, en quelque sorte, les prémices de l'été. Aussi est-elle toujours la bienvenue, et, bien que ses qualités ne soient pas comparables à celles de ses sœurs de l'automne et de l'hiver, elle est quand même jugée délicieuse ; on aime à respirer son léger parfum et à déguster sa chair dont le goût agréable a quelque chose qui nous rappelle le renouveau. La *Colorée de juillet* est une de ces variétés qui doivent figurer dans tous les jardins, dans celui du propriétaire-amateur, comme dans ceux des jardiniers-marchands.

Évidemment les pieds y seront peu nombreux, car ce bon petit fruit a une durée trop limitée pour qu'on puisse tirer entièrement profit d'une abondante récolte. Dans tous les cas, l'amateur se contentera d'en cultiver un seul et unique sujet, et ce sera bien suffisant.

L'arbre est d'une bonne vigueur étant greffé sur franc, cependant il ne prend jamais un grand développement, c'est plutôt un arbre de dimension moyenne. Il est rebelle à la taille proprement dite, rebelle aussi à toute formation régulière, c'est donc en la forme naturelle du plein vent qu'il faudra le cultiver. Et puis, si cette forme est la meilleure pour lui, elle l'est aussi pour nous en ce sens que, non seulement nous récoltons en plus grande quantité, mais nous jouissons plus longtemps de cette récolte, parce que les fruits bien ensoleillés mûrissent d'abord, tandis que ceux de l'intérieur moins favorisés par la lumière et la chaleur succèdent aux premiers. Avec les formes symétriques, les branches étant disposées régulièrement, les fruits reçoivent tous également l'influence bienfaisante du soleil et par suite la maturité se produit presque en même temps.

Donc, la *Colorée de juillet* sera cultivée en plein vent, et, nous l'avons dit, son dé-

veloppement étant peu considérable, il suffira, si on en plante plusieurs sujets, de les distancer entre eux de huit mètres ou plus.

Il est bien facile, à première vue, de reconnaître, parmi d'autres poiriers, la variété qui nous occupe, son port ayant un caractère particulier et distinct. Ses branches, dans sa jeunesse, s'élancent verticalement, puis, avec l'âge, peu à peu, sous le poids des fruits, elles s'abaissent en s'arquant vers le sol ce qui fait que les jeunes branches sont élancées, tandis que le vieux branchage est arqué. Le branchage est peu fourni, et les élagages seraient inutiles s'il n'y avait nécessité d'en opérer dans le jeune âge pour donner à l'arbre une bonne direction. Les rameaux sont longs, forts, et portent des yeux moyens, allongés et pointus, assez distancés les uns des autres. Les feuilles, plutôt petites, étroites et très pointues, sont peu abondantes. Les boutons à fruits sont gros, allongés et pointus. Les fleurs ont une corolle sans ampleur, d'un blanc incertain et sont réunies en bouquets lâches. Le fruit est petit, en forme de *Doyenné*, à peau mince, colorée en jaune et fortement empourprée du côté de l'insolation, la chair demi-fine, assez fondante et juteuse, possède un arome délicat qu'on goûte vraiment avec plaisir. La maturité arrive fin juillet et commencement d'août, suivant les contrées.

A cause de la forme de son fruit, la *P. Colorée de juillet* est aussi très souvent désignée sous le nom de *Doyenné de juillet*; c'est une variété déjà ancienne et on ne possède aucune certitude sur son origine. Du reste, cela importe peu ; en pomologie la recherche de la paternité est absolument inutile, vu qu'un fruit n'a de valeur qu'en raison directe de ses propres mérites.

ALPHONSE DACHY,
jardinier.





LE TEPHRITIS HERACLEI

DES FEUILLES DU CÉLERI

M. Laboulbène, dans une communication faite à la Société nationale d'Agriculture de France dit : Que le Céleri cultivé dans les jardins aux environs d'Oraison, dans les Basses-Alpes, et aussi près d'Antibes, a été trouvé atteint, au mois d'octobre, par une larve d'insecte qui ruine les feuilles ou, en d'autres termes, qui vit entre les deux lames supérieure et inférieure qu'elle sépare. Notre confrère, M. Prilleux, a bien voulu me remettre des échantillons des insectes auteurs du dégât ainsi que des feuilles attaquées. Je les place sous les yeux de la Société.

On voit de suite que les feuilles de la plante offrent de larges plaques brunes ou jaunâtres produites par l'insecte et celui-ci, au début, peut y être aperçu en regardant ces feuilles à contre-jour. Dans cet état, le Céleri devient impropre à l'alimentation, de plus, sa végétation doit souffrir. Les larves, pour se transformer, sortent de la feuille, mais ne la quittent pas; elles ne se laissent pas tomber à terre, comme d'autres larves de la même famille. On trouve, collées aux feuilles, les pupes qui ressemblent à de petits barillets, de quatre millimètres environ de longueur, de couleur jaunâtre avec les segments du corps très nettement séparés les uns des autres par de forts sillons transversaux. En avant on remarque les deux stigmates antérieurs de la larve sous forme de deux petites saillies latérales; en arrière, le dernier segment est saillant, ayant l'aspect d'un petit mamelon et porte tout à fait à l'extrémité les deux stigmates postérieurs. Sur plusieurs pupes, en avant et en haut, un panneau, répondant aux trois premiers segments de la larve et de la pupe, s'est soulevé et détaché pour le passage de l'insecte parfait.

Ces derniers, dont on peut voir de beaux spécimens, sont des jolies mouches, leurs yeux d'un vert chatoyant, pendant la vie, deviennent bruns après la mort; le corps est noir, luisant sur les côtés du corselet, la tête et les pattes jaunes, Les ailes sont transparentes, mais avec de nombreuses bandes et des taches transversales brunes et noires; ces taches varient d'étendue suivant les individus. L'espèce de ces muscides est décrite depuis longtemps, c'est la *Musca heraclei Linné*, appelée aussi *Musca onopordinis* par Fabricius. La larve a été trouvée sur les *Heracleum sphondylium*, *H. longifolium*, *H. asperum*, sur l'angélique par divers observateurs, sur le Céleri par Westwood, et encore sur d'autres plantes.

La *Tephritis* (*Trypeta* ou *Acidia*) *heraclei* a des larves phytophages mineuses; elles attaquent les feuilles en produisant une large galerie ou mine, qu'elles agrandissent, ou on les voit rongeant le pourtour et qu'elles souillent de leurs déjections noirâtres.

Aux environs d'Antibes et d'Oraison, le Céleri cultivé, qui n'est qu'une variété de l'*Apium graveolens*, a eu beaucoup à souffrir des attaques des larves de la *Tephritis heraclei*. Dès le commencement d'octobre, sous ce climat, les mouches ont pondu sur les feuilles et les larves rapidement écloses de ces œufs ont pénétré dans le parenchyme. Leur séjour y est de deux à trois semaines, puis elles sortent, collent leur corps à la surface d'une feuille; leur peau se contracte, durcit et se dessèche. Elles ont pris la forme de pupes en barillet. Au bout de quinze jours, l'insecte parfait prend son essor; il passe l'hiver sous cette forme et pond au printemps sur les plantes. Les *Tephritis heraclei* ont ainsi deux générations ou deux époques d'apparition, celle du printemps et celle d'automne, au moins dans le Midi de la France.

La *Tephritis heraclei* doit se multiplier surtout dans les plantes types d'*Apium graveolens*, voisines des endroits où l'on cultive le Céleri, qui n'est qu'une variété cultivée. Le mieux est d'arracher ces plantes sauvages et de les détruire; on doit aussi arracher les *Heracleum* du voisinage. Enfin, il faudra couper avec soin, recueillir et enterrer ou brûler les feuilles du Céleri cultivé atteintes par les larves, reconnaissables aux taches jaunâtres ou brunes qu'elles présentent. La larve ne se rendant pas en terre pour s'y changer en pupe, on est sûr d'empêcher la propagation en cueillant ces feuilles.

L'emploi d'aspersion de savon noir délayé dans l'eau de chaux ou de suie sur les feuilles du céleri, ne saurait être recommandé comme moyen préservatif, parce que les feuilles du végétal deviendraient impropres à l'alimentation.

OMNIS.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite.*)

« A Paris, les plants obtenus de semis par M. Jacques durent nécessairement différer des pieds que je rapportai, puisque les miens étaient francs; c'est pour cette raison que ceux de M. Jacques conservèrent partout le nom de l'*Ile Bourbon*, et les autres celui de *R. Neumann*; celui-ci donna à son tour des graines qui fournirent plusieurs variétés que l'on a vues partout dans les catalogues.

« Comme il existe déjà beaucoup trop d'erreurs sur l'origine des plantes, je n'ai pas cru devoir passer celle-ci sous silence. »

La version de Loiseleur-Deslongchamps se trouve ainsi bien confirmée.

Nous trouvons, d'autre part, dans les « Annales du Comice Horticole de Maine-et-Loire », cette lettre de M. Jacques, datée du 17 février 1841 :

« Dans le dernier numéro que j'ai reçu du résumé des travaux du Comice Horticole de Maine-et-Loire, j'ai vu avec plaisir l'annonce de plusieurs nouvelles variétés de roses, — de celle appelée *R. de Bourbon*, qui nous a déjà donné et nous donnera encore beaucoup de belles et bonnes roses, et, puisque j'en trouve l'occasion, je crois

devoir vous faire un bout d'historique de cette espèce ou du moins du type de celles que nous cultivons aujourd'hui.

« En octobre ou en novembre 1819, je reçus de l'Ile-Bourbon une nombreuse collection de graines d'arbres et d'arbustes; elle m'était envoyée par M. Bréon, alors jardinier en chef des possessions royales de l'Ile et un de mes bons amis. Dans le nombre se trouvaient cinq fruits de rosiers, sans autre dénomination que celle de *R. de l'Ile-Bourbon*.

« A la fin de novembre, je semai toutes les graines sur couche chaude et, avec elles, celles de rosiers. Au printemps, cinq individus levèrent et, après avoir été repiqués, élevés en pots et avoir passé l'hiver sous châssis, au printemps de 1821, deux fleurirent et remontèrent assez franchement : l'un à fleurs semi-doubles, d'un rose brillant, servit la même année de modèle à la planche de M. Redouté et fut multiplié dès lors sous le nom de *R. de Bourbon*; l'autre fut aussi multiplié, mais ne fut point dessiné. J'en donnai avec plaisir des greffes et des boutures, et bientôt ils furent assez répandus chez les amateurs, surtout la variété à fleurs d'un beau rose. Peu après, ils fournirent les graines qui, semées sur plusieurs points, donnèrent quelques variétés; celles-ci, de proche à proche, en produisirent d'autres; elles ont toutes conservé un air de famille auquel il est facile de les reconnaître.

« De ce qui précède, il résulte que c'est des graines que je reçus en 1819 qu'est issue la belle catégorie composant actuellement le joli et nombreux groupe appelé *R. de l'Ile-Bourbon*. »

Le rapprochement de ces trois documents autorise à conclure :

1° Que le R. de Bourbon est une forme, — probablement hybride, — du *R. Indica*, — croisé avec le *R. bifera*;

2° Qu'il a été importé de pied, en 1824, par Neumann;

3° Mais que son introduction première remonte au semis fait par M. Jacques en 1819.

(*A suivre.*) MARCEL FAUNEAU,
Vice-président de la Société d'Horticulture de la Sarthe.

LETTRES HORTICOLES

A L'EXPOSITION D'ÉPERNAY

Épernay, le 19 juin 1894.

Cette fois, mon cher Lucio, c'est moi qui vais te renseigner sur les splendeurs florales qui viennent de s'étaler au cœur de notre vieille Champagne, dans notre belle cité sparnacienne. Comme tu le sais, quand nous voulons faire bien dans notre société d'Épernay, nous le pouvons et ce, grâce à la bourse inépuisable de notre dévoué président, M. Gaston, comme les sociétaires l'appellent familièrement.

Les promenades du Jard offrent le cadre le plus merveilleux qu'on puisse rêver pour une exposition de ce genre, mais malheureusement ce cadre était un peu dédoré, il ne restait que le bois, il a fallu faire appel à l'art du paysagiste et c'est Josem, de Châlons, qui s'est chargé, en étalant dessus nombre de louis d'or, de nous tracer un splendide jardin anglais avec rochers, cascade, kiosques à musique, massifs, etc., etc.

Au milieu de tout cela, une tente de cent mètres au moins de longueur, et un pavillon artistement décoré réservé aux orchidées, Ballif a dû t'en parler avec extase, je l'ai aperçu resplendissant au milieu d'une collection magnifique d'Odontoglossum crispum.

Traite-moi de profane, si tu veux, mais ce sont les Orchidées que j'aime le mieux, elles sont bizarres de formes autant que gracieuses de coloris. Le milieu de ce pavillon, un peu trop *box* de kermesse à mon avis, est occupé par une table admirablement bien prête à être servie et décorée dans le goût du jour, des guirlandes de fruits et de fleurs, des surtouts de roses, des menus garnis d'orchidées, etc., etc., du luxe à profusion! Tout cela installé avec beaucoup de goût et d'idée par Mme Ch. Bolut, de Reims. Une femme qui fait des compliments à une autre femme, faut-il qu'ils soient mérités? Résultat : diplôme d'honneur et prime de 300 francs. Ici, mon cher, les primes de 500 francs et de 300 francs foisonnent.

Mais je babille avec un décousu inconcevable. Reprenons sérieusement mon récit avec ordre : grand prix d'honneur du Président de la République (récompense honorifique) à M. Dauvissat jardinier chef du Président de la Société, M. Gaston Chandon de Briailles, pour collection de plantes ornementales : Latanias, Kentias, Thrinax, Pritchardias, Arecas, etc., en exemplaires énormes et superbes, puis une des plus belles collections qui existent en Cala-

diums du Brésil aux feuilles transparentes et veinées de coloris divers et de jolies Roses. Du reste on y trouve de tout chez un tel Président : belles plantes! bon vin! et... bon argent!

Diplôme d'honneur avec insigne et 500 francs (récompense pratique) à René Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne.

Crois-tu qu'il l'ait volé, j'entends dire qu'il s'est fait accompagner de dix wagons de plantes pour prendre part à vingt-sept concours; il faut être enragé! Comme bon sang ne peut mentir, et que François Lemoine enlevait toujours cette récompense, le fils a voulu marcher sur les traces de son père; on ne peut l'en blâmer.

Je te signalerai dans son exposition une nombreuse collection de Broméliacées, belles plantes dont la mode passe, mais auxquelles on reviendra un jour, puis une collection de Géraniums et de Fuchsias dont la magnifique culture a fait la réputation de l'établissement Châlonnais; là, c'est une collection de Lauriers-Roses, de toutes couleurs, des Bégonias, des Œillets, des Rhododendrons, des Fougères, des Pétunias, des Héliotropes, etc., etc., enfin toutes les *herbes à lapin* comme on traite aujourd'hui nos bonnes plantes de pleine terre ; un de ses beaux lots réunissait nombre de nouveautés, *Strobylanthes Dyerianus*, Ricins de Zanzibar, Canna : Impératrice Charlotte, etc., il devait m'en remettre liste, je l'attends encore.

Ici ce n'est pas l'auteur qui fut embarrassé, mais bien le jury; une seule prime de 500 fr. indivisible dans la section des fleurs, les autres appartiennent aux autres sections, et pourtant les frères Chantrier, de Mortefontaine, avec leur toujours magnifiques apports de plantes de serre chaude, en méritaient bien une. Que faire? Pendant que le jury se prend aux cheveux, un de ses membres, malin, un journaliste paraît-il? se défile et tire en douceur une carotte de 500 francs au président qui se la laisse arracher de bonne grâce, l'exposant est content et le jury aussi. Pense donc, on n'a pas, à Epernay, l'occasion d'admirer tous les jours, des Anthuriums : *Baron Chandon de Briailles*, rose chair; *Chantini*, rose; *M. C. Joly*, rouge; *Comtesse Rottermund*, blanc, des Alocasias : *Veitchi* et *Reginæ* énormes; des Crotons : *Eugène Chantrier*, *Mme Bause*, *Mme L. Linden*, etc.; des Dracœnas *Bruanti*, à feuilles rouges; des Bégonias *imperialis maculata* à feuilles vertes veloutées; des Bertolonia : *Comte de Kerchove*, rouge; *Van Houttei*, rouge; *argyroneura*, vert; *Rosea punctatissima*, vert taché rose, etc., etc., sans compter nombre d'Orchidées.

Voici encore un autre Diplôme d'honneur, mais avec 300 francs seulement pour la section de l'arboriculture. Le jury a eu facile à l'accorder, il s'imposait pour Croux et fils d'Aulnay, bien que les concurrents fussent nombreux, mais aucun ne réunissait une telle collection de conifères, d'arbustes d'ornement, et d'arbres fruitiers, d'une aussi remarquable culture; on les aurait crus nés au jard.

Ici ce sont des *Buxus sempervirens arborescens* (Buis en arbre), des *Abies pungis cœrulea*, des *Phillyrea Ligustrum*, *Evonymus* divers, Houx verts et panachés, *Cryptomeria*, *Juniperus*, Lierres divers, *Podocarpus Japonica*, *Cupressus Lawsonia argentea nova*, etc.

Les légumes ne sont pas moins favorisés puisque leur principal présentateur reçoit aussi : Diplôme d'honneur, Insigne et 300 francs; je n'ajoute pas que c'est Oscar Arlet qui récoltera le tout, du reste c'est justice, sa collection est très importante et bien cultivée; on y rencontre beaucoup de nouveautés soumises à l'expérimentation, aussi est-il rayonnant, d'autant plus que le député de la Marne, M. de Montebello, vient de lui apprendre que le Ministre de l'Agriculture avait signé sa nomination de Chevalier du Mérite agricole et qu'il aurait le droit de la porter après le 14 juillet. Décoré sans l'être, tout en l'étant! on prétend autour de moi que ce n'est pas trop tôt, car Arlet est un garçon excessivement dévoué à la société, et qui se donne énormément de mal.

Tout est bien qui finit bien!

J'allais oublier un diplôme d'honneur et 300 francs à Méchin Petit, d'Epernay, ce sont toutes plantes courantes pour marchés.

Et maintenant, vas-tu m'obliger à te citer toutes les médailles, or, vermeil, ou autres ? Comme notre vin, elles coulent à flots !

Truffaut a exposé diverses plantes de serre, y compris un *Anthurium Scherzerianum Versailliense* à large spathe rouge foncé, un *Maranta Lietzii nigra*, bien zébré, des *Justicia magnifica nana* à fleur rose terne.

Les rosiers et les roses abondent, depuis Lévêque, d'Ivry, qui expose une collection nombreuse de fleurs coupées, jusqu'à de petits amateurs locaux. C'est très amusant de voir Lévêque fulminer comme un beau diable contre l'étiquetage défectueux de plus de la moitié des sujets exposés, surtout par M. X...

Du reste, il n'est pas le seul exposant dans ce cas, il est regrettable de le constater, mais chez les exposants locaux, l'étiquetage est traité d'une façon déplorable tant au point de vue générique que spécifique et orthographique.

Dans les fleurs populaires comme la Rose, c'est d'autant plus déplorable que cela induit le public en erreur et que ces erreurs se perpétuent.

Voici un beau rosier grimpant, *Roi des Aulnes*, qui est rose violacé, puis *Souvenir de Brood*, violet foncé, *Malton*, rouge vif. Chez Paillet, ce sont, produits de la saison, des Pivoines en fleurs coupées.

C'est à Henri Moreaux, le grand fleuriste de Reims, qu'échoit le prix d'honneur des Dames patronnesses.

En outre de ses corbeilles de table, il réunissait des bouquets de mariage et des couronnes mortuaires, confondant et les fleurs de joie et les fleurs de deuil, fleurs d'un jour de bonheur? fleurs d'un jour de douleur ! Mais comme dirait un sceptique, lequel des deux est le plus à redouter ?

Je ne voudrais pas oublier Machet et Josem exposant un beau massif de leur Réséda pyramidal qui leur a conquis une réputation universelle, puis des *Nicotiana colossea* et une quantité d'autres plantes diverses telles que Géraniums, Pélargoniums, Liliums Harrisii qui leur ont valu une multitude de médailles.

Je crois avoir oublié Moser avec force Rhododendrons et une collection de Lierres de formes et de couleurs différentes, on ne se douterait pas en voyant le vulgaire Lierre de nos murailles ce qu'il y en a de variétés.

Puis voici Forgeot avec ses plantes annuelles qui font toujours bon effet aux expositions et pour la vente des graines, mais j'aime moins son idée d'exposer des Chrysanthèmes G. *Grunerwald*. Des Chrysanthèmes à cette époque, cela jette une note froide au milieu de notre resplendissante floraison estivale.

François Hieulle, d'Ay a fait une heureuse sélection et a réuni une petite, mais bonne collection de Géraniums ; ces plantes bien cultivées et bien présentées ont fait le meilleur effet près du public, aussi en voici les noms : *De Lacépède*, fleur double saumoné et blanc; *M*me *Dodds* fl. s. large ombelle saumoné ; (ressemblant à *Jeanne Hardy*); *Le Dante*, fl. pl. rouge foncé; *Léon Boyer*, fl. pleine violacé; *Charles Hovey*, fl. pl. rose chair; *Souvenir de M*me *Chandon*; large fleur saumoné; *Général Dodds*, larg, omb. saumon foncé; *Chancelier Faidherbe*, rouge vif; *Amiral Avellan*, saumon et blanc; *Père Hyacinthe*, large plante, large feuille, large ombelle, larges fleurons, rouge brique vif... et puis maintenant, quand j'aurai butiné à droite et à gauche, de gros Hortensias chez Laurent, des Œillets de la Malmaison énormes chez Cadot et chez Bertin, des Œillets divers chez Régnier qui n'assortit pas à vendre ses graines, des Fraises nouvelles : *Président Chandon, Ville d'Epernay, Charles Durand, D*r *de Grissac*, beaux fruits, donnés toujours comme supérieurs aux anciennes variétés, il est de fait que j'ai gouté à quelques-uns, ils m'ont paru très sucrés, c'est Faroult, d'Argenteuil qui les expose avec des Géraniums ; un autre exposant exhibe la Pomme de terre *Arlequin* à feuilles panachées, je te la recommande pour quand la mode sera venue de faire des garnitures florales avec des légumes. Voici un amateur, M. Jules Bernard, car beaucoup d'amateurs exposent à Epernay, qui est enchanté de ce que le Jury lui ait décerné deux médailles, une pour un fort Palmier, l'autre pour ses Roses coupées, puis tout un lot de Coleus de semis à Coconnier, jardinier du comte de Montebello, etc., etc.

Les herbiers sont nombreux ; parmi eux, il en est deux de la flore champenoise qui attirent au plus haut point l'attention du public amateur et instruit. Ils ont été collectés et classés avec un soin et une compétence hors ligne par l'abbé Briquet, de Baye, et l'abbé Sarrazin, de Montmort. Aussi le jury a-t-il ajouté ses plus vives félicitations aux médailles d'or qu'il leur a décernées. Aux industries horticoles, c'est Beaume qui, avec ses pompes et ses appareils d'arrosage enlève le diplôme d'honneur; Grenthe avec ses serres en fer, Cochu avec ses serres en bois décrochent des médailles d'or, jusqu'à Lecardeur qui expose des bancs rustiques: avec inscription qui me laisse rêveuse : *Prière ne pas s'asseoir* (sic). A quoi peut donc servir un banc si ce n'est pour s'asseoir ! Dans certaines villes du midi on écrit au contraire : *Banc pour s'asseoir* — on donne comme raison que cela est pour empêcher les lazzarone de s'y coucher. C'est une raison. Quant à l'autre, je la cherche.

Puis, pour finir, sais-tu combien l'exposition occupait de surface ? 24.171 mètres carrés.

Et sais-tu quelle recette on peut faire avec les entrées payantes ? 13.609 visiteurs ont versé la somme de 11.356 fr. Pour une ville de province c'est assez gentil, hein, mais les habitants et les habitantes y sont si charmants, l'hospitalité si cordiale et le vin si délicieux, demandes-en des nouvelles à tes amis X. Y. Z. Aussi ne dois-tu pas être surpris si on te répète que, de l'avis général, cette exposition était supérieure à celle de Paris.

Toujours actif et dévoué, Charles Bolut m'offre son bras et je vais écouter de l'excellente musique ; on n'a que l'embarras du choix, mais je donne la préférence à l'orchestre di-

rigé par M. Raoul Chandon de Briailles, un artiste émérite et je finis en t'embrassant.

Ton affectionnée,

JANIE.

CONNAISSANCES UTILES

Conserves de pois verts. — Les conserves de petits pois se font de préférence dans des bouteilles à large goulot, si on peut être assuré de la bonne qualité des bouchons; mais on se contente souvent de bouteilles à vin. Choisissez des pois bien tendres et surtout très frais, vous en emplirez vos bouteilles que vous bouchez bien hermétiquement, avec un bouchon de liège de très bonne qualité, et vous les ficellerez bien solidement. Cela fait, il ne reste plus qu'à faire cuire au bain-marie. Pour éviter la casse dans cette opération, chaque bouteille est placée dans un sac de grosse toile à emballage, puis elles sont toutes mises au bain-marie froid; on les range les unes à côté des autres dans un chaudron en les serrant assez pour qu'elles ne puissent remuer, on remplit les intervalles avec du foin ou de la paille, on verse de l'eau en quantité suffisante pour que toutes les bouteilles y baignent jusque au haut du goulot, on couvre d'une toile humide pour éviter une trop grande évaporation, ont met sur le feu et on fait bouillir pendant quatre heures. Retirer ensuite du feu et n'enlever les bouteilles que lorsque l'eau est tiède. Aussitôt que le bouchon est bien sec, cacheter à la cire.

On peut encore préparer des conserves de pois verts en plaçant dans le four, après en avoir sorti le pain, les bouteilles préparées comme nous le disons plus haut. L'atre étant nettoyé, garni d'un peu de paille, en enferme les bouteilles, on les range de façon à ce qu'elles ne se touchent pas, on ferme le four, et on défourne au bout de douze heures.

OUVRAGES REÇUS : Vient de paraître la 26e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par Nicholson (1 livraison, 1 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal). OMNIS.

BIBLIOGRAPHIE

L'Avocat des Agriculteurs et des Viticulteurs par E. COQUEUGNIOT, avocat. — Combien de procès seraient évités, combien de temps et d'argent seraient économisés, si, ainsi que le dit un vieil adage : *Tout Français connaissait la loi.*

Mais quel est le malheureux cultivateur, à part en Normandie, qui oserait interroger ce vieux grimoire qu'on nomme le Code.

Aussi devons-nous savoir gré à un homme du métier, d'avoir sélectionné tout ce qui peut intéresser chaque corporation et d'en mettre les membres en peu de temps et économiquement à même de connaître leurs droits, et au besoin de les faire valoir avec preuves à l'appui.

C'est ce qu'a fort bien compris M. E. Coqueugniot, ex-avoué et avocat à la cour d'appel, en réunissant par ordre alphabétique en un volume de 436 pages (format in-8, 21 c. sur 13 1/2,) sous le titre : *l'Avocat des Agriculteurs et des Viticulteurs*, toutes les questions juridiques, lois, décrets et règlements intéressant la propriété rurale, avec modèles d'actes, procès-verbaux, etc.

Cet ouvrage, que tous réclamaient depuis longtemps, vient de paraître et est mis à jour pour toutes les lois nouvelles. Tous les commentaires sont écrits simplement, sans phrases, et à la portée de toutes les intelligences.

L'ouvrage franco, broché 4 fr., cartonné toile pleine, 4 fr. 50 au bureau du journal.

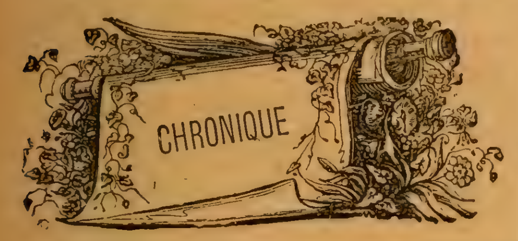


PETITE POSTE

No 6112. *Mme de J. à D* — Si vos vignes sont atteintes du mildew (mildiou), le moment est venu de les passer à la bouillie bordelaise. Nous avons déjà donné la formule, la voici à nouveau : Faites éteindre 1 kil. ou 1 kil. 50 de chaux grasse dans 5 litres d'eaux et d'un autre côté faites dissoudre 3 kil. de sulfate de cuivre dans 100 litres d'eau, versez le lait de chau, dans le sulfate de cuivre et non inversement et remuez bien le tout; laissez reposer quelque temps et lorsque vous voudrez en remplir votre pulvérisateur Besnard, remuez bien le liquide. Servez-vous toujours pour la préparation, d'instruments en bois.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Ecole d'arboriculture de la Ville de Paris. — Les élèves, dont les noms suivent, ont obtenu, à la suite des examens de fin d'année, un certificat d'aptitude de l'Ecole d'arboriculture de la Ville de Paris :

1° Guilloux (Alphonse), 2° Bonsens (Narcisse), 3° Ramillon (Louis), 4° Collange (Saturnin), 5° Juhel (Antoine), 6° Marie (Auguste), 7° Michelet (Auguste), 8° Bouché (Charles), 9° Nomblot (Joseph), 10° Bonnet (Etienne), 11° Douet (Gilbert), 12° Guélin (Augustin), 13° Roynaud (Gabriel), 14° Robin (Auguste), 15° Renard, 16° Nève, 17° Moreau (Léon), 18° Oger, 19° Guignard, 20° Chevalier, 21° Houreux, 22° Fossé, 23° Leriche, 24° Leproux, 25° Tétard, 26° Nicoulaud, 27° Aupetit, 28° Laspéros.



Calochortus nouveaux. — Nous avons publié une note sur les Calochortus, en voici quelques variétés nouvelles qui sont données comme méritantes : 1° le *C. Benthami*, à fleurs jaune serin avec macule rouge brunâtre à la base; 2° le *C. lilacinus* à fleurs mauve pâle, maculées à la base; 3° le *C. amœnus* de la section des *Cyclobothra*, fleurs teintées mauve avec cercle cramoisi à la base.



Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg. — L'exposition fruitière qui doit se tenir à Saint-Pétersbourg le 22 septembre prochain, est entrée dans une nouvelle phase qui va lui assurer un plein succès.

Cédant à certaines sollicitations, M. E. Vimont, délégué par la Russie comme Commissaire officiel de cette exposition pour la France, a parfaitement compris que pour donner à cette fête horticole, un éclat tout particulier, le gouvernement français devait en prendre la direction, ce qu'il ne pouvait faire en présence d'un commissaire n'appartenant pas à l'administration de l'agriculture, et non nommé par elle : aussi a-t-il résigné ses fonctions, ce dont on ne saurait trop le féliciter.

Il n'y a pas, dans cette exposition, de question commerciale à envisager, il faut s'élever plus haut et embrasser la question patriotique.

Il nous faut, pour l'horticulture, saisir cette occasion de manifester hautement tous nos sentiments de sympathie à l'égard de nos amis les horticulteurs et les amateurs de Russie et tout ce qui touche à l'arboriculture doit faire grand, afin de conquérir la première place à cette exhibition internationale.

Le temps presse, il faut faire vite, un crédit va être demandé aux Chambres(1), une commission officielle va être nommée par

1. Un crédit de 160.000 fr. a été voté.

le Ministère de l'agriculture. M. E. Tisserand a pris cette affaire en main et à cœur, il nous montre le chemin : à l'horticulture française de le suivre.



Empoisonnement par les graines de Ricin. — M. Ed. Beauvisage, professeur de botanique à la Faculté de Lyon, vient, dans une note publiée récemment sur les graines de Ricin, de constater qu'elles sont dangereuses à absorber et qu'elles peuvent provoquer des empoisonnements ou même occasionner la mort.



Conservation des Pommes de terre. — Dans une note présentée à la Société nationale d'agriculture, M. Schribaux déclare qu'en détruisant les yeux des pommes de terre, on peut conserver les tubercules très sains pendant une année.

Deux moyens peuvent être employés : d'abord enlever chaque œil à l'aide d'un couteau à lame pointue ou d'une petite gouge qu'on peut remplacer par un porte-plume dans lequel on a introduit une plume à l'envers. Une main non exercée peut traiter en 10 heures environ 150 kil. ou 2 hectolitres de pommes de terre : sitôt que les yeux se développent, on pratique cette opération qui est peu de chose, et peut rendre de grands services aux petits ménages, car il ne faut pas l'ignorer, la pomme de terre, au fur et à mesure que les germes se développent, perd de ses qualités nutritives, et les germes qui contiennent de la soléine sont eux-mêmes un poison très violent, aussi faut-il éviter d'en donner aux animaux. L'autre procédé, applicable pour grandes quantités, consiste à laisser tremper les tubercules pendant une dizaine d'heures dans de l'eau à laquelle on aura ajouté 1 litre d'acide sulfurique à 66°, pour les pommes de terre de culture potagère et 2 litres pour celles de grande culture ; on les laisse ensuite bien sécher et on les conserve dans un endroit sain ; l'épaisseur de la peau ayant une influence, on peut, si on veut faire des applications exactes, faire des expériences sur quelques tubercules pour connaître la quantité d'acide à employer.

Les pommes de terre ainsi traitées peuvent être consommées sans danger par les personnes et les animaux.



Culture fantaisiste. — Un de nos confrères s'extasie sur un procédé de culture que lui signale un amateur et dont nous ne saisissons pas bien les avantages. Ce procédé consisterait à creuser une pomme de terre sans abîmer les yeux, à introduire dedans quelques pois ou haricots et à planter le tout.

La végétation est, paraît-il, très vigoureuse, les pois et les haricots deviennent magnifiques, les pommes de terre aussi, et, de plus, sont exempts de maladie (*sic*).



Entrée des plantes en Hollande. — Le ministre des Pays-Bas vient d'informer le ministre des Affaires étrangères français que le bureau des douanes de Kerkrade a été ouvert à l'importation et au transit des plantes, arbustes et tous autres produits horticoles autres que la vigne mentionnés dans l'article 3 de la convention internationale de Berne contre le phylloxera.



Expositions pour 1894. — *Abbeville* (Somme) du 19 au 21 octobre. Exposition générale des fruits à pressoir et de leurs dérivés, pommes et poires à couteau, organisée par le Syndicat pomologique de France.

Un Congrès pomologique se réunira en même temps.

S'adresser au Secrétaire du Syndicat à Champloret en Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

Arras, du 11 au 13 novembre. Exposition de Chrysanthèmes, fruits et légumes, organisée par la Société artésienne d'horticulture du Pas-de-Calais.

Douai, du 18 au 20 novembre. Exposition internationale de Chrysanthèmes, Œillets et Cyclamens, sous les auspices de la municipalité.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

JARDIN FRUITIER

On cassera aux Poiriers et aux Pommiers les rameaux trop vigoureux afin de leur faire commencer la formation des boutons à fruit.

On continuera d'épamprer les rameaux trop vigoureux de la vigne, mais jamais tout à la fois sur un même cep comme nous ne cessons de le recommander afin d'éviter l'oïdium.

On ne devra sous aucun prétexte effeuiller la vigne, l'effeuillage n'est pas seulement une perte, c'est un crime de lèse nature.

On sèmera à mesure que les fruits seront consommés, les noyaux de Cerises, de Pêches, de Prunes et d'Abricots.

Pendant le courant de ce mois on continuera à greffer les arbres fruitiers en écusson à œil dormant. Les Amandiers étant généralement très vigoureux pourront n'être greffés que le mois prochain.

On fera au pied des Pêchers, sans endommager leurs racines, un bassin, pouvant contenir un arrosoir d'eau, puis selon la grosseur de l'arbre, on y versera successivement deux à trois arrosoirs d'eau et même davantage pour les vieux arbres, car il faut bien se persuader que les spongioles qui pompent l'humidité de la terre pour la communiquer sous le nom de sève, aux racines et de là aux branches de l'arbre sont fort éloignées du pied, et d'autant plus éloignées que l'arbre a un plus grand développement, bien entendu.

On attachera à la place qu'ils devront occuper les rameaux destinés à compléter la charpente de l'arbre, mais ce travail ne doit s'exécuter qu'aux branches qui ont acquis toute la force qu'on exige d'elles; quant aux trop faibles encore on peut attendre jusqu'à ce que la sève se soit ralentie, mais non qu'elle soit arrêtée complètement.

On soignera attentivement la récolte des fruits de la saison, Pêches, Brugnons, Abricots, Prunes. On étendra de la paille ou on tendra des toiles au pied des Pêchers en espalier afin de ne pas perdre les Pêches qui tombent.

On veillera à la destruction des insectes qui attaquent les fruits mûrs.

JARDIN POTAGER

On arrosera largement les Cornichons. On taillera les tiges des Citrouilles, Courges et Giraumons au-dessus des fruits; on leur prodiguera l'eau matin et soir.

On devra visiter tous les jours les plants de Cornichons afin de ne pas laisser trop grossir les fruits, ce qui épuiserait vite les pieds.

On repiquera les plants de Fraisiers, vers la fin du mois. On arrosera amplement les Fraisiers des Quatre Saisons, si on veut continuer à beaucoup récolter, on supprimera les coulants, sinon le plant serait à peu près improductif dès la troisième année.

On peut encore semer la graine des Fraisiers.

On ne pincera pas toutes les tiges des Tomates ainsi que toutes leurs ramifications, comme on le fait trop communément, ce qui provoque l'oïdium, on devra au contraire exécuter ce travail partiellement comme on le fait pour la Vigne.

A partir du 15 août jusqu'au 15 septembre, on sèmera les graines de Choux, et pour une bonne réussite, on choisira de préférence un temps pluvieux. (Revoir la description que nous en avons faite à notre article « Les bons légumes », numéro du 10 novembre 1885.)

On sèmera les Laitues pommées d'hiver et de printemps, L. à couper, L. vivace d'Egreville, Chicorée frisée de Rouen, C. frisée de Meaux, C. fine de Louviers, Mâches, Radis noirs, Navets, etc...

JARDIN D'AGRÉMENT

Vers la fin du mois, on pourra commencer à diviser les touffes de Pivoines herbacées, si leurs feuilles sont flétries; dans le cas où elles seraient encore bien vertes, on attendrait au mois de septembre. On divisera aussi les Juliennes à fleurs doubles, les Primevères des jardins, les Auricules (oreille d'ours) les OEillets, les Mignardises et les Violettes.

On bouturera en pleine terre les Géraniums pour les mettre par trois, en pots de sept à huit centimètres, aussitôt après la reprise. On continuera le marcottage des Œillets.

On plantera la Jacinthe romaine blanche pour forcer. Les autres plantes bulbeuses pour forcer ou pour la pleine terre, pourront être plantées vers la fin du mois ou aussi bien en septembre.

On sèmera les Phlox vivaces et les Delphiniums (Pied d'Alouette vivace), aussitôt que les graines seront mûres, pour les voir fleurir à l'automne prochain, ainsi que les autres plantes vivaces pour fleurir à la même époque.

On greffera les Rosiers en écusson à œil dormant.

On récoltera les graines des plantes d'ornement annuelles et bisannuelles.

On arrosera fréquemment les Lantanas, Fuchsias, Pélargoniums, Verveines, dont on a enterré les pots dans les plates-bandes.

On repiquera du Réséda pyramidal partout où il en manque, car le jardin doit en être garni avec profusion.

SERRES, ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On continuera les rempotages, on soignera la taille des racines au moment du changement de pots.

On arrosera abondamment les Orangers, les Grenadiers, les Nériums (Lauriers), ces derniers surtout.

On bouturera les plantes de serre tempérée ; on seringuera fréquemment celles qui passent l'été à l'air libre, on rentrera dès la fin du mois les plus délicates. On tiendra tout le jour les toiles tendues sur la serre chaude. On fera des fumigations de tabac, afin de chasser les insectes des serres et d'empêcher leur multiplication.

On construira des serres nouvelles et on réparera les anciennes.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



LES BOUTURES

La multiplication des plantes ornementales, telles que Géraniums, Fuchsias et autres qui entrent dans la composition des massifs, se fait le plus souvent par le bouturage à l'air libre ou sous cloche, vers l'époque de l'année où la circulation de la sève se ralentit et que, dans le jardinage, on connaît sous le nom de *sève d'août.*

A ce point de vue, le bouturage est aussi important que la greffe, puisque, comme elle, il est chargé de perpétuer des races améliorées que la reproduction par graines ne saurait conserver.

Nous savons que la bouture est une portion détachée d'un végétal qui, placé dans certaines conditions, doit former des racines pour donner naissance à une nouvelle plante semblable à la première. Le plus souvent, dans les circonstances ordinaires, les boutures sont des rameaux munis d'un ou plusieurs yeux ; mais il est bon de savoir que la présence de ces bourgeons n'est pas rigoureusement nécessaire. Il y a des boutures de racines, de feuilles, où les organes en question n'existent pas, du moins en apparence. La plantation des pommes de terre n'est pas autre chose qu'un mode particulier de bouturage, les tubercules n'étant que des parties de tiges souterraines munies d'yeux.

Le fragment détaché devra vivre de sa propre substance, depuis le moment où il aura été sectionné, jusqu'à celui où il aura produit des racines qui lui permettront de puiser dans le sol les éléments nécessaires à sa vie nouvelle. Il y aura donc tout intérêt à chercher un enracinement rapide. On a remarqué que les racines adventives se développaient plus facilement aux points d'intersection des branches de l'année avec celles de deux ans, près des yeux, dans le voisinage du point d'attache des pétioles des feuilles et dans tous les points de la tige où se trouvent des amas de tissu cellulaire. Il résulte de cette constatation que les boutures avec talon ainsi que celles possédant un ou plusieurs yeux en terre, ont plus de chances de réussir que celles faites dans d'autres conditions.

D'autre part, il faudra s'opposer dans une certaine mesure, à un dessèchement trop rapide des sucs vivants que contient la bouture: nous disons « dans une certaine mesure »; car bien souvent il arrive qu'on pèche par un excès contraire, par le maintien d'une atmosphère saturée d'humidité aux abords des rameaux destinés à l'enracinement. D'un côté comme de l'autre, la reprise des boutures se trouve compromise, et il est nécessaire, pour réussir, de tenir compte du tempérament et des exigences particulières aux espèces multipliées.

Ainsi, les plantes à tiges et à feuilles *charnues* résistent très bien à l'évaporation et, pour cette raison, leurs boutures devront être placées en plein air pour ne pas s'exposer à les voir détruites par la pourriture. Les cactées, les bégoniacées, les euphorbiacées, les liliacées, les géraniacées, etc., sont du nombre de ces dernières.

La plus grande partie des plantes cultivées en dehors de celles précédemment nommées, celles à bois sec et ligneux, à feuilles minces ou coriaces, devront, à l'état de boutures, être abritées de cloches, qui seront destinées à empêcher une trop grande évaporation.

La chaleur et la lumière, ces deux autres éléments essentiels de la vie des plantes, jouent aussi un rôle important dans le bouturage. L'observation des faits a appris aux praticiens que la température du sol la plus favorable à la reprise des boutures est celle qui est de quelques degrés supérieure à la température moyenne du lieu dans lequel peut se faire la vie normale de la plante à multiplier. Ainsi, l'Aubépine bouturée en pleine terre sous le climat de Paris ne s'enracine point; elle le fait, au contraire, avec facilité, si la bouture est placée dans une serre à multiplication.

La lumière influe également, beaucoup, sur la reprise des boutures, et, dans la plupart des circonstances, il est nécessaire de l'affaiblir et de préserver les rameaux destinés à l'enracinement des rayons directs du soleil.

L'influence de la nature du sol semble avoir moins d'importance quant à la reprise des boutures, que les causes précédentes; néanmoins, il est bon de savoir que les terres riches, poreuses, légères, siliceuses, sont les plus favorables. De là l'emploi presque exclusif, dans la pratique horticole, de la terre de bruyère ou de sable siliceux pour le bouturage des plantes des jardins.

A. MAGNIEN,
Chef des cultures horticoles à l'école de Grignon.



LES ORCHIDÉES

BIBLIOGRAPHIE. — *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe; la culture belge dévoilée* (1). Voilà le titre d'un Traité complet, impatiemment attendu par tous les orchidophiles, qui est consacré à la culture des principales merveilles de la Flore tropicale. Cet ouvrage, composé de 1.020 pages de texte, format in-8° et accompagné de 141 gravures, dont l'auteur, M. Lucien Linden à Bruxelles est déjà avantageusement connu, aura certainement le grand succès qu'il mérite auprès des personnes qui s'occupent d'Orchidées. C'est un livre d'expérience et de pratique qui est divisé en quatre parties comprenant :

1° Les Orchidées au point de vue scientifique
2° Les Orchidées à l'état naturel;
3° Les Orchidées en Europe, leur culture;
4° La description des principales Orchidées cultivées dans les collections européennes.

A part nos publications périodiques qui traitent ce sujet suivant les actualités, nous n'avions pas, comme nos voisins d'outre-Manche, un de ces guides pratiques et complets en langue française; les rares amateurs, au courant de la langue anglaise, pouvaient seuls s'offrir cette satisfaction. Mais aujourd'hui, grâce au traité si complet de M. Linden, cette lacune est heureusement comblée. Nous devons donc lui savoir gré d'avoir entrepris ce grand travail, fruit d'une longue expérience et résultat de nombreuses recherches; il a par là donné une grande satisfaction aux nombreux orchidophiles ne parlant que la langue française. Pour entreprendre un pareil ouvrage, il fallait disposer de matériaux et de renseignements

1. A Bruxelles chez l'auteur, 100, rue Belliard, ou au bureau du Journal. Prix : broché 25 fr., richement relié 30 fr. le port par colis postal en plus.

qui ne se trouvent guère que dans les grands établissements comme celui de l'*Horticulture Internationale* que dirige avec tant d'habileté M. Lucien Linden d'après les savants conseils de son père, M. Jean Linden, ce célèbre explorateur botaniste à qui la science des Orchidées



VUE D'UNE SERRE A ORCHIDÉES A L'HORTICULTURE INTERNATIONALE » A BRUXELLES

doit, depuis un demi-siècle, ses plus nombreuses et ses plus fécondes découvertes.

Ce volume est non seulement très instructif à consulter, mais il est également très intéressant à lire. Que de renseignements et que de faits ignorés jusqu'à ce jour sont dévoilés par sa publication; aussi nous sommes certains qu'après sa lecture, les profanes mêmes deviendront des amateurs enthousiastes de ces belles épiphytes qui ornent si bien nos serres et dont les étranges et éclatantes fleurs, actuellement si à la mode, nous accompagnent dans toutes les cérémonies.

Ce Traité ne devra manquer dans aucune bi-

bliothèque horticole, ni chez aucune des personnes qui s'occupent d'Orchidées. Tous les renseignements, dont on peut avoir besoin, sont donnés d'une manière si complète, si claire et si précise, que nous ferions preuve d'ingratitude, si nous n'exprimions pas, au nom des orchidophiles français par la voie du *Moniteur d'Horticulture*, nos plus sincères remerciements à M. Lucien Linden pour le grand travail qu'il vient de terminer pour l'honneur et la gloire de la science horticole.

OTTO BALLIF.



LA CHICORÉE

CULTURE DE PRIMEUR

La Chicorée Scarole et la Chicorée Endive,



CHICORÉE FINE D'ITALIE RACE PARISIENNE.

quoique jumelles, diffèrent toutes deux

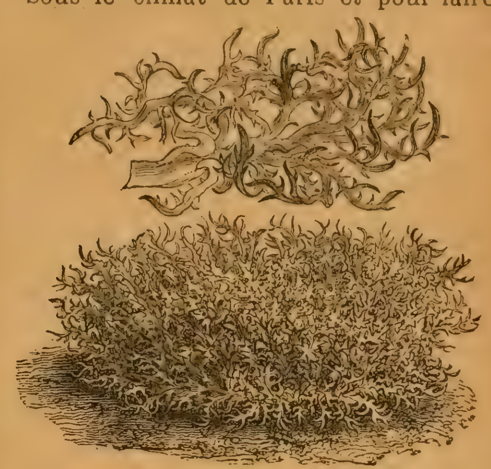


CHICORÉE FRISÉE D'ITALIE.

comme culture, en ce que la seconde se prête parfaitement à la culture forcée ou de primeur.

C'est justement sur cette culture que nous allons chercher à attirer l'attention des lecteurs du *Moniteur d'Horticulture.*

Sous le climat de Paris et pour faire



CHICORÉE FINE DE ROUEN.

suite aux semis du mois d'août conservés sous châssis froid ou sous une litière quelconque on doit procéder à la culture à chaud.

Les meilleures variétés ou plutôt celles



CHICORÉE FINE DE LOUVIERS (VILMORIN).

qui se prêtent le mieux pour cet usage

Ch. frisée fine d'Italie (Race parisienne). — *Ch. frisée fine d'Italie* (Race d'Anjou). — *Ch. de Rouen.* — *Ch. de Louviers.*

Le premier semis a lieu à la mi-novembre sur couche chaude de 25 à 30 degrés centigrades. Emplir le coffre de terreau jusqu'à 5 centimètres du verre, plomber, semer la graine à la volée, replomber à

nouveau pour faire adhérer la graine au sol en la faisant entrer de son épaisseur, bassiner et couvrir de châssis et paillassons. Point important : La levée doit avoir lieu dans les 48 heures, sinon, elle ne pomme pas et monte à graine peu de temps après le repiquage ; on s'assure que la levée s'est bien effectuée en retirant, après ce laps de temps, les paillassons qui recouvraient le vitrage ; si elle n'a pas eu lieu, il n'y a nullement à hésiter, recommencer le semis et ne pas attendre celui-ci, qui, repiqué, exposerait le producteur à des avaries dans ses cultures. Il en est de même du plant négligé, délaissé ou laissé en souffrance pendant un certain temps, ces pieds de Chicorée sont appelés *plan durci* comme on le dit dans le langage courant du métier. Les pieds les plus forts sont repiqués au bout d'une quinzaine de jours sur une couche à 25° préparée *ad-hoc*, où le sol composé d'un mélange de 2/3 terreau 1/3 terre ordinaire de jardin se trouve à 6 ou 7 centimètres du verre. Cette mise en place s'effectue à 6 sur 6, soit 36 pieds par châssis. — Faciliter la reprise en ombrageant les vitraux les premiers jours.

Comme soins culturaux ! Donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, bassiner et arroser quand les plantes le réclament. Inutile de dire de couvrir toutes les nuits avec des paillassons et, par les nuits très froides, doubler la couverture.

La récolte a lieu à peu près trois mois après le semis. Si l'on veut avoir de la chicorée blanche, il faut procéder au liage ou laisser, pendant un certain temps, les paillassons sur les châssis.

Les pieds faibles de notre semis auront dû être mis en pépinière sous châssis préparé comme pour la mise en place, et serviront la seconde saison qui se fera suivant la consommation, 15 jours ou 3 semaines après.

Pour avoir une récolte soutenue jusqu'au moment ou la pleine terre donne seule, sans aucun artifice, on devra procéder à des semis successifs et espacés de 5 à 6 semaines l'un de l'autre. Repiquer sur couche de moins en moins chaude au fur et à mesure qu'on approche de la bonne saison.

C. Potrat.

LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

Les Rosiers *de Bourbon* furent d'abord peu recherchés; la plupart ne donnaient que des fleurs semi-doubles, peu variées de coloris, et les autres des fleurs trop pleines qui avortaient toujours, comme la Rose *Neumann* que l'on cueillait de préférence en bouton.

L'attention des amateurs commençait à s'en détourner, lorsqu'en 1831, Desprez obtint deux variétés qui eurent un succès mérité : *Charles Desprez* et *Madame Desprez*.

Elles furent suivies notamment de :

Acidalie, 1833, de Rousseau, d'Angers,

Reine de l'Ile Bourbon, 1834, de Mauger, d'Orléans,

Emile Courtier, 1837, de Portemer,

Hermosa, 1840, de Macheteau,

Proserpine, 1841, — la première variété à coloris foncé, — de Lebougre,

Paul Joseph, 1842, du même obtenteur,

Comice de Seine-et-Marne, 1842, de Desprez.

En 1843, Beluze livrait au commerce l'admirable *Souvenir de la Malmaison* et Souchet père, une série de neuf variétés parmi lesquelles on remarquait surtout : *Souchet* et *Charles Souchet*.

Le plus brillant avenir semblait dès lors réservé aux R. *de Bourbon*. Ils unissaient aux qualités florifères des *Bengale* et des *Thé* de riches coloris, dans les teintes vives et foncées; les fleurs étaient grandes, pleines et bien présentées.

Malgré ces mérites, atténués, il est vrai, par un épanouissement assez souvent défectueux au printemps, les préférences commencèrent bientôt à se porter vers une nouvelle race, qui se distinguait entre toutes par l'éclat incomparable de sa première floraison, une variété de coloris plus grande que chez les Bourbon, une végétation plus rustique et plus régulière : nous avons nommé les *Hybrides-Remontants*.

Jusqu'à la formation complète de ce groupe, — vers 1855, — les obtentions se

poursuivirent encore activement dans notre série. C'est de cette époque que datent, parmi beaucoup d'autres, les variétés : *Appoline, Blanche Laffitte, Louise Odier, Comice de Tarn-et-Garonne, Réveil, Paxton, François Hérincq, Laquintynie*... qui nous sont restées ; mais par la suite, en regard des listes sans fin des *Hybrides*, on n'aura plus à inscrire qu'un très petit nombre de Roses de Bourbon.

Depuis une dizaine d'années, nous avons vu se constituer un nouveau groupe, les *Hybrides de Thé*. La grande faveur qui s'est attachée à ces rosiers accuse, pour nous, un retour vers les R. de Bourbon ; car, à notre avis, ils devraient leur être réunis, après certaines restitutions aux Thé et aux Hybrides Remontants.

Nous avons dit que le R. de Bourbon était une forme du *R. Indica*, — Bengale ou Thé, peu importe, — croisé très probablement avec le *R. bifera*.

Qu'entend-on par Hybride de Thé ? Le produit du croisement d'un Thé avec un Hybride Remontant, — c'est-à-dire un descendant hybride du *R. bifera* par sa variété, le R. *de Portland*.

Nous devons donc reconnaître qu'au point de vue de l'origine, les Hybrides de Thé sont intimement liés au R. de Bourbon, — si nous acceptons pour lui la présomption d'hybridité.

Cette présomption, principalement basée sur les particularités de l'armure, a été généralement admise par les auteurs horticoles, mais elle a rencontré plus de résistance de la part des Botanistes, qui se sont occupés, par exception, des roses cultivées.

Nous savons l'opinion de Pirolle, brièvement rapportée par M. Chaix.

Voici comment se prononce M. Crépin (1) :

« Pour savoir ce qu'a pu être primitivement ce rosier, on ne peut s'appuyer sur l'étude de ses descendants, produits de nombreux croisements naturels et artificiels.

« Dans l'occurrence, je ne vois guère qu'une seule chose à faire, c'est d'étudier la première figure et la première description qui ont été faites sur la plante née dans les jardins de Neuilly, des graines importées de l'Ile-Bourbon.

« Redouté a peint cette plante et Thory l'a décrite.

« Si je vois bien, la planche de Redouté représente exactement une simple variété du *R. Indica* Auct. (*R. du Bengale*) et il est vraiment extraordinaire que Thory, qui lui a appliqué le nom de *R. canina Borbonica*, n'y ait pas vu une simple forme de la rose du Bengale.

« Jusqu'à preuve du contraire, je considère donc la primitive Rose de l'Ile-Bourbon comme n'étant pas spécifiquement distincte de la Rose du Bengale.

« Que le groupe actuel des Bourbon soit devenu distinct du groupe des Bengale, c'est possible ; mais s'il y a distinction, celle-ci me paraît devoir être le résultat de croisements naturels ou artificiels. »

MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'horticulture de la Sarthe.



LES FUCHSIAS

Le Fuchsia est très populaire. Sa vogue est grande. La floraison abondante et prolongée de l'espèce en est la cause.

Il se prête à un grand nombre de cultures diverses. Je ne puis les décrire toutes. Il me faudrait confectionner un gros volume. Supposons simplement un jardinier amateur. Il possède un châssis et quelque local convenable servant d'orangerie. Je n'insiste d'ailleurs que sur les points techniques peu connus.

Le nombre d'espèces et de variétés de fuchsias est considérable.

Citons : Le *Fuchsia fulgens*, aux longs tubes amincis, qui est plus vigoureux et plus florifère en pleine terre.

Le *Fuchsia Ricartoni*, aux boules rouges, qui fleurit aussi plus tôt et plus abondamment en pleine terre.

Les fleurs du *Fuschsia Thompsoni* sont minuscules, mais très abondantes. L'espèce résiste aux faibles hivers quand elle est bien paillée.

1. Journal des Roses, avril 1889.

Les fleurs du *Fuchsia erecta* sont dressées, le pistil en l'air. Il convient admirablement pour la culture en pots. Les variétés naines sont employées à faire des bordures en pleine terre.

Le *Fuchsia à feuille de pêcher* émet de longs rameaux terminés par une gerbe florale qui s'étale en artifice.

Les *Fuchsias à feuilles panachées* ne sont pas vigoureux. La panachure est une anémie chlorophyllienne. Ce sont des plantes de serre.

Le *Fuchsia ordinaire* est extraordinairement varié. Il y a des variétés doubles et des variétés simples. Les coloris à grand effet présentent des pétales ou des sépales blancs. Citons :

Parmi les doubles : *Hill* (le plus beau), *About, Dominé, Molesworth, Michel, Montaland, Hildegrin*, etc.

Parmi les simples : *Renan, Antigone*, et une foule de variétés commerciales sans désignation.

Dans les autres variétés à sépales rouges, il en est de très jolis, mais d'un effet moins éclatant. Ils conviennent mieux pour la culture en pots. Citons :

Parmi les doubles : *Phénoménal, Jupiter*, (énormes), *Prillieux, Chrétien, la France, Mme Bruant, Cléopâtre, Tolstoï*, etc.

Parmi les simples : *Général Roberts* (le plus long), *Thibault* (le plus vigoureux), *Clair-de-lune, Arc-en-ciel*, etc.

Il est des variétés très hâtives comme *Mérope* et *Mme Aubin*. Elles fleurissent au premier printemps.

La multiplication du fuchsia se fait surtout par boutures. C'est très simple. Toute tige mise en terre s'enracine facilement. La reprise est assurée si la plante est ombrée pendant les quatre ou cinq premiers jours. Sous châssis, les boutures prennent et grandissent plus vite. Elles fleurissent aussi plus tôt. Les boutures tardives de tête grandissent moins vite. Elles sont toujours arrêtées par les bouquets terminaux. Les boutures estivales sont donc toujours de préférence des fragments de tige. Les boutures printanières sont prises sur les pieds les plus vigoureux.

Pour la culture en pleine terre, il faut éviter les expositions brûlantes ou trop ensoleillées. La mi-ombre, l'ombre et même le plein nord conviennent bien aussi. La floraison est simplement retardée à cette dernière exposition. Les arrosages seront toujours copieux. Les pieds sont relevés à l'automne et rentrés à l'orangerie un mois après. Un cellier éclairé, un vestibule vitré font aussi très bien l'office de serre froide. La cave est souvent utilisée faute de mieux, mais la floraison est énormément retardée.

Pour la culture en pots, l'exposition la plus convenable est la mi-ombre. Quand la bouture est faite en godet, un rempotage est donné en pot de moyenne grandeur. Tasser la terre littéralement pour éviter la formation des cavités. Le second rempotage est donné au printemps suivant. Tenir la surface de la terre bien propre par des binages.

Les spécialistes emploient des terres diverses pour la culture forcée. Le simple terreau et la terre des maraîchers conviennent parfaitement. La terre de jardin est aussi très bonne si elle ne durcit pas trop sous l'influence de la chaleur. En effet, tout le secret de la culture du fuchsia réside dans ce principe : protéger toujours les radicelles qui sont d'une fragilité extrême.

Le Fuchsia est sensible aux engrais chimiques. La formule du Marquis de Paris soutient la végétation. Les rameaux poussent avec vigueur et s'aoûtent facilement.

Nitrate de soude.	500 gr.
Sulfate d'ammoniaque. . . .	500 gr.
Superphosphate de chaux. .	4 kg.
Chlorure de potassium . . .	500 gr.
Sulfate de chaux.	2 kg.
Sulfate de fer	500 gr.

(Trois grammes par litre. Une fois par semaine).

Le *jus de crottin* ou crottin macéré dans l'eau *multiplie* la floraison à outrance. Il est répandu au moment où il est le plus nauséabond. A l'automne, il faut enlever tout le crottin qui recouvre les pots. C'est une cause de moisissure pendant l'hiver

Dans la culture forcée, l'engrais crottin.

est plus compliqué. Il est suivant la saison de :

Eau.	70 l.	60 l.	40 l.
Purin.	28 l.	55 l.	50 l.
Poudrette . .	2 l.	5 l.	10 l.

Les engrais organo-chimiques sont les seuls qui *avancent* la floraison. Ils soutiennent également bien la végétation. Ils sont très recommandables. C'est plus propre que le jus de crottin (1).

Je ne connais pas d'engrais pour faire grossir les fleurs. Le suivant m'avait été recommandé :

Eau	1.000 gr.
Colle forte	250 gr.
Sel de cuisine	100 gr.

Ce mélange est dilué dans 80 litres d'eau. Le pied des plantes est arrosé tous les deux jours pendant deux semaines. Mon expérience ne m'a donné aucun résultat. L'ai-je mal conduite? C'est possible. Vérifiez-la. Le sujet en vaut bien la peine.

Tout jardinier amateur doit avoir une petite collection de Fuchsias pour occuper les parties ombrées. Ce sont les fleurs préférées des dames. Elles aiment la douce harmonie des couleurs, le gracieux et l'agréable.

F. Canu.



ARBORICULTURE

LA PÊCHE : « PRÉCOCE DE HALE »

La pêche « *Précoce de Hale* » appartient à cette série de variétés dites américaines. Très appréciée il y a quelques années, elle est depuis de moins en moins cultivée, et cela, parcequ'on lui préfère les variétés extra-hâtives telles que « *Amsden* », « *Alexander* », etc.

Cet oubli est inexplicable, car il en résulte que, dans beaucoup de jardins, il existe une lacune dans la maturité des pêches. Entre la récolte terminée des extra-hâtives dont nous venons de parler et le commencement de celle des variétés de moyenne saison, il se passe une période de trois semaines à un mois, pendant laquelle on est privé de cet excellent fruit.

C'est donc une grave erreur qui a été commise par ceux qui ont pensé qu'il y avait avantage a remplacer complètement les variétés hâtives par les très hâtives, alors que ces dernières venaient tout naturellement compléter la série, prendre une place inoccupée et prolonger la production, mais non pour faire des remplacements.

La pêche « *Précoce de Hale* » est une bonne variété, intéressante sous bien des rapports.

L'arbre est vigoureux, peu sujet à contracter les diverses maladies habituelles à son espèce, notamment la chlorose : sa fertilité est satisfaisante et bien constante.

Il est peu exigeant sur la nature du sol et il prospérera là où d'autres variétés ne feraient que végéter ; mais s'il est planté dans un sol propice, comme sa végétation est exubérante, il est beau à voir, au moment de la maturité, alors que ses fruits pourprés émergent d'un feuillage abondant, d'un vert sombre !

Toutes les formes lui sont favorables, et dans les contrées où le climat permet la culture en plein vent, il n'est pas un autre pêcher qui puisse le surpasser.

Le bois est robuste et les jeunes rameaux sont presque tous mixtes, c'est-à-dire que la plupart de leurs yeux sont placés entre deux boutons à fleurs.

Les feuilles nombreuses, grandes, régulières, relativement larges, portent quelques glandes à l'extrémité du pétiole, qui est assez court. Les fleurs grandes, bien faites, d'un rose frais admirable, donnent à l'arbre une beauté sans pareille, mais qui ne dure que quelques jours.

A ces belles fleurs succèdent des fruits non moins beaux, d'un volume moyen; à peau fine bien colorée de pourpre-rosé à l'insolation ; à chair blanche, fine, fondante, et contenant un jus abondant, sucré et rafraîchissant.

La maturité arrive fin juillet et commencement d'août. C'est, au reste, une pêche que tout jardin doit posséder et si quelques amateurs amplifient ses mérites, si

1. On peut employer aussi l'engrais flamand qui est très bon. (N. D. L. R.)

d'autres, au contraire, les atténuent, la vérité est qu'elle est bonne, tout simplement bonne; c'est notre opinion, mais il va sans dire que nous laissons à chacun le droit d'apprécier diversement, suivant le — *trahit sua quemque voluptas* — de son palais.

ALPHONSE DACHY,
jardinier.



CONNAISSANCES UTILES

POUR ÉLOIGNER LES COURTILIÈRES : Un de nos abonnés nous informe qu'il a réussi à éloigner les courtilières, en répandant, aux endroits qui en étaient infestés, de la raclure de corne de cheval. OMNIS.



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : *Les travaux du Jardin*, par Raymond Brunet, ingénieur agronome (1 vol. 18 cent. 1/2 sur 12, 116 pages, broché 1 fr. 50, Paul Dupont éditeur).

Bien que nombreux, les ouvrages d'Horticulture ne répondent pas exactement aux programmes de l'enseignement agricole primaire.

Ils renferment des notions trop techniques et ne donnent pas les renseignements nécessaires pour l'enseignement manuel. Telle est la raison qui doit avoir déterminé l'auteur à écrire ce livre.

M. Raymond Brunet a divisé sa brochure en quatre parties qui correspondent exactement à la division des programmes officiels : Notions sommaires d'agriculture, le jardin fruitier, le jardin potager et notions sur la culture des fleurs.

Cet ouvrage donnera aux instituteurs les éléments qui leur seront nécessaires pour leurs leçons et leur permettra en outre, grâce à son caractère éminemment pratique, de cultiver à peu de frais un jardin modèle qui leur procurera de grandes ressources.

Des moyens de hâter la nitrification des substances renfermant de l'azote et par suite de le rendre plus promptement assimilable, par Em. Poiret : Note récompensée au Congrès horticole de Paris 1894 (1 brochure, 28 pages chez l'auteur à Arras).

L'Architecture des jardins : Compte-rendu du banquet amical offert à M. C. Marcel (de la maison Deny) par ses amis à l'occasion de sa nomination au titre de Chevalier du Mérite agricole à la suite de l'Exposition de Chicago (1 broch. 16 p.).

Le Guide du Commerçant, pour les transports, par E. Coqueugniot, avocat.

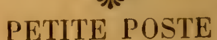
Cet ouvrage, conçu dans un esprit essentiellement pratique, se divise en deux parties :

1° Les transports par chemins de fer, avec les décrets et tarifs sur les colis postaux en France, dans les Colonies et à l'Etranger et la convention de Berne pour les transports internationaux ; 2° les rapports du commerçant avec l'Administration des Postes, affranchissements, envois d'échantillons, envois contre remboursement, mandats, lettres et boîtes avec valeurs déclarées, recouvrements pour la France, les Colonies et l'Etranger.

On y trouve la solution des principaux litiges provenant d'avaries, de pertes matérielles ou de retard, qu'ils soient la conséquence de cas fortuits ou de force majeure, l'auteur y indique les moyens pour conserver son droit et pour exercer son recours contre les Compagnies. Dans tous les cas où les Compagnies sont responsables, qu'il s'agisse, soit de la façon dont les tarifs généraux spéciaux, de soudure ou communs sont appliqués, soit des droits des expéditeurs et des destinataires, soit des délais d'expédition, suivant que les marchandises empruntent ou n'empruntent pas divers réseaux, toutes les solutions pratiques y sont indiquées.

Toutes les circulaires ministérielles les plus récentes y sont mentionnées, ainsi que les décisions judiciaires qui fixent la jurisprudence.

(1 broch. 135 pages, prix 2 fr. au bureau).



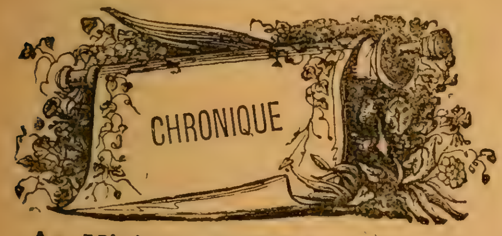
PETITE POSTE

N° 1618. *M. D. à E.* — Il faut bien vous garder d'arroser vos plantes avec vos eaux de savon mélangées d'urine. Cela est très mauvais, faites-les jeter sur les fumiers.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie : 1° Odontoglossum hybridum Dallemagneanum. 2° Od. crispum violaceum punctatissimum. 3° Od. crispum : Triomphe de Rambouillet. 4° Od. Harryanum superbum.
Chronique : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques : Légion d'honneur et Mérite agricole. Résultats d'expériences sur l'emploi du jus de tabac concentré. Une statue à M. Alphand. Les prix d'honneur aux expositions horticoles de 1894. Géraniums nouveaux. Expositions de 1894. *Lucien Chauré.* — Les Rosiers grimpants nouveaux sont-ils d'un mérite supérieur aux variétés anciennes? *Jules Jarlot.* — Les Orchidées : Les Odontoglossums montagnards. *Otto Ballif.* — Arboriculture : La Framboise Falstoff. *Alphonse Dachy.* — Entomologie horticole : Le Puceron lanigère. *E. Savard.* — Les Plectranthus. *Jean Katy.* — Exposition fruitière et Congrès de pomologie à Saint-Pétersbourg. *Lucien Chauré.* — Les Roses de collection : Classification d'amateur (suite). *M. Fauneau.* — A la Société Nationale d'Horticulture de France. *Oudeis.* — Les Epinards et l'Altise. *A. Lesouds.* — Connaissances utiles : Culture rapide des Radis. Contre les Pucerons. Pour épouvanter les Moineaux. Pour empêcher l'herbe de pousser dans les cours. *Omnis.* — Bibliographie. *J. G.* — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.
Gravure noire : Plectranthus Schwenfurthii.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* A l'occasion du 14 juillet et par décret du 30 juillet, ont été nommés Chevaliers de la Légion d'honneur: M. Ausseur-Sertier, pépiniériste à Lieusaint (Seine-et-Marne), lauréat aux expositions de France et de l'étranger et de la prime d'honneur du concours régional de Melun en 1887, nombreux prix et diplômes d'honneur, exposant à Chicago, trente-quatre ans de pratique horticole; — M. L.-A. Magnien, professeur d'agriculture de la Côte-d'Or.

On ne peut qu'applaudir à ces justes récompenses.

Ont été nommés dans l'ordre du Mérite agricole : Officiers : MM. Marchand, chef de bureau au Ministère; A. Clerc, jardinier principal à la Ville de Paris; Parent, horticulteur à Rueil; Pilon, ancien jardinier chef de l'école d'horticulture de Versailles. Chevaliers : M. Oscar Arlet, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Épernay; Bauer, jardinier principal à la Ville de Paris; Bergerot, constructeur de serres; Blanc, jardinier à Évian-les-Bains; Blanchet, horticulteur à Verdun; Jules Claine, explorateur; Demargue, jardinier à Viroflay; Fillon (Michel), horticulteur à Pontoise; Girardot, fabricant de serres à Paris; Govin, jardinier chef de la ville d'Abbeville; Henry, horticulteur à Dijon; Héron, vice-président, de la Société d'horticulture de Rouen; Huré, arboriculteur à Melun; Josse, horticulteur à Hyères; Lamy, jardinier chef à la colonie de Vaucluse; Lavaud, serrurier horticole à Paris; Le Saoult, horticulteur à Saint-Pol de Léon; Leveau, horticulteur à Fontainebleau; Mailhol, horticulteur à Albi; Marius Martin, horticulteur à Mandelieu; Pajard, horticulteur à Versailles; Petitfrère, président de la Société d'horticulture de Neuilly; Quénat, architecte paysagiste à Paris; Félix Sahut, horticulteur à Montpellier; Sallier père, jardinier chef au château du Val; Stanislas Meunier, professeur au Muséum; Taillade fils, horticulteur à Perpignan; Tareste, jardinier à Pierry; Dominique Thiébaut, grainier à Paris; Treyre, horticulteur à Yzeure-les-Moulins; Valentin, horticulteur à Montélimar.



Résultats d'expériences sur l'emploi du jus de tabac concentré. — Sur l'invitation du Ministère de l'Agriculture, le Directeur de l'école nationale d'agriculture de Grignon et M. Magnien, jardinier-chef à l'école, ont fait exécuter des expériences sur l'emploi du jus de tabac concentré pour la destruction des insectes, avec deux extraits : l'un pâteux, provenant de la Manufacture de Châteauroux, l'autre liquide, provenant de la Manufacture nationale.

L'action de ces deux liquides a été également efficace contre les diverses espèces de pucerons vivant sur les plantes cultivées; il a été constaté toutefois que l'effet n'est pas immédiat, mais complet après vingt-quatre heures environ.

La liqueur préparée avec l'extrait pâteux possède une action toxique un peu plus énergique que la seconde. Dans tous les cas, le feuillage des plantes traitées n'a aucunement eu à souffrir.

Ces substances présentent l'avantage très grand de pouvoir être conservées et expédiées dans les meilleures conditions, ces Messieurs assurent aussi que le jus de tabac est complètement efficace pour la destruction des insectes.

Il ne reste donc, pour le choix définitif à faire, qu'à comparer les conditions de très longue conservation et de prix de revient.



Une statue à M. Alphand. — Un comité s'est formé pour élever une statue à M. Alphand, à Paris.

On ne peut qu'applaudir à cette idée, qui rappellera aux populations futures, le savant directeur des travaux de la Ville de Paris et nul doute que nous tous, qui profitons des merveilles qu'il a créées dans la capitale, nous n'ayons à cœur de contribuer à l'érection, dans un square de Paris, d'un monument digne des services que M. Alphand a rendus à l'hygiène publique.

Les souscriptions sont reçues au siège de la Société nationale d'horticulture de France.



Les prix d'honneur aux expositions horticoles de 1894 : *Nancy.* — Grand prix d'honneur : M. Crousse, horticulteur à Nancy. — Prix d'honneur : M. Muller, pépiniériste à Nancy.

Troyes. — Grand prix d'honneur : MM. Bulot, Jacob et Cornuel, horticulteurs à Troyes.

Neuilly-sur-Seine. — Grand prix d'honneur : M. Henri Theulier fils, horticulteur à Paris-Passy.



Géraniums nouveaux. — Parmi les nouveautés en Géraniums exposées à Neuilly, par M. H. Theulier, horticulteur à Paris, nous avons noté, comme gains de l'exposant, toute une série très remarquable. Parmi ceux à fleurs simples et à fortes ombelles : *Mlle Way*, rose carminé; *Lucien Chauré*, rouge vineux ; *Mme Topart*, rouge cerise ; *M. Royal*, violet vif; *Charles Raffard*, carmin ; *Eugène Theulier*, rouge vermillon ; *Archimède*, rouge vermillon ; *M. Siguard*, rouge cramoisi ; *Kaléïdoscope*, rose clair, panaché blanc.

Fleurs doubles, fortes ombelles : *M. Secretan*, rouge vif ; *Mlle Alice Delille*, blanc ; *Théodore Theulier*, rouge vermillon.

G. à feuilles de Lierre : *M. Dépinay*, rouge vif ; *M. Vaury*, rose maculé pourpre ; *Henri Theulier*, rouge vif ; *Marie Theulier*, rose pêche ; *Juliette Pichard*, rose argenté ; *M. Maunier*, rouge veiné blanc ; *M. Barbier*, rouge groseille.



Expositions de 1894 : *Paris.* — Du 8 au 12 novembre, Exposition internationale d'aviculture organisée par la Société nationale d'aviculture de France, au Palais des Beaux-Arts, au Champ de Mars.

Argenteuil. — Du 15 au 18 septembre, Exposition de tous les produits de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et des industries horticoles, organisée par la Société du canton d'Argenteuil.

Chalon-sur-Saône. — Du 8 au 11 novembre, Exposition de Chrysanthèmes, Cyclamens et Œillets.

Corbeil. — Du 15 au 17 septembre, 15e exposition de tous les produits de l'horticulture.

Villemomble (Seine). — Du 26 août au 2 septembre.

Melun. — Du 15 au 17 septembre.

Nancy. — Du 13 au 15 octobre.

Lucien Chauré.



LES

ROSIERS GRIMPANTS NOUVEAUX

SONT-ILS D'UN MÉRITE SUPÉRIEUR AUX VARIÉTÉS ANCIENNES?

Avec les nombreuses variétés de Rosiers que nous possédons aujourd'hui, il n'est pas surprenant que parmi elles quelques variétés d'élite sortent des cultures des spécialistes en renom et il n'est pas étonnant davantage que les espèces même les plus méritantes et les plus en vogue, spécialement parmi les grimpantes, soient en danger de disparaître pour faire place aux nouvelles venues.

Celles-là sont pour beaucoup d'entre elles des gains magnifiques bien dignes de fixer l'attention sur cette merveilleuse Reine des fleurs. Mais en admettant, par exemple, toutes les qualités que possèdent le Thé *Gloire de Dijon* (Jacotot 1853) : vigueur fermeté, souplesse, fleurs à profusion ; il serait encore bien dommage qu'il prît la place et supprimât des cultures une aussi belle et vieille sorte que la rose *Lamarque* (Maréchal, 1830) qui est malheureusement bien peu connue aujourd'hui. Peut-être elle est plus délicate, se plaisant de préférence dans un sol léger et chaud. C'est bien la rose qui convient à bonne exposition contre la maison, contre un mur et dans beaucoup d'endroits favoris de nos jardins soit au sud soit à l'ouest. Sa croissance vigoureuse, ses bouquets innombrables de fleurs sont en été et en automne du plus séduisant effet. Le plus beau spécimen de rosier *Lamarque* que j'aie vu, c'était, je crois, dans les environs de Brighton en 1870, dans cette partie méridionale de l'Angleterre où les êtres grimpants font merveille. La tige de cette plante ne mesurait pas moins de 20 centim. de circonférence. Ses fleurs coupées sont très belles et de longue durée et lorsqu'elles sont cultivées sous verre elles sont d'un blanc pur. Sa culture en plein air plaît mieux à sa vigoureuse végétation.

C'est, à la vérité, une plante aussi belle qu'on la peut désirer en son genre, mais il faut bien reconnaître que c'est un grand défaut d'avoir vu le jour en 1830.

Elle n'est malheureusement pas la seule abandonnée aujourd'hui. *Fortune's Yellow* (Fortune, 1845) est dans le même cas. La teinte jaune et la beauté de ses fleurs en font une espèce unique que seules les gelées tardives peuvent atteindre en raison de sa grande précocité.

Ses fleurs floconneuses, demi-doubles, lavées de rose carminé, changeantes, sont du plus bel effet et apparaissent plus attrayantes encore lorsqu'elles sont cultivées dans un terrain chaud et bien ensoleillé. Ses boutons sont superbes et très appréciés comme fleurs coupées.

Ce rosier garnit admirablement les tonnelles, les portails, les colonnes, etc., où on remarque sa fraîche verdure fléchissant en juin sous le poids de ses fleurs. C'est une plante de premier mérite qui n'a pas trouvé grâce devant la mode impitoyable comme en fait foi actuellement sa rareté dans les jardins.

Boule de neige (Lacharme, 1868) est sorti des cultures de Lacharme, l'habile et heureux semeur lyonnais que tout le monde horticole a connu et qui a peuplé nos jardins de tant de gains merveilleux. Celui-ci est des plus méritants; sa croissance atteint quelquefois 1 m. 50. Ses fleurs sont d'un blanc pur, mais les pétales extérieurs sont parfois teintés de rose et forment de nombreuses grappes de fleurs.

Boule de neige n'est pas une rose d'exposition, mais dans les jardins elle mérite d'occuper le premier rang. Elle est aussi belle qu'elle est utile à la confection des bouquets; l'abondance de son feuillage d'un beau vert luisant est encore une qualité qui fait ressortir le blanc neigeux de ses fleurs.

C'est encore un grimpant célèbre qu'on abandonne.

Ophirie (Goubault, 1844) est une vieille espèce de rosier qui disparaît également. C'est un grimpant superbe, rare aujourd'hui dans les jardins; c'est une des premières roses comme elle est l'une des dernières fleuries, les fleurs s'épanouissent de mai en octobre, elles sont larges et belles, d'une couleur jaune cuivré teinté de rose carminé donnant à la fleur un très joli aspect. Cette couleur est même plus bril-

lante quand elle est en bouton : ceux-ci sont très voyants et disposés en grappes. Ce rosier est vigoureux ; il se plaît dans les endroits bien exposés au soleil. Sa grande valeur consiste en ce qu'il est un des mieux fleuris à l'automne parmi les grimpants chez lesquels cette qualité est peu commune.

Aimée Vibert (Vibert, 1828) est probablement l'un des plus vieux rosiers grimpants que Vibert cultivait en 1828; il est très vigoureux, presque toujours vert, ses branches couvertes du plus riche et brillant feuillage et lorsqu'il est en fleurs il produit de véritables guirlandes d'un blanc neigeux d'un effet très gracieux.

Sa floraison n'a lieu que tardivement en juillet alors que celle des grimpants hâtifs est passée ou se trouve tout au moins à son déclin. C'est un rosier de premier ordre pour garnir les piliers, les treillages, les arbres et c'est là le meilleur usage auquel on le peut employer.

Céline Forestier (Trouillard, 1858) est une espèce d'un joli jaune pâle, d'une odeur suave, d'une bonne végétation et d'une abondante floraison.

Solfatare (Lamarque, 1843) est une vieille espèce vigoureuse. Ses fleurs très ouvertes d'une couleur jaune soufre se plaisent contre un mur au Midi.

Je pourrais multiplier ces citations restreintes des espèces anciennes sacrifiées au profit des nouveautés dont je suis loin de méconnaître le mérite, mais je ne les changerais pas pour de nouvelles dont la valeur supérieure ne me serait pas démontrée.

Ceci est mon humble avis et je le donne pour ce qu'il vaut.

JULES JARLOT.



LES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM MONTAGNARDS.

Nous avons déjà, à maintes reprises, entretenu nos lecteurs sur les charmes et les agréments que procure la grande culture des *Odontoglossum* de la section des *crispum*. Un des orchidophiles français qui la comprend le mieux et qui a obtenu des résultats merveilleux est M. Dallemagne, de Rambouillet (Seine-et-Oise), qui possède une superbe et nombreuse collection de ces Orchidées montagnardes. On ne peut que difficilement se faire une idée du coup d'œil féerique qu'offrent ses serres dans lesquelles s'épanouissent des milliers d'inflorescences d'*Odontoglossum* variés.

Quelques-unes de ces variétés, qui sont toutes sorties parmi les nombreuses importations établies à Rambouillet, nous ont paru si remarquables que nous en avons fait peindre quelques fleurons pour en publier la chromolithographie.

L'*Odontoglossum hybridum Dallemagneanum* est surtout remarquable par son excessive floribondité ; l'*Od. crispum*, var. *violaceum punctatissimum* est une variété aux fleurs admirablement pointillées ; l'*Od. crispum* : *Triomphe de Rambouillet* est une merveille, unique en son genre ; c'est une variété de grand prix, valant bien des fois son pesant d'or et que tous les grands Orchidophiles envient de posséder dans leurs collections ; c'est très rare de rencontrer des formes sur lesquelles on peut admirer des coloris si vifs et si bien disposés. Cette plante a, du reste, été présentée à la séance du 28 juin 1894 de la Société nationale d'horticulture de France, où il lui a été décerné une grande médaille de vermeil. L'*Od. Harryanum* var. *superbum*, dont l'espèce type est d'assez récente introduction, est aussi une forme présentant des coloris admirables, qui sont si bien reproduits sur notre chromolithographie.

Voilà certes une preuve bien éclatante des magnifiques résultats que l'on obtient en faisant l'acquisition d'un certain nombre de ces Orchidées lors de leur introduction en Europe.

Les *Odontoglossum* montagnards, originaires des régions froides des Andes de la Colombie et de l'Equateur doivent être cultivés en terrines ou en pots plutôt petits que grands, bien drainés et dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant. La serre qui les renferme doit être toujours aérée, lorsque la



1. ODONTOGLOSSUM HYBRIDUM DALLEMAGNEANUM
2. OD: CRISPUM, VAR VIOLACEUM PUNCTATISSIMUM.
3. OD: CRISPUM, VAR. TRIOMPHE DE RAMBOUILLET.
4. OD: HARRYANUM, VAR. SUPERBUM.

température extérieure le permet et bien abritée contre les rayons ardents du soleil, puis maintenue le plus possible entre + 5° et + 15° C. de chaleur. C'est dans cette température qu'ils végètent le mieux et que l'on obtient les meilleurs résultats. Afin de maintenir les serres fraîches pendant les grandes chaleurs de nos étés, il faut fréquemment mouiller les bâches et les chemins des serres, puis bassiner légèrement le feuillage des plantes le soir et le matin.

Dans les serres mal aérées et surchauffées en hiver, ces Orchidées ne tardent pas à se couvrir de thrips et de pucerons qui nuisent beaucoup au développement des jeunes pousses et des inflorescences. Pour les préserver de ces insectes, il faut les laver soigneusement de temps en temps avec une éponge ou bien plonger leurs feuilles dans du jus de tabac étendu d'eau ou aussi leur faire quelques fumigations de nicotine.

OTTO BALLIF.

ARBORICULTURE

LA FRAMBOISE : « FALSTOFF »

Il y a près de soixante-dix-ans que le colonel anglais Lucas découvrait dans son jardin situé près de Yarmouth, un Framboisier inconnu, provenant d'un semis naturel, dont la vigueur, l'abondante production, la grosseur et la qualité des fruits l'étonnèrent. En effet, ce Framboisier est un géant dans son espèce, il s'élève à une hauteur variant entre deux et trois mètres; ses tiges ont une grosseur proportionnée à sa taille et cependant elles ploient quand même sous le poids des fruits qui sont toujours gros et abondants.

Les Framboisiers, en général, aiment à croître dans une situation un peu ombragée et dans une terre profonde et assez consistante; la variété « *Falstoff* » ne fait pas exception, et, pour obtenir le maximum de son développement, elle doit être cultivée dans les conditions que nous venons d'indiquer; néanmoins dans des terrains et des situations moins convenables il donne encore d'excellents résultats, et nous croyons pouvoir dire que de toutes les variétés à fruits rouges c'est la plus rustique et la plus volontaire. Il est indispensable de changer le plant de place, tous les quatre ans au moins.

Sauf le grand développement de toutes ses parties, le Framboisier « *Falstoff* » n'offre pas de caractères différents de ceux de ses congénères; peut-être ses feuilles sont-elles un peu plus cloquées et plus glauques en dessous.

Les fruits, de première qualité, à grains gros, presque aussi gros que des raisins de Corinthe, mûrissent en juillet et août. Ils sont des fruits de dessert et servent aussi à parfumer toutes sortes de confitures, de gelées et de sirops.

La framboise « *Falstoff* » est sans rivale pour fabriquer un excellent Ratafia (1) au goût délicat, au parfum agréable et doux, en un mot, une liqueur si bonne, si bonne qu'elle serait capable de faire commettre des excès, même à un membre d'une société de tempérance !

Du reste, l'Ambroisie ce régal suprême des Dieux de l'Olympe, était produite par le jus de la Framboise.

ALPHONSE DACHY,
Jardinier.



LE PUCERON LANIGÈRE
(*Aphis laniger*)

Le Puceron lanigère (2) s'est rapidement propagé dans toute la Normandie et

1. Manière de préparer le Ratafia de framboises : Prendre deux livres de framboises bien fraîches, les faire macérer en y mélangeant une livre de sucre blanc en poudre, puis laisser reposer pendant cinq ou six heures. Après ce temps on verse dessus deux litres d'eau-de-vie de Montpellier, on agite bien le tout, puis on laisse reposer quelques heures. Enfin, on filtre et on met en bouteille que l'on bouche bien et qu'on dépose aussitôt à la cave.

Quelques personnes y ajoutent de la cannelle ou des clous de girofle, c'est un tort, car ces substances dénaturent l'excellent goût naturel des framboises.

2. A été introduit en France à la fin du siècle dernier.

la Picardie, cet insecte a souvent compromis la récolte des pommes à cidre. Le Puceron lanigère (*Aphis lanigère*) est long de 2 1/2 millimètres, d'un brun rougeâtre, tachant en rouge les doigts qui le pressent, recouvert en dessus d'une sécrétion blanche cotonneuse, qui le fait ressembler à un petit flocon de neige, lorsqu'il se laisse emporter par le vent.

Ses antennes sont courtes, d'un jaune pâle, et sa trompe s'étend jusqu'aux pattes postérieures ; celles-ci sont jaunâtres. L'abdomen ne porte pas de cornes tubuleuses. Il a des ailes dans l'arrière-saison et émigre souvent au loin. La femelle, d'un millimètre de long, est entièrement remplie par un œuf unique qu'elle pond en automne.

Cet insecte s'établit, par familles plus ou moins nombreuses, sur les branches, sur le tronc et les racines des pommiers.

Il y produit, par ses piqûres et par l'afflux de la sève qu'il attire, des loupes, des nodosités galeuses, des déformations plus ou moins considérables, qui entraînent la langueur et quelquefois la mort de l'arbre, et qui empêchent la production des fruits.

Pour détruire cet insecte, il faut employer de la lessive, de l'eau de chaux ou encore une infusion de tabac, qu'on passe avec un pinceau sur les parties atteintes, on peut aussi pratiquer des lavages à l'alcool, ou aux huiles lourdes de goudron (1).

Là où il se trouve des feuilles cloquées, il faut les enlever ainsi que les bourgeons malades.

Mais ne pouvant faire la même opération sur les racines, d'autres pucerons viennent remplacer ceux qui ont été détruits; alors sans se décourager, on doit recommencer le travail.

On peut encore déchausser l'arbre à l'automne et remplir le trou avec de la chaux quelconque.

E. SAVARD, ✿.

1. Ou la *Mixture sulfureuse*.



LES PLECTRANTHUS

Les *Plectranthus* sont de nouvelles plantes, introduites en Europe, par la maison Dammann et Cie de San Giovani Teduccio (Italie).

La variété *P. herbaceus* est un petit arbuste à tiges droites, à feuillage vert odorant, qui donne de nombreux épis de fleurs lilas.

Le P. hardiensis est une espèce naine, à



PLECTRANTHUS SCHWENFURTHII

longues tiges raides, couvertes de feuilles poilues vert clair, donnant à profusion, des panicules de fleurs bleues.

Le P. cylindraceus introduit d'Abyssinie, est d'un port compact et très ramifié, à feuillage vert foncé, il est de pleine terre l'été, mais de serre froide l'hiver.

Le P. Schwenfurthii, qui fait l'objet de notre gravure, est tout nouvellement introduit de l'Arabie.

La plante est naine et ramifiée, elle trouvera son emploi pour former des massifs tapis, ou pour faire des potées pour appartement, ses fleurs, très nombreuses sont lilas.

Poussant à une très haute altitude, elle se conserve parfaitement en serre froide, ou en appartement.

Ces plantes peuvent se tailler sans aucun inconvénient, elles repoussent parfaitement bien. JEAN KATY.

EXPOSITION FRUITIÈRE
ET CONGRÈS DE POMOLOGIE
A SAINT-PÉTERSBOURG

L'Ambassadeur de Russie à Paris, M. de Morenhein, a informé M. Hanotaux, Ministre des affaires étrangères, que la Société russe de culture fruitière a délégué à Paris M. le baron Rausch de Traudenberg, avec la mission d'étudier sur place les différentes questions se rattachant à la participation de la France à ces exposition et congrès.

Le baron de Traudenberg, après être entré en rapports avec les administrations et les personnes que l'entreprise qu'il représentait pouvait intéresser, et en vue d'en assurer le succès par la plus large participation possible de la France, a résilié le contrat par lequel la Société avait institué un représentant et fondé de pouvoir général pour la France.

Le baron de Mohrenheim, en portant ces faits à la connaissance du Ministre des affaires étrangères, a exprimé l'espoir que le gouvernement de la République française voudrait bien faciliter la mission du nouveau délégué de la Société de culture fruitière et en même temps assurer la représentation de la France au Congrès de pomologie qui se tiendra à la même époque à Saint-Pétersbourg.

En conséquence, un projet de loi ayant pour objet l'ouverture, sur l'exercice 1894, d'un crédit extraordinaire de 160.000 fr., pour les dépenses de l'exposition internationale de culture fruitière de Saint-Pétersbourg, a été présenté au nom de M. Casimir-Perier, Président de la République française, par M. Viger, ministre de l'Agriculture, et par M. Poincaré, ministre des Finances.

Voici l'exposé des motifs et le texte du projet de loi, devenu définitif à la suite des votes émis par la Chambre des députés et le Sénat :

1° EXPOSÉ DES MOTIFS

Une exposition internationale de culture fruitière et de ses dérivés, organisée par la Société de culture fruitière de Russie, sous la présidence honoraire du Grand-Duc Nicolas Michaïlovitch et avec l'autorisation de Sa Majesté l'Empereur, doit avoir lieu à Saint-Pétersbourg, au cours de l'automne prochain.

A cette exposition sera annexé un Congrès international de pomologie ayant pour objet l'examen des mesures à prendre pour favoriser le développement de la culture fruitière et de ses dérivés, de la culture potagère, de la viticulture, etc.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée par le bureau d'organisation et les Gouvernements de ces deux États ont déjà désigné leurs représentants.

La France ne saurait non plus se désintéresser d'une entreprise à laquelle elle semble avoir été plus particulièrement conviée par le choix de la langue française comme langue officielle dans les débats du Congrès. Il y a là pour elle un intérêt de premier ordre, à la fois politique et économique. Notre pays ne saurait se refuser à saisir l'occasion qui lui est offerte, une fois de plus, de resserrer les liens qui l'unissent à une nation amie et d'offrir en même temps à nos agriculteurs et à nos commerçants la perspective de nouveaux débouchés sur cet immense marché.

L'adhésion du gouvernement français à l'Exposition de Saint-Pétersbourg s'impose surtout en ce qui concerne les vins. La Russie n'a pas cessé d'être une de nos plus fidèles clientes. Mais, depuis quelque temps, des concurrents redoutables ont surgi, nous disputant le marché russe en présentant des produits plus ou moins authentiques. Dans de telles conditions, notre abstention risquerait non seulement d'entamer notre suprématie en la matière, mais encore de léser gravement, irrémédiablement peut-être, les intérêts de nos nationaux.

L'observation qui précède peut s'appliquer également à nos fruits et à nos primeurs très recherchés partout en Russie. Aussi nos horticulteurs ont-ils parfaitement compris les avantages qui peuvent résulter, pour cette branche de la production agricole, de la participation officielle de la France à l'exposition de Saint-Pétersbourg, et afin de demander le concours du

Gouvernement, le président de la Société nationale d'horticulture de France s'est fait, dans une demande officielle récente, l'interprète des vœux unanimes émis en ce sens par ses collègues.

Il est bien évident qu'abandonnés à eux-mêmes, sans subsides de l'Etat, nos horticulteurs reculeraient devant les frais considérables de toutes sortes qu'entraînera l'organisation de la section française. Comme il y a un intérêt de premier ordre à seconder l'initiative individuelle, nous avons pensé que le Parlement ne refuserait pas le faible crédit que nous avons l'honneur de solliciter et qui peut être estimé à 160.000 francs, se décomposant de la manière suivante :

1° Arbres et arbustes (emplacement à couvrir en dehors de l'Exposition) 1.000 mètres à 60 fr. le mètre carré. . . 60.000 fr.

2° Participation de l'Etat à raison de 20 francs par mètre carré pour la décoration de 1.000 mètres dans le palais de l'Exposition, à savoir :

Fruits, légumes, et primeurs	800 m.	
Vins et cidres. . .	200 m.	
Total. . . .	1.000 m.	
Soit 1.000 mètres à 30 fr. .		30.000 »
3° Transports et frais généraux.		70.000
Total.		160.000 »

Ce crédit de 160.000 francs n'entraînera en réalité pour l'Etat qu'un sacrifice de 60.000 francs, puisque l'Exposition de Chicago a laissé un reliquat de plus de 100.000 francs sur les crédits accordés à la section de l'Agriculture.

2° PROJET DE LOI

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Décrète :

ARTICLE UNIQUE. — Il est ouvert au Ministère de l'Agriculture, au titre du budget ordinaire de l'exercice 1894, en addition aux crédits alloués par la loi des finances du 26 juillet 1893, un crédit extraordinaire de cent soixante mille francs (160.000 fr.) qui fera l'objet d'un chapitre distinct libellé : « Exposition de culture fruitière de Saint-Pétersbourg. »

Il sera pourvu au crédit extraordinaire ci-dessus au moyen des ressources générales du budget ordinaire de l'exercice 1894.

Fait à Paris, le 21 juillet 1894.

Aussitôt le vote du parlement, M. E. Tisserand, Directeur de l'agriculture, s'empressa de faire constituer une Commission pour organiser la participation des horticulteurs et des industriels français à cette exposition.

Cette Commission, présidée par M. Viger, Ministre de l'Agriculture, a pour vice-présidents, MM. Léon Say, et Méline, anciens ministres.

Les membres sont : MM. Couteau, sénateur, et Cornudet, député, rapporteurs du budget de l'agriculture; Barbier, pépiniériste; Bignon aîné, agriculteur; Boucard, chef du cabinet du ministre; Bouchard, président de la Chambre de commerce de Beaune; Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*; Président de la Société départementale d'horticulture de la Seine; Max Cornu, professeur au Muséum; Albert Duval, amateur; Grenthe, constructeur de serres; Honoré Defresne, pépiniériste; Lechartier, Président de l'Association pomologique de l'Ouest; A. Leroy, pépiniériste; Lévêque, rosiériste; Loiseau, président de la Société d'horticulture de Montreuil; Fontaine, président du syndicat des négociants en fruits et primeurs de Paris; Martell, sénateur négociant à Cognac; Martinet, paysagiste; Nanot, directeur de l'école nationale d'horticulture de Versailles; Moser, horticulteur; Léon Simon, pépiniériste; E. Tisserand, conseiller d'Etat, directeur de l'agriculture; Vassilière, inspecteur général de l'agriculture; Henri de Vilmorin, horticulteur, et Vitry, président du Syndicat des cultivateurs de Montreuil.

M. Gentils, du Ministère de l'Agriculture, a été nommé secrétaire de cette commission qui s'est réunie la première fois, au Ministère de l'Agriculture, le 2 août.

Les membres de cette Commission officielle ont été répartis ainsi qu'il suit dans les neuf sections :

1re section. — Fruits frais et 2e section. — Légumes frais : MM. Lechartier, Fontaine, Vitry, Loiseau, Duval.

3e section. — Fruits desséchés et conservés : MM. Nanot, Fontaine et Grenthe.

4e section. — Vins, cidres, poirés, eaux-de-vie : MM. Bignon, Lechartier, Nanot, Martell et Bouchard.

5e section. — Houblon et plantes médicinales et 6e section. — Graines, semences et pépins : MM. H. de Vilmorin, Duval, Martinet.

7e section. — Matériel, outils et machines : MM. Lucien Chauré, Grenthe, Lechartier.

8e section. — Littérature, plans, dessins, etc. : — MM. H. de Vilmorin, Lucien Chauré, Max. Cornu, Martinet.

9e section. — Arboriculture fruitière : MM. Moser, H. Defresne, Barbier, Vitry, Leroy, Léon Simon, Boucart.

M. Vassilière a été nommé commissaire général et M. Martinet commissaire adjoint.

L'exposition est maintenant d'une façon officielle entre les mains du Gouvernement français. La compétence et l'honorabilité des membres qui composent la Commission sont un sûr garant de sa réussite.

Le temps presse, rien n'arrêtant plus l'élan, il faut faire bien et vite.

Nous engageons tous nos nationaux producteurs et industriels à adresser dès maintenant leur demande directement au Ministre de l'Agriculture.

Le programme (1) est très large et embrasse toute la culture fruitière et ses dérivés, arbres, fruits frais et conservés, fruits de table, à vin (2), à cidre et à poiré, vins, cidres, poirés, eaux-de-vie, graines et semences de toutes sortes, plantes médicinales, légumes frais, secs et conservés, tout le matériel servant à la culture et à la transformation des fruits et des légumes ainsi que toutes les publications touchant à l'arboriculture, à l'horticulture, à la viticulture, etc.

De 1.000 à 1.500 mètres seront réservés pour les fruits dans le manège Michel, et le gouvernement français va faire construire un pavillon annexe d'environ 2.000 mètres ; l'emplacement est donc assuré.

Plusieurs agences de transports proposent des tarifs réduits; la durée de ces transports, selon qu'on emprunte la voie de terre ou de mer, varie de 3 à 20 jours.

Quelques nations étrangères s'agitent pour occuper une large place à cette exhibition !

Au nom du vieux renom de l'Horticulture française nous faisons un pressant appel à nos nationaux. Il faut que la première place nous appartienne ; le mérite en sera d'autant plus grand qu'il aura été plus rapidement obtenu.

LUCIEN CHAURÉ.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

Ainsi, d'après l'observation scientifique, le premier R. *de Bourbon* ne paraît pas devoir être distingué du *R. Indica*, mais ses descendants, actuellement répandus dans les cultures, et les seuls qui nous intéressent, sont à considérer comme hybrides.

Avec quels rosiers les croisements se sont-ils opérés ? On ne l'a pas constaté ; mais il n'y en a pas de plus sûrement indiqués que les Hybrides-Remontants. C'est de leur apparition que datent les premières belles variétés de notre groupe ; et, depuis fort longtemps, il ne peut même pas être question d'autres facteurs, puisque nos rosiers de collection ne se partagent plus réellement qu'en deux grandes classes : les Rosiers des Indes et les Hybrides-Remontants.

Dans l'opinion la plus rigoureuse on est donc amené à reconnaître aux Hybrides de Thé et aux variétés horticoles du R. *de Bourbon* une identité d'origine absolue.

Mais cette constatation n'est pas à elle

1. Le programme détaillé a été publié dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 juin dernier.

2. Les raisins seront admis, mais la vigne est absolument interdite.

seule décisive ; ce sont les caractères que nous devons consulter en dernière analyse. La réunion des Hybrides de Thé aux R. *de Bourbon* ne peut se faire que sur la reconnaissance de leurs rapports communs ; voyons donc ce qu'ils sont !

Il est à remarquer qu'on ne les a encore définis que par l'origine : « Rosiers issus des Thé croisés avec les Hybrides-Remontants », — et, suivant ce criterium, dont nous avons apprécié la valeur au titre de Noisette, on a inscrit dans les Hybrides de Thé de véritables Thé comme *Grâce Darling* et d'aussi véritables Hybrides-Remontants comme : *Her Majesty* et *Comte Henri Rignon*. Nous avons bien lu dans le *Journal des Roses* (1), à propos de ces mêmes variétés, l'observation suivante d'un correspondant, rosiériste praticien émérite : « Il n'est pas admissible de classer une rose, issue du croisement d'un Thé et d'un Hybride, dans les Hybrides-Remontants, sous prétexte que cette variété se rapproche davantage du type Hybride, — pas plus qu'on ne pourrait la classer dans les Thé, si elle possédait les principaux caractères de ces derniers », — mais il nous paraît inutile de réfuter cette assertion qui renverse toutes les idées reçues en matière de classement.

Revenant à notre question : Que sont donc les Hybrides de Thé ?

Quoiqu'on n'en ait guère tenu compte jusqu'ici, il faut pourtant admettre que ces rosiers ont eu une forme type qui a ouvert la série et fixé ses caractères.

Cette forme-type nous l'avons déjà nommée : elle s'appelle *la France*.

Eh bien ! si nous recherchons les particularités qui distinguent *la France* du *R. Indica*, nous trouverons qu'elles sont exactement celles indiquées pour les *R. de Bourbon* : des feuilles peu ou point luisantes, des aiguillons plus nombreux, entremêlés, surtout vers les pédoncules, d'acicules, de soies et de poils glanduleux ; de même encore que chez les *R. de Bourbon*, nous observerons que ces acicules, soies et glandes, sont plus ou moins persistantes et qu'elles se montrent principalement sur les jeunes rameaux avant l'épanouissement de la fleur.

1. Avril 1892.

Concluons donc :

Les vrais Hybrides de Thé, — c'est-à-dire ceux qu'on a pu légitimement séparer des Thé et des Hybrides-Remontants, — et les *R. de Bourbon*, sont des formes légèrement altérées du *R. Indica* ;

Les uns et les autres ont même origine, mêmes caractères.

Et conséquemment ils ne doivent pas être différemment classés.

Variétés :

Acidalie, Appoline, *Augustine Guinoiseau*, Comice de Tarn-et-Garonne, *Camoëns*, *Julie Weidmann*, *La France*, Laquintynie, Louise Margottin, Louise Odier, Madame Angelina, Madame Chevalier, Madame *Isaac Pereire*, Madame Pierre Oger, Mistress Bosanquet, *Duchess of Albany*, *Duchess of Connaught*, François Dugommier, François Hérincq, Gloire d'Olivet, Hermosa, Paxton, Perle d'Angers, Princesse Impériale Victoria, Robusta, Réveil, Reine de l'Ile-Bourbon, Souvenir de la Malmaison, *Vicountess Folkestone*, *W. Fr. Bennett*.

Sarmenteux : *Cheshunt-Hybride*, *Reine Marie-Henriette* (1).

MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'horticulture de la Sarthe.

(*A suivre.*)

1. Ce rosier qu'on a appelé aussi *Gloire de Dijon à fleurs rouges* ne ressemble à la vraie *Gloire de Dijon* : ni par son bois, très chargé d'aiguillons, surtout dans la partie inférieure des rameaux, avec des acicules et soies entremêlées, par places, — ni par ses feuilles longuement ovales-aiguës, moins luisantes, — ni par sa floraison très peu remontante Il est classé dans les catalogues : tantôt aux Thé, malgré son origine (*Madame Bérard* × *Général Jacqueminot*), et tantôt aux Hybrides de Thé. Les altérations que nous signalons marquent sa place dans notre liste.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE
D'HORTICULTURE DE FRANCE

Un des apports les plus intéressants de la séance du 16 juillet 1894 était celui des plantes nouvelles introduites en Europe par la firme *Hugh Low et Cie de Clapton Londres* et présen-

tées par le *Moniteur d'Horticulture*, comme fleurissant pour la première fois en France.

Le clou de cet apport était les trois variétés distinctes du superbe *Cypripedium Charlesworthi*, dont une surtout, nommée *Lowi*, avec son sépale dorsal supérieur admirablement veiné de blanc et de pourpre, nous a donné l'occasion de faire connaître aux orchidophiles les mérites de cette grande nouveauté pour laquelle il nous a été accordé à l'unanimité une prime de PREMIÈRE CLASSE. Cette Orchidée que nous avions déjà figurée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 novembre 1893 (page 258), et dont il a été question à différentes reprises dans nos colonnes, vient d'être importée du Siam, en Europe, dans de telles quantités, qu'elle est maintenant, par son prix modique, à la portée de toutes les bourses. C'est même une espèce à recommander pour la grande culture au point de vue de la fleur coupée, étant tout à fait distincte des autres Cypripèdes connus jusqu'à ce jour. Nous reparlerons du reste prochainement de ce Cypripède en publiant la chromolithographie de ces trois variétés dont nous venons de faire peindre une aquarelle.

Les autres apports étaient le *Lilium Lowi* dernière nouveauté, introduite du Népaul, dont la tige érigée, haute de 0 m. 60, supportait une charmante fleur blanche maculée de pourpre à l'intérieur et retombante; le *Lilium Nepalense*, une autre espèce très florifère, dont les fleurs d'un vert jaunâtre sont admirablement tigrées au centre, puis le *Lilium Wallichianum superbum* ou Syn. *L. sulphureum*, aux énormes fleurs d'un jaune soufre.

Ces plantes bulbeuses ne semblent pas être appréciées en France, comme elles le sont en Angleterre et bien des amateurs français ont été fort étonnés de se trouver en présence d'un *Lilium Lowi*, dont la valeur marchande était de 5 guinées ou 132 fr. 50.

Tandis que ces nouveautés de Lis ont remporté à la Société royale d'horticulture de Londres des Certificats de mérite de première classe, il ne leur a été accordé à la Société nationale d'horticulture de France *qu'un vote de* REMERCIEMENTS, on ne peut pas moins!

Dans un de nos prochains numéros, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet en publiant les chromolithographies de ces nouveaux Lis, qui sont d'excellentes acquisitions, pour l'ornementation des serres froides et des jardins d'hiver pendant une partie de l'été et de l'automne.

OUDEIS.

LES ÉPINARDS ET L'ALTISE

J'avais remarqué, il y a déjà deux ans, que l'Altise ne se portait pas sur les épinards, aussi ai-je essayé d'en semer en rayons entre les rangs destinés aux choux.

Il était un peu tard en saison pour juger de l'effet produit, car quelques jours après l'altise disparaissait naturellement.

L'année dernière, c'est-à-dire en 1893, j'ai recommencé mon expérience et j'ai parfaitement réussi.

Voici comment je pratique. Dans une planche de 1 m. 30 de large, je trace trois rayons peu profonds qui servent aux choux-fleurs; les deux rayons de côté à 0 m. 25 du bord. Entre chacun de ces rangs, je retrace un autre rayon de même entre la bordure et le premier rang. Dans ces nouveaux rayons, je sème un peu de graine d'épinards et je jette en même temps une pincée de graine de radis. Quinze à vingt jours après, je mets les choux en place. Depuis que j'emploie ce procédé, l'Altise a disparu complètement, tandis que dans une planche à côté, où je n'avais pas semé de graines d'épinards, les plants étaient dévorés jusqu'au coton et je n'ai pas eu de Radis.

Cette année, je suis allé plus loin; lorsque je désirais faire mes semis de choux, je divisais mon terrain en petits carrés et les rayons étaient semés en épinards.

Avant d'employer ce procédé, je me débarrassais de l'altise par des bassinages d'eau additionnée de nicotine. Je préfère le procédé que j'emploie, étant moins coûteux et plus lucratif.

J'engage mes confrères à en faire l'essai.

A. LESOUDS.



CONNAISSANCES UTILES

CULTURE RAPIDE DES RADIS. — Comme tout le monde le sait, les graines de Radis germent très vite et par conséquent la récolte des radis se fait en peu de temps. Voici un procédé qui nous est communiqué pour en rendre la végétation encore plus rapide, et que nous livrons sans aucune garantie.

On met de la graine de radis dans un petit sac de toile, on le trempe dans de l'eau légèrement tiède et on le laisse séjourner vingt à vingt-quatre heures dans cette eau qui aura refroidi ; on retire ensuite le sac qu'on expose au soleil ou dans un endroit très sec ; le lendemain de cette opération la graine sera germée, il n'y aura plus qu'à la semer dans du bon terreau et en peu de temps on récoltera de beaux et bons Radis.

Contre les pucerons : Faire dissoudre 300 grammes de savon noir dans un litre d'eau chaude, y ajouter 200 grammes de poudre de Pyrèthre, et asperger les pucerons avec ce composé.

Pour épouvanter les moineaux : On fixe en terre, une perche de 3 à 4 mètres de longueur, au bout de laquelle on attache en travers une barre formant double potence, on suspend par des ficelles à ces bras de potence, des plaques de fer-blanc brillant, descendant vers la terre, selon la hauteur des objets que l'on désire protéger; par leur miroitement, ces épouvantails font fuir les moineaux.

Pour empêcher l'herbe de pousser dans les cours : On fait dissoudre 10 kil. de chaux vive dans 100 litres d'eau, on y ajoute 1 kil. de fleur de soufre et on répand ce liquide, en y mêlant moitié eau.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Électricité agricole, par *Camille Fabst*, (1 vol., 376 p., 5 fr., Berger-Levrault, éditeur, Paris).

Comme le fait remarquer M. Fabst : En ce siècle de l'électricité, comment se fait-il que la question de l'électricité, au point de vue agricole, ne soit pas plus avancée? C'est une lacune qu'il convient de combler et c'est là le but de l'auteur !

Il commence par nous expliquer les divers phénomènes électriques de l'atmosphère : l'orage, la foudre, la grêle, la sécheresse, etc., les moyens de les prévenir et les divers appareils appelés à nous préserver de leurs terribles effets; puis il passe aux applications de l'électricité à l'économie rurale : Pompes centrifuges scie électrique, marteau-pilon, ascenseur électrique, appareils électriques de labourage, conservation du bois, etc ; aux animaux pour : le ferrage des chevaux, leur dressage, la chasse électrique, la pêche électrique, etc.

Le chapitre VII est consacré à l'électrochimie : Désinfection des alcools, tannage électrique, purification de l'huile, retaillage des outils, analyse du lait, électrométallurgie, galvanoplastie.

Les appareils de sûreté et les avertisseurs font l'objet du chapitre IX.

L'électro-culture qui nous intéresse vivement y est tout au long expliquée, les expériences de MM. Berthelot, Grandeau, Deletrez d'Oulnez, l'abbé Bertholon, Frestier, Spechnew, le frère Paulin, Barrat, Rivoire, Armand Gauthier, Lagrange, etc., y sont relatées.

Enfin la dernière partie est consacrée à la lumière électrique, ses avantages, ses applications, son action sur les végétaux démontrée par MM. Hervé-Mangon, Prillieux, Dehérain et Bonnier.

En un mot, ce livre est le résumé le plus complet de l'état de la question de l'électricité agricole, il est utile, instructif et intéressant.

J. G.

La vingt-septième livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage*, par Nicholson, vient de paraître.

La livraison, 1 fr. 50. — O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.



PETITE POSTE

N° 3678. *M. T à V.* — Le *Juniperus Sabina* ou *Sabine* provoque le *Rœstellia cancellata*, ou *Rouille* sur les feuilles des Poiriers. Il faut donc éviter d'en cultiver dans les jardins ; mais de là, à l'interdire à ses voisins ou à le faire détruire c'est une autre affaire, Chacun est maître chez soi.

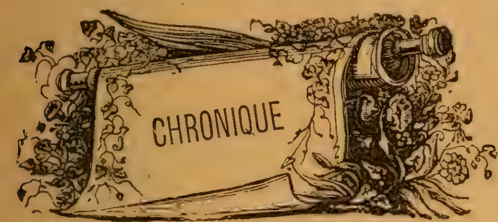
Pour le combattre, on peut employer le sulfate de cuivre ou mieux encore enlever les feuilles et les brûler.

N° 2731. *Mme D. à St-V.* — L'incision annulaire est très efficace pour avancer la maturité des fruits, on peut aussi serrer la queue du fruit avec un fil de fer.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg.* Sous la présidence de M. E. Tisserant, la Commission de l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg s'est réunie le 20 août, au Ministère de l'Agriculture, pour classer, admettre ou rejeter les demandes des exposants.

Elle a décidé, comme les expéditions pouvaient se faire jusque dans les premiers jours de septembre, de proroger le délai pour les demandes jusqu'au 30 août. Cela était utile, car cette organisation, menée rapidement, avait laissé quelques retardataires.

Nous pouvons dès à présent, par les noms des importantes maisons qui ont demandé à exposer, dire que, bien qu'ayant eu nombre de choses contre elle, cette exposition sera un succès de plus pour notre production nationale, mais nous aurons fort à lutter contre de solides adversaires; la Belgique, l'Allemagne, la Hongrie, l'Autriche et le Tyrol se remuent; tant mieux, nous n'aurons que plus de plaisir à le constater!

Nous ne saurions trop engager nos producteurs champenois, avec leurs vins, ainsi que nos horticulteurs méridionaux à faire œuvre de patriotisme, tout en saisissant cette occasion de se créer des débouchés commerciaux en Russie. Qu'ils s'entendent avec le commissaire général M. Vassillière, qu'ils exposent tous, que le Midi, en renouvelant par des envois postaux repétés ses ravissantes fleurs hivernales, aille, ainsi que nos vignerons champenois, porter au cœur de nos amis les Russes, de nos amies les femmes de Russie, quelques parcelles de notre beau soleil de France.



Œillets nouveaux. — M. Hochard, le spécialiste en Œillets, nous a adressé, de Pierrefitte, toute une série de ses nouveaux gains, parmi lesquels, nous signalons les variétés suivantes : *Henry Hochard*, rose vineux, nuancé jaune; *Mme Ballon*, blanc strié rose; *Eugène Fasquille*, ardoisé; *Duchesse de Vino*, blanc strié vermillon; *Chirac*, ardoisé lamé et ligné feu; *Guy d'Arnolles*, jaune ardoisé, et un, d'un coloris absolument nouveau, jaune orange mandarine, unicolore, nommé *Lucienne Chauré*; parmi les Œ. Mignardises : *Mme Viger*, blanc, centre pourpre; *Princesse Mathilde*, rose violacé; *Maurice Lavollay*, blanc centre marron; *Mlle Hochard*, blanc virginal (*sic*); *Mlle Wilhelmine*, blanc, centre et couronne rouge marron; *Mme Jouvenault*, violet rose et *Abel Carrière*, violet clair.



La falsification des produits américains. — On a beaucoup vanté les con-

serves de pommes que les Américains obtiennent par la dessiccation et qu'ils expédient en Europe par grandes quantités.

Nous recommandons ces produits à l'attention du Laboratoire municipal de Paris. En les examinant bien, M. Girard découvrira que leur belle couleur blanche leur est donnée à l'aide de sels de zinc, produit excessivement dangereux pour la santé publique.

Nous engageons aussi nos lecteurs à se méfier de même du saindoux américain composé d'huile de coton et de saindoux.

Des poursuites rigoureuses équivalant à une prohibition viennent d'être ordonnées, par le gouvernement... allemand, contre tous les détenteurs de ces produits falsifiés.



A l'Exposition de Saint-Maur. — *Solidarité entre les Sociétés d'Horticulture.* — A l'occasion de l'Exposition qu'elle doit tenir à Saint-Maur, le 2 septembre, et qui s'annonce sous les plus brillantes couleurs, la *Société Départementale d'Horticulture de la Seine* a eu une idée heureuse, croyons-nous.

Elle s'est adressée à toutes les Sociétés d'Horticulture de France et leur a demandé de vouloir bien lui offrir une médaille pour être remise, en leur nom, à l'un de ses lauréats.

En agissant ainsi, elle a eu pour but d'affirmer la solidarité qui doit exister entre toutes les associations scientifiques, vouées à la même œuvre et surtout à la défense de la grande cause horticole. De son côté, ne demandant rien pour rien, elle sera heureuse, à l'occasion, de rendre la gracieuseté qui lui aura été faite.

Nous devons constater que, si certaines Sociétés ont refusé net, il en est d'autres, dont nous publierons les noms, qui ont répondu avec le plus grand empressement, nous ne pouvons que les en féliciter.



Expositions de 1894. — *Cannes*, les 15 et 16 septembre, Exposition de Raisins et fruits de table, entre sociétaires, s'adresser à M. Demoles, président de la Société d'horticulture de Cannes.

Montmorency, du 16 au 18 septembre, exposition générale de fruits et arbres fruitiers, organisée par le Cercle pratique d'arboriculture de Seine-et-Oise.

Saint-Maur-des-Fossés (Seine), du 2 au 9 septembre, Exposition horticole.

Mirecourt (Vosges), du 8 au 12 septembre, Exposition horticole régionale, s'adresser à M. Vaudrey-Evrard, à Mirecourt.

Wassy, du 8 au 11 septembre, Exposition organisée par la Société horticole de la Haute-Marne, s'adresser à M. le Dr Chevance, à Wassy.



Exposition universelle de Lyon. — A l'occasion du cinquième concours temporaire d'horticulture et du Congrès pomologique qui se tiendra à la même époque, le Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise organise une grande réunion qui aura lieu le 11 septembre à 8 h. 1/2 du soir.

Tous les horticulteurs français et étrangers sont invités à assister à cette soirée qui débutera par une conférence de M. Charles Baltet, de Troyes. Des cartes d'entrée seront mises à leur disposition sur demande adressée à M. Rivoire, président du Syndicat, 16, rue d'Algérie, à Lyon,



Nécrologie. — *M. Auguste Linden* vient de mourir à Luxembourg, le 10 août, âgé de 44 ans.

Fils de M. Jean Linden et frère de M. Lucien Linden, M. A. Linden s'adonna à la carrière militaire, mais bon sang ne pouvant mentir, il abandonna l'armée pour les voyages ; il explora différentes contrées, et principalement les îles de l'Océan Indien, les îles de la Sonde et le Congo d'où il importa nombre d'Orchidées et d'Amaryllidées.

Victime d'un accident, il dut subir l'amputation d'une jambe et resta paralysé de l'autre.

Nous adressons à sa famille, l'expression de nos plus sincères condoléances.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

JARDIN FRUITIER

On soignera la récolte des Pêches tardives et des derniers Abricots. On détournera les feuilles qui couvrent les dernières Pêches si on veut les avoir bien colorées.

On devra songer, en ce mois, à protéger les Raisins des treilles contre la rapacité des moineaux, des guêpes et des frelons qui leur font un grand tort. On mettra de place en place de petites bouteilles pleines d'eau miellée afin de prendre les guêpes et on recherchera les guêpiers.

On mettra les Raisins qu'on voudra conserver dans des sacs en crin ou en papier ordinaire, on évitera le papier goudron qui leur donnerait un mauvais goût.

JARDIN POTAGER

On plantera des Fraisiers en place pour l'année prochaine et on mettra de bons filets ou coulants en pots, afin de les chauffer au mois de janvier pour la primeur.

On sèmera des Épinards pour l'hiver, des Choux : Cœur de bœuf et autres choux hâtifs.

On récoltera les graines aussitôt qu'elles seront mûres; ne plus tarder à cause des nuits humides, les haricots surtout pour ne pas les laisser se tacher.

On fera blanchir les Céleris ; en effeuillant le tour du Céleri Rave, cela le nettoie et l'aide à grossir.

On sèmera clair, pour rester en place, les Poireaux qu'on consommera l'hiver et jusqu'à la fin de juin; ceux-là ne monteront pas comme ceux semés précédemment et qu'on aura repiqués.

On pincera l'extrémité des Choux de Bruxelles pour arrêter la sève dans les petits choux qui sont en formation à l'aisselle des feuilles.

On peut utiliser les vieilles couches à Melons pour une plantation de Laitue Gotte qu'on recouvrira de châssis aussitôt que les gelées apparaîtront.

JARDIN D'AGRÉMENT

On plantera sous châssis : les Cypripediums, les Cyclamens de Perse, les Ixias, les Tritleïas, les Sparaxis, etc...

Pendant le courant et jusqu'à la fin de ce mois, on mettra en pleine terre les plantes bulbeuses, Crocus, Jacinthes, Tulipes, Anémones, Renoncules, Colchiques, Couronne impériale (Fritillaire), Narcisses, Jonquilles, Scilles, Lis, Muscari, etc...

On sèmera toutes les plantes vivaces de pleine terre; on pourra aussi semer bon nombre de plantes annuelles si on veut obtenir de forts sujets.

On rentrera, avant la fin du mois, les plantes de serre froide et tempérée dont les pots ont été enterrés dans le jardin ; on remplacera ces pots par des touffes de Chrysanthèmes de l'Inde, de la Sauge écarlate (Salvia), etc...

On enlèvera avec soin les plantes dont la floraison est épuisée.

SERRES, ORANGERIE CONSERVATOIRE

On devra au plus tôt terminer tous les travaux de réparation des serres, car il faudra bientôt songer à la rentrée des plantes qui va avoir lieu incessamment.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.

HORTICULTURE

LES HORTENSIAS

Durant la plus grande partie de l'été, l'Hortensia concourt à l'embellissement de nos parterres. On le place autour des jets d'eau, le long des plates-bandes, sur les terrasses, etc., et partout il produit un agréable effet. Malheureusement, ses fleurs n'ont aucun parfum ; mais ici-bas, pour les plantes comme pour les hommes, la perfection est impossible. La Rose réunit tous les avantages, mais elle passe vite; l'Hortensia reste cinq mois en fleurs.

Avant leur apparition dans les cultures européennes, dit M. Alf. Mohr, ces plantes

étaient regardées comme un mythe échappé au cerveau fécond des peintres chinois. En voyant, sur les papiers importés à grands frais et à grand péril de l'Extrême Orient, ces larges ombelles d'un rose vif et tendre, on était tenté d'assimiler ces fleurs aux dragons surnaturels, enfantés par la fantastique imagination des habitants du Céleste-Empire. Aussi la plante introduite en France, vers la fin du siècle précédent, eut-elle une vogue considérable. Le nom de *Hortensia* qui lui a été donné par Commerson, en l'honneur de sa fiancée Hortense Barté, et non comme on le pense généralement en l'honneur de la belle-fille de Napoléon Ier, Hortense, reine de Hollande, ou de l'épouse du célèbre horloger Lepaute, s'est rapidement substitué au nom botanique *Hydrangea*.

Quoi qu'il en soit, les Hortensias sont de facile culture; ils résistent parfaitement à nos hivers, et peuvent même braver les plus rigoureux si l'on a soin de garnir leur pied de feuilles avant les premières gelées. Pour les préserver des grands froids comme aussi et surtout pour éviter la pourriture, au lieu de garnir le pied directement de feuilles ou de fumier pailleux, on peut placer, sur chaque touffe, un vieux panier, un vieux mannequin ou même simplement un pot à fleurs retourné que l'on recouvre alors de la litière protectrice.

Les Hortensias demandent une terre riche, un peu fraîche, une exposition ombragée, et s'ils sont en pots, des arrosements abondants. Quand on veut obtenir de belles plantes, on coupe les tiges rez de terre à l'automne, et à la pousse du printemps, on leur laisse de 2 à 12 rejets selon la force des touffes.

Quant à la reproduction des Hortensias, elle se fait de différentes façons, suivant les espèces. Ceux de l'Orient, les H. *Japonica*, *otaxa*, *involucrata*, *paniculata*, *Thunbergi*, se multiplient de préférence par éclats, tandis que ceux de l'Amérique, *les H. vulgaris*, *cordata*, *nivea*, *quercifolia*, se multiplient également de boutures et de marcottes. La division des touffes se fait avantageusement au printemps.

Les Hortensias présentent une particularité bien curieuse, celle de donner des fleurs revêtant une teinte bleue très agréable. La première mention de l'Hortensia bleu parut dans l'*Almanach du Bon Jardinier* de 1815. Cette coloration est due à la présence dans le sol d'une certaine quantité de fer : aussi la terre de Bretagne est-elle essentiellement favorable à la production de cette particularité.

M. Le comte de Médici Spada a communiqué le moyen d'obtenir, à volonté, dans les fleurs d'Hortensia, toutes les nuances du bleu, par l'emploi de l'alun romain, (trisulfate d'alumine, de potasse et de fer) dont on saupoudre les pots, durant le mois de mars, avant que les plantes se mettent en végétation. On règle la dose suivant le degré de coloration qu'on veut obtenir, et on répète l'opération une fois et même deux fois quand on veut pousser la couleur à son maximum d'intensité.

On arrive encore au même résultat en arrosant les plantes avant leur floraison, avec une eau chargée de sulfate de fer (couperose verte) au 1/100; un seul arrosage serait insuffisant, mais cinq ou six suffisent; soit encore en mélangeant une certaine quantité d'ardoise pulvérisée à la terre des pots.

On peut aussi rendre les Hortensias blancs à volonté, mais alors, c'est de la craie que l'on devra mettre dans l'eau servant à les arroser.

Cultivés en pots, les Hortensias se plaisent fort bien dans un sol composé de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche, et ce sol artificiel doit être renouvelé tous les ans.

Par la culture, en terre riche, on obtient facilement que les fleurs de l'intérieur des corymbes deviennent stériles et semblables en tout, à celles de la périphérie : dans ce cas, on dit que l'Hortensia est double.

Em. Poiret.





UNE VENTE PUBLIQUE D'ORCHIDÉES. — A la seconde vente aux enchères publiques de la célèbre collection d'Orchidées de feu M. Hardy, à Pickering Lodge, près de Manchester, quelques Orchidées de choix ont encore été adjugées à des prix élevés.

Un *Cattleya Mendeli*, var. *Blunti*, a été payé 2.650 fr ; un *Sobralia xantholeuca* 1.166 fr ; un *Sobralia Lucasiana*, 1.219 fr; un *Cattleya Gaskelliana alba*, 1.070 fr; un *Dendrobium Statterianum*, 527 fr; un spécimen de *Cypripedium Veitchi*, 400 fr. ; etc., etc.

FLORAISONS REMARQUABLES. — Les visiteurs privilégiés de la superbe collection d'Orchidées de M. le duc de Massa, au château de Franconville (Seine-et-Oise), ont pu admirer la floraison de cinq spécimens de *Lissochilus giganteus*, offrant un coup d'œil unique en son genre dans son grandiose aquarium, où l'on se croirait transporté sur une des rives de l'Amazone, bordant une forêt vierge et dans un Paradis terrestre enjolivé par la main de l'homme.

Cette espèce majestueuse, qui est originaire des marécages de l'embouchure du fleuve Quillo au Congo, a un peu le port d'un Glaïeul colossal. Ses feuilles ont une longueur de 1 m.20 à 2 m. sur 10 à 12 centimètres de largeur ; les inflorescences érigées atteignent jusqu'à 2 m. 50 de hauteur et supportent une trentaine de magnifiques fleurons dont la forme rappelle assez celle d'un grand papillon aux ailes étalées ; leurs sépales et pétales sont d'un rose violacé et leur labelle est rouge strié de pourpre et de blanc. Cette Orchidée est une des merveilles du règne végétal, mais sa culture, malheureusement assez coûteuse, ne peut être entreprise avec succès que par les grands amateurs qui disposent d'un aquarium chaud, comme ceux où l'on cultive la *Victoria regia*, cette *Reine des eaux*.

Dans un des grands jardins d'hiver de la même collection, un *Renanthera coccinea* de 4 mètres de hauteur est cultivé en plein soleil et fixé sur un tronc de bouleau ; il a développé une inflorescence d'un mètre de longueur avec une dizaine de ramifications, couvertes de fleurs extrêmement gracieuses d'un beau rouge vermillon. Cette Orchidée qui est une proche alliée des *Vanda* est assez difficile à faire fleurir : elle est cultivée à Franconville, avec un succès remarquable et tout à fait surprenant.

Les exemplaires qui sont cultivés de la même manière dans l'immense Palais de cristal qui abrite la forêt vierge de palmiers du Duc de Devonshire, à Chatsworth dans le Derbyshire (Angleterre), sont connus des principaux Orchidophiles et cités dans tous les ouvrages horticoles, mais leur végétation est loin d'être aussi luxuriante que celle de l'exemplaire devant lequel nous venons de nous extasier dans la grandiose collection de M. le Duc de Massa. Cela tient probablement à la différence de climat, cette espèce préférant être exposée à une vive lumière, au lieu d'être soumise à l'influence d'un ciel brumeux, comme c'est généralement le cas dans le Nord de l'Angleterre.

Chez M. Dallemagne, l'Orchidophile bien connu de Rambouillet, une vingtaine de fleurs du Roi des Cattleya, de ce fameux *Cattleya Rex*, ont égayé pendant quelques semaines une de ses serres, qui sont devenues aujourd'hui une des promenades de prédilection des Orchidophiles des environs de Paris. Il a assez été écrit sur cette nouvelle espèce, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir, mais nous ne pouvons nous empêcher de mentionner que l'ensemble d'une pareille floraison présentait un coup d'œil grandiose et ravissant, tant les différents coloris des fleurs de ce *Cattleya* diffèrent de ceux des autres espèces connues et introduites jusqu'à ce jour dans nos collections.

NÉCROLOGIE

L'horticulture anglaise vient de perdre un de ses doyens dans la personne de M. W. Hugh Gower, décédé le 30 juillet à Tooting, près de Londres, à l'âge de 60 ans.

Ce grand écrivain horticole était un homme modeste et simple, qui, grâce à ses connaissances approfondies de l'horticulture, avait acquis une renommée universelle. Fils d'un chef de culture de la maison Jackson, il se voua dès son enfance à la culture des plantes de serre et particulièrement à celle des Orchidées et des Fougères qu'il connaissait à fond. Son activité et son intelligence hors ligne l'avaient fait appeler, jeune encore, aux fonctions de jardinier en chef des serres des jardins botaniques royaux de Kew, à Londres, un poste important qu'il quitta pour diriger le jadis célèbre et florissant établissement d'horticulture de MM. Rol-

lisson et fils de Tooting. Après la dissolution de cette grande firme qu'il avait administrée pendant de longues années, M. Gower se retira des affaires commerciales pour se vouer entièrement à la presse horticole.

Rédacteur de l'*Orchid Album* et du *Garden*, il venait justement de publier avec M. Henry Williams, *The Orchid Grower's manual* dont nous publions le compte-rendu dans ce numéro du *Moniteur d'Horticulture*. Ses nombreux amis de tous pays avaient décidé récemment de lui offrir prochainement un témoignage de leur estime pour les grands services qu'il avait rendus à l'Horticulture ; malheureusement il n'a pas eu la satisfaction bien méritée de recevoir encore de son vivant cette sincère marque de reconnaissance qui s'organisait en son honneur. Etant personnellement lié avec lui depuis notre séjour en Angleterre, il fut notre maître et c'est lui le premier qui nous fit aimer et connaître cette belle famille des Orchidées, sur laquelle il a publié tant d'articles utiles et intéressants.

Observateur sagace et profond, cœur excellent et homme très affable, M. Hugh Gower emporte l'estime et les regrets de toutes les personnes qui ont été en relations avec lui, tant en Angleterre que sur le Continent où il comptait partout des amis qui lui conserveront le meilleur souvenir. O. Ballif.

LES PLANTES DE SERRES

(*Suite.*)

ASPIDISTRA

L'Aspidistra rend bien des services pour l'ornementation, à cause de sa robusticité extraordinaire; on le rencontre dans presque tous les appartements.

Ces plantes se cultivent en serre froide, en sol substantiel; on peut même les livrer à la pleine terre dans la belle saison.

L'*Aspidistra elatior* est la variété la plus rustique; les variétés : *foliis argenteis, angustifolia, albo maculatis*, sont presque aussi robustes.

La multiplication se fait par division des pieds.

ARALIA

Les Aralias sont des plantes à feuillage ornemental de culture facile.

L'*Aralia crassifolia* est un arbre à tige droite, à feuilles persistantes, de couleur bronzée, en forme de lame.

L'*Aralia Sieboldi* est une variété rustique à végétation constante pour l'orne-



ARALIA SIEBOLDI (VILMORIN)

mentation des jardins, serre froide et appartements.

L'*Aralia papyrifera* est un arbuste qui atteint de grandes dimensions; les tiges renferment à l'intérieur une moelle avec



ARALIA PAPYRIFERA

laquelle les Chinois font du papier. Cette espèce précieuse sert à l'ornementation des jardins en été et, en hiver, se cultive en bonne serre tempérée.

Les *Aralia Guilfoylei*, *elegantissima Veitchii*, *capitata*, sont aussi des plantes de serre tempérée.

Les Aralias doivent être, autant que possible, privés des rayons du soleil, et arrosés souvent. La multiplication se fait par le bouturage des tiges, à l'étouffée. On

pourrait aussi sectionner la racine en fragments de 2 à 3 centimètres que l'on enterre sous cloche en serre chaude. Mais ce mode n'est guère usité que pour la variété *papyrifera*.

ARAUCARIA

Les Araucaria sont des arbres qui atteignent dans leur pays des proportions gigantesques et qu'on cultive chez nous sous forme de miniatures.

En été, ils servent à orner les pelouses; ou les cultive en orangerie, serre froide, serre tempérée, jardin d'hiver, appartement.

Il leur faut une terre substantielle additionnée de terreau; ils demandent de copieux arrosements en été, tandis qu'en



ARAUCARIA EXCELSA (VILMORIN)

hiver, sans les laisser avoir soif, on doit éviter de trop les arroser. En appartement, on les met dans un milieu où la température est peu élevée, car ils craignent la chaleur, comme la gelée et la sécheresse de l'air. Pour les débarrasser de la poussière qui se dépose sur leurs branches et leurs feuilles, il suffit de projeter doucement sur eux de l'eau ou de les exposer à une pluie douce.

La multiplication se fait de graines et de boutures: il faut cependant laisser aux spécialistes le soin de multiplier ces plantes qui sont assez difficiles.

Les espèces de serre sont: les *A. Brasiliensis, excelsa, Cunninghami, Cooki, Bidwili.*

ARUM

Parmi les plantes de serre froide fort employées pour garnitures d'appartement, citons les *Arum* ou *Richardia.*

Ce sont des plantes aquatiques, et, si on possède un aquarium, on les placera de manière que le pot soit couvert de quel-



ARUM ITALICUM

ques centimètres d'eau, sinon on obtiendra le même résultat en entretenant remplie d'eau une assiette ou terrine placée sous le pot.

L'*A. Italicum* a les feuilles cordiformes, longuement petiolés; en avril-mai apparait une spathe blanc verdâtre avec spadice doré.

L'Arum nouveau, nain, *Little Gem*, est une charmante petite plante réduite dans toutes ses parties et très utile pour la décoration des serres, appartements, garnitures de jardinières.

L'*A. pictum,* à spathe violet foncé, aime une terre légère sablonneuse et bien drainée; peut se cultiver sous châssis ou en serre froide.

La multiplication des *Arum* ou *Richardia* se fait par la division des souches, en août.

(*A suivre*) B. JAG.





LE PUCERON DE RACINES

(*Aphis radicum.*)

(Insecte nuisible à la Chicorée.)

Nous avons traité précédemment la question des pucerons qui vivent sur les feuilles des arbres fruitiers et dont plusieurs espèces sont fort nuisibles. On s'aperçoit immédiatement du mal qu'ils produisent, et on n'hésite pas à leur en attribuer la cause en les voyant eux-mêmes au milieu du désordre qui s'augmente à mesure qu'ils se multiplient.

Il existe une espèce du même genre qui est fort dangereuse pour la Chicorée (1) et pour certaines autres plantes, mais dont on ne s'aperçoit pas immédiatement de la présence, parce qu'elle se tient sur les racines de ces végétaux. Ces insectes vivent dans la terre en familles nombreuses, composées de sujets de toutes les tailles. Ils se fixent un peu au-dessous du collet de la plante et sur les plus grosses racines, dans leurs enfourchures et dans les cavités qui s'y rencontrent. Ils enfoncent leur bec dans ces racines, les blessent, en sucent la sève pour se nourrir et l'empêchent de monter dans les feuilles qui jaunissent, languissent et meurent.

Lorsque l'on s'aperçoit, pendant l'été et l'automne, que les pieds de Chicorée présentent ces symptômes maladifs, on est presque sûr de trouver les racines envahies par ces pucerons. On y rencontre aussi des fourmis qui se promènent sur les racines au milieu d'eux; leur agitation contraste avec l'immobilité des premiers, et si l'on détache quelques-uns de ces pucerons pour les laisser tomber à terre, les fourmis les emportent en les prenant délicatement entre leurs dents. C'est ordinairement la Fourmi jaune (*Formica flava*), qui vit au milieu d'eux. Elle n'attaque pas la plante, ne la blesse en aucune manière; elle est là pour sucer la liqueur sucrée que secrètent les pucerons, pour s'en gorger, s'en nourrir et nourrir les larves qu'elles élèvent.

Je crois que c'est elle qui les transporte d'une plante épuisée sur une plante fraîche et qui en établit des colonies en proportion de ses besoins. Il est vraisemblable que ces fourmis nuisent indirectement aux plantes en creusant des sentiers autour des racines qui leur permettent de circuler sous la terre et de visiter leurs pucerons; l'air pénètre dans ces sentiers et contribue à la dessiccation de la plante.

Le puceron des racines diffère de ceux dont on a déjà parlé par deux caractères: il a les antennes plus courtes et manque de cornicules (1) à l'extrémité de l'abdomen; elles sont remplacées par deux points verruqueux (2), plats, assez difficiles à découvrir; c'est par ces organes qu'il rend la liqueur sucrée que recherchent les fourmis.

Les pucerons étant excessivement nombreux en espèces, on y a établi des divisions génériques afin d'en faciliter l'étude. Celui dont il est ici question se place dans le genre FORDA. Je le désigne sous le nom de *Forda radicum* et en français par celui de PUCERON DES RACINES.

APHIS (FORDA RADICUM). — Longueur, 3 millimètres, lorsqu'il a acquis toute sa taille. Il est ovoïde, c'est-à-dire en forme d'œuf dont le petit bout est occupé par la tête; sa couleur générale est d'un blanc verdâtre; les yeux et les tarses des quatre premières pattes sont noirâtres.

Pour détruire ces insectes, on peut essayer l'emploi de poudres insecticides répandues au pied des plantes dont on aura préalablement découvert le collet, ou bien des arrosages avec de l'eau dans laquelle on aura fait infuser des substances

1. CHICORÉES. — Chicorée sauvage ou Chicorée amère (*Cichorium ilybus*). Familles des Composées Liguliflores ou *Chicoracées*.

1. *Cornicules.* Petites cornes cylindriques, membraneuses, creuses qui se voient, au nombre de deux à l'extrémité de l'abdomen des pucerons.

2. *Verruqueux.* Qui a des élévations ressemblant à des verrues.

propres à les tuer sans altérer les végétaux que l'on veut préserver.

Il faut en même temps détruire les nids de la Fourmi jaune qui existent dans le jardin, en employant les mêmes moyens.

E. SAVARD, ⚘.

DU PUCERON LANIGÈRE

Pour continuer la série d'insecticides énoncés par notre dévoué collaborateur, M. E. Savard, contre le Puceron lanigère du Pommier (son plus terrible ennemi), nous jugeons propice de faire connaître et de mettre sous les yeux des lecteurs du *Moniteur d'Horticulture* la formule employée par notre vénéré maître, feu M. Hardy, directeur de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles (formule que nous avons continué à employer toujours avec la plus grande efficacité.)

Voici ce que nous relevons dans les Travaux du mois de septembre (jardin fruitier), que nous publions dans les Annales de la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube » :

« En parlant d'insectes il est bon de faire la chasse au Puceron lanigère du Pommier, c'est l'époque la plus favorable avant qu'il soit descendu dans les racines ou dans les plus profondes cavités de l'écorce.

Savon noir. . . .	1 kilogramme.
Pétrole.	1 litre.
Eau	10 litres.

Pour préparer cet insecticide, verser goutte à goutte le pétrole dans le savon en remuant continuellement, de façon à avoir un mélange aussi homogène que possible. Puis ajouter l'eau en pratiquant de même seulement pour les premiers litres. Ce liquide s'emploie au pinceau. »

En donnant cette formule après l'article publié dans le numéro du 10 août 1894, nous ne voulons pas mettre en doute l'efficacité des insecticides préconisés par M. E. Savard (ne les ayant jamais employés), ni empêcher nos lecteurs de les mettre à l'essai, ce que nous les engageons à faire, nous avons voulu tout simplement ajouter une maille à la chaîne de ces insecticides.

Si nos lecteurs emploient d'autres formules efficaces, nous les prions instamment de ne pas craindre de les mettre à jour et d'allonger la chaîne commencée.

En agissant ainsi ils seront les émulateurs du proverbe suivant : *Une bonne science n'est jamais trop répandue.*

C. POTRAT.



RÉUNION

EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE DE VERSAILLES

Le 15 juillet dernier, a eu lieu cette réunion amicale qui a pour but de joindre, au noyau déjà formé, la promotion sortante des élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles et de discuter en séance même les procédés nouveaux et perfectionnés de toutes cultures ou plutôt en un mot toute innovation quelconque ayant trait à l'horticulture générale.

Deux questions ont été discutées dans cette réunion, nous croyons utile de les ler aux lecteurs du *Moniteur d'Horticulture*.

Ce sont :

1° *Le greffage du Chrysanthème*, par M. Grosdemange.

2° *La taille de la branche fruitière du Poirier*, d'après le système Pécheux, par M. L. Bonnet.

1° GREFFAGE DU CHRYSANTHÈME

Ce mode de greffage, qui a été ébruité par différents journaux est, croyons-nous, aujourd'hui une question purement fantastique et non pratique. S'il eût été très pratique, à la grande exposition de Chrysanthèmes de Paris, en 1893, on aurait dû en remarquer tout au moins quelques exemplaires; mais pas un seul n'a paru. Eh bien ! remarquez, lecteurs, que tout ce qui est pratique, expéditif et rémunérateur, l'horticulteur érudit ne le laisse jamais tomber dans le sac aux oublis.

Le porte-greffe ou sujet préférable à employer jusqu'à ce jour est la variété *Comtesse de Chambord*, de *l'Anthemis frutescens.*

La greffe, nous dit M. Grosdemange, se

fait soit en couronne perfectionnée ou en demi-fente.

Inutile de décrire ces deux greffes qui sont connues de tous; mais qu'il soit simplement dit en passant qu'il faut prendre la précaution de ligaturer, d'engluer et de priver d'air pendant quelques jours pour en assurer la reprise.

La réussite a lieu et même dans de fortes proportions; mais la soudure ne nous paraît pas très franche en ce que le greffon cherche à puiser sa nourriture dans l'air ambiant.

Voici ce que nous avons remarqué : à la base de ces greffons, la soudure existe puisque le Chrysanthème croît, mais il émet aussi une grande quantité de racines adventives sur tout le pourtour du bourrelet et même dans le mastic sur toute la longueur du greffon qui est enchâssé dans le sujet.

Ce sujet, pour nous, ne lui donne pas suffisamment de nourriture, d'où cette émission de racines.

Il est fort probable que ces expériences de greffage en resteront là; si elles sont reprises ce sera plus tard, quand on aura découvert un autre sujet très vigoureux donnant une soudure parfaite sans racines adventives, ou une autre greffe présentant les mêmes avantages et permettant cette fois le moyen très pratique de grouper sur le même pied des quantités énormes de fleurs.

Que donnerait l'écusson sur le même sujet? Aux amateurs de l'essayer.

2° Taille de la branche fruitière du Poirier d'après le système Pécheux

La taille que nous a démontrée M. L. Bonnet est celle usitée par M. Pécheux, arboriculteur à Reims, et voici en quoi elle consiste :

La branche fruitière ou courson, au lieu d'être taillée à *trois yeux* comme on le fait habituellement, l'est à *cinq*.

Sur ces *cinq yeux* on garde les deux de la base pour produire le fruit et celui de l'extrémité pour appeler la sève; les deux autres supplémentaires sont supprimés totalement avec le greffoir ou la serpette.

De cette taille, il en résulte ceci : l'œil de l'extrémité appelé tire-sève se trouvant très éloigné des deux yeux de la base qui sont pour devenir des boutons à fruit sont moins sujets à s'emporter à bois quand on pratique le pincement sur celui-ci.

Le pincement a lieu comme à l'ordinaire.

La deuxième année, il taille sur un œil de l'appelle-sève; cet œil se développe à bois et les deux de la base qui sont de petits dards finissent de se couronner. De même que l'autre année le pincement s'effectue dans les mêmes conditions.

La troisième année, comme dans les deux yeux de la base, il en existe certainement un, si ce n'est les deux qui sont à fruit, il revient dessus et de cette façon il a son fruit très près de la branche de charpente.

Par l'éloignement de son tire-sève, il empêche les yeux, gardés pour produire le fruit, de devenir à bois, ce qui a quelque fois lieu quand on garde l'œil immédiatement au-dessus de ceux-ci comme appelle-sève.

Il transforme par le même procédé les brindilles qui portent le fruit à leur extrémité en bonnes couronnes fruitières. Pour cela il garde les deux yeux de la base, supprime les autres à l'exception de celui de l'extrémité qu'il laisse développer à bois.

Le traitement pendant l'été, la deuxième et troisième année, est le même que celui précité pour la branche ordinaire.

C. Potrat.



L'HORTICULTURE
à l'exposition universelle de Lyon

Le concours temporaire d'août vient d'avoir lieu, et je suis obligé de constater qu'il ne brille pas par l'abondance des lots. Tous les horticulteurs se réservent pour celui de septembre, époque plus habituelle d'exposition à Lyon.

Ce concours sera exceptionnellement important. Le syndicat des horticulteurs fait pour cela une large publicité, et organise une grandiose réception dans une des belles salles de Lyon. Le punch offert aux étrangers sera précédé d'une conférence de

M. Charles Baltet : de nombreuses projections rendront encore plus attrayante la parole si autorisée de l'éminent conférencier.

Cette nouvelle, — c'est presque encore de l'indiscrétion — donnée, revenons au présent concours.

Les roses ne sont représentées, cettefois, que par MM. Bernaix et Veysset. Ce dernier nous montre des roses à feuilles panachées. Cette panachure de certaines variétés telles qu'*Ophirie*, *Perle d'or*, etc..., est obtenue, dit-il, par une culture spéciale, mais naturelle. C'est curieux, mais quel sera le sort de cette création? Je l'ignore.

Les Glaïeuls Gandavensis de la maison Vilmorin occupent nombre de tablettes. Je signale ceux qui m'ont le plus frappé par la nouveauté ou la richesse de leur coloris. Ce sont : *Bicolore*, *Carmen*, *Pollux*, *Juliette*, *Tricolore*, *Prof. Max. Cornu*, *Mahomet*, *Hercule*, et bien d'autres.

M. Dupanloup, de Paris, présente des semis inédits de Glaïeuls hybrides de Gandavensis et hybrides de rustiques à grandes macules. Je vous dirai bien que j'ai remarqué les n°s 420, 438, 620, etc., mais cela vous apprendra peu de chose. Pourquoi ne pas présenter des fleurs après leur baptême?

MM. Rivoire père et fils, de Lyon, exposent un massif de *Lobelia Gerardi*, le nouvel et intéressant hybride, créé au parc de la Tête-d'Or, l'an dernier, et qu'ils ont mis, cette année, au commerce. Cette plante produit un remarquable effet par l'abondance de sa floraison et la riche couleur violet évêque de ses fleurs.

J'ai noté, pour mon propre compte, une quinzaine de variétés de Cannas dans les lots de M. Crozy, le maître du genre : ce sont, à mon avis, les belles d'entre les belles. Cette liste peut être utile à beaucoup d'amateurs ; je la donne ci-dessous. J'ai laissé de côté les nouveautés ne portant encore que des numéros, et dont cependant beaucoup sont remarquables :

Comte de Bouchaud. — *Papa Canna.* — *Général de Miribel.* — *Théophile Viard.* — *P. J. Berckman.* — *Souvenir d'A. Crozy.* — *Paolo Radaelli.* — *Mme Abel Chatenay.* — *Léon Pépin-Lehalleur.* — *Ferdinand Cayeux.* — *H. Martinet.* — *Alph. Bouvier.* — *Mme A. Blanc.* — *L. E. Bally.* — *Professeur Gérard.* — *Sénateur Montefiore.*

MM. Carle, Beurrier et Chavagnon représentent les cultures d'œillets remontants si en faveur à Lyon. Je note dans les massifs de M. Carle : *Espérance*, *Alex. Berggren*, *A. Pitrat*, *la petite A*, *Rose Rivoire*, *Clém. Maillet*, *Dr Reymond.* Toutes les variétés présentées sont d'une tenue parfaite, sans tuteurs; ce sont bien de vraies *tiges de fer*. Dans les lots de M. Beurrier, je signalerai : *W. Harwey*, *J. Richard*, *Folies-Bergères*, *Lutrin*, *Touchebœuf* et le traditionnel *Jean Sisley*, qui est toujours une des bonnes variétés de la collection, si nombreuse qu'elle soit devenue.

M. Molin a fait deux massifs de Reines-Marguerites et de *Lilium lancifolium*, *auratum*, etc... M. Lille montre une nouveauté, l'*Aster ptarmicoïdes*, ainsi nommé sans doute à cause de sa ressemblance avec l'*Achillea ptarmica.*

Le grand massif permanent de MM. Rivoire père et fils est toujours renouvelé. Parmi les nombreuses nouveautés qui concourent au bel effet d'ensemble obtenu, signalons la *Reine-Marguerite à fleur jaune*, le *Houblon du Japon panaché*, la *Gaillarde de Lorenz Perfection*, l'*Impatiens auricoma* (à chevelure d'or), le *Lobelia Gerardi*, et enfin un *Cosmos* blanc qui est d'une précocité extraordinaire, puisque la variété connue ne fleurit, dans notre région, qu'en octobre; c'est là une précieuse obtention, car cette plante est belle, et l'unique défaut qu'elle avait va disparaître.

Je ne voudrais pas terminer sans parler une fois des nombreux plans de jardins exposés : tous sont remarquables, et les noms comme Barriot, Luizet, Thibaut, Morel, du Sert sont bien connus. Mais il m'est impossible de ne pas accorder une mention spéciale à M. Thibaut, de Tassin, et à M. Barriot. La perfection de l'exécution se dispute chez eux à la justesse du tracé.

JEAN DE LA GUILLE.



BIBLIOGRAPHIE

THE ORCHID GROWER'S MANUAL(1) ou *le Traité des cultivateurs d'orchidées* est déjà avantageusement connu de tous les Orchidophiles au courant de la langue anglaise; six éditions avaient déjà paru, dont la dernière datait de 1885. A la suite des progrès réalisés dans cette partie et de toutes les nombreuses introductions nouvelles qui ont enrichi nos serres depuis cette époque, M. Henry Williams fils, horticulteur à Londres, avec la précieuse collaboration de M. Rolfe, l'orchidographe des jardins botaniques royaux de Kew, et de M. W. H, Gower, un publiciste anglais des plus compétents, a entrepris de reviser complètement cet ouvrage, édité jadis par feu B. S. Williams.

Ce beau volume de 800 pages grand format, richement relié et orné de nombreuses illustrations, comprend l'existence des Orchidées à l'état naturel, l'étude de leur structure, leur classification botanique, la description des espèces qui figurent dans nos collections, accompagnée de nombreux renseignements sur leur culture.

La compétence spéciale de M. Williams, comme cultivateur d'Orchidées, est reconnue en Angleterre de tout le monde horticole; c'est, du reste, lui-même qui édite et rédige l'*Orchid Album*, cette superbe iconographie dont nous entretenons souvent nos lecteurs, et il dirige également un des plus beaux et des plus importants établissements horticoles de Londres. Depuis de longues années, il consacre toute son activité à répandre le goût des Orchidées, aussi bien en Angleterre que sur le Continent, à les faire connaître et à rendre leur culture à la portée de tous les amateurs. Aucun auteur anglais n'était mieux qualifié que lui pour entreprendre cet important travail qu'il vient de terminer pour l'honneur et la gloire de la science horticole. C'est un traité qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques horticoles, ainsi que chez toutes les personnes qui s'occupent d'Orchidées et au courant de la langue anglaise, car il donne d'excellents renseignements et des conseils pratiques sous une forme très facile à consulter.

OTTO BALLIF.



1. *The Orchid Growerr's Manual*, septième édition, chez les éditeurs, B. S. Williams et Son, Victoria and Paradise nurseries, Upper Holloway, Londres. N. Prix 25 schellings ou 31 fr. 50.

CONNAISSANCES UTILES

POUR PURIFIER L'EAU : Le savant Directeur du Laboratoire municipal de Paris, la bête noire des falsificateurs, M. Girard, dans une note très intéressante sur la purification des eaux à boire, dit ceci :

« Tout le monde sait plus ou moins que les microbes ne peuvent pas vivre dans les milieux acides.

Les acides libres de l'estomac détruisent les bactéries comme ils font périr les trichines. On emploie le jus de citron contre la diphtérie et le scorbut, maladies microbiennes par excellence et, dans le traitement des maladies d'estomac, on se sert de l'acide chlorhydrique pour arrêter les fermentations de mauvaise nature.

Les recherches que je viens de diriger spécialement sur les bacilles du choléra et de la fièvre typhoïde me permettent de confirmer ces données générales. Un gramme d'acide chlorhydrique, tartrique ou citrique, mélangé à un litre d'eau contaminée, suffit à tuer tous les microbes qui s'y trouveraient contenus.

C'est désormais un fait acquis dont on peut affirmer la réalité absolue.

L'acide citrique semble être le plus actif. Il faut donc, pour purifier l'eau qu'on veut boire, prendre un demi-citron, en exprimer le jus par litre d'eau et laisser reposer une demi-heure environ. On pourra absorber ensuite le liquide en toute sécurité, car il est désormais absolument pur.

Si, par hasard, le buveur est gêné par le petit goût aigrelet, à peine perceptible, que laisse la faible quantité de citron employée, il n'a qu'à ajouter une pincée de bicarbonate de soude. L'acide est neutralisé et reprend son goût primitif.

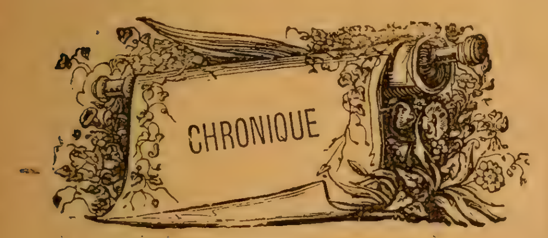
Quant au vin, en temps d'épidémie, il vaut mieux boire le petit vin léger, quelque peu acide, que donnent nombre de nos coteaux de France. L'acide tartrique qu'il contient est une garantie que ne possède, en aucune façon, le vin coupé d'eau salée que les marchands de vin ont l'habitude de vendre. Vous pouvez, en toute sécurité, indiquer ce procédé, dit en terminant M. Girard; il sauvera peut-être bien des gens. »

OMNIS.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg.* — La prolongation pour le délai à exposer à l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg, a porté ses fruits (sans jeu de mots), le nombre des retardataires a augmenté; une soixantaine de nouveaux exposants se sont fait inscrire, venant apporter un nouvel élément de succès à cette œuvre intéressante.

Le commissaire général, M. Vassillière, a quitté Paris pour aller diriger sur place, cette organisation qui fera honneur une fois de plus à l'Horticulture française.

L'encouragement financier apporté par notre Gouvernement a provoqué dans la Presse belge une campagne énergique, et elle demande que le Gouvernement suive cet exemple pour permettre à l'horticulture belge de lutter contre la nôtre.

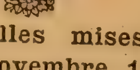
Nous ne pouvons qu'approuver cette demande : plus la lutte sera chaude, plus le succès sera grand pour le vainqueur.



Produit des arbres fruitiers des routes de la Saxe. — Le tableau suivant, publié par l'*Illustrite Landwirth Zeitung* de Berlin, fait connaître le produit des arbres fruitiers plantés le long des rues, routes et voies de communication de la Saxe royale, savoir :

	Marcs (1).
Années 1880. . . .	33.421
— 1881. . . .	94.135
— 1882. . . .	90.095
— 1883. . . .	112.439
— 1884. . . .	105.621
— 1885. . . .	114.214
— 1886. . . .	87.784
— 1887. . . .	88.805
— 1888. . . .	85.140
— 1889. . . .	141.913
— 1890. . . .	150.628
— 1891. . . .	162.493
— 1892. . . .	164.603
— 1893. . . .	165.456

On voit que l'idée de planter des arbres fruitiers le long des routes, est bonne. Outre l'ombre qu'ils distribuent aux passants, ils donnent un profit qui n'est pas à dédaigner.



Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1894 (2). Par M. Vigneron fils, rosiériste à Olivet, près Orléans (Loiret) : — *Mme la Duchesse de Lorge* (hybr. rem.); fleur grande, pleine en coupe, rose carmin; issue de *Élisabeth Vigneron.* — *M. Clerc* (île Bourbon); fleur

1. Le marc vaut 1 fr. 25.
2. Description des obtenteurs.

grande, pleine, en coupe, rouge velouté, éblouissant; donnée comme très florifère, le bouton très allongé, sera recherché par les fleuristes; issue de *Mistress Bosanquet* × *Général Jacqueminot.*



La culture française sous verre à l'exposition internationale d'Anvers. — On sait que la culture sous verre a pris une importance extraordinaire en Belgique, aussi un concours spécial a-t-il été organisé à l'exposition internationale d'Anvers.

Un seul premier prix consistant en une grande médaille de vermeil encadrée, était inscrit au programme; il a été décerné à notre compatriote M. Anatole Cordonnier, de Bailleul, dont la supériorité des produits français a battu les produits belges sur leur propre terrain.

C'est un succès de plus à l'actif des cultures françaises.



Pêche : Henry Adenot. — Une nouvelle pêche mise au commerce sous le nom *Henry Adenot*, par M. Ch. Adenot, de Montceau-les-Mines, est donnée comme issue du Brugnon *Stanville* × la pêche *Amsdem* (*sic*).

Cela peut sembler drôle au premier abord, mais en horticulture il ne faut s'étonner de rien !

Le fruit, très hâtif, rentre dans la série des variétés américaines, il est d'une belle grosseur, juteux, très coloré, mais... la chair adhère au noyau !

A l'œuvre, messieurs les semeurs, obtenez-nous donc une amsden précoce se détachant bien du noyau.



Les vins dans le Midi. — Au grand marché des vins qui s'est tenu le 3 septembre à Nîmes, il s'est traité de grosses affaires atteignant plus de 100.000 hectolitres.

Certaines caves de 30.000 et 20.000 hectolitres d'Aramon ont été vendues à 9 fr. 50 l'hectolitre.

Une cave de 20.000 hectolitres d'Alicante et de Bouschet a été vendue à 12 fr. 50 l'hectolitre.

Les vendanges battent leur plein en ce moment et la récolte s'annonce comme devant être abondante.



Au Comité de floriculture de la Société nationale d'Horticulture de France. — M. A. Gravereau, de Neauphle-le-Château, a présenté un Gloxinia blanc pur se reproduisant de semis; MM. Vilmorin, une quantité de nouvelles variétés de Glaïeuls, parmi lesquelles : *Multipliant*, blanc strié rose, ayant tendance à la duplicature; *Colibri*, rose chair strié rouge, macule blanche; M. Chantrier, de Bayonne : un Coleus à feuilles énormes nommé l'*Or des Pyrénées*, amélioration notable de la variété déjà présentée par lui sous le nom de *Marie Bocher.*

Au sujet de cette présentation, nous avons entendu une bonne... naïveté du Président du Comité, (M. Savoye, pour ne pas le nommer). Venant d'annoncer la présentation de diverses Orchidées, et passant aux Coleus, il sortit cette phrase typique et flatteuse pour le Comité : « Là, au moins, pour ces plantes, le Comité est connaisseur (*sic*). »

De votre aveu, Monsieur le Président, ne le serait-il pas pour le reste ?

Au fait, n'est-ce pas le même Président qui disait un jour : « *Moncieure* Dallé... présente trois plantes, dont deux Orchidées et un Cypripedium. (Textuel.) »



Le onzième Concours général et douzième Congrès pomologique, organisés par l'Association pomologique de l'Ouest se tiendront à Laigle (Orne), du 9 au 14 octobre 1894. S'adresser pour le programme à M. Lechartier, président, à Rennes.

Luçon (Vendée), les 16 et 17 septembre, Exposition générale de tous les produits de l'horticulture. S'adresser à M. Bordelais, secrétaire de la Société à Luçon.

Lucien Chauré.



EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DÉPARTEMENTALE D'HORTICULTURE DE LA SEINE. — Une des parties les plus remarquées de cette belle et grande exposition d'automne, qui vient d'avoir lieu à Saint-Maur, était les deux rochers érigés sous la tente, par MM. Butel et Lacombe, rocailleurs à Saint-Maur.

Grâce aux apports de M. Dallemagne, de Rambouillet, ils étaient de plus très gracieusement ornés par ses superbes *Odontoglossum Alexandræ*, qu'il cultive avec un succès tout à fait surprenant.

Tous les visiteurs ont été aussi émerveillés des ravissantes variétés du nouveau *Cypripedium Charlesworthi* qui était exposé en forts exemplaires par la maison Hugh Low et Cie de Londres ; nous avons compté jusqu'à dix fleurs sur un seul pied ; c'est vraiment une espèce qui sera un des plus beaux ornements de nos serres tempérées et qui va rendre de grands services aux personnes qui cultivent les Orchidées au point de vue de la fleur coupée.

Le Jury a décerné des *Diplômes de mérite* à ce Cypripède, ainsi qu'au fameux Roi des Cattleya, le *Cattleya Rex*, exposé par M. Dallemagne, qui était le clou des apports dans la section de floriculture.

Nous sommes heureux de constater à cette occasion que s'il ne se trouve pas au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France, des personnes aptes à juger les nouvelles Orchidées suivant leurs mérites, il y a au moins dans la région parisienne des connaisseurs qui ont su apprécier la valeur de ces grandes nouveautés.

L'emplacement réservé aux Orchidées sur ces rocailles a été très bien compris, grâce à la direction donnée par M. Lucien Chauré, le dévoué président de cette Société, qui a su par son empressement et son zèle, organiser une exposition qui aura sa place marquée dans les annales de l'Horticulture française.

L'ORCHID ALBUM. — La quatrième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

L'*Odontoglossum crispum*, var. *Wrigleyanum* est une forme rosée, admirablement maculée qui ne peut être comparée qu'au fameux *Triomphe de Rambouillet*, dont nous avons publié récemment la chromolithographie ; elle fait partie de la collection choisie de M. Hardy, un orchidophile anglais de Tyntesfield ; *Cœlogyne speciosa*, une charmante espèce à floraison pour ainsi dire perpétuelle, dont les grandes fleurs brunes, avec leur labelle noirâtre et bordé de blanc, sont très ornementales ; *Ærides quinquevulnerum*, une de ces *Filles de l'air*, très répandu dans les îles Philippines ; ses grandes grappes de fleurs blanches, pointillées de violet et maculées de pourpre, sont un des beaux ornements de nos serres chaudes pendant les mois d'automne ; puis ce fameux *Cypripedium Stonei*, var. *platytænium*, de la collection du Baron Schroeder, plante connue dans tout le monde horticole pour l'Orchidée qui a atteint le prix le plus élevé en vente publique, car une petite plante avait été payée, en mai 1887, un peu plus de 8.200 francs par ce richissime amateur des environs de Londres. Qu'est-ce que cette variété avait de si merveilleux? se demanderont beaucoup de nos lecteurs pour avoir atteint un prix si exorbitant ; nous voulons donc leur en dire quelques mots :

Le *Cypripedium Stonei*, type, originaire de la montagne de Sarawak dans l'île de Bornéo, a été introduit en Europe par la maison Hugh Low et Cie de Londres. C'est une charmante espèce de la section des pluriflores, dont un joli pied vaut environ de dix à vingt francs. Parmi les plantes d'importation que M. Low vendit jadis à feu M. Day, de Tottenham, il sortit une variété ayant des fleurs énormes. Leur sépale dorsal était blanc et strié de pourpre ; les pétales mesuraient douze centimètres de longueur sur près de deux centimètres de largeur. Dans l'espèce type, les pétales ne dépassent guère huit à dix centimètres de longueur sur cinq à six millimètres de largeur ; leur couleur était d'un blanc jaunâtre et pourpre à leur base ; ce fut la prodigieuse dimension de ces pétales qui le rendit si remarquable. Cette forme si extraordinaire fut alors soumise à l'examen du savant Orchidographe, feu le professeur Reichenbach, qui la décrivit sous le nom de *Cypripedium Stonei platytænium*. Quoique ayant un port vigoureux, ce Cypripède pousse lentement et on n'arrivera que difficilement à le multiplier au moyen d'éclats. C'est ce qui explique la difficulté de le propager et son prix si élevé.

---

la floraison est moins belle, les fleurs sont surtout moins grandes, arrivant au moment des grandes chaleurs, et les coloris ne sont pas très bien caractérisés. Souvent, en voyant les deux floraisons provenant des mêmes graines, on se demande si elles sont bien issues des mêmes porte-graines.

On doit semer à bonne exposition dans une terre bien saine, légère et substantielle, de préférence sur une vieille couche. On recouvre les graines d'une légère couche de terreau que l'on appuie ensuite.

Pour avoir une bonne levée il faut tenir constamment le sol humide, répéter les bassinages aussi souvent que cela est nécessaire. Si on veut, pour éviter du travail quand le soleil est ardent, on recouvre le sol de paillassons ou toiles qu'on retire le soir ou pendant les journées sombres. La levée s'effectue en dix à douze jours, quelquefois plus. Lorsque les graines sont levées, toujours des bassinages que l'on continue jusqu'à la mise en pépinière ou en place. Quelques désherbages ou sarclages sont aussi indispensables.

Dès que le plant a quelques feuilles on le repique en pépinière en distançant les plants de 0 m. 15.

A l'automne, de préférence, lorsque les corbeilles sont dégarnies de leurs plants, on le met en place. On soulève bien la motte pour laisser le plus de racines possible, et en plantant, on a soin de bien colleter le pied pour éviter le déchaussage pendant l'hiver. Si on laisse passer les plants en pépinière, il faut alors les mettre en place de très bonne heure, en février-mars, plus tard ce serait au détriment de la floraison.

JAG.



LA COLORATION ARTIFICIELLE DES FLEURS

Jusqu'ici la Rose avait échappé à la fantaisie de mauvais goût, qui eut un certain succès, éphémère heureusement, et qui consistait à colorer artificiellement diverses fleurs, telles qu'Œillets, Narcisses, Jacinthes, Lilas, etc., etc.

Cela ne pouvait durer, car il était réservé à la Reine des fleurs de subir aussi cette profanation.

Un de nos correspondants nous écrit, d'un ton triomphateur, qu'il est parvenu à obtenir des Roses mauves, des bleues et des vertes!!

Plaignons les Roses, et félicitons mollement ce profanateur.

Nous ignorons si le procédé est nouveau ou est semblable à l'ancien, mais voici ce que M. de Parville en disait dans le *Journal des Débats* :

« Les fleurs ne peuvent se teindre par contact; on a beau les plonger dans une solution colorante, on perd son temps, il faut une blessure à la plante, une porte d'entrée pour que la solution colorante puisse pénétrer. On ne les teint bien que par imbibition de la tige. La matière colorante monte lentement par capillarité et s'en va peu à peu colorer les pétales. Au bout de quelques heures, le bord extrême des pétales commence à changer de teinte; puis la coloration s'étend de la périphérie au centre et couvre entièrement les parties exposées à l'air. Chez d'autres espèces, la coloration marche du centre à la circonférence.

C'est avec la fuchsine qu'on obtient le lilas rose.

La coloration verte est obtenue avec le vert brillant qui porte un nom chimique qui mérite la peine d'être écrit. Ce vert s'appelle *tétraéthyldiamidotriphénylcarbinol*, mot composé de 34 lettres. On fabrique ce vert en faisant réagir l'essence d'amandes amères sur la diéthylaniline.

Pour le violet, on a recours au violet de méthyle ou chlorhydrate de pentaméthylparasosaniline; pour le rose, à la fuchsine ou chlorhydrate de rosaniline; pour les rouges, à l'éosine et la sulfo-fuchsine; pour les jaunes, à l'acide picrique, etc. Ces matières colorantes sont dissoutes dans de l'eau légèrement additionnée d'alcool.

La rapidité avec laquelle les différentes matières tinctoriales pénètrent jusqu'à la fleur est très variable; tout dépend aussi de la nature de la fleur. Tandis que l'éosine et la sulfo-fuchsine montent vite,

les bleus montent très lentement. Les couleurs basiques ne teignent pas les fleurs par mouvement ascensionnel ; au contraire, les couleurs acides donnent des fleurs fortement colorées. En général, on hâte la coloration en trempant préalablement les tiges dans de l'eau à 50 degrés. »

Un autre procédé, préconisé par un journal allemand consisterait à mélanger 10 grammes d'éther sulfurique à 2 grammes d'alcool ammoniacal; on passe ce liquide sur les fleurs à l'aide d'un pinceau ou on les trempe dans de l'eau contenant un peu de cette composition, ou même on en met aussi un peu dans l'eau contenant ces fleurs, et celles-ci prennent alors différentes teintes.

Mais rien ne vaudra encore les couleurs naturelles.

HELCEY.



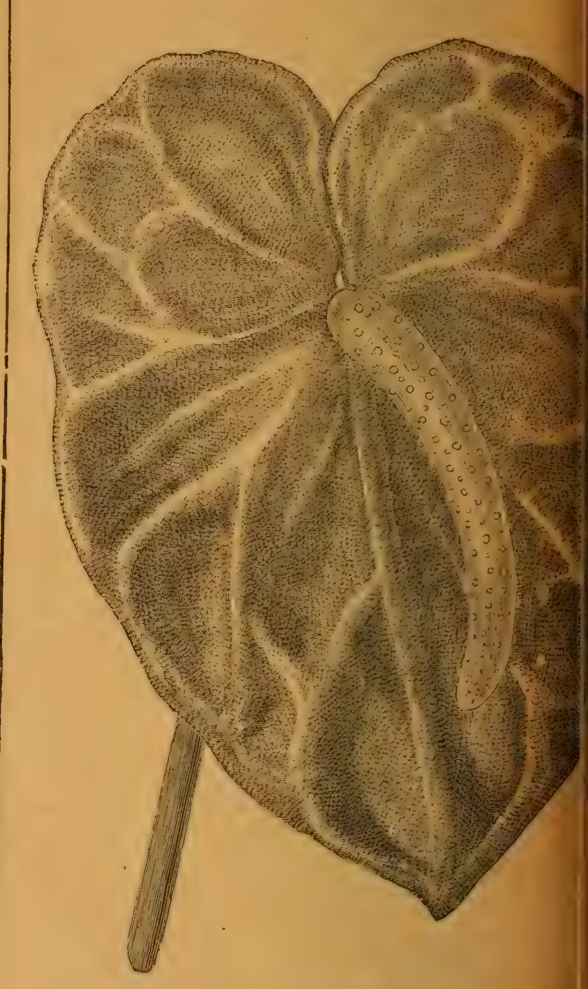
ANTHURIUM ANDREANUM

L'*Anthurium Andreanum*, originaire de la Nouvelle-Grenade, est répandu actuellement dans toutes les serres des amateurs qui cultivent des plantes de collection. C'est en effet une excellente espèce, possédant toutes les qualités possibles, culture facile, beau feuillage, belle et abondante floraison. Ses tiges florales se terminent par une superbe spathe écarlate, d'une consistance coriace, à surface irrégulière et en forme de cœur; le spadice blanc rehausse encore la beauté de cette fleur, qui présente le grand avantage de se maintenir fraîche des semaines et même souvent des mois.

Sa culture est des plus facile et donne de bons résultats à toutes les personnes qui disposent d'une serre chaude ou tempérée maintenue suffisamment humide. C'est une Aroïdée assez vorace que l'on rempote dans des pots bien drainés, dans un compost formé de terre de bruyère, grossièrement concassée ou de fibres de polypodes non épluchés, d'un quart de sphagnum et d'un peu de gros sable blanc. Pendant la belle saison, ainsi que chaque fois que le chauffage dessèche trop la serre, il faut souvent bassiner ses feuilles, afin de les préserver des attaques des insectes.

L'*Anthurium Andreanum* étant presque continuellement en fleur est pour ainsi dire à floraison perpétuelle; sa multiplication se fait facilement de semis ou par boutures de bourgeons sous cloche.

Il en existe deux variétés qui diffèrent entre elles par leur port; l'une reste trapue, tandis que l'autre a le défaut de s'allonger et de ne



ANTHURIUM ANDREANUM

pas se prêter à la formation de beaux spécimens. C'est surtout cette première variété qui est la plus prisée et la plus recherchée.

Les amateurs peuvent se le procurer chez M. Bruant à Poitiers.

O. B.



VARIÉTÉ

LES FEMMES ET LES FLEURS

C'est la saison des belles fleurs.

Elles triomphent partout; au jardin de l'Exposition de Saint-Maur, dans les boutiques horticoles, et jusque sur le pavé des rues, en leurs charrettes joyeuses d'où s'exhalent des senteurs estivales et montent des rêveries champêtres.

Bouquets homogènes, ou gerbes multicolores, elles éclatent de fraîcheur, opulentes et gaies, accrochant, muettes courtisanes, l'œil amusé du passant, lui offrant ses corolles entr'ouvertes comme des lèvres pour un baiser.

Leurs tiges ont été mutilées, mais elles vivent encore, elles respirent et laissent deviner la petite âme qui les soutient et les colore jusqu'à l'heure où la sève, interrompue dans ses fonctions nutritives, n'a plus la force de monter à leur calice. Alors, même flétries, elles ont un charme — celui du souvenir.

La nature en donne pour tous les goûts, et les marchands en mettent à la portée de toutes les bourses. Il est des fleurs pour les millionnaires, telles les Orchidées; il en est d'autres pour les pauvres : les Bluets, le Réséda, les Pensées et les Pivoines.

Elles aiment avec nous, quand elles partent, messagères timides et tendres, en bouquets blancs vers nos fiancées, en bouquets roses ou rouges vers nos femmes, et elles pleurent avec nous sur nos morts chéris, tressées en couronnes — Immortelles ou Scabieuses!

En politique aussi, les fleurs nous suivent. Le Lis exalte la royauté légitime; la Violette évoque l'empire; l'Œillet chantait le boulangisme. Et toute la grande famille fleurie se souvient, dans la petite et symbolique personne du Myosotis, qui murmure aux cœurs fidèles comme aux cœurs distraits, sa touchante prière : « Ne m'oubliez pas! »

Les femmes les adorent pour leur parfum, pour leur fraîcheur, et surtout pour leur fragilité. Leur cœur compatissant s'attendrit sur la destinée des Roses, sur la mièvrerie et la grâce de leur charme indolent et pur. Elles lisent sur leurs pétales, teints de pourpre ou nuancés d'aurore, une phrase de jeunesse et d'amour, et elles les caressent de soins délicats et précieux, comme si elles leur avaient donné le jour.

J'imagine — mais on peut me contredire — que les femmes ont, selon leur caractère ou plutôt selon leur état d'âme, une fleur de prédilection, une fleur amie dont elles raffolent et avec laquelle elles s'entretiennent tout bas, adaptant leur pensée avec la symphonie de ses couleurs.

J'imagine donc qu'une jeune femme, heureuse et vaillante, le cœur robuste et d'esprit sain, lectrice des classiques auteurs choisira, pour orner la vie de ses yeux, les roses roses et les roses rouges, charnues et galbées — images odorantes de l'amour tranquille et glorieux.

Une lectrice de Pierre Loti, plus subtile en ses goûts, moins en chair que l'autre, pas encore dépravée, mais déjà vaguement maladive, accordera la préférence aux merveilleuses Orchidées, à ces fleurs du rêve, venues de la zone tropicale, frêles, inquiétantes, et paradisiaques aussi, avec leurs dessins variés, leurs dentelures et leurs broderies, et cette songerie morose qui les berce, portant peut-être avec elles le souvenir lointain de l Éden perdu.

Les Iris mauves et particulièrement les ris noirs, séduiront, faute de fleurs de lotus, les névropathes, les admiratrices de la prose du Sâr Péladan.

Les fidèles de Maurice Barrès aimeront les fleurs rares, pourvu qu'elles soient embellies par un feuillage habilement tourmenté.

Le paradoxe bleu du fol Hortensia fera toujours pâmer d'aise les belles compagnes de M. de Montesquiou-Fézensac.

Les « trottins » se pareront de Violettes, de Roses-pompon, de Réséda, de je ne sais quelle herbe fleurie, pourvu que leur humble corsage y gagne un jour de fête, un air de jardin qui leur rappelle les parties de campagne racontées dans les feuilletons à un sou.

Les religieuses, en leur oratoire, s'agenouilleront devant la blancheur immaculée des grands Lis, rêve de pureté.

Les folles se jetteront sur les Coquelicots comme sur des papillons rouges pour en orner leur chevelure.

Les femmes-peintres brosseront plus volontiers les Pivoines, les Pavots et les Roses, parce que l'abondance de leur couleur attire et flatte le pinceau.

J'allais oublier les Chrysanthèmes! ces fleurs qui consolent du départ des Roses et de l'absence des autres fleurs, puisqu'elles leur survivent jusqu'aux automnes extrêmes...

Fleurs de piété, qui restez plus longtemps sur la terre pour être offertes aux tombeaux, quand tinte, en novembre glacé, la cloche de la fête des Morts, vous êtes aimées de toutes les femmes dont le cœur sait se souvenir et prier. Vous valez ainsi les plus belles fleurs de la vie. Vous êtes les élues des plus purs sentiments.

C'est la saison des belles fleurs...

BAUDE DE MAURCELEY.



MÉLITÉE CINXIA

(*Melitæa cinxia.*)

La chenille de cette *Mélitée* dans son jeune âge paraît couleur marron; mais elle devient en grandissant d'un beau noir, avec trois ou quatre rangées transversales de points sur chaque anneau, entre les incisions; la tête et les dix pattes membraneuses sont fauves; les pattes écailleuses sont noires ainsi que les épines, c'est-à-dire les mamelons pyramidaux charnus et couverts de poils qui les remplacent.

La chrysalide est courte et obtuse, d'un brun violâtre, mouchetée de noir, avec six rangées de tubercules fauves sur l'abdomen, et deux tubercules isolés de la même couleur sur le corselet. La plupart de ces tubercules sont entourés de noir à leur base.

Cette chenille vit sur le Plantain lancéolé (*plantago lanceolata*), la Piloselle (*hyeracium pilosella*) et la Véronique agreste (*veronica agrestis*).

Dans leur jeune âge, tous les individus provenant d'une même ponte vivent en société sous une toile qu'ils ont filée en commun, et qui leur sert d'abri contre les intempéries de l'air. Quoique leurs sociétés ne soient pas bien nombreuses, je ne les ai jamais trouvées de plus d'une centaine de chenilles, les endroits où elles se sont établies sont aisés à reconnaître; on voit dans des prairies certaines touffes d'herbes qui sont recouvertes de toiles blanches, qu'on est d'abord porté à prendre pour des toiles d'araignées; mais quand on les regarde de plus près, on reconnaît qu'elles ont été faites par d'autres ouvrières et pour d'autres usages. Ce sont des espèces de tentes au-dessous desquelles nos chenilles mangent, se reposent et changent de peau toutes les fois qu'elles ont à en changer. La disposition de ces tentes n'a rien de régulier; il y en a de percées en divers sens et placées les unes sur les autres; la figure de la touffe d'herbe, la direction des branches qu'elle jette, décide de la disposition des toiles, qui souvent vont depuis les feuilles qui s'élèvent le plus, jusqu'à celles qui sont les plus proches de la surface de la terre. Le gros de masse approche pourtant, pour l'ordinaire, de la figure pyramidale. L'intérieur est comme partagé par plusieurs cloisons en différents logements, qui s'élargissent en s'approchant de la base. Ce qui a été renfermé sous une tente, ou, si l'on veut, sous plusieurs tentes rassemblées les unes auprès des autres, est destiné à la pâture de nos chenilles.

Quand elles ont rongé toutes ces feuilles, ou ce qu'elles avaient chacune de meilleur et de plus tendre, elles abandonnent ce premier camp pour aller en établir un autre sur une touffe d'herbe plus fraîche; elles n'y transportent pas leurs tentes, mais elles en font de nouvelles. Leurs différents campements sont aisés à retrouver; souvent on voit quatre à cinq touffes d'herbe éloignées les unes des autres d'un pied ou deux, encore couvertes de toiles

en assez mauvais état et étendues au-dessus des feuilles très maltraitées.

Lorsqu'elles se préparent à changer de peau, et surtout lorsqu'elles sentent les approches de l'hiver, elles se font un logement plus solide dans l'intérieur de la principale tente. Les toiles de la tente sont minces et souvent assez transparentes pour laisser voir les feuilles au-dessus desquelles elles sont tendues; mais le logement intérieur que les chenilles se font, soit pour y changer de peau soit pour y passer l'hiver, est composé d'une toile plus forte, plus épaisse, et assez opaque pour ne laisser aucunement voir ce qu'elle couvre. Cette dernière toile forme une espèce de bourse, c'est-à-dire que sa figure est arrondie, et que l'intérieur de sa cavité n'est partagé par aucune cloison. Les chenilles sont les unes sur les autres dans cette bourse; chacune y est roulée; elles sont aussi de celles qui se roulent volontiers. Pendant le temps où elles sont occupées à manger, si on veut en prendre une, et qu'on touche, avant de la prendre, les feuilles dont elle est proche, aussitôt elle se laisse tomber; la plupart de ses voisines font de même, elles tombent roulées et paraissent comme mortes.

Lorsque ces chenilles ont subi leur dernière mue, c'est-à-dire vers le milieu d'avril, elles abandonnent leur tente et se dispersent de droite et de gauche. Il n'est pas rare alors d'en rencontrer de petits groupes de trois ou quatre individus, et même d'isolés, sur les touffes de *piloselle* et de *plantain* qui bordent les allées des bois. Elles sont d'autant plus aisées à trouver à cette époque, que les plantes dont elles se nourrissent sont encore peu élevées de terre. Mais bientôt, chacune cherchant un abri où elle puisse se transformer avec sécurité, elles disparaissent toutes. Nous avons décrit plus haut la chrysalide; l'insecte parfait en sort au bout de trois semaines ou d'un mois, suivant la saison et commence à voler dans les premiers jours de mai.

Des œufs pondus par lui, naît une seconde génération de chenilles qui donnent leurs papillons en août; mais cette seconde génération est ordinairement beaucoup moins nombreuse que la première. Ainsi cette espèce est du nombre de celles qui paraissent deux fois par an. C'est au reste une des plus communes du genre, du moins autour de Paris, et particulièrement au bois de Boulogne.

E. SAVARD, ⚘.

LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite*)

TROISIÈME DIVISION

Rosiers Hybrides-Remontants.

M. Viviand-Morel écrivait un jour plaisamment dans le *Lyon Horticole :*

« Si j'étais Américain, j'offrirais cent dollars à celui qui m'apporterait une description claire, en trois lignes, des Rosiers qu'on désigne, dans les cultures et dans les catalogues, sous l'appellation bi-nominale d'*Hybrides-Remontants.* »

La vérité est que ces deux qualificatifs ne font pas connaître les Rosiers auxquels ils se réfèrent.

Dans leur acception propre, ils désigneraient : tous les rosiers hybrides fleurissant plusieurs fois.

En fait, on les entend seulement d'un groupe particulier de rosiers issus, dans les conditions que nous savons, des croisements entre R. Galliques et Indiens.

Il y a là un abus de langage qui s'explique historiquement.

Avant leur croisement avec les R. des Indes, nos anciennes races, les Provins, Damas et Centfeuilles, avaient déjà produit de nombreux métis auxquels on avait donné le nom d' « Hybrides de Provins, de Damas et de Centfeuilles », suivant leurs rapports les plus proches.

Les hybrides indo-galliques furent désignés de même : « Hybrides de Bengale, de Thé, de Noisette et de Bourbon » mais on les qualifia en même temps de « non-remontants », pour bien indiquer la différence qui les séparait de leurs types respectifs.

Cette qualification leur étant exclusivement appliquée, on arriva à les comprendre tous, dans le langage horticole, sous le titre général d'*Hybrides non remontants*.

Plus tard, lorsque ces hybrides, d'abord stériles, donnèrent enfin des graines et que de ces graines sortirent les premiers sujets à floraison renouvelée, ceux-ci se trouvèrent, pour ainsi dire, tout nommés; on les appela *Hybrides-Remontants*, par opposition aux précédents, — et aussi *incertains*, pour réserver provisoirement leur titre spécifique.

Ces rosiers s'étant multipliés on put entreprendre leur classement.

En 1847, MM. Jacques et Hérincq, dans leur *Manuel général des Plantes* les divisent en deux sections :

1° Variétés se rapportant aux Hybrides de Bengale (non remontants) par leur bois et leur feuillage et aux Portland par leur ovaire;

2° Variétés se rapportant aux R. de Bourbon.

Quelques années après, M. Eugène Verdier, fils aîné, dans une « Revue des roses mises au commerce de 1848 à 1858 » (1), partageait plus nettement ces hybrides en :

1° Hybrides de Portland,

2° Et Hybrides de Bourbon.

Les hybrides de Noisette n'avaient pas de liste spéciale, mais ils étaient aussi indiqués sous ces trois noms : *Société d'Horticulture de Melun* (Guillot, 1853), — *Madame Lacroix* (Guillot, 1853), — *Madame Récamier* (Lacharme, 1853).

On remarque qu'il n'est mention ni d'Hybrides-Remontants de Bengale, ni d'Hybrides-Remontants de Thé, — ce qui se comprend parfaitement, ces rosiers devant se confondre avec les Bourbon, comme nous l'avons établi ci-dessus.

Les Hybrides de Portland comprenaient : les formes se rapportant plus particulièrement au type gallique;

Les Hybrides de Bourbon : les intermédiaires entre les précédents et les R. de Bourbon, — se rapprochant davantage du type indien;

Les Hybrides de Noisette, dont on inscrivait alors les premiers noms, étaient caractérisés surtout par leur inflorescence.

Cette classification, basée sur la prédominance des caractères galliques ou indiens présentait un intérêt d'ordre évident.

Elle fut admise, en principe, par tous les auteurs horticoles. Mais les rosiéristes n'en tinrent aucun compte dans l'établissement de leurs catalogues : Hybrides de Portland, Hybrides de Bourbon et Hybrides de Noisette restèrent tous confondus sous le vocable général et énigmatique d'*Hybrides Remontants*, — qui s'appliqua par suite à un groupe absolument disparate, ouvert à toutes les formes des croisements entre R. Galliques et R. Indiens. On trouvera les variétés : « *La Reine*, *Jacques Laffitte*, *Pie IX*, *Général Jacqueminot*, *Jules Margottin*, *Duchesse d'Orléans*, *Pœonia* » associées aux « *Colonel Foissy*, *Comte Bobrinsky*, *Docteur Jamain*, *Victor Verdier*, *Charles Lefebvre*, *Captain Cristy*, *Cheshunt*, *La France!* » et pendant longtemps les unes et les autres ne seront pas distinguées non plus des hybrides du type Noisette.

Les rosiers de cette dernière série sont toujours restés en petit nombre.

Ce fut pourtant ceux qu'on crut devoir séparer, à la longue, pour les désigner spécialement ou les rattacher aux Noisette eux-mêmes.

La création des Hybrides de Thé permit aussi de déclasser quelques variétés, comme *Cheshunt* et *la France*... qui paraissaient par trop étrangères aux Hybrides-Remontants.

Quant aux Hybrides de Bourbon, on s'est occupé si peu de les reconnaître, que M. Max Singer, dans son *Dictionnaire des Roses*, a pu en désigner juste 16 sur 6.000 variétés.

Nous disons bien 16, mais ils se réduisent en réalité à 3 : « *Toujours fleurie* (Cherpin, 1856), — *Prince de Joinville* (W. Paul, 1867), et *Victoire Fontaine* (Fontaine, 1883) », — car tous les autres sont depuis longtemps disparus des cultures et appartiennent, pour la plupart, aux anciens Hybrides non remontants.

Les Hybrides de Portland et les Hybrides de Bourbon restent donc toujours confondus.

Sera-ce leur dernier état?

Cela ne serait acceptable que si l'on se trouvait en présence de caractères tellement entremêlés qu'il serait impossible de discerner une marque ancestrale dominante.

Mais il en est tout autrement.

(*A suivre*). MARCEL FAUNEAU,
Vice-Président de la Société d'horticulture de la Sarthe.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE SAINT-MAUR

A Madame Maxant, à Saint-Maur.

Madame,

A vous qui, avec une bienveillance et une grâce extrêmes, avez bien voulu accepter de présider au banquet que la *Société départementale d'horticulture de la Seine* offrait aux membres du jury de la deuxième exposition qu'elle tenait à Saint-Maur le 1er septembre, je viens, au nom de la Société, exprimer toute notre gratitude et vous adresser l'expression de nos plus sincères remercîments.

Au cours de notre conversation, vous m'avez avoué votre grand amour pour les fleurs, preuve de haut goût, puis vos faibles connaissances techniques, et surtout votre grand désir de connaître à fond notre exposition dans tous ses détails :

Si vous voulez bien me permettre de vous offrir le bras, je vais faire tout mon possible pour vous initier aux petits côtés de notre organisation ainsi que pour vous renseigner sur les splendeurs de notre fête florale. Bien que je n'aie pas le charme de la parole de notre aimable et savant conférencier M. le Dr Coutant, je ferai de mon mieux, sûr d'une grande indulgence de votre part.

Je vous présenterai d'abord, Madame, les membres du jury, qui ont bien voulu répondre à notre appel et répandre sur la tête des exposants la manne céleste, sous forme de médailles.

Bien que récente de fondation et par cela même peu fortunée, notre jeune Société a voulu, comme ses aînées, *faire grand*, aussi a-t-elle ouvert à ses jurés un crédit illimité comme nombre et comme valeur de récompenses.

Lorsqu'une société organise une exposition, lorsqu'elle est livrée à ses propres ressources, souvent modestes parmi les Sociétés d'horticulture, une de ses principales dépenses consiste en l'achat de récompenses, aussi fait-elle appel, de ce chef, à la générosité des pouvoirs publics et des amateurs d'horticulture.

Les demandes sont toujours nombreuses, et grand aussi est le nombre de réponses négatives !

Vous verrez, en compulsant le palmarès, que nous n'avons pas été très heureux. Les affaires vont si mal ! Répond-on ! Néanmoins, nous pouvons inscrire, et nous ne saurions leur en savoir trop de gré : M. le Ministre de l'Agriculture qui, au nom du Gouvernement de la République, nous a offert six médailles ; M. le président du Conseil général de la Seine ; le Conseil municipal de Saint-Maur ; M. le Dr Laffont, président d'honneur ; M. le Dr Piettre, conseiller général ; MM. Briaumont, adjoint au maire; Hoddé, vice-président de la Société ; Pouvereau, trésorier ; Leroy-Dupré, Frœlich, Ernest Chauré, Ledon, MM. C. et F. qui ont désiré garder l'anonyme, ainsi qu'un anonyme qui a offert une médaille en souvenir de Jean Chauré, puis Mme Chénard, Mlle Lucienne Chauré, y compris M. Maxant, maire de Saint-Maur, votre mari.

Dans un but de solidarité horticole, et pour resserrer les liens d'amitié qui doivent unir toutes les associations poursuivant le même but, notre Société a eu l'idée de s'adresser à toutes les Sociétés d'horticulture de France et leur a dit en substance : Une exposition coûte cher, vous le savez, aidez-nous cette année où nous avons de lourdes charges, offrez-nous une médaille, et l'an prochain... dans deux ans, lorsqu'à votre tour vous ferez une exhibition, nous serons heureux de vous rendre la pareille ; la dépense sera moins lourde, puisqu'elle sera échelonnée, et nous aurons tous deux fait acte de bonne camaraderie. »

Cet appel a-t-il été mal entendu ? Mal compris ? Je ne sais ! Mais je crois que cela ne peut qu'ajouter à la valeur des offres gracieuses qui ont été faites par les Sociétés : d'Épernay, d'Orléans et du Loiret, de Vincennes, de Montreuil-aux-Pêches, de Douai, du Perreux, de Dammartin, de Cannes.

Je vous citerai également la Société des Agriculteurs de France, la Société d'encouragement à l'Agriculture, coutumières, du fait, ainsi que la Société nationale d'aviculture de France, car toutes ont droit à nos sincères remercîments. Mais j'abandonne un peu mon sujet et reviens à notre jury pour vous présenter d'abord son président : M. Camille Bernardin, secrétaire général de la Société de Coulommiers, qui pourrait porter comme devise : une Rose : car c'est au milieu d'elles, à Brie, la terre classique de la fleur française qu'il réside et qu'il collabore au *Journal des Roses*; puis comme secrétaire ; M. Grenthe, de Pontoise, un de nos principaux constructeurs de matériel horticole ; voici MM. Vitry, président du Syndicat des Horticulteurs de Montreuil dont le nom est synonyme de : Pêches merveilleuses, ainsi que vous pourrez en juger par la splendide corbeille qu'il a bien voulu nous présenter ; M. L. Henry, le savant chef de cultures du Muséum, un des meilleurs élèves de l'école de Versailles ; M. Hébrard Laurent, si dévoué aux Expositions de Paris ; Poiret-Delan, jardinier-chef à Puteaux, d'une modestie égalant les connaissances ; M. E. Deny, un de nos principaux architectes paysagistes de Passy, dont la réputation n'est plus à faire, et dont vous pourrez juger du talent par les œuvres qu'il nous expose ; comme représentant la Société nationale d'aviculture de France, voici son secrétaire général, M. H. Mesnier, qui a défendu avec le plus grand dévouement, comme Commissaire du gouvernement, les

intérêts horticoles français aux Expositions universelles d'Anvers, de Moscou, de Vienne, et même de Chicago; puis un de nos compatriotes, M. Bertaux, ancien industriel.

J'aurais encore voulu vous présenter MM. Max. Cornu, professeur au Muséum, Honoré Defresne, président de la Société de Vitry-sur-Seine ; Nanot, directeur de l'Ecole d'horticulture de Versailles ; Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France ; Besnard, constructeur d'appareils horticoles, mais j'accuserais les douceurs de la villégiature qui les ont retenus loin de nous, ce que pour ma part je regrette énormément.

Et maintenant, Madame, si vous le voulez bien, nous allons passer à la présentation des exposants et des produits exposés.

A tout seigneur tout honneur.

C'est un pépiniériste, chose assez rare, M. Gravier, de Vitry-sur-Seine qui remporte le grand prix d'honneur. Objet d'art offert par... la Société... j'allais presque, par habitude dire, Vase de Sèvres offert par M. Carnot, Président de la République!

Notre demande n'ayant pas trouvé accueil favorable par la Présidence actuelle, par suite d'un grand nombre de demandes, nous a-t-on répondu, force a donc été à notre société d'en acquérir un que je vous présente aussi. C'est un bronze représentant un faucheur, vidant sa gourde.

Voici toute une collection d'arbres fruitiers irréprochables de forme et de végétation, toutes les meilleures variétés s'y rencontrent comme aussi toutes les formes, hautes tiges, fuseaux, palmettes, etc., puis un massif d'arbustes d'ornement.

Ces arbustes sont d'un précieux secours pour l'ornementation des petits jardins, car presque tous conservent leurs feuilles l'hiver. Ils leur donnent toujours un air de gaieté et sont un repos pour la vue, les principaux que nous avons à noter sont des Troènes de plusieurs variétés, aux feuilles plus ou moins larges, coriaces, vertes, dorées ou argentées, un *Osmanthus illicifolius* et un Osmanthe à feuilles de Houx doré, — Qui s'y frotte s'y pique, — des Aucubas, vert, panaché, doré, des Buis de toutes sortes ; on ne peut se faire une idée du nombre de variétés qui existent en dehors du Buis commun, voici encore le *Buxus longifolia argentea* à feuilles allongées, pointées blanc sur vert très curieux.

Les Skimmis, qui sont de fort bonnes plantes ornementales, donnent des fruits rouges ou rosés, voici le *S. ovata*, le *S. Japonica* et le *S. Japonica variegata*, c'est-à-dire à feuilles panachées, les *Andromeda Japonica* sont d'adorables plantes de terre de bruyère et d'exposition nord qui, au printemps, donnent de ravissantes grappes de fleurs blanches, mais le meilleur de tous ces arbustes est le *Ceanothe* chez lequel vous rencontrez différents coloris, roses, blancs, bleus ; la variété *Gloire de Versailles* est la plus florifère.

De ci, de là notons encore dans ce massif le *Rhyncospermum jasminoïdes* aux fleurs de Jasmin, blanches et odorantes, trop peu connu ; des Myrtes, vieille plante ridiculisée par les vaudevillistes, des Romarins dont le nom rappelle la chanson de Malborough puis des *Choisia ternata*, *Pittosporum* argenté, *Escalonia floribunda*, *Filaria latifolia*, des Fusains *pulchellus*, à petites feuilles, des verts, des dorés, des argentés ; différents Lauriers Tin y compris celui d'*Alexandrie*, toute une série de *Cratœgus* dont les baies ornementales font le régal des merles, lorsque les sorbes sont épuisées et enfin, y compris le *Beali* à larges feuilles, toute une collection de Mahonias, plante si précieuse pour bordures et dont les feuilles presque éternelles semblent artificielles; elles rendent de grands services pour la confection des couronnes et des bouquets d'hiver, mettez quelques branches de Mahonia dans un vase, piquez au milieu quelques fleurs, en renouvelant les fleurs fanées vous aurez une garniture qui dure fort longtemps.

Enfin du même exposant, environ 200 variétés de Roses en fleurs coupées.

Nous passerons ensuite si vous le voulez bien au lauréat du prix d'honneur offert par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Guitel, horticulteur au Parc-Saint Maur, à qui revient tout le mérite de l'exécution du jardin qu'on ne peut regarder sans l'admirer.

Des plans primitifs dessinés par M. Cottant, paysagiste à Paris, M. Guitel, avec quelques modifications, a su tirer un admirable parti de la Place de la Mairie, absolument nue sauf ses arbres, et faire surgir un petit Eden verdoyant.

Pour ma part, j'ai cru devoir conserver dans le tracé les deux styles, le style anglais si coquet et le style français préférable pour exposition ; une Exposition devant être un enseignement pour le public, le meilleur moyen de bien faire apprécier les deux genres est de les lui soumettre comparativement.

Du reste, ainsi que vous pouvez en juger tous deux font fort bel effet.

Ce massif de Rosiers en fleurs appartient aussi au même horticulteur, ce sont des hautes tiges, bonnes variétés, que tout amateur ne peut se dispenser de posséder.

Parmi les coloris rouge vif, remarquons : *Jean Liabaud*, *Abel Carrière*, *Deuil de Dunois*, *Ulrich Brunner Fontenelle*, *Princesse Camille de Rohan* ; en rose foncé et rose : *Duchesse de Cambacérès*, *Baronne de Rothschild*, *Aug. Auger*, *Homère*, *Mme Victor Verdier*, l'énorme *Paul Neyron*, dédiée à M. P. Neyron et non à l'empereur Néron, comme on le croit et on l'écrit à tort, puis, la belle entre les belles, *La France*! Dans les coloris jaunes si jolis, parmi les Roses thé, voici : *Perle des Jardins*, *Étoile de Lyon*, *Maréchal Niel*, *Williams Allen Richardson* — ne le répétez pas c'est mon caprice — et la magnifique *l'Idéale*; voici encore l'universelle *Gloire de Dijon* et parmi les blanches: *Niphetos*, *Jeanne d'Arc* et *La Sylphide*, un peu carné.

(*A suivre*). LUCIEN CHAURÉ



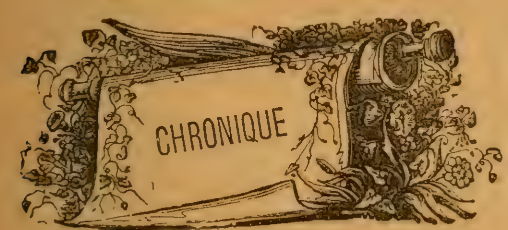
PETITE POSTE

No 1117. *M. de J.* — La chaux en pierre absorbant l'humidité, il faut en placer dans votre fruitier, s'il est humide.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. *Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg.* — Samedi 22 septembre, l'Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg a ouvert ses portes au public en présence du Grand-Duc Nicolas Michaïlowitch.

Des renseignements reçus du Commissaire général, il appert que le succès pour la France sera très grand.

A la Société nationale d'Horticulture de France. — La séance du 13 septembre était consacrée à un concours de Dahlias et de Glaïeuls.

Peu de monde. Du reste, ces Concours sont le plus souvent ignorés.

Parmi les Dahlias exposés par la maison Vilmorin, nous avons remarqué : fleurs simples, *Agathe*, blanc et pourpre ; *Eglée*, blanc barré rose ; *Ariane*, blanc rayé rose ; *Phénix*, violet foncé pointillé et marbré blanc ; *Lucien Chauré* (à couronne), centre pourpre, tour saumon, bordé saumon violacé ; *Van Dyck*, jaune barré rouge (impossible à décrire) ; *Clématite*, violet mauve ; *Enchanteresse*, large fleur blanc et rouge violacé entremêlés, très curieuse ; puis le *Dahlia Chrysanthemiflora* rosé, très bizarre.

Dans les Pompons : *Edouard Morick*, saumon panaché rouge ; *Jungker*, café au lait ; *Ernest Schleicher*, violet ; *M. Kaiser*, blanc et rouge ; *Pompon changeant*, rose chair ; *M. Tripet*, jaune canari ; *Louise Barbier*, blanc, — à fleurs pleines ; *Prince de Danemark*, noir sur pourpre ; *Picta formosissima*, jaune bordé rouge.

De ci de là, chez Forgeot, chez Monin, chez Paillet : *Gulielma*, simple, blanc rayé vieil or ; *Angèle* (à couronne), rose vineux, centre jaunâtre ; *Le Fantasque*, blanc barré rouge ; *Chilwell Beauty*, jaune orange barré rouge, etc...

Dahlias décoratifs ou Cactus : *Maurice Paillet*, jaune lavé carmin ; *Apollo*, carmin ; *Sainte-Catherine*, jaune orange ; *Delicata*, rose mêlé jaune ; *Lady Skelmersdale*, rose lilacé ; *Grand-duc Alexis*, blanc légèrement pointé lilas pâle ; *Étoile de Lyon*, large fleur rouge violacé, centre et bord blancs ; *Perle de la Tête d'Or*, blanc pur ; *Le Colosse*, énorme fleur rouge cuivré ; *Baron Schrœder*, rouge violet foncé, bord plus clair ; *Pie IX*, violet ; *Malvina*, rose violacé, etc...

A la réunion du Comité, M. Barbier, d'Orléans, a présenté une Anémone du Japon : *Honorine Joubert*, à fleurs blanches doubles, très méritante.

A la précédente séance, M. Opoix, du Luxembourg, avait fait présenter deux Coleus obtenus par M. Chantrier, de Bayonne : *l'Or des Pyrénées*, amélioration, de *Marie Bocher*.

Le Comité qui, de l'avis de son président, M. Savoye, *est connaisseur pour les Coleus*, a voté simplement des remercîments, jugeant qu'il n'y avait pas de différence.

Avec une persistance qu'on ne peut trop louer, M. Opoix a tenu à représenter ces deux plantes absolument distinctes, et a développé les mérites réels de *l'Or des Pyrénées*, dont une grande quantité de sujets sont plantés au jardin du Luxembourg.

La variété nouvelle est beaucoup plus vigoureuse, très jaune et très rustique, du reste, à en juger par les sujets présentés, cela saute aux yeux.

Aussi le présentateur a-t-il obtenu gain de cause, et c'est la mort dans l'âme que le président Savoye est venu annoncer à la séance que le Comité, *qui n'avait pas attaché d'importance à la première présentation* (absolument textuel), venait d'accorder une prime de deuxième classe à ce Coleus.

Pas heureux, ce pauvre président, dans ses réflexions ; du reste, lors de la présentation d'un *Cattleya Rex* ne disait-il pas : « C'est beau, j'en conviens, mais ça ne fera jamais une plante de marché » (*sic*).



Exposition internationale d'horticulture à Paris, en 1895. — Le programme de l'Exposition internationale d'horticulture, que la Société nationale d'horticulture de France doit tenir à Paris, aux Tuileries, du 22 au 28 mai 1895, vient de paraître ; il est à la disposition des intéressés, au siège de la Société.

Une grande extension doit être donnée à cette fête internationale, dont le programme ne comporte pas moins de trois cent trente-quatre concours, sans compter les imprévus.

Un congrès d'horticulture aura lieu le 24 mai.



Expositions de 1894. — *Paris* : du 4 au 7 octobre, exposition fruitière.

Du 14 au 18 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes.



Conservation des fleurs. — On nous communique le procédé suivant, que nous donnons sans l'avoir expérimenté :

On prend un bouquet qu'on tient les fleurs en bas, on l'arrose bien par les tiges et on l'égoutte ; ensuite, on le met dans de l'eau de savon ; tous les jours, on retire le bouquet, on le passe à l'eau pure et on le remet dans l'eau de savon qu'on change tous les trois ou quatre jours.

Ainsi traitées, les fleurs restent fraîches, paraît-il, très longtemps.



Nécrologie. — *M. Charles Bolut*, horticulteur-fleuriste à Reims, chevalier du Mérite agricole, vice-président de la Société d'horticulture d'Epernay, ancien secrétaire général de la Société d'horticulture de la Haute-Marne, est décédé le 19 septembre dans sa trente-neuvième année.

Charles Bolut qui part, enlevé en pleine force d'âge, était une figure très répandue dans le monde horticole ; on le rencontrait toujours aux divers congrès et expositions. D'un dévouement absolu à la cause horticole, il avait, étant horticulteur à Chaumont, donné une large impulsion à la Société de la Haute-Marne dont il était secrétaire général; s'étant, par suite de son mariage avec Mlle Moreau Lambin, établi à Reims, il avait consacré le même dévouement à la société d'Epernay, dont il était vice-président.

Bon organisateur, il a contribué pour une large part, au succès de la dernière exposition.

Bienveillant et affable, il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu et ont été à même d'apprécier les services qu'il a rendus.

Nous adressons à sa famille l'expression de nos sincères sentiments de condoléances.

Nous apprenons aussi le décès de *M. Varenne*, officier du Mérite agricole, directeur des jardins de la ville de Rouen (Seine-Inférieure); de Mme *Guillot-Pelletier* d'Orléans et de M. Charles *Vigneau*, de Montmorency.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

JARDIN FRUITIER

On devra renfermer dans des sacs de crin, de calicot gommé ou même de papier, les raisins qu'on désire garder. Un modèle simple et pratique de sac en crin, est le sac Maître. Un fil de fer passant par le milieu, tient le sac ouvert et empêche le contact du fruit avec la toile, le raisin, ne pourrit pas et les insectes, en se posant sur le sac, ne peuvent atteindre le fruit.

La grande préoccupation, pour le mois d'octobre, est la récolte des fruits; il faudra y apporter le plus grand soin.

On devra les récolter par un temps aussi sec que possible, quand la rosée sera tombée; on évitera de choquer les fruits l'un contre l'autre, en les transportant au fruitier; on les étendra, pendant une quinzaine de jours, dans le grenier, sur le plancher ou sur des claies, afin de faire évaporer leur trop grande humidité avant la rentrée au cellier.

A mesure qu'on mangera les fruits, on sèmera les pépins et les noyaux.

On arrachera les arbres morts et ceux destinés à être remplacés.

On commencera, dès la fin d'octobre, la plantation des arbres à fruits qui perdent leurs feuilles; on évitera autant que possible, de planter un arbre de même essence au même emplacement, ou alors on mettrait à cette place de la nouvelle terre ou une bonne fumure, un arbre remplaçant un autre dans une terre épuisée ne pourrait jamais y végéter convenablement.

On commencera aussi les défoncements pour les plantations des autres arbres, on fera les trous d'avance, afin que les terres soient amendées par les pluies et les gaz à l'époque propice.

JARDIN POTAGER

On coupera les tiges des Asperges à 25 centimètres de terre; aussitôt que les premières gelées blanches apparaîtront; on fera un léger binage et on étendra les buttes qu'on a dû faire au pied de chaque souche; on donnera une bonne fumure; puis on ne s'en occupera plus qu'au printemps.

On plantera en pleine terre des Pois de *Clamart*.

On soignera l'approvisionnement en légumes à conserver pour l'hiver.

On plantera des Pommes de terre à 35 centimètres au moins de profondeur.

On plantera les griffes d'Asperges dans les terrains légers et secs et on leur donnera une bonne couverture de fumier long.

On posera des châssis ou des cloches sur les Fraisiers des *Quatre saisons*, afin d'en prolonger la récolte jusqu'à la fin de l'année.

On sèmera à bonne exposition, sur ados ou abritées, les salades dont les noms suivent : Laitue *gotte*, Laitue *palatine*, Laitue *petite noire* et la L. *romaine blonde*. Un mois environ après, on les repiquera par 25 ou 30 sous cloche; quand le plant sera repris, on soulèvera les cloches de quelques centimètres pour ne les baisser que quand il gèlera à 2 ou 3 degrés; cela servira pour les plantations à faire sous cloche ou sous châssis pendant tout le courant de l'hiver.

On buttera les derniers Céleris. On sèmera en pleine terre, les Mâches comme salade d'hiver.

On buttera les Artichauts, on tiendra de la litière prête entre les lignes pour les couvrir en cas de gelée.

On continuera les labours et les fumures des carrés vacants, etc...

JARDIN D'AGRÉMENT

On plantera en pleine terre, dans le courant de ce mois : les Ixias, les Tulipes, les Jacinthes, les Crocus, les Glaïeuls communs, les Alstrœmères, les Anémones, les Renoncules, et sur carafes ou en vases remplis de sable blanc ou de mousse toujours mouillés, les Jacinthes et les Tulipes hâtives, les Narcisses, les Crocus, etc...

On empotera les Chrysanthèmes de l'Inde.

On sèmera les Pavots doubles, les Delphiniums (pied d'alouette), la Centaurée (barbeau), les Pois de senteur, les Soucis, les Mimulus, les Cupréus, etc.

On devra marquer les Dahlias que l'on

voudra conserver et les arracher tous dès qu'ils auront subi la première petite gelée; on les mettra dans un endroit bien aéré afin de les faire sécher le plus complètement possible, car ils périssent par la pourriture et jamais par la sécheresse.

On mettra les Pensées en pépinière pour les relever plus tard et les mettre en place. Vers la fin du mois, on rentrera toutes les plantes susceptibles de geler: les Glaïeuls qu'on mettra sécher sur des tablettes ainsi que toutes les plantes à bulbes et à rhizomes qu'on mettra également sécher pour les conserver.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On laissera autant d'air que possible à l'orangerie ou à tout autre endroit où on conservera des plantes, afin d'empêcher qu'elles se ramollissent; on arrosera peu, car les plantes qui ne végètent pas pendant l'hiver pourriraient ou donneraient lieu à une humidité qui engendrerait la moisissure, si nuisible aux plantes.

On devra visiter avec beaucoup d'attention les arbres à feuilles persistantes : Orangers, Lauriers, etc., avant leur rentrée dans les serres, car leur feuillage pourrait abriter des kermès et autres insectes qu'il est indispensable de détruire afin d'éviter qu'ils pullulent au printemps prochain.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



VANDA BATEMANI. — Cette magnifique Orchidée, qui est un des plus beaux *Vanda*, peut atteindre une grande élévation, puisque nous avons eu récemment l'occasion d'en admirer dans la grandiose collection de M. le Duc de Massa, au Château de Franconville (Seine-et-Oise), un spécimen fleuri qui dépassait trois mètres de hauteur.

Bien que connu depuis fort longtemps, ce n'est que ces dernières années qu'il a été introduit par quantités en Europe, par feu Aug. Linden, ce collecteur dont nous avons eu dernièrement le regret d'apprendre la mort.

Voici du reste un extrait de ses souvenirs de voyage au sujet de cette Orchidée, qui a été publié dans l'excellent ouvrage que vient de faire paraître son frère M. Lucien Linden sur les *Orchidées exotiques* :

« Les nombreux groupes d'îles qui composent la Malaisie présentent un vaste champ aux explorateurs botaniques. Malheureusement



VANDA BATEMANI (SERRE INDIENNE DE M. LE D[r] JAGU).

un grand nombre de ces îles sont entourées de bancs de corail blanc qui en rendent l'accès très difficile.

« Lorsque je fis l'exploration de cet archipel, je m'efforçai en général de passer le plus près possible des bancs de corail et je cherchai à découvrir ce que contenait chaque île à l'aide de mes jumelles de voyage, surtout lorsqu'elle était trop petite pour y entreprendre une descente, ce qui, comme je le disais plus haut, est toujours fort difficile.

— « Ce fut de cette manière que je fis la rencontre du *Vanda Batemani*. Il croissait, presqu'à fleur d'eau à la marée haute, sur les rochers qui affleurent fréquemment à une certaine distance dans la mer. Dans la petite île où je le vis pour la première fois, il se trouvait en grandes quantités et en beaux spéci-

mens très droits. Les plus belles plantes étaient celles qui croissaient contre les arbrisseaux et sur les rochers isolés ; j'en vis plusieurs qui atteignaient plus de deux mètres, et portaient, de chaque côté, de quatre à huit hampes florales desséchées.

— « Cette espèce qui est maintenant connue des botanistes sous le nouveau nom de *Stauropsis lissochiloïdes* est très vigoureuse et atteint de grandes dimensions. Son inflorescence érigée qui dépasse souvent un mètre de hauteur supporte une vingtaine de fleurons charnus de sept à huit centimètres de diamètre, aux sépales et pétales jaunes pointillés de pourpre et d'un rouge vif à l'extérieur ; les fleurs commencent à s'épanouir en été, se succèdent petit à petit et durent fort longtemps.

Ce *Vanda* doit être cultivé en serre chaude et humide, dans de gros pots ou des paniers très profonds, drainés aux trois quarts avec des tessons et surfacés de sphagnum vivant. Tous les *Vanda Batemani* sont admirables lors de leur floraison et il ne doit pas y avoir des formes différentes plus ou moins belles, si l'on excepte la variété *Massaiana*, qui au lieu d'être pointillée, a de petites macules brunes sur un fond qui est d'un jaune plus verdâtre que dans l'espèce type ; c'est également une des dernières découvertes de feu Auguste Linden. Nous avons eu la bonne fortune de la voir en fleur cet été chez M. le duc de Massa où nous avons pu la comparer avec son grand spécimen qui provient de l'ancienne et célèbre collection de Mme la Comtesse de Nadaillac à Passy-Paris. A côté de ce spécimen, deux autres exemplaires, dont l'un provenait de l'ancienne collection du Marais et qui est actuellement chez M. Vivé aux Mureaux (Seine-et-Oise), puis un duplicata de la collection du baron R... qui est chez M. le Dr Jagu à Gisors (Eure), ont développé cette année de superbes inflorescences, dont les fleurons avaient partout les mêmes formes et les mêmes coloris.

O. BALLIF.

ERRATA. — *Moniteur d'Horticulture* du 10 septembre, page 196, lisez : *Cattleya Trianæ* et *C. Mossiæ*.



DE LA NÉCESSITÉ DES CONFÉRENCES HORTICOLES POUR LES FEMMES DES CULTIVATEURS ET AUTRES.

Dans sa sollicitude toujours croissante en vue d'améliorer le sort des cultivateurs, le département de l'agriculture belge a établi des cours spéciaux de laiterie et d'agriculture pour les femmes et les filles de cultivateurs. Les bons résultats que ces cours obtiennent partout où ils sont institués, suffisent pour faire apprécier leur importance.

Ce que l'on a fait pour l'agriculture proprement dite, nous nous permettons de venir le réclamer en faveur de l'horticulture en général et de la culture maraîchère en particulier.

Sans doute, les nombreuses conférences sur l'horticulture, établies un peu dans tout le pays, sous les auspices du Gouvernement, ont largement contribué au développement de cette branche à la fois utile et agréable.

Cependant, il faut bien le reconnaître ces conférences sont loin de produire toujours tous les bons effets que l'on serait en droit d'attendre d'elles.

Nous ne voulons pas ici incriminer les professeurs chargés de donner ces cours, en général, ils font leur possible pour exposer leurs théories clairement et pratiquement, mais, c'est aux auditeurs eux-mêmes que nous voulons adresser quelques reproches.

Généralement, l'auditoire des conférences horticoles est uniquement composé d'hommes, mariés pour la plupart : cultivateurs, artisans, rentiers, etc.

De ces auditeurs, combien en est-il qui pourront mettre eux-mêmes en pratique les enseignements qu'ils reçoivent? Bien peu sans doute

— Les cultivateurs, les journaliers, reprennent le lendemain leurs occupations principales, sans même penser à communiquer à la ménagère les renseignements si utiles que l'on avait reçus la veille concernant les soins à donner au jardin légumier. Dans ces conditions, il est évident que le conférencier a perdu son temps et

ses peines pour le plus grand nombre de ces auditeurs.

Ne pourrait-on pas combler cette lacune en instituant aussi des cours publics d'horticulture (*culture maraîchère, notions de floriculture, des soins à donner au verger, cueillette et conservation des fruits*, etc. spécialement pour les femmes de cultivateurs et autres, dont les jardins, ceux de la ferme surtout, ne produisent jamais la quantité nécessaire de beaux et de bons légumes.

En effet, dans bien peu d'exploitations rurales on rencontre un jardin potager suffisant pour la consommation du ménage; presque partout un petit carré de terrain est à peine consacré à la culture des légumes *les plus ordinaires* et encore, cette culture est-elle si mal soignée qu'on ne retire de ce misérable jardin qu'une faible partie des produits qu'on pourrait en attendre; des arbres à fruits en petit nombre, lorsqu'il y en a, et presque toujours représentant des variétés les moins recommandables.

Rien, cependant, ne contribue davantage au bien-être des familles et à l'entretien de la santé dans tout le personnel de la ferme que cette abondance de légumes frais qu'il est facile de se procurer pendant presque toute l'année.

La grande difficulté qui se présente souvent pour la culture du jardin potager dans une ferme, c'est de trouver la personne qui en dirigera ou en exécutera les travaux. Les jardiniers de profession sont rares à la campagne ; et, du reste, leur salaire serait trop coûteux pour la ferme. Le chef de l'exploitation est souvent trop occupé pour pouvoir s'intéresser lui-même à la besogne du jardin. C'est donc à la fermière ou à ses filles qu'incombe la direction de la culture du potager.

Il est du reste bien naturel que cette branche de l'économie rurale, entre dans les attributions des personnes à qui les occupations sédentaires permettent d'avoir toujours l'œil sur le jardin potager.

On n'obtiendra ce résultat que lorsque les ménagères pourront recevoir *directement* les notions élémentaires de jardinage.

Et pourquoi ne le ferait-on pas en France?

J.A. TURNER.

LES RENONCULES

Renoncule vient du latin *rana* qui veut dire *grenouille*, dit M. Rambosson ; ce nom a été sans doute donné à cette plante parce qu'elle croît au milieu des marais. Selon le même auteur, on pense généralement que ce fut Saint Louis qui, de retour du voyage d'outre-mer, apporta en France les premières Renoncules.

Cependant plusieurs leur donnent une origine moins ancienne; suivant eux, ce fut Kara-Mustapha, le même qui échoua devant Vienne avec une formidable armée, qui mit les Renoncules à la mode. Ce vizir, pour amuser son maître, Mahomet IV, qui aimait extrêmement la chasse, la retraite et la solitude, lui donna insensiblement du goût pour les fleurs et comme il s'aperçut que les Renoncules étaient celles qui lui faisaient le plus de plaisir, il écrivit à tous les Pachas de l'empire de lui envoyer les racines et les graines des



RENONCULE A FLEUR PLEINE (VILMORIN)

plus belles espèces qu'ils pourraient trouver dans leurs départements. Ceux de Candie, de Chypre, de Rhodes, d'Alep, de Damas, firent mieux leur cour que les autres; les graines qu'ils envoyèrent au vizir et celles que les particuliers élevèrent produisirent beaucoup de variétés. C'est de là que sont venues ces espèces admirables de Renoncules que l'on peut voir dans les plus beaux jardins de Constantinople et de Paris.

Dans la plupart de nos jardins de ville souvent étroits et surnommés peut-être à raison des « trous à vers », ce sont encore les

Renoncules qui s'accommodent le mieux de l'humidité à peu près stagnante qui y règne par suite de l'élévation des murs ou des maisons qui les entourent. Ce sont elles qui, au premier printemps, nous égaient de leurs boutons d'argent ou d'or, se détachant d'une touffe de feuilles dentelées d'un beau vert foncé.

Les Renoncules aiment une terre légère, douce, substantielle et bien labourée. En Angleterre, on la compose avec une certaine quantité de terre fraîche d'un pâturage riche dont on prend 5 à 6 pouces d'épaisseur avec le gazon ; on la met en



RENONCULE A FLEUR DEMI PLEINE (V.)

tas pendant un an en l'arrosant d'urine et en la retournant souvent pour la mélanger ensuite avec du fumier de vache pourri et du sable. Cette terre est mise dans les planches à une épaisseur de 35 à 50 centimètres pour y recevoir les griffes.

On plante les griffes soit en novembre, décembre, soit de mars en avril, par un temps sec ; on les espace de 7 à 8 centimètres et on les enterre à 4 ou 5 centimètres de profondeur. L'exposition qui leur convient le mieux est le levant ; on s'appliquera pendant toute leur végétation à maintenir, par un paillis, une certaine fraîcheur dans le sol.

Si elles ont été plantées en novembre, les Renoncules seront en hiver préservées des fortes gelées par une légère couche de feuilles placée sur les touffes.

Au printemps, on donne un léger labour entre les plantes, sans les blesser ; on les garantit à l'aide de nattes des froids de la nuit et des ardeurs du soleil dans la journée. Elles fleurissent fin avril ou en mai.

Quand les fleurs sont fanées, on enlève les racines, on les nettoie avec soin, on les étend à l'ombre sur une natte pour les faire sécher ; on les tient au sec jusqu'en octobre, époque de leur plantation.

On multiplie les Renoncules par division de leurs racines ou de semences récoltées sur des plantes semi-doubles, à tiges fortes et hautes, à belles fleurs, et que l'on fait sécher à l'ombre. Dans la dernière quinzaine d'octobre ou la première de janvier, on sème les graines une à une à quelques millimètres de distance dans des caisses peu profondes et remplies de bonne terre grasse, on les recouvre et on leur donne un peu d'eau ; ces caisses sont placées dans un endroit bien éclairé et où il ne gèle pas. Au bout de six à sept semaines, les jeunes plantes apparaissent. En mars, on les place au dehors avec la caisse que l'on enterre dans le jardin et on les arrose chaque jour. En juillet, on relève les plantes une à une, on les met dans des sacs jusqu'en février suivant, époque où elles seront mises en terre comme à l'ordinaire. Au mois de juillet suivant, elles donneront de belles fleurs bien doubles.

Voici quelques types de Renoncules à fleurs bien doubles : *Montblanc*, *Mufti*, *Séraphique d'Alger*, *Grandiflora Merveilleuse*, *Prince de Galitzin*, *Viridiflora*, *Romano*, etc. Les plus estimées sont les noires, les brunes, et celles de nuances rouge-feu, pourpre, violette et gris de lin.

EM. POIRET.



EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON

L'Exposition bat son plein : nous sommes dans la période la plus active des concours temporaires ; les fêtes se succèdent, et les horticulteurs étrangers arrivent en foule. Plus de deux cents assistaient, avec autant de Lyonnais, à la brillante soirée qu'offrait le Syndicat des horticulteurs, mardi 11 septembre dans les riches salons du restaurant Monnier.

M. Charles Baltet a fait une conférence

sur les *Conquêtes de l'horticulture à travers le monde*. Le conférencier a traité d'une façon hors ligne ce vaste sujet. Cinquante projections électriques illustraient les développements de l'orateur. Les assistants ne lui ont pas marchandé les applaudissements non plus qu'à M. Rivoire, le dévoué président du Syndicat, qui a remercié en excellents termes les étrangers venus à cette fête, et qui a fait constater à tous les pas de géant faits depuis vingt ans par l'horticulture lyonnaise.

Le lendemain, déjeuner offert par le Congrès pomologique et, le soir, banquet, après réception des autorités et visite en commun de l'Exposition.

On ne s'ennuie pas en ce moment à Lyon, et ceux qui ne sont pas venus regretteront leur abstention (1).

Le concours temporaire de septembre était digne de l'affluence des visiteurs qui l'a envahi. Les lots étaient si nombreux que nous ne citerons guère, dans cet article, que les nouveautés ou curiosités trouvées au passage, sans parler des collections générales et des massifs, fort beaux cependant, mais ne présentant que des sortes connues.

Commençons par la Reine des fleurs (à tout seigneur, tout honneur), et parlons de deux semis absolument hors de pair. Le premier, hybride de thé, présenté par M. Pernet-Ducher et dédié à *M. Antoine Rivoire*, le sympathique président du Syndicat, est rose cuivré au centre; les bords des pétales sont crème; l'ensemble est d'une fraîcheur extrême. L'autre, baptisé *Mme Charrin* et obtenu par M. Perrier, rappelle le coloris de *Catherine Mermet*, mais plus clair. C'est dire le charme de cette nouvelle rose thé.

M. Treyve a obtenu une poire qu'il appelle *Mère Perrier*. Ses précédentes obtentions sont une garantie de la qualité de celle-ci.

M. Crozy et M. Comte présentent des Cannas plus beaux que jamais, mais ne portant encore que des numéros. Voici néanmoins la description de quelques-unes des nouveautés déjà exposées :

Comte de Bouchaud, jaune canari piqueté carmin.
Papa Canna, rouge cocciné.
Général de Miribel, abricot.
Ingegnoli Fratelli, jaune saumoné, feuille pourpre.
Théophile Viard, rouge amarante.
Belle bordure, jaune sablé, très nain.
Paolo Radaelli, rouge vif bordé or.
P.-J. Berckman, capucine tigré rouge
Léon Pépin-Lehalleur, rouge écarlate, feuille pourpre.
Ferdinand Cayeux, rouge abricot, très nain.
Souvenir d'Antonin Crozy, rouge intense liseré d'or.
Alph. Bouvier, rouge ponceau.
Mme A. Blanc, jaune d'or ponctué rouge.
L. E. Bailly, canari piqueté marron.
Professeur Gérard, rouge saumoné vif.
Sénateur Montefiore, orange bordé jaune.
Souvenir de Jean Chauré, rouge écarlate.
Paysagiste Pezeux, rouge saumoné, feuille pourpre.
Ami Pichon, cramoisi.
Mme Montefiore, jaune d'or sablé marron.

Dans les nouveautés d'Œillets de M. Carle, signalons *Désiré Bellet*, abricot strié rouge, et *Louise Dumas*, blanc pur, de forme parfaite.

Dans le grand massif de MM. Vilmorin, de Paris, nous voyons une nouvelle *Reine-Marguerite japonaise* à fleurs bizarres variété sortie sans doute de la race à aiguilles, l'*Impatiens auricoma*, le *Lobelia*; *Queen Victoria rose* et cent autres plantes d'une culture remarquable.

M. Plumeré, de Belfort, expose des Cyclamens en si beaux exemplaires qu'on doute, à les voir, de leur jeune âge, — un an d'après l'étiquette.

1. Mon cher collaborateur, Merci de votre allusion; je prends ma grande part de ces regrets et aurais voulu être des vôtres, comme je vous l'avais promis; des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont retenu le jour où je devais partir. J'exprime mes plus sincères remerciments à toutes les personnes qui ont bien voulu m'adresser différentes invitations à cette occasion.

Continuant notre revue des nouveautés, nous parlerons du *Lobelia Gerardi* rose, nouvel hybride obtenu par M. Chabannes par le croisement du *L. Queen Victoria* et du *L. syphilitica.* Cette plante aura tous les mérites du *Lobelia Gerardi* violet qu'a mis au commerce la maison Rivoire père et fils, mais avec une teinte beaucoup plus fraîche et plus vive. C'est une obtention de premier ordre et qui fera du bruit dans le monde horticole.

Le massif de *Lobelia Gerardi* dont nous parlons plus haut est bordé d'une nouvelle *Cinéraire maritime Diamant*, nouveauté non au commerce et obtenue par MM. Rivoire père et fils; quelques pieds de la Cinéraire maritime ordinaire placés auprès font ressortir les mérites de la nouvelle variété : les feuilles en sont aussi blanches que celles de la *Centaurea candidissima.*

Il faudrait parler à loisir des belles collections de Cannas et de Dahlias de MM. Molin et Lille. Citons, bien que la place soit restreinte, dans les Dahlias Cactus : *Perle de la Tête d'Or, Général Gordon, W. Rayner*; dans les simples, *Mme G. Luizet, Général Voisin.*

Les Bégonias Rex de M. Beurrier jeune, et les Caladiums colorés, de M. Crozy, sont superbes. Citons, dans les premiers, *Président Carnot, Mme Alamagny, Mme Bellon, Mlle Hawet, Adrien Schmitt*; dans les seconds, l'*Automne, Mme Van Geert* : il faudrait tout citer.

M. Cusset nous montre un massif de *Salvia involucrata*, à fleurs rose violacé ; M. Cotillon-Boucharlat, des Véroniques, *Reine des Blanches.*

Nous avons parlé déjà des magnifiques plantes grasses de Rebut, au milieu desquelles trône un gigantesque *Euphorbia grandicornis.*

Les légumes sont représentés par MM. Rousset, Molin et Vilmorin-Andrieux. Dans l'immense lot de ces derniers, voici quelques nouveautés relevées : Courge baleine, Laitue de Trianon, Tomate Panderosa, Céleri-rave à feuille panachée, Chou cabus panaché, Cardon blanc d'ivoire. Ces trois dernières sortes sont d'ailleurs plus curieuses qu'utiles et ne remplaceront pas les anciennes variétés qu'expose, en si beaux exemplaires, la même maison.

Nous abrégeons, pour pouvoir dire quelques mots de l'exposition de fruits qui doit son importance extraordinaire à la coïncidence du Congrès pomologique.

M. Morel expose une collection des meilleurs fruits choisie avec une rare sagacité.

M. Luizet, par contre, montre la collection complète : c'est certainement la plus belle exposition de fruits que nous ayons vue. Nous avons compté 300 variétés environ de poires, 200 de pommes, 70 de fruits à cidre, 40 de pêches, 150 de raisins et jusqu'à 20 variétés de kakis (Dyospyros). Joignez-y encore les Noisettes, les Sorbiers, les Nèfles, etc., et vous aurez une idée de ce beau lot correctement étiqueté.

M. Lagrange a un nombre considérable de raisins de table et de cuve. Une variété japonaise, très bonne d'ailleurs, s'appelle *Kudarkafeketlo* : nous conseillons de changer son nom si on tient à ce qu'elle se répande. Un nouveau Gamay nommé *Boucharlat* est certainement le clou de ce lot.

L'École d'Ecully expose une grande collection avec un étiquetage parfait, indiquant tous les synonymes connus. Mais la palme de l'étiquetage est remportée, pour les raisins, par M. Pardoux, de Bergerac, qui, outre le nom et les synonymes, indique la qualité, l'époque de maturité, les maladies, et jusqu'à la taille la meilleure. Pour l'instruction de tous, c'est une excellente méthode qui devrait toujours être suivie.

MM. Bréchon, Aumyot, Ruitton et Rivière, Palandre et bien d'autres, concourent à l'éclat de cette exhibition unique qu'il faudrait pouvoir étudier avec toute l'attention qu'elle mérite.

JEAN DE LA GUILLE.



CONNAISSANCES UTILES

POUR ÉLOIGNER LES COURTILIÈRES : Un de nos abonnés nous informe qu'il a réussi à éloigner les Courtilières, en répandant aux endroits qui en étaient infestés de la raclure de corne de cheval.

OMNIS.

LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE SAINT-MAUR

(*Suite.*)

Voulez-vous maintenant, madame, que nous examinions ce massif de Conifères, plus connus sous le nom d'Arbres verts.

Gravier nous a fait une petite carte d'échantillons très réussie. Dans les Abies (Sapin) voici les variétés : *polita* (du Japon à port compact), *Nordmanniana*, *pinsapo*, *Douglasii*, *excelsa*, *nobilis*, *Orientalis*, *glauca*, *pendula*, des *Biota* ; *filiformis*, *elegantissima*, *aurea variegata*, des *Thuya* : *Lobbii*, *variegata*, *gracilis* ; des *Taxus* : (If) *erecta*, *elegantissima*, *pendula*, *foliis variegatis* et *squarrosa*, des *Retinospora* : *plumosa*, *argentea* ; *Cryptomeria elegans*, *compacta* ; *Prumnopytis elegans* ; *Torreya nucifera*, *grandis*, *myristica* ; *Cephalotaxus Fortunei* ; *Pinus* : *laricio*, *sylvestris*, *Beuvronensis*, des Cèdres : *Deodora*, *Atlantica glauca*, le magnifique *Wellingtonia gigantea compacta*, jusqu'au *Juniperus Sabina*, la bête noire des amateurs de Poires : Ce pelé, ce galeux, comme dit la fable ! qui a le triste privilège de provoquer sur tous les poiriers du voisinage, l'*Æcidium cancellatum*, maladie très dangereuse qui se manifeste par des taches rougeâtres sur les feuilles. Si vous aimez les poires, il faut le proscrire d'une façon absolue, de vos cultures.



VUE DE L'EXPOSITION DE SAINT-MAUR

Un diplôme d'honneur avec croix de Mérite, bien mérité, a été attribué à la maison E. Forgeot, de Paris.

Cet important établissement horticole, qui n'en est plus à compter ses hautes récompenses, nous fait admirer d'abord un massif de plantes annuelles nouvelles.

Ce sont toutes ces plantes qui contribuent le plus à l'ornementation de nos jardins ; aussi, comme vous pouvez en juger, elles sont fort regardées et appréciées par le public ; pour vous les citer particulièrement toutes, il faudrait prendre un catalogue, et le temps nous manque. Néanmoins, voici *la Fleur du Souvenir et de l'Espérance*, le Myosotis des Alpes à fleur panachée de blanc et de bleu. Parmi les Tagetes, plantes dédiées à un petit-fils de Jupiter, je remarque la variété *signata primula*, plante naine très ramifiée à fleur jaune clair, taché jaune orange, puis la Tagete rose d'Inde naine à fleur double jaune citron, etc., etc.

Toute une série de Coréopsis dont le fruit ressemble à une punaise, d'où son nom, bonne plante, d'une culture très facile, venant partout et se ressemant d'elle-même ; on rencontre différentes dispositions dans le dessin, de la fleur, les unes sont à couronne, d'autres marbrées avec un mélange de coloris allant du jaune au pourpre marron ; sur leurs tiges grêles, émergeant au-dessus des bouquets, ces fleurs les ornent très délicatement.

Des *Clarkia elegans* à fleurs doubles ; ceux à fleurs simples ont été délaissés dans les cultures ; nous rencontrons là, dans les coloris, des roses, des violets et des blancs.

La Clarkie élégante, dédiée à un botaniste, le capitaine Clark, est très précieuse pour la formation des plates-bandes et des bordures. On la sème à l'automne et on l'abrite l'hiver ; on peut aussi semer au printemps et repiquer en place en mai.

Voici des *Phlox Drummondii*, variant depuis les types anciens jusqu'aux nouveaux, le *P. cuspidata* dont les fleurs ressemblent à une étoile à cinq rayons d'où son nom *Etoile de Quedlimbourg*.

C'est le *Moniteur d'Horticulture* qui, le premier en France, a annoncé son apparition en 1887 ; la plante a fait son chemin depuis et tenu ce qu'elle promettait.

Parmi tous ces Phlox, il en existe de très curieux : celui-ci est à fleurs frangées, ceux-là

à fleurs striées, ou à fleurs oculées et cuspidées; quant aux coloris, on ne les compte plus, depuis le blanc pur jusqu'au pourpre foncé, en passant par les roses, les chamois, les violets, on les rencontre tous.

Voici maintenant des Immortelles à bractées, qui ne rappellent en rien l'Immortelle à bouquets ou *Helichrysum Orientale*, dont il se fait d'importantes cultures sur nos côtes méditerranéennes, et qui sert à la confection des couronnes mortuaires; cette plante est très difficile à cultiver aux environs de Paris.

Tout autre est l'Immortelle à bractées qui se cultive très facilement par le semis fait en ce moment, repiqué en pot, hiverné sous châssis et mis en place aux premiers beaux jours, on peut aussi semer en février-mars sous châssis et repiquer en mai; comme vous le voyez, il en existe à fleurs simples et à fleurs doubles, des hautes, des demi-naines, des naines, avec couleurs variant à l'infini, blanches, roses, rouges divers, cuivré, saumoné, etc.

Ces fleurs offrent surtout le grand avantage d'être... *immortelles*, surtout coupées. Avant qu'elles soient complètement épanouies, on coupe les tiges, on les attache en bottillons et on les met sécher, suspendues au plafond, la tête en bas, dans un endroit sec, privé de lumière; puis en les mélangeant à des Graminées telles que les *Briza gracilis* ou Amourette, Brôme Canche, Fétuque, etc., conservées par le même procédé, on confectionne de très jolis bouquets d'hiver qui ont l'avantage de durer fort longtemps.

Des Verveines à profusion. Là, les genres et les variétés ne se comptent plus, puis... etc. cela nous mènerait trop loin de décrire chacune de ces plantes.

Cette maison expose aussi une remarquable collection de Gloxinias à fleurs érigées, c'est-à-dire droites comme des bobèches de candélabre; le mouvement tend, paraît-il, à rechercher les fleurs absolument droites, pour ma part, je le regrette, car les Gloxinias, faits pour être vus à hauteur d'homme, placés sur les tablettes d'une serre, gagnent à avoir leurs fleurs légèrement inclinées tandis que posés à terre, ils perdent tout leur charme. Chacun a sa manière d'apprécier et je crois être dans le vrai.

Un autre massif qui attirera bien des regards est composé de Coleus à feuilles de Laitue; la disposition des feuilles cloquées, découpées, et le mélange des coloris leur donnent une très grande valeur; malheureusement, ces plantes ne sont pas rustiques et il leur faut un abri! Une collection voisine, qui appartient à Schilling, provoquera moins d'exclamations, mais si les plantes sont moins fortes, les feuilles moins larges, les coloris moins bariolés, elles peuvent supporter plus facilement la pleine terre l'été, mais l'été seulement. C'est tout ce qu'il faut demander aux Coleus qui, rentrés en serre chaude ou tempérée, sont vivaces.

Cette plante dont la fleur est insignifiante est cultivée pour son feuillage qui ressemble à celui de l'ortie.

Nous voici maintenant en face de deux massifs de Reines-Marguerites, le type *Comète* domine avec avantage, car c'est un des meilleurs obtenus depuis peu. Les pétales rubanés, depuis la couleur blanc pur au rose mauve unicolore ou liseré, en rehaussent tout à fait la fleur.

Remarquons encore la Reine-Marguerite pyramidale: *La Superbe* rose, ainsi qu'une nouveauté, violacée, dont le bout des pétales fendu en forme d'éperon lui donne une grande ressemblance avec une fleur de Chrysanthème dont voici aussi quelques spécimens en *variétés précoces*.

Je ne m'explique pas bien pourquoi on recherche la précocité chez le Chrysanthème; c'est une plante d'automne par excellence, qui doit à cela une grande partie de son engoûment.

Qu'on vise à obtenir des variétés de plus en plus tardives et rustiques cela se comprend, puisqu'elles donneront des fleurs alors que les froids auront détruit toutes celles à floraison estivale, mais, assurément, elles perdront de leurs charmes si elles arrivent alors que tous nos jardins en regorgent.

Si vous êtes amateur d'OEillets, *Dianthus!* comme disent les botanistes, M[lle] M. Régnier, de Fontenay, peut satisfaire votre goût; comme nouveautés, elle vous présente: *Impératrice de Russie*, rose bordé blanc; *Christophe Colomb*, jaune; *Désiré*, ardoise; puis, comme belles et bonnes plantes, mais anciennes: *Baron de Rothschild*, grosse fleur panachée rouge et jaune; *Amiral Avellan*, rouge; *Bouton d'or*, jaune soufre; *Comte Henri de Greffulhe*, grosse fleur blanche striée; *Jean Sisley*, rose panaché rouge; *Roi des Violets*, violet vif; *Francis Buchner*, rose chair; *Thérèse Levet*, rose panaché carmin; *Martin Cahuzac*, pourpre foncé; *Georges Bailey*, pourpre, très florifère; *M[lle] Marie Régnier*, blanc pur, et un *Malmaison* rose à larges feuilles. C'est à ces plantes populaires par excellence que le jury a décerné la

grande médaille offerte en souvenir de Jean Chauré, un des fondateurs de la Société.

Voulez-vous, en passant, effeuiller la blanche Marguerite ? Cela vous sera facile et vivement fait ! Car nous allons cueillir une énorme *fleur de l'illusion* chez Schenchbecker, qui expose tout un lot du *Chrysanthemum maximum*, ou *Leucanthemum macranthum* Chrysanthème ou Marguerite des prés à très grandes fleurs blanches dont certaines ligules atteignent près de 3 centimètres de longueur et dont le *cœur d'or* fait si admirablement ressortir le mérite ornemental.

Quant au résultat que vous en obtiendrez?... Je tourne la tête, par discrétion, et vous attends en face les Cannas Crozy exposés par Levieil et Desmée ; belle et bonne culture chez les deux, mais variétés plus nombreuses chez Desmée. Nous retrouvons là la mère des meilleures variétés, *Mme Crozy*, vermillon bordé jaune, puis *Amiral Courbet*, jaune piqueté rouge; *Francisque Morel*, rouge ; *Perfection*, jaune, pointillé rouge ; *Camille Bernardin*, saumon rougeâtre ; *Michel Coulondra*, rouge orangé ; *Kettlerei*, rouge ; *Duc de Mortemart*, jaune piqueté rouge ; *J.-D. Cabos*, jaune orangé ; *Isaac Casati*, feuille rougeâtre, fleur rouge... et... en me découvrant respectueusement, Madame, je vous signale cette variété au feuillage *rouge-noir*, à la fleur *rouge sang*.

Fatale coïncidence !

C'est à Lyon qu'est tombé mortellement frappé et couvert de sang, le regretté chef de l'Etat français, c'est à Lyon qu'est né le Canna *Président Carnot*.

Abandonnons au plus vite ce douloureux souvenir et passons aux *Cyclamen Persicum*, plante d'hiver par excellence et bien en avance pour des semis de l'année. C'est encore Levieil et Raclet qui nous les présentent.

Depuis quelques années, la culture de cette plante du plus haut mérite a pris un grand développement, les fleuristes s'en sont emparés et nos horticulteurs sont arrivés, par le semis, à obtenir des fleurs, dont la forme si bizarre, comme vous pouvez en juger, commence au blanc le plus pur pour aller au pourpre presque noir, avec des coloris unicolores, rosés, violacés, rouges, comme aussi des marbrés et des striés.

On commence à obtenir déjà quelques sujets à fleurs doubles; ces fleurs seront-elles plus jolies que les simples, *That is the question?*

Le feuillage est aussi très ornemental, il se distingue par des marbrures vert clair ou blanchâtres sur fond vert foncé.

C'est une très bonne plante d'appartement très florifère et demandant peu de soins.

Il y a loin de ce type, à notre Cyclamen d'Europe, connu vulgairement sous le nom de Pain de Pourceau et qu'on rencontre dans nos campagnes. Son nom de Cyclamen vient de *kyklos*, cercle, par allusion à la panachure marginale de ses feuilles, disent les uns; par la forme de ses tubercules qui sont ronds, disent les autres.

N'importe qui a raison, cela n'a pas empêché, paraît-il, les cyclistes, *bi* ou *tri*, d'adopter le Cyclamen comme leur fleur favorite.

(*A suivre*). LUCIEN CHAURÉ.



BIBLIOGRAPHIE

Traité pratique de la Chasse à tir,

PAR ALPHONSE LABITTE (1).

Ce petit livre est un guide indispensable pour tous ceux qui chassent. Il donne tous les renseignements nécessaires pour trouver, lever et prendre le gibier : il conseille le choix de l'arme qu'on doit employer de préférence, la meilleure manière de la nettoyer et de l'entretenir, les vêtements les plus commodes, l'équipement le plus rationnel, etc. — Tout y est indiqué et décrit avec une grande netteté et un sens pratique qui dénote de la part de l'auteur une profonde connaissance du sujet qu'il a traité.

Les 28e et 29e livraisons du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage*, par Nicholson, viennent de paraître.

La livraison, 1 fr. 50. — O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.



PETITE POSTE

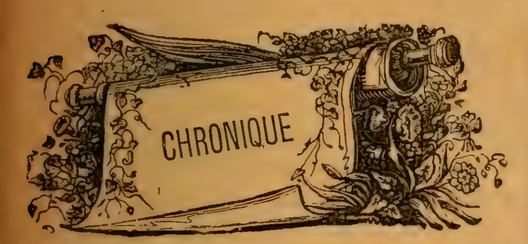
No 5413. *M. E. D., à B.* — C'est une erreur de croire que ce sont les abeilles qui mangent vos fruits, ce sont les guêpes qu'il faut chercher à détruire par tous les moyens possibles ; il a été reconnu que les abeilles sont inoffensives et n'attaquent jamais ni les fruits, ni le raisin sains, tout au plus vont-elles après les fruits qui ont été entamés par les guêpes.

No 5530. *M. V. J. à D.* — L'arrondissement d'Epernay et les cantons d'Ay et de Beine (arrondissement de Reims) dans la Marne; l'arrondissement de Langres et le canton de Châteauvillin, arrondissement de Chaumont (Haute-Marne) sont déclarés phylloxérés.

1. Un volume broché avec gravures, 1 fr. 50. — Ch. Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris, et au bureau du journal.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Modifications apportées dans les conditions d'obtention du grade d'Officier du Mérite agricole.*

M. le Ministre vient d'adresser au Président de la République, qui l'a approuvé, le 21 septembre 1894, le rapport suivant :

Monsieur le Président,

Par suite de la faveur qui s'attache à la décoration du Mérite agricole, instituée par décret du 7 juillet 1883, le nombre des candidatures s'est multiplié, dans ces dernières années, d'une manière considérable, et le Gouvernement a dû, à plusieurs reprises, augmenter le contingent des croix de chevalier et d'officier. C'est ainsi que, pour les premières, le chiffre primitif de 1.000 a été porté successivement à 3.000 et à 6.000, quant aux croix d'officier, créées seulement en 1887, leur nombre a dû être également porté de 360 (chiffre primitif) à 460.

Actuellement, le contingent des croix d'officier se trouve atteint, et, dans ces conditions, il ne sera possible, à l'avenir, de conférer cette distinction qu'autant qu'il y aura des décès dans les titulaires de ce grade. Mais l'expérience démontre qu'en l'état actuel de la législation les croix qui deviendraient disponibles par suite de décès seraient absolument insuffisantes pour faire face aux besoins, et l'on se trouve amené, ou à augmenter le contingent fixé, ou à modifier la législation existante de manière à restreindre les candidatures. Le premier de ces moyens, s'il offre de grandes commodités, aurait, selon moi, le grave inconvénient de déprécier une distinction qui jusqu'ici, a joui dans le monde agricole, d'une haute estime. Je n'hésite donc pas, pour ma part, à recourir au second moyen, c'est-à-dire à vous proposer, Monsieur le Président, d'apporter un changement aux conditions requises pour être promu officier.

Le décret du 18 juin 1887, qui a institué la croix d'officier, stipule que pour être élevé à cette dignité il faut compter deux ans au moins de grade de chevalier.

Ce délai pouvait paraître suffisant à cette époque, car le nombre des candidats était alors restreint et, dans tous les cas, il était difficile d'exiger un temps beaucoup plus long, le décret qui instituait des croix d'officier ayant été rendu seulement trois ans environ après la création de l'ordre.

Mais la situation n'est plus aujourd'hui la même. Le nombre des chevaliers dépasse 5.000, qui sont presque tous candidats à la dignité d'officier; et si leurs mérites respectifs n'ont pas la même valeur, il en est cependant un très grand nombre

dont les titres sont des plus sérieux.

La difficulté de procéder, dans ces conditions, à des éliminations nécessaires, rend indispensable l'adoption d'une mesure ayant pour effet de restreindre les candidatures.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous proposer, Monsieur le Président, de décider qu'à l'exemple de ce qui se fait pour l'attribution des palmes de l'Instruction publique, le choix pour le grade d'officier du Mérite agricole ne pourra porter, en principe, que sur des candidats titulaires de la croix de chevalier *depuis au moins cinq ans.* Il ne pourrait être passé outre à cette règle que pour les cas tout à fait exceptionnels de services extraordinaires rendus à l'agriculture, ou pour les lauréats de la prime d'honneur dans les concours régionaux.

Si vous approuvez la proposition que j'ai l'honneur de vous soumettre, je vous serai reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint, préparé en conformité des vues que je viens de vous exposer.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Le Ministre de l'Agriculture.
VIGER.

Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg. — Le Commissaire général de la section française de l'Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg a l'honneur d'informer MM. les exposants que le jury des fruits d'automne et des légumes frais fonctionne en ce moment, et que le jury des autres produits commencera ses opérations à partir du 22 octobre.

Circulation des sarments et plants de vigne autorisés dans l'Yonne. — Par arrêté préfectoral en date du 17 septembre 1894, la circulation des sarments et plants de vigne de toute provenance est autorisée dans toute l'étendue du département de l'Yonne.

Les Roses nouvelles mises au commerce en novembre 1894 (1) — Par MM. Lévêque et fils à Ivry-sur-Seine : Thés *Baronne Gaston Chandon*, fleurs grandes, pleines, cuivre jaune métallique nuancé orange et pêche au centre, reflets or nuancé et ombré rose ; *Louis Lévêque*, fleur grande, pleine, bouton allongé, jaune brique rougeâtre clair nuancé chamois et vermillon doré ; *Mme Héloïse Mantin*, très grande fleur, pleine, coloris jaune citron vif, centre nuancé rose ; *Mme Laurent Simons*, fleur très grande, pleine, bouton allongé, coloris jaune cuivre rose nuancé rouge teinté rose incarnat ; *Mme Georges Bouland*, fleur grande, pleine, coloris jaune soufre ombré jaune orangé ; *Mlle Françoise de Kerjégu*, fleur très grande, pleine, coloris blanc mat ombré rose, odorante ; *Mlle Denise de Reversaux*, fleur pleine, blanche ombrée jaune paille ; *Marquise de Pontoi-Pontcarré*, fleur rose clair, nuancé rose vif et jaune abricoté ; *Général Annekoff* (hybr. rem.) fleur pleine, rouge vermillon foncé nuancé brun et ponceau.

Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne) — *Belle Poitevine*, fleurs doubles en bouquets, coloris rose, très odorante, issue du *Rosa rugosa Regeliana* — *Rosa calocarpa* hybr. du *Rosa rugosa* × *Bengale rose*, fleur grande, simple, coloris rose, produisant des baies rouges très ornementales.



Les fruits aux États-Unis. — Le département de l'Agriculture vient de fournir la statistique de la production des fruits aux États-Unis d'après les derniers relevés officiels de l'année écoulée qui a été considérée comme ayant été au-dessous de la moyenne en ce genre de récolte. Les totaux font ressortir une production de plus de 143 millions de boisseaux de pommes dans les 48 États et territoires, le Michigan et l'Ohio venant en tête avec un surplus de 13.000.000 de boisseaux chaque, et ceux-ci avec l'Illinois, le Kentucky, le Missouri, l'Indiana, New-York et la Virginie contribuent pour plus d'un tiers dans la récolte totale.

1. Descriptions des obtenteurs.

Il a été récolté près de 37 millions de boisseaux de pêches, les États du Texas et de la Géorgie figurant en tête avec un chiffre moyen de 5 millions de boisseaux chaque.

Les poires ont produit un peu plus de 3 millions de boisseaux, New-York et la Californie ayant donné le meilleur rendement. Les prunes diverses ont rapporté plus de 500.000 boisseaux dont plus de moitié proviennent de la Californie. Dans cet État, on a récolté environ un million de boisseaux d'abricots.

Les cerises ont été obtenues principalement dans l'Indiana, la Californie, le Michigan, l'Ohio, le Kansas et la Virginie.

Les prix d'honneur aux expositions de province. — *Coulommiers*, le 22 septembre : Exposition très réussie, mais contrariée par un temps affreux.

Les fruits en splendides exemplaires dominent et, si nous enregistrons comme grand prix d'honneur M. Cochet, horticulteur à Suisnes, nous devons une mention spéciale à l'Ecole Fénelon, de Vaujours, qui avait probablement la plus importante collection de légumes qui ait été exposée, 900 variétés différentes, ainsi que 400 variétés de Pommes de terre et 400 variétés de fruits d'un choix parfait.

Cochet exhibait, outre une collection d'Orchidées *Odontoglossum Alexandræ*, *Harryanum hastilabium*, *Vanda cœrulea* et *Kimballiana* (blanc labelle violet), *Cattleya Alexandræ Miltonia Moreliana*, *Stanhopea oculata*, etc., de beaux fruits, et, cela va sans dire, 318 variétés de roses. Un lot de la variété *Maman Cochet* a été surtout remarqué; c'est une rose d'avenir.

Si le beau temps s'était mis de la partie, Eug. Delamarre qui, en l'absence, pour cause de maladie, du dévoué Camille Bernardin, s'est donné un mal de diable pour organiser cette exhibition, eût été aux anges. Ce que nous n'avons pu admirer, par exemple, c'est la *collection de trente séries de Jacinthes* (*sic*) signalée par un de nos confrères.

Des Jacinthes en septembre ! Sont-elles hâtives ou tardives?

Le transport des fleurs du Midi. — Le Conseil général du Var a émis un vœu très important et qui intéresse au plus haut point le commerce des fleurs.

Dans la séance qui a clos sa session, il a formulé le vœu que le Ministre des Travaux publics obtienne de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée qu'elle accorde au transport des fleurs un régime qui assure l'existence de l'industrie florale du Var.



Les pommes et la diphtérie. — Les journaux médicaux des États-Unis publient une nouvelle qui, si l'expérience la confirme, sera extrêmement grave.

Un célèbre médecin de Philadelphie prétend être arrivé, à la suite de longues et minutieuses recherches, à découvrir que la diphtérie est occasionnée par une sorte de champignon. Or, il croit avoir retrouvé ce même champignon à la surface de la peau de différents fruits, et surtout des pommes, sous formes de petites taches diversement colorées.

Il cite, entre autres cas, celui d'une famille dans laquelle un certain nombre de personnes furent atteintes d'angines diphtéritiques, après avoir mangé des pommes tombées dans un verger, et cela sans les peler ni les essuyer.

Il est vrai, dit-il, qu'il y a beaucoup d'individus qui mangent des pommes dans les mêmes conditions, sans être malades, mais cela vient de ce qu'ils sont plus ou moins réfractaires à la diphtérie.

Il recommande donc de ne manger les fruits, et principalement les pommes, que pelés ou tout au moins parfaitement essuyés. Ce sont là, du reste, de simples règles de propreté que l'on doit toujours suivre, quelle que soit l'opinion que l'on ait de la théorie du docteur.



Musa aurantiaca. — *Bananier orangé.* — On vient d'introduire en Angleterre un nouveau Musa, qui croît à l'état spontané dans les forêts du Haut Assam, les bractées sont jaune orangé, et les feuilles d'un beau vert sont minces et allongées.

LUCIEN CHAURÉ.



CYPRIPEDIUM CHARLESWORTHI

De tout temps, les Cypripèdes ont été nos Orchidées favorites. Depuis un grand nombre d'années nous avons suivi attentivement la marche ascendante des introductions nouvelles et surtout celle des obtentions hybrides, de plus en plus nombreuses, qui ont pris naissance dans nos serres.

Après l'introduction, en 1892, du magnifique *Cypripedium Chamberlainianum*, il s'était écoulé un certain laps de temps sans que l'on eût signalé la découverte d'une nouvelle espèce remarquable de ce genre si recherché des Orchidophiles, lorsqu'en septembre 1893, l'ancienne firme *Charlesworth, Shuttleworth et Cie* de Bradford, Angleterre, présentait, à une séance de la Société royale d'horticulture de Londres, un vrai bijou qui causa une grande sensation parmi les membres présents à ce meeting. Cette nouveauté, qui était une véritable surprise, était le ravissant *Cypripedium Charlesworthi* dont nous publions aujourd'hui la chromolithographie.

Introduit primitivement en Europe d'abord par un petit nombre d'exemplaires, la maison *Hugh Low et Cie* de Londres, connue dans le monde entier par les quantités d'Orchidées qu'elle importe continuellement, donna à M. Boxall, un collecteur très expérimenté des Indes orientales, tous les renseignements nécessaires pour découvrir la localité reculée du royaume de Siam où croissait ce Cypripède, avec l'ordre d'en rechercher le plus possible. Une caravane d'indigènes fut organisée et la maison Low ne tarda pas à en recevoir une si grande quantité en parfait état, que ce Cypripède est maintenant, par son prix modique, à la portée de toutes les bourses, et qu'il pourra rendre de grands services aux personnes qui cultivent les Orchidées pour la fleur coupée.

Le mérite essentiel de cette grande et superbe nouveauté consiste dans la forme et la couleur du sépale dorsal supérieur, tout à fait différentes de celles des autres Cypripèdes connus et qui, pour cette raison, le rendra particulièrement propre aux hybridations.

Le *Cypripedium Charlesworthi* ressemble, par son port, au mignon *Cypripedium Spicerianum*, mais la fleur, supportée sur un pédoncule d'environ 10 centimètres, diffère complètement de toutes les autres espèces que nous cultivons dans nos serres. Le sépale dorsal supérieur est orbiculaire et a de 5 à 8 centimètres de largeur ; il est teinté de mauve et veiné de rose pourpre plus ou moins foncé suivant les variétés, sur un fond blanc; les pétales, qui ressemblent à ceux du *Cypripedium insigne*, ont une longueur de 5 centimètres d'un jaune brunâtre; le sabot a la même couleur que les pétales et le staminoïde est d'un beau blanc de porcelaine.

Un certain nombre de variétés extraordinairement belles ont déjà fait leur apparition. Les plus distinctes sont: la variété *atropurpureum*, avec son sépale dorsal supérieur d'un pourpre foncé; la variété *Lowi*, que nous figurons sur notre chromolithographie et dont le pavillon est admirablement veiné de rose pourpré; puis la variété *maximum*, remarquable par l'ampleur du sépale dorsal supérieur.

C'est une Orchidée que nous recommandons particulièrement à tous les Orchidophiles, ainsi qu'aux amateurs de plantes; elle mérite d'être représentée par plusieurs exemplaires dans toutes les collections. Mentionnons également que les journaux horticoles de tous pays en ont publié des descriptions pleines d'éloges et que, partout où ce nouveau Cypripède a été présenté, il a remporté les plus hautes distinctions. La Société royale d'horticulture de Londres lui a décerné *un certificat de mérite* de 1re classe; la Société nationale d'horticulture de France, *une prime* de 1re classe; la Société départementale d'horticulture de la Seine, *un diplôme d'honneur* pour tout un lot, etc., etc.

Le *Cypripedium Charlesworthi* nous a l'air d'être facile à cultiver et d'être très florifère; il est assez vigoureux et formera rapidement de fortes potées. Il suffit pour cela de le rempoter dans des pots bien proportionnés aux plantes, dans un mélange de deux tiers de terre fibreuse ou polypode et d'un tiers de sphagnum vivant, le tout reposant sur un bon drainage. Il prospère également bien en serre tempérée ou en serre chaude humide, mais à un endroit abrité des rayons solaires. L'époque de sa floraison est de juillet à novembre et les fleurs ont le grand avantage de se conserver fraîches pendant plusieurs semaines.

OTTO BALLIF.





1 & 2, CYPRIPEDIUM CHARLESWORTHI (SIAM).
3, CYP. CHARLESWORTHI, VAR. LOWI.

CONSERVATION DES RAISINS POUR L'HIVER

De tout temps, on s'est préoccupé des moyens de conserver les raisins frais le plus longtemps possible.

Il y a une cinquantaine d'années, lorsque nos vignes étaient splendides, on avait la précaution de cueillir avec soin les raisins que l'on voulait garder, puis on les exposait pendant quelque temps, au soleil sur des claies pour les faire bien sécher; cela fait, on préparait une armoire ou des étagères, sur lesquelles on plaçait une couche de paille bien sèche; chaque grappe de raisin était visitée, on enlevait tous les grains maculés et on déposait les grappes sur la paille en ayant le soin de les espacer de telle façon, que les grappes fussent isolées.

Inutile de dire qu'il fallait choisir un endroit parfaitement sec et à l'abri de la lumière. Rangés de cette manière, on puisait à pleines mains dans ce fruitier jusqu'en mars.

Un autre moyen consistait après avoir cueilli les grappes, à les placer sur des ficelles, en les disposant de telle façon, que chacune fût bien séparée de la suivante : on suspendait ces *lianes*, comme on les appelait, au plafond de l'appartement, le plus haut possible.

D'autres procédés étaient employés. Depuis quelques années, on conserve le raisin frais en coupant les sarments porteurs, en bouchant avec de la cire à greffer ou autre engluement, la partie supérieure et en faisant plonger sa partie inférieure dans une bouteille contenant de l'eau dans laquelle on a placé du charbon, le tout à l'abri de l'humidité, de l'air et du jour.

Quelques personnes conservent les raisins dans le blé, d'autres dans le son : ces procédés, surtout le dernier, ont du bon; mais nous préférerions celui qui est usité en Russie depuis longues années et dont M. Emile Kimpslin, de Moscou, nous donne la recette.

On prend des grappes bien saines en ayant soin d'enlever avec les ciseaux tous les mauvais grains; on les dispose sur un lit de *liège en poudre*, dans des tonnelets légers, un peu plus gros que ceux à bière.

Après chaque couche de raisin, on doit saupoudrer, avec la poudre de liège, de manière à remplir parfaitement tous les interstices, ce qui empêche tout contact ou frottement avec les grappes.

Le raisin, ainsi conservé, dure un an; on l'expédie dans toute la Russie, jusqu'au fond de la Sibérie, par milliers de tonneaux.

Veut-on prendre les raisins ainsi conservés, on ouvre les tonnelets par la partie supérieure, on écarte la poussière de liège, puis on retire les grappes; il suffit de les secouer, ou de les plonger dans l'eau pour les débarrasser de la poussière de liège qui adhère aux grains.

Ce procédé nous semble excellent, c'est pourquoi nous engageons à l'essayer : ce qui réussit dans d'autres contrées devrait être utile chez nous.

Quelques esprits grincheux pourraient objecter que la température de la Russie n'est pas égale à celle du midi de la France; mais les vignobles sud de la Russie sont placés dans les mêmes conditions que les nôtres et nous devons observer, que la poudre de liège a le grand avantage d'absorber le peu d'humidité qui pourrait résulter de quelques grains avariés, s'il s'en trouvait.

OMNIS.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

ALOCASIA

Le genre *Alocasia* est à peine distinct des genres *Colocasia* et *Caladium*, avec lesquels il est souvent confondu. Ce sont des plantes ornementales par leur feuillage.

L'*Alocasia illustris* est remarquable par ses grandes feuilles, puis ce sont les :

A. Jenningsii, aux feuilles vert pâle marquées de brun noir.

A. Lowii, au feuillage vert foncé à nervures blanc d'ivoire et d'un beau violet en dessous.

A. macrorrhiza variegata, feuilles larges, vert pâle, tachées de blanc.

A. zebrina, à feuilles sagittées d'un beau vert, et zébrées plus foncé.

A. Veitchii, rappelle un peu le *Lowii* par ses nervures saillantes blanc d'ivoire.

Les *Alocasia* demandent une serre chaude, humide, et de l'ombrage, au moment du soleil. On les cultive en terre de bruyère tourbeuse. La multiplication se fait par division de la couronne, drageons, boutures de tiges avec racines adventives.

ALPINIA

Arbrisseau à racines tubéreuses, émettant des tiges auxquelles sont fixées de grandes feuilles vert foncé. Les fleurs, disposées en grappe au sommet, sont irrégulières avec un pétale très grand.

Ces plantes, de la famille des Zingibéracées, se cultivent en bonne serre tempérée ou chaude. Dans les grandes serres, on peut les mettre en pleine terre, en sol substantiel et riche en terreau.

La multiplication se fait par division des souches.

Il y a plusieurs variétés : *Alpinia nutans, tricolor, musaïca, macafeana.*

ARTOCARPUS

L'*Artocarpus* ou Arbre à pain, est un arbre des plus beaux qu'on puisse cultiver; mais il est si délicat qu'on ne le rencontre guère que dans les jardins botaniques et chez les collectionneurs de plantes exotiques. C'est un arbre de serre chaude, aimant une chaleur humide pendant sa végétation de copieux arrosements, et un sol perméable.

La multiplication se fait de boutures de branches aoûtées.

L'*Artocarpus integrifolia* est originaire des Antilles, son fruit colossal contient aussi des graines alimentaires.

L'*A. Cannonii*, au fruit également comestible, est très ornemental par sa vigoureuse végétation et son beau feuillage pourpre.

ATACCIA

L'*Ataccia cristata* est une herbe à feuilles ovales, oblongues, entières, très veinées, vert foncé en dessus et luisantes jaunâtres en dessous. Les fleurs, couleur chocolat,



ATACCIA CRISTATA (1)

très curieuses, apparaissent en juin et juillet.

On cultive cette plante comme les Aroïdées de serre chaude, et on la multiplie de rejetons.

ARISTOLOCHIA

Les *Aristoloches* de serre sont des plantes grimpantes à tiges sarmenteuses, volubiles, produisant des rameaux herbacés qu'on rabat après la floraison. Les fleurs, énormes, rappellent un peu comme forme, celle des Nepenthès.

Les *Aristolochia grandiflora*, aux fleurs solitaires, sont larges de 25 à 30 centimètres,



ARISTOLOCHIA GRANDIFLORA

et longues de 30 à 35; L'*A. gigas*, à grande fleur blanc crème, fleurit en juin; L'*A. or*–

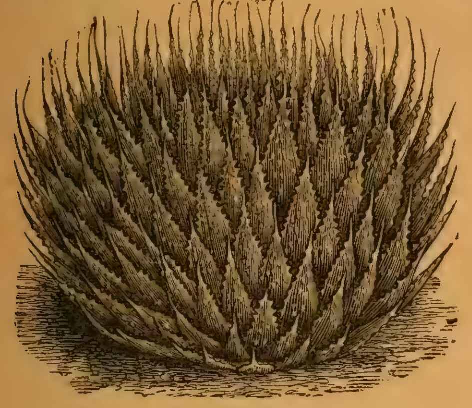
1. Gravures de la maison Haage et Schmidt d'Erfurt.

nithocephala à fleur brun pourpre, ornent de leur beau feuillage, les treillis des serres chaudes.

Pendant la végétation, elle aiment un sol frais, mais, durant la période de repos, elles craignent l'excès d'humidité. On les cultive de préférence en pleine terre. La multiplication se fait sous cloche en serre chaude, au moyen de boutures aoûtées.

ALOE

Les *Aloe* sont originaires de l'Afrique; dans le midi de la France, ce sont des



ALOE ARISTATA (1)

plantes qui peuvent vivre à l'air libre. Sous notre climat ils se contentent de la serre froide.

Quelques variétés très ornementales

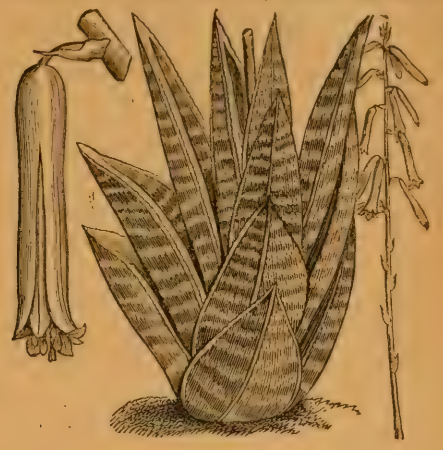


ALŒ ARBORESCENS (1)

peuvent être avantageusement placées dans le conservatoire. L'*Aloe ciliaris*, aux jolies fleurs rouge brillant, qui croît rapidement, convient pour garnir les colonnes des jardins d'hiver.

Les *Aloe* : *Africana, ferox, Cæsia, supralævis, arborescens*, atteignent de grandes dimensions.

Comme variétés de moyenne végétation,



ALOE VARIEGATA (1)

signalons : les A. *saponaria, mitræformis, spinulosa, albo cincta, lineata, vulgaris, Soccotrina.*

Parmi les plantes naines, citons : A. *serra, prolifera, variegata, humilis, echinata serrulata.*

(*A suivre*) B. Jag.

TYPES DE PERFECTION

LES POIRIERS

Nous n'entendons pas parler ici de la perfection du fruit seulement, nous voulons examiner dans leur ensemble toutes les qualités des arbres.

Une poire peut être parfaite sous le double rapport de la beauté et de la bonté, et cependant l'arbre qui le porte ne doit pas se ranger parmi les types de perfection.

Ainsi la poire *Doyenné d'hiver* bien développée, arrivée à maturité parfaite est probablement une des meilleures, sinon la meilleure de toutes les poires, eh bien ! le *Doyenné d'hiver* n'est pas un type parfait parce que l'arbre est frileux, parce qu'il ne prospère pas dans tous les sols et sur tous les sujets ni sous toutes les formes. En tel endroit, dans des conditions propices, il produit avec abondance ses incomparables

1. Gravures de la maison Haage et Schmidt d'Erfurt.

fruits; ailleurs, il en est tout autrement, il ne donne que des poires petites, tavelées fendues, impropres à la consommation. Et le *Passe-Colmar*, cette autre poire hors-ligne lorsque l'arbre est cultivé en terrain argilo-calcaire, ne devient-elle pas presque insipide si la terre est un tant soit peu froide et acide?

Nous pourrions multiplier ces citations, nous pourrions citer le *Beurré Rance* (*Hardenpont*) qui est certainement une poire égale aux deux premières si elle est récoltée sur un vieil arbre désévé, tandis qu'elle vaut peu de chose si elle a été produite par un jeune arbre vigoureux; le *Beurré d'Hardenpont*, cette poire exquise qui a été surnommée le *Glout-morceau* mérite ce titre si le fruit provient d'un arbre franc, sur un cognassier il n'en est plus ainsi.

Contentons-nous de ces exemples et convenons que parmi les centaines et les centaines de variétés de poires, il y en a bon nombre d'exquises, mais que, malgré cela, les types de perfection ne sont pas communs.

Il en existe, en effet, mais ils sont rares vraiment, car de toutes les observations que nous avons faites depuis plus de vingt-cinq ans, tant dans nos propres cultures que dans celles d'autres personnes, nous n'avons pu accorder le titre de *type de toute perfection* qu'aux variétés que nous allons nommer! Dans toutes les situations, dans tous les sols, sous tous les climats (où peut se cultiver le poirier, naturellement), sur franc ou sur cognassier, sous toutes les formes à haute ou basse tige, en plein air ou contre le mur, toujours et partout, ces poiriers donnent des fruits de première qualité, d'une bonté capable de satisfaire le palais du plus délicat gourmet.

Nous en donnons la liste par ordre de maturité :

1° *Beurré Giffart*, maturité juillet-août.

2° *Bon-Chrétien William's*, maturité août-septembre.

3° *Beurré Hardy*, maturité septembre-octobre.

4° *Louise Bonne d'Avranches*, maturité septembre-octobre.

5° *Beurré Dumont*, maturité octobre-novembre.

6° *Doyenné du Comice*, maturité octobre-novembre.

7° *Beurré Six*, maturité novembre.

8° *Passe-Crassane*, maturité décembre-janvier.

9° *Triomphe de Tournai*, maturité février-mars.

10° *Doyenné d'Alençon*, mars-avril.

Il importe donc de faire figurer *ces dix variétés* dans *tous les jardins*, et heureux les propriétaires qui possèderont ces arbres à l'âge adulte, ils récolteront de beaux et bons fruits, et en grande abondance, ce qui ne nuit pas, au contraire.

ALPHONSE DACHY,
Jardinier.



LES CROTONS

LEUR CULTURE

Il serait bien difficile de s'expliquer pourquoi aujourd'hui l'on voit si peu dans nos serres, ces euphorbiacées superbes, dignes rivales des Caladiums et des Bégonias, et comme eux l'une des plus belles œuvres de l'horticulture contemporaine. Qu'on se représente des arbustes vigoureux et élégants, aux feuilles revêtant toutes les nuances possibles du vert, du blanc, du jaune et du rouge, ces nuances elles-mêmes se disposant de toutes les manières possibles sur le limbe, pour former un contraste d'autant plus frappant que les feuilles présentent aussi une infinité de formes ; tantôt larges, amples, tantôt, au contraire, longues comme des rubans, toujours remarquables à quelque titre que ce soit ; originalité ou beauté.

Une des raisons qui fit peut-être tomber dans l'oubli injuste où sont de nos jours ces admirables végétaux, réside dans la difficulté de mener à bien leur culture et d'obtenir un résultat répondant aux espérances.

MULTIPLICATION

On multiplie les Crotons par le bouturage et le semis. Le premier mode de reproduction est seul mis en vi-

gueur pour perpétuer et propager les espèces ou variétés ; la multiplication par le semis n'a lieu que très rarement. Ces plantes étant des végétaux monoïques, c'est-à-dire à fleurs unisexuées sur le même individu, l'époque de la floraison de chacun des sexes n'étant pas très régulière, il résulte qu'il est difficile d'obtenir de la graine.

Disons en passant que cette qualité de plante monoïque est cause du nombre incroyable d'espèces ou variétés connues de nos jours, parce que la fécondation croisée est rendue par ce fait extrêmement facile.

Nous nous abstiendrons donc de parler du semis, qui ne peut avoir aucun intérêt aux yeux des amateurs, pour commencer la description de la multiplication par boutures. Le bouturage des Crotons se pratique généralement, et avec le plus de succès, du mois de novembre en mars. Nous préférons encore ne bouturer que vers la fin de janvier, les journées étant plus claires ; or, la lumière est indispensable à la vie et à la santé de toutes les boutures.

Les boutures doivent être prises sur des rameaux de l'année, vigoureux et bien sains, non étiolés, mais au contraire garnis de feuilles. On les coupe à 4-5 centimètres, au point où le bois commence à s'aoûter légèrement, sous un nœud. Elles doivent être d'une propreté exemplaire, pour ne donner aucune prise aux insectes nuisibles si abondants sur ces plantes. La section doit être bien nette. Il est inutile de retrancher des feuilles aux boutures ; celles-ci contiennent assez de sève pour pourvoir à leur nourriture jusqu'au moment où elles commencent à former des racines.

Il est indifférent de bouturer en godets ou en pleine terre en serre, dans de la terre de bruyère, du gravier, de la sciure de bois, ou même du sphagnum vivant; de ces différents moyens, si l'on a une collection entière à reproduire ou une grande quantité à multiplier, nous recommandons celui qui consiste à opérer dans le gravier à l'étouffée.

Le bouturage en godets, 4-5 centimètres de diamètre bien drainés, dans de la terre de bruyère rendue très sableuse, ou du sphagnum, est obligatoire pour les espèces à grand feuillage, qui ne peuvent tenir sous un châssis dont la hauteur est restreinte. De toute manière, ces boutures doivent être tenues à l'étouffée. On doit lier les feuilles ensemble. Sitôt les boutures faites et placées, toujours en pleine lumière — à cette époque de l'année les rayons solaires étant extrêmement rares leur influence n'est pas à craindre — on les bassine fortement, de manière à bien mouiller le sol dans lequel elles sont placées.

Les soins à venir consistent en une grande quantité de bassinages, légers il est vrai, mais soutenus régulièrement tous les jours, aussi nécessaires pour préserver les boutures des insectes que pour conserver un air ambiant humide. Les boutures en pots ne doivent pas être si souvent arrosées que celles faites dans le gravier ; l'eau des bassinages descendant jusqu'au sol qu'elle abreuve continuellement.

C'est ici que se montre l'utilité d'un bon drainage qui laisse écouler le trop plein d'humidité préjudiciable aux boutures. Le gravier doit être arrosé tous les jours de manière à entretenir une humidité suffisante au développement des racines.

Celles-ci apparaissent ordinairement au bout de quinze jours ou trois semaines, quelquefois davantage, selon le plus ou moins de chaleur de fond donnée aux boutures, et qui, chez nous, atteint 28 ou 30° à l'intérieur des châssis ou des cloches.

Il résulte de ces faits, que pour bien réussir il faut octroyer aux boutures ces trois agents : chaleur, humidité, lumière ; l'un est aussi indispensable que l'autre.

Sitôt les boutures reprises on doit délier leurs feuilles et empoter en godets de 5 centimètres celles faites dans le gravier, cendre, sciure, sphagnum. On laisse ces dernières quelques jours à l'étouffée, de manière à ce qu'elles forment de nouvelles racines pour s'établir dans le godet.

(*A suivre*). JULES RUDOLPH.

Au Jardin botanique de Lille.

LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite.*)

Mais il en est tout autrement.

En effet, si nous comparons entre eux les rosiers que nous avons nommés tout à l'heure, en les opposant, nous voyons que s'ils se rapprochent plus ou moins par le port, le feuillage ou les organes de la fleur, ils se distinguent absolument par l'armure :

Les uns hétéracanthes,

Les autres à aiguillons plus ou moins nombreux mais sensiblement égaux.

Or, nous l'avons vu, les R. Galliques et R. Indiens sont séparés, au premier chef, par les mêmes différences, à tel point que la seule vue de l'armure permet de les reconnaître, sans aucune chance d'erreur, en tout état de végétation :

Chez les R. Galliques : des rameaux généralement très chargés d'aiguillons dissemblables, de soies et de glandes;

Chez les R. des Indes : des rameaux à aiguillons forts, distants, égaux, sans soies ni glandes.

La division de nos Hybrides n'est-elle pas dès lors parfaitement justifiée?

Nous la reprendrons donc, en substituant seulement à la désignation « Hybrides de Portland » celle de « Hybrides Galliques », en raison de la pluralité des rosiers de ce type qui ont pu concourir à leur production.

§ I

Hybrides Galliques.

Caractères généraux :

Rameaux : érigés, en buisson touffu, régulier, — plus ou moins chargés d'aiguillons de force variable, entremêlés de soies et de glandes pédicellées;

Feuilles : par 5-7 folioles, d'un beau vert, fermes, souvent un peu gaufrées, glabres en dessus, mais d'aspect ridé, chagriné;

Fleurs : grandes, pleines, très bien faites, variant du blanc nuancé au rouge sombre intense, avec prédominance des couleurs vives, — très odorantes; pédoncules forts, dressés, courts ou peu allongés; le tube du calice oblong ou en forme d'entonnoir se confondant insensiblement avec son support, — plus rarement détaché; les sépales foliacés, glanduleux.

Malgré leur séparation des Hybrides de Bourbon et de Noisette, les rosiers de notre série offrent encore entre eux des différences plus marquées que dans les autres groupes.

C'est ainsi qu'au point de vue principal de l'armure, on observe :

Des variétés surtout glanduleuses ou soyeuses, — ou également glanduleuses, soyeuses et aiguillonnées, — ou surtout aiguillonnées; les glandes, les soies et les aiguillons plus ou moins abondants et pressés, parfois rares; les aiguillons de diverses dimensions et formes : grêles ou forts, allongés ou courts, plus ou moins comprimés et dilatés à la base, droits, arqués ou crochus.

Ces particularités pourraient servir de base à l'établissement de plusieurs sections, dont la dernière formerait le passage des Hybrides Galliques aux Hybrides de Bourbon. Mais ces subdivisions compliqueraient très inutilement notre classement. Il sera beaucoup plus pratique d'indiquer un certain nombre de formes qui pourront être prises comme types. Nous les choisirons, suivant la force de l'armure, parmi les variétés les plus anciennes et en même temps les mieux connues :

Duchesse d'Orléans, Madame Laffay, Jacques Laffitte, La Reine, Président Mas, Charles Margottin, Lion des combats, Cardinal Patrizzi, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Baronne de Rothschild, Général Jacqueminot, Maréchal Vaillant, Eugène Appert, Baronne Prévost, Jules Margottin, Édouard Morren, Pœonia, Clémence Joigneaux, Abel Grant, Madame André Leroy.

L'observation de ces variétés justifiera le rattachement de toutes les suivantes :

Abbé Bramerel, Abel Carrière, Alex. von Humboldt, Alphonse Soupert, Alsace-Lorraine, Ali Pacha Chérif, Anna

Alexieff, Anna de Diesbach, Antoine Ducher, Antoine Chantin, Antoine Mouton-Ardoisée de Lyon, Auguste Mie, Belle Fille du Printemps, Belle Normande, Bernard Palissy, Berthe Baron, Berthe du Mesnil de Montchauveau, Boïeldieu, Carl Coërs, Caroline de Sansal, Charles Fauquet, Commandant Fournier, Comte Cavour, *Comte Henri Rignon*, Comtesse Cécile de Chabrilant, Comtesse Julie de Schulemberg, Comtesse de Serenye, Comtesse de Turenne, Crown Prince, Docteur Arnal, Docteur Dor, Duc Decazes, Duchesse d'Aoste, Duchesse de Cambacérès, Duchesse d'Édimbourg, Duchesse de Nemours, Duchesse de Sutherland, Duchesse de Vallombrosa, Duhamel du Monceau, Élisabeth Vigneron, Ernest Bergman, Eugène Furst, Fontenelle. François Levet, Géant des Batailles, Général de Lamartinière, Général Pélissier, Gloire de Ducher, Gloire de Bourg-la-Reine, Glory of Cheshunt, Glory of Waltham, Heinrich Schultheis, *Her Majesty*, Hortense Mignard, Jacob Péreire, James Dikson, Jean-Baptiste Casati, Jean Goujon, Jean Liabaud, John Bright, John Laing, Julia Dymonier, Juliette Halphen, Lamotte Sanguin, l'Aurore, l'Éclair, Léon Say. Léon Renault, l'Espérance, Louis XIV, Louis Spath, Mabel Morisson, Madame Bernutz, Madame Boutin, Madame César Brunier, Madame Charles Crapelet, Madame Charles Meurice, Madame Charles Verdier, Madame Chirard, Madame Coulombier, Madame Desbordeaux, Madame Domage, Madame Eug. Frémy, Madame Furtado-Heine, Madame Gabriel Luizet, Madame Georges Vibert, Madame Hélène de Luesemans, Madame Laurent, Madame Louis Lévêque, Madame Mantin, Madame Marie Cirodde, Madame Marie Closon, Madame Marie Manissier, Madame Marie Rœderer, Madame Marius Cote, Madame Montet, Madame Prosper Laugier, Madame Renard, Madame Rival-Verne, Madame Rivers, Magna Charta, Marguerite Jamain, Marquise de Boccella, Mère de saint Louis, Merveille de Lyon, Mistress Jowitt, Mohrenkönig, M. Boncenne, M. Loriol de Barny, Palais de Cristal, Panachée d'Angers, Paul Neyron (1), Perle de Spont, Pierre Notting, Prince Camille de Rohan, Princesse de Galles, Princesse Marguerite d'Orléans, Professeur Chevreul, Prudence Besson, Queen Victoria, Reine Mathilde, Reine des Violettes, Rembrandt, René Daniel Richard Smith, Rosa Bonheur, Sœur des anges, Souvenir d'Auguste Rivière, Souvenir de Charles Montault, Souvenir de David d'Angers, Souvenir de Julie Gonod, Souvenir de Laffay, Souvenir de Victor-Emmanuel, Théodore Liberton, Thérèse Levet, Triomphe d'Alençon, Triomphe de l'Exposition, Ville de Saint-Denis, Violette Bouyer, W. Griffith, White Baroness, Xavier Olibo.

(*A suivre*). MARCEL FAUNEAU.
Vice-président de la Société d'horticulture de la Sarthe.

LES FRUITS ET LES FLEURS

A L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTEURE DE FRANCE

Le 4 octobre, par un temps déplorable, s'est ouverte l'Exposition que la Société nationale d'horticulture de France a tenu en son hôtel, rue de Grenelle, pour donner satisfaction aux arboriculteurs.

L'ensemble, au point de vue des fruits, était admirable, rarement, croyons-nous, il a été donné de voir des fruits aussi gros et aussi beaux.

Malheureusement, et nous ne cesserons de le répéter, l'emplacement est toujours de plus en plus défavorable ; les produits sont serrés, disséminés dans trente-six salles, couloirs obscurs, etc., et faute, de place, on est obligé de restreindre les demandes des exposants; il faut absolument que la Commission avise à trouver un autre emplacement pour les Expositions partielles et surtout pour celle des Chrysan-

1. Cette variété paraît assez incertaine au premier abord ; en l'examinant attentivement, on verra qu'elle se rapporte, par son bois soyeux-glanduleux, parsemé de quelques gros aiguillons à *Duchesse d'Orléans*, aussi directement que *Ant. Mouton* et autres similaires.

thèmes qu'il sera impossible de tenir là. Le public aussi se lasse des Expositions au Siège de la Société.

Il y a des membres actifs et intelligents dans la Commission (ce n'est pas pour M. S... que nous disons cela) qui sont désireux de voir cet état de choses changer, il n'y a qu'à chercher et à trouver.

Le prix d'honneur, objet d'art du Ministre de l'Agriculture, a été accordé cette année à un amateur, M. Panhard, propriétaire au château de Grignon près Choisy-le-Roi.

On ne peut rien rêver de plus beau et de mieux soigné que ses Reinettes du Canada, Callevilles, Duchesses, Beurrés, etc.

Nous avons eu occasion de visiter, à son début, le magnifique jardin fruitier que M. Fauquet de Corbeil, créait pour M. Panhard et la suite a répondu à ce que nous en attendions.

C'est une grande satisfaction pour un amateur qu'un semblable résultat et cela devrait engager d'autres propriétaires à imiter cet exemple.

Puis viennent MM. Baltet de Troyes avec de remarquables collections de Poires, Pommes et Fruits à cidre.

Assurément le jury devait être composé de *maliculteurs* et non de *piryculteurs*, car la collection de pommes a été plus récompensée que la collection de poires et pourtant!!! il est vrai qu'il y avait de gros fruits parmi les Pommes (pour la salle à manger), *Grand Alexandre, Calleville Saint-Sauveur, Belle de Pontoise, Reinette du Canada, Sans pareille de Peasgood* et pour la cuisine *Pomme d'Eve* et *Belle Dubois.* Voici encore *Affriston* et une nouveauté *Baron de Trauttenberg* puis, recommandées par l'exposant *P. de Sermoise*, gros fruit rouge strié, *P. de Geai*, grosse rouge, *Pomme ananas*, petit fruit rougeâtre et en Pommes russes *Candile sinuple*, petite allongée, rouge vif sur jaune, et *Antonowska*, petit fruit jaune, etc.

Une chose nous chiffonne : Pourquoi le programme de l'Exposition ouvre-t-il un concours pour les fruits inédits provenant du semis de l'exposant, et à juste raison il ajoute que ces fruits seront examinés, goûtés, etc., par une commission spéciale qui jugera s'il y a lieu de les récompenser. Çà, c'est bien...!

Mais pourquoi cela n'a-t-il pas été appliqué. Un exposant, M. Ernest Balet remplissait ce concours, et sans goûter ses obtentions nouvelles, on lui décoche une grande médaille d'argent. Sur quoi base-t-on cette récompense? Sur la vue? Mais alors à quoi sert le goût ! Et qui nous dit que dans ces nouveaux gains, il n'y en a pas à rejeter, comme aussi n'y en a-t-il pas qui peuvent mériter une médaille d'or.

Il en est de même de la récompense de semblable valeur accordée à M. Charles Baltet pour les semis de feu Tourasse, l'exposant en est tellement surpris lui-même que pour un rien, il prierait notre directeur de protester en son nom ; excès de timidité quoi!!

Comme poires nouvelles, dont le même exposant nous dit le plus grand bien, signalons : pour maturité actuelle : *Directeur Hardy*, fruit assez gros, rond, jaune ; *Docteur Déporte*, rond, jaune ; comme fruits tardifs : *Dr Joubert, Le Lectier, Marie Benoist, Mme Dupuis, Doyenné Boisselot.* Puis, de ci de là, *Doyenné du Comice panaché, Duchesse d'Angoulême panachée, Enfant nantais*, ainsi qu'une toute nouveauté, semis de Tourasse, nommée *Eva Baltet*, gros fruit presque rond, à peau jaune carminée, sans oublier une *Marguerite Marillat,* provenant de la greffre d'un bouton à fruit et pesant 1.080 grammes.

Après les fruits, ce sont les Bégonias qui font un effet merveilleux comme coloris et largeur de fleurs, — beaucoup de fleurs simples, striées et panachées, puis une nouveauté, à fleurs doubles, commençant à panacher.

Une autre curiosité s'est produite sur les fleurs d'un Bégonia rouge simple, qui porte sur le milieu des pétales des excroissances découpées, formant comme une petite houppe.

(*A suivre*) JEAN KATY.



LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Le Concours général agricole pour* 1895 se tiendra au Palais de l'Industrie, à Paris, du lundi 11 au mercredi 20 février.

Nous rappelons que des concours spéciaux sont ouverts à l'horticulture, à l'arboriculture fruitière et d'ornement, aux fruits frais et aux légumes frais.

Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg. — Les membres français qui composent le Jury de l'exposition fruitière, qui a commencé ses travaux le 22 octobre, ont été désignés comme suit :

FRUITS FRAIS : MM. Honoré Defresne, pépiniériste, à Vitry (Seine); Martinet, commissaire adjoint. — LÉGUMES FRAIS : M. Paillet, à Chatenay. — FRUITS SECS, CONSERVES : MM. Loiseau, président de la Société d'horticulture de Montreuil; Fontaine, négociant à Paris. — VINS, CIDRES ET POIRÉS : MM. Jouinon, négociant à Paris; Surcouf, président du comice agricole de Châteauneuf. — HOUBLONS ET PLANTES MÉDICINALES : M. Albert Duval, à Boisminard. — GRAINS, GRAINES, etc. : M. H. de Vilmorin, à Paris. — ARBRES DRESSÉS DE TOUTES FORMES : MM. Vitry, vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France, à Montreuil; Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France, à Vitry; Barbier, à Orléans. — OUTILS ET MACHINES : M. Forgeot, négociant à Paris. — LITTÉRATURE ET LIVRES TECHNIQUES : M. Maxime Cornu, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

Ecole nationale d'horticulture de Versailles : Les examens d'admission à l'École nationale d'horticulture, ainsi que le concours pour l'obtention des bourses, ont eu lieu à Versailles les 1er et 2 octobre devant un jury nommé par le Ministre de l'Agriculture et composé de M. Nanot, directeur à l'Ecole, président; M. Truffaut, vice-président de la Société nationale d'horticulture; M. A. Chatenay, secrétaire général de la même Société et MM. Lafosse et Petit, professeurs à l'école. 91 candidats s'étaient fait inscrire dont 59 demandaient des bourses. 56 de ces jeunes gens, originaires de 40 départements, ont été admis en 1re année. Le nombre des élèves de 2e année étant de 41 et celui des élèves de 3e année de 27, l'effectif comprend actuellement 124 élèves qui suivent les cours.

Ce brillant résultat s'explique par les situations très honorables et lucratives qui ont été obtenues par les anciens élèves. Parmi ceux-ci, en effet, 11 sont actuellement chefs et sous-chefs de culture au Muséum de Paris; 3, directeurs d'école

d'horticulture en Italie et en Autriche; 12, directeurs de jardins botaniques; 5, directeurs de jardins d'essais dans les colonies françaises; 5, architectes paysagistes; 1, directeur de journal horticole; 8, chefs-jardiniers pour les promenades et plantations de nos principales villes de France; 11, professeurs d'horticulture; 15, chefs de pratique dans nos écoles nationales ou pratiques d'agriculture; les autres sont horticulteurs, pépiniéristes, marchands grainiers, etc.

Malheureusement la marche progressive de l'Ecole va, malgré tous les efforts de la direction, se trouver forcément arrêtée par l'exiguité des locaux. Dans les jardins, dans les serres, la place ne manque pas pour donner l'instruction pratique horticole. Mais il faudra songer à agrandir les salles d'étude, les salles de cours, et construire un amphithéâtre dans lequel la totalité des élèves puisse être réunie pour entendre les cours et les conférences.

Une grande question que nous voudrions aussi voir discuter, au Ministère de l'Agriculture, c'est la création d'un internat pour les élèves n'habitant pas la localité ou n'y ayant pas de relations. Pour les boursiers peu aisés cela aurait un grand intérêt et aussi pour les familles qui, de loin, envoient leurs enfants.

On pourrait, en tous cas, essayer par l'internat facultatif, et on jugerait si on doit le rendre obligatoire.

Candidats qui ont subi l'examen :

1. Mathiaud (Allier); — 2. Nomblot (Saône-et-Loire); — 3. Molland (Seine-et-Oise); — 4. Behagnon (Ardennes); — 5. Meigne (Yonne); — 6. Ranvier (Cher); — 7. Lesourd (Yonne); — 8. Ravet (Seine); — 9. Cajon (Seine-et-Marne); — 10. Rouillaux (Seine-et-Oise); — 11. Sanitas (Puy-de-Dôme); — 12. Duval (Seine); — 13. Puyjarinet (Gironde); — 14. Lavadoux (Puy-de-Dôme); — 15. Celié (Dordogne); — 16. Lemoine (Seine-Inférieure); — 17. Dupau (Ardèche); — 18. Chasset (Cher); — 19. Cavalier (Sarthe); — 20. Petit (Somme); — 21. Lamotte (Orne); — 22. Pinet (Seine-et-Oise); — 23. Dieudonné (Ardennes); — 24. Paquet (Haute-Marne); — 25. Lemaire (Loiret); — 26. Biétry (Meurthe-et-Moselle); — 27. Baptiste (Meurthe-et-Moselle); — 28. Ledru (Sarthe); — 29. Cartier (Côte-d'Or); — 30. Laumonnier (Seine-et-Oise); — 31. Pomès (Hautes-Pyrénées); — 32. Triboulet (Doubs); — 33. Marchal) (Vosges); — 34. Leloutre (Manche); — 35. Lubineau (Sarthe); — 36. Mauriceau (Maine-et-Loire); — 37. Ferré (Haute-Garonne;) — 38. Faivre (Côte-d'Or); — 39. Boulay (Mayenne); — 40. Piard (Seine-et-Oise); — 41. Gaschereau (Indre-et-Loire); — 42. Roger (Aube); — 43. Bourget (Doubs); — 44. Jacques Kohn (Turquie); — 45. Eckert (Seine); — 46. Nicolas (Oise); — 47. Monnier (Seine-Inférieure); — 48. Faure (Haute-Vienne); — 49. Jacquier (Vaucluse); — 50. Genest (Rhône); — 51. Gaislin (Ille-et-Vilaine); — 52. Chouvet (Seine-et-Oise); — 53. Lassias (Seine); — 54. Carlot (Cher); — 55. Ducharlat (Allier); 56. Bernard (Meuse); — 57 Giraud (Allier); — 58. Subira (Haute-Garonne); — 59. Galopin (Cher); — 60. Cinquin (Saône-et-Loire); — 61. Santelli (Seine); — 62. Caziot (Cher); — 63. Peltier (Loire-Inférieure); — 64. Durieux (Haute-Vienne); — 65. Cierq (Yonne).

Candidats admis en vertu de leurs titres :

66. Alazraki (Turquie); — 67 Beugnon (Aube); — 68. Bruis-Lavergne (Rhône); — 69. Despinoy (Nord); — 70. Gourron (Indre-et-Loire); — 71. Guichard (Meurthe-et-Moselle); — 72. Lalaurie (Lot-et-Garonne); — 73. Lefort (Sarthe); — 74. Luc (Meurthe-et-Moselle); — 75. Moser Marcel (Seine-et-Oise); — 76. Moser René (Seine-et-Oise); — 77. — Potage (Seine-et-Oise); — 78. Roux (Seine); — 79 Verneuil (Haute-Vienne).

Douze candidats inscrits ne se sont pas présentés.



Céanothe à fleurs blanches doubles. — Les journaux américains nous signalent la floraison, à l'Arnold Arboretum, de Boston, d'un Céanothe à fleurs

blanches doubles, d'un très bel effet et très rustique.

Attendons-nous à le voir introduire dans nos cultures, car le Céanothe est une plante qu'on ne saurait négliger.



Congrès international d'horticulture en 1895. — Les questions suivantes sont proposées pour être traitées au Congrès international qui s'ouvrira le 24 mai 1895 au siège de la Société nationale d'horticulture, 84, rue de Grenelle.

1. — Du rôle de la chlorophylle dans les plantes et des remèdes à apporter à la chlorose.

2. — De la culture forcée des vignes sous verre, en France et à l'étranger.

3. — De l'aspect des fruits et des tubercules comme indice de leur qualité.

4. — De la chaleur du sol et de celle de l'air! Quelle est celle qui influe le plus sur la végétation?

5. — Du greffage de la pomme de terre.

6. — Des appareils à employer pour le chauffage des serres, suivant les différents combustibles (bois, charbon, pétrole, gaz, etc.).

7. — De l'utilité d'une unité de comparaison pour apprécier les divers systèmes de chauffage à eau chaude.

8. — A quoi attribuer la diversité du mode de végétation des plantes obtenues par semis, spécialement dans la famille des Palmiers.

Des récompenses, consistant en médailles, seront accordées aux auteurs des meilleurs mémoires.

Toute personne peut se faire inscrire membre du Congrès, en s'adressant au Président. Il n'est perçu aucune cotisation.



Exposition universelle de 1900. — Le programme de l'Exposition universelle qui doit se tenir à Paris en 1900, a classé l'horticulture et l'arboriculture au huitième groupe.

Voici le détail des six classes :

HUITIÈME GROUPE
Horticulture et Arboriculture.

CLASSE 43

Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.

Outils de culture du jardinier et du pépiniériste : bêches, pioches, houes, tondeuses de gazons, rouleaux. Outils pour la taille, la greffe, la cueillette, l'emballage et le transport des produits ; serpettes, greffoirs, échelles, etc. Tuteurs. Appareils d'arrosage.

Appareils et objets pour l'ornementation des jardins; vases, pots, chaises, bancs, jets d'eau, étiquettes, etc.

Serres avec les accessoires; appareils de chauffage; paillassons, etc.

Serres d'appartement.

Aquariums pour plantes aquatiques.

Architecture des jardins : plans, dessins, modèles, livres, tableaux, etc.

CLASSE 44

Plantes potagères.

Plantes potagères de grande culture, légumes des jardins maraîchers : pommes de terre, choux, carottes, raves, radis, piments, artichauts, champignons de couche, cresson, etc. Spécimens à l'état frais.

CLASSE 45

Arbres fruitiers et fruits.

Espèces et variétés. Arbres de plein vent; arbres en espalier.

Spécimens des produits de la grande culture (vergers, orangeries) : pommes et poires à cidre; cerises; prunes; oranges; citrons; amandes; noix ; etc.

Spécimens des produits de la culture des jardins : fruits de plein vent ; fruits d'espalier. Espèces et variétés nouvelles.

CLASSE 46

Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.

Arbres d'ornement en tiges, élevés francs de pied. Arbres d'ornement en tiges, greffés.

Arbustes et arbrisseaux d'ornement à feuilles caduques ou à feuilles persistantes.

Plantes de parc; plantes de jardin.

Végétaux herbacés de pleine terre; dahlias, chrysanthèmes, etc.

Massifs et corbeilles de fleurs. Bouquets de fleurs naturelles.

CLASSE 47
Plantes de serre.

Spécimens de culture usités dans les divers pays en vue de l'utilité ou de l'agrément.

Cultures forcées de légumes et de fruits : spécimens de produits obtenus.

Espèces et variétés cultivées pour l'ornement : plantes de serre tempérée; plantes de serre chaude.

CLASSE 48
Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.

Collections de graines et semences de légumes.

Plants d'arbres francs ou greffés.



Roses nouvelles mises au commerce en 1894 (1). Par Mme Vve Jh. Schwartz, rosiériste, 7, Route de Vienne, à Lyon : *Mme J.-F. Triévoz* (thé), fleur pleine, jaune saumoné nuancé aurore et nankin ; = *Baron de Saint-Albe* (hybr. rem.), fleur imbriquée autour, chiffonnée au centre, rouge cramoisi velouté nuancé pourpre et groseille, très odorante ; = *M. de Syras*, fleur grande, solitaire, rose vif carminé éclairé rose nacré.



Exposition pour 1894 et 1895. — *Orléans*, novembre. Exposition spéciale de Chrysanthèmes. — *Bordeaux*, de mai à novembre, treizième exposition universelle, organisée par la Société philomatique de Bordeaux. Section IV : Agriculture. 2e division : Horticulture. Groupe 16, classe 51 : serres et matériel horticole. Cl. 52 : flore ornementale; Cl. 53 : graines et plantes potagères; Cl. 54 : fruits et vergers; pépinières. — S'adresser au secrétariat général, 2, cours du XXX Juillet, à Bordeaux.

LUCIEN CHAURÉ.

1. Descriptions des obtenteurs.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

On continuera à faire les défoncements et les trous pour les plantations, on pourra aussi attendre pour planter, les premiers beaux jours de février, dans les terres sableuses et jusqu'en mars, dans les terres fortes et froides; si on plantait trop tôt le chevelu pourrirait, ce qui apporterait toujours un retard dans la végétation.

On peut déjà commencer à tailler les arbres très faibles, mais il n'est pas besoin de se presser, on commencera déjà par les plus âgés et par ceux qui auront perdu leurs feuilles.

Dès que les premières gelées blanches apparaîtront, on devra enterrer les Figuiers; on liera toutes les branches, avec de l'osier, on les couchera et on les fixera sur terre ou dans de petites tranchées avec des crochets, puis on les recouvrira de terre pour ne les relever qu'au printemps.

JARDIN POTAGER

On terminera la plantation et la fumure des asperges, on buttera les derniers céleris. On sèmera en pleine terre des mâches comme salade d'hiver.

On coupera les Choux-fleurs vers la fin du mois; on choisira un temps sec, puis on les conservera dans une serre ou dans une cave aérée et sèche. Les feuilles mortes sont ce qu'il y a de mieux pour conserver les pieds des Artichauts et autres plantes gelables.

Aux premières gelées, on posera des cloches sur quelques touffes de Persil, d'Oseille et sur la Chicorée fine.

On commencera les plantations du Crambé (*Chou marin*), ce légume qui rivalise avec les Asperges en les devançant; il est d'une culture très facile; on le pique dans une terre ordinaire simplement bêchée comme on le fait pour tous les gros légumes.

On labourera à la bêche les terres destinées à la plantation des choux, ce qui devra se faire à la fin de ce mois pour les Choux d'*York*, Choux *coniques de Poméranie*, Choux *Cœur de bœuf*. On préparera la Chicorée étiolée (Barbe de capucin), on renouvel-

lera les bordures d'Oseille, on montera des couches à primeurs pour forcer des Radis roses et des blancs et des Laitues crêpe et gotte.

JARDIN D'AGRÉMENT

On enlèvera les Dahlias à mesure que le froid les détruira, et on arrachera les tubercules avant les grands froids pour les conserver à la cave ou dans un cellier afin que la gelée ne puisse les atteindre.

On soignera la fin de la floraison des Chrysanthèmes en pleine terre.

On dédoublera les touffes anciennes des plantes vivaces de pleine terre.

On fera la toilette d'hiver du parterre et du jardin paysager; les feuilles seront soigneusement ramassées pour couvrir toutes les plantes susceptibles de geler, le surplus sera conservé en tas pour faire les couches sourdes.

On buttera, sans les tailler, mais en rabattant seulement les plus grandes branches, les rosiers greffés rez terre ou francs de pied gelables, on les couvrira de terre ou de feuilles. On courbera ceux qui sont greffés sur tiges, afin d'enterrer leurs têtes.

On arrachera les tubercules des Bégonias, on les laissera bien sécher dans un endroit aéré avant de les rentrer, puis on les mettra dans un lieu très sec, car ils redoutent la pourriture plus que tous les autres tubercules.

Les Glaïeuls, bien que craignant peu la pourriture, devront aussi être conservés dans un endroit très sec et très sain.

On arrachera, à racine nue, les Fuchsias qui sont en pleine terre, en supprimant les rameaux les plus encombrants et on les empotera dans des pots relativement petits, où ils attendront dans un endroit abrité, l'époque de leur remise en pleine terre, on les arrosera amplement pour lier la terre aux racines et on les laissera bien égoutter avant de les rentrer, puis on ne les arrosera pendant l'hiver que quelques fois, lorsque la terre sera absolument sèche.

On empotera un pied de chaque variété des Chrysanthèmes qu'on voudra multiplier au printemps; on marquera sur l'étiquette, la couleur et la taille : on le fera aussi pour les Dahlias.

On débarrassera les Lauriers et les Orangers des Kermès qui sont attachés sous et même parfois sur les feuilles; on emploiera pour cela un pinceau en poils de sanglier coupés très courts.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On arrosera très peu et on donnera de l'air tant que la température ne descendra pas au dessous de zéro.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



LES ROSES DE COLLECTION

CLASSIFICATION D'AMATEUR

(*Suite et fin.*)

§ II

Hybrides de Bourbon.

Intermédiaires entre les Hybrides Galliques et les R. de Bourbon, ces rosiers se distinguent des précédents par :

Leurs *rameaux,* — armés d'aiguillons plus ou moins forts et nombreux, mais sensiblement égaux;

Leurs *feuilles* largement développées, plus lisses;

Leurs *fleurs*, ordinairement plus remontantes, à pédoncules allongés et ovaires plus détachés.

Variétés :

Albert La Blotais (1), Alexandre Dupont, André Leroy, Anicet Bourgeois, Anny Wood, Appoline Foulon, *Baron Gonella*, Benoît Comte, Bernard Verlot, Calliope, Captain Christy, Colonel Félix Breton, Colonel Foissy, Comte Bobrinsky, Céline Touvais, Charles Lefebvre, Docteur Andry, Docteur Jamain, Docteur Pasteur, Duc d'Aumale, *Duc de Beaujolais*, Duc d'Édimbourg, Duchesse d'Ossuna, Dupuy-Jamain, Émile Jourdan, François Arago, Hip. Jamain, Général Washington, Georges Simon, Gloire des Rosomanes, Gloire Lyonnaise, Henriette Mathieu, Jean Leliè-

1. Variété de Pernet 1887.

vre, Jules Barigny, John Hopper, Lord Raglan, Lyonnais, Mme James Hennesy, Mme Victor Verdier, Mme Marcel Fauneau, Mme Normand Neruda, Maurice L. de Vilmorin, M. Fillion, Orgueil de Lyon, Prince de Waldemar, *Révérend D'Ombrain*, Souvenir d'Adolphe Thiers, Souvenir du docteur Jamain, Victor Hugo, Victor Verdier.

§ III

Hybrides de Noisette.

Ces hybrides ont pour forme ancestrale la jolie rose *Prudence Rœser*, obtenue par M. Rœser en 1840.

Ils se rapprochent des R. Noisette par leurs *fleurs*, à tube calicinal étroitement ovoïde, duveteux, — sur pédoncules effilés, — réunies en bouquets souvent très fournis :

Feuilles, par 5-7 folioles, ovales arrondies, lisses ;

Rameaux plus ou moins aiguillonnés, soyeux et glanduleux.

La pubescence des ovaires est un trait particulier qui permet de distinguer plusieurs variétés de cette série de certaines roses de Bourbon qui fleurissent aussi en corymbes comme : « *Acidalie, Madame Desprez, Reine de l'Ile Bourbon.* »

Variétés :

Baronne de Maynard, Boule de Neige, Coquette des Blanches, Elisa Boëlle, Louise Darzens, Mme Alfred Carrière, Mme Auguste Perrin, Mme François Pittet, Mme Récamier, Marie Boissée.

Nous terminerons par cette observation :

Nous avons vérifié, autant que nous l'avons pu, l'identité de toutes les variétés citées dans cette étude ; néanmoins il serait possible que quelques-unes fussent sujettes à rectification ; nous pensons avoir appuyé suffisamment nos diagnoses et discussions pour que les erreurs que nous prévoyons puissent être considérées comme négligeables.

M. Fauneau,
Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Sarthe.



LES PLANTES DE SERRE.

(*Suite*)

AGAVE

Les *Agave*, de la famille des Amaryllidées, sont originaires du Mexique, où ils atteignent des dimensions colossales ; ce sont des plantes rustiques qui peuvent se conserver dans les orangeries et serres froides. Au besoin, on pourrait les garantir, l'hiver, en les entourant de coffres et de châssis recouverts de feuilles ou de fumier au moment des trop grands froids.

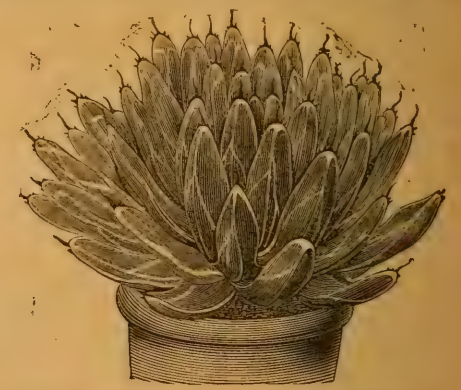
Ces plantes craignent moins l'humidité que les Cactées, et n'ont pas besoin d'être



AGAVE VERSCHAFFELTI (1).

tenues aussi sèches. On les rempote au mois de mai ; elles s'accommodent de tous les sols légers.

La vieille variété *Americana*, connue vulgairement sous le nom d'Aloe, a de grandes feuilles larges de 15 à 20 centimètres, lon-



AGAVE VICT[illegible] [illegible]IDERANTI).

gues de 1 m. 20 à 1 m. 50, terminées par une forte épine. La hampe, florale pouvant atteindre 8 à 10 mètres de hauteur, a des fleurs vert jaunâtre.

1. Gravures de la maison Haage et Schmidt à Erfurt.

Parmi les Agaves à grande végétation, citons :

A. *variegata*, à feuilles panachées.

A. *medio-picta*, à feuilles vertes, jaunes au centre.

A. *potatorum*, *Salmiana*, *univittata*, *mira-dorensis*, *Hookeri*.

Comme variétés de moyenne dimension :



AGAVE SIHOTTI.

A. *Verschaffelti*, *Regeli*, *filifera*, *Ghiesbreghti*, *schidigera*, *Sihotti*.

Signalons parmi les variétés naines et compactes : A. *Richardsi*, *horrida*, *Victoria Reginæ*, *Bessereriana*, *Beaucarnei*.

L'*Agave geminiflora*, plus souvent connu sous le nom de *Bonapartea juncea*, est une plante très ornementale pour la décoration des serres froides et tempérées.

(*A suivre*) B. JAG.



HORTICULTURE

DE L'HIVERNAGE DES CAMELLIAS

L'époque de la rentrée des Camellias dans la serre est aussi variable que celle de leur sortie. Dans le nord de la France et en Belgique, la seconde moitié de septembre est généralement adoptée ; quelques horticulteurs attendent jusqu'aux premiers jours d'octobre, mais rarement au-delà du 15. On commence par les échantillons les plus faibles, laissant les plus vigoureux quelques jours de plus à l'air libre. Ce qu'ils redoutent le plus, ce sont moins les gelées blanches que les longues pluies froides d'automne, car l'excès d'humidité nuit énormément aux racines du Camellia et, par suite, fait tomber les boutons. Si le temps était sec, il y aurait avantage à garder les Camellias dehors le plus longtemps possible, même au risque de les voir atteints par quelques légères gelées blanches, dont on ferait disparaître l'inconvénient en les aspergeant d'eau froide avant que les rayons du soleil ne les aient touchés. « Plus on laisse longtemps le Camellia à l'air libre pendant l'arrière-saison, dit M. de Jonghe, mieux il conserve ses boutons à fleurs ; sa santé devient plus robuste, sa floraison est plus uniforme, ses fleurs plus grandes et plus vivement colorées. »

Quoi qu'il en soit, avant de rentrer les Camellias, il est nécessaire de procéder à leur toilette et de laver soigneusement la tige, les branches et les feuilles ; les pots, eux aussi, doivent être très proprement lavés. Sitôt rentrés, les Camellias doivent être rangés par ordre de taille et espacés le plus possible ; il faut aérer fréquemment, donner libre accès à l'air tant que la gelée ne se fait pas sentir, et même, dans les plus grands froids, l'atmosphère doit être renouvelée, mais avec précaution. Si le soleil était trop ardent, il faudrait bassiner les plantes et mouiller les chemins de la serre, et c'est de préférence le matin qu'auront lieu ces opérations. Une humidité constante dans le lieu d'hivernage, sans être excessive, est très utile aux Camellias pendant les froids de décembre et janvier, et, dans ce but, il est excellent, et même à recommander, de jeter de l'eau sur les tuyaux du thermosiphon ou près du foyer.

C'est surtout dans le courant de l'été que les Camellias forment leurs boutons ; or, si l'on veut les faire boutonner plus sûrement, il faut les conserver en serre, au moins un mois après l'achèvement de leurs pousses.

En hiver, on doit donner aux Camellias le moins de chaleur possible ; 4 à 5 degrés dans les grands froids, quand la serre est bien fermée, peuvent faire tomber les boutons. Il faut donc éviter de chauffer le Camellia ; mais maintenir le thermomètre

à 1 ou 2 degrés au-dessus de zéro quand il gèle. Quand la température est douce à l'extérieur, le thermomètre peut, sans chauffage artificiel, s'élever sans aucun inconvénient à 10, 15 et même 20 degrés; dans ce cas, il faut ventiler. Le Camellia endure facilement 4 à 8 degrés de froid dans une serre, sans en souffrir. Cependant, par ce régime, il faut le dire, sa floraison est retardée.

La floraison normale du Camellia a lieu ordinairement en février-mars, mais si on veut les forcer, il faut agir avec beaucoup de prudence; avec le thermosiphon qui convient le mieux, élever progressivement la température jusqu'à 18 degrés, bassiner au moins deux fois par jour, tenir la serre très fraîche et donner le plus de lumière possible.

Cette question du forçage est une des plus délicates et une des plus importantes en horticulture, et tous les jardiniers qui forcent des arbustes à fleurs ou à fruits, savent de combien de ménagements il faut user pour ne pas tuer ces arbres du premier coup, et avec quelle promptitude ils sont épuisés, même en les ménageant. Cela résulte d'un principe qu'on ne doit jamais oublier en horticulture, c'est que les plantes vivaces ont besoin de sommeil, et que l'hiver est l'époque qui leur est assignée par la nature pour se reposer. Or, si l'on chauffe l'air qui les environne, c'est exciter leur végétation avant le temps, porter le trouble dans leurs fonctions et, par cela même, quelquefois amener des altérations profondes dans leur vitalité.

Quant aux amateurs qui veulent élever des Camellias dans leurs appartements, ils réussiront : 1° si la pièce est peu chauffée; 2° si elle est bien éclairée et bien aérée; 3° enfin et surtout si l'éclairage au gaz n'y est point pratiqué; le gaz est le grand ennemi du Camellia ainsi que de tous les ligneux.

Quant à la terre dans laquelle ils doivent végéter, nous croyons rendre service en en donnant quelques types ou compositions.

Terreau de feuilles.	2	parties.
Terre franche ou bonne terre à blé	2	—
Charbon de bois pulvérisé. . .	1	—

Ce compost, préparé deux ou trois mois à l'avance, doit être largement arrosé de purin, d'engrais humain, puis brassé et remanié deux ou trois fois, et tenu en lieu ombragé.

En Belgique, on emploie la terre de feuilles appelée vulgairement terre de bruyère; à Paris et dans le centre, on se sert de la véritable terre de bruyère de Fontainebleau, ou d'autres forêts; on y ajoute un tiers de terreau de fumier ou de feuilles; en Angleterre, on donne aux Camellias de la terre compacte du sol, mélangée de tourbe et bien drainée; en Italie, on les plante dans un sol argileux et marneux, en y mélangeant du terreau de bois pourri; dans tous les cas, le Camellia demande une terre légère et un bon drainage.

De temps à autre, il est bon de donner aux Camellias des distributions d'engrais ou *bouillons*; voici la formule d'un qui est recommandé par un célèbre cultivateur de Camellias :

Feuilles mortes	3	kilogr.
Fumier de mouton . .	20	litres.
Poudrette	20	—
Colombine	20	—
Vin ou lie de vin. . .	3	—
Eau.	1.200	—

Ce mélange, bien brassé, est abandonné à lui-même pendant quarante à cinquante jours, et distribué une fois par semaine aux arbustes bien portants, seulement pendant le temps qu'ils passent en plein air.

EM. POIRET.



LES CROTONS

(*Suite et fin*)

COMPOST — REMPOTAGE — ENGRAIS

Lorsque les boutures en godets sont pourvues de nouvelles racines, ce que l'on voit lorsque ces dernières embrassent leur motte, il faut procéder à leur rempo-

tage. Celui-ci ne doit pas être fait dans de trop grands pots, quelle que soit la vigueur des jeunes plantes. On les rempote en godets de 10 à 15 centimètres de diamètre. Le compost doit être formé de 2/5 de terre de bruyère, 2/5 de terreau de couche, 1/5 de terre à blé ; le tout bien mélangé.

Ici encore un bon drainage est indispensable, car ces plantes recevront plus tard une grande quantité d'arrosements et de bassinages qui mouilleront abondamment le sol.

On laisse en serre les boutures rempotées, jusqu'au moment où les racines tapissent les parois du pot ; à cet instant on peut les placer sur couche chaude. On enterre les pots jusqu'au-dessus du bord. On doit laisser aux Crotons cultivés sur couche la plus grande somme de lumière possible; l'aération doit être très modérée, et seulement pratiquée les jours où la température extérieure est clémente.

Lorsque le soleil, commençant à devenir fort, fait augmenter la chaleur intérieure des châssis, on doit lui laisser accès libre, même en plein été. A cette époque nous conseillons toutefois d'ombrer de 11 heures à 2 heures. L'aération peut marcher de pair avec l'ombrage.

Si certaines plantes demandent un second rempotage, il ne faut pas hésiter à le leur donner, mais il faut toujours opérer petitement.

Dès que les Crotons sont placés sur couche, et sitôt l'apparition des rayons solaires, on doit bassiner le feuillage des plantes, au printemps; vers le milieu du jour, en été, à six heures du matin et à 2 heures. Ces seringuages doivent être abondants, de manière à provoquer et à conserver une humidité continue à l'intérieur de la couche, humidité encore augmentée par l'évaporation produite par les rayons solaires. Il va de soi que les arrosements ne doivent pas être parcimonieux. On doit aussi le soir couvrir, et ce, pendant toutes les saisons, les couches de paillassons ou de nattes, de manière à empêcher une trop grande déperdition de chaleur.

Tous les soins consistent donc à donner aux plantes traitées sur couche : de l'humidité, de la chaleur et de la lumière. La culture des Crotons est analogue en cela à celle des Caladiums ; ce sont les mêmes soins à leur prodiguer.

On sait que les engrais puissants influent beaucoup sur la vigueur et la beauté des plantes dites à feuillage ; leur administration, tout en devant être raisonnée, peut être constante.

Chez les Crotons, l'application des engrais est très favorable à la beauté future des plantes ; nous conseillons donc de les employer.

On les administre, tout en augmentant la dose, deux, puis trois fois par semaine. Nous avons à recommander l'emploi du purin et de la bouse de vache.

Si on ne dispose pas de couches pour y mettre ces plantes, ou que l'on désire les cultiver en serre, il faut tâcher de satisfaire à leurs besoins en suivant les mêmes indications que pour la culture sur couche.

C'est donc à l'endroit le plus éclairé de la serre chaude — 22-25° C. — que l'on doit leur donner place, le plus près possible du verre et à l'exposition la plus ensoleillée.

On ne peut donner, aux Crotons traités de cette manière, toute la somme de lumière et de soleil qu'ils demandent, car il est impossible de sacrifier à leurs besoins la vie de plantes voisines réclamant l'ombre; c'est là le mauvais côté de la culture en serre, à moins que celle-ci ne soit entièrement disposée pour eux. Néanmoins on peut encore obtenir un bon résultat. L'humidité doit être provoquée constamment par de l'eau jetée dans les sentiers de la serre, sur les tuyaux de chauffage, et par des bassinages répétés trois fois par jour, selon le degré de sécheresse de l'air de la serre.

On peut appliquer à ces plantes, en les parodiant, ces paroles jadis célèbres: De l'eau! Encore de l'eau! Et toujours de l'eau !

C'est cette abondante distribution d'humidité qui préserve ordinairement les Crotons des atteintes de la *grise*; un ennemi qui les tue en tachant la face infé-

rieure de leurs feuilles, qui bientôt perdent leurs belles couleurs.

Il est donc indispensable et urgent, sitôt la venue de cet insecte, de pratiquer un nettoyage général sur toutes les feuilles. On opère avec une solution d'eau savonneuse mélangée de soufre et de nicotine. On frotte les parties atteintes avec ce liquide. Mais le meilleur préservatif est encore les bassinages souvent répétés sur le revers et la face supérieure des feuilles.

Les fumigations de fleur de soufre ou de nicotine sont très recommandables pour la destruction des insectes: cochenilles, pucerons, etc.

Les Crotons cultivés sur couche doivent être rendus propres avant leur mise en place sous châssis. On doit les rentrer en serre vers le commencement d'octobre, alors que les nuits deviennent fraîches. En serre ils doivent être placés à la grande lumière et on continuera à leur prodiguer les soins donnés lorsqu'ils étaient sur couche, mais avec une sensible diminution pendant la saison hivernale — novembre-mars.

Pendant ce laps de temps il faut, tout en entretenant une propreté rigoureuse, diminuer les bassinages sur les feuilles, ainsi que les arrosements. C'est aussi le moment — février-mars — de leur appliquer une taille qui aura pour but de les faire ramifier.

Des bassinages sur le bois aident grandement au développement des nouveaux bourgeons.

Jules Rudolph,
du Jardin Botanique de Lille.



Les Cypripèdes. Un cypripède des plus remarquables a été présenté à une des dernières séances de la Société royale d'horticulture de Londres. Cette grande nouveauté était le *Cypripedium James H. Veitch*, un magnifique hybride issu des *C. Curtisi* et *C. Stonei platytænium*, cette fameuse variété dont nous avons longuement entretenu nos lecteurs dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 septembre 1894.

Le sépale dorsal supérieur est vert pâle rayé de brun chocolat; les pétales sont très larges et retombants; ils ont 10 centimètres de longueur et sont complètement recouverts de petites macules pourpres, puis le labelle ou sabot d'un brun rougeâtre est énorme.

Ce Cypripède, auquel il a été décerné un certificat de mérite de première classe, surpasse même en beauté le si recherché *C. Morganiæ* avec lequel il a un peu d'analogie.

— La serre aux Orchidées des jardins du Luxembourg à Paris, présente en ce moment un coup d'œil unique en son genre comme floraison de Cypripèdes. Ce n'est pas par centaines, mais par milliers que l'on pourrait compter toutes les fleurs qui y sont épanouies; le rarissime et mignon *Cypripedium Fairieanum* a développé cette année trois fleurs et les nombreux métis, obtenus d'abord par feu F. Jolibois, puis continués par M. Opoix, le jardinier-chef actuel, nous montrent toute une série de nouvelles formes aux coloris très variés. Quelques-uns de ces hybrides sont vraiment d'une grande beauté et d'une vigueur surprenante.

Le *Cypripedium Charlesworthi* dont nous venons de publier la chromolithographie, fait son chemin à grands pas. Les personnes qui ont désiré se procurer cette nouvelle espèce sont très nombreuses, et les transactions commerciales occasionnées par cette Orchidée sont énormes.

Un des principaux fleuristes des grands boulevards de Paris nous disait dernièrement que les quelques fleurs que nous avions pu lui procurer n'avaient pas séjourné longtemps dans sa vitrine. Ce ravissant Cypripède plaisait à tout le monde; ces quelques fleurs ont été très demandées et vendues à un bon prix. Voilà une des meilleures preuves de tous les mérites que nous avons énumérés sur les grands services que cette Orchidée est appelée à nous rendre; nous sommes persuadé que, si on réussit à en découvrir encore des quantités dans son pays natal, on n'en n'importera jamais de trop en Europe, du moment que son premier prix d'achat sera modique.

O. Ballif.



LES FRUITS ET LES FLEURS

A L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

(*Suite et fin*)

Un *Begonia Boliviensis sulphurea* à très jolies fleurs jaune soufre, ainsi que, du même exposant, M. Forgeot, un *Begonia corallina : Mme Charrat*, d'un beau rouge corail.

Notons encore : *Abondance de Boissy*, nain, petite fleur simple, rouge foncé, très florifère; un blanc à fleurs doubles, tuyautées, *Docteur Feltz*, rouge vif; *Mistress Hare*, jaune soufré; *Comtesse O'Gorman*, jaune foncé; *La France*, rose chair; *Major Hoper*, rose, bordé rougeâtre; *Bouton d'or*, petite fleur jaune d'or; *Triomphe de Chatou*, petite fleur rouge vif; *Octavie Mallet*, petite fleur jaune verdâtre; *Baptiste Pétillat*, rose saumon, et *Jeanne Tisserand*, jolie petite fleur blanche.

Les Cyclamens, bien qu'en avance, abondent; il s'en trouve : du blanc absolument pur jusqu'au *Roi des Noirs*, pourpre foncé.

Un nouveau genre que nous avons noté chez Nonin et chez Jobert, c'est le Cyclamen à feuillage ornemental; d'ici peu, nous verrons cette plante cultivée pour l'originalité du coloris de ses feuilles avec arabesques, stries, rayures et zones argentées sur fond vert.

Une bonne mention en passant à Nonin, pour la culture et la floraison de ses Œillets; puis viennent Régnier, Lévêque, etc.

Salomon a fait défection pour ses raisins, c'est Lhérault qui tient la corde, puis Moser qui se met à faire la culture en pot avec des *Frankenthal*, *Black Alicante*, *Gros Colman*, etc.

Quant aux pêches, impossible de rêver plus beau que les *Salway* de Parent.

Dans les Cannas, pas de nouveautés sauf *Impératrice Charlotte*, baptisée *Reine Charlotte* ou *Princesse Charlotte*, et, chez Billard et Barré, *M. E. Doyen*, large fleur rouge brique légèrement bordée jaune.

De beaux Glaïeuls à Torcy-Vanier : *Augereau*, lilas, macule violette, *Mme Et. Salomon*, saumon rose, macule violette ; *Lamartine*, etc., etc. ; des *Nægelias* hybrides améliorés roses, blancs, rouges, jaunes, etc.

Puis, lorsque nous aurons cité, en partant, la magnifique collection de fruits de toutes sortes à D. Bruneau, nous donnerons rendez-vous aux amateurs de Chrysanthèmes pour le 14 novembre prochain.

JEAN KATY.



ARBORICULTURE

La plantation des arbres fruitiers en butte. — M. A. Desprez, de Douai préconise en ces termes la plantation en butte des arbres fruitiers. « Les arbres les plus vigoureux, donnant les meilleurs fruits, résistant le mieux aux gelées, sont généralement ceux qui sont plantés en butte. C'est la meilleure manière de planter; la plantation peut être faite par des gens peu exercés, et la main-d'œuvre coûte très peu.

« Voici comment on opère, c'est très simple : on dépose les racines des sujets sur le gazon, et on les couvre de terre, en faisant glisser de la terre fine entre les racines et les radicelles. Par un lien, le plus souple possible, on attache l'arbre à un tuteur planté dans le sol, du côté sud de l'arbre, de manière que ce tuteur protège l'arbre contre le vent et ombrage la tige pendant sa jeunesse. On couvre la butte de fumier, qui entretiendra l'humidité nécessaire.

« Mais on ne peut pas toujours planter ainsi : il faut planter en fosses ou en tranchées : 1° lorsque le terrain est en pente, 2° lorsqu'il est très léger; 3° dans les jardins et les terres qui doivent subir périodiquement des labours.

« Un de mes amis planta, il y a une dizaine d'années, trente pommiers dans son verger, la moitié en fosses, l'autre moitié en buttes. Le terrain est sablo-argileux. On peut voir la différence aujourd'hui; les quinze plantés en fosses sont généralement beaucoup moins vigoureux, moins productifs, plus chancreux que les quinze plantés en butte, toutes choses ayant été égales d'ailleurs, sol, fumier, soins, influences atmosphériques, etc.

Distribution des Récompenses de l'Exposition de Saint-Maur. — Le Dimanche 7 octobre, sous la Présidence de M. Baulard, député de la Seine, a eu lieu, au Parc Saint-Maur, la distribution des récompenses accordées à l'occasion de l'Exposition de la *Société départementale d'horticulture de la Seine.*

Après les discours du Président de la réunion et du Président de la Société, M. Lucien Chauré, dans lesquels ont été rappelées les étapes suivies par la Société depuis 1890 pour en arriver au degré de prospérité où elle se trouve, aujourd'hui : comme membres, comme relations et comme situation financière, le succès incontestable, incontesté et inconnu dans la région, obtenu par son exposition, M. le Député a remis au lauréat du Grand Prix d'honneur, M. Gravier, de Vitry, le Vase de Sèvres offert par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, et M. Marchand, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture a remis les Médailles offertes par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République, puis M. Lucien Chauré a annoncé que le Conseil de la Société en témoignage de reconnaissance envers son savant conférencier, M. le Dr Coutant, lui offrait un objet d'art à titre de souvenir.

M. Hoddé, Vice-Président, a pris alors la parole et après avoir énuméré les services rendus à la Société, depuis sa fondation, par son dévoué président M. Lucien Chauré, le dévouement qu'il a apporté pour la faire prospérer, le succès et la réussite de l'exposition dus à ses soins et à son activité, lui a remis au nom de la Société un magnifique bronze d'art aux applaudissements unanimes de toute l'Assemblée, et, pour notre part, nous qui avons vu à l'œuvre notre cher Président, nous y joignons nos plus sincères félicitations, car ce Souvenir est bien mérité.

Les récompenses distribuées, M. Jean Dybowski, professeur de cultures coloniales à l'Institut agronomique, a pris la parole et, dans une conférence-causerie sur *Les cultures au Congo*, a charmé ses auditeurs pendant plus d'une heure.

Après avoir passé en revue les principaux incidents de ses explorations, il a donné d'utiles enseignements sur les cultures qui se font et pourraient se faire dans nos colonies africaines, et a engagé ceux qui trouvent difficilement à se faire une situation ici à tenter de la colonisation qui est l'avenir de la France.

Otto Ballif.

Le Dimanche 4 novembre, à 2 h. 1/2, à la mairie de Saint-Maur, Conférence par M. le Dr Coutant sur : Les Fluides impondérables, leur influence au point de vue de la culture.



CONNAISSANCES UTILES

Contre les piqures d'insectes. — On guérit, paraît-il, les piqûres des différents insectes : mouches venimeuses, guêpes, frelons, abeilles, cousins, taons, punaises et même puces, en frottant la partie attaquée avec un poireau coupé, ce qui fait aussitôt disparaître l'enflure ainsi que la douleur.

Pour augmenter la durée du raphia. — Le tremper pendant vingt-quatre heures dans une dissolution au centième de sulfate de cuivre.



BIBLIOGRAPHIE

La 30e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson, vient de paraître (la livraison 1 fr.50, chez O. Doin, éditeur, et au bureau du journal).

Ouvrages reçus. — *Le Rupestris Saint-Georges ou Monticula, ou Phénomène du Lot* et *les Berlandieri*, par Ed. Courty à Saint-Georges (Hérault) (1 brochure, 13 p., chez l'auteur).



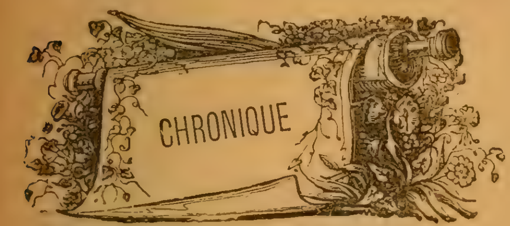
PETITE POSTE

No 5905. *M. D., à M. le G.* — Pour les Orchidées comme pour les autres plantes dont les noms sont en latin, la règle est de commencer le nom spécifique par une majuscule lorsqu'il s'agit d'un nom d'homme, de pays, de ville ; et par une minuscule lorsque c'est un nom de chose ou une désignation de forme ou de couleur. Exemple : *Odontoglossum Pescatorei Saccolabium Cambodgeanum,* — ces plantes étant — l'une dédiée à M. Pescatore et l'autre provenant du Cambodge, = *Oncidium crispum*, *Vanda cœrulea* : crispé et bleu étant deux désignations de forme et de couleur.

L'Exposition de la Société nationale d'aviculture de France, dont le siège est à Paris, 24, rue des Bernardins, aura lieu du 8 au 12 novembre, au Palais des Beaux-Arts, au Champ de Mars.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. *Distinctions honorifiques.* — Ont été nommés : officier du Mérite agricole : M. André Laurent, horticulteur pépiniériste, à Limoges; chevalier du même ordre : M. J.-B. Baillot, horticulteur maraîcher, à Limoges.



Chrysanthème : Directeur Tisserand. — M. Henry Fatzer, le chrysanthémiste bien connu, actuellement directeur des forceries de l'Aisne, à Tergnier, a présenté à la séance du 25 octobre de la Société Nationale d'Horticulture de France, un nouveau Chrysanthème à grandes fleurs, d'un coloris vert clair. Cette curieuse forme, qui est maintenant bien fixée, s'est développée accidentellement sur un pied du Chrysanthème *Viviand-Morel* et diffère de la variété japonaise *Hekiundai*, dont nous avions déjà publié la chromolithographie dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 septembre 1890; elle est dédiée à M. Eugène Tisserand, le sympathique Directeur de l'Agriculture.



Faut du nom, mais pas trop n'en faut! — Voilà qui va réjouir les... fabricants d'étiquettes. Du Luxembourg, on nous a annoncé la mise au commerce de la Rose : *Grande Duchesse héritière Anna-Marie de Luxembourg*, et de Boskoop, en Hollande, c'est un pépiniériste qui a trouvé le *Prunus Pissardi diversifolius tricoloribus marginatus!* ouf! De grâce, Messieurs les obtenteurs, il en est des noms comme des discours, les plus courts sont les meilleurs.



A la Société de Topographie de France. — La Société de Topographie de France tiendra son assemblée générale annuelle pour la distribution de ses récompenses, le dimanche 18 novembre, à la Sorbonne, à Paris, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut.

Une conférence, toute d'actualité, sur le Japon, la Corée, la Chine, sera faite par M. N. Marumo, qui a occupé une situation diplomatique au Japon.

Des cartes d'entrée sont à la disposition de nos lecteurs au bureau du journal.



Le jus de tabac. — En présence des résultats obtenus par l'emploi du jus de tabac en horticulture, pour la destruction des insectes, et des nombreuses demandes, l'administration des tabacs fait installer, dans plusieurs manufactures, des distilleries qui devront produire des jus clairs, dénaturés ensuite par des produits chimiques.

Ces jus seront livrés au public dans des récipients cachetés au timbre de l'administration, pour éviter les fraudes.

Des dépôts seront établis chez les entreposeurs des tabacs et les prix, qui pourront varier, seront fixés officiellement par l'administration.



Cours horticoles. — M. Chargueraud a commencé son cours public théorique d'arboriculture d'alignement et d'ornement, le vendredi, 9 novembre, à 8 heures du soir, 84, rue de Grenelle (salle de la Société d'horticulture) pour le continuer tous les vendredis suivants, mêmes lieu et heure.

Les cours pratiques auront lieu les dimanches à partir du 11 novembre, de 8 heures à 11 h. du matin, au lieu indiqué à la réunion du vendredi.

M. Gérôme, jardinier chef au Muséum, professe tous les lundis de 8 à 9 heures du soir, au nom de l'Union Française de la Jeunesse, un cours public de botanique à l'École communale, 66, boulevard Saint-Marcel, à Paris.



Expositions de 1894. — *Paris*, du 14 au 20 novembre : Exposition de Chrysanthèmes, 84, rue de Grenelle.

Orléans, du 16 au 20 novembre : Exposition spéciale de Chrysanthèmes, organisée par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

S'adresser à M. Eugène Delaire, secrétaire général.



Nécrologie. — *M. Pierre Duchartre*: La science botanique en général et la Société nationale d'Horticulture de France en particulier viennent de faire une perte irréparable en la personne de M. Duchartre (Pierre-Etienne-Simon), décédé subitement, dans son fauteuil, le 5 novembre 1894, à 10 heures 1/2 du soir.

Né à Forneranges (Hérault), le 27 octobre 1811, M. P. Duchartre s'était adonné à l'étude de la botanique et on peut dire qu'il la connaissait à fond. Docteur ès sciences, agrégé de la Faculté de Paris, il professa avec la plus grande clarté et une érudition hors ligne, d'abord à la Faculté des sciences, puis à l'Académie des sciences, et il sut toujours charmer autant qu'intéresser son nombreux auditoire.

Officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences, ancien président de la Société de botanique de France, il était, en outre, secrétaire rédacteur du journal de la Société nationale d'Horticulture de France, depuis 1856, où il rendait les plus grands services.



M. PIERRE DUCHARTRE

D'un caractère doux et affable, d'une obligeance extrême, il mettait avec la meilleure grâce à la disposition de tous, ses connaissances absolues en botanique, en horticulture; aussi tous ceux qui le connaissaient, et ils sont nombreux, l'aimaient et l'estimaient et tous sans exception l'ont vu partir, hier, pour reposer au cimetière de Meudon, avec douleur et sincères regrets.

LUCIEN CHAURÉ.





EULOPHIELLA ELISABETHÆ. — Il a été déjà plusieurs fois question, dans nos colonnes, de cette splendide Orchidée, dédiée à S. M. la Reine de Roumanie et que nous avons figurée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 décembre 1892, page 261. La localité de Madagascar où elle croît à l'état naturel a heureusement été dévoilée et on est maintenant parvenu à en introduire en Europe un certain nombre de plantes en parfait état.

Contrairement à ce que les orchidomanes pensaient à première vue, que cette nouvelle espèce serait d'une culture difficile, l'*Eulophiella Elisabethæ* pousse très vigoureusement dans les serres chaudes et humides. La floraison d'une partie de ces plantes introduites en 1893 se produira probablement au printemps pro chain et elle sera sans doute un des plus beaux ornements de la serre indienne. L'inflorescence sort de la base des pseudo-bulbes de l'année précédente et supporte jusqu'à une vingtaine de fleurons de la plus grande beauté. Ils sont d'une substance charnue, rappellent un peu par leur forme arrondie ceux de l'*Odontoglossum Pescatorei*, sont d'un blanc légèrement rosé et exhalent un parfum délicieux.

MAXILLARIA LINDENIÆ.

MAXILLARIA LINDENIAE.— Ce beau *Maxillaria* originaire de l'Amérique méridionale et que représente notre illustration, est une des dernières introductions de l'*Horticulture internationale*, dont nous avons admiré la première floraison dans les magnifiques serres de cette grande Société bruxelloise.

Ses fleurs sont très grandes, à sépales un peu charnus, d'un blanc laiteux; les pétales, de

même couleur, sont légèrement lignés de rose pâle, puis le labelle d'un jaune clair est bordé de quelques bandes rougeâtres.

Cette splendide espèce, qui est de serre tempérée, mérite d'être répandue dans toutes les collections; elle est vigoureuse et d'une culture facile; elle réussit parfaitement en pots bien drainés, dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant; les arrosages doivent être abondants pendant la saison de végétation active, mais diminués graduellement après la formation des jeunes pseudo-bulbes. Sa floraison a lieu en hiver et au printemps et les fleurs se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines.

Cattleya Mantini. — Ce *Cattleya* est un nouvel hybride de grand mérite que M. Georges Mantin, d'Orléans, a présenté à Paris, à la séance du 25 octobre de la Société nationale d'horticulture de France, pour lequel il lui a été décerné, à l'unanimité, un certificat de mérite avec une prime de première classe.

Le *Cattleya Mantini*, obtenu à Olivet, près d'Orléans, est issu d'un croisement entre les *C. aurea* et *C. Bowringiana*; il a plus ou moins conservé le port de ce dernier.

L'inflorescence érigée supporte plusieurs fleurons d'un magnifique rouge violacé, analogue au coloris foncé d'un *Cattleya Lawrenceana splendens*, tandis que le large labelle d'un violet velouté est strié de jaune d'or comme celui du *C. aurea*.

Les pseudo-bulbes allongés se terminent par deux feuilles, comme c'est le cas de ceux du *C. Bowringiana*.

Nous avons constaté avec plaisir que ce superbe hybride avait spécialement impressionné les Orchidophiles et qu'il avait également excité l'admiration générale des membres présents à cette séance. Un pareil cas est trop rare au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France pour omettre de le signaler.

L'Orchid album. — La cinquième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cattleya labiata autumnalis, var. *Foleyana* est le nom donné à la variété à fleur blanche de ce fameux *Cattleya Warocqueana*, dont il a été si souvent question lors de sa récente découverte au Brésil et de sa réintroduction en Europe. Les *albinos* sont excessivement rares dans cette espèce, car malgré les immenses importations de ces dernières années, le nombre des chastes variétés qui ont fait leur apparition est excessivement restreint. La variété *Foleyana* a les sépales et les pétales d'un blanc pur, mais le labelle qui se termine par une belle macule pourpre a la gorge d'un jaune orange très prononcé.

Le *Cypripedium Lawrebel*, issu des *C. Lawrenceanum* et *C. bellatulum* est un des plus beaux hybrides connus; il a été fort admiré à la dernière exposition quinquennale de Gand où M. Jules Hye, le célèbre orchidophile belge l'avait présenté sous le nom de *C. Lawrebellum*; il paraîtrait même qu'il a été obtenu en France, mais dans une collection qui ne doit pas être nommée. Pour un si beau gain, c'est fort regrettable que le nom de ce modeste semeur français soit ignoré; du reste, le même semis a dès lors été obtenu dans la fameuse collection de Sir Trevor Lawrence, à Dorking, en Angleterre.

Broughtonia sanguinea, Orchidée de Cuba et de la Jamaïque, ayant de charmantes fleurs roses, puis le *Cypripedium Adonis*, un hybride remarquable, issu des *C. Spicerianum magnificum* et *C. Harrisianum superbum*.

Otto Ballif.



LES ZINNIAS A GRANDES FLEURS

Le Zinnia élégant double qui a fait son apparition vers 1860, a donné naissance à de nombreuses variétés, mais la race nouvelle à grandes fleurs est celle qui, généralement, est la plus employée pour la décoration des jardins. Les grandes fleurs rappellent réellement celles des Dahlias, aux coloris très variés et dont les principaux bien fixés, se reproduisant par semis, sont: cocciné, jaune d'or, jaune soufre, orangé, blanc, pourpre noir, rose carné, violet.

Une variété récente, à fleurs striées et panachées, est bien curieuse. Comme dans toutes les plantes à fleurs striées, il n'est pas rare de rencontrer sur le même pied des fleurs complètement unicolores et d'autres parfaitement striées; aussi ne faut-il pas trop se hâter de supprimer les pieds de nuance coccinée qui n'ont pas de panachures aux premières fleurs.

La race naine, également à grandes fleurs est particulièrement propre à décorer les

ZINNIAS A GRANDES FLEURS.

plates-bandes; on y rencontre les mêmes coloris que dans la race élevée.

Le *Moniteur d'Horticulture*, dans le numéro du 10 décembre 1892, a montré à ses lecteurs la récente race: *pompon lilliput* qui rend de grands services pour la fleur coupée. Les variétés qui font l'objet de cette chromolithographie ont été également peintes dans la belle collection de notre collaborateur M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château où nous avons eu l'occasion d'admirer la richesse des coloris, la grandeur des fleurs et la sévère sélection dans les variétés par couleurs.

Les Zinnias se sèment de mars en avril sur couche chaude; les bonnes variétés de Zinnias lèvent difficilement, et souvent en plusieurs fois, aujourd'hui, on reçoit, à bon marché, du Midi, des graines de Zinnias dont la levée est certaine, mais de médiocre qualité.

On peut aussi semer en avril-mai, sous chassis ou sous cloche à froid, et même en pleine terre, à une exposition chaude et abritée.

On repique en pépinière, et on met en place en mai, lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

La floraison des Zinnias, commence en juin et n'est arrêtée que par les fraîcheurs automnales et les premières gelées.

Les Zinnias aiment une bonne terre substantielle, saine, meuble. Pendant l'été un paillis et des arrosages sont quelquefois nécessaires.

L. Genty.



LE CHRYSANTHÈME

CULTIVÉ A GROSSE FLEUR ET A BASSE TIGE

En général, le Chrysanthème cultivé pour la grosse fleur est à tige unique et très allongée.

Lorsqu'on cueille la fleur cela n'a qu'une importance relative, mais si on veut la conserver sur pied, cela est d'un effet disgracieux et il faut le plus souvent tuteurer le pied.

Un jardinier du Parc de la Tête d'Or, à Lyon, M. A. Chaoulet, plus connu sous le nom d'Auguste et dont on nous dit le plus grand bien, s'est adonné à la culture spéciale de cette plante et a cherché à obtenir, sans marcottage, de grosses fleurs sur des pieds à plusieurs tiges naines.

A notre voyage à Lyon, le 30 octobre dernier, nous avons tenu à visiter sa collection qui commençait à s'épanouir, et nous avons pu apprécier tous les mérites de son genre de culture, sur lequel il a bien voulu nous communiquer une note que nous reproduisons ci-dessous.

L. C.

En 1893, au mois de novembre, j'ai publié une note (1) sur la culture intensive des Chrysanthèmes d'automne que j'avais réussie d'une façon parfaite quant à la grosseur des fleurs, mais dont les sujets laissaient à désirer, pour la tenue, comme du reste la grande majorité des Chrysanthèmes cultivés pour la grosse fleur dont la tige bien souvent solitaire, atteint parfois plus de 2 m. 50, contre toutes les règles du beau. Je terminais en disant que quelques observations faites pendant le cours de cette culture me permettaient d'espérer l'obtention de plantes plus naines, ne dépassant pas un mètre, aussi ai-je repris la question de cette année en dirigeant spécialement mes efforts sur le raccourcissement des tiges florales, et c'est le résultat de ces recherches, couronnées de succès, que je viens faire connaître aujourd'hui.

Grâce aux conseils et au bon vouloir de M. J. Chrétien, mon chef de culture, j'ai pu, sous ses auspices, faire des essais en grand et opérer sur quatre cents plantes environ, représentant au moins *trois cents variétés différentes*.

Une grande partie d'entre elles ont été cultivées en pots; j'ai cependant placé cinquante variétés en pleine terre pour faire une étude comparative.

Aujourd'hui, une bonne partie de ces plantes ont épanoui leurs fleurs, les autres sont en boutons; aucun des sujets, soit en pot, soit en pleine terre ne dépasse 1 m. 20; quelques-uns portent quatre fleurs et celles-ci sont aussi grosses que celles que j'avais obtenues l'année précédente.

1. Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône

Ces Chrysanthèmes ont été cultivés de la façon suivante :

Les boutures ont été faites de bonne heure, en avril, et ont ensuite subi les deux pincements nécessaires pour obtenir les tiges qui doivent constituer la charpente et supporter chacune une fleur. Le nombre de ces tiges peut varier de deux à quatre suivant la vigueur des variétés.

Du deuxième au troisième rempotage (qu'on opère dans les premiers jours d'août), les plantes n'ont subi aucun traitement spécial si ce n'est celui de l'ébourgeonnement, qui ne doit jamais être négligé, car c'est de lui que dépend la réussite au point de vue de la grosseur des fleurs. Cet ébourgeonnement doit être fait très délicatement, surtout près du sommet; les boutons latéraux supérieurs ne doivent pas être pincés trop près de la tige principale, car la moindre blessure faite à cette dernière entraînerait fatalement la perte de la fleur terminale qui doit être *obligatoirement* conservée.

Ce n'est qu'à l'époque du dernier rempotage que les cinquante variétés choisies ont été livrées à la pleine terre, car il est indispensable d'élever les sujets en pots jusqu'à cette époque pour obtenir les plantes de petite taille: placés en pleine terre au début de la végétation ils atteindraient infailliblement de grandes proportions.

Jusqu'au troisième rempotage, aucun engrais spécial n'a été donné aux plantes, si ce n'est qu'elles ont été arrosées une fois ou deux avec une solution de sulfate de fer à la dose d'un gramme par litre, dans le but d'obtenir un beau feuillage d'un vert très-foncé. Mais, à ce moment, les plantes, soit en pots, soit en pleine terre, ont été arrosées à l'engrais humain et aux mêmes doses que l'année dernière. J'ai cependant essayé, sur quelques pieds, l'engrais préconisé par M. Gérard pour les plantes herbacées, engrais que j'ai employé, mélangé au compost, au dernier rempotage. Cet essai m'a donné des résultats aussi beaux que ceux obtenus avec la matière fécale, et son emploi est d'un usage beaucoup plus agréable, on le comprendra aisément.

Sous le coup de cette alimentation plus copieuse, la végétation assez lente jusque-là prend de l'essor; le bouton central ou bouton couronné fait son apparition et son développement arrête l'accroissement en longueur de la tige, car, en effet, depuis son apparition jusqu'à son épanouissement complet, la tige ne s'accroît plus que de quelques centimètres. Par contre, si l'opération est bien conduite, cette tige reste aussi grosse vers son point d'attache avec la fleur qu'à la base.

Sur quatre cents pieds traités ainsi, cent, parmi lesquels trente de la variété *Mistress C. Harman Payne*, ne dépassent pas 65 centimètres, et portent chacun trois ou quatre fleurs énormes; deux cents atteignent 0, 80 centimètres et le reste ne dépasse pas 1 m. 20.

A cette hauteur, la Fleur du Japon cultivée pour la grosse fleur devient une plante du plus vif intérêt et dont tous les amateurs voudront essayer la culture. J'espère, dans la prochaine exposition, voir de nombreuses collections présentées ainsi et je suis certain qu'elles obtiendront le plus légitime succès.

Au cours de ces expériences, j'ai fait une remarque bizarre dont je n'ai pu deviner la cause; toutes les variétés cultivées en pot ont des fleurs d'un coloris plus intense que celles de leurs congénères de la même variété livrées à la pleine terre.

En résumé, pour obtenir des Chrysanthèmes d'automne à grande fleur et ne dépassant pas un mètre, on doit absolument :

1° Ne pousser les sujets à l'engrais qu'après le dernier rempotage, soit dans les premiers jours d'août;

2° Ne conserver que le bouton central premier apparu, en pinçant *soigneusement* tous les autres. Ce bouton central d'apparition hâtive demeure fermé pendant fort longtemps, plusieurs mois, et, par sa présence, arrête totalement le développement de la tige qui, tout au contraire, continue à s'allonger si, par la suppression du bouton, l'on pousse à la végétation les bourgeons latéraux. Loin d'avorter, ce bouton terminal donne des fleurs ne le cédant en

rien à celles obtenues par les modes de culture donnés jusqu'ici.

A. CHOULET,
Jardinier au Parc de la Tête-d'Or.



ARBORICULTURE

LE « BRUGNON DE FELLIGNIES »

Les arbres ont une longue vie et c'est fort heureux, pour nous, car, s'il en était autrement, quantité de bonnes variétés fruitières disparaîtraient sans avoir jamais été connues.

Il est rare qu'une variété ait été appréciée peu après sa naissance, plus souvent, ce n'est qu'au bout d'un quart, d'un demi, voire même d'un siècle, que nos bons fruits ont pris rang parmi les bonnes espèces à cultiver.

Le « *Brugnon de Fellignies* » en est un exemple : né dans les dernières années du XVIIIe siècle, il commence à peine à se répandre, alors que déjà nous sommes près de la fin du XIXe ! Il fut obtenu par M. Pressin de Fellignies dans un jardin que cet amateur possédait à Tournai (Belgique), et ce n'est que tout récemment que ses fruits ont été soumis à l'appréciation du Comité de pomologie de la Société nationale d'horticulture de France. Les membres du dit comité qui ont eu la chance de déguster ces bons fruits ont été unanimes à déclarer qu'ils étaient vraiment remarquables.

Remarquables? Soit, mais pourquoi ne pas dire : *délicieux*, ce qualificatif, nous semble-t-il, convient infiniment mieux à des fruits.

Eh oui! ils sont vraiment délicieux ces fruits, et, ajoutons qu'ils sont aussi les plus gros des Brugnons connus; il n'y a guère que le « *Brugnon Galopin* », dont le volume soit approchant.

Le « *Brugnon de Fellignies* », né dans la région du Nord, donnant des fruits exquis dans ces contrées relativement froides, fera certainement merveille, lorsqu'il sera cultivé dans des pays plus méridionaux, car le généreux soleil de ces climats perfectionnera encore ses produits cependant déjà si parfaits.

L'arbre est vigoureux, robuste et fertile; son jeune bois est fortement coloré du côté de l'insolation; ses feuilles sont amples et bien vertes; ses fleurs relativement petites sont peu brillantes.

Le fruit très gros, richement coloré de pourpre-vineux, lorsqu'il est bien ensoleillé, est à chair fondante, juteuse, d'un goût très agréable, mais elle adhère un tant soit peu au noyau.

La maturité se produit dans le courant du mois d'août.

Comme tous les Brugnons, celui-ci n'est vraiment exquis qu'à la condition d'être absolument mûr, plus que mûr même.

Quand il est arrivé à point pour pouvoir figurer sur la table, sa peau est complètement ridée et ses couleurs assombries mais sous cette enveloppe aux apparences ternies, les sucs se sont développés, la chair est plus beurrée, le jus plus sucré et l'arome plus délicat. En cet état, ce fruit n'est plus un Brugnon, c'est une Nectarine, c'est-à-dire un morceau de nectar!

ALPHONSE DACHY,
jardinier.



LE BOMBYX A BROSSE
(DASYCHIRA FASCELINA)

La chenille de ce Lépidoptère vit sur le Groseillier, le Framboisier et sur le Trèfle et le Pissenlit, etc... On la rencontre dans les jardins ainsi que le papillon qu'elle produit. Elle vit isolée et ne cause de dégâts sensibles que lorsqu'elle se trouve en nombre sur le même arbre ou la même plante. Elle a le fond du corps noirâtre, avec des tubercules également noirâtres, d'où partent des poils gris ou jaunâtres, placés en étoiles par verticilles. Les brosses

de son dos, constamment au nombre de cinq, sont blanches avec le milieu noir, mais les trois dernières n'ont du noir que dans l'âge où elles sont près de leur métamorphose; les deux vésicules de l'arrière du dos sont jaunâtres et suivies d'une aigrette noirâtre qui penche du côté de l'anus; il y a sur le cou deux aigrettes colorées de même, disposées en forme de cornes. Cette chenille est remarquable par les cinq brosses qu'elle porte sur le dos, par ses deux cornes ou oreilles et par sa queue.

Elle passe l'hiver engourdie dans une cachette qu'elle a choisie, se ranime au printemps et se métamorphose en chrysalide à la fin de mai ou dans la première quinzaine de juin; elle se renferme, pour cette opération, dans un cocon de soie simple, dont la couleur est ordinairement gris cendré et qu'elle place dans le pli d'une feuille.

La chrysalide est cylindrico-conique, d'un noir brun, avec les incisions ferrugineuses, les derniers anneaux de l'abdomen velus et l'anus terminé par une large pointe garnie de deux bouquets divergents de poils roux. Le papillon en sort trois semaines après, et se classe dans le genre *Dasychira*. Son nom entomologique est *Dasychira fascelina* et son nom vulgaire *Bombyx à brosses, Patte-étendue Agathe.*

Dasychira fascelina, ailes 30 à 38 millimètres. Les antennes ont la tige grise et les barbes brunes; celles-ci plus longues chez le mâle que chez la femelle; les palpes sont courts, très velus; le dessus des ailes supérieures est d'un gris blanchâtre le long de la côte, d'un gris cendré sur le reste de la surface, avec trois lignes transverses et flexueuses d'atomes noirs, entremêlées d'atomes orange; la frange du bord postérieur est, en outre, précédée d'une série de petits traits noirs éclairés de blanc à leur côté interne; le dessus des inférieures est d'un gris cendré pâle, avec un point central et une bande postérieure légèrement obscure; le dessous des quatre ailes est à peu près de la couleur du dessus des inférieures, avec des tâches noires sur le disque; le corps est d'un gris cendré avec deux points orangés sur le derrière du corselet et une petite brosse noire sur le dos de chacun des deux anneaux antérieurs de l'abdomen.

La femelle ressemble au mâle, mais ses antennes sont beaucoup moins pectinées et son anus est garni d'un bourrelet laineux un peu plus que le corps.

Lorsque ce papillon est au repos il porte en avant ses pattes antérieures qui dépassent notablement la tête, d'où lui est venu le nom vulgaire de *Patte-étendue Agathe.*

On ne connaît pas d'autre moyen de détruire cet insecte que de chercher sa chenille sur les arbres, où elle est fort apparente, et de la tuer et de rechercher également le papillon qui reste immobile pendant le jour. Ses parasites n'ont pas encore été signalés.

E. SAVARD.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE SAINT-MAUR

(Suite.)

Si vous le voulez bien, madame, nous allons donner un rapide coup d'œil aux Bégonias tuberculeux, ainsi qu'aux Pélargoniums zonales plus connus sous le nom de Géraniums, nom que nous leur maintenons.

Quand je dis: rapide coup d'œil, cela n'implique pas que la besogne est courte à faire, au contraire; on croirait à en juger par les nombreux lots de Bouvet, de Chardin, de Robert, de Traffouret, de Marion, de Touret, de Moreau, de Fumard, etc., que Saint-Maur est leur pays de prédilection, la végétation y est très bonne et les variétés sont assez bien choisies.

Voici même une variété, donnée comme nouveauté, obtenue par l'exposant, M. Raclet, il l'a nommée *Gloire de Sèvres*, elle fait très bon effet en massif comme vous pouvez en juger.

En ce moment ce que vous remarquez, c'est un exposant qui, possédant dans son lot: *Beauté Poitevine*, une autre variété mise au commerce par Bruant, l'horticulteur de Poitiers, est en train de les comparer, et en nous approchant nous pourrons nous-mêmes juger qu'elles sont identiques. A qui doit en revenir la priorité? *Chi lo sa!*

Si cela ne vous dérange pas trop, nous allons

nous retirer quelques instants sous la tente, car voici ce qu'on pourrait appeler un gêneur avec son objectif, mais c'est un gêneur agréable, pour nous, puisqu'il va nous laisser un souvenir que nous pourrons contempler toujours lorsque notre exposition aura disparu. En ce moment M. P. Sauvanaud, un de nos plus habiles photographes de Paris, prend en enfilade la série des magnifiques Palmiers de M. Galoffre. Bien qu'absente du Parc, la charmante Mme Galoffre, aussi obligeante qu'aimable, a bien voulu nous autoriser à puiser dans sa forêt de Chamærops, Latanias, Coryphas, Phœnix, la plus importante de Saint-Maur, et vous voyez que si nous en avons abusé ce n'est pas la partie la moins ornementale de notre exhibition. Les vases et les supports sont aussi très jolis, ils sont en terre d'Anduze, curieusement marbrée de couleurs qui charment la vue et bien que je ne veuille pas vous faire l'article, je vous les recommande, car outre leur élégance, ils reviennent à bon marché.

Nous voici maintenant en plein dans les cascades,... deux magnifiques rochers de genre absolument différent ornent la grande tente, un à Butel est garni par les *Odontoglossum* à M. Dallemagne qui appartiennent à la série des Orchidées, les Fleurs du Paradis, les Reines du



VUE DE L'EXPOSITION DE SAINT-MAUR

jour et sur lesquelles notre ami O. Ballif, nous fera une conférence à une des prochaines réunions de notre Société ;

L'autre rocher a été construit par Lacombe, un très bon rocailleur aussi, ce sont les *Cypripedium Charlesworthi*, encore des Orchidées qui, associées à des Fougères, à des *Adiantum capillus Veneris* (Chevelure de Vénus) et à des *Asparagus plumosus*, en font la décoration.

Deux magnifiques lots de plantes à feuillage se disputent la palme. C'est Traffouret qui l'emporte avec ses Palmiers divers : Araucarias, Aralias, Dracænas, Ficus, Fougères, etc., et même des *Strobylanthes Dyerianus*, jolie petite plante à feuillage vert et violet.

Si elle vous séduit, il en a été de même pour d'autres amateurs, car je m'aperçois que des personnes peu scrupuleuses s'en sont approprié quelques tiges. Il y a des honnêtes gens partout !

Guénez vient ensuite avec des plantes de serre et à feuillage ; voici des Bégonias Rex, des Phyllodendrons, Palmiers, Aroïdées, etc.

Guitel fils réveille la vue avec ses Pétunias à fleurs doubles, de divers coloris, et Bachimont avec ses Bégonias Rex nous exhibe un très joli massif.

Voici encore toute une série de plantes nouvelles à René Lemoine, de Châlons-sur-Marne : Strobylanthes, Capucines diverses, Calcéolaires rustiques à fleurs jaunes : *M. Simon-Ricinus Zanzibariensis*, nouveau Ricin de Zanzibar dont on ne peut apprécier le mérite ornemental par la culture en pot ou en bac, mais que je vous recommande d'une façon toute spéciale comme plante à grand effet pour la pleine terre, c'est sans conteste de toutes les plantes celle qui donne le plus grand développement. J'en possède actuellement, des quatre variétés, et j'ai des sujets qui ont jusqu'à dix mètres de tour avec des feuilles mesurant 1 m. 07 de diamètre, soit plus de 3 mètres de circonférence. C'est une plante mise au commerce seulement ce printemps ; lorsqu'elle sera connue, on la cul-

tivera partout ; elle ne demande aucun soin : bonne terre bien fumée, de l'eau et de la chaleur pour fructifier.

Maintenant que notre photographe nous rend la liberté. Qui ne voudrait être prisonnier plus longtemps dans une aussi agréable prison, nous allons, passant aux galeries adjacentes, admirer les bouquets et les couronnes à Miny et à Lecocq, les Roses, les Glaïeuls, les Montbretias, les fleurs coupées à Fumard, à Gravier, à Pacotto, à Forgeot, les Dahlias Cactus à de Reydellet et les Roses nouvelles à Rougemont. Un amateur expose toute une série de Dahlias, à fleurs simples sélectionnés parmi ses semis.

Voici : *Souvenir de Jean Chauré*, bord des pétales laque, large disque blanc, étamines jaunes ; *Souvenir de maman Thiéblemont*, grenat très foncé strié noir ; *Souvenir d'Ernest Chauré*, grenat très large disque citron, pétales bordés laque ; *Souvenir de l'Oncle Charles*, grenat très foncé, disque oreille d'ours ; *Mlle Louise Treille*, fond blanc strié carmin ; *Mlle Germaine Pouvereau*, terre de sienne, large disque jaune, étamines orange ; *Mlle Cécile Pouvereau*, jaune bordé vieux rose, très joli ; *Henry Pouvereau*, grenat foncé, étamines orange, nervures plus clair, fleur très large : *Mlle Laure Degay*, orange strié et pointillé grenat, étamines jaune ; *Mlle Marthe Degay*, rose cuivré ; *Mme Sauvanaud*, grenat clair, strié plus foncé ; *Mlle Marie Sauvanaud*, abricoté, auréole grenat clair, étamines jaune ; *Mlle Lucie Marin*, blanc, strié rose ; *Robert Beauvillain*, rose, large disque citron strié grenat, etc., etc.

Maintenant passons aux fruits.

(*A suivre.*) LUCIEN CHAURÉ.



BIBLIOGRAPHIE

JARDINS ET PARCS PUBLICS

Histoire générale des jardins par EUG. DENY. — Tel est le titre d'un ouvrage paru récemment, dans lequel son auteur M. E. Deny, un de nos principaux architectes paysagistes de Paris, expose clairement l'histoire des Jardins anciens et modernes. Par les documents intéressants qu'il contient, c'est un livre précieux et utile.

Après avoir passé en revue les jardins depuis l'époque la plus reculée, en suivant leur marche progressive ou rétrograde jusqu'à nos jours, l'auteur arrive aux créations de l'Ecole Moderne, pour en arriver à donner une description détaillée des Parcs publics de la Ville de Paris qui sont les œuvres des grands maîtres de cette école.

L'exposé en est clair et précis et d'une grande recherche, il prouve l'utilité des jardins à toutes les époques.

Au point de vue de l'hygiène et de l'assainissement des Villes, les parcs publics deviennent une nécessité, un besoin, ils en sont en un mot, les poumons ; c'est là qu'on vient respirer la santé.

Nous reproduisons un aperçu sommaire du livre de M. Deny, qui n'est, nous l'espérons, que la première partie de l'ouvrage ; il devra être continué par la théorie de l'Art des Jardins, où l'auteur pourra consigner toutes ses connaissances pratiques, et son talent d'architecte paysagiste.

Résumé. — De même que toutes les productions de la haute antiquité, l'Art des jardins, dans sa marche à travers les âges, se conforma régulièrement à toutes les phases de la civilisation. Cette marche fut tour à tour progressive ou rétrograde depuis les temps les plus reculés : il faut remonter à plus de quatre mille ans avant Jésus-Christ, pour constater la première étape de l'Art des Jardins, et c'est dans l'Extrême-Orient que nous la trouvons. Ensuite l'Art des Jardins, passa successivement chez les Hébreux, les Babyloniens, les Perses, les Grecs et les Romains.

Après la chute de l'Empire Romain, il passa à Byzance, aujourd'hui Constantinople, et de là chez les Maures. Enfin, son existence fut signalée en France, en Angleterre, au Mexique, en Chine.

Le règne de Constantin VII nous montre son luxe dans tout son épanouissement, et lui-même, en donne une description détaillée, permettant une reconstitution de l'ensemble. L'Occident suivit les traditions romaines, les chefs mérovingiens, partageaient leur vie entre des maisons de plaisance telles que Compiègne et les Thermes de Julien.

A cette époque, l'utilité semble dominer dans la culture des vergers, sans aucune préoccupation de style.

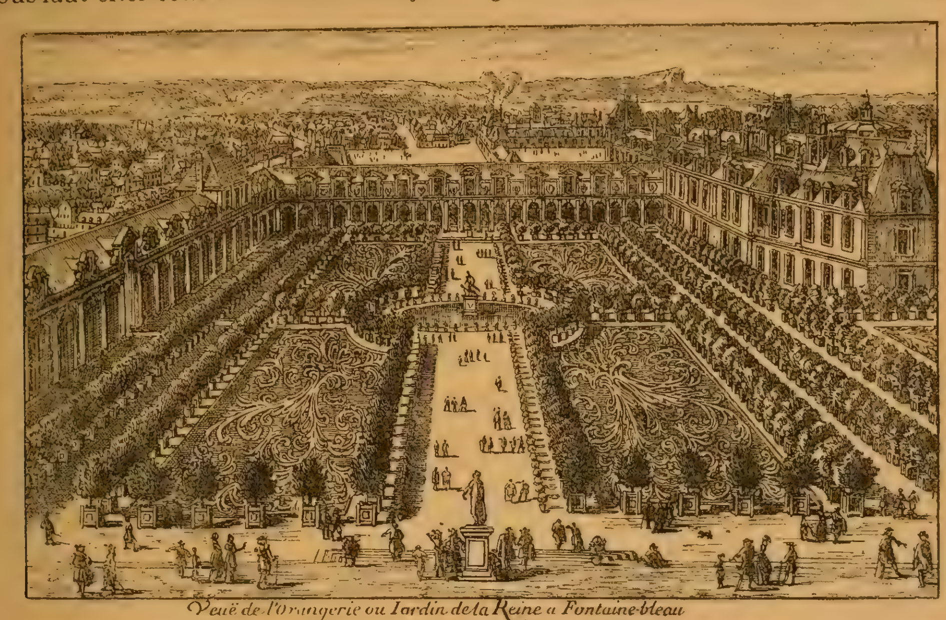
Au moyen âge, l'Art des Jardins reste

encore longtemps stationnaire, et ceux d'une assez grande étendue, n'étaient plantés que d'arbres fruitiers, légumes et quelques plantes médicinales ou aromatiques.

Au XIIIe siècle, Paris possédait quelques courtils ou jardins champêtres, c'était la promenade classique des bourgeois, des templiers et des religieux.

Parmi les jardins des domaines royaux, il nous faut citer ceux de l'hôtel d'Alençon, créés par Enguerrand de Marigny qui fut pendu au gibet de Montfaucon, ceux de l'hôtel des Tournelles à Isabeau de Bavière, nous voyons ensuite Charles V, le sage, qui, en collaboration avec un religieux arboriculteur, se passionne pour ses jardins.

Vers la fin du moyen âge, apparut enfin un novateur, le Roi René, duc d'Anjou, qui dessina un parc aux environs d'Angers, Il fit aussi reconstruire un château à



Veuë de l'Orangerie ou Iardin de la Reine a Fontaine-bleau

Beaujeu, et quatre jardins avoisinants, furent annexés et transformés.

Aux Ponts de Cé, il créa encore en 1454, un grand et un petit jardin, où on voyait des tourelles, des pavillons, des préaux, des plantes variées et notamment des rosiers. Le roi René, en véritable artiste, sans bien saisir les merveilleuses beautés du paysage, visait aux effets pittoresques dans ses créations variées.

Il fallait la Renaissance pour que l'Art des Jardins prit une plus vive impulsion. Son influence se fit d'abord sentir en Italie, qui devint le foyer des arts au XVe siècle, puis gagna ensuite la France, où l'architecture des jardins trouva un milieu prospère et y resta florissant pendant plus de deux siècles et demi.

Cette époque, nous montre aussi l'origine des serres et des jardins botaniques, c'est une date à enregistrer dans l'histoire. François Ier, un artiste raffiné, se passionna pour ses jardins, il fit créer ceux de Chambord, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye.

Fontainebleau, qui représente la naturalisation de l'Art italien, semble avoir été le lieu de prédilection de François Ier. Des allées symétriques, des ornements de toutes sortes, sont l'attraction du parc planté de cyprès, d'ifs, de buis taillés, de pins, de berceaux et de parterres.

Au jardin des Pins, on cite une fontaine remarquable, une pièce d'eau de 4 hectares peuplée des fameuses carpes, qui, paraît-il, vivent encore aujourd'hui.

Sous les règnes suivants, ce parc subit des embellissements successifs; l'ingé-

nieur Francini, sous Henri IV, agrandit le jardin de buis, enfin Le Nôtre, sous Louis XIV, embellit le parterre et le jardin des Pins. Le jardin de l'Orangerie fut agrandi sous Louis-Philippe.

Il faut encore mentionner sous François Ier, l'embellissement des châteaux de Villers-Cotterets, Blois, Madrid et quelques manoirs : Montargis, Chenonceaux, Azay-le-Rideau. Comme châteaux dignes de remarque, nous voyons le château d'Anet, les Tuileries, le Cours-la-Reine, le Luxembourg.

Le château d'Anet, dans le département de l'Eure, fut donné à Diane de Poitiers par Henri II et embelli d'après le style de la Renaissance.

(*A suivre*) JEAN KATY.



LES CHRYSANTHÈMES (1890-1894)

Le Conseil d'administration de la *Société royale d'agriculture et de botanique de Gand* a chargé un de ses membres effectifs, M. O. de Meulenaere, à Gendbrugge (Belgique), un écrivain horticole avantageusement connu, de composer un code déterminant d'une façon exacte et précise la place que doivent occuper les variétés dans la classification générale des Chrysanthèmes. Cette excellente brochure a exigé un travail de revision excessivement long et nous devons savoir gré à son auteur d'avoir su, par son classement judicieux, mettre un terme à l'inextricable confusion qui existait; la classification rationnelle en facilite les recherches et permet de retrouver toujours à coup sûr un nom dont on ne connaît que la partie essentielle. C'est un guide sûr et très précieux pour les jurés, lors des expositions; il va leur permettre de contrôler consciencieusement la nomenclature et de se retrouver dans le dédale des noms et des variétés.

Parmi les milliers de noms que renferme cette liste descriptive, nous donnerons un exemple de cette nouvelle classification :

SPAULDING (Ada). Jap. fl. gr. pét. du tour rose, passant au blanc de perle. Indispensable. Une des plus belles variétés incurvées existantes; peu estimée en Angleterre. (*H. Payne.*)

SPAULDING (H. F). *Spaulding*, 1892. Jap. jaune abricot, centre jaune clair.

SPAULDING (Master Bates). *E. G. Hill*, 1892. Jap. jaune citron foncé. Pét. incurv. et entrelacés B. de cour. Gr. fl. pl.

SPAULDING (Mrs F.) Syn. de DIBBENS. (*J. St.*)

SPAULDING (Mrs H. F.). *Spaulding*, 1893. Jap. inc. Rose tendre passant au blanc, centre crème, fl. moy. Haut. 4 à 5 pieds. B. term.

SPAULDING (Mrs T. H.). *Thorpe*. Jap. blanc pur. Pét. larges, très longs, tordus et courbés sur le centre.

SPAULDING'S BLACK DIAMOND. *Spaulding*, 1894. Jap. cramoisi foncé; semis de CULLINGFORDII.

Nous ne saurions trop vanter les mérites de cette liste très complète, fort bien faite comme description et comme références, qui est certainement appelée à rendre les plus grands services aux cultivateurs et aux amateurs de cette Reine des fleurs d'automne.

OTTO BALLIF.

Ouvrages reçus :

Les Chrysanthèmes, description, histoire, culture, emploi, par G. Bellair, jardinier en chef du parc et de l'Orangerie de Versailles, et V. Bérat, ancien jardinier en chef de la ville de Roubaix.

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Un volume in-12 de 115 pages avec figures dans le texte, cartonné.

Le volume : 2 francs, chez O. Doin, éditeur, à Paris, et au Bureau du journal.



PETITE POSTE

No 167. *M. V. D., à O.* — Nous pouvons vous faire adresser de la *poudre de liège* spécialement préparée pour la conservation des fruits à raison de 75 francs les 100 kilogr. par balle de 40 kilogr., soit 30 fr. la balle prise à Paris.

No 5.604. *M. G. à B. les.* — La chromolithographie que nous avons publiée du *Cypripedium Charles-Worthi* dans le numéro du 10 octobre est absolument exacte et conforme au type, il y a assurément erreur dans le dessin de la chromolithographie étrangère que vous nous signalez.

AVIS A NOS LECTEURS. — Pour répondre au désir exprimé par plusieurs de nos abonnés nous commencerons à partir de janvier la publication d'une série d'articles du plus grand intérêt sur *l'Art des Jardins*, ce sera un véritable *Cours pratique d'architecture des jardins* qui permettra à tous les amateurs, jardiniers, entrepreneurs, de dessiner, tracer des jardins et faire exécuter leurs travaux de jardinage. Une série de plans et de gravures, viendront appuyer les descriptions qui sont l'œuvre de deux de nos maîtres dans l'art paysagiste.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Congrès pomologique de 1894. — Au Congrès pomologique qui s'est tenu à Lyon, le 12 septembre, les fruits suivants ont été adoptés : Abricot : *Du Chancelier*; — Pêche : *Blondeau*; — Brugnon : *Précoce de Croncels*; — Poire : *Fondante Fougère.*

Fruits de pressoir : Poire : *de Cirol*; — Pommes : *Amère de Berthécourt, Bedan, Bramtot, Fréquin-Lacaille, Fréquin rouge, Grise Dieppois, Marabot, Médaille d'or, Saint-Laurent*; — Raisin : *Riessling.*

Les fruits rayés sont : Abricots : *Corot, De Curis*; — Pêche : *Pourprée Joséphine*; — Poire : *Bergamote de Jodoigne*; — Pommes : *D'Arcy, Spice Lawer, Pearmain de Lamb. Abbey, Pierre le Grand, The Queen Volay*; — Raisins de cuve : *Castets, Étraire de l'Adui, Terret gris, Terret noir.*



Réunion du Congrès pomologique à Saint-Pétersbourg. — Le Congrès pomologique de Saint-Pétersbourg, organisé à l'occasion de l'exposition internationale fruitière, a clos ses opérations le 3 novembre.

La séance plénière commencée par des prières solennelles en l'honneur de l'Empereur Alexandre III, a été très suivie; la salle était pleine. M. le professeur Orsionikow, de l'Académie des sciences, était président, et les débats ont été dirigés par M. Maxime Cornu, délégué du gouvernement français.

Toutes les propositions ont été votées à l'unanimité.

Le Congrès avait connaissance de toutes les propositions en langue russe, par la voix de M. Bazarow, secrétaire général; en français, par celle de M. Maxime Cornu.

La mort impitoyable qui est venue en pleine force d'âge, en pleine gloire, enlever à l'affection de deux peuples frères, l'homme de bien qui présidait aux destinées de la Russie, cet ami sincère de la France, arbitre de la paix européenne, l'Empereur Alexandre III, a été la cause que cette exposition a clos ses portes plus tôt qu'elle n'aurait dû le faire. Déjà contrariée à son début par la maladie du souverain, elle n'en aura pas moins été un succès incontestable qui aura fait faire un grand pas à l'arboriculture en Russie.

Cette nation, comme importance, occupait le premier rang à l'exposition, la France le deuxième; venaient ensuite l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la Belgique.

Trois pavillons avaient été annexés au manège Michel qui, à lui seul, occupe déjà 6.000 mètres carrés; les arbres, les légumes et l'industrie de France occupaient un bâtiment spécial contigu.

Les fruits français étaient exposés au manège Michel et, grâce à l'obligeance de

notre confrère, M. Martinet, commissaire-adjoint à l'exposition, qui a pris des photographies et qui a bien voulu nous prêter ses clichés, nous pouvons donner une vue de l'effet produit par l'exposition française.

Nous espérons que l'avenir répondra aux sacrifices que nos nationaux ont faits, mais n'en serait-il pas ainsi, qu'ils auront toujours la satisfaction d'avoir pu faire dire d'eux, qu'ils ont tenu la plus belle place à cette exhibition, car, de l'avis de tous, l'exposition française a été la plus réussie, la plus admirée.

Au moment de mettre sous presse, nous n'avons pas encore reçu la liste officielle des récompenses, mais nous pouvons (commettant une indiscrétion) dire que la grande Médaille d'or (Grand Prix d'honneur) offerte par le regretté Tsar a été attribuée à l'exposition française.

VUE DE LA SECTION FRANÇAISE A L'EXPOSITION FRUITIÈRE DE SAINT-PÉTERSBOURG



Plus de chute des feuilles. — M. Henry Demarest, dans l'*Événement*, traite une question assez curieuse : sur la chute des feuilles.

« Le célèbre astronome Camille Flammarion, dit-il, recherche en ce moment la possibilité de conserver aux arbres de nos climats un feuillage perpétuel.

« M. Flammarion se base sur ce fait qu'au temps, très lointain, de l'époque tertiaire, les arbres ne perdaient pas leurs feuilles, et que, s'ils les perdent aujourd'hui, cela provient du climat variable de notre époque, car autrefois, aux temps préhistoriques, une saison uniforme régnait sur chaque zone de la terre.

« Donc, — en se basant sur ce fait climatologique, — au lieu de provenir d'un phénomène physiologique propre à la vie végétale, la chute des feuilles serait simplement due aux changements de température que subissent les arbres de nos régions.

« Partant de là, M. Flammarion a pensé à

annihiler l'action des saisons sur des végétaux de la zone tempérée. Et il a mis en terre, dans une atmosphère dont la température constante était de 15 à 20 degrés centigrades, un petit chêne vulgaire de nos forêts. N'ayant pas en ce moment, à Juvisy, une serre suffisante et installée, il a prié le Muséum de garder son élève.

« Naturellement, on a accepté le chêne — en pot comme une simple giroflée — mais il paraît que les savants botanistes ont fait des gorges chaudes sur une expérience qu'ils considéraient comme baroque, et capable de germer seulement dans le cerveau d'un astronome.

« M. Flammarion les laissa rire.

« Aujourd'hui il a retiré son chêne des serres du Muséum, et il l'a placé dans la véranda de son appartement, rue Cassini, où nous venons de le voir. Eh bien, ce chêne a des feuilles nouvelles, et les anciennes sont encore aussi vertes et aussi vigoureuses que les dernières poussées. Depuis plus d'un an que cet arbrisseau est soumis au régime d'une température et d'une lumière égale, il ne perd pas une seule feuille.

« M. Flammarion se propose de continuer ces expériences et de prouver que les végétaux peuvent conserver une même verdure perpétuelle, contrairement aux idées admises aujourd'hui dans la physiologie botanique.

« Quel dommage qu'on ne puisse appliquer cette méthode aux arbres de nos promenades, nous aurions ainsi l'illusion du printemps perpétuel.

« Et si cela arrivait un jour, que penseraient les générations futures de ces vers célèbres :

> De la dépouille de nos bois
> L'automne avait jonché la terre...

« Alors, certainement, ce paysage-là serait considéré comme l'invention-charge d'un cerveau de poète. »



Les Pélargoniums odorants. — A quoi faut-il attribuer la défaveur du public qui semble s'attacher depuis quelque temps aux Pélargoniums qui sont des fleurs absolument remarquables et qui ont joui pendant longtemps d'un véritable succès?

Tout, dans eux, devrait les faire se populariser, la richesse de leurs coloris, l'abondance de leur floraison, la simplicité de leur culture et surtout leurs mérites comme plantes d'appartement, qu'ils égaient l'été, par une longue floraison en dépit des mauvais soins qu'on leur donne.

Il est vrai qu'on peut leur reprocher leur manque d'odeur, car il est un mouvement instinctif chez l'homme ou chez la femme qui admirent une fleur, ce premier mouvement est de la sentir; si elle est inodore, sans tenir de prime abord compte de ses qualités, on jette avec un air de dédain cette apostrophe : — Oh! elle ne sent rien! Voilà la moitié de ses charmes retirés.

Eh bien, s'il en est ainsi du Pélargonium, voici une nouvelle qui pourra lu rendre une partie de la faveur du public, c'est qu'il en existe des variétés à fleurs parfumées, telles sont les *P. fragrans* qui sentent la muscade, le *P. capitatum* empruntant le parfum de la Rose, le *P. crispum* à odeur de citron, le *P. filicifolium odoratum*, etc...

Puissent ces variétés présentées en admirable culture à un meeting de la Société royale d'horticulture de Londres par M. J. Hudson, jardinier chef, chez M. de Rotschild, à Acton où elles ont reçu une médaille d'or, être le point de départ d'une série à odeur pouvant satisfaire et l'œil et l'odorat du public.



Les fleurs aux halles centrales de Paris. — La deuxième Commission du Conseil municipal vient de s'occuper de la question de la translation du marché aux fleurs coupées. M. A. Lamouroux a fait l'historique de l'affaire et rappelé les différents projets présentés et qui tendent soit à l'aménagement du square des Innocents, soit au transfert au marché de la Cité, au marché du Temple et au marché Saint-Germain ; le conseiller municipal a montré

l'urgence qu'il y avait, aussi bien pour les commerçants en fleurs coupées que pour les horticulteurs de la Seine, à ce que les demandes des intéressés reçoivent une prompte solution.

Conformément à sa proposition, la Commission a autorisé son rapporteur à renvoyer à l'Administration les différents projets, pour obtenir d'urgence un mémoire indiquant les observations sur les emplacements proposés et les devis concernant particulièrement la couverture de la rue Baltard et la transformation du square des Innocents.



Les Roses nouvelles mises au commerce en 1894-95 (1), par MM. Soupert et Notting à Luxembourg (Grand-Duché). Thés = Grande-Duchesse héritière Anne-Marie de Luxembourg (*sic*), fleur grande, pleine, coloris jaune de Naples nuancé rose, odorante, issue de Maréchal Robert × Rubens; — Princesse Oroussoff, fleur grande, pleine, rose de Chine nuancé chair melon jaune, issue de Paul Nabonnand × Mme Falcot; — Souvenir de Ferike d'Antunovics, fleur moyenne, très pleine, blanc lacté, issue de Mme Maurin × Marie Lambert; — Eduard von Lade, fleur très grande, rose aurore, centre ocre, revers rose carmin, issue de Comte de Sambui × Socrate; — Princesse Marie de Roumanie, fleur grande, pleine, blanc crème nuancé rose laque, centre vermillon clair, issue de Mme Nabonnand × Souvenir d'un ami ; — Harry Laing, fleur grande, pleine, rose orangé clair, centre aurore, revers carné, issue de Earl of Eldon × La Florifère ; — Comte Chandon, fleur grande pleine, pourtour jaune laque clair, centre jaune chrome citron luisant, issue de Lutéa flora × Coquette de Lyon ; — Marie Hartmann (hybr. rem.), fleur grande, pleine, imbriquée, rouge sang velouté nuancé vermillon.

La culture des Rosiers a pris une énorme extension dans les environs de la ville de Luxembourg, le sol et le climat du Grand-Duché étant très favorables au développement et à la croissance des plus belles variétés de cette fleur. Trois grands établissements et une douzaine de petits s'y consacrent, employant 100 personnes pendant toute l'année, et 400 pendant trois ou quatre mois de l'été et de l'automne.

La superficie totale plantée en Rosiers est d'environ 80 hectares; le sol argileux est préféré. L'engrais employé est le fumier de cheval. Les plants sont cultivés en plein champ ou dans des serres; ils sont, pendant l'hiver, mis à l'abri dans des caves ou courbés sur le sol et entièrement couverts de terre. On obtient de nouvelles variétés artificiellement. On cultive les Roses hybrides et les roses thé, mais on donne la préférence aux premières dans le Nord, aux autres dans le Sud.

1. Descriptions des obtenteurs.

Par M. Cochet, rosiériste, à Coubert (Seine-et-Marne) : *Souvenir de Christophe Cochet*, variété issue du *Rosa Kamtschatka alba simplex* × *Comte d'Espréménil*; arbuste très vigoureux et très rustique, atteignant, en trois ans, 7 mètres de circonférence sur 1 m. 75 de haut. Floraison très abondante, les fleurs, en corymbes de 6 à 15, sont rose rouge, et les fruits rouges de l'automne lui ajoutent un nouveau charme ornemental.



Le transport des engrais. — Une excellente mesure vient d'être prise d'un commun accord par toutes les compagnies de chemins de fer, afin de favoriser et de répandre la consommation des engrais commerciaux pour la culture.

Il est substitué aux divers tarifs en vigueur pour ce transport, un tarif spécial commun de « petite vitesse » applicable dès à présent.

Les matières fertilisantes et les produits chimiques utilisés par les cultivateurs sont au nombre de 38, répartis en trois catégories, dont chacune a fait l'objet d'un barême calculé pour des parcours de 300 à 1.500 kilomètres, et déposé dans les gares et les bureaux de chemins de fer, où les intéressés feront bien de les consulter et d'en demander l'application.



Le phylloxera ailé.— Au Congrès viticole autrichien qui s'est tenu à Vienne au commencement de septembre, le professeur Rathay a exposé la biologie du phylloxera et en particulier du phylloxera ailé, qui suivant lui, et contrairement à ce qu'on a cru jusqu'à présent, contribue fort peu à la propagation du mal, parce qu'il ne vit que quatre jours et seulement pendant les très grandes chaleurs, quand il fait beaucoup de soleil et point de vent; le vol de l'insecte est faible, et celui-ci dépose des œufs unisexuels desquels ne naissent que des mâles ou des femelles uniquement, ce qui diminue singulièrement la multiplication.



Les vins italiens. — M. Léonard Roesler, directeur de la station œnologique de Klosternenbourg, a déclaré au Congrès de Vienne que les vins italiens sont fréquemment falsifiés par l'addition de citron, d'extrait de tamarin, d'acide sulfurique, etc., ce qui contribue à les discréditer et à les faire remplacer par des vins espagnols.



Exposition de 1895. — *Cannes*, du 24 au 28 janvier. Exposition horticole organisée par la Société d'horticulture de Cannes, ouverte à tous les horticulteurs et amateurs.

LUCIEN CHAURÉ.



TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

JARDIN FRUITIER

Les travaux dans les jardins pour le mois de décembre sont à peu de chose près les mêmes que ceux du mois précédent, seulement s'il survenait de la gelée, ce qui est probable, on ferait bien de s'abstenir.

On continuera les plantations. On avancera la taille des arbres fruitiers si toutefois le temps le permet.

Si on n'a pas planté les noyaux aussitôt la récolte, on les mettra stratifier (1).

On recherchera avec soin les nids de chenilles et les chapelets d'œufs.

Il est encore temps d'ouvrir au pied des figuiers, des tranchées dans lesquelles on couchera leurs branches qu'on recouvrira de terre, si on ne l'a pas fait le mois dernier.

Dans le commencement de ce mois, on enveloppera tous les Rosiers qui sont susceptibles de geler, tels que les Rosiers thé, etc...

JARDIN POTAGER

On fera un second repiquage de Chouxfleurs sur couche sourde.

On recouvrira de feuilles ou de paille les légumes qui restent en pleine terre, Carottes, Épinards, Cerfeuil, etc...

On découvrira pendant le jour, les Artichauts, quand le temps sera beau; on les recouvrira avant le coucher du soleil.

On plantera, en ados très incliné en regard du midi, les Choux précoces.

On sèmera, sous châssis, les Carottes hâtives, mélangées de Radis roses.

On repiquera les Laitues et les Romaines par quatre, sous chaque cloche.

Si on n'a pas encore coupé les tiges des Asperges, on devra le faire au plus tôt, car les vents qui les ballottent lorsqu'elles sont chargées de gelée, peuvent abîmer les griffes.

On renouvellera les semis de Pois et de Haricots forcés.

On recueillera avec soin les feuilles mortes et on les utilisera pour construire les couches sourdes et pour couvrir les plantes qui craignent le froid.

---

1. La stratification consiste à mettre provisoirement, des graines entre des couches de terre ou de sable assez maigre, quelque peu humide, et à une basse température, jusqu'à ce que l'époque des semis soit arrivée. On pratique cette opération pour conserver les graines en bon état et les préparer à germer en temps normal; sans cela elles se détérioreraient ou ne germeraient que longtemps après avoir été semées, cela se fait à l'automne et en hiver principalement pour les noyaux, noix et autres graines à enveloppe dure, on peut faire stratifier les graines aussi bien en pleine terre, qu'en lieu abrité, cave, caisse, pot, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On plantera en abondance des *Galanthus nivalis* (Perce-neige), des Crocus, des Scilles de Sibérie, des Hépatiques, etc...

On surveillera les planches de Jacinthes et de Tulipes à cause des limaces et des insectes.

On enlèvera avec soin les Zinnias, les pieds de Réséda, les Ricins, les Tabacs, etc. On coupera au niveau du sol, les tiges de Chrysanthèmes qui auront achevé de fleurir.

Si on n'a pas encore arraché les Dahlias, il faudra se hâter ainsi que pour les Glaïeuls.

On entretiendra les jardins avec une grande propreté; on balaiera les dernières feuilles tombées, car elles sont désagréables à l'œil et étouffent les petites plantes qu'elles recouvrent (Violettes, Primevères, Myosotis), etc...

On devra préparer des tuteurs pour le printemps prochain et les faire tremper dans une dissolution d'eau et de sulfate de cuivre (vitriol bleu), afin d'en prolonger la durée.

On commencera à forcer les Jacinthes, les Tulipes, les Crocus qu'on aura mis en pot au mois de septembre.

SERRES,
ORANGERIE CONSERVATOIRE

On soignera la floraison des plantes de serre froide.

On rapprochera des vitrages les Œillets remontants, les Primevères de Chine, etc...

On arrosera très modérément et on aérera quand le temps le permettra.

Si les pucerons envahissent les plantes délicates, ce qui est provoqué par le manque d'air, on les arrosera à la seringue avec des insecticides, puis on fumera complètement les serres avec de la fumée de tabac.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.





UNE VENTE PUBLIQUE D'ORCHIDÉES. — La vente aux enchères publiques de la collection d'Orchidées dépendant de la succession de feu M. Delahogue-Moreau, à Passy-Paris, a eu lieu les 6 et 7 novembre 1894. Depuis tantôt dix ans que nous avons suivi régulièrement toutes les ventes de ce genre, nous n'avions encore jamais vu, à Paris, des Orchidées adjugées à des prix si exorbitants, atteignant souvent le double ou le triple de la valeur pour laquelle on aurait pu se les procurer chez les principaux horticulteurs. Prenons par exemple un *Catasetum Bungerothi*, de force ordinaire, adjugé 42 francs, alors que l'on en trouve aujourd'hui de très beaux dans le commerce pour des prix variant de 15 à 25 francs, ou bien un petit *Vanda cærulea* tout ordinaire, valant tout au plus 10 à 12 francs qui a été adjugé 60 francs! Cela provenait sans doute de ce qu'un certain nombre d'acquéreurs n'avaient aucune idée de la valeur actuelle et réelle de ces Orchidées.

Il ne nous serait pas facile de donner un compte rendu détaillé sur cette vente, pour la bonne raison qu'une grande partie de ces Orchidées ont été adjugées par groupes. L'idée de réunir un certain nombre de plantes ensemble et généralement une espèce rare ou une variété de choix avec quantités de médiocres a beaucoup gêné certains acheteurs qui, si l'on avait détaillé, auraient poussé bien des enchères à des prix plus élevés. Cette collection soignée se composait en grande partie de fortes plantes, bien établies, mais malgré cela, à peu d'exceptions près, un certain nombre de ces Orchidées ont été adjugées bien audessus de leur valeur réelle.

Parmi les plantes vendues séparément, les prix les plus élevés ont été atteints par les *Lælia Gouldiana vera*, hybr. nat. fort recherché, 500 francs, la perle de cette collection;

Cattleya Lawrenceana, 190 fr.;

Cattleya Skinneri, 190 et 200 fr.;

Cypripedium Veitchi, 70 fr.;

Cypripedium Rothschildianum, 135 fr.;

Cypripedium Morganiæ, cet hybride si recherché- 350 fr.;

Cypripedium Lucie, hybride de la collection Moreau, issu des *C. ciliolare* × *C. Lawrenceanum*, 350 fr.;

Selenipedium cardinale, hybride 80 fr.;

Lælia elegans, 135 fr.;

Lælia Stelzneriana, 100 fr.;

Lycaste Skinneri alba, seulement 80 fr.;

Miltonia Schrœderiana, 200 fr.;



BIFRENARIA DALLEMAGNEÏ

Vanda insignis vera, 135 fr.;

Vanda Sanderiana, 215 fr.;

Warscewiczella Gibeziana, 175 fr.;

Un petit semis avec quatre feuilles de *Cattleya Mendeli* fécondé par le *Lælia purpurata*, 130 fr.

Des godets renfermant de petits semis d'*Odontoglossum crispum hybridum*, pour 140 et 205 fr., etc, etc.

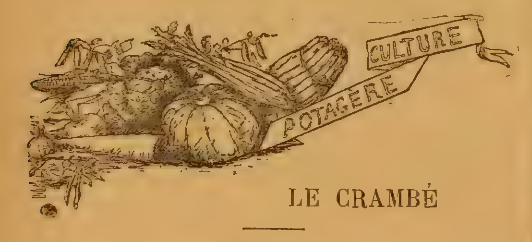
La somme totale réalisée par cette vente comprenant à peu près neuf cents plantes a atteint approximativement environ 16.000 fr., un résultat tout à fait inattendu.

Bifrenaria (Lycaste) Dallemagneï. — Cette Orchidée brésilienne, représentée par notre illustration, est une des dernières introductions de l'*Horticulture internationale* de Bruxelles, qui est dédiée à M. A. Dallemagne, l'Orchidophile si avantageusement connu de Rambouillet.

Cette nouvelle espèce est une Orchidée de serre tempérée, à rhizomes traçants, qu'il est préférable de cultiver en terrines peu profondes et bien drainées, dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant. A la base des pseudo-bulbes se développent, de juin en août, des tiges florales érigées de 0 m. 25 à 0 m. 30 de longueur, supportant deux à trois fleurs d'un beau rose pourpré avec un labelle richement cramoisi velouté et recouvert de poils blancs.

Grâce à son prix modique, cette nouveauté qui est très ornementale, devrait figurer chez tous les amateurs auxquels elle rappellerait le nom d'un Orchidophile qui possède maintenant une des plus importantes collections et surtout une des mieux cultivées de toute la France.

Otto Ballif.



LE CRAMBÉ

Jusqu'à quand serons-nous tributaires des Anglais pour la production de ce précieux et bon légume ?

Jusqu'au jour où nos maraîchers français en produiront en quantité suffisante pour enrayer ou bien anéantir, si faire se peut, l'importation qui a lieu chaque année !

On va peut-être nous dire : Que le jeu n'en vaut pas la chandelle ?

Si ! La chose en est certaine et prouvée depuis longtemps par le prix qu'atteint le kilogramme de pétioles blanchis pendant une grande partie de l'hiver, prix raisonnable et rémunérateur variant entre 3, 4 et même 5 francs pour le surchoix. Fin mars et avril, moment où il abonde en culture ordinaire et où son prix devient le plus modique, il est encore vendu 1 franc et 1 fr. 50 le kilog.

C'est pour encourager le primeuriste à en tenter la culture que nous allons en donner la description dans le *Moniteur d'Horticulture*.

La partie comestible réside dans les pétioles blanchis par la privation de la lumière, et que l'art culinaire emploie à l'instar des asperges ou des cardons, ce qui constitue un mets très fin et très recherché des amateurs.

Sa multiplication a lieu par semis ou par boutures de racines, et non par boutures de tiges, attendu que les racines émettent facilement des bourgeons adventifs tandis que les tiges émettent difficilement des racines.

Quelques-uns conseillent encore la multiplication par éclat comme l'artichaut ; elle n'est réellement valable qu'à la condition que ces éclats fussent porteurs de racines ; en général, elle est plutôt à rejeter qu'à préconiser.

Semis. — La courte durée germinative des graines a rendu le semis assez difficile. Cependant on peut tourner cet inconvénient et avoir bonne chance de succès en agissant ainsi : pendant l'été, à l'époque de la maturité de la graine, au lieu de la conserver à sec ou bien à nu, il faut la faire stratifier dans du sable fin, tout comme on le fait pour d'autres graines.

Arrivé au printemps, deux modes de semis sont usités. Le premier sur couche tiède pendant la fin de mars ou commencement d'avril. Après la levée, il faut habituer progressivement à l'air et repiquer en pleine terre quand le plant est suffisamment fort pour subir cette opération. Le deuxième à l'air libre, en mai : choisir un endroit bien exposé et abrité d'un mur ; de même que le semis sur couche, le repiquage en place a lieu ultérieurement.

Souvent ce dernier semis est la proie de l'altise (*Altica oleracea*) qui en est très friande ; on s'en débarrasse soit en ajoutant, lors du semis, quelques graines d'épinards, soit par de fréquents bassinages et encore par des cendrages ou chaulages faits le matin avant la disparition de la rosée.

Bouturage des racines. — La multiplication par le bouturage des racines est la

plus pratique et elle vaut infiniment mieux que la multiplication par semis, étant donné que le produit fourni par ces pieds est bien plus abondant que celui des pieds issus de semis.

Elle a lieu vers la fin de mars et courant d'avril. On soulèvera avec la fourche les pieds dont on est possesseur, puis on coupera toutes les racines en tronçons de 8 à 10 centimètres de longueur. Faire de ces tronçons deux tas: le premier comportera celles qui ont au moins 0 m. 07 de diamètre pour être mis en place directement; le deuxième recevra tous les inférieurs; ceux-ci passeront un an en pépinière à 0 m. 10 en tous sens avant d'occuper leur emplacement définitif.

Mise en place. — Soit que l'on ait à sa disposition du plant de semis (de châssis ou de plein air), des tronçons du premier lot ou des tronçons du deuxième lot, ayant subi une année de pépinière, la mise en place a lieu indistinctement.

Avant de continuer plus loin, il est bon de faire connaître les différents procédés de culture employés pour faire blanchir les pétioles du Crambé.

Le premier procédé est la culture forcée sur place tout comme on le fait pour l'asperge.

Le second est la culture forcée sur couche chaude par transplantation en cave à la méthode des pissenlits.

Et enfin le troisième, la culture ordinaire sur place sans recours d'aucun artifice.

De là découlent deux modes de plantation : 1° la plantation pour la culture forcée sur place et 2° la plantation ordinaire servant pour les deux dernières cultures.

Dans l'un comme dans l'autre, la terre qui doit les recevoir devra préalablement être bien fumée et bien préparée par un profond labour.

Pour la culture forcée sur place, le terrain sera divisé en planches de 1 m. 30 de largeur et autant que possible dirigées de l'est à l'ouest, de cette façon exposées au midi. Les sentiers auront 0 m. 50 à 0 m. 60 de largeur, suivant que l'on sera plus ou moins restreint par l'emplacement ; on tracera cinq rangs par planche, les deux premiers à 0 m. 18 du bord, les autres à 0 m. 25 entre eux, profonds de 0 m. 10 environ. Les tronçons de racines, pieds provenant de semis ou de pépinière seront repiqués dans le fond de ces rayons à 0 m. 25 environ ; cette plantation donne 25 pieds de Crambé par châssis de 1 m. 30 carré. Arroser copieusement pour faciliter la reprise et l'émission des bourgeons.

Il va sans dire, que si les châssis ont moins de 1 m. 30 de longueur, on diminuera les planches d'autant de centimètres que ceux-ci seront plus courts. En un mot, la planche doit être tracée d'après la longueur du châssis puisque l'un doit recouvrir l'autre. Les rangs des bords devront toujours être à 18 centimètres pour ne pas se trouver brûlés par les réchauds du forçage et les autres seront distancés approximativement. Si la longueur du châssis devenait trop courte et qu'elle mette les rangs à moins de 20 centimètres d'intervalle entre eux, il faudrait en supprimer un et n'en faire que quatre.

Les arrosages entraînent petit à petit la terre dans le fond des rayons, c'est là, le seul moyen employé pour les combler. Par la suite, le pied de Crambé se trouve enterré de quelques centimètres.

Dans la culture ordinaire, la mise en place est faite moins serrée, les planches n'ont plus que quatre rangs au lieu de cinq. La distance entre les pieds est augmentée de 5 centimètres, ce qui la porte à 30 centimètres en tous sens; les deux premiers rangs à 20 centimètres du sentier. Le sentier ne comporte plus 60 centim. de largeur, il devient le petit sentier ordinaire du marais, soit de 25 à 30 centim. La plantation, et les soins qui la suivent sont les mêmes que ceux déjà précités.

Arrivé en juin ou commencement de juillet, on peut diminuer les arrosages, car tout doit être repris et les planches devront être couvertes d'un épais feuillage vert. Laisser les choses ainsi jusqu'au moment de pratiquer l'étiolement.

Chaque châssis peut produire en moyenne près de trois kilogrammes de rosettes.

Pendant le forçage, si le terrain devenait

par trop sec, il serait urgent de donner une petite mouillure ou simplement quelques bons bassinages.

Les soins après la récolte consistent à laisser tomber les réchauds; retirer le fumier, les coffres et les châssis et remplir les sentiers de leur terre, puis laisser les pieds de Crambé croître à leur volonté pendant tout le cours de l'été.

(*A suivre*)

C. Potrat.



LES CHRYSANTHÈMES A L'EXPOSITION DE PARIS

Le succès des Expositions de Chrysanthèmes va toujours croissant, à prendre pour preuve l'affluence du public qui a visité celle que vient de tenir la *Société nationale d'Horticulture de France*, du 16 au 20 novembre.

Nous ne reviendrons pas sur le local trop exigu de l'hôtel de la Société, nous espérons que l'expérience qui en a été faite est définitive et qu'on trouvera pour l'avenir un autre emplacement qui satisfera et le public et les exposants, qui ont été absolument mécontents cette année.

L'an prochain, l'exposition du mois de mai étant internationale, nous comptons aussi que la Société prendra ses dispositions pour nous donner, au mois de novembre, une exposition aussi *internationale* de Chrysanthèmes, avec un programme des plus larges; ce sera la première fois, et au moins nous pourrons juger et comparer les cultures étrangères qui ne sont pas de moindre importance que les nôtres.

Une simple question aussi, à la Commission des expositions ?

Pourquoi la Société, qui possède une remarquable collection de fruits moulés, couverte de toiles, ne profite-t-elle pas de ce que l'hôtel est ouvert au public pour lui donner l'accès de la salle où elle se trouve, et la lui faire admirer : elle est assez méritante pour ne pas être cachée aux amateurs?

Revenons à nos Chrysanthèmes et constatons avec plaisir que l'ensemble est remarquable, bien que les plantes soient trop massées et les sentiers trop étroits.

Les nouveautés ne sont pas abondantes, mais va-t-il être facile maintenant, avec le nombre des variétés existantes, d'en trouver d'absolument nouvelles?

Nonin est le lauréat du Grand Prix d'honneur avec une culture admirable et des massifs bien installés où les plantes sont à leur aise et nullement serrées; puis viennent les exposants habituels : Boutreux, Forgeot, Lévêque, Yvon, Rosette, Dallé, etc.

Citons aussi les spécialistes en obtentions, Calvat de Reydellet, Parent, Chantrier (de Bayonne), etc.

En nouveautés, notons parmi les bonnes, en grosses fleurs, à Calvat (en donnant le coloris autant que leur mauvais emplacement à faux jour le permettra) : *Mme Marie Giroud*, blanc pur; *M. E. Tisserand*, centre rougeâtre jaune, revers or; *Lucien Chauré*, fleur énorme, pétales recurvés en boule, coloris jaune foncé, ligné et sablé rougeâtre, revers des pétales jaune doré, duveteux; *J. Allemand*, rose, ligules très étroits; *R. Ballantine*, rose à pétales retombants; *Blanche*, blanc pur; *Mistress Davis*, en boule, violet, revers argentés; *E. Rosette*, jaune vieil or; puis trois autres variétés, jaune d'or, violet foncé revers argentés, et marron revers or, sans nom; un amateur paresseux probablement, avait jugé bon d'en enlever les étiquettes.

Forgeot expose *E. Forgeot*, plante bien trapue, pétales en spirale, violet foncé, revers blanc de neige d'un effet remarquable, ce qui sera une plante d'avenir.

A ce sujet, notons une remarque qui a son importance pour les amateurs; cette maison qui exposait tout un lot de cette variété, traitée par la culture normale, en avait un pied soigné à la culture spéciale à grande fleur.

Sauf la couleur, les fleurs ne se ressemblaient en rien comme forme et comme apparence, aussi les amateurs ne doivent-ils pas se montrer surpris, lorsqu'ils font un choix dans une collection de grosses fleurs, de constater une différence notable lorsque ces plantes sont livrées chez eux à la culture ordinaire.

Une nouveauté japonaise, curieuse mais peu jolie, c'est *M. Fou Kou Ba*, à large cœur vert, avec une couronne de longs pétales retombant, de couleur violet rosé.

(*A suivre*) HELCEY



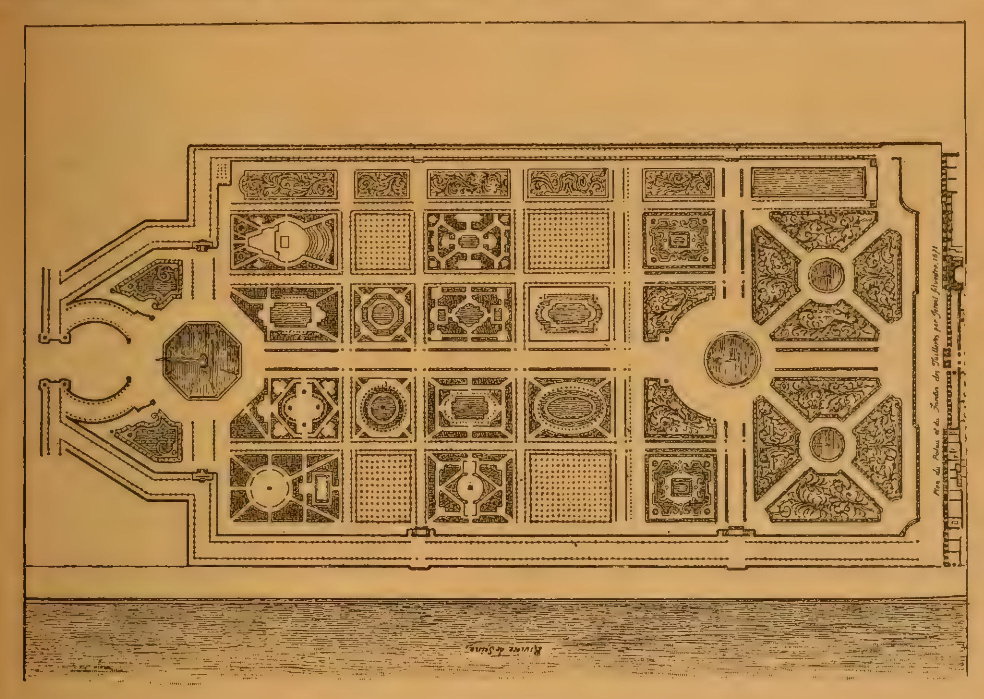
BIBLIOGRAPHIE

LES JARDINS ET PARCS PUBLICS

(*Suite*)

Les plans du jardin des Tuileries furent dessinés par Philibert Delorme, qui mourut en 1570. Androuet du Cerceau continua les travaux pour Catherine de Médicis; le jardin conçu dans le goût italien, fut orné de plates-bandes historiées et de végétaux en usage, il ne faut pas oublier le fameux labyrinthe planté de Cyprès, duquel Sauval disait: « Si ces Cyprès pouvaient parler, ils nous apprendraient de jolies aventures que l'on ne sait pas. » L'intendance de ce jardin fut confiée à André Mollet.

Le Cours-la-Reine, planté par Marie de Médicis en 1616, ne devint public que quelques années plus tard.



LES TUILERIES

La reine avait conçu le projet d'agrandir les Tuileries par une vaste avenue plantée d'arbres et ornée de fleurs; mais son exil l'en empêcha; l'emplacement qu'elle rêvait devint les Champs-Élysées; elle fit construire aussi les jardins du Luxembourg en 1613. Dans ces jardins, beaucoup plus spacieux que ceux actuels, elle fit créer deux terrasses plantées d'ifs et de buis taillés. A ce moment, Richelieu fit construire un château avec jardins, au village qui porte son nom; malheureusement, il disparut avec son créateur.

De grands maîtres s'étaient succédé pendant la Renaissance; c'est ainsi que nous voyons Claude Mollet, Boyceau de la Baraudière, Bernard de Palissy, puis nous arrivons à l'époque de Le Nôtre.

Ce seul nom représente, à lui seul, toute une époque remarquable dans l'histoire des jardins; ce fut un grand dessinateur de parcs et de jardins, s'il ne fut pas un novateur dans toute l'acception du mot.

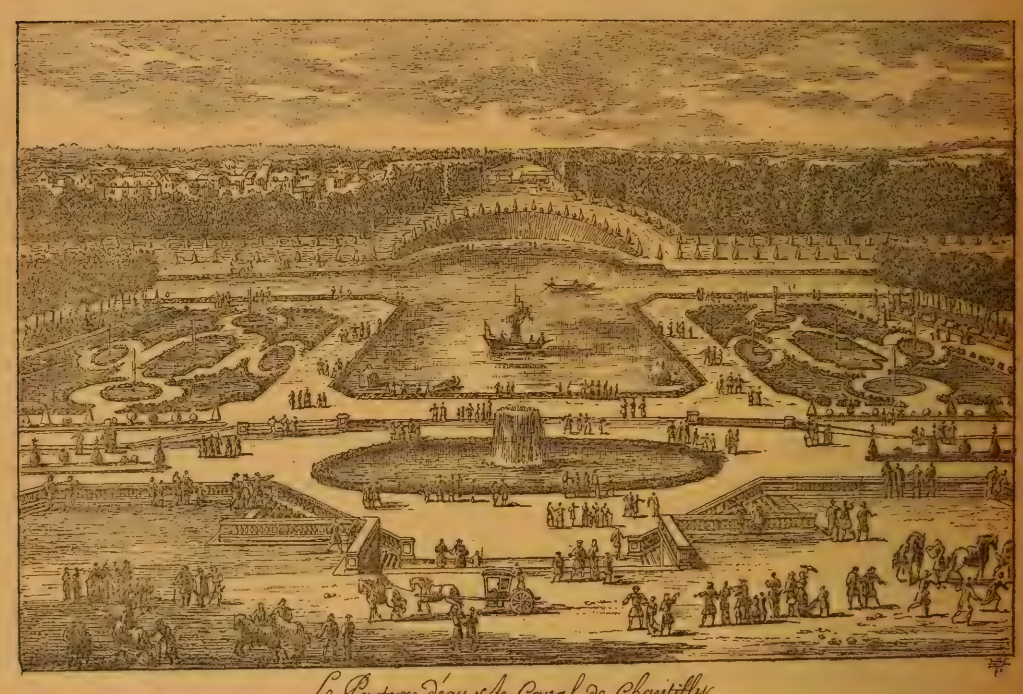
Il naquit à Paris en 1613 et mourut en 1700. Il fut couronné de succès tant en France qu'à l'étranger, et il put jouir, pendant sa vie, d'une réputation bien méritée. En dehors de ses qualités gé-

niales, ce fut un homme d'une extrême bonté de caractère, aimé et estimé de tous.

Il débuta par apprendre la peinture, et passa par l'atelier du peintre Simon Vouet, mais il y renonça pour se lancer dans l'horticulture. L'emploi de son père, surintendant des jardins du roi Louis XIV, le prédestinait à sa nouvelle profession, il sut aussi gagner les bonnes grâces de ce roi. Il fit plusieurs voyages à l'étranger, notamment en Italie, où il fut mandé par le pape, et où il créa les villas Pamphili et Ludovisi.

(*A suivre*) JEAN KATY.

OUVRAGES REÇUS. — *Le petit Jardin potager et fleuriste*, par Rivoire père et fils, à



Le Parterre d'eau et le Canal de Chantilly

Lyon. (Brochure 125 pages, 0 fr. 75., chez les auteurs, 16, rue d'Algérie, à Lyon.)

Notes succinctes pour servir à l'étude des origines des médicaments végétaux, depuis les temps bibliques jusqu'au XVIe *siècle*, par Em. Gilbert, lauréat de l'Institut. (Brochure 13 pages, chez l'auteur, rue Paul-Bert, à Moulins, Allier.)

Les travaux du Jardin, notions sommaires d'agriculture, de culture potagère et fruitière, conformes au programme de l'enseignement primaire et à l'usage des écoles, par Raymond Brunet. (1 vol. broché 115 p., 1 fr. 50, Paul Dupont, éditeur, à Paris.)

Culture et emploi des levures pures pour l'amélioration des Vins, par Schloesing frères. (1 broch. 16 p., chez les auteurs, à Marseille.)

Maladies des arbres fruitiers, par E. Siradot, préparateur adjoint au Muséum d'histoire naturelle.

Un volume in-12 de 165 pages, cart. (1).

Les Engrais en horticulture. — 1re partie : Théorie générale des engrais, par M. Joulie, pharmacien en chef de la Maison municipale de santé.

2e partie : Emploi pratique des engrais en horticulture, par M. Maxime Desbordes, attaché au fleuriste de Ferrières.

Un volume in-12 de 200 pages, cart. (1).

1. Chaque volume 2 fr. chez O. Doin, éditeur, à Paris, et au Bureau du Journal.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — M. Max Boucard, le sympathique et dévoué chef du cabinet du Ministre de l'agriculture, vient d'être nommé Maître des requêtes au Conseil d'État.

A peine de retour de Saint-Pétersbourg, M. Vassilière, inspecteur général de l'agriculture, vient d'être chargé, à titre de commissaire général d'organiser le Concours général agricole de Paris, qui doit se tenir du 11 au 20 février.



Inauguration du buste de P. Joigneaux. — M. Viger, Ministre de l'Agriculture, inaugurera le dimanche 16 décembre, à 3 heures de l'après-midi, le monument élevé à la mémoire de Pierre Joigneaux, dans la cour d'honneur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

P. Joigneaux, ancien représentant du peuple, ancien député, sénateur de la Côte-d'Or et agronome éminent, est le promoteur de la loi du 16 décembre 1874, créant l'Ecole d'Horticulture. En 1872, avec deux de ses collègues, MM. Guichard et Rameau, il saisit l'Assemblée Nationale d'un projet relatif à cette création et, un an après, il eut le bonheur de voir fonder, dans le célèbre Potager de Louis XIV, notre grande Ecole Nationale d'Horticulture.



L'horticulture en Tunisie. — Du *Journal officiel*, qui publie le rapport du Ministre des Affaires étrangères sur la situation de l'agriculture en Tunisie, pour 1892, nous extrayons le passage suivant :

« Le jardin d'essais créé en vertu du décret du 29 janvier 1892, dans les conditions et par les moyens exposés au précédent rapport, a commencé à fonctionner.

Une collection de toutes les bonnes espèces d'arbres à fruits a été formée. Des expériences ont été entreprises afin de déterminer les variétés qui conviennent le mieux au climat tunisien pour chacune des plantes que l'on cultive ou que l'on peut cultiver dans la Régence.

Ces expériences ont fait ressortir, dès la première année, la supériorité d'un fourrage connu depuis un temps immémorial dans l'île de Malte sous le nom de *sulla* ou *sainfoin d'Espagne*, dont la culture paraît pouvoir être utilement entreprise dans les parties de la Régence qui ne sont soumises qu'à de faibles gelées.

Le jardin d'essais a livré au public, pendant l'année, 15.804 arbres à planter. Les arbres sont vendus à très bas prix afin d'encourager les plantations.

Par un décret de S. A. le Bey, en date du 7 septembre 1893, un laboratoire de vinification a été créé pour rechercher les meilleurs procédés de faire le vin et pour mettre à la portée des viticulteurs les découvertes scientifiques les plus récentes. Un projet est à l'étude pour transformer cet établissement, à la tête duquel a été placé un bactériologiste, en laboratoire de vinification et de bactériologie, qui étudierait, en même temps que les questions relatives au vin, les maladies contagieuses des animaux, et tiendrait des vaccins à la disposition des éleveurs. »

On l'a dit et on ne saurait trop le répéter; l'avenir est aux Colonies! Aussi doit-on engager tous les cultivateurs qui éprouvent des difficultés à se créer une situation en France, à émigrer sur la terre africaine si riche en productions de toute nature.



Choix parmi les roses mises au commerce en 1894 (1). Par M. Scipion Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes : M[lle] *Germaine Raud* (thé) fleur grande, pleine, blanc crème centre plus foncé issue de *Chamois* × *Lamarque.*

Par M. F. Dubreuil, rosiériste à Lyon-Montplaisir : *Francis Dubreuil* (thé), fleur très pleine, en coupe, rouge cramoisi pourpré velouté avec reflets cerise vif.

Magdeleine de Chatellier (polyantha nain), fleur jaune soufre centre plus foncé.



De l'influence du parfum floral sur le caractère. — Quand on s'éprend d'inoculation, on ne saurait trop s'en éprendre.

Un chimiste vient, paraît-il, de trouver le moyen de procurer de rares et variées émotions à ceux qui consentiront à subir l'inoculation de parfums pour la plupart tirés des fleurs.

Voici quels en seraient les effets :

Le géranium donne le caractère aventureux; le musc vous fait aimable; la rose engendre l'avarice et la violette la dévotion. La menthe est réservée aux commerçants; le ylang-ylang vous rend débauché, le lis obstiné, l'œillet méchant, le magnolia belliqueux. Le benjoin plonge l'âme dans la méditation, le chiendent et la verveine préparent aux idées artistiques, et l'ambre confère le génie !

Si non e vero......

On demande l'adresse de l'inoculateur?

1. Description des obtenteurs.



L'odyssée d'un arbre mort. — Un de nos confrères a eu la curiosité et la patience de relever les formalités que l'Administration (que l'Europe nous envie sans cependant nous la prendre) fit subir à un arbre renversé, par un orage, sur une route nationale.

« Le matin, en venant à l'ouvrage, le cantonnier aperçoit le dégât, et l'on pourrait supposer qu'une fois le conducteur des ponts et chaussées averti, il ne restait plus qu'à mettre l'arbre en vente. »

Il n'en est rien, et voici l'incroyable filière par laquelle dut passer l'affaire, avant d'arriver à ce dénouement si simple :

Aussitôt prévenu, le conducteur des ponts et chaussées consulta ses registres pour reconstituer l'état civil de l'arbre. Celui-ci avait été planté en 1879, entre le septième et le huitième hectomètre du kilomètre 47. C'était le 3[e] arbre à gauche de la route après le 7[e] hectomètre.

Le conducteur adressa un rapport à l'ingénieur d'arrondissement et copia la lettre à son livre de correspondance.

L'ingénieur transmit le papier au commis d'ordre, qui le rendit au chef du bureau après vérification des assertions du conducteur relatives à l'état civil de l'arbre mort.

L'ingénieur signa un rapport en double expédition, dont une pour l'ingénieur en chef et l'autre pour le préfet du département. Le rapport passa dans divers bureaux de la préfecture et le tout aboutit à un arrêté du préfet ordonnant la vente de l'arbre dans les formes réglementaires.

Un exemplaire de l'arrêté préfectoral fut envoyé à l'ingénieur en chef, et un autre au directeur des domaines.

On peut croire que, cette fois, l'identité de l'arbre mort ayant été administrativement établie, il ne restait plus qu'à procéder à la vente ordonnée par arrêté préfectoral.

Ah! bien oui! nous sommes encore loin de compte. Aux termes de l'instruction générale de l'enregistrement, il ne restait plus à remplir que les formalités suivantes ;

Rédaction d'un inventaire en double expédition.

Remise aux domaines constatée par une prise en charge sur l'inventaire.

Demande d'autorisation de vendre adressée par le receveur intéressé à son directeur.

Autorisation de vendre accordée par le directeur.

Demande adressée par le directeur au préfet pour que celui-ci fixe le jour de la vente.

Arrêté du préfet fixant le jour.

Transmission de cet arrêté au directeur et au receveur.

Affiches faites à la main sur papier non timbré.

(Le projet d'affiche fut soumis, par le receveur, au directeur, qui l'approuva.)

Apposition des affiches.

Rédaction d'une quittance par l'afficheur.

Ecritures pour porter en dépense les frais d'apposition d'affiches (un franc environ).

Lettre du receveur au maire le priant d'assister à la vente.

Procès-verbal de vente rédigé sur timbre.

Si les cinq pour cent en sus du prix ne suffisent pas à acquitter les frais en question, la différence donne lieu à un mandat de régularisation.

Pour en finir avec les paperasses, le procès-verbal de vente est enregistré, consigné sur un sommier spécial, la recette est inscrite sur un troisième registre, avec délivrance d'une quittance à souche, enfin les frais sont passés définitivement en écritures sur un quatrième registre.

Le dernier mot de cette véridique aventure, — car il ne s'agit nullement d'une fantaisie de chroniqueur, — c'est que, lorsqu'on voulut procéder à la vente, après avoir soigneusement fait toutes les écritures, jusqu'à la lettre d'invitation pour le maire, on s'aperçut que l'arbre avait disparu.

Il n'y avait plus qu'à saisir le parquet et recommencer les paperasseries, mettre en mouvement le garde champêtre, les gendarmes, le commissaire, le substitut.

Par crainte du ridicule, on aima mieux étouffer l'affaire que de risquer de révéler au public, dans un procès correctionnel, ce qu'il en coûte pour vendre administrativement, en France, un arbre d'une valeur de trois francs cinquante.

Pour un bel exemple de chinoiserie administrative, en voilà un bel exemple !



Nécrologie. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une douloureuse nouvelle qui va mettre les Roses en deuil.

Leur historien, notre vieil ami Camille Bernardin, n'est plus. Il succombe à soixante-trois ans emporté par la maladie qui le minait depuis longtemps et qu'il a trop négligé de soigner.

Conseiller général de Brie-Comte-Robert, ancien maire, fondateur du *Journal des Roses*, secrétaire général de la Société d'horticulture de Coulommiers, dont il était l'âme, M. Camille, comme on l'appelait familièrement, était une des figures les plus populaires de l'horticulture. Très intelligemment doué, il avait étudié à fond la Reine des fleurs; d'un langage absolument libre et indépendant, d'une loyale franchise poussée à l'extrême, il a pu par sa parole et par sa plume déplaire à bien des gens, mais il a su se créer des amitiés dévouées parmi les plus intelligents et les plus honnêtes.

Aimé et estimé de tous ses administrés, ils ont tenu, en grand nombre, à assister à ses obsèques qui ont eu lieu le 8 décembre.

Et maintenant! Que les fleurs qu'il aimait tant, et sous lesquelles il repose, lui soient légères !

Lucien Chauré.

Laureola. Quant aux semis, nous en faisons toutes les fois que nous pouvons en obtenir des graines, mais c'est chose rare. car cet arbuste charmant est presque stérile! On le multiplie aussi par marcottes, mais ce système n'est pas employé chez moi, le bouturage réussissant mieux.

J'en ai, un jour, découvert une touffe à fleurs blanc pur, sur les pâturages du Jura, mais la chose est fort rare.

Les autres Daphnés qu'on cultive sont les *D. Alpina L.*, arbuste élevé et rameux, à feuilles caduques, à petites fleurs blanchâtres; *Altaïca Pall.*, assez voisin de l'espèce précédente mais moins rameux; *Australis Cyr.*, arbuste de 1 mètre de haut, à fleurs très odorantes, lilas foncé; *Blagayana Freyer*, gracieux arbuste court, aux rameaux couchés sur le sol, aux grandes feuilles persistantes, ovales-lancéolées, aux grands capitules de fleurs d'un blanc jaunâtre, très odorantes; *Buxifolia Vahl.*, qui se rapproche un peu de l'*Alpina*; *Caucasica Pall.*, bel arbuste qu'on place souvent parmi les arbrisseaux d'ornement dans les jardins; *Chinensis Lam.*, qui n'est pas absolument rustique sous nos climats mais vaut la peine, grâce à son parfum délicat, d'être cultivé en serre; *collina Smith*, également très parfumé, à fleurs lilas et qui exige une couverture pour l'hiver; *Cretica Steud.*, qui se rapproche encore d'*Alpina*; *Dauphini Hort.*, qui est un hybride à fleurs extrêmement odorantes; *Gnidium L.* (le Garou des méridionaux); *Japonica Thunb.*, espèce presque rustique, à fleurs grandes, rose lilas pâle et très odorantes; *Indica L.*, arbuste assez élevé qu'on cultive dans les serres froides pour l'usage des bouquets; *Laureola L.*, à feuillage élégant et persistant, très propre à garnir les sous-bois et qui constitue un excellent porte-greffe; *Neapolitana Lodd.*, à fleurs lilas très odorantes; *Oleoides L.*, à belles feuilles luisantes, à fleurs odorantes; *Phillipii G. et God.*, assez voisin du *Laureola*; *Pontica L.*, bel arbuste toujours vert, à fleurs verdâtres, odorantes, à beau feuillage luisant; *Sericea Vahl.*, à fleurs rose clair, odorantes, à feuillage grisâtre; *petraea Leyb.*, petit arbuste rabougri, à fleurs rose clair; *striata Tratt* et *Verloti Gren.*, assez voisins du *Cneorum.*

Il en est plusieurs espèces ou variétés horticoles tels que *D. Mazeli*, *D. hybrida*, etc., qui offrent également une grande valeur au point de vue ornemental et pour la fleur coupée. Tous les Daphnés, sans exception, sont des plantes de valeur qu'on devrait introduire dans chaque jardin. Notre Jardin alpin d'acclimatation à Genève fait son possible pour les répandre partout et notre catalogue — que nous adressons à tous les amateurs qui le désirent, — n'en contient pas moins de douze espèces auxquelles il faut ajouter d'autres reçues depuis sa publication. Néanmoins les plantes de ce genre, si gracieuses et si délicieusement odorantes, sont d'une grande rareté dans les jardins de France et de Navarre. Pourquoi?

H. Correvon,
Jardin alpin d'acclimatation de Genève.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1894 (1)

Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers : Poirier : *Doyenné Martin Clavier,* fruit très gros, rond, peau jaune doré, maturité de fin novembre à février, chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, aromatisée, arbre vigoureux et fertile. — P. *Doyenné Mme Cornuau*, fruit très gros, peau verdâtre, passant au jaune, chair fine, blanche, juteuse, sucrée, maturité novembre à février, arbre vigoureux et fertile.

Pommier *pleureur Elise Rathke,* fruit jaune, moyenne grosseur, se conservant jusqu'en mars-avril. L'intérêt de cette variété réside dans ses longs rameaux, retombant chargés de fleurs et de fruits, qui en font un arbre d'ornement en même temps qu'un arbre de produit.

1. Descriptions des obtenteurs.

VIOLETTE : *Wellsiana.* Nouveauté anglaise donnée comme produisant les fleurs les plus grandes et les plus odorantes connues à ce jour; d'un coloris bleu indigo foncé, elles sont supportées par de longs pédoncules et jouissent d'une abondante floraison.

PRUNIER : *Burbank*, originaire de la Californie, issu de *P. Japonais et Américain*; fruit rouge à la maturité, bonne qualité, arbre très rustique et très ornemental.

FRAISIERS : *Guton Park*, fruit monstrueux semblant être formé de plusieurs réunis, chair rose, très parfumée, tardive. — *John-Ruskin*, variété anglaise, très hâtive et très fertile, fruit régulier, rouge vif, chair blanche. — *Childs*, introduite de l'Amérique, très productive et très vigoureuse, fruit régulier, rouge écarlate, chair blanc saumoné, parfumée, très hâtive, très recommandée pour le forçage. *Mlle Marie de Volder* : Fraise des quatre saisons, d'origine belge, plante vigoureuse, très productive, fruits gros et allongés, forme régulière, chair parfumée, donnant jusqu'aux gelées.



VIOLETTE WELLSIANA

LILAS JAPONICA. — Très belle espèce de Lilas qui fut découverte au Japon dans l'île de Yéso, par le botaniste russe Maximowicz.

Par sa végétation et son feuillage, il diffère absolument des Lilas cultivés jusqu'ici; c'est un grand arbre rustique, de végétation rapide, atteignant dans son pays jusqu'à 10 mètres de hauteur.

Les fleurs blanches sont réunies en énormes panicules de 40 à 70 centimètres de longueur sur près de 50 centimètres de largeur, elles s'épanouissent en juillet et

août, alors que les autres Lilas sont passés, ce qui est un précieux avantage; enfin il résiste à nos hivers les plus rigoureux.

JEAN KATY.

LES ORCHIDÉES

SUPPORT A SOUCOUPE. — Les inflorescenses des Orchidées sont particulièrement sujettes à être endommagées par les limaces. Que d'amateurs se sont déjà désespérés de voir des tiges florales qu'ils attendaient avec impatience, rongées dès leur apparition à la base des pseudo-bulbes. Ces petites limaces étant généralement introduites dans les serres avec le sphagnum, il est assez difficile d'en être tout à fait indemne, mais on peut préserver en partie les plantes boutonnées en les plaçant sur des supports à soucoupe dont le récipient rempli d'eau empêche les limaces, les cloportes ou autres insectes nuisibles de chercher un refuge dans leurs pots.

Notre illustration représente le modèle des supports à soucoupe qui sont employés dans les serres de l'*Horticulture Internationale* de Bruxelles, où ils sont utilisés non seulement pour les plantes boutonnées ou fleuries, mais aussi pour une grande quantité d'Orchidées que l'on veut mettre à l'abri des ravages que pourraient leur occasionner toutes ces espèces de vermine.



SUPPORT A SOUCOUPE

LES VENTES PUBLIQUES. — MM. Protheroe et Morris, commissaires-priseurs de Londres, ont vendu récemment à Timperley, près de Manchester, la dernière partie de la fameuse collection d'Orchidées de feu M. Hardy, de Pickering Lodge.

Un grand nombre de ces Orchidées, bien connues dans le monde des Orchidophiles pou être des variétés hors ligne et de grand choix, ont été adjugées à des prix tout à fait exorbitants. Citons entre autres les :

Cattleya Massaiana, 2.625 francs, un superbe hybride naturel de *C. gigas* et *C. aurea*, dédié à M. le duc de Massa, qui possède, au château de Franconville, la collection française la plus importante.

Cattleya Reineckiana, 1.958 francs, une variété de *C. Mossiæ* blanc à labelle richement coloré.

Læliocattleya bella (hybr.), 3.867 francs.

Cattleya Schroderæ alba, 4.100 francs.

Cattleya Bowringiana, 1.300 francs, une superbe variété foncée.

Lælia elegans Turneri, 813 francs.

Cypripedium insigne Sanderæ, 260 guinées ou 6.890 francs!!! C'est une magnifique et rare variété tout à fait jaune appartenant au type des *C. montanum*, etc. etc.

Ce n'est pas en France que nous verrons, pour le moment, des Orchidées adjugées à des prix aussi élevés.

A propos de ventes publiques d'Orchidées, nous regrettons infiniment d'être obligé de faire une rectification au sujet des résultats obtenus par celle de la succession de feu M. Delahogue-Moreau, à Passy-Paris, dont nous avons donné un compte rendu détaillé dans le dernier numéro du *Moniteur d'Horticulture.*

Ce n'était pas sans raison que nous manifestions notre surprise de voir des Orchidées ordinaires adjugées à des prix beaucoup trop élevés. Un certain nombre de lots ont été poussés et adjugés à des acheteurs fictifs ; dans ces conditions déplorables, cette vente a été loin de rapporter la somme indiquée d'après les chiffres que nous avions relevés. Des plantes déclarées adjugées aux prix mentionnés dans notre dernier numéro, telles que les *Cypripedium Luciæ* et *C. Morganiæ*, *Vanda Sanderiana* et *V. insignis*, etc., n'ont, en réalité, pas été achetées, et un bon tiers de cette collection est resté à céder à l'amiable, à des prix qui ne sont plus des occasions !!!

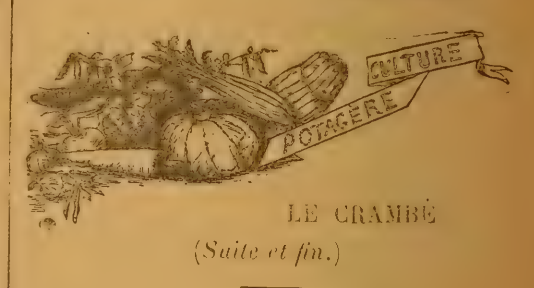
Cette façon d'agir a toujours fait beaucoup de tort aux ventes qui se sont faites en France et c'est un abus qui contribue, pour une large part, au peu de confiance que témoignent nos Orchidophiles français dans ces occasions. Dans de pareilles conditions, nous n'arriverons jamais à des résultats sérieux, comme ceux par exemple obtenus aux ventes publiques et sérieuses qui ont lieu en Angleterre.

Société nationale d'horticulture de France. — La séance du 22 novembre était remarquable par ses apports d'Orchidées, les seules présentations de ce jour au Comité de floriculture. C'était du reste le concours trimestriel réservé spécialement aux Orchidées. Les *Cattleya Warocqueana* avec les différents *Lælia* et *Oncidium* brésiliens dominaient dans tous les lots, à côté d'une grande partie des Orchidées à floraison automnale qui étaient bien représentées.

Parmi les plantes les plus admirées, mentionnons un spécimen de *Vanda cœrulea* de 1 m. 50 de hauteur, avec deux tiges florales de 75 centimètres de longueur, bien garnies de grands fleurons d'un bleu de ciel, puis le ravissant *Saccolabium bellinum* avec ses charmantes fleurettes aux divisions d'un vert jaunâtre, maculées de brun, dont le labelle blanc rosé est en forme de sabot. M. Rémy Chollet, jardinier chef chez M. Doin, à Dourdan, a présenté, dans son lot très varié d'Orchidées de choix, son superbe spécimen du si rare et recherché *Cymbidium Hookerianum* qui a provoqué l'admiration de toutes les personnes présentes à ce meeting. Nous avons du reste fait peindre une de ces inflorescences, ce qui nous donnera l'occasion de revenir en détail sur cette Orchidée d'élite, lorsque nous en publierons prochainement la chromolithographie.

Floraisons remarquables. — Les serres de M. Dallemagne, à Rambouillet, offraient un coup d'œil grandiose pendant les mois d'octobre et de novembre, au moment de la floraison des *Cattleya Warocqueana*, dont on a coupé jusqu'à un millier de fleurs par jour ; cette profusion de fleurs était vraiment étonnante. Les *Odontoglossum crispum* sont toujours chargés de ces superbes inflorescences dont la réputation n'est plus à faire, mais ce qu'il y a de remarquable actuellement, c'est la merveilleuse série de variétés sorties dans les récentes importations de *Catasetum Bungerothi* ; la richesse des coloris et l'étendue infinie des variations qui se montrent chaque jour parmi ces Orchidées présentent le plus vif intérêt, et la révélation de tant de merveilles qu'on ne soupçonnait pas jusqu'ici dans ce curieux genre est un événement des plus heureux pour l'horticulture.

Otto Ballif.



LE CRAMBÉ

(*Suite et fin.*)

Par transplantation. — A la même époque on monte des couches de quarante centimètres de hauteur composées de moitié fumier neuf et moitié feuilles pouvant dégager quinze à dix-huit degrés centigrades, si ce n'est même pas vingt, que l'on recouvre de quelques centimètres de terreau après avoir posé les coffres.

Les pieds de Crambé sont arrachés dans les planches ordinaires et habillés grossièrement en supprimant les feuilles et les plus grandes racines. Ils sont massés à huit sur huit par châssis de 1 m. 30 carré, tout comme on le fait des griffes qui donnent l'asperge verte. Glisser, dans les

interstices laissés entre eux, du terreau et même les en recouvrir de cinq à six centimètres. Les réchauds sont montés de suite après la plantation. Une petite mouillure les mettra sous peu en végétation et la récolte commencera au bout de dix-huit à vingt jours au plus tard.

Inutile d'insister sur la couverture pour l'étiolement. Les pieds sont jetés aux décombres après leur épuisement; seuls, ceux des dernières saisons sont gardés pour la multiplication.

Les soins, après la récolte se bornent tout simplement au débuttage, nettoyage ou plutôt soins de propreté pendant l'été et quelques arrosages si la température est sèche.

CULTURES FORCÉES

Sur place. — Les produits sont bien plus beaux que ceux obtenus par transplantation; il est vrai que l'attente est un peu plus longue, une huitaine de jours seulement. Vous pouvez sans crainte sacrifier ce laps de temps puisque vous êtes largement récompensé par la récolte.

Dès le commencement de novembre on dépose les coffres sur les planches de Crambé, auquel on aura préalablement coupé les feuilles.

Les sentiers seront relevés sur une profondeur de 25 à 30 centimètres, une partie de cette terre sera déposée dans les coffres pour le buttage, le surplus est mis en tas à proximité afin de reprendre sa place après le forçage.

Les réchauds sont construits autour des coffres tout comme on le fait dans les cultures d'asperge blanche sur place. Ils sont remaniés tous les huit ou dix jours au plus tard, quand la température baisse au-dessous de 15 degrés centigrades. Les châssis resteront couverts par les paillassons afin d'obtenir un étiolement parfait.

La récolte commence au bout de trois à quatre semaines par les deux rangs situés sur les bords du coffre et se continue par ceux du milieu. Les pieds donnent comme à la pleine terre quelques rejetons qui ne sont pas à dédaigner. — Ces regains sont considérés comme seconde récolte.

Étiolement. — Fin février ou commencement de mars (suivant la saison), on donne un binage à la planche en ayant soin de butter légèrement les rangs. Un petit tuteur est mis à chaque pied pour en marquer l'emplacement.

On recouvre alors les pieds avec des grands pots de 25 à 30 centimètres de diamètre, ayant le ou les trous du fond bouchés par un moyen quelconque. Quelques cultivateurs emploient des cloches en terre cuite spéciales pour cette culture, ceux qui en ont sous la main peuvent les employer, la main-d'œuvre est moins grande; il ne reste plus qu'à attendre la récolte. On visitera souvent les pots et quand les pétioles des rosettes auront atteint 12 à 15 centimètres de longueur, on les détachera en les coupant à l'aide d'un couteau à environ un centimètre au-dessous du collet.

Quelques propriétaires qui ont un très petit nombre de pieds font une seconde récolte en laissant les pots en place et en attendant le blanchîment des bourgeons adventifs qui vont se développer sur collet laissé après la première récolte.

La première année et à la première coupe, on peut récolter de une à quatre rosettes par pied.

La production maxima ne commence guère que la troisième année; et une plantation bien entretenue peut durer une dizaine d'années. Elle pourrait certainement aller plus loin, mais il vaut mieux la détruire et replanter à nouveau d'après les moyens ci-dessus indiqués.

En cave ou en cellier. — Préparer pour cette culture dans la cave ou le cellier les mêmes couches que celles qu'on a l'habitude de faire pour le Pissenlit, la Witloof, etc., on les chargera de 2 à 3 centimètres de terreau. L'habillage est le même que celui pratiqué à la plantation sur couche. Les pieds sont plantés à 12 ou 15 centimètres de distance. Une petite mouillure suffit pour aller jusqu'à la récolte après avoir fini de mettre le terreau sur et entre les pieds. Si le local est très sec, quelques bassinages deviennent alors nécessaires pour activer la végétation.

La récolte a lieu au bout de 20 à 25 jours

suivant la température ambiante du dit local.

De même que sur couche, il n'y a que ceux des dernières saisons qui soient gardés pour le bouturage.

C. Potrat.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION DE SAINT-MAUR

(*Suite et fin*)

Pour les fruits d'hiver, la saison n'est pas très avancée; néanmoins voici deux importantes collections à Gravier et à Enfer, professeurs d'arboriculture, qui peuvent compter parmi les bonnes. Nous y pouvons faire tout un choix. Voici d'énormes pommes à tenter toutes les filles d'Ève, comme aussi toutes les meilleures variétés de poires à cultiver dans nos contrées.

Continuons notre promenade et donnons, si toutefois cela peut vous intéresser, un coup d'œil aux plans de jardins et de parcs qui sont signés Deny et Marcel, très bonne marque ; voici aussi ceux de Touret, qui sont de même fort remarquables, puis des aquarelles d'Orchidées très bien touchées par Duquenne, etc.

Nous allons, si vous le voulez bien, terminer notre promenade, peut-être un peu longue... pour vous, mais trop courte pour moi, par une visite à l'industrie horticole.

Nous avons tenu à donner à cette branche du commerce horticole une place aussi large que possible.

En général, aux expositions, l'industrie est le plus souvent sacrifiée ; c'est un grand tort, car elle est indispensable à nos belles cultures, qui ne pourraient rien sans elle et on ne saurait trop encourager les efforts de nos industriels qui cherchent chaque jour à apporter des perfectionnements aux procédés de fabrication et aux moyens d'améliorer les cultures.

Voici un industriel local, Dutourleau, chez qui vous pouvez vous procurer tout ce qui a rapport à l'usage et à l'ornementation d'un jardin, depuis les outils de jardinage jusqu'aux kiosques; puis ce sont les serres et les châssis à Bergerot, à Girardot, à Cochu, à Bernard, etc.

Les appareils d'arrosage de tous genres, depuis le tramway hydraulique jusqu'au moulin à vent « l'Eclipse », en passant par les divers modèles de pompes, sortent des ateliers de Beaume, de Buzelin, de Debray, etc.

Les ouvrages en rustique sont très remarquables, surtout les kiosques à Lozet et à Dubois, qui seront fort admirés; Maillard



L'INDUSTRIE HORTICOLE
A L'EXPOSITION DE SAINT-MAUR

expose ses appareils de chauffage de serre au pétrole ; Vernet, des poteries ; Lhomme-Lefort, son mastic; Bavois, outre son mastic, son insecticide foudroyant ; Plançon, Siry, Fournier, des claies, des paillassons ; Nivière, différents objets d'ornement ; Favérial, un appareil à projeter les poudres insecticides, etc... et Huret un amateur, va nous donner la description d'un banc très ingénieux qui sert à travailler le bois.

Il y a encore bien des choses à étudier, mais le temps nous presse, et... il ne me reste plus Madame, qu'à vous remercier de la bienveillance que vous avez mise à m'écouter.

Lucien Chauré.



BIBLIOGRAPHIE

LES JARDINS ET LES PARCS PUBLICS

(*Suite*)

Pendant son voyage à Rome, où il s'était lié avec le Bernin, il ne put s'empêcher, en audience du pape Innocent XI, de lui parler longuement du Parc de Versailles, dont il lui montra les plans en détail. Le Saint-Père l'écouta avec intérêt. Le Nôtre fut si touché, qu'il s'écria enthousiasmé : — Ah! Saint-Père, je n'ai plus rien à désirer, j'ai vu les deux plus grands hommes du monde, Votre Sainteté et le Roi mon maître.

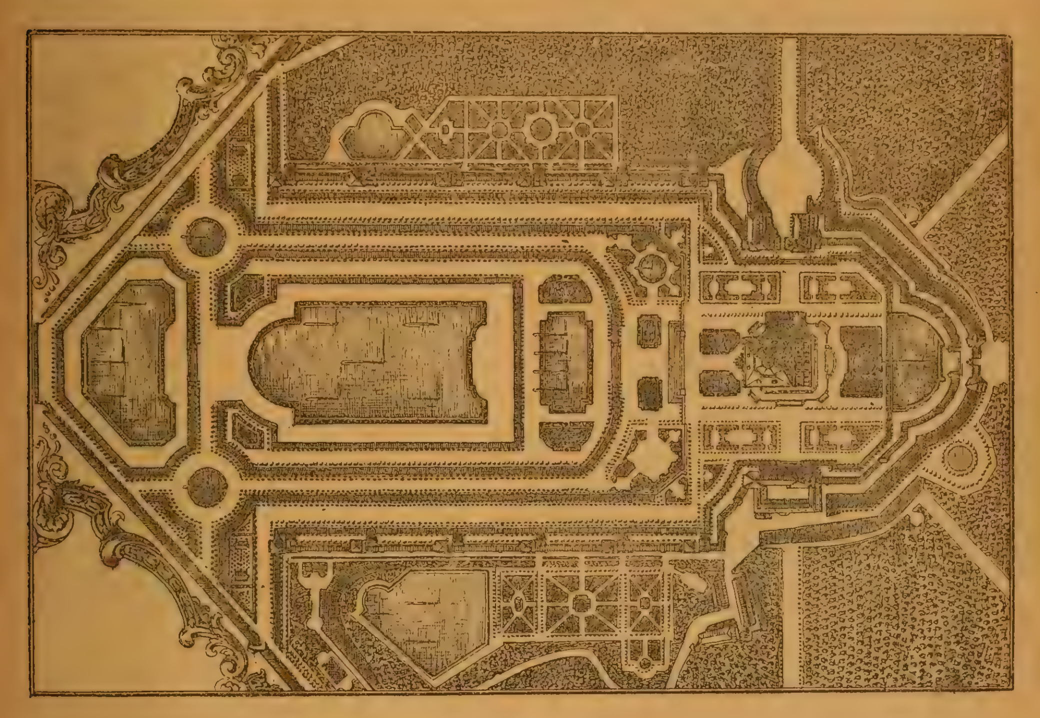
Le pape pour ne point être en reste avec lui, répondit :

— Il y a une grande différence entre le Roi et moi, je suis un pauvre prêtre, serviteur des serviteurs de Dieu.

— Ah bah! répondit Le Nôtre, vous vous portez bien, et vous enterrerez le Sacré Collège, et il ne put s'empêcher d'embrasser le pape; il s'empressa de l'écrire à Versailles.

Le duc de Créqui entendant ce récit, ne put y croire. — Ne gagez pas, lui dit le Roi, quand je reviens de campagne, Le Nôtre m'embrasse, il a bien pu embrasser le pape.

Sous l'impulsion de Le Nôtre et avec une justesse de coup d'œil extraordinaire, le jardin classique se transforma par des conceptions beaucoup plus larges, l'art devint plus raffiné dans ses manifestations.



JARDIN DE MARLY

Par de vastes terrasses avec escaliers et balustrades, bassins, etc., il sut mettre les jardins en harmonie complète avec les édifices gigantesques et les fêtes qui se donnaient alors.

Le brusque changement qui s'opéra vers le XVIIIe siècle, prit simplement l'empreinte de nos idées modernes et de nos mœurs démocratiques; le jardin paysager répondait beaucoup mieux aux besoins de notre société; cependant, les créations de Le Nôtre, nombreuses en France, eurent un grand retentissement à l'étranger. Il remania les Tuileries, Saint-Germain et Fontainebleau, il créa Vaux pour l'intendant Fouquet, Sceaux pour Colbert, Meudon, Chantilly pour le grand Condé ainsi que Clagny et l'ermitage de Marly d'un genre tout différent.

En 1675, Louis XIV l'anoblit. Le Nôtre choisit pour armoiries trois colimaçons couronnés d'une pomme de chou et une bêche au milieu (historique).

Il eut pour successeurs : Druzi, Desgodets, Leblond qui fit le jardin de Péterhof en Russie.

Mais bientôt le genre de Le Nôtre devint ridicule par suite de l'abus qui en fut fait; c'est alors que naquit rapidement le style paysager.

L'honneur de cette nouvelle composition, revient à Dufresny. Charles Rivière-

Dufresny, né à Paris en 1648, entra tout jeune comme valet de chambre, au service de Louis XIV, il fut un fervent adorateur des beautés de la nature. En 1690, il fit le jardin de Mignaux près Poissy; d'autres à Vincennes et à Paris.

Il dessina des plans pour Versailles, ce qui lui valut le brevet de Contrôleur des jardins royaux.

Si Dufresny fut le créateur du genre, les Anglais en furent les vulgarisateurs et ce, grâce à Addison, Pope, William Kent, Bridgemann ainsi que Brown.

Bridgemann fut le premier, en Angleterre, qui réagit contre les puérilités ornementales de Londres.

William Kent, en artiste consommé, régla savamment la distribution des eaux; il laissa dans la Grande-Bretagne, un nom presqu'aussi illustre que Le Nôtre chez nous. Bleinheim, dans le goût français, fut remanié par Brown, successeur de W. Kent. Il en fut de même de Long-Peate et du beau parc de Kew, qui suivirent l'évolution.

Pour revenir aux créations de Dufresny, aucune trace digne de remarque n'apparaît avant 1760. Certains ouvrages furent publiés : Latapie traduit en français un ouvrage anglais publié en 1771 par Wathely.

En 1777, R. L. de Gérardin, vicomte d'Ermenonville, publia un opuscule dans lequel il concilia ses études avec le sentiment du beau. Ce livre fait encore autorité parmi les architectes paysagistes.

C'est à partir de cette époque que prirent naissance un grand nombre de jardins paysagers dont quelques-uns sont encore très remarquables. Parmi eux, nous voyons Tivoli, Auteuil, Maupertuis, le Raincy, Limours, Bagatelle, le petit Trianon, la Muette, la Malmaison.

En peu de temps, toutes les nations se dotèrent de jardins paysagers. Nous entrons alors dans l'École Moderne.

JARDINS PUBLICS ET SCIENTIFIQUES

Pendant toute la période de la Révolution, la marche prospère jusqu'alors des jardins paysagers, resta à peu près stationnaire. Il fallait aussi établir des règles fixes pour ce nouveau genre, règles sans lesquelles il n'aurait certes pas tardé à tourner à l'excès et de là, au ridicule; c'est du reste ce qui avait déjà lieu, le goût ne présidait pas aux jardins.

Après la révolution apparaissent les Thouin, André et Gabriel, qui commencent à donner une note personnelle. C'est à Thouin que l'on doit l'allée de ceinture dans les parcs. Enfin, il faut arriver à 1855 pour trouver de grands travaux vraiment intéressants. N'oublions cependant pas Joly Duclos et les Bühler qui furent les continuateurs de Thouin, et contribuèrent à préparer la seconde renaissance qui se manifesta avec tant d'éclat, lors des transformations de la Ville de Paris. Bühler créa les jardins de la Tête d'Or à Lyon.

(*A suivre*) JEAN KATY.

Ouvrages reçus. — La 32e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par Nicholson vient de paraître : (La livraison 1 fr. 50; O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Bibliografia de la Rosa, par D. Mariano Vergara, (1 vol. 320 pages, chez l'auteur, 5, plaza de Santa-Barbara, Madrid).

Culture des Racines fourragères et des Choux fourragers, par Clément et Henri Denaiffe, grainiers à Carignan (Ardennes), (1 broch. 80 pages ornées de gravures, 1 fr. 50 chez les auteurs.)



PETITE POSTE

No 6108. *M. A.L., à M.* — L'*Azara microphylla* se multiplie bien en boutures, mais celles-ci doivent être choisies en bois plutôt ferme, un peu aoûté qu'herbacé. On les pique dans du sable et on les recouvre d'une cloche, avec chaleur de fond.

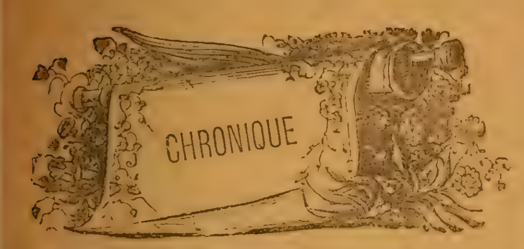
No 4936. *M. A.L., àM.*— Votre Géranium à feuilles panachées appartient à la variété *Happy thought* (Heureuse pensée). Le Bégonia est un *B. Weltoniensis*

No 605. *Mme V., à D.* — Il existe en effet deux variétés de Chrysanthèmes portant le nom de *Jeanne d'Arc* — une, blanc pur pointé de rose pourpre mise au commerce en 1881 par Lacroix et une autre mise au commerce par Sautel en 1893 qui est blanc laiteux et duveteux.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Le Phylloxera* — Les cantons de Melun — Nord et de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), les communes de Montigny et de Villeneuve-au-Chemin (Aube), le canton de Saint-Palais (Basses-Pyrénées), sont déclarés phylloxérés.

Le Ministre de l'Agriculture a demandé à la Chambre des députés une croix d'officier et deux croix de chevalier de la Légion d'honneur pour être décernées à l'occasion de l'Exposition de Saint-Pétersbourg.



Le transport des fruits. — La 7e commission d'initiative de la Chambre des députés a conclu à la prise en considération de la proposition de M. Gendre, qui fixe à deux jours le maximum de délai en grande vitesse pour un parcours de 1,100 kilomètres et à trois jours pour un parcours supérieur en ce qui concerne le transport des fruits, primeurs et autres colis assimilables sur tous les réseaux de nos voies ferrées.



Le buste de P. Joigneaux. — Il est des bustes qui n'ont pas de chance, tel est celui de P. Joigneaux qui, pour la troisième fois, devait être inauguré le 16 décembre à l'école d'horticulture de Versailles et qui, pour nouvelle cause de décès, est encore ajourné à une époque indéterminée.



Primevères de Chine à œil noir. — Un nouveau type de Primevère de Chine obtenu par M. Bredemeier à Pallanza (Italie) nous est signalé comme très intéressant et devant servir de point de départ à toute une nouvelle série. La fleur est rouge pourpre foncé et les pétales portent à la base une large macule noire.



Les grandes récompenses à l'Exposition internationale de Lyon. — CONCOURS PERMANENT : *Floriculture* : Grands prix : MM. Perraud, Devert, Ch. Molin, Beurrier, Pernet-Ducher, de Lyon, Lagrange à Oullins.

Médailles d'or. — MM. Morel, Carle, Crozy aîné, Preslier, Chavagnon fils, Griffon, Gamon, Beurrier jeune à Lyon ; Ginet, à Grenoble ; Rebut à Chazay-d'Azergues,

CONCOURS PERMANENT. — *Arboriculture*. — Grands prix : MM. Jacquier fils à Lyon. — Thibaut père et fils à Tassin ; Croux et fils au Val-d'Aulnay ; Moser à Versailles.

CONCOURS TEMPORAIRES. — *Culture maraîchère*. — Grand prix : MM. Vilmorin et Cie à Paris. *Floriculture*. — Grand prix : M. Crozy aîné à Lyon pour Cannas.

Un monument à M. Varenne. — La Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure ouvre une souscription pour élever un monument à la mémoire de M. Varenne, directeur des jardins publics de Rouen.

Les souscriptions sont reçues chez M. Teinturier, trésorier, 2, rue de la Grosse-Horloge, à Rouen.

Epilogue de l'Exposition de Chicago. — En souvenir des sacrifices faits par les Français à l'Exposition de Chicago, le Commissariat général français vient d'adresser à tous les exposants une médaille en bronze argenté ainsi qu'un diplôme commémoratifs de leur participation à cette exhibition. La forme de la médaille est particulière : carrée, avec le côté du haut cintré. Le sujet représente la Patrie française accueillant le génie à son retour ; elle porte, comme devise : *Génio reduci patria grata*. Le diplôme, d'un grand effet, est signé L. Blanc et M. Yvon et la médaille, Roty



Expositions de 1894 et 1895. — *Paris*, du 25 décembre 1894 au 25 janvier 1895, Exposition internationale d'économie domestique au Palais des Arts libéraux (Champ-de-Mars), Concours vinicole et agricole.

Angers. — A l'occasion du concours régional agricole qui se tiendra à Angers, en 1895, une Exposition nationale d'horticulture aura lieu dans cette ville.

Elle sera divisée en deux parties :

Exposition temporaire du 11 au 19 mai, place de Lorraine (emplacement gratuit).

Exposition permanente du 11 mai au 1er octobre dans le palais de l'Exposition industrielle, place du Champ-de-Mars, (droit de 20 francs par exposant.)

Les récompenses consisteront en objets d'art et médailles d'or, décernés comme Grands prix d'honneur et en *Diplômes* de médailles d'or, vermeil, argent, bronze.

S'adresser à M. de la Devansaye, président.

Gand (Belgique), du 21 au 23 avril, 161e exposition organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique : ARTICLE 1er : Les membres de la Société royale d'agriculture et de botanique *ainsi que les amateurs et horticulteurs étrangers au pays* (1), seront seuls admis à exposer...



Une tromperie horticole. — Les amateurs qui ont été à même de voir en fleur le Canna *Kœnigin Charlotte*, ont pu admirer ses mérites incontestables, mais il ne s'en suit pas pour cela que l'obtenteur M. Wilhem Pfitzer, de Stuttgart, doive chercher à tromper le public sur les récompenses qu'il a obtenues.

Dans une circulaire (qu'un de nos correspondants nous communique avec force protestations), celui-ci, à grand renfort de réclame, annonce que cette variété a obtenu des *Grands prix* aux Expositions d'horticulture de Londres (Hort. Society, Lubeck, Leipzig, Liège, Anvers. — *Paris*, (Société nationale d'horticulture), *Lyon* — Mainz (*sic*), etc...

Pour les villes étrangères, nous n'avons rien à dire, mais nous pouvons toujours émettre un doute !

Quant aux expositions de Paris et de Lyon, notre devoir est d'affirmer de la façon la plus formelle, qu'à aucun de ces concours, cette variété n'a obtenu de Grand prix.

Le Lathyrus clymenum. — L'an dernier, la pénurie de fourrages s'étant fait sentir, immédiatement on fit appel à une quantité de plantes à végétation rapide et susceptibles de remplacer les fourrages ; chacun se mit alors en devoir de recommander chaudement son ours, et on vendit jusqu'à de la graine de *Lathyrus clymenum*. L'idée était moins qu'heureuse car le premier emballement passé, on s'aperçut que cette Gesse qui pouvait avoir quelque mérite comme engrais vert n'était qu'un vulgaire poison très préjudiciable aux vaches qui en mangèrent au commencement.

Aussi ne saurait-t-on se montrer trop prudent pour tous les produits recommandés comme ... comestibles.

LUCIEN CHAURÉ.

1. Qu'entend-on par : les étrangers au pays? Sont-ce les étrangers à Gand ou à la Belgique?

LES ORCHIDÉES

Une heureuse réintroduction. — Une des plus merveilleuses Orchidées qui avait eu jadis une grande célébrité, le *Cattleya maxima gigantea*, l'une des plus splendides espèces du genre, vient enfin d'être réintroduite en Europe par un collecteur de l'*Horticulture internationale* de Bruxelles. Cette espèce, restée depuis si longtemps introuvable, était presque oubliée des Orchidophiles, et comme c'est le cas d'un certain nombre de nos Orchidées rarissimes, on en avait perdu les traces et le lieu d'origine.

Découvert primitivement en 1844 par Hartweg dans les Andes de l'Équateur, il ne fut importé qu'une fois vivant en Europe et cela en 1864, par les soins de Gustave Wallis, qui voyageait à cette époque pour l'ancien établissement de M. Jean Linden, à Bruxelles.

Ce *Cattleya* en question, diffère tout à fait de l'espèce connue dans nos collections sous le nom de *C. maxima Peruviensis*, qui mériterait plutôt le qualificatif de *minima* que celui de *maxima*.

Nous avons eu sous les yeux des plantes de cette nouvelle importation dont les pseudobulbes mesuraient de 40 à 50 centimètres de longueur avec des tiges florales desséchées sur lesquelles on apercevait les traces de dix à douze fleurs. D'après la description du collecteur, les fleurs du *Cattleya maxima gigantea* sont d'un coloris tantôt rouge vif, tantôt rose tendre et veiné de pourpre foncé, suivant les variétés — Il nous a paru très intéressant de comparer cette nouvelle introduction avec une plante que nous avions remarquée dernièrement parmi les fameuses reliques de l'ancienne collection Rougier, où elle figurait sous le nom de *C. maxima purpurea.* Elle nous a paru avoir beaucoup d'analogie comme port avec ce nouveau *C. maxima gigantea*, mais malheureusement, par suite de son état maladif, il est fort douteux que nous puissions un jour comparer sa floraison avec la variété *gigantea*, pour nous rendre bien compte de la différence qu'il pourrait y avoir entre les plantes introduites en 1864 par Wallis et celles qui figurent depuis quelques semaines dans les collections de presque toutes les personnes qui cultivent des Orchidées.

Otto Ballif.



LE LIERRE

Hedera var. helix.

Une collection de variétés de choix de Lierre est un des plus beaux ornements d'un jardin d'agrément. Les formes sont nombreuses, mais malheureusement encore peu connues et rarement cultivées dans les établissements horticoles. Nous les avons souvent admirées en Angleterre où



LIERRE PANACHÉ

elles sont généralement utilisées pour garnir les balcons et les murs des cottages où elles produisent pendant toute l'année un effet ravissant.

Les plus belles variétés à feuillage panaché de jaune d'or sont les *H. chrysophylla* — *palmata aurea* — *aurea marginata* — et *aurea spectabilis* ; parmi celles qui sont panachées de blanc argenté, les plus remarquables sont les *H. Crippsi* — *Maderiensis variegata* — et *marginata elegantissima.* Mais une des formes les plus distinctes et en même temps des plus déco-

ratives est le *H. helix tessèlata* dont nous publions une illustration et que les horticulteurs devraient chercher à propager.

On multiplie très facilement toutes ces variétés de lierre au moyen de boutures faites avec des rameaux bien aoûtés que l'on place sous cloche à froid, ou simplement en les repiquant dans une terre légère et sablonneuse, dans un endroit frais et humide qui soit bien abrité des rayons solaires

OUDEIS.



LES CHRYSANTHÈMES
A L'EXPOSITION DE PARIS
(*Suite et fin*).

A droite et à gauche citons les plus jolies fleurs parmi les moins connues et les nouvelles :

Lemaille (nouveauté), cramoisi velouté, revers vieil or; *Fleur Lyonnaise*, rouge pourpre, revers bronze, duveté; *Dr Allard* (n.), cramoisi, revers or; *Gloriosum*, orangé; *Bellem*, blanc chair; *de Mortillet*, vieil or et cramoisi; *Floridor* (n.), rouge brun, strié vieil or; *La Castellane* (n.), crème chair; *Jean Tissot* (n.), carmin, revers chamois; *Etoile de Lyon* (j.), rose argenté; *Florence Davis* (j.), blanc, centre verdâtre; *Joanny Molin* (n.) (j.), écarlate foncé; *Mme E. Labat* (j), blanc pur; *Source Japonaise* (j.) violet carminé bordé cendré; *Mess Kendall* (j.), rouge, revers cuivrés; *Préfet Robert*, crème, strié mauve; *Rafaello Mercatelli*, pourpre noir, centre argenté; *Val d'Andorre*, rouge orangé; *Mlle Jeanne de Bussière* (n.) (j.), lilas, centre soufre; *Souvenir de Jean Chauré* (j.), rouge sang noir, revers rouge bronzé; *Comte Pierre Chandon* (j.), jaune d'or, strié orangé; *Mlle P. Claret* (j.), rose pointé blanc; *M. W. E. Boyce* (incurvé), jaune mordoré; *Raoul Rosière* (j.), violacé pointé or; *Cousine Rosina* (n.) (j.) (inc.), blanc chair centre plus foncé; *Miss L. C. Madeira*, orangé; *Samuel Gross* (n.) (d.), jaune d'or; *Hilda* (j.), lilas; *Le Grand Serre* (et non « La grande serre » comme le portaient certaines étiquettes) (refl.), rouge capucine, revers jaune; *Charles Albert* (j.), rouge orangé; *Mme Félix Perrin* (n.) (refl.), rose; *Toffa* (inc.), rouge brûlé; *Feu de l'Aurore* (n.) (j.), saumon feu; *Général Dodds* (j.), grenat revers or; *Mme de Mohrenheim* (n.) (j.), lilas ombré pourpre; *Mme Sadi Carnot* n.) (j.), rose reflets lilas. *M. Catros-Gérand* (inc.), nankin et cramoisi; *M. Charles Molin* (n.) (j.), rouge orangé, centre jaune; *Amiral Simonds* (j.), jaune vif; *Charles Gougnon* (j.), jaune d'or; *Mme Baco*, rose argenté, centre jaune; *Marchese Malaspina* (inc.), rouge, revers marron clair; *Méduse* (n.), jaune ombré marron; *Mme A. Gravereau* (n.), violet rose, tubulé, spatules magenta; *Mme Henriette Thomson* (n.), capucine strié jaune, revers vieil or strié rouge; *Vice-Président Calvat* (j.) (inc.), rouge foncé, revers vieil or; *Mme Garbe* (j.), blanc; *Léviathan* (j.), violet foncé, revers gris; *Waban* (j.), rose; *Il Signor Malpegnati* (sic), pétales jaunes retombants; *Mme Eugène Mercier* (j.) (n.), blanc argenté rosé; *Mme A. Roux* (j.) (inc.), brun revers jaune pâle; *R. C. Kingston* (j.), pourpre foncé; *Père Deleaux* (j.) (rfl.), rougeâtre; *Mme Hoste* (j.), jaune orangé; *L'Ebouriffée* (j.), jaune et brun; *Albéric Lunden* (j.), cramoisi; *Mme Marius Ricoud* (j.), lilacé; *Beauty of the Castle Hill* (j.) (inc.), jaune d'or, revers rose saumoné; *Roslyn* (j.) (inc.), rose argenté; *Mme Auban-Moët* (pompon), lilas pointé or; *Gabrielle Pouyaud* (n.) (j.), blanc rosé, revers violacé; *Fleur de Marie* (j.), blanc pur; *Viviand-Morel* (j.), mauve: *Comte F. de Lurani* (j.), rose pâle; *William Tricker* (j.), rose; *Col. W. B. Smith*, bronze et rouge brique; *Mrs Harman Payne* (j.) (inc.), mauve, revers argenté; *La Bidassoa*; (j.), jaune vif; *Henri Yvon* (n.) (j.) (inc.), grenat foncé, revers cuivré: *Baronne de Buffière* (n.) (j.), mauve, revers blanc; *Le colosse Grenoblois* (n.) (j.), blanc strié lilas; *Louis Voraz* (n.), carminé, revers argenté; *Mme Étienne Salomon* (n.)(j,), lilas clair, centre foncé; *Baronne Berge* (j.), mauve et blanc; *Mme Carnot* (n.) (j.), blanc pur, fleur énorme; *Mme Abel Chatenay* (n.) (j.), rose mauve, revers argenté; *Marie Boutreux* (n.), carmin lavé soufre; *Phœbus* (n.) (j.), jaune clair; *Rose Wynne* (j.) (inc.), rose; *Walter Surman* (j.), orangé; *Louise* (j.) (inc.), blanc lilacé; *Robert Whytacher* (j.), blanc ponctué violacé; *Primerose League*, jaune primevère; *Charles Bonstedt* (j.) (inc.), blanc lavé lilas; *Jules Chrétien* (j.), pourpre, revers argenté; *Globe d'Or* (j.) (inc.), jaune d'or et bronze; *Mme Lucien Chauré* (n.) (j.), rouge sang dragon, pourtour vieux rose, pointé or.

Pour cette dernière variété, nouveauté de 1894 obtenue par M. de Reydellet, nous avons constaté qu'elle a obtenu, cette année, un très grand succès, car elle se trouve dans presque tous les lots exposés; la plante est très robuste, les tiges sont très rigides, la fleur absolument régulière et le coloris entièrement nouveau.

Nous avons donné là une liste un peu longue de belles variétés, mais aujourd'hui le nombre

en est si grand, que nous en avons encore omis de bonnes qui se sont trouvées égarées parmi les médiocres.

La grande quantité de nouveautés mises au commerce chaque année appelle maintenant une sélection énergique de la part des maisons sérieuses qui s'occupent de cette fleur, elles doivent débarrasser leurs cultures de toutes ces médiocrités, et il appartient aux Sociétés d'introduire, dans les programmes des expositions futures, des concours pour le choix des plus belles variétés, — et aux jurys, à tenir compte du choix qui aura été fait.

A quand maintenant la fondation de la Société des Chrysanthémistes français ?

HELCEY.



BIBLIOGRAPHIE

LES JARDINS ET LES PARCS PUBLICS
(Suite et fin.)

Lors de l'avènement de Napoléon III, l'Administration parisienne comprit que les embellissements projetés ayant pour résultats forcés la suppression des jardins particuliers dans Paris, elle devait se tourner vers la création de jardins publics. C'est de là que commence la période de transformation de la Capitale. C'est l'entrée en scène des grands maîtres tels que Alphand, Varé et Barillet-Deschamps.

Le bois de Boulogne fut commencé par Varé et continué par Alphand et Barillet-Deschamps.

Après le bois de Boulogne, se succédèrent un grand nombre de jardins publics : les Arts et Métiers, le Temple, les Champs-Elysées, Monceau, Vincennes, les Buttes Chaumont et Montsouris. Une fois l'élan donné, les villes de province suivirent le mouvement en créant des parcs et des jardins.

Lyon eut celui de la Tête-d'Or dessiné par Bühler ; Marseille, le château de Borely ; Rouen, Montpellier, Avignon, Lille, Tours, Angers, Caen, Nantes, Strasbourg, ne reculèrent pas devant de grands sacrifices, pour avoir leur jardin public ; les villes avaient su reconnaître leur utilité incontestable. Ces jardins publics sont en effet presque indispensables pour les grande villes ; Qu'on se figure en effet ces agglomérations de maisons où l'atmosphère viciée n'est renouvelée qu'imparfaitement et ne l'est que par un air empesté par les fumées d'usines et autres gaz délétères. Qu'on s'étonne ensuite du grand nombre de maladies contagieuses, de l'état souffreteux qui caractérise si bien la plupart des familles des grandes villes, on comprendra bien ensuite de quelle importance ressort la nécessité d'ouvrir des voies spacieuses plantées d'arbres, de créer des jardins remplis d'arbres et de fleurs où les promeneurs, tout en respirant à pleins poumons un air salubre, peuvent jouir librement de l'ombre bienfaisante des grands arbres.

Par ces créations, on ne fait que suivre les règles de l'hygiène ; en même temps qu'elles symbolisent le goût de l'époque, elles montrent à tous, grands et petits, depuis le millionnaire jusqu'au plus pauvre hère, les beautés de la nature, réunies, groupées sur une surface restreinte pour leur procurer l'utile et l'agréable.

A cette époque de la seconde renaissance, ces créations se multiplièrent à l'infini sous l'impulsion donnée par les grands Maîtres de l'École moderne, qui faisaient entrer avec un talent consommé l'Art des jardins, dans ses plus pures manifestations. Il suffira d'en décrire seulement quelques-unes que tout le monde connaît, au moins de nom.

Ces définitions que l'on trouvera admirablement faites, avec amples détails dans le livre de M. Deny, montrent clairement les règles suivies de cet art si intimement lié aux lois de la nature, dont il n'est que la reproduction justifiée dans son idéale beauté.

Bois de Boulogne. — Certes, nous n'avons pas à entrer dans de bien grands détails pour que vous puissiez, chers lecteurs, faire connaissance avec ce magnifique chef-d'œuvre que, probablement vous connaissez tous. Cet immense bois ne nous permet pas, même par le souvenir, un retour momentané vers cette vieille forêt de Rouvray où le roi Dagobert chassait les fauves. Nous ne parlerons même pas de toutes les phases par lesquelles il dut passer pour arriver à 1852, époque où l'État le céda à

la Ville de Paris et où commencèrent ses grandes transformations. Aussitôt en possession de ce magnifique domaine, la Ville le métamorphosa avec une étonnante activité, merveilleusement secondée par de vaillants novateurs qui, en domptant une nature rebelle, arrivèrent à créer le plus beau parc de l'Europe. Deux millions furent dépensés pour les travaux.

Le paysagiste Varé dont les idées furent adoptées, dessina les plans. Il fit creuser les lacs qui constituent la scène la plus riante et la plus grandiose du bois.

Son successeur à la Ville de Paris, Barillet-Deschamps, homme d'un talent tout à fait supérieur, doublé d'un chercheur raffiné, continua l'œuvre de Varé sous la direction de M. Alphand, ingénieur en chef



PONT RUSTIQUE ENTRE LES DEUX ILES (BOIS DE BOULOGNE)

et directeur des travaux. C'est à ce dernier, que nous devons l'Ecole moderne des architectes paysagistes d'aujourd'hui.

M. Haussmann qui voyait grand, imprima aussi une impulsion considérable aux embellissements de ce Bois. La tâche était difficile, à cause de sa disposition et de sa composition, cependant ils surent tirer un emploi judicieux de toutes les parties et créer des sites d'une beauté remarquable.

Bois de Vincennes. — Si le bois de Vincennes et le bois de Boulogne, se trouvent aux deux extrémités de Paris, les promeneurs qui les fréquentent sont aussi très différents.

Situé à l'est de la ville, près d'un grand centre ouvrier, entouré de plateaux dénudés ou couverts d'usines, le bois de Vincennes est peut-être la plus belle promenade de Paris. Il a son histoire : c'est là qu'autrefois les Druides invoquaient leurs Dieux. Il fut longtemps le lieu de résidence ou de prédilection des rois ; on connait le légendaire chêne de Saint Louis.

La forêt fut entièrement détruite sous Charles VII, en 1419, époque où Paris souffrit d'un grand froid, et fut replantée sous Louis XI, par Olivier le Daim.

La Restauration créa quelques forts, la Faisanderie. En 1838, le polygone fut changé et l'on fit un défrichement de 160 hectares pour les manœuvres militaires. En 1860,

le bois est cédé à la Ville de Paris et les travaux d'embellissement s'accomplissent avec une surprenante rapidité. C'est là que Barillet créa des sites qui, avec le temps, sont devenus merveilleux.

Comme beautés créées ou restaurées lors de cette renaissance, nous pourrions encore citer le *Parc Monceau* qui fut dessiné par Carmontel en 1778 et dont l'éloge n'est plus à faire. Le *Parc des Buttes Chaumont* dont l'état actuel montre bien le véritable tour de force qu'il a fallu opérer pour son établissement, car les gros terrassements ne demandèrent pas moins d'une année, à cause de sa situation et de sa composition médiocre.

Néanmoins, on est arrivé à en faire un lieu extrêmement pittoresque et d'une remarquable beauté.

Enfin l'ouvrage de M. Deny nous montre encore une foule d'autres merveilles avec planches et détails à l'appui. Nous voyons par exemple le *Parc Montsouris* qui, avec les Bois de Boulogne, Vincennes et les Buttes Chaumont, complète le projet de la Ville de Paris qui voulait établir des promenades extérieures dans toutes les directions.

Établi sur un plateau légèrement ondulé qui domine la vallée de la Bièvre, d'où l'œil embrasse une vue de Paris, le Parc de Montsouris était destiné à appeler sur la rive gauche la vie et le mouvement, comme le faisaient les Buttes Chaumont sur la rive droite.

Puis vient la série des squares, de véritables oasis, qui font la joie des habitants du centre. La Ville de Paris poursuivant son œuvre, créa au moins une de ces charmants retraites par arrondissement. Pour n'en citer qu'un, le *Square des Batignolles*, nous offre un des meilleurs spécimens du genre, comme composition, il a une grande valeur artistique.

Le *Trocadéro*, de création récente, fut transformé en 1879-80, d'après les dessins de M. Laforcade, et fut exécuté sous sa direction. Dans cette œuvre magistrale, M. Laforcade a montré ce qu'est un artiste consommé, merveilleusement doué du véritable sentiment du beau.

Le *Parc du Champ de Mars* ancien champ de manœuvres militaires, fut aussi transformé pour l'Exposition de 1889, il est depuis une promenade attrayante. Citons encore le *Parc des Buttes Montmartre*, d'un caractère essentiellement pittoresque qui sera pour les habitants du quartier un lieu de prédilection.

L'utilité indiscutable des parcs publics au point de vue de l'hygiène et de l'assainissement des villes est d'un intérêt capital et forme une œuvre d'art intimement liée à nos mœurs actuelles.

De tout cet exposé, on peut conclure que dans tous les temps et chez tous les peuples, on s'est attaché à s'entourer de jardins en harmonie avec le bien-être et l'état de la société dans lequel on se trouve.

JEAN KATY.

Annuaire général horticole (1re année, 1894. Prix 5 fr.).

L'*Avenir horticole*, 18, rue Paul-Bert, à Lyon, vient de publier sous forme d'annuaire, la liste de 9.327 adresses de grainiers, horticulteurs, pépiniéristes de la France, classés par ordre alphabétique de départements, de localités et de noms. C'est un ouvrage indispensable, surtout aux personnes en relations avec l'horticulture.

Rôle et importance des engrais chimiques en horticulture, par E. Forgeot et Cie à Paris (1 broch. 40 p., 0 fr. 50, chez les auteurs.)

Traité expérimental de magnétisme par H. Durville (1 vol. relié toile 14 1/2×9 cent. 324 pages, 3 fr. à la librairie magnétique, 23, rue Saint-Merri, Paris.)



PETITE POSTE

No 6114. M. D. à V. — Le moment est venu de traiter vos pommiers atteints du Puceron lanigère par la *Mixture sulfureuse*, dont vous trouverez la formule dans le *Moniteur d'Horticulture* des 25 janvier et 10 février 1894. Les résultats obtenus par cet insecticide sont surprenants.

No 3140. M. M., à O. — Aucun avis officiel des récompenses obtenues à l'Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg n'étant encore parvenu au Ministère de l'Agriculture, mettez vous en garde contre tous les racontars et... patientez.

TABLE

Collaborateurs du « MONITEUR D'HORTICULTURE » en 1894

MM. Lucien Chauré, Directeur; Otto Ballif, Sécrétaire de la Rédaction; Luc. Aurech, A. Barron, Baude de Maurceley, F. Brassac, E. Canu, Jean-Ernest Chauré, A. Choulet. H. Correvon, Alphonse Dachy, E. Dufour, Marcel Fauneau, L. Genty, Jean de la Guille, Helcey, B. Jag, Janie, Jules Jarlot, Jean Katy, A. Lesouds, Louis Liger, Lucio, Louis Mauler, A. Magnien, Omnis, Oudeis, Em. Poiret C. Potrat, Jules Rudolph, E. Savart, A. Vallès.

D

E

F

GRAVURES NOIRES DANS LE TEXTE

CHROMOLITHOGRAPHIES



